

HUSSERL

---

*Problèmes fondamentaux  
de la phénoménologie*

---



ÉPIMÉTHÉE



# É P I M É T H É E

ESSAIS PHILOSOPHIQUES

*Collection fondée par Jean Hyppolite  
et dirigée par Jean-Luc Marion*

Bacon, *Le Novum Organum*

Introd., trad. et notes par M. MALHERBE et  
J.-M. POUSSEUR

— *Récusation des doctrines philosophiques*

Introd., texte latin, trad. et notes par D. DELEULE  
et G. ROMBI

Bergson, COURS I : *Leçons de psychologie et de  
métaphysique*

Edition par H. HUDE et J.-L. DUMAS

Berkeley, *Œuvres, tome I et tome II*

Traduction sous la dir. de G. BRYKMAN

Descartes, *L'entretien avec Burman*

Texte latin, traduction, notes et commentaire par  
J.-M. BEYSSADE

— *Abrégé de musique*

Présent., texte latin, trad. et notes par F. de BUZON

— *Exercices pour les éléments des solides*

Présent., texte latin, trad. et notes par P. COSTABEL

Duns Scot, *Sur la connaissance de Dieu et l'univocité  
de l'étant*

Introd., trad. et commentaire par O. BOULNOIS

Epicure, *Lettres et Maximes* (2<sup>e</sup> éd.)

Texte établi, trad. et commenté par M. CONCHE

Fichte, *Fondement du droit naturel*

Présentation, trad. et notes par A. RENAUT

— *Le système de l'éthique*

Présent., trad. et postface par P. NAULIN

Fichte / Schelling, *Correspondance (1794-1802)*

Présent., trad. et notes par M. BIENENSTOCK

Hegel, *La philosophie de l'esprit, 1805*

Traduction par G. PLANTY-BONJOUR

— *La positivité de la religion chrétienne*

Traduction du CRDHM (Poitiers-CNRS) sous la dir.  
de G. PLANTY-BONJOUR

Heidegger, *Qu'appelle-t-on penser ?*

Trad. par A. BECKER et G. GRANEL (5<sup>e</sup> éd.)

Héraclite, *Fragments* (3<sup>e</sup> éd.)

Texte établi, trad. et commenté par M. CONCHE

Hobbes, *Court traité des premiers principes*

Texte anglais, traduction, notes et commentaires  
par J. BERNHARDT

Husserl, *Recherches phénoménologiques pour la consti-  
tution (Idées directrices..., Livre II)*

Traduction par E. ESCOUBAS

— *Leçons pour une phénoménologie de la conscience  
intime du temps*

(3<sup>e</sup> éd.) Traduction par H. DUSSORT

PROBLÈMES FONDAMENTAUX  
DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE

# ÉPIMÉTHÉE

---

ESSAIS PHILOSOPHIQUES

*Collection fondée par Jean Hyppolite  
et dirigée par Jean-Luc Marion*

EDMUND HUSSERL

PROBLÈMES FONDAMENTAUX  
DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE

TRADUCTION, INDICATIONS, NOTES,  
REMARQUES ET INDEX PAR  
JACQUES ENGLISH  
*Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure  
Agrégé de Philosophie  
Maître de conférences à l'Université de Rennes*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES



UNIVERSITAIRES DE FRANCE

ISBN 2 13 043384 7  
ISSN 0768-0708

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1991, juillet

© Presses Universitaires de France, 1991  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

## *Avertissement*

Le présent ouvrage est la traduction de :

*AUS DEN VORLESUNGEN  
GRUNDPROBLEME DER PHÄNOMENOLOGIE  
WINTERSEMESTER 1910/11*

qui constitue le Text Nr. 6 (p. [110-194]), suivi des Beilage XXI à XXX (p. [194-235]), d'un volume intitulé :

*ZUR PHÄNOMENOLOGIE  
DER  
INTERSUBJEKTIVITÄT*

Texte aus dem Nachlass  
ERSTER TEIL : 1905-1920

C'est le premier d'une série de trois, qui portent tous le même titre, et ont été édités par Iso Kern, et publiés à La Haye par Martinus Nijhoff en 1973 dans la collection des *Husserliana*, dont ils forment les tomes XIII, XIV (1921-1928) et XV (1929-1935).

Le décalage entre les numérotations respectives du texte et des Appendices vient de ce que l'éditeur (comme dans les autres volumes où ont été publiés des inédits) a entrecroisé deux systèmes de références, en insérant entre différents manuscrits de recherche, plus achevés, qu'il a pris comme bases, et qui se suivent selon l'ordre chronologique strict, les suppléments que Husserl, plus tard, après les avoir relus, et à des périodes souvent assez éloignées, a voulu alors leur adjoindre : ici, il s'agit de fragments qui s'échelonnent de 1910 à 1924.

Une édition séparée de ce même sous-groupe (texte principal et annotations ultérieures), précédé du Text Nr. 5, a été présentée par l'éditeur Felix Meiner dans sa *Philosophische Bibliothek* (PhB 348) en 1977.

## Conventions typographiques

— La pagination de l'édition originale est indiquée en marge par des chiffres entre crochets [ ].

— Les crochets obliques < > introduisent, comme dans le volume des *Husserliana*, les additions de l'éditeur, particulièrement pour les titres des chapitres et des paragraphes, mais aussi en cours de texte pour rétablir des mots sautés.

— Les notes (1), (2), ..., en bas de page, qui correspondent à celles de l'édition originale, sont soit simplement de Husserl lui-même lorsque aucune précision n'est ajoutée, soit de l'éditeur quand il en est fait expressément mention.

— Les notes *en italiques*, introduites par des lettres <sup>a</sup>, <sup>b</sup>, ..., avec l'indication de la pagination originale, sont celles du traducteur; une *liste en a été établie* en fin de volume, avec un bref résumé de leur contenu.

— A chaque fois que cela pouvait éclairer la traduction en supprimant une confusion possible, nous avons dans le texte fait suivre les mots français par les *mots allemands* correspondants, en les écrivant entre parenthèses et *en italiques*.

— Les références des *Indications générales*, des *Remarques particulières*, de l'*Index rerum* et de l'*Index nominum* renvoient à la pagination de l'édition originale.

— Le sigle *Hua*, suivi d'un chiffre romain I, II, ..., renvoie aux différents volumes des *Husserliana*, avec éventuellement l'indication de la pagination par des chiffres entre crochets, à la différence des œuvres traduites, toujours expressément indiquées, et avec l'emploi alors de la simple numérotation habituelle.

— Les textes cités dans les *Indications générales*, les *Notes en italiques en bas de page* et les *Remarques particulières* ont été rassemblés en fin de volume dans un *Index locorum* qui suit l'ordre chronologique.

— Enfin, une *Liste des passages où, dans ses autres œuvres actuellement publiées, Husserl se réfère à ses « Leçons de 1910 »*, a été établie en fin de volume.

# Indications générales

A LA MÉMOIRE  
DE LUDWIG LANDGREBE

*« Etant donné cette situation, l'auteur est tombé lui-même à l'occasion dans des mésinterprétations du sens de ses intentions et des modes de recherche frayés correctement pour l'essentiel dans le cadre des problèmes choisis. La génération actuelle peut difficilement comprendre une pareille chose. Mais il y a des fautes dans lesquelles l'auteur est tombé lui-même beaucoup plus facilement que les jeunes qui ont pris sa suite. Des modes de pensée, dont il a montré qu'ils étaient irrationnels, ne se changent plus pour eux en des habitudes de pensée, qui par contre agissent encore sur lui, l'auteur, comme des dispositions inculquées — comme des dispositions à faire des rechutes. »*

Edmund HUSSERL, Esquisse d'une Préface aux  
« Recherches logiques » de 1913, in *Articles sur la logique*, p. 375.

## I

A PROPOS DES CIRCONSTANCES DE LA COMPOSITION DU TEXTE  
ET DES MOTIFS DE SON INACHÈVEMENT :  
LA DOUBLE DIFFICULTÉ, INTRASUBJECTIVE ET EXTRASUBJECTIVE,  
DU PASSAGE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE  
A UNE PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE

Les principes qui, dans ce nouveau volume de traduction, nous ont guidé, sont, par leur ordonnance générale, avec la division établie entre des *Notes en italiques en bas de page*, au cours du texte, et, en fin d'ouvrage,

les *Remarques particulières sur la traduction de certains termes*, strictement semblables à ceux que, pour la *Philosophie de l'arithmétique* et les *Articles sur la logique*, nous avons déjà suivis. Or, comme nous nous étions aussi, à leur propos, expliqué déjà avec suffisamment de détail, il ne pourrait être qu'inutile, aujourd'hui, d'y revenir, puisque c'est pour les mêmes motifs, encore une fois, qu'ils nous ont paru valables, sans donc que nous n'ayons rien eu d'essentiel, dans leur définition d'ensemble, à y changer. Mais nous avons dû cependant ici, en les appliquant, les amener à la fois à se prolonger et à s'intensifier dans des proportions trop considérables pour que nous ne commencions pas, maintenant, par nous en justifier; car, même si nous avons voulu toujours, comme auparavant, rattacher nos interventions à des mots, ou à des groupes de mots, figurant en toutes lettres dans le texte lui-même écrit par Husserl, nous n'avons pas craint néanmoins de nous engager cette fois dans un *effort visant à procéder à une explicitation systématique de tous les rapports intervenant aussi, philosophiquement, à l'intérieur d'un certain champ sémantique*, parce qu'ils nous ont semblé commander, pour les lecteurs, la compréhension du sens de tout un passage décisif, ou la saisie exacte de la signification d'un terme qui exerçait, par rapport au reste du vocabulaire employé, une fonction caractéristique, alors que plus tôt, en règle générale, et à quelques exceptions près, nous nous l'étions interdit, pour ne nous occuper que de questions de traduction, très restrictivement circonscrites.

C'est qu'en effet, avec ces *Leçons de 1910, sur Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, il ne s'agit pas à proprement parler d'un texte qui serait comme les autres, parce que la rédaction en aurait été définitivement achevée, et qu'il formerait donc dans l'ensemble de l'œuvre de Husserl une totalité isolable, accessible à partir de ses seules limites, et enfermant ainsi en lui-même tous ses facteurs de compréhension déterminants; car elles ne consistent, en réalité, qu'en une assez brève *série d'analyses, simplement ébauchée*, et dont précisément l'importance exceptionnelle vient de ce qu'elle s'est soudain brutalement interrompue, alors qu'elle conduisait déjà, de toute évidence, à un *épisode central du développement de la phénoménologie, sinon même à celui qui allait se révéler à terme, pour son avenir, le plus décisif*, si elle voulait du moins réussir à fonctionner plus tard dans des conditions qui soient devenues définitivement normales : celui d'une *phénoménologie de la phénoménologie*.

Si donc nous nous sommes senti sollicité avec autant d'insistance à intervenir ici plus souvent et surtout d'une manière plus active, c'est,

paradoxalement, parce que *ce texte ne fait, au sens strict, que raconter l'histoire d'un échec*, puisqu'en effet une pareille transformation, souhaitée et attendue, n'a pas pu alors s'accomplir; car, loin qu'il n'y ait eu là qu'une tentative dont Husserl aurait vite compris, à la suite d'un pareil arrêt, qu'elle était en tout état de cause irréalisable, elle ne cessa d'encombrer, pendant plus de vingt ans, et en raison même de la *fonction téléologique axiale qu'il continuait implicitement à lui attribuer*, tous les horizons de ses déplacements ultérieurs, pour s'y profiler comme une tâche primordiale à laquelle, tôt ou tard, il devrait revenir. C'est pourquoi toute présentation de ces *Leçons de 1910*, qui aurait prétendu, par prudence, vouloir s'en tenir uniquement à ce qui s'y trouvait énoncé, sans jamais faire en quoi que ce soit référence ni à la série des motifs pour lesquels, auparavant, une semblable modification des conditions de fonctionnement de la phénoménologie était encore impossible, quoiqu'elle commençât déjà à s'y indiquer, ni à la suite de toutes ses formes résurgentes, consécutives à ce premier échec, mais ressenties plus cruellement encore par le leur, n'aurait même pas pu se situer, en fait, au *niveau minimal de compréhension requis* pour pénétrer dans leur problématique, puisque c'est *par rapport à cette situation, éminemment instable, qui est celle d'un passage, et non pas d'un état*, qu'elles ont voulu se définir, en exigeant par conséquent de leurs lecteurs un *investissement de responsabilité* au moins égal à l'effort par lequel celui qui avait ainsi cherché, pour la première fois, à *fonder la phénoménologie de la manière la plus radicale à partir de rien*, avait dû alors, à ses risques et périls, entièrement, s'y aventurer.

Il s'agit là en effet de la retranscription d'un *cahier de cours (Kollegheft)* que, suivant l'usage à l'époque commun dans les universités allemandes, Husserl, *au début du semestre d'hiver 1910-1911*, a commencé à rédiger, à Göttingen où il était alors professeur, pour assurer la préparation d'un *enseignement hebdomadaire de deux heures*; mais, à la différence de nombreux autres textes analogues, étroitement liés à une fin pédagogique, qui ont été conservés aux *Archives Husserl*, et dont les plus importants déjà ont été publiés dans la collection des *Husserliana*, celui-ci, manifestement, a été *écrit à la hâte*, d'octobre à novembre, la série des cours ayant débuté le 29 octobre; et surtout, dès les premières semaines de décembre, ou, au plus tard, après les vacances de Noël, *Husserl en a interrompu la rédaction*, pour ne plus parler à ses étudiants que « *librement* », sans notes écrites, ainsi qu'il l'a indiqué lui-même dans un résumé à la fois très court et extrêmement important qu'ensuite il en a établi (l'éditeur l'a réinséré dès

le début en note 1 p. [111]), mais sans que toutefois, même là, il se soit nettement expliqué sur les *motifs d'un tel arrêt*, alors qu'il aurait pu faire valoir, avec vraisemblance, qu'à partir de cette date il avait voulu s'occuper plus particulièrement de l'article que, sous le titre *La philosophie comme science rigoureuse*, il allait faire paraître en mars 1911 dans la revue *Logos*, et qui devait susciter un si grand retentissement.

Aussi tout pourrait-il, d'abord, porter à croire qu'avec les développements rapides, souvent expéditifs, et même quelquefois bousculés, de ces *Leçons de 1910*, il ne se serait agi, somme toute, que d'un de ces *cours d'initiation à la phénoménologie*, très généraux, comme Husserl, pendant ses quarante ans de carrière, en a tant donnés, et qui, en l'occurrence, même, mériterait d'autant moins aujourd'hui de retenir l'attention que Husserl n'aurait pas cru, le premier, nécessaire, arrivé à mi-parcours, d'en poursuivre l'élaboration, afin d'en laisser par écrit une trace, alors qu'à la même période il avait su trouver assez de temps, malgré le surcroît de travail que lui imposait la rédaction de son article, pour composer en entier, jusqu'à la fin de février 1911, un *cours de logique*, beaucoup plus lourd, de quatre heures par semaine, commencé deux jours avant, le 27 octobre, et dont la *Husserl-Chronik* de Karl Schuhmann (p. 146-154 *passim*) indique minutieusement, séance par séance, le contenu.

Or, pourtant, ces leçons, brusquement abandonnées dans leur composition littérale, et dont il paraît bien désormais impossible de savoir en toute exactitude quelles thèses Husserl, en improvisant dans les « *discussions* » qu'après il a engagées avec ses étudiants, a alors cherché *oralement* à soutenir, devaient exercer néanmoins, d'une façon étonnante, sur toute la suite de son évolution, jusqu'au début des années 30, une influence capitale; car il n'a pas seulement conservé avec soin la sténographie de la première partie rédigée dans la même chemise, ce qui est déjà significatif, que celle où il avait placé les *Leçons de 1907* sur *L'idée de la phénoménologie* (*Hua II*), mais il n'a pas cessé non plus de la relire, ainsi qu'en témoignent assez les dates de rédaction des *Appendices* qu'il a voulu alors ajouter à son texte originaire, puisqu'elles s'échelonnent de 1910 (XXV, XXVI, XXVII), en passant par 1912 (XXIX), 1915 (XXII) et 1921 (XXVIII, XXX), jusqu'en 1924 (XXIII, XXIX), et en portant, comme là le montrent leurs enchevêtrements chronologiques (puisque'ils sont présentés suivant l'ordre du texte), sur à peu près tous les thèmes exposés, de même que sur le *type de sens, très déterminé, qu'il faut attribuer au genre de trajectoire alors délibérément parcouru*, et pour bien insister sur ce qui, par contraste, l'oppo-

sait à la voie que devait emprunter le *cours du semestre d'été 1912*, et, à sa suite, le tome I des *Idées*, paru en 1913 (cf. p. [196] note 1).

Si en effet la publication de cet ouvrage si célèbre, tenu traditionnellement pour avoir marqué la *date officielle de la fondation de la phénoménologie transcendantale*, n'avait fait que reprendre, rigoureusement à l'identique, le même type de problématique générale que celui ébauché à la fin de 1910, et pour le porter alors à un degré de résolution technique pleinement satisfaisant, on comprendrait mal pourquoi Husserl aurait pu avoir encore un motif valable de revenir aussi fréquemment sur cet *épisode antérieur de son évolution*; car, ainsi qu'Iso Kern l'a indiqué dans l'Introduction, tout à fait remarquable, qu'il a écrite pour le volume XIII des *Husserliana*, où, pour la première fois en 1973, ces *Leçons de 1910* ont été publiées, c'est celui de ses cours auquel Husserl a fait le plus souvent référence, soit dans ses manuscrits inédits, soit même, et il y a là un caractère plus frappant encore, étant donné les différences de dates, dans ses publications les plus tardives, puisque aussi bien une note de *Logique formelle et logique transcendantale* en 1929, qu'une autre, en 1930, de la *Postface à mes « Idées »* en évoquent encore le souvenir, et pour renvoyer à nouveau à une *forme de problématisation primordiale de la phénoménologie, dont Husserl lui-même avouait qu'elle n'était toujours pas, à cette époque-là, résolue*.

C'est qu'en effet ces *Leçons de 1910* ont marqué, dans des conditions tout à fait caractéristiques, le *point d'aboutissement ultime de l'immense mouvement de redescente des niveaux supérieurs de la fondation transcendantale vers ses niveaux inférieurs*, tel qu'à partir de 1903 il a conduit Husserl à commencer à formuler sa *théorie méthodologique de la réduction*, en s'engageant dans une orientation inverse à celle qui l'avait amené de 1886 à 1895, en gros, à s'élever peu à peu de la description des états d'ouverture de la vie intentionnelle sur les objets de *l'a priori synthétique matériel*, vers l'explicitation des types de relation débouchant, eux, sur *l'a priori analytique formel*, tandis que, après les *Prolégomènes à la logique pure*, le tome II des *Recherches logiques*, composé de 1896 à 1900, avait maintenu entre ces deux extrémités un certain équilibre, mais en laissant toujours en suspens la *question cruciale des rapports entre la phénoménologie, la psychologie et la logique*; et c'est pourquoi une telle remise en perspective de tous les différents « *degrés de la connaissance* » (*Recherche VI, I, 3*) ne lui a alors nullement permis de venir s'appuyer définitivement sur la certitude d'un rapport stable de compatibilité complète entre, d'un côté, les divers niveaux du développement subjectif de l'intentionnalité, comme, de l'autre, entre toutes les diverses couches d'être

et de sens d'être du fondement objectif, mais l'a bien plutôt poussé très vite à *découvrir en réalité, par-dérrière, une seconde difficulté, beaucoup plus redoutable*, et résultant précisément de l'effort même ainsi entrepris pour redifférencier facteurs subjectifs et facteurs d'ordre transcendant; car ce sont alors, en fait, *deux types, inverses l'un de l'autre, de fonctionnement intentionnel que, pour rendre compte de la possibilité de principe d'une telle articulation, il faut alors nécessairement apprendre à distinguer, l'un, spontané, ayant déjà réussi à s'assurer un régime normal de positionnement, en faisant entrer aussitôt en recouvrement les deux milieux de la corrélation, à partir d'un état primitif où ils étaient encore très éloignés, et l'autre, réflexif, ne pouvant que commencer maintenant à intervenir, mais en partant, lui, et thématiquement cette fois, des phénomènes eux-mêmes vécus par la subjectivité, indépendamment de tout rapport à leurs objets, et auquel la phénoménologie devrait désormais, elle, en reséparant les deux milieux, chercher à s'identifier.*

C'est ce *passage d'une phénoménologie naïve, datant d'avant la fondation explicite de la phénoménologie*, et croyant donc pouvoir décrire directement les *phénomènes*, sans avoir d'autre précaution à prendre que d'y porter toute son attention, comme si leur coexistence avec des *non-phénomènes* ne devait poser aucun problème spécial, à *une phénoménologie sachant qu'elle doit d'abord s'interroger, en l'absence de toute assurance préalable, sur les conditions de sa propre possibilité*, à cause du type même d'attitude qu'il faut qu'elle prenne, si elle veut rejoindre, dans ses épisodes les plus originaires, le fonctionnement de l'intentionnalité, en en inversant le sens, qui délimite très exactement la *difficulté centrale* sur laquelle sont venues buter ces *Leçons de 1910*, et dans des conditions telles, alors, que si justement Husserl n'a pas su y répondre, ce ne fut pas pour des motifs contingents, mais parce qu'il s'est bien là heurté à un *obstacle fondamental*, qui ensuite ne devait plus cesser, devant lui, de ressurgir : *celui du passage du processus de phénoménologisation, pour assurer la réussite de sa fondation, par une phase réflexive qui porte, au second degré, sur l'explicitation du sens de ses propres conditions de fonctionnement intentionnelles, donc celui de son passage par une phénoménologie de la phénoménologie.*

Mais, si les *Leçons de 1910* ont ainsi commandé pendant si longtemps, pour Husserl, la possibilité même du franchissement d'un tel seuil, c'est parce que, pour la première fois aussi, elles ont entrelacé *trois problématiques sectorielles primordiales*, jusque-là abordées séparément, et en les faisant à la fois intervenir selon les deux sens de l'orientation intentionnelle, et non pas uniquement un seul, afin de montrer par là précisément *l'extrême difficulté du report de ce qui s'est passé dans le premier sur ce que, lui, plus tard,*

*le second aura à accomplir*; car, là où les *Leçons de 1905 (Hua X)* avaient commencé à redescendre en direction de la *substructure esthétique interne* qui sous-tend *temporellement* de son flux toute vie intentionnelle, rejointe ainsi dans l'immanence la plus pure de ses propres vécus, en deçà de tout positionnement d'objet, et là où les *Leçons de 1907 (Hua XVI)* avaient, elles, à leur tour amorcé le traitement de la *double enveloppe esthétique externe*, qui réabsorbe *spatialement* en elle, par leur propre en-deçà, mais aussi, et circulairement, par leur au-delà, ces vécus, en les rattachant kinesthésiquement à un *corps vivant* et en les conduisant à poser tout autour d'eux un monde de *choses*, les *Leçons de 1910* non seulement réassocient l'une à l'autre ces deux problématiques (I, § 2-3), mais elles leur ajoutent, pour les y entrecroiser, celle d'*autrui* (§ 4), absente jusque-là dans l'une comme dans l'autre, et cela, non pas seulement non plus pour faire subir aux dimensions de la *problématique directe de la constitution intentionnelle* une extension, avec l'amorce du traitement thématique à apporter désormais au mouvement qui a ainsi amené chaque Je à poser, par-delà les apparitions spatiales de son propre corps, d'autres apparitions de corps, en tant qu'elles doivent être elles aussi supposées parcourues chacune par un flux temporel, exerçant un pouvoir constituant similaire, mais pour en tirer, aussi et surtout, toutes les conséquences en ce qui concerne ce *processus même de phénoménologisation qui commence*, par suite de la réouverture, pour lui également, d'une telle *série d'énormes intervalles béants, puisqu'ils ne pourront manquer à nouveau de séparer, et même plus radicalement encore, chaque Je phénoménologisant de chaque autre*.

Ce n'est nulle part ailleurs que dans le constat, maintenant établi, de ces *effets de report inévitables*, devant reconduire de la temporalisation et de la spatialisation originaire des vécus intentionnels, pris en dessous de toute attitude positionnelle et dans leurs mouvements esthétiques mêmes d'individuation phénoménisante, vers ce qui corollairement doit devenir l'unique lieu sur lequel lui aussi le phénoménologue puisse à son tour d'abord opérer, qu'il faut découvrir le *motif majeur de l'interruption* par Husserl du *cahier de cours* de ses *Leçons de 1910*, parce qu'en le ramenant ainsi à la *double individuation et du phénoménologue avant qu'il ne fasse de la phénoménologie, et du phénoménologue se mettant à en faire, mais après seulement avoir pris conscience de son individuation*, ils le dépossédaient à l'avance de toute possibilité de faire aussitôt intervenir, pour combler les intervalles ainsi creusés, une quelconque *garantie de validité transindividuelle*, par recours à une *eidétique*, comme s'il lui était possible d'admettre, sans autre justifi-

cation, qu'il n'y ait qu'une simple *relation d'équivalence* entre celle, objectivisante et objectivée, fût-elle appliquée à la subjectivité elle-même comme dans le cas de la psychologie, des attitudes dites « naturelles » avant la réduction, et celle, applicable aux seuls phénomènes, que plus tard, éventuellement, mais à charge pour elles d'en fonder la possibilité, les attitudes phénoménologiques pourraient établir. Aucune attitude phénoménologique ne peut en effet avoir d'orientation qui soit, du point de vue de la méthode, satisfaisante, aussi longtemps que seuls ne sont pas retenus les facteurs subjectifs entrant dans la corrélation intentionnelle, à l'exclusion de tous ceux qui ne concernent, eux, que l'être et le sens d'être des objets, à quelque région du fondement, matérielle ou formelle, qu'ils appartiennent; or c'est bien parce que, jusqu'en 1903, *une telle différence n'avait pas encore été systématiquement énoncée*, par suite de l'adhérence toujours maintenue de la problématique descriptive aux questions des rapports entre les deux a priori objectifs, que Husserl savait désormais (cf. la recension du livre d'Elsenhans : *Le rapport de la logique à la psychologie*, compte rendu de logique III, in *Articles sur la logique*, p. 276-290) que toutes les séries d'analyses intentionnelles qu'il avait jusque-là établies, y compris celles des six *Recherches logiques*, étaient toujours restées encore *préphénoménologiques*; aussi n'y avait-il que la réorientation qu'entre 1903 et 1907 il avait fait subir à sa problématique descriptive en direction d'un champ qu'il faudrait oser définir par symétrie comme celui de *Recherches esthétiques* (même si, à l'époque, il ne les a pas aussitôt regroupées pour les faire paraître en un livre), qui pût ainsi peu à peu l'amener, mais alors de façon de plus en plus irréversible, *sur la voie de la réduction transcendantale*, pour rejoindre, dans son fonctionnement, la vie intentionnelle, là même où, à l'origine, elle peut être valablement supposée *ne consister encore qu'en ses seuls phénomènes*, avant toute constitution d'objectivité transcendantale; mais c'était aussi, dès lors, le centre même de cette problématique descriptive, considérée implicitement jusque-là comme aussitôt valable *sans avoir d'abord à se justifier sur ses propres conditions de possibilité*, qui devait tout entier se déporter en arrière et basculer, pour prendre ainsi définitivement ses distances par rapport précisément à cet *emplacement intermédiaire*, que depuis 1887, il avait toujours plus ou moins occupé, *entre les deux a priori objectifs, synthétique matériel et analytique formel*; car il ne pouvait, immanquablement, que retomber dans les dimensions de *cet autre champ sous-jacent de temporalisation et de spatialisation* (déjà traversé, mais très vite, au chapitre II de la *Philosophie de l'arithmétique*, sans donc être examiné pour lui-même), *dépourvu, par essence, de tout critère d'intégration*

*transindividuel*, et pour obliger ainsi le phénoménologue commençant à dire d'abord comment il allait pouvoir *sortir des limites d'une telle expérience*, privée du droit de *valoir comme une science universelle*, alors que pourtant déjà c'était bien en tant que telle qu'il avait l'ambition de fonder téléologiquement, en l'orientant vers son avenir, cette phénoménologie naissante, pour qu'elle puisse, de son côté et avec ses propres moyens, faire équilibre, dans les intérêts mêmes de sa fondation, aux niveaux supérieurs déjà atteints, du côté objectif, par les attitudes naturelles, avec le modèle eidétique indiscutable d'une logique pure.

L'*hypothèse méthodologique* où se placent donc aussitôt les *Leçons de 1910*, en refusant d'exercer une réduction eidétique, pour ne fonctionner qu'à travers les variations d'une pareille *expérience*, *uniquement individuante et individuée*, marque ainsi l'*extrémité la plus radicale à laquelle Husserl ait jamais poussé la réduction phénoménologique*, puisqu'il lui assigne ainsi comme tâche de redécouvrir, à partir de ses seules ressources internes, fournies par les vécus actuels d'un Je supposé singulier, les moyens d'assurer son passage à un éventuel régime ultérieur où les séries de descriptions phénoménologiques devraient pouvoir au contraire valoir pour tous les vécus possibles de quelque Je que ce soit. Ici, en effet, Husserl pour la première fois présente, comme jamais encore il ne s'y était risqué, et comme rarement plus tard il s'y risquera à nouveau, ce qu'il appelle une *critique de l'expérience phénoménologique*, où il ne se contente pas de faire disparaître toute croyance en la validité de quelque type d'intégration transindividuel objectif que ce soit (chapitre II), mais où, aussi et surtout, après une pareille mise hors circuit, donc consécutivement à l'époqué, il paraît retirer au phénoménologue toute possibilité de prendre appui sur des vécus autres que ceux qui actuellement lui sont donnés, aussi bien les siens que ceux des autres Je, pour restreindre ainsi son champ de description aux *seules limites d'un absolu instantané*, et à charge donc pour lui de prouver éventuellement ensuite qu'il aura le droit de les réétendre au-delà (chapitre III). De quels moyens intentionnels en effet ce processus de phénoménologisation, qui, pour réussir à rejoindre les phénomènes, n'a pu commencer par les viser qu'à partir du seul emplacement dans le temps et dans l'espace où ils lui sont effectivement accessibles, c'est-à-dire l'actualité, aura-t-il plus tard le droit de faire état pour prouver qu'il peut *faire redéborder ses descriptions au-delà*, et sans pour autant retomber dans la transcendance objective du fondement (chapitre IV)? C'est cette thématization à laquelle le phénoménologue doit procéder des conditions mêmes du fonctionnement intentionnelles du processus de

phénoménologisation où il s'engage, qui doit donc aussi le conduire à *associer une pareille critique à l'idée d'une phénoménologie de la phénoménologie*, au sens où il faut bien que la phénoménologie, si elle veut pouvoir se prévaloir du privilège de s'être intégralement fondée elle-même selon le principe qui lui est propre, commence par justifier le *motif qu'elle pourra avoir de prendre aussi en compte tous les vécus inactuels du phénoménologue qui s'y réfère parce que ce sont les siens, comme aussi ceux de tous les autres Je qui pourraient eux aussi à leur tour, éventuellement, vouloir phénoménologiser les leurs*. Tant que la phénoménologie n'aura pas justifié, à son point de départ, le droit qu'elle peut, oui ou non, avoir, à franchir à nouveau ces deux seuils que sont la *transactualisation* des vécus par sortie au-dehors de l'actualité stricte (*seuil intrasubjectif*) et l'*intersubjectivisation* même de ce mouvement de *transactualisation*, pour en déployer les effets aux dimensions d'une communauté interphénoménologique (*seuil extrasubjectif*), elle ne pourra que continuer à intervenir naïvement, puisqu'elle continuera à prendre appui, sans s'en expliquer, sur le faisceau des certitudes où se sont toujours enveloppées jusqu'ici, avant qu'elle n'intervienne, les attitudes spontanées, et sans donc qu'elle ait réussi, elle, à enclencher un *mouvement spécifique de thématization des phénomènes, disposant de critères de référence normatifs qui lui soient exclusivement propres*.

Une alternative s'ouvre ainsi : ou bien le désentrecroisement qui aura été opéré entre les deux orientations intentionnelles, aura conduit, par sa méthode initiale même, comme intention de suspendre désormais toute transcendance objective, à une *voie rigoureusement impraticable*, puisque le phénoménologue se sera une fois pour toutes condamné à suivre une expérience uniquement présente, qui jamais ne pourra le faire redéboucher sur les dimensions d'un milieu aussi illimitativement ouvert que l'avait été plus tôt, avant l'époqué, sa thèse générale du monde; ou bien un tel mouvement, pour parvenir normalement à son terme, devra alors commencer, pendant toute une période intermédiaire, par *chercher à faire dériver réflexivement de l'intentionnalité elle-même un droit à faire retransparaître un nouveau genre de transcendance, non plus ontique ni ontologique, mais transcendantal*, et sur lequel il puisse lui aussi indéfiniment se déployer; mais il faudra alors aussi qu'il explique de façon très précise comment faire repasser chaque Je individué de chacun de ses états actuels à la totalité des vécus qui composent sa vie, et comment faire repasser ce Je rejoint dans l'ensemble de ses éléments constitutifs, à tout autre Je, et sans qu'il cesse pour autant de les appréhender en fonction de leurs seuls vécus communs.

C'est en effet autour de ces deux questions essentielles que toute la seconde moitié de ces *Leçons de 1910* s'ordonne, dans la recherche du statut intentionnel qu'il faut ainsi attribuer au fonctionnement de cette nouvelle sorte d'attitude que doit être l'attitude phénoménologique, pour qu'à son tour elle puisse prendre appui, en toute certitude, sur *l'existence d'un champ infini où elle se développe pleinement selon l'axe téléologique qui doit être et demeurer le sien*, au lieu de se limiter continuellement à de simples débuts, tâtonnants et en même temps répétitifs, à chaque fois resserrés dans les frontières trop étroites d'un horizon singulier pour que puisse s'y profiler l'avenir d'une quelconque science universelle.

Or, c'est, manifestement, parce que Husserl s'est alors trouvé dans l'incapacité de fournir à ces *deux questions* des réponses qui soient suffisamment satisfaisantes pour retourner une fois pour toutes l'ensemble des perspectives à l'avantage du processus de phénoménologisation, qu'il a interrompu la rédaction de son *cahier de cours*; mais s'il savait toutefois, en même temps, qu'il délaissait là un *genre d'interrogation* auquel, de toute manière, il faudrait nécessairement qu'il revienne, c'est bien parce qu'il était tout à fait conscient qu'il ne pourrait lui *servir à rien, dans la durée, de camoufler cette double difficulté centrale sous le rétablissement d'une analogie, supposée immédiatement valable, entre l'eidétique objective et l'eidétique subjective, à partir d'un régime de scientificité aussitôt dévolu à la phénoménologie elle-même*; car rien n'aurait alors jamais effectivement montré, dans la pratique effective des attitudes phénoménologiques elles-mêmes, comment elles s'y étaient prises pour l'instaurer à partir d'un état de privation initial, sans lequel son éventuelle obtention ultérieure ne pourrait plus avoir, intrinsèquement, aucun sens.

Or, c'est bien pourtant en s'appuyant sur une telle *symétrie*, plaçant en rapport aussitôt les *niveaux téléologiques supérieurs* des processus d'intentionnalisation spontanés avec *l'ensemble des disciplines formelles*, et ceux auxquels devrait pouvoir, selon son orientation propre, s'élever le processus de phénoménologisation, fidèle à un tel modèle général d'ordonnance, quelle que soit la rupture introduite par la suspension de toute transcendance objective, que, dans les années qui ont immédiatement suivi ces *Leçons de 1910*, Husserl devait travailler à l'élaboration de ce qui allait devenir en 1913 le tome I des *Idées*, *comme si cette brusque détéologisation radicale de l'intentionnalité phénoménologisante à laquelle il venait de procéder, pour la réengager dans un mouvement de généalogisation primitif, dépourvu encore de toute norme, devait désormais retourner à l'oubli*; car tout se passe bien, dans cet

ouvrage, comme si aucun épisode foncièrement *irrationnel*, au sens de l'irrationalité de fait des situations actuelles singulières, ne devait plus encore y constituer une condition préalable obligée pour que seulement ensuite soit atteint le *stade ultime d'une phénoménologie de la raison*.

Ce n'est pas qu'une *rétroréférence* (*Rückbeziehung*) de la *phénoménologie à elle-même* n'y intervienne pas (§ 65), pour montrer que des considérations de méthode portant sur les conditions mêmes du fonctionnement des analyses réflexives sont nécessaires; mais tout ce qui pourrait encore ressembler à une interrogation radicale qui se préoccupe de savoir comment passer de la « *pure intuition immédiate* », telle qu'elle ne peut être donnée en fait que dans l'*individuation* (§ 75), à sa reconversion en une « *teneur d'essence* », consécutivement à une extension aux « *sphères les plus extrêmes de l'intentionnalité* » (§ 91) par le recours à des « *modifications itérées* » (§ 107), s'y trouve soigneusement évité, puisque, de plein droit, une *équivalence* est immédiatement établie entre la *saisie des vécus* et la *saisie des essences des vécus*, sans que la « *modification d'inactualité* » (§ 35) ne paraisse devoir d'abord constituer un obstacle que le processus de phénoménologisation aurait effectivement à franchir, pas plus qu'il n'aurait à s'expliquer sur son droit à prétendre que la description établie par un seul phénoménologue serait tout aussi valable pour n'importe quel autre. Aussi les deux étapes du *ressouvenir* et de l'*empathie* peuvent-elles se trouver, par exemple, évoquées ensemble au § 140, comme dans les *Leçons de 1910*, mais sans paraître devoir alors toutefois soulever, par leurs interventions, aucune difficulté spéciale, qui affecterait de l'intérieur, dans leur fonctionnement même, en leur interdisant de poursuivre leur développement, les attitudes phénoménologiques.

Et il est certain, après tout, qu'il y a eu à l'époque, de même qu'aux générations qui ont immédiatement suivi, trop de lecteurs qui n'ont pas alors ressenti un tel manque comme un risque grave qui aurait pesé sur tout l'avenir de la phénoménologie, pour que Husserl, au moins dans ses rapports à eux en tant que phénoménologues débutants, ait pu réellement, par contrecoup, s'en sentir gêné; car il pouvait à bon droit considérer que l'initiation, qu'en écrivant le tome I des *Idées* il leur avait ainsi fournie, avait eu en tout cas, telle quelle, le mérite de leur révéler, invariablement à eux tous, les *structures noético-noématiques* de leurs propres vies intentionnelles, par-delà leurs individuations respectives; mais il ne pouvait pas non plus, cependant, ne pas pressentir qu'*à terme, une telle voie de recours, supposant le problème résolu avant même qu'il ne soit posé, ne pourrait pas indéfiniment prévaloir, puisqu'elle ne constituait, en tout état de cause, qu'un alibi*

*trompeur pour tenter d'éluder, par un faux-fuyant, cette passe si difficile de la phénoménologie de la phénoménologie, où ressurgissent, béants, les intervalles de l'individuation, dans le temps, entre chaque Je et chaque Je lui-même, et, dans l'espace, entre chaque Je propre et tous les autres Je qu'il peut rencontrer.*

Or, pourtant, et c'est là de très loin ce qu'il y a de plus surprenant dans ces *Leçons de 1910*, il s'y trouve déjà, même s'ils ne reçoivent pas d'emblée un traitement technique parfaitement approprié et donc pleinement satisfaisant, tous les éléments virtuels d'une réponse positive apportée à chacune des deux difficultés que suscite le franchissement de ce passage; car Husserl, en fait, très vite, les y tient beaucoup plus pour des *objections préalables*, relevant d'une incompréhension seulement liminaire et donc provisoire des conditions de fonctionnement générales de l'intentionnalité, que pour des *arguments définitifs*, qui n'auraient donc plus pour longtemps qu'à être entérinés dans la négativité apparemment insurmontable de leurs effets, puisque, aussitôt après les avoir exposés, il montre, sans plus attendre, comment il faut *retourner complètement sur lui-même le sens d'une telle double restriction*, et cela avant précisément qu'il ne s'interrompe, sans donc venir buter sur un double barrage, dont il n'aurait pu ainsi présupposer en rien quels horizons, derrière, s'y cachaient.

S'il faut ainsi établir un bilan de ces *Leçons de 1910*, ce n'est pas par conséquent qu'elles se seraient montrées totalement incapables de résoudre la double problématique, intrasubjective et extrasubjective, de la phénoménologie de la phénoménologie qu'elles avaient commencé par délimiter, mais c'est uniquement qu'*elles n'ont pas su ensuite tirer tout le bénéfice positif possible des deux découvertes, pourtant tout à fait fondamentales, qu'elles venaient de faire, et donc encore moins les mettre en rapport méthodiquement l'une avec l'autre, pour donner ainsi à toute l'orientation ultérieure des recherches phénoménologiques un caractère unitaire, attestant l'avènement définitif pour elles d'un régime de fonctionnement normal.*

Husserl, en effet, introduit, pour franchir le premier obstacle, une solution étonnante, qui consiste à soutenir, de manière trop paradoxale pour qu'elle n'enveloppe pas tout un ensemble de présuppositions essentielles, qu'en réalité un phénoménologue ne peut pas se donner à lui-même de *meilleures conditions pour procéder à la thématization du sens de ses propres vécus*, que d'accorder, par principe, la priorité à ceux d'entre eux qui ne sont pas actuels sur ceux qui le sont, parce qu'ils peuvent être beaucoup mieux déconnectés de tout rapport de copositionnement avec les éléments objectifs transcendants auxquels d'abord ils sont toujours liés, et sans que cette liaison

puisse être effectivement, aussitôt, éliminée par l'intervention de la réduction; car il ne faut pas seulement commencer par reconnaître qu'il y aurait quelque chose d'*éminemment artificiel* (§ 34) à vouloir faire croire à n'importe quelle attitude spontanée que chacun de ses vécus actuels serait un être qui ne *durerait* pas et qui ne *communiquerait* donc pas non plus dans la continuité avec ceux qui l'auraient précédé comme avec ceux qui pourraient le suivre; mais il faut aussi établir entre eux tous un certain *rapport continu d'entrelacement mutuel, par coimplication*, qui interdit de se rapporter à une *actualité* qui ne serait pas de part en part *traversée* (cf. p. [161] note a) *par des composantes potentielles, toujours plus ou moins réactualisables*, et que le phénoménologue doit donc prendre elles aussi en considération, en y voyant ce qui intègre, à chaque moment, cette vie intentionnelle (cf. p. [164] note a) dans une *unique totalité*, quelles que soient ses variations continues.

De même donc que l'*intentionnalité thétique*, lorsqu'elle procède délibérément à une telle *réactualisation*, qui lui est toujours offerte comme une possibilité normale de son propre fonctionnement, *dispose des moyens de revenir en arrière par le souvenir* (cf. p. [176] note a), *et selon la modalité imaginaire*, sur tel ou tel secteur marginal d'un champ de perception antérieure auquel sur le coup elle n'avait pas été attentive, mais dont maintenant, quand elle y repense, elle peut enfin découvrir la présence, et en le séparant alors de tout ce avec quoi pour elle jusque-là il s'était confondu, *de même aussi cette forme d'intentionnalité non thétique que doit être l'intentionnalité phénoménologisante, a la possibilité*, pour mieux échapper à l'écrasement des perspectives (cf. p. [169] note a) auquel son adhérence à l'actualité immédiate la condamne en l'incitant toujours à associer projectivement ses propres facteurs subjectifs à des facteurs objectifs, *de donner systématiquement la préférence à ses vécus passés*, puisque la réduction, contrairement à ce que prétendait l'objection de la restriction à l'actualité, doit avant tout consister à dégager la spécificité des vécus en tant que tels, c'est-à-dire le fait que, n'étant pas des objets, ils ne s'exposent pas au-dehors, de telle sorte qu'ils ont pour sens, fondamentalement, *de sous-tendre, de leur continuité inentamable, le fonctionnement même de l'intentionnalité, en le rendant transcendantalelement possible*. C'est donc le fait même que chaque vécu successif, au moment où une subjectivité éprouve qu'elle le vit, se donne alors à elle à travers l'ensemble des relations médiates où il s'enveloppe avec les autres (cf. p. [165] note a), pour atteindre ainsi une *plénitude de sens* dont rien jamais ne pourra le déposséder, pas même les déplacements temporels qui le feront basculer dans un *arrière-fond inconscient* (cf. p. [178] note a), qui fonde

le droit du phénoménologue à revendiquer, malgré l'intervention de ces décalages internes, inhérents au mouvement incessant de la temporalisation, la possibilité de ne plus faire à la limite de différence entre actualisation et réactualisation, puisqu'en tout état de cause la dépréparation qu'un vécu aura pu subir avant qu'il ne soit représentatif, n'aura pas pu, entre-temps, lui retirer sa teneur de sens la plus irréductible.

Aussi n'y a-t-il, avec cette réintégration de toute l'étendue, maintenant transcendante, des vécus inactuels dans les dimensions du champ accessible à la description phénoménologique, aucune retombée (§ 30) dans le type de la transcendance objective qui initialement avait été mis hors circuit, puisque toute position d'ordre ontique et ontologique extérieure demeure suspendue; et ce qui bien plutôt par là peut au contraire alors se produire, c'est le passage de l'intentionnalité phénoménologisante à son régime de fonctionnement canonique, puisque ainsi il lui devient possible de rejoindre enfin, dans la plénitude de son infinité (cf. p. [168] note a), la vie intentionnelle, telle qu'elle s'est déjà spontanément exercée dans l'ensemble des connexions qui n'ont jamais cessé de relier les uns aux autres ses différents vécus, à travers la continuité toujours maintenue d'une seule et même fondation (cf. p. [186] note a).

Or, c'est cette même reprise d'appui sur l'ensemble complet des conditions de fonctionnement de l'intentionnalité spontanée, rejointes désormais extensivement et non plus restrictivement après la réduction (et sans que celle-ci doive en subir pour autant aucun dommage), qui, une nouvelle fois, peut servir encore à l'intentionnalité phénoménologisante dans l'effort qu'elle doit entreprendre pour assurer la normalisation de ses interventions futures, en revendiquant elle aussi un droit à valoir intersubjectivement; car, puisque l'analyse descriptive 'générale, d'où ces *Leçons de 1910* étaient parties, des multiples types de facteurs constitutifs entrant dans la composition de la thèse du monde de n'importe quel Je individuel normal, y a montré l'intervention d'un rapport d'empathie entre ce Je et tous les autres Je possibles, en tant qu'ils devaient être précisément posés comme sous-tendus eux aussi par une vie intentionnelle, ayant un présent, un passé et un futur, il n'y a aucun motif valable d'interdire à tout Je qui opère la réduction de supposer que n'importe lequel de ces autres Je pourrait à son tour, tout autant, l'opérer de son côté; car c'est là une conséquence qui est, par principe, coimpliquée, à titre de possibilité actualisable, dans toute expérience d'empathie qu'il a pu déjà accomplir, dans la mesure où elle l'a obligé à appréhender autrui non pas précisément comme une chose, mais bel et bien comme un milieu intrinsèquement intentionnel (cf. chapitre I<sup>er</sup>, § 4, et chapitre VI, § 38).

*De même*, par conséquent, que c'est le fonctionnement incontestable du *souvenir*, tel qu'il est d'abord spontanément vécu, qui autorise le phénoménologue à s'en servir, pour s'ouvrir ainsi l'accès à l'*intégralité des dimensions thématiques de sa propre fondation transcendante*, c'est de même, là, une donnée déjà fournie par les attitudes spontanées avec le genre de constitution de sens tout à fait spécial, amenant chaque Je individuel à poser l'existence, dans certains cas de complexes animés surgissant devant lui, d'autres Je, qui doit l'amener encore, très vite après les avoir eux aussi initialement réduits, à cause alors de leur coappartenance originaire, comme n'importe quels objets, au fondement transcendant, à les *réinvestir, en sens inverse, du même type exactement de pouvoir transcendantal fondateur* qui plus tôt leur avait été reconnu, pour les considérer ainsi *comme autant de phénoménologues potentiels*, possédant un droit au moins égal, de leurs propres points de vue respectifs, à fournir à leur tour des séries de descriptions valables de leurs vécus intentionnels immanents.

Husserl va donc, dans ces *Leçons de 1910*, jusqu'à soutenir l'idée d'une *réduction double* (§ 39), double en ce sens qu'il n'y aura pas normalement un seul Je à pouvoir l'accomplir, mais deux, ou plusieurs, ou même une infinité, puisque ce serait *ne plus respecter le sens même qui émane de l'expérience de n'importe quelle relation d'empathie, que de priver autrui du droit à s'engager lui aussi dans un processus de phénoménologisation de ses propres vécus, et donc par là d'entrer avec moi dans une même communauté de phénoménologues*. Il ne faut donc nullement tenir la *réintersubjectivisation* du milieu où le processus de phénoménologisation futur aura à se déployer, pour une *impossibilité d'essence* dans laquelle la réduction initiale se serait définitivement enfermée, mais pour la *conséquence téléologique la plus normale du genre même d'attitude réflexive adopté*, dans son effort pour éliminer toute référence immédiate à des critères de validité simplement objectifs, et pour leur substituer un *réseau de relations, intrasubjectivement, et d'interrelations, extrasubjectivement, d'ordre transindividuel*, où ce sont toutes les subjectivités transcendantales qui pourront alors venir ensemble, et en tant que telles, se réenvelopper.

C'était donc bien l'ensemble des perspectives dans lesquelles le processus de phénoménologisation commençant s'était d'abord placé, qui ainsi, et par deux fois, se trouvait, dans les *Leçons de 1910*, entièrement retourné sur lui-même, pour reprendre des *dimensions intrasubjectives et extrasubjectives illimitativement ouvertes*, là même où initialement il avait pu paraître se bloquer; et s'il y avait un enseignement à tirer de cette

*critique de l'expérience phénoménologique*, c'était donc bien aussi qu'elle devait conduire la phénoménologie à se rouvrir sur un *immense champ transcendant, redécouvert à l'intérieur de l'immanence, là même où elle avait semblé défaillante*, et pour assurer ainsi, entre les trois phases du fonctionnement de l'intentionnalité phénoménologisante, avec au centre la phénoménologie de la phénoménologie, une *continuité circulaire* (les réenveloppements compensant les désenveloppements), qui lui permette de ne jamais cesser de correspondre à l'intégralité des données mêmes des processus intentionnels spontanés, malgré les effets inévitablement perturbateurs induits par la mise hors circuit de la transcendance objective.

Mais, par là même aussi toutefois, il s'amorçait une *modification beaucoup trop radicale de la définition d'ensemble des rapports de fondation mutuels des deux genres d'orientation intentionnelle l'un sur l'autre et dans les deux sens*, pour qu'à l'époque la masse des effets positifs qui auraient dû en résulter, ait pu s'imposer d'elle-même aussitôt, en provoquant ainsi de façon irréversible le *passage de la seconde phase*, celle devant assurer la normalisation définitive du processus de phénoménologisation avec un tel traitement thématique apporté à ses propres conditions de fonctionnement intentionnelles, à la *troisième*, celle d'une reprise par les attitudes phénoménologiques d'une relation d'ouverture descriptive directe portant sur les phénomènes eux-mêmes ; car, pour cela, il aurait d'abord fallu qu'ait été menée à bien une *analyse systématique* (cf. p. [112] note a) *des rapports entre les trois structures modales et antimodales de l'intentionnalité constituante*, dans le passage qui doit pour commencer les conduire de leur premier genre d'intervention, avec la formation d'une thèse générale du monde (cf. p. [113] note a), au second, avec au contraire sa suspension (cf. p. [140] note a), puisque, sans une description préalable du *type général d'ordonnance à la fois généalogique et téléologique* où entrent la *modalité perceptive* (cf. p. [169] note a), la *modalité imaginaire* (cf. p. [188] note a) et la *modalité signitive* (cf. p. [111] note a), dans le mouvement projectif même qui les a spontanément conduits à venir prendre appui, ainsi que maintenant elles en sont toujours et partout normalement capables (cf. p. [113] note b), sur un *double treillis de relations transindividuelles intersubjectives et interobjectives qui recouvre la totalité du fondement transcendant* (cf. p. [134] note a), il ne pourrait être aussi que strictement impossible de savoir quel *usage réflexif* le processus de phénoménologisation devrait pouvoir faire à son tour *de ces trois mêmes modalités*, pour se donner par là médiatement les moyens de les faire elles-mêmes retransparaître thématiquement, là où jusqu'à présent, en s'exerçant, elles se sont

d'abord oubliées elles-mêmes : si c'est en effet à leurs interventions généalogiques et téléologiques combinées et à elles seules (cf. p. [152] note a) qu'il faut imputer le pouvoir qu'a eu effectivement l'intentionnalité constituante de franchir d'abord directement ces deux seuils de son intrasubjectivisation et de son extrasubjectivisation, ce sont donc elles aussi encore qui devront guider, mais toutefois dans d'autres conditions qui restent à établir, l'intentionnalité phénoménologisante dans son effort même pour reconstituer, par une réapplication de soi sur soi (cf. p. [147] note a), les épisodes qui primitivement l'ont conduit, avant qu'elle ne se mette à phénoménologiser, à franchir ces seuils (cf. p. [184] note a).

Il est en effet extrêmement significatif que ce soit déjà explicitement autour du problème du passage de la modalité perceptive à la modalité imaginaire (§ 38), et aussi, mais implicitement cette fois, autour de celui de la modalité imaginaire à la modalité signitive (cf. Appendices XXVI et XXIX), que viennent s'entrecroiser les demi-solutions apportées à la fois à la question de l'unifiabilité intrasubjective de chaque milieu transcendantal individuel, avec le fonctionnement du souvenir (§ 26), et à la question de l'unifiabilité extrasubjective de ces mêmes milieux transcendantsaux, avec le fonctionnement éminemment transindividualisateur de l'empathie (§ 36), mais sans que cependant ni dans la description directe de ces seuils, telle qu'elle devrait être opérée par une phénoménologie du premier degré, ni moins encore dans celle, indirecte, de leur franchissement éventuel par une phénoménologie du second degré, le stade de traitement thématique atteint soit techniquement satisfaisant; car, en fait, ces doubles séries d'analyses, jouant elles-mêmes à deux niveaux, restent encore seulement à peine ébauchées (cf. p. [174] note a). C'est qu'en effet une solution d'ensemble unique n'aurait pu être définitivement apportée, dans des conditions pleinement cohérentes, que si d'emblée, au lieu de partir de la rencontre successive, et apparemment fortuite, de ces deux sortes d'obstacles, c'était en fonction du développement trimodalisable et triantimodalisable de l'intentionnalité transcendantale elle-même, pris comme thème directeur central où doivent venir converger toutes les séries descriptibles possibles, établies ou à établir, que le processus de phénoménologisation s'était mis à intervenir; car alors le rapport de reconvertibilité circulaire (cf. p. [147] note a) où doivent entrer les deux genres d'orientation intentionnelle (cf. p. [171] note a) pour que le second ne se montre pas inégal au premier, en en réduisant abusivement les dimensions, mais sans devoir pour autant se confondre avec lui (cf. p. [199] note a), aurait pu aussitôt fournir un cadre (§ 25) suffisamment structuré pour que le retard

*pris par l'intentionnalité phénoménologisante sur l'intentionnalité non phénoménologisante antérieure* ne tende plus à faire croire qu'elle ne parviendra jamais à fonctionner à son tour normalement.

Dès lors en effet qu'il aurait été montré que c'est déjà *intrasubjectivement* (cf. p. [227] note a) avec la *modalité signitive* que toute subjectivité individuelle a les moyens de communiquer avec toute autre qu'elle aura pu d'abord rencontrer de l'extérieur avec la *modalité perceptive*, de même que c'est déjà aussi *extrasubjectivement*, avec cette même *modalité signitive*, que, lorsqu'elle ne s'occupe plus individuellement que de procéder à la thématization *intrasubjective* de ses propres vécus (cf. p. [205] note a), elle a alors les moyens d'en communiquer les résultats à toute autre, en présupposant avec la *modalité imaginaire* qu'ils lui sont à elle aussi applicables, comme elle avait pu déjà plus tôt imaginer quels pouvaient être ses vécus (cf. *Appendice XXVII*), ce ne sont plus, là, des difficultés locales, dispersées comme au hasard, que le processus de phénoménologisation alors rencontrerait, mais bien *un seul et unique modèle général d'organisation*, correspondant précisément de façon exclusive aux *conditions de surgissement des phénomènes*, tels qu'ils sont vécus en deçà de tout positionnement objectif (cf. p. [203] note a), et aux *conditions dans lesquelles ces phénomènes aussi s'enchaînent continûment les uns aux autres* (cf. p. [208] note a), à travers un *double système de franchissements de seuils où la cohésion des critères d'intégration intrasubjective et celle des critères d'intégration extrasubjective sont absolument indissociables l'une de l'autre* (cf. p. [224] note a), et cela, sans préjudice aucun pour les états individués des différentes subjectivités singulières, dans l'un comme dans l'autre des deux genres d'orientation intentionnelle (cf. p. [233] note a).

Mais alors, sans doute, faudrait-il aussi attribuer le motif fondamental de l'inachèvement des *Leçons de 1910*, non plus uniquement aux *conditions beaucoup trop limitatives* encore dans lesquelles la problématique qu'elles amorçaient aurait été ainsi enfin arrachée aux présuppositions naïves de la phénoménologie d'avant la fondation de la phénoménologie, mais tout autant, en sens inverse, à l'*insuffisance paradoxale du report* de l'ensemble des résultats qui y avaient été établis jusqu'en 1904 (l'année où furent prononcées au semestre d'hiver des *Leçons* extrêmement importantes sur la *modalité imaginaire*, intitulées *Fantaisie et conscience d'image*, *Hua XXIII*, texte 1, p. [1-108], et *Appendices I-XIII*, p. [108-169]) concernant le *fonctionnement généalogique et téléologique de l'intentionnalité*, sur ce nouveau champ d'application que devait donc devenir une *phénoménologie de la*

*phénoménologie*; car, si cette *position en porte à faux, située dans l'entre-deux vide des genres réversibles d'orientation intentionnelle*, suscite une telle *impression de gêne*, c'est incontestablement aussi par suite de l'évacuation instantanée de toutes les séries d'analyses ayant déjà porté plus tôt sur l'ensemble des *connexions modales et antimodales de l'intentionnalité*, tel qu'il apparaissait pourtant déjà seul (cf. p. [184] note a) pouvoir fournir le moyen d'assurer le *rétablissement d'une unité d'ordre transcendantal entre les niveaux logiques supérieurs et les niveaux esthétiques inférieurs*, puisque leur distinction demeurerait encore empruntée à des critères objectifs externes (§ 9), et tel par conséquent qu'il aurait dû aussi être réintroduit ici comme l'aide la plus efficace à laquelle la méthode de la réduction puisse recourir, pour y découvrir très vite un *type général de structuration* (§ 37), *exclusivement caractéristique précisément de la subjectivité*, et ainsi porteur d'une multiplicité de déterminations spécifiques que le processus de phénoménologisation devrait avoir, en conséquence, pour tâche essentielle de faire thématiquement, en entier, retransparaître.

Il y avait donc là à se profiler, et particulièrement avec l'*intervention centrale de la modalité imaginaire*, située à mi-chemin entre la *modalité perceptive* et la *modalité signitive* (à laquelle à nouveau Husserl avait consacré tout un cours au semestre d'été de 1908 : *Leçons sur la doctrine de la signification*, qui réexplorait tous les champs thématiques déjà parcourus dans la *Première Recherche logique*, Hua XXVI), la voie qui devait conduire à une *eidétique subjective*, telle que, avec son ordonnance dissymétrique par opposition à toute *eidétique objective* (cf. p. [205] note c), elle devait précisément pouvoir fournir à l'intentionnalité phénoménologisante à la fois la justification de son droit à intervenir (cf. p. [210] note a), et l'ensemble des moyens lui permettant de s'assurer à l'avenir un fonctionnement normal (cf. p. [204] note a), puisque c'était déjà eux avec cette *tripartition modale et antimodale* qui avaient réussi à permettre aux attitudes spontanées de rejoindre thématiquement le *fondement transcendant* (cf. p. [216] note a), et puisque, corollairement, il serait absurde d'admettre que lorsqu'elles auraient à procéder à la thématisation réflexive de leurs propres conditions de fonctionnement dans les dimensions de la *fondation transcendantale* où elles n'avaient cessé de se généalogiser et de se téléologiser, elles ne pourraient pas de même y parvenir (cf. p. [146] note a); mais, pour cela, il aurait fallu justement n'introduire aucun *décalage entre réduction monadique et réduction eidétique*, sans s'attarder dans cette série de démarches flottantes qui ne peuvent plus prendre appui sur les structures du fondement (cf. p. [120] note b), tout en restant hantées

par le *modèle de l'analyticité formelle objective*, et en demeurant par là toujours incertaines de savoir quand elles arriveraient à rencontrer ce qui, symétriquement, du côté subjectif, pourrait de façon éventuelle y correspondre (cf. *Appendice XXX*).

Or c'eût été là remettre en cause radicalement l'*hypothèse méthodologique* initiale de ces *Leçons de 1910*, puisqu'elles n'avaient voulu, dès leur point de départ, faire fonctionner la *phénoménologie* que comme une *expérience*, afin d'en établir ainsi la *critique*, en commençant par la réduire à ses *dimensions minimales*; mais ce qui toutefois montre bien que Husserl a très vite compris qu'il devrait devenir bientôt non seulement possible, mais même surtout nécessaire, de procéder néanmoins à une *double extension illimitée, intrasubjectivement et extrasubjectivement, du champ phénoménologisable*, c'est qu'il n'a pas tardé à s'interroger (§ 41) sur la valeur qu'une fois ces deux seuils franchis, il fallait alors *rétroactivement* attribuer à une telle méthode d'expérimentation, et pour aller même jusqu'à la considérer catégoriquement comme *impossible*, ne fût-ce là encore qu'en énonçant une hypothèse; car *il se pourrait que tout vécu doive être aussitôt appréhendé, par nécessité, à travers une attitude eidétique*, sans donc que son attache liminaire à un état actuel d'individuation ne puisse, ainsi que le croyaient si naïvement les objections émises, en restreindre à jamais la portée. Mais alors aussi la *réduction monadique et la réduction eidétique deviendraient strictement simultanées, et donc aussi, indivisément, individuelles et transindividuelles, solipsistes et non solipsistes*, pour appartenir ensemble à un seul et même régime de fonctionnement commun, aussi peu absurde en soi à cause d'un tel dédoublement, déjà inhérent à l'exercice même de toute attitude spontanée, qu'il ne devait être non plus tenu pour incompatible avec le maintien de son équivalence par rapport au régime de positionnement d'une nature transcendante par ces mêmes attitudes non phénoménologiques, elles-mêmes sous-tendues déjà, quoique à leur insu, par toute une fondation transcendantale (§ 42) : *il n'y aurait plus là, deux fois, de part et d'autre de la limite centrale, séparant les deux milieux, subjectif et objectif, de la corrélation, que des rapports de recouvrement normatifs entre ce qui, en l'un comme en l'autre, marque l'inbérance à des modes de manifestation temporels et spatiaux toujours limités, et ce qui y est aussi toujours plus ou moins transposable ailleurs, itérativement, à travers un double système de correspondances invariantes, aussi bien propres, généalogiquement et téléologiquement, aux lois d'essence commandant le fonctionnement canonique des trois modalités de toute fondation transcendantale, que, ontiquement et ontologiquement, à celles qui régissent les déterminations attribuables au fondement transcendant.*

Mais si c'est sur ce constat étonnant, qui paraît invalider, par contrecoup, toutes les démarches qu'elles avaient jusque-là accomplies, que prennent fin dans leur partie rédigée ces *Leçons de 1910*, c'est aussi à la *reprise systématique de l'étude eidétique directe des différents types de vécus intentionnels* qu'elles devraient *circulairement reconduire*, et pour fournir alors à la *phénoménologie de la phénoménologie* une *base fonctionnelle exclusivement positive*, malgré le maintien de la réduction, par l'usage non plus différé, mais immédiat, ou du moins toujours immédiatisable, du *souvenir* et de l'*empathie*, pour assurer ainsi continuellement la *double transindividualisation des attitudes phénoménologiques*, et par là leur *normalisation*. Mais un tel revirement était évidemment à la fois trop brutal et trop complet pour qu'il pût être sur-le-champ opéré, puisqu'il devait désormais frapper d'interdit les *principes mêmes de la méthode jusque-là employée* et tenue pour la seule possible, ce qui explique pourquoi Husserl n'a pas voulu aller plus loin...

Si les *Leçons de 1910* se sont ainsi situées au centre même de toute l'évolution de Husserl, au carrefour virtuel de toutes ses œuvres (de la *Philosophie de l'arithmétique*, cf. p. [128] notes *a* et *b* et *passim*, jusqu'à *La crise des sciences européennes*, cf. p. [115] note *a*, elles s'y trouvent toutes impliquées, cf. *Index locorum*), c'est donc assurément parce qu'elles ont prévu, malgré leur apparent échec final, qu'il faudrait nécessairement, à terme, *faire rebasculer tout le fonctionnement de l'intentionnalité phénoménologique vers un régime général de normalisation où les trois modalités, perceptive, imaginaire et signitive, auraient à intervenir ensemble*, pour s'exercer selon un modèle où singularité et généralité se feraient mutuellement équilibre (cf. les notes 1 et 2 de 1924 ajoutées à la p. [193]), la seconde phase, réductrice, ne devant être qu'une étape provisoire conduisant à une troisième, qui, elle, devrait redevenir pleinement positive; mais c'est aussi, et plus puissamment encore, parce qu'elles supposaient bien qu'en tout état de cause il faudrait *reconduire toute la phénoménologie à son origine dans la non-phénoménologie, pour la refonder radicalement à nouveau*; car l'avènement d'un tel régime de fonctionnement normal pour les attitudes phénoménologiques ne pourrait ainsi se produire que si, d'abord, elles admettaient qu'elles devraient rester elles-mêmes foncièrement tributaires des *conditions complètes* d'exercice des attitudes purement phénoméniques antérieures, prises avant toute phénoménologisation, seules en effet investies du pouvoir de donner, par leur *pleine ordonnance trimodale et triantimodale*, à la phénoménologie les moyens de s'étendre sur un *champ infini*, et selon néanmoins un *système idéal de règles invariantes* (cf. p. [199] note *a* et p. [205] note *a*).

Or, comme, manifestement, la première phase du fonctionnement de l'intentionnalité phénoménologisante, avant la découverte de la réduction en 1905, n'avait pas encore réussi à procéder à un tel *traitement complet des rapports de fondation entre les trois modalités*, cette insuffisance ne pouvait, elle qui se situait avant le seuil devant conduire à la seconde phase, qu'affecter à son tour le franchissement de celui qui devait ensuite reconduire de la seconde à la troisième; car *l'incomplétude de la description du fonctionnement généalogique et téléologique de l'intentionnalité thétique directe, orientée vers le fondement*, telle que Husserl vers 1885 en avait reçu l'héritage de Brentano, mais telle que sans la réduction, aussi, elle était, par principe, ineffectuable, ne pouvait immanquablement que provoquer une *incomplétude similaire, par report, pour la description du fonctionnement de l'intentionnalité non thétique visant à décrire l'ordonnance purement phénoménique de la fondation transcendante, sous-tendant par-derrrière le fonctionnement même de cette intentionnalité thétique antérieure*. La phénoménologie d'avant la fondation de la phénoménologie continuait donc, malgré le seuil méthodologique franchi au milieu des années 1900-1910, à conditionner négativement tout l'avenir de la phénoménologie, ainsi que l'attestent assez précisément ces *Leçons de 1910*; car l'impossibilité d'y passer aussitôt à la troisième phase relevait indiscutablement d'une déficience dont seule la première phase pouvait être tenue pour responsable, pour laisser ainsi en panne la seconde, celle de la *réduction*, qui, *en s'intercalant deux fois négativement entre ces deux phases de constitution positive extrêmes*, mais laissées sans traitement direct l'une comme l'autre, ne pouvait être par conséquent normale ni au sens de la première ni au sens de la troisième, quoiqu'elle dût pourtant déjà paradoxalement *médiatiser leur réarticulation*, pressentie de toute façon comme nécessaire. Aussi, au terme de ces *Leçons de 1910*, la circularité entre les trois phases devait-elle rejouer à nouveau une seconde fois, et c'est pourquoi s'y trouvait *prédéterminé tout l'avenir du processus de phénoménologisation quant au statut qu'il aurait à se donner à lui-même*, dans les deux décennies qui allaient suivre; car si finalement les blocages ressentis paraissaient l'avoir emporté sur les déblocages pourtant déjà à moitié accomplis, faute d'un rebondissement complet, et d'un nouveau recommencement, ce n'était toutefois aussi qu'en tant qu'il était déjà admis, de toute manière, qu'il faudrait bientôt *reparcourir tout ce même circuit, selon une méthode devenue cependant purement eidétique, et non plus expérimentale*, et à condition aussi de prendre toutes les dispositions nécessaires pour qu'un tel changement de méthode soit, à un moment ou à un autre, explicitement reconnu, ou même, mieux, carrément reven-

diqué, puisque de lui devait en effet dépendre *la dissipation définitive ou non de tous les malentendus provoqués par cette situation d'attente, dans le vide, de la phase centrale de la réduction*, qui ne pouvait être, si elle se prolongeait, qu'*éminemment perturbatrice*, étant placée, par définition même, en deçà de toute intrasubjectivisation et de toute extrasubjectivisation, c'est-à-dire *en dehors de toute communication interne ou externe* (cf. p. [148] note a et p. [152] note a).

Or, qu'il faille savoir dans quelles conditions, intersubjectivement, le processus d'intentionnalisation phénoménologique devra fonctionner pour qu'il puisse parvenir à assurer à ses différentes séries d'analyses intentionnelles descriptives un *régime de communicabilité illimitativement ouvert*, mais que simultanément, aussi, la détermination même de ces conditions exige, en sens inverse, avec un retour de la phénoménologie de la phénoménologie au second degré à la phénoménologie au premier degré, le *passage à un traitement thématique beaucoup plus poussé de l'ensemble des « formes génétiques » selon lesquelles a priori n'importe quel Je transcendantal se développe pour se donner un système de possibilités intentionnelles téléologiquement complet par-delà ses déplacements généalogiques*, c'est là ce dont Husserl était lui-même si intimement convaincu qu'il l'a expressément déclaré dans le premier en date des textes actuellement publiés où il se réfère à ses *Leçons de 1910*, au cours d'un fragment de 1923 (*Hua XIV*, texte n° 14, p. [305-308], auquel l'éditeur a donné pour titre *« La validité intersubjective de la vérité phénoménologique »*), puisqu'il indique que la situation de blocage qu'il y avait alors très vite rencontrée, tenait d'abord à une *insuffisance dans l'explicitation des structures d'ensemble suivant lesquelles chaque fondation transcendantale, originairement, procède à l'intentionnalisation même du milieu où elle se développe*; car, dans l'hypothèse où le processus d'intentionnalisation phénoménologique pourrait déjà disposer d'une connaissance suffisamment précise des *stades généalogiques successifs au cours desquels toute vie intentionnelle s'ouvre elle-même l'accès aux dimensions de sa propre ordonnance subjective, telle qu'elle peut être invariablement énoncée selon les rapports eidétiques qui lui sont propres*, il n'y aurait plus alors à éprouver aucun doute sur la capacité que pourrait ou non avoir n'importe quel Je phénoménologisant d'*échanger* avec n'importe quel autre, malgré leurs individuations respectives, les vérités que, chacun à part, ils auraient pu ainsi commencer par découvrir.

*Il est donc extrêmement révélateur que Husserl ait ainsi voulu lui-même, plus de treize ans plus tard, associer la résolution de la seconde des deux difficultés auxquelles il s'était heurté en 1910, à celle de la première*; car, dès lors que ce ne

serait pas seulement l'ensemble global des dimensions temporelles de chaque fondation transcendante qui se trouverait ainsi d'emblée ouvert à la pénétration d'un traitement phénoménologique (peu importe que les éléments en soient tous actuellement donnés ou non, étant, sur le mode de la possibilité, aussitôt visés ensemble comme thématiques), mais dès lors qu'aussi une telle exploration s'effectuerait en dégageant systématiquement des structures d'essence indéfiniment reconductibles d'elles-mêmes à elles-mêmes dans l'identité (cf. p. [205] note *b*), et non plus en suivant au hasard telle ou telle expérience singulière, l'idée même qu'une telle découverte soit seulement valable pour une subjectivité unique, ne pourrait plus être, d'entrée de jeu, qu'exclue. Mais aussi, et comme pour compenser, là, l'absence d'une reprise explicite du thème de la réduction double, si proche néanmoins, ce qui apparaissait maintenant plus encore, derrière la discontinuité manifestée en 1910 par l'impuissance de l'intentionnalité phénoménologique à s'assurer intersubjectivement un régime de fonctionnement normal, c'était l'absence de circularité, sur toute l'étendue du champ thématique déjà ouvert et parcouru, mais trop incomplètement occupé, entre le point de départ, où le Je est supposé posséder immédiatement sous forme d'avoir (cf. p. [113] note *a*) l'ensemble des moyens intentionnels par lesquels il pose sans cesse en face de lui un monde, mais sans qu'il lui soit encore possible d'en déterminer la provenance exacte, et le point d'arrivée auquel devrait précisément aboutir la réduction, en reconduisant au véritable point de départ d'où a dû s'élancer, avant même de savoir s'il y aurait jamais en face d'elle un monde, l'intentionnalité naissante; car c'est bien ainsi qu'elle a dû, pour commencer, déployer peu à peu tous les différents types possibles d'attitude modale et antimodale qui lui étaient alors généalogiquement et téléologiquement offerts, et dont l'ordre a dû immanquablement tendre à lui permettre à chaque fois de viser une multiplicité infinie d'objets, au-delà des limites de chaque donation actuelle, mais sans qu'elle ne souffre en rien d'une telle transgression, comme aussi une multiplicité non moins infinie d'autres sujets possibles, supposés pourvus, eux, chacun, d'une même vie intentionnelle. Or, pourquoi une telle modification, qui a manifestement ensuite transformé de fond en comble toutes les conditions mêmes de fonctionnement de chaque processus intentionnel spontané, ne pourrait-elle pas aussi, similairement, se reproduire pour l'intentionnalité phénoménologique naissante ?

Ainsi, que, dès 1910, Husserl ait été déjà tout à fait conscient que ce n'est que quand une telle circularité, assurément alors manquante, aurait été ensuite rétablie, qu'il pourrait devenir possible au processus

d'intentionnalisation phénoménologique d'échapper une fois pour toutes aux effets apparemment négatifs, mais trompeurs, de la réduction, obligée d'abord de s'engager dans un mouvement qui est contre-téléologiquement l'envers exact de cette orientation téléologique axiale qu'a suivie, elle, et sans se tromper, l'intentionnalité spontanée, puisque autrement elle n'aurait jamais rejoint le fondement transcendant avec ses deux types d'apriorité objective, il faut en voir la preuve dans ce souvenir très net qu'il avait gardé du double retournement auquel, dans ces leçons, il avait commencé à procéder, en rétablissant, à l'intérieur de l'immanence du milieu transcendantal dont il avait d'abord ouvert l'accès, une double transcendance aussi bien subjective qu'intersubjective; car, s'il a si souvent relu ce texte, ce n'est nullement, comme l'atteste assez cette réinterprétation rapide, mais très pertinente, de 1923, parce qu'il serait resté hanté par un problème insoluble, mais bien parce qu'il était certain d'y avoir découvert, au moins plus qu'à moitié, dans quelle voie il faudrait désormais qu'il s'engage, et dont assurément le caractère radical avait été en 1913, avec la *phénoménologie de la raison*, presque entièrement occulté, l'individuation du phénoménologue ayant disparu, tout en devant pourtant tôt ou tard ressurgir : mais à condition aussi toutefois qu'au lieu de considérer la déconstitution du temps et de l'espace (cf. p. [113] note b), ainsi que celle des réseaux de communication intersubjective, comme la seule méthode appropriée à l'exercice du processus d'intentionnalisation phénoménologique, ce soit à leur *recomposition* que la phénoménologie dût être reconduite, et sans nullement impliquer à terme, pour autant, précisément comme paraissait l'indiquer la fin du tome I des *Idées*, un réalignement quelconque sur les exigences objectives du fondement, avec des critères de validité d'ordre ontologique : ce qu'il faudrait, bien plutôt, c'est dégager un immense champ libre, encore à peu près inexploré, ordonné autour des seules lois d'essence commandant le développement généalogique et téléologique de toute intentionnalité transcendantale, selon l'a priori subjectif qui lui est propre, et avec la certitude d'avoir le droit d'attribuer par principe à n'importe quel autre Je la possibilité de procéder, à partir de ses vécus propres, à un genre de thématization rigoureusement semblable, s'il est vrai que leur intégration dans une seule et même communauté intermonadique doit s'imposer en conséquence même de leurs monadicités transcendantales respectives, le solipsisme à plusieurs étant, à travers le réseau de communication qui les relie entre elles, leur même vérité commune.

Ce n'est donc pas parce qu'il avait l'impression qu'il était, à l'époque, demeuré encore très loin en dessous d'un niveau qu'il aurait seulement atteint en 1913, que Husserl ainsi en 1923 relisait ses *Leçons de 1910*, mais

c'est bien plutôt parce qu'il était certain de s'y être situé d'emblée très loin au-delà, sinon dans le traitement technique qu'en effet il avait été incapable d'apporter aux deux découvertes fondamentales qu'il y avait accomplies, du moins, en tout cas, par la définition générale du type d'orientation téléologique qu'il y avait aussitôt tracée; car, *avec la présupposition de la validité d'un régime de reconvertibilité intersubjective entre toutes les vérités phénoménologiques, quel que soit le Je individuel à avoir été le premier à les formuler*, il savait qu'il avait placé l'avenir de la phénoménologie hors d'atteinte, déjà, contre tout risque de retombée dans des stades d'intervention inférieurs, dussent-ils encore effectivement se produire, en particulier avec la *refermeture apparente dans les dimensions d'un solipsisme* qui ne serait pratiqué que par un seul *Ego*; et c'est pourquoi il se servait de ces *Leçons de 1910* non pas seulement pour y réopérer cette descente vers les niveaux les plus bas de l'esthétique, seul moyen possible en effet pour le phénoménologue de s'arracher à l'emprise toute-puissante de l'*eidétique objective*, qui, elle, a toujours plus ou moins partie liée avec les niveaux logiques supérieurs, mais aussi et surtout pour sauter, sans plus tarder, par-dessus le massif pourtant imposant des différents tomes prévus des *Idées*, puisqu'ils s'étaient, eux, interdit de *réamorcer une telle reconversion radicale par l'individuation subjective*, et pour voir se profiler ainsi le sens même de la nouvelle *œuvre fondamentale (Grundwerk)* à laquelle, pour rejoindre ce régime, *seul normalisateur, d'une intersubjectivisation*, il comprenait, à la fin des années 20 et au début des années 30, qu'il aurait désormais à travailler.

Ce n'est en effet que dans la perspective d'un tel projet, qui atteste assez la *double position de surplomb* de ces *Leçons de 1910*, au centre même de toute la trajectoire parcourue par Husserl, aussi bien par rapport à l'en-deçà d'où de 1887 à 1907 elle était provenue, que par rapport à l'au-delà où de 1929 à 1935 elle allait devoir le conduire, qu'il est possible de comprendre les *motifs de l'insistance*, au milieu des années 20, de leurs si fréquents rappels, mais moins cependant, à chaque fois, et là donc encore dans une continuité étonnante, par l'exploitation qui y aurait été alors méthodiquement entreprise de ce qu'elles avaient apporté de positif, que, paradoxalement, par la réindication de leur arrêt, comme si *sous l'effet d'un vertige* c'était sur le même vide toujours qu'elles devaient déboucher, et comme si, par conséquent, le moment d'opérer enfin le saut qui devrait marquer la *transformation définitive de la phénoménologie, avec l'avènement pour elle d'un régime de fonctionnement normal*, se trouvait sans cesse à nouveau différé, sans que soit rattrapé le retard pris depuis 1910, et sans non plus

que le *retournement du retournement*, avec la *réextension du champ de description ouvert à la totalité infiniment pleine des dimensions de n'importe quel milieu transcendantal*, ne soit irréversiblement poursuivi jusque dans ses ultimes prolongements, avec l'*élaboration d'une théorie entièrement généralisée du fonctionnement intentionnel*, considéré *simultanément dans ses deux orientations*, à travers le *double faisceau de leurs désenveloppements et de leurs réenveloppements mutuels*, et non pas au point mort de leurs interruptions respectives.

Du maintien dans un tel état de *sous-traitement de la double thématique intentionnelle*, pourtant la plus centrale de toute la phénoménologie, et donc la plus puissamment ouverte sur un avenir, s'insérant entre le moment où la thèse générale du monde, déjà établie, mais inexplicitée, doit être suspendue, et celui où elle devrait être, dans le principe même de son fonctionnement primitif, entièrement reconstituée, mais dans des conditions toutefois elles aussi transindividuellement valables, quel que soit l'état monadique de chaque *Ego*, par le caractère purement eidétique où elles auraient réussi à se placer, il n'y a pas, assurément, de meilleure preuve à fournir que l'*aveu d'impuissance* encore une fois formulé par Husserl, mais dans un état de semi-clandestinité, et non pas publiquement, avec l'esquisse d'un passage, rejoignant directement la problématique des *Leçons de 1910*, mais ensuite biffé, et donc reproduit seulement plus tard en note, à la fin de la Deuxième Partie du cours du semestre d'hiver 1923-1924, intitulé *Philosophie première*, et portant sur la « Théorie de la réduction phénoménologique », au milieu de la 53<sup>e</sup> Leçon, qui a pour titre *Le problème de l'intersubjectivité* (Hua VIII, p. [174]); car Husserl y indique que « la première connaissance » qu'il prit de la réduction phénoménologique fut « limitée », parce que « durant des années » il ne vit « aucune possibilité de la transformer en réduction intersubjective », mais que « finalement une voie s'ouvrit qui est d'une importance (*Bedeutung*) décisive pour la possibilisation (*Ermöglichung*) d'une pleine phénoménologie transcendante, et — à un niveau supérieur — d'une philosophie transcendante », pour ajouter : « Je vais la décrire brièvement. »

Or, en fait, à ce qui aurait dû ainsi constituer une reprise du thème fondamental de la réduction phénoménologique double, les écarts entre *moi propre* et *moi étranger* ne devant plus désormais perturber le fonctionnement de l'intentionnalité phénoménologique pour le ramener à des états d'individuation supposés irréductiblement disjoints, ainsi que le faisait déjà plus haut espérer une indication fournie à la 46<sup>e</sup> Leçon (p. [129], doublée d'un très important *Appendice XX*, p. [432-439], où les *Leçons de 1910* sont alors expressément citées, à la suite de celles de 1907 sur *L'idée de la phénoménologie*, mais la

*réduction double*, elle aussi textuellement mentionnée, n'étant plus rapportée alors, intrasubjectivement, qu'au franchissement du premier obstacle, en prenant donc la forme d'une « réduction » dans « les présentifications », p. [434], par correspondance avec le *souvenir* et non pas l'*empathie*, le nouveau texte écrit, et substitué au premier, ne fait que réaffirmer la supériorité de mon *Ego* transcendantal sur tout autre, qui ne peut constituer au mieux qu'une « intentionnalité médiate »; et c'est donc dans le sens rigoureusement inverse de celui où s'étaient de plus en plus engagées, à mesure qu'elles avançaient, les *Leçons de 1910*, que cette réexposition de la problématique de la réduction se poursuit, pour reconduire restrictivement au « maintenant pur » (p. [175]), et lier ainsi le sort de l'« *égologie systématique* » qui devrait être établie, à la méthode délibérément revendiquée d'une « *phénoménologie solipsiste* » (p. [176]), sans même se donner la peine d'évoquer, au moins à titre de possibilité ultérieurement actualisable, ce en quoi pourrait consister un *échange, par les différents Je phénoménologisants, de leurs vérités phénoménologiques respectives*, quand bien même elles auraient dû en effet chacune n'être d'abord obtenues qu'isolément, puisqu'en tout état de cause il faudrait bien aussi, au-delà d'un certain seuil, les transformer à l'état de propositions transindividuellement valables, la réduction ne fonctionnant plus à l'extérieur du milieu intersubjectif, mais au-dedans, et en pouvant même aller jusqu'à y découvrir, initialement au moins (comme aujourd'hui tout lecteur de ces leçons, et, dès 1910, les auditeurs de Husserl), les motifs effectifs de son accomplissement.

Or, c'est paradoxalement l'année même où furent prononcées ces *Leçons sur la Philosophie première*, en 1924, que Husserl, en face de ce qu'il devait bien tenir pour un mode d'exposition finalement intenable de la réduction, puisqu'il allait à l'encontre même des intérêts de toute la phénoménologie future, en les sacrifiant au bénéfice exclusif de chaque actualité individuelle, investie abusivement à elle seule de la totalité du pouvoir fondateur, a fini par se décider à confier à Ludwig Landgrebe, qui à cette époque était son assistant privé, le soin d'établir une nouvelle version de la sténographie de ses *Leçons de 1910* et des *Appendices* que depuis il y avait joints, quand plus tard, en les relisant, il avait repensé à ce genre de réponse qu'il y avait découvert, mais qui restait toujours devant lui comme une voie non encore frayée, tout au plus entr'aperçue, et pourtant trop vite délaissée, alors qu'elle ne pouvait être que l'unique issue de l'époque, et que d'elle dépendait donc l'institution ou non d'une authentique communauté interphénoménologique, celle-là même qu'en publiant le *Jahrbuch* depuis 1913, il avait incontestable-

ment voulu fonder, mais qui, néanmoins, attendait toujours de recevoir, d'un point de vue phénoménologique pur, le *statut transcendantal* qu'elle méritait.

A mesure en effet que les années s'étaient écoulées, le traitement de la problématique directe de la constitution d'autrui (en gros, tous les textes du volume XIII des *Husserliana* et ceux de la première moitié du volume XIV), qui, à partir de 1905, avait déclenché la prise de conscience de cette difficulté, pouvait paraître à Husserl avoir déjà suffisamment avancé (cf. par exemple l'*Appendice XXIX*, qui, dès 1912, sur le registre de l'*intentionnalité phénoménique*, reprend de façon frappante ce qui plus tôt avait été abordé au § 39 des *Leçons de 1910*, avec l'introduction du thème de la *réduction double*, sur le registre de l'*intentionnalité phénoménologique*), pour que, par contre-coup, la *thématisation*, devenue désormais tout à fait explicite, de l'exigence inhérente à chaque Je spontané d'avoir téléologiquement à attribuer par empathie à d'autres Je une fonction fondatrice de sens absolue, analogue à la sienne, ait une chance de se reporter, par similitude, sur la définition même des conditions que le processus de phénoménologisation aurait à son tour, dans l'axe de son développement téléologique propre, à remplir, si en tout cas il voulait lui aussi sortir de cet état de refermeture sur soi, qui ne pouvait être fondé que sur la présupposition, éminemment naïve, d'une coïncidence pure et simple entre *individuation phénoménique* et *individuation phénoménologique*, à l'écart, toutes deux, de tout circuit de communication intersubjectif, et dût-il même y avoir donc là, encore une fois, motif à dédoublement.

Landgrebe chercha d'abord à condenser le texte originaire; puis, à un moment, il s'aperçut qu'il manquait un certain nombre de pages (cf. p. [141] note 1), Husserl les ayant détachées pour la préparation de ses *Leçons du semestre d'été 1912*, intitulées *Introduction à la Phénoménologie*, et surtout pour l'élaboration du tome I des *Idées*, et, après les avoir retrouvées, il les y réintroduisit; assez fréquemment aussi, pour rendre la lecture moins abrupte, il procéda à des changements d'expression, mais sans bouleverser aucun passage; et enfin il soumit son travail à Husserl. Husserl le lut avec beaucoup d'attention, lui donna pour titre : *Rédaction par Landgrebe du fragment de la Leçon d'hiver de deux heures de 1910-1911 (Réduction phénoménologique et théorie transcendantale de l'empathie — le premier coup porté à la théorie de l'intersubjectivité transcendantale)*, y opéra à son tour de nombreux changements, mais en renvoyant, dans plusieurs cas, au texte lui-même de la sténographie originale, y ajouta d'autres compléments (les *Appendices XXIII* et *XXIV*), et finalement souhaita qu'une nouvelle retranscription générale, plus précise, fût établie.

Mais toutefois l'affaire en resta là, aucun résultat ne s'ensuivit, et le texte ainsi revu demeura donc tel, sans subir de nouvelles modifications qui l'eussent par exemple rendu plus facilement publiable, et sans donc moins encore que Husserl manifestât une quelconque volonté effective d'aller plus loin dans la direction de la voie ouverte en 1910, pour faire voir *quels genres de liens, empruntés aux réseaux de communication intersubjectifs déjà établis par l'intentionnalité spontanée, mais réorientés à l'envers, en direction de la fondation transcendantale (quoiqu'ils dussent toujours se situer dans les dimensions du fondement transcendant aussi), pourraient conduire les différents Je phénoménologisants à se réinterconnecter les uns avec les autres, mais sans qu'ils cessent pour autant de mettre hors circuit leur croyance naïve en la validité immédiate des critères d'ordre ontique et ontologique qui avaient jusque-là sous-tendu constamment leur thèse générale du monde. C'est donc exactement au même stade de semi-développement, tout au plus, de la phénoménologie de la phénoménologie, par rapport à la simple phénoménologie de premier degré, que Husserl, une nouvelle fois, en 1924, s'en est tenu ;* car les annotations dont ici et là il a ponctué sa lecture de la sténographie de Landgrebe n'avaient en rien transformé sur des points essentiels le contenu même des phrases indiquant en 1910 le changement d'orientation à opérer pour *sortir de l'absolu actuel, après le passage par la réduction*; et c'est pourquoi on ne peut que donner raison à l'éditeur d'avoir voulu revenir au *texte originaire*, puisqu'une confrontation attentive avec les changements indiqués dans les quatre pages d'apparat critique correspondant aux *Leçons* elles-mêmes (p. [511-515]), et dans les six pages qui suivent pour les *Appendices*, montre bien qu'il s'agit là uniquement de détails de vocabulaire, et non pas, comme c'est le cas pour d'autres textes du même volume, d'un remaniement complet, donc de l'établissement d'une version ayant véritablement innové.

Mais faudrait-il croire alors que Husserl, pour autant, en aurait eu fini une fois pour toutes avec ces *Leçons de 1910*, et qu'à défaut d'avoir résolu sur le lieu même où elles s'étaient primitivement placées, la problématique dont elles avaient eu au moins le mérite de formuler les termes, il y aurait mieux répondu, mais ailleurs, en s'aidant de toutes les séries d'approfondissements que, depuis quinze ans, il avait introduites, dans les dimensions des nouveaux champs *descriptifs*, mais aussi *méthodologiques*, où il avait pénétré ? En fait, toutes les informations dont maintenant nous disposons tendent à prouver que non; et même la correspondance échangée avec Roman Ingarden, aussitôt après que Landgrebe eut ainsi revu en

entier le texte de ces *Leçons de 1910* (mais bien défini alors par Husserl lui-même comme ne constituant qu'un « *fragment* », l'aveu d'un tel état d'inachèvement étant à lui seul assez révélateur), de même que plusieurs indications symptomatiques, mais tout à fait explicites, fournies dans des œuvres publiées quelques années plus tard, ne peuvent laisser subsister à cet égard aucun doute. *Husserl savait qu'il laissait toujours devant lui non traitée la question pourtant primordiale de savoir comment l'Ego transcendantal, ayant opéré la réduction monadique, pourrait parvenir à communiquer ensuite aux autres Ego les résultats de ses propres séries d'analyses intentionnelles, dans des conditions telles qu'il puisse valablement prétendre qu'elles leur seront à eux aussi applicables et qu'ils pourront donc plein droit s'en réapproprier le sens.*

Dans une première lettre à Ingarden, datant de la fin de 1924 (*Phaenomenologica* 25, Lettre XXIV, p. 31), après avoir renvoyé au cours qu'il venait de prononcer cette année-là sur la *Philosophie première*, et à un autre, datant de 1922-1923, qu'il appelle « *Esquisse d'une critique de la connaissance transcendantalo-phénoménologique* » (mais dont le titre effectif était d'une manière beaucoup plus neutre : *Introduction à la Philosophie*, sans doute pour conjurer là encore la menace d'une gêne trop réelle, cf. *Hua* VII, p. xxii), Husserl déclare en effet qu'il croit « *avoir fait de gros progrès et élevé la philosophie phénoménologique à un nouveau niveau* », pour ajouter : « *Les idées, elles aussi, de l'ancien cours de Göttingen en 1909-1910 [se trompant ainsi d'un an sur la date] qui a apporté l'introduction et l'élargissement de la réduction phénoménologique à l'intersubjectivité (la pb[énoménologie] n'est qu'apparemment solipsiste, la pleine réduction trans[cendantale] donne, en passant dessus l'Ego pour en sortir [en reprenant donc l'expression über... hinaus qui revenait dans les Leçons de 1910 comme un leitmotiv fondamental] le Tout-Je (Ich-All) ouvert se tenant avec lui en communauté) ont été à nouveau exposées en un style arrondi* »; ce qui montre donc bien que non seulement l'idée de la *réduction double* n'était pas abandonnée, mais que Husserl continuait bien plutôt à s'y rapporter comme au *stade téléologique ultime* auquel l'ensemble des démarches méthodologiques préalables à l'obtention d'une authentique prise d'attitude phénoménologique devrait nécessairement conduire; mais Husserl toutefois n'allait quand même pas là jusqu'à *envisager la possibilité de substituer, dans un avenir proche, un nouveau traitement thématique positif, beaucoup plus poussé, à celui que quinze ans plus tôt il avait déjà, mais très incomplètement, établi, au lieu de continuer à se replacer seulement à son niveau, et pour renverser alors radicalement dans l'autre sens toutes les perspectives, et par conséquent expliquer en détail comment une intersubjectivité phénoménologique*

*pourrait, avec des moyens intentionnels qui lui soient propres, effectivement fonctionner.*

Or, de cette remise à niveau, mais sans progression véritable, et donc marquée plus par le constat d'un échec, toujours ressenti, que par l'assurance de la *possibilité d'un passage, bientôt actualisable, pour la phénoménologie transcendantale, à un régime d'intervention devenu définitivement intersubjectif*, une seconde lettre à Ingarden, datée, un an plus tard, du 10 décembre 1925 (Lettre XXVI, p. 36), apporte elle aussi un témoignage étonnant, puisque Husserl, après avoir déploré qu'il y ait « *une longue durée avant que les différentes séries d'idées concluent amitié les unes avec les autres, ou bien se reconnaissent tout à fait comme des enfants inséparablement entrelacés d'un même empire* », affirme avec la plus grande netteté : « *C'est ainsi par exemple que l'extension de la réduction phénoménologique à l'intersubjectivité, que j'avais formée dans un temps défavorable, mais abondamment productif, dans une leçon d'hiver de deux heures de 1910-1911, est restée longtemps inutilisée* », pour demander enfin à son correspondant : « *Y avez-vous une fois réfléchi (nachdenken), ou vous ai-je déjà, pendant le temps de vos études, raconté (erzählen) les développements qui y correspondent ?* »

L'état de simple *récit oral* où une pareille problématique n'avait donc jamais cessé depuis 1910 d'être délaissée, et sans qu'apparemment l'*intervention de 1924* y soit tenue, par Husserl lui-même, pour avoir produit une quelconque amélioration, puisqu'il n'en parle même pas, alors qu'il s'inquiète de savoir si son élève, qui, lui, normalement, n'aurait pu, ni par les livres de Husserl alors disponibles, ni par les cours auxquels il aurait assisté (Ingarden ne devint l'étudiant de Husserl qu'en 1912, cf. *Husserl-Chronik*, p. 170), en être averti, y aurait néanmoins, comme Husserl sans doute, *par après repensé*, définit ainsi entre le maître et son disciple une *forme de communication intersubjective* tout aussi curieuse, par son caractère énigmatique, avec à la fois ce qui y est dit et ce qui ne l'est pas parce que cela ne semble pas pouvoir l'être, que l'est à son tour, mais du côté du contenu, la référence centrale à l'*extension (Ausdehnung, élargissement et prolongation) de la réduction à l'intersubjectivité*, sans qu'il soit là possible de distinguer s'il s'agit seulement de *mettre pour toujours autrui entre parenthèses*, sous prétexte qu'il appartiendrait au monde, ou si, dans un second temps, il ne faudrait pas aussi considérer que *le fait qu'autrui ait été ainsi d'abord réduit, en tant qu'il a un statut objectif relevant du régime positionnel de l'intentionnalité spontanée, ne pourrait pas pourtant ensuite devenir compatible avec cet autre fait qu'ayant été alors aussi constitué en tant qu'Ego transcendantal, il pourrait réintervenir encore en tant que phénoménologue pratiquant*

*pour lui-même la réduction*, mais moins toutefois pour réduire à ce moment-là à nouveau, de son propre point de vue, les autres, que pour aider à les faire entrer tous, comme peut y aider aussi le premier Ego que je suis, dans une seule et même communauté interphénoménologique; car l'adhérence à nos états d'individuation respectifs ne nous empêcherait nullement de décrire tous un Je unique, ou, ainsi que l'indiquait la première lettre, un Tout-Je, dès lors que c'est à l'ensemble complet même de tous ses différents types d'attitudes transcendantales, selon l'axe de son développement généalogique et téléologique originnaire, que nous nous rapporterions tous thématiquement, au lieu de suivre, dans l'incohérence, des expériences seulement singulières, fractionnées et discontinues.

Or, qu'en 1929, encore, cette même question, primordiale, soit toujours demeurée au même point d'arrêt, dans une ambiguïté aussi troublante, sans qu'une réponse nette soit fournie, avec l'établissement d'une distinction entre deux régimes de fonctionnement intersubjectifs, mais le second, celui de la phénoménologie, étant fondé positivement, et non plus négativement, sur le premier, celui de la non-phénoménologie, pour pouvoir par là effectivement franchir les distances séparant entre elles les différentes subjectivités transcendantales (et — faut-il l'ajouter ? — par la médiation privilégiée de la modalité signitive), c'est ce que montre, d'une manière particulièrement caractéristique, *Logique formelle et logique transcendantale*, où, pour la première fois, dans une note (§ 96, d, p. 215, trad. S. Bachelard, p. 326), Husserl fait publiquement mention de ses *Leçons de Göttingen du semestre d'hiver 1910-1911*, pour dire qu'il y avait « développé les points principaux qui permettent de résoudre le problème de l'intersubjectivité et de surmonter le solipsisme transcendantal », mais que « mener à bien véritablement cette tâche exigeait encore des recherches spéciales difficiles qui arrivèrent à une conclusion seulement beaucoup plus tard », et pour renvoyer enfin à ses *Méditations cartésiennes* qui « vont apporter sous peu un court exposé de la théorie elle-même », mais en envisageant aussi, « pour l'année prochaine », la publication, apparemment distincte, de « recherches explicites relatives à ce sujet », à quoi fera ensuite écho, au dernier paragraphe (§ 107, c, p. [255], trad. p. 382), un autre renvoi similaire au cours signalé de 1923-1924, qui avait porté sur « l'autocritique de la connaissance phénoménologique elle-même », et dont la rédaction devrait pouvoir « profiter par la suite à ses amis » [le thème de l'amitié réapparaissant ici, comme dans la lettre de 1925 à Ingarden, pour figurer le type emblématique de la relation intersubjective possible entre les phénoménologues, comme entre les différents thèmes aussi de la phénoménologie transcendantale elle-même].

Faudrait-il donc voir là, alors, l'annonce qu'un terme, enfin, serait mis bientôt au report continu, remontant maintenant à à peu près vingt ans, du *traitement de la problématique descriptive du rapport de fondation qui doit s'établir entre le type de fonctionnement de l'intersubjectivité transcendante, devant devenir exclusivement celui du processus de phénoménologisation, sur un autre type, antérieur, analogue, mais non identique, celui-là même où précisément les différentes subjectivités transcendantes sont, elles, déjà entrées depuis longtemps en relation amicale les unes avec les autres, mais pour des motifs essentiellement non phénoménologiques*, et de telle sorte, par conséquent, que les épisodes purement monadiques de la réduction, qui jusque-là avaient pu provoquer *l'illusion du solipsisme*, pourraient eux aussi se réenvelopper désormais immédiatement dans un *mouvement transindividualisateur*, dont ainsi les réseaux de communication formeraient tout autour en anneau les points de départ et les points d'arrivée à la fois, quand bien même à eux seuls ils ne pourraient pas suffire, devant être toujours *reconduits à l'individuation*, mais en tant toutefois qu'elle-même à son tour serait toujours aussi de plein droit à nouveau *transindividualisable* ?

L'hypothèse, en fonction de ces quelques indications données par Husserl lui-même, paraît pouvoir en être légitimement évoquée : sinon la phénoménologie risquerait bien de se retrouver *indéfiniment victime des mêmes malentendus*, mais par sa faute, et en finissant même par susciter contre elle un *rejet de principe*, puisqu'elle n'aurait que trop manifesté son impuissance à *sortir des limites si étroites du seul présent vivant de chaque subjectivité singulière*, entérinant ainsi un genre de situation qui ne peut être ressenti que comme anormal par les attitudes phénoméniques mêmes auxquelles elle s'adresse, car elles s'investissent, elles, aussitôt, de la *certitude de la possibilité d'une permutation entre les positions respectivement occupées par les différentes subjectivités individuelles* (cf. *Leçons de 1910*, chapitre I<sup>er</sup>, § 5), alors que les Je phénoménologiques devraient être supposés ne pas pouvoir échanger leurs propres points de vue individuels, de même qu'elles se fondent sur *l'assurance de la perpétuation dans l'existence de tous les horizons objectifs où actuellement elles ne se trouvent pas* (cf. § 2, p. [113] note b, et *Appendice XXVI*, p. [223]), tandis qu'aucune garantie d'un maintien similaire ne paraîtrait non plus pouvoir accompagner, pour leur conférer une consistance durable, les vérités phénoménologiques.

Mais, de cette *désarticulation entre les deux genres d'attitude intentionnelle, doublement insatisfaisante*, puisque, déséquilibrée par le dérèglement des conditions d'exercice normales du premier, elle ne pouvait trouver ensuite

aucune compensation dans le réglage de celles du second, Husserl dut être, indiscutablement, le premier à souffrir; car c'est la continuelle reprise, par ses adversaires, des mêmes arguments contre son projet même d'une philosophie phénoménologique, telle qu'avec la *théorie de la réduction* il en avait fourni en 1913 le modèle, mais *sans résoudre alors, sans même poser directement, le problème de la communication entre les différents Je réducteurs*, qui a assurément déclenché en lui l'envie de leur répondre, et même avec une certaine violence, dans la *Postface à mes « Idées »* de 1930, où à nouveau en effet il tente de se justifier contre son prétendu refus de faire intervenir l'intersubjectivité, en renvoyant une seconde fois expressément en note (*Hua V*, p. [150], trad. Kelkel, in *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1954, n° 4, p. 385, note 1) à ses *Leçons de Göttingen de 1910-1911*, et en renvoyant aussi à ce même paragraphe 96 de *Logique formelle et logique transcendantale* qui déjà y avait renvoyé, et là encore pour inviter les lecteurs à se rapporter, pour des descriptions détaillées sur cette question, à la section V des *Méditations cartésiennes*. La similitude des références, comme le rapprochement de leurs dates, ne peut donc manquer de suggérer que, cinq ans après l'intervention de Landgrebe, la difficulté rencontrée en 1910 restait toujours non résolue, et même moins que jamais, puisqu'en 1930, et en s'exprimant très officiellement dans le *Jahrbuch* (tome XI), Husserl donnait rendez-vous à ses lecteurs dans ce nouvel ouvrage qu'il allait très prochainement faire paraître, en le leur présentant comme l'instance, tant attendue, où enfin toutes les *mésinterprétations* qu'il avait pu provoquer jusqu'ici par son silence allaient pouvoir une fois pour toutes se dissiper.

Or, pourtant, loin que les *Méditations cartésiennes* aient en quoi que ce soit marqué, en 1931, une reprise de ce *mouvement extensif à l'ensemble des données phénoménologisables, indifféremment individuelles ou transindividuelles*, auquel si vite les *Leçons de 1910* avaient, elles, compris qu'il fallait nécessairement procéder, c'est dans la direction inverse que s'est engagé ce nouvel exposé général de la phénoménologie, en séparant, par une rupture tellement tranchée, tout ce qui relevait, dans les *Méditations I à IV*, de la formulation du projet d'une phénoménologie prise selon son *idée téléologique* (§ 4) pour constituer une *science véritable* (§ 5), de tout ce qui, dans la *Méditation V*, pouvait concerner autrui, que c'était l'*unité même du type de questionnement, pourtant infiniment plus radical*, amorcé vingt ans plus tôt, qui s'y trouvait là *désarticulée*, et pour apparaître même à la limite *irreprésentable*, puisqu'il n'y avait plus alors à intervenir que *deux sous-ensembles méthodiquement disjoints*, et non pas *un seul et même mouvement continu de développement et de*

*réenveloppement circulaire*, visant à terme à réaligner la normalisation attendue du processus intentionnel de phénoménologisation sur celle déjà spontanément atteinte par toutes les attitudes intentionnelles directes.

C'est bien en effet de l'*hypothèse méthodologique exactement opposée* à celle des *Leçons de 1910* que partent les *Méditations cartésiennes*, en faisant état de l'idée d'une science absolument certaine comme d'un donné indiscutable, dont la phénoménologie n'aurait plus qu'à assurer la réalisation, sans donc avoir à s'interroger d'abord ni sur ses *origines*, ni sur les *moyens* dont elle disposerait ou non, en s'aventurant dans une telle entreprise, pour la mener à bien, dès lors qu'en effet la réduction l'aurait d'emblée *dépossédée du droit de faire appel, pour l'accomplir, à autrui*, à moins de s'en justifier, en indiquant quelle instance éventuellement pourrait autoriser chaque Je individué à passer par-dessus ses vécus actuels, comme par-dessus les siens pris tous ensemble, pour rejoindre, à travers un système de médiations appropriées, ceux des autres. Ce genre de questionnement est, dans l'ouvrage de 1931, avec tout ce qui pourrait rappeler encore le *thème de la simple expérience phénoménologique*, se critiquant elle-même, et se corrigeant par ses propres critiques, mais pour s'élargir, et non pas pour se restreindre, soigneusement contourné, de telle sorte que la difficulté du solipsisme, si puissamment résurgent à la fin, avec l'affirmation de la ligne frontière séparant la *sphère d'appartenance primordiale* de toutes les autres, apparaît d'autant plus scandaleusement non résolue que pendant tout le commencement, pourtant, elle avait été supposée l'être, mais sans qu'il soit dit alors comment, et sans qu'en tout état de cause le *franchissement du seuil* qui conduit, dans la seconde moitié de la *Méditation V*, chaque *Ego* à poser, par l'*appariement*, d'autres *Ego*, dans ce qui correspond à leurs vies spontanées respectives, n'ait été, à aucun moment, mis en rapport, ainsi qu'il l'était pourtant en 1910, avec cet *analogon* qu'en constituait si prodigieusement, pour ce qui concernait là le fonctionnement d'une intentionnalité ne se voulant que phénoménologisante, la *réduction double*.

C'est donc, comme en 1913, une *phénoménologie de la raison* (*Méditation III*, § 23), et comme à nouveau elle l'avait été aussi en 1929 à la fin de *Logique formelle et logique transcendantale* (section II, chapitre VII, et en association alors, ce qui est significatif, avec une *logique objective*), qui se trouve là encore, par définition, investie du pouvoir d'assurer la reconversion de toutes les couches d'objectivité réduites à l'état de problèmes constitutifs, mais sans qu'il soit jamais examiné par quels moyens le phénoménologue, tel qu'il sera replacé plus tard dans les limites extrêmement resserrées de son

*expérience transcendantale* (*Méditation V*, § 44), pourra dépasser le stade liminaire de la description de ses propres vécus, *irrationnels* parce qu'ils sont *singuliers*, en en trouvant des confirmations dans sa mise en parallèle avec celles des vécus d'autrui, établies par autrui, quand bien même tous les autres Je, par la *communauté intermonadique* qu'ils formeraient avec lui (§ 55-56) appartiendraient aux dimensions de son monde, puisque, de toute manière, le régime de *transindividualisation intersubjectif institué alors spontanément entre eux avant toute réduction monadique*, n'aurait plus désormais aucun droit à s'imposer encore dans des conditions telles que le processus de phénoménologisation puisse précisément à son tour *ipso facto* en bénéficier, à moins qu'il ne vienne se réaligner sur les *critères de validité ontiques et ontologiques universels*, servant d'appui aux attitudes naturelles, mais en renonçant par là aussi à exercer sa *fonction spécifique*, en risquant même à terme de renier la valeur du principe sur lequel pourtant au départ il avait voulu venir se fonder.

Il y a un apparent *point de départ* aussitôt normalisé pour la phénoménologie (début de la *Méditation I*), et un apparent *point d'arrivée* où la normalisation est même devenue double (fin de la *Méditation V*), puisque ce sont aussi tous les types possibles de sens objectifs déjà rencontrés avant la réduction, qui sont supposés pouvoir y être tôt ou tard rejoints; mais, en réalité, derrière cette circularité, fondée sur la *présupposition d'une correspondance possible entre les niveaux rationnels de la science phénoménologique et ceux des sciences non phénoménologiques*, commence à se manifester, avec l'irruption de la *réduction monadique*, un affaissement, sinon même un effondrement, du support central sur lequel tout ce double dispositif, supposé réversible, reposait, c'est-à-dire l'*Ego transcendantal*, puisqu'il faut alors admettre aussi, inévitablement, que ni les niveaux inférieurs de la connaissance préscientifique naturelle, ni ceux de la connaissance préphénoménologique n'ont été, dans un mouvement reconduisant en dessous de ce faux point de départ comme de ce faux point d'arrivée, et *dans un second cercle que le premier cachait*, méthodiquement interrogés, pour remonter ainsi jusqu'à ce *point zéro* (le *Nullpunkt* du § 5 des *Leçons de 1910*, redéfini par Husserl en 1924 comme *archisystème de coordonnées*, cf. p. [116] note 7) que constitue pour chaque *Ego* la prise de conscience qu'il est *solus ipse* à vivre ses vécus, et qu'il est *solus ipse* aussi à pouvoir les décrire, telle que seule la mise en rapport de ces deux situations peut précisément définir le *véritable sens de la réduction*, comme *condition de possibilité primordiale de toute intentionnalité phénoménologisante, articulée sur l'intentionnalité phénoménisante, elle-même prise dans sa situation la plus originaire, avant toute thèse générale du monde.*

Ce n'est donc pas que les *Méditations cartésiennes* n'aient pas cherché à renouer avec ce *lien ombilical entre phénoménicité et phénoménogicité*, sous leurs formes les plus pures, puisque, au contraire, et à la différence des *Idées* de 1913, elles reviennent à la *réduction monadique*, comme jamais encore publiquement Husserl n'avait, avec une telle radicalité, osé n'y hasarder; mais c'est qu'à l'avance toutefois *elles court-circuitent tous les effets ultérieurs possibles d'une telle radicalisation*, puisqu'elles partent de la certitude de la normalisabilité du processus de phénoménologisation, avant même que son lieu d'émergence, seulement subnormal, lui, ne soit encore atteint, et pour le doubler alors, quand enfin elle le rencontre, mais sans avancer la moindre preuve, de l'assurance qu'il lui sera possible de rejoindre, au-delà de toute difficulté, les stades normalisateurs tardifs de l'intentionnalité spontanée, mais supposés maintenant déjà donnés immédiatement, et ainsi laissés eux-mêmes à leur tour, par voie de conséquence, sans aucun traitement effectif, puisqu'ils se trouvent aussitôt *reprojetés en avant sur des critères de validité beaucoup moins transcendants que transcendants, beaucoup moins subjectifs et intersubjectifs que relevant, en réalité, de couches de sens interobjectives*, l'*explicitation ontologique* devenant le problème central de la *phénoménologie constitutive* (§ 59). *Communauté non phénoménologique et communauté phénoménologique* finissent ainsi par être confondues là même où elles auraient dû être plus que jamais distinguées, ou là du moins où les conditions dans lesquelles la seconde devrait pouvoir venir se réentrecroiser avec la première, mais sans cesser d'être fidèle à ses exigences propres, auraient dû d'abord être soumises à un examen extrêmement minutieux.

Or, que ce soit vers cette *autre circularité, originelle, mais, pour ce motif même, seulement d'abord sous-jacente*, et donc plus ou moins artificieusement dissimulée encore dans les *Méditations cartésiennes*, que Husserl, aussi bien avant de les avoir écrites, à la fin des années 20, qu'après, dans les premières années 30, ait cherché à revenir, pour *réaligner toute la double série des perspectives, régressive et progressive, de la phénoménologie future, sur ce point de rebroussement extrême, doublement dénormalisé par la suspension de la validité de tous les critères d'ordre ontique et ontologique, et sans qu'il puisse encore s'appuyer sur aucun critère phénoménologique investi d'une pleine valeur transindividuelle*, donc là même, très exactement, où les *Leçons de 1910* avaient voulu se placer, c'est ce dont aucun phénoménologue, aujourd'hui, ne peut plus douter, s'il prend connaissance de certains textes fondamentaux qui commandent désormais *toute compréhension d'ensemble du projet husserlien au terme de sa trajectoire*, et qui, ce n'est pas un hasard, ont été précisément publiés,

par deux fois, là même aussi où ces *Leçons de 1910* ont commencé à ressortir de l'oubli où elles pouvaient sembler, malgré les avertissements répétés de Husserl, s'être perdues.

C'est en effet d'abord en 1968, en annexe à sa *Correspondance avec Husserl*, déjà citée, qu'Ingarden a fait publiquement connaître (p. 167-173), et même sous trois versions différentes, le texte du *programme d'ensemble* que le fondateur de la phénoménologie s'était fixé, aux alentours de 1930, de remplir, sous la dénomination de « *Disposition conduisant au "Système de la philosophie phénoménologique"* » ; car, ce qui très vite et de manière frappante y apparaît (dans celle de ces trois versions, la première, dont les dimensions sont à la fois les plus centrales et les plus étendues, les deux autres portant plus spécialement sur le temps transcendantal et ses modalités), c'est que la délimitation même de la problématique du Premier Livre qui y est projeté sous le titre *Les niveaux de la phénoménologie pure*, après une introduction indiquant qu'il doit s'agir là du « *système des horizons de travail ouverts* », vient se situer sur le même lieu que celui qu'avaient occupé les *Leçons de 1910*, à cette extrémité recourbée où, après avoir pris conscience « *du commencement et du principe de la philosophie* » (section I), la « *phénoménologie régressive* » (section II) doit apprendre à se reconvertir en une « *phénoménologie progressive* » (section III), tandis qu'une seconde feuille indique, en donnant un très bref résumé des cinq tomes prévus, que le tome III (et c'est délibérément qu'ici il est cité en premier) devra s'occuper de l'« *autogenèse de l'Ego en tant qu'abstraction solipsiste* », expression qui mérite d'être relevée, le tome IV devant, lui, aborder « *la constitution de l'intersubjectivité et du monde communautaire* » : c'était donc bien déjà donner là à entendre, rétroactivement, qu'en tout état de cause le type de traitement thématique auquel le phénoménologue devrait alors procéder concernant les épisodes du développement de la vie intentionnelle, dans le cadre d'une « *Doctrine égologique de la conscience* », définie comme « *Théorie générale de l'intentionnalité dans ses figures eidético-générales, dans toutes modifications* » (tome I), et suivie de la « *Constitution de la mondanité égologique* », particulièrement celle de la « *spatio-temporalité* » avec un « *Je en tant que solus* » (tome II), devrait être compris comme n'ayant pu correspondre, tout au plus, hypothétiquement, qu'à un *détour méthodologique, en feignant abstraitement que le Je n'était pas déjà aussitôt enveloppé dans tout un ensemble complexe de relations intersubjectivisables, constituant l'arrière-fond concret du milieu où il aura à venir téléologiquement se resituer, quels que soient les épisodes généalogiques singuliers qu'il aura pu commencer par vivre*; et donc ainsi était déjà établi un certain type général de réarticulation entre

la situation irréductiblement individuelle de chaque *Ego* transcendantal constituant, et le monde des communautés historiques humaines où il doit nécessairement venir se réintégrer, mais sans qu'il faille même pour autant abandonner la *référence au solipsisme*, par là seulement complété, puisque Husserl finit par accoler à la « *personne* » et à la « *culture* », qui suivent le renvoi à la « *constitution du cœur et de la volonté* », précisément l'adjectif-adverbe « *solipsistisch* », comme pour mieux suggérer qu'il faudrait peut-être enfin *cesser de voir une relation d'incompatibilité entre les deux types d'instances fondatrices que sont les Je individuels et les milieux transindividuels* dont tous ces Je se trouvent immédiatement entourés, avec toutes les couches d'objectivité déjà fondées qui passent aussitôt *généalogiquement* en eux par leur donation passive, mais dont ils doivent néanmoins chacun reconstituer *téléologiquement* le sens, à partir de points de vue qui leur resteront donc toujours exclusivement propres.

Mais rien n'indique ici cependant encore qu'*un tel entrecroisement de niveaux entre un régime de fonctionnement transcendantal continuellement reconduit de façon solipsiste de lui-même à lui-même et un système de renvois intentionnels à des réseaux de communication intersubjectifs dans le milieu ambiant déjà constitué d'un certain monde, puisse aussi bénéficier au processus d'intentionnalisation phénoménologique lui-même*, puisqu'il faudrait alors considérer que ce faisceau d'interférences où doivent venir toujours se réassocier les états propres au seul Je que je puisse être immédiatement pour moi-même, et des états d'ouverture sur d'autres Je, posés par moi médiatement, mais en tant qu'ils sont pour eux-mêmes chacun des Je immédiats, aurait *une seconde fois de même à correspondre, de façon solipsiste et en même temps de façon non solipsiste, à la situation canonique*, où, en symétrie avec la non-phénoménologie, la phénoménologie devrait elle aussi venir normalement se placer.

Or c'est là précisément le type d'attitude qu'adopte, avec une netteté suffisante, si brèves qu'en soient les indications, pour qu'il soit impossible de s'y tromper, un second texte, datant de la même période (août 1930) et portant exactement le même titre, qu'Iso Kern a publié dans son Introduction au troisième volume de la série « *Vers la phénoménologie de l'intersubjectivité* » (*Hua*, p. xxxv-xl), donc dans un rapport de continuité direct avec le genre de problématique que le premier volume, particulièrement avec les *Leçons de 1910* qui en formaient le texte n° 6, avait inauguré; car, dans l'exposé du contenu des différentes sections, beaucoup plus détaillé que celui fourni par la première version d'Ingarden (reproduite d'abord ici, mais sans les deux autres), figure une formule, à l'avant-dernière étape de la

*Phénoménologie régressive* » (section II), qui, portant sur l'« analyse de l'expérience de l'étranger », se replace soudain au même niveau, manifestement, que celui de la réduction double de 1910, et pour lui apporter même plus de précision encore quant à la réversibilité simultanée des attitudes réductrices adoptées par les différents Je phénoménologiques, et aussi par là, avec le recours au terme de *Genossenschaft*, donc, *geniessen* étant le *commensal*, de *confrérie*, quant au type statutaire de communauté qui devrait aussi pouvoir s'établir entre eux. Après avoir introduit comme indication de la suite du programme alors à remplir (p. xxxviii) : « Explication de la "camaraderie temporelle" transcendante qui rend possible constitutivement la camaraderie temporelle humaine » (la distinction entre les deux registres étant ainsi marquée d'une manière particulièrement nette, et dans un rapport de fondation tel que c'est bien ce qui est transcendantalement d'ordre phénoménique, à travers le développement temporel de l'intentionnalité, qui seul constitue l'instance conditionnante, en étant investi du pouvoir intersubjectif majeur), Husserl ajoute en effet : « La coréduction transcendante à l'autre (*die transzendante Mitreduktion am anderen*) », au sens où l'emploi, ici, tout à fait exceptionnel de *mit* en position de préfixe à *Reduktion*, et celui, non pas du génitif, pour indiquer ce qui devrait subir de l'extérieur et passivement la réduction (il y aurait alors : *die Reduktion des Anderen*), mais de la préposition *an*, pour désigner ce à quoi la réduction vient seulement s'appliquer, en ne cherchant donc pas à s'en approprier le sens en entier *unilatéralement*, mais en paraissant vouloir au contraire en préserver la spécificité, doivent, en combinaison, conduire à comprendre la situation ainsi atteinte dans une formulation plus développée comme par exemple celle-ci : « La réduction que j'applique à l'autre en même temps que l'autre me l'applique à moi », toutes les deux fonctionnant ensemble, sans qu'assurément le rapport d'altérité disparaisse, mais sans non plus qu'en intervenant il interdise à ces deux réductions d'opérer l'une avec l'autre, de leurs propres points de vue respectifs certes, mais en tant qu'ils sont mutuellement échangeables, parce qu'ils sont d'abord essentiellement simultanés; et c'est pourquoi toute interprétation qui croirait pouvoir attribuer à Husserl la thèse d'un solipsisme absolu, en refusant en particulier de tenir compte de cette formule qu'il a quand même bien écrite, conduirait immanquablement à soutenir, d'une manière absurde, qu'elles ne pourraient s'accomplir que l'une sans l'autre, ou même que l'une contre l'autre, alors que c'est là un genre de situation qui est complètement exclu par la référence établie ici à une camaraderie temporelle, comme figure emblématique de ce régime de réciprocalisation généralisée accessible aux différents Je individuels, puisque,

si phénoméniquement ils fonctionnent tous dans la simultanéité, ils doivent pouvoir aussi, phénoménologiquement, tous communiquer dans la même simultanéité entre eux, même lorsqu'ils interviennent en tant que *Je réducteurs*, en ne s'occupant plus que de décrire leurs propres phénomènes, après la mise entre parenthèses, ainsi que, très significativement, l'indiquait déjà le même usage de *mit* en position de préfixe, mais en application alors à la nature, dans l'expression *miteingeeklammert, mise en même temps entre parenthèses*, au cours de l'Appendice XXVIII, p. [228], où c'était de la réduction pratiquée par les *Je étrangers* qu'il s'agissait aussi, de telle sorte qu'il n'y avait donc pas là en 1930, puisque cet appendice date, lui, de 1921, une occurrence unique, mais bien, malgré sa relative rareté, un thème répétitif, qui n'avait jamais cessé depuis 1910 de se profiler à l'horizon de toute la théorie transcendantale de la réduction de Husserl.

Or, que ce soit aussi de cette manière qu'il faille comprendre le sens de la double expression finale, si concise, et par là, apparemment, si énigmatique, mais si caractéristique cependant, que Husserl a écrite à la fin du résumé qu'il avait lui-même établi de ses *Leçons de 1910*, sur la chemise où il les conservait, mais que l'éditeur n'a pas directement redonnée dans la note 1 de la p. [111], parce qu'elle n'intervient qu'après des indications décousues et assez peu intéressantes sur l'intuition et la perception, si bien qu'elle ne figure qu'en fin de volume dans les *Annotations critiques du texte*, p. [510-511] : « *Empathie et réduction dans l'empathie* », au sens où les *Je réducteurs peuvent continuer, en pratiquant la réduction, à s'empathiser mutuellement, en tant que Je phénoménologiques, donc à communiquer intersubjectivement entre eux*, c'est bien ce qu'aujourd'hui il faut nécessairement admettre, malgré tous les malentendus suscités par la réduction monadique, et dont Husserl a été, il serait absurde de le nier, le premier responsable, ne serait-ce précisément que parce qu'il n'a jamais osé s'engager à fond sur cette voie nouvelle, essentiellement intersubjectivable, qui pourtant était la seule où la méthode phénoménologique de l'époque aurait pu parvenir à s'arracher à l'apparence fondamentalement dénormalisatrice qu'elle ne peut au départ que prendre en face des attitudes naturelles, en voulant les arracher à leur croyance en la validité de leurs réseaux d'intégration transindividuelle (dont ceux qui doivent assurer leurs communications intersubjectives mutuelles), alors qu'en réalité, comme l'indique assez cette formule, loin que le fonctionnement des relations avec autrui doive être définitivement suspendu sous l'effet de l'intervention de l'attitude réductrice, c'est à l'intérieur même de ce réseau de relations que ce nouveau genre d'attitude doit en réalité alors normalement chercher à s'exercer; car ce n'est

que dans les dimensions d'une *communauté interphénoménologique* que les différentes subjectivités transcendantales individuelles pourront apprendre à redécouvrir l'ensemble même des conditions dans lesquelles plus tôt déjà, simultanément, elles exerçaient, à travers leurs propres milieux phénoméniques, cette même transcendantalité qui leur était ainsi donnée *en commun* déjà, et que, par leur conversion à la phénoménologie, elles ne devraient donc chercher, mais thématiquement cette fois, et non plus anonymement, qu'à se redonner à elles-mêmes aussi *en commun*.

Mais il est vrai que pour parvenir à s'engager définitivement dans cette direction, il aurait fallu que Husserl essaye alors non plus de réappliquer la même méthode que celle des *Leçons de 1910*, mais qu'il tire une fois pour toutes de leur échec le seul genre d'enseignement positif qui devait en découler, ainsi qu'à l'époque il avait déjà commencé à le faire, quand il avait fini par se demander, au terme d'une telle *critique de l'expérience phénoménologique* (§ 41), si en réalité une *expérience* n'est pas en fait impraticable dans le domaine de la thématization explicite des vécus intentionnels, de telle sorte que seule une *pensée d'expérience* (cf. p. [198] note a) devrait pouvoir en droit y intervenir, ce qui ferait qu'alors la *question de savoir si oui ou non chaque phénoménologue aurait les moyens de sortir des limites trop étroites de son champ d'expérience actuelle*, se trouverait en fait aussitôt résolue, en étant débordée par un mouvement qui en ferait *rebasculer la problématique tout entière du côté d'une eidétique subjective, ordonnée autour des seules lois d'essence du développement généalogique et téléologique des modes constitutifs, pris canoniquement tous ensemble, de l'intentionnalité transcendantale*.

Or c'est bien, à nouveau, ce dont témoigne une indication, elle aussi extrêmement rapide, mais parfaitement révélatrice, de ce même *Programme de 1930*, située à la fin de sa section I, puisque, après y avoir parlé en A de « *La philosophie dans le monde* », avec « *la tâche d'une description préalable de la prédonnée* » qui rappelle d'autant plus le chapitre I<sup>er</sup> des *Leçons de 1910* que référence y est faite à « *l'expérience de l'individuel* » et même à « *l'anomalie en tant que motivation de la skepsis portant sur l'existence du monde* », Husserl indique soudain, à la fin de B où c'est alors de « *la réduction phénoménologique* » qu'il s'agit, dans un sous-moment e : « *Discussion du risque interne dans la compréhension de la réduction phénoménologique. Aporétique !* » (p. xxxviii), comme si là encore réapparaissait le même obstacle qu'en 1910, et suscité non pas par des attitudes extérieures (comme le *naturalisme* ou l'*historicisme* de *La philosophie comme science rigoureuse*, s'opposant assez pitoyablement, par la naïveté de leurs présuppositions, à la phénoménologie), mais par une

*aporie inhérente à la phénoménologie elle-même*, dans la mesure où il faut bien poser la question de savoir, ce que fait le sous-moment *f*, comment résoudre « *le problème méthodologique de la conceptualité phénoménologique* », avec la « *transformation des concepts ontico-mondains en concepts transcendants* » qu'elle implique; car il y a bien aussi, comme le dit ensuite la section II, une « *naïveté de la phénoménologie régressive* », puisqu'elle ne pourra parvenir à déterminer le « *corrélat transcendantal du monde prédonné* » que par « *renvoi au problème du bord !* », et en ayant donc à indiquer comment effectivement elle le résoudra; il faudra bien en effet qu'elle repasse, en sens inverse, de l'« *archimode (Urmodus)* » du *présent vivant actuellement expérimenté*, auquel elle aura dû accorder nécessairement un « *primat* » dans l'« *analyse élémentaire* » d'où elle sera partie, à l'établissement des « *modifications intentionnelles, continuellement itérables* » ensuite, en lesquelles cet archimode doit se reconverter, pour que du moins toute la problématique se réoriente dans une direction « *progressive idéalo-génétique* », mais sans qu'il soit probablement possible toutefois d'établir un *rapport d'équivalence pure et simple entre les deux archimodes* correspondant respectivement à ces deux genres mêmes d'attitude et de problématique phénoménologique ainsi distingués.

Tout vécu actuel, dégagé dans sa spécificité purement phénoménologique par la réduction, ne peut en effet manquer de porter sur lui, par toutes les composantes potentielles qu'il implique et que déjà les *Leçons de 1910* avaient si souvent cherché à faire retransparaître, *les traces d'une provenance originaires à partir d'un fonctionnement modal primitif, mais déjà itérable*, et dont les effets démultipliés constituent ainsi, en le sous-tendant toujours de part en part, mais d'une manière seulement secrète, cachée, inapparente, les conditions de possibilité transcendantales mêmes. Or comment repasser de la *bordure qui sépare actuellement cet élément transcendantal de tous ceux qui ont été déjà actualisés et de tous ceux qui pourront l'être*, en s'enchaînant les uns aux autres selon un ordre horizontal écrasé où leurs différences modales ne se manifestent jamais spontanément de façon directe, à *cette autre bordure qu'a constitué le degré zéro du développement de la vie intentionnelle, lorsque originellement elle a commencé à se généalogiser et à se téléologiser*, mais sans que là une telle situation puisse encore être désormais effectivement occupée, ayant irrévocablement disparu ? N'est-ce pas là l'*aporie fondamentale* à laquelle doit se heurter le mouvement fondateur même de la phénoménologie, dans la formation des concepts de modalités intentionnelles en dehors desquels il ne pourrait plus avoir aucune justification, puisqu'il doit, comme le dit alors la section III, consacrée, elle, à la *phénoménologie pro-*

gressive, faire « *assaut sur la perfectivité de la vie transcendante* », c'est-à-dire vers la description complète des épisodes à travers lesquels elle s'est assurée à elle-même, par la modification interne de ses propres conditions d'exercice modales et antimodales, un régime de fonctionnement parfaitement normalisé ? Mais aussi, alors, et pour commencer, de quelle manière sortir de cette double limitation initiale entre un état immédiatement expérimentable, mais à lui seul, par la masse des présuppositions latentes dont il est surchargé, incompréhensible, et cet autre état inexpérimentable désormais, mais qui seul pourtant a pu fournir l'*archimode absolu* à partir duquel, en le modifiant, ont dérivé tous les autres, sinon précisément en ayant recours, pour relier l'une à l'autre ces deux extrémités, à un modèle d'intégration eidétique subjectif ? Il ne servirait donc plus à rien de chercher encore à démultiplier les expériences phénoménologiques pour se contenter ensuite de les juxtaposer, puisque c'est, une fois franchi ce seuil, immédiatement à une analyse progressive devant permettre de recomposer (*Aufbau-Analyse*) ce qui aurait été d'abord déconstruit par une analyse (*Abbau-Analyse*), qu'il faudrait alors essayer le plus vite possible de procéder, mais sans que ces deux sortes d'analyse cependant soient rigoureusement symétriques l'une de l'autre, comme si elles n'étaient séparées que par l'inversion de leurs sens, puisqu'en réalité la seconde seule correspondrait à l'ordre primitif du développement transcendantal de la trimodalisation et de la triantimodalisation, suivant les lois d'essence qui lui sont exclusivement propres, alors que la première n'aurait pu qu'en répertoire discontinûment ici ou là certains effets, mais en demeurant toujours incapable, par suite de sa trop grande proximité avec l'actualité absolue immédiate qui n'est en fait que relative à un régime d'itérabilisation oublieux de ses origines, de remonter jusqu'à cette source ultime qu'est là « l'archiintentionnalité encore indifférenciée » (p. xxxix). Et tout ainsi conduit à croire que c'est bien par cette « doctrine d'essence (*Wesenslehre*) », refusée par hypothèse au début des *Leçons de 1910*, qu'il faudrait chercher désormais radicalement à tout recommencer, en recentrant chacune des solutions à apporter aux divers problèmes découverts plus tôt, mais laissés nécessairement alors, plus ou moins, par manque de systématisation, sans réponse, autour des structures d'ordre invariantes qui commandent le développement transcendantal de toute vie intentionnelle en la construisant en forme de fondation, ce qui, du même coup, permettrait de disposer, dans les conditions intentionnelles de fonctionnement des attitudes phénoménologiques elles-mêmes, d'un seul et unique réseau logique de significations, pouvant, au-delà de tout obstacle possible, se communiquer à tous les différents Je individuels, sans porter atteinte à leurs individuations res-

pectives, puisque c'est à chacune d'entre elles qu'un tel réseau commun, *support de la normalisation de toute la phénoménologie future*, serait, en droit comme en fait, illimitativement réapplicable.

Telle était donc la « *bordure* » extrême sur laquelle dès 1910 Husserl avait déjà amené le processus de phénoménologisation, mais sans oser la franchir, et telle elle restait donc encore en 1930, puisque entre-temps elle ne l'avait pas davantage été, pour continuer ainsi à se dessiner à l'horizon de la phénoménologie comme son seul avenir possible, et pour définir par là à la fois le *milieu commun où devraient venir normalement à terme s'intégrer toutes les problématiques constitutives locales* relatives à la formation de toute thèse générale du monde, du côté de la *fondation* comme du côté du *fondement*, et le *lieu commun aussi où tous les phénoménologues, mais intersubjectivement cette fois, pourraient venir se rencontrer*, en pratiquant, dans l'échange de leurs séries descriptives, la « *réduction dans l'empathie* ». C'est l'avènement même de ce double régime normalisable d'une phénoménologie considérée par Husserl lui-même encore en 1930 comme à établir, dont les *Leçons de 1910* avaient ainsi constitué la *préhistoire*, pour occuper au *carrefour hypothétique d'une phénoménologie régressive expérimentale et donc non eidétique, et d'une phénoménologie progressive eidétisée et donc non plus directement expérimentalisable*, une *position d'exception*, au centre d'un mouvement circulaire dont il faudrait toutefois finalement se demander si les deux moitiés, avec l'*aller* et le *retour*, la *réduction* et la *constitution*, et les deux genres d'analyses correspondants qu'elles exigent, ne devraient pas désormais rentrer dans un rapport *symétrique*, par-delà toutes les dissymétries initiales jusque-là rencontrées, pour permettre ainsi à la phénoménologie, devenue irréversiblement fondée selon l'ordre qui est le sien, de se perpétuer *en se communiquant aux phénoménologues des générations à venir*, sans les reconduire toujours en dessous de ce *régime eidétique de polarisation transindividuelle* auquel elle se serait déjà très normalement élevée. Et c'est pourquoi toute la question était bien pour nous aussi aujourd'hui, en héritant de ces *Leçons de 1910*, de savoir si nous devons nous y rapporter en ne voyant que leur échec final, ou si au contraire nous n'avions pas à y déchiffrer les *motifs de cet accès vers un au-delà* où, par les solutions qu'elles indiquaient, elles avaient déjà réussi virtuellement à se placer, et pour ne faire en cela que nous inspirer de l'ultime enseignement délivré par Husserl au terme de son itinéraire à travers ces trois volumes, celui, dans la « *communauté archonique des monades* », d'une « *itération des potentialités* » (Hua XV, p. [670]).

## II

A PROPOS DES NOTES EN ITALIQUES EN BAS DE PAGE :  
 LA DÉMULTIPLICATION DES RENVOIS ENTRECROISÉS  
 AUX MACROSTRUCTURES ET AUX MICROSTRUCTURES  
 DU FONDEMENT TRANSCENDANT  
 ET DE LA FONDATION TRANSCENDANTALE

C'est en fonction précisément d'une telle exigence d'« itération », visant à réactualiser pleinement le sens de tout ce qui ne pouvait constituer encore que de simples « potentialités », qu'il faut comprendre pourquoi ici, plus souvent qu'ailleurs, nous avons cru devoir recourir à d'assez longues explications dans nos *Notes en italiques en bas de page* : c'est en effet le genre même de problématique qu'avec ces *Leçons de 1910* Husserl a inauguré, aussi bien que le *type de moyens* par lesquels il a alors cherché à la résoudre, qui nous a vite convaincu d'avoir à nous y engager, puisque jamais encore il n'était parti d'un *champ de présuppositions aussi amplement déployé*, pour s'en servir comme d'un *constant support*, mais sans chercher à le faire apparaître dans sa totalité, en n'en détachant à chaque fois qu'un *fragment*, pour le soumettre alors par un *effet de contraste* à une *analyse*, incapable pourtant de dire clairement ni quelle en a été la provenance, ni pour quel motif exact c'était à ce moment-là plutôt qu'à un autre qu'il avait à intervenir.

Car si ces *Leçons de 1910* suscitent une première difficulté de lecture, elle résulte assurément de cette *continue référence instantanée à l'ensemble des certitudes fournies actuellement aussitôt à l'intentionnalité, dans le milieu de la thèse générale du monde* que, par ses attitudes déjà normalisées, elle occupe, et qui s'étend de toutes parts aux dimensions d'une *macrostructure topologique objective, recouvrant l'intégralité du fondement ontique et ontologique transcendant* : sans référence en effet à cet *immense panorama*, reliant à l'avance les uns aux autres tous les différents lieux où peuvent être posés des objets, il serait impossible de comprendre le *sens général du mouvement qui doit conduire à fonder une phénoménologie*, puisqu'il n'y a que la prise en considération préalable de l'*extraordinaire démultiplication de ces renvois à des régions topographiquement distinctes*, débordant de très loin les limites de tout champ de donation actuel, qui puisse ensuite conduire à poser la question de savoir comment un *régime d'unification* peut néanmoins toujours s'y maintenir, et pour renvoyer alors à ce qui finalement devra apparaître, là aussi, comme

une *macrostructure intertopologique*, mais prenant sens alors *subjectivement*, et selon l'ordre, donc, d'une *fondation transcendantale*, ne faisant intervenir que des *vécus* et des *rappports* entre des *vécus*.

Or l'état de semi-obscurité qui risque à tout instant de rendre peu compréhensible le sens général du mouvement qui traverse d'un bout à l'autre ces *Leçons de 1910*, résulte bien justement de cette *présentation initiale*, *extrêmement rapide*, d'une *structure très longue*, d'une *macrostructure*, s'étendant sur tout les types d'endroits où des attitudes intentionnelles distinctes peuvent être repérées, pour les relier *intertopologiquement* entre eux, mais sans que cependant l'ordre alors suivi, qui privilégie aussitôt les *objets perceptibles* donnés aux *niveaux esthétiques inférieurs* comme appartenant à un *a priori synthétique matériel*, sur les *objets significables*, donnés à des *niveaux logiques supérieurs* avec un *a priori analytique formel*, ne soit directement justifié, par rapport à un mode de présentation inverse, qui eût été sans doute lui aussi possible, mais qui n'aurait pas permis toutefois de dégager aussi vite l'*intervention d'une fondation intentionnelle dissimulée par en dessous*, avec des effets constamment réurgents, provenant d'états d'*individuation non seulement objectifs*, à travers les conditions d'*ouverture temporelle et spatiale* de chaque horizon transcendant, *mais aussi subjectifs*, avec l'intervention, entre chaque Je et chaque autre, de *rappports d'empathie*.

Or il est certain qu'il n'y aurait pas eu là, par comparaison avec d'autres textes, de difficultés de lecture supplémentaires, si le moment d'une *présentation d'ensemble des facteurs entrant dans la composition d'une thèse générale du monde*, au terme du *développement supposé déjà abouti de l'intentionnalité spontanée*, se trouvait seulement remis à plus tard; car un tel décalage, inhérent à toute méthode de décomposition qui fonctionne circulairement entre une première série de relevés, encore très succincts, et leur reprise ultérieure à travers de nouvelles descriptions approfondies, pourrait alors finir par trouver à se justifier; mais tel n'est précisément pas le cas ici, car l'intention de Husserl n'est nullement alors de jeter les bases pour de pareils efforts futurs, encore à entreprendre au premier degré, et en contact immédiat avec des thèmes objectifs; c'est bien plutôt l'inverse, puisque, s'il a été conduit là à *formuler pour la première fois* et d'une manière systématique, dans une *critique de l'expérience phénoménologique*, non seulement la *théorie générale de la réduction*, mais aussi et surtout les *deux difficultés les plus graves résultant de sa pratique la plus effective*, ce n'est pas parce qu'il aurait fait intervenir trop tôt tous ces *différents champs séparables de l'intentionnalité*, sans les avoir déjà chacun de fond en comble parcourus; c'est au contraire parce

que, après avoir mené une telle exploration aussi bien pour les niveaux logiques, avant 1901, que pour les niveaux esthétiques, en 1905 avec le temps et en 1907 avec l'espace, il a voulu en tirer, sans plus tarder, toutes les conséquences, pour ce qui devait concerner dès lors non plus ces descriptions locales elles-mêmes, prises simplement en tant que telles, mais la *définition du type le plus général de problématique réflexive* dans lequel, après s'être d'abord éloignées les unes des autres, il fallait finalement qu'elles reviennent converger.

L'*arrière-fond aussitôt présupposé* des *Leçons de 1910* ne peut donc ainsi constituer une *macrostructure intertopologique orientée objectivement*, que parce qu'il récapitule en lui, instantanément, et sans le dire, tout l'ensemble des séries descriptives locales déjà établies par Husserl, car c'est très exactement le *même dispositif ordonné de couches de sens et de sens d'être que celui déjà découvert dans la phénoménologie d'avant la fondation de la phénoménologie* qui doit repasser dans le mouvement, commençant maintenant à s'accomplir au second degré, de sa fondation elle-même. Si c'est autour des années 1907-1911 que Husserl s'est mis à employer l'adjectif *transcendental* pour déterminer la qualification qu'il fallait attribuer au projet même qu'il avait ainsi d'établir une philosophie phénoménologique, c'est bien en effet parce qu'avant cette période, il était encore incapable d'un pareil *survol*, d'une telle *multiplicité d'enjambements*, de l'*appréhension distincte d'un tel ensemble de seuils*; et c'est bien pourquoi l'*aspect incroyablement contracté* que prend chacun des épisodes successifs de l'immense parcours où alors en 1910 ainsi il s'engage, quand il a à évoquer la *topologie d'un certain secteur* en le séparant d'un pareil ensemble, n'est pas l'alibi d'une thématization plus technique qui ne serait nulle part établie ailleurs et qui cacherait donc derrière elle un vide, une absence d'explicitation et de justification, mais constitue une tentative pour *suggérer, à travers seulement quelques notations en apparence marginales, les dimensions comme repliées de toute une problématique déjà ouverte et très largement entamée*, valant incontestablement par la masse des résultats qu'elle a permis d'établir, et qui peuvent même maintenant faire retransparaître de façon thématique davantage leur sens à la suite d'une semblable remise en perspective commune les uns avec les autres.

Qu'il y ait là l'*obstacle initial majeur* à une pleine compréhension du sens des *Leçons de 1910*, et de la fonction qu'elles devaient exercer sur toute la suite de l'évolution de Husserl, il faut en être certain : c'est bien à chaque fois la *diffraction brusque de cette problématique descriptive d'ensemble, omni-enveloppante, en de multiples microstructures topographiques*,

d'emblée peu significatives en elles-mêmes, par leurs conditions de surgissement comme par leurs *contenus intrinsèques, appauvris et étriés*, qui suscite très vite chez le lecteur une *gêne*, en le plaçant dans une *position ambiguë*, où il a sans cesse l'impression de voir à la fois de trop près et de trop loin, sous un format en même temps trop grand et trop petit, le paysage qui à toute vitesse défile devant lui; car un tel *procédé de miniaturisation* n'affecte pas seulement l'énoncé de chaque *réseau topographique local*, en l'amenant à prendre une expression resserrée là où plus tôt en fait elle s'était déjà étendue sur de vastes dimensions, mais il répercute aussi ses effets sur le *rapport de chacune de ces topographies, prises isolément, à chaque autre*, sans donc que puisse être compensée, en cours de route, l'absence de traitement liminaire, ne fût-ce qu'à titre indicatif, où a été laissé leur *enveloppement commun à l'intérieur d'un tel régime présumé de réintertopologisation mutuelle*, puisque, pas plus qu'un tel mouvement n'a pu au début être énoncé en tant que tel ni non plus en fonction du retournement sur lui-même où il devait finir par conduire, sinon dans une formule unique, mais alors, par tous ses sous-entendus, passablement obscure (cf. p. [111] note c), il ne peut davantage ensuite le devenir à mesure que, déclenché, il se met à franchir les frontières qui séparent ces différents lieux d'exercice de l'intentionnalité spontanée les uns des autres, n'étant en effet nullement assuré qu'il lui sera possible de se poursuivre, en parvenant effectivement à se fonder lui-même. L'*intertopologisation objective générale qui relie ainsi potentiellement, par derrière, tous ces repérages topographiques locaux*, ne peut donc pas, à travers son propre fonctionnement, tel qu'il doit d'abord établir une séparation entre le processus d'intentionnalisation spontané, jusque-là seul suivi, mais sans aucune conscience explicite de la différenciation de ses propres éléments constitutifs, et la mise en place progressive de ce second processus, réflexif, lui, qui doit se mettre à le décrire, bénéficier du report sur lui de la positivité de chacune des délimitations qu'il a pu déjà parvenir à tracer entre eux, puisque manifestement il ne peut alors le faire que comme si c'était la première fois qu'il les découvrirait chacun, dans la mesure où en effet jamais encore il ne les avait tous ainsi reliés *dans l'unité d'un seul et même parcours thématique*, et où il ne pouvait donc pas non plus savoir à chaque fois à quoi il allait pouvoir par là, à terme, aboutir.

Un déséquilibre sous-tend par conséquent de ses effets perturbateurs toute la trajectoire suivie par ces *Leçons de 1910*; car c'est bien cet excédent même d'*organisation intertopologique générale qu'elles impliquaient*, et qui retransparaissait toujours de profil derrière tous les lieux successivement parcourus,

au lieu présumé de leur *convergence* potentielle, mais à partir de la *décomposition initiale des facteurs constitutifs du fondement transcendant*, donc par-delà encore l'écran plus ou moins trompeur de leur trop sommaire *réintertopographisation*, condamnée, elle, à la *divergence*, qui, très certainement, a constitué pour Husserl de façon paradoxale la *charge d'exemplarisabilité inépuisable* qu'il leur a attribuée, mais à ceci près justement que l'écart entre cet état potentiel et son éventuelle réactualisation ultérieure provoquait toujours le *maintien d'une trop grande distance entre cette macrostructure topologique unificatrice, souhaitée dans un mode de présentation qui soit complet, et cette rétraction sous forme d'un modèle simplement intertopographique, disjonctif*, éclaté en plusieurs microstructures mal reliées entre elles, et donc peu éclairant. Il y avait là une *illusion d'optique*, très déroutante, mais inéliminable, puisqu'elle était inhérente au projet même de fonder cette fois explicitement, et non plus comme en passant, par prétérition, la phénoménologie, en voulant précisément l'arracher à l'emprise des conditions de fonctionnement de l'intentionnalité spontanée, qui privilégient toujours, elles, l'objectivité, et où *toutes les microstructures topographiques peuvent donc aussitôt s'envelopper dans l'immense unité intertopologique continue d'une thèse générale du monde*, mais sans y voir toutes les différences qui y sont enveloppées, et qui par là se trouvent inéluctablement vouées à l'oubli, alors que ce sont elles que la phénoménologie doit au contraire chercher à faire retransparaître, mais sans pouvoir alors aussitôt disposer, dès son point de départ, d'un *quelconque contre-modèle aussi puissamment unificateur*.

Mais, de cet *obstacle initial*, dû ainsi curieusement à une *absence*, ou en tout cas à une *position de retrait, fuyante*, et rendue par là *inassignable*, il en dérive alors aussi inmanquablement un second, qu'il faudrait appeler, par *symétrie, terminal*, si précisément ce n'était pas en réalité à travers un *enchaînement d'épisodes thématiques essentiellement dissymétriques*, que, pour le rencontrer, le phénoménologue débutant devait apprendre à se déplacer; car ce qui a provoqué l'interruption de ces *Leçons de 1910*, ce n'est évidemment pas, à lui seul, ce *manque d'explicitation du sens* qui doit être donné au *modèle autour duquel se structure dans toute sa longueur le fondement transcendant*, mais c'est aussi, d'abord et surtout, et cela même dès le début, son *entrecroisement avec une seconde macrostructure, elle aussi intertopologique, mais subjective* toutefois, puisqu'elle doit relever des seuls phénomènes, et inévitablement elle aussi *éparpillée çà et là en une multiplicité disparate d'indications fragmentaires*, dont le sens est d'autant plus difficile à déchiffrer qu'il reste toujours dissimulé à son tour, plus ou moins, derrière la pré-

sentation du simple *relevé topographique portant sur des secteurs objectifs*, d'où seulement il est supposé pouvoir d'abord émerger. *Il n'y a pas en effet qu'un seul mouvement de démultiplication des renvois entre macrostructures et microstructures topologiques et topographiques, mais il y en a deux, et qui s'entrecroisent, le second débordant le premier, mais seulement en prenant appui sur lui*, puisque l'espèce de catalogue des différents types de facteurs constitutifs entrant dans la composition de la thèse générale du monde par quoi débute ces *Leçons de 1910*, est déjà d'emblée rapporté au projet de description de la conscience dans sa constitution intrinsèque elle-même, de telle sorte que, d'une certaine manière, *la réduction se trouve aussitôt accomplie*, comme le prouve l'intervention instantanée des attitudes esthétiques inférieures, s'actualisant par individuation dans le temps et dans l'espace, et donc toujours placées très en deçà du milieu ontique et ontologique du fondement transcendant, supposé, lui, formé par des treillis de déterminations toujours plus ou moins transindividuellement valables.

Aussi l'obstacle à la compréhension effective du sens général suivant lequel la trajectoire de ces *Leçons de 1910* se déploie, est-il au moins double, puisque ce n'est précisément d'abord qu'à l'occasion de cette *reconstitution d'un modèle d'ordonnance intertopographique*, opposant, mais très rapidement, et sans donc présenter la *continuité des relations topologiques d'ensemble* qui ont présidé à leur distribution et à leur organisation, les *types d'objectivité aussitôt différenciables* entre les extrémités respectives de l'*a priori synthétique matériel* et de l'*a priori analytique formel*, que commence à être introduite une série, mais encore plus diffractée, d'indications portant sur des *différences d'ordre purement subjectif*, dans une sorte d'*intertopographie inversée* provenant d'un *immense arrière-fond* dans lequel le phénoménologue débutant cherche à pénétrer, mais dont toutefois l'ordonnance propre doit de plus en plus lui apparaître comme irréductiblement dissymétrique par rapport à celle de la première, *étant donné la différence d'essence séparant les deux milieux de la corrélation intentionnelle*, dont l'époque ne fait à sa manière qu'entériner le constat; et une telle découverte ne peut donc alors aussi que renvoyer à un avenir encore plus lointain la *reconversion attendue en une intertopologie générale des différents types de facteurs constitutifs des vécus*, seule capable de fournir un *genre d'ensemble cohérent* sur lequel la phénoménologie, non plus comme *expérience*, mais comme *pensée d'expérience*, puisse itérativement prendre appui, avec des critères de validité transindividuelle qui lui soient constitutivement propres.

L'économie générale des *Leçons de 1910* se trouve donc ainsi doublement

décentrée, puisqu'elles procèdent à un *relevé continuellement discontinu de dissymétries locales entre deux sortes de topographies distinctes, liées par entrecroisement dans leurs présentations respectives*, et pour viser par là à libérer peu à peu la seconde de la première, mais en se situant cependant ainsi toujours entre *deux intertopologies extrêmes*, dont ni l'une ni l'autre ne sont à aucun moment introduites, de telle sorte que, même si elles seules conditionnent tout ce qui dans leur entre-deux se passe, elles n'entrelacent néanmoins leurs effets, sur chacune de ces *multiples interzones dédoublables* où elles trouvent descriptivement pour les attitudes phénoménologiques un champ d'application, que dans des *conditions thématiques constamment biaisées*. Tel est même le motif le plus intrinsèque de l'état d'inachèvement constant de ces *Leçons de 1910*, aux multiples points de jonction de deux énormes plaques tournantes qui se recouvrent partout l'une l'autre, mais qui ne coïncident pourtant pas et qui ne coïncideront jamais, étant mues par des groupes respectifs de lois d'essence, irréductiblement différents.

Or l'extrême difficulté que provoquait ainsi une telle *démultiplication de renvois entre deux modèles d'ordonnance générale, chacun double, et donc ensemble quadripartites*, appréhendés à partir d'une succession de points de contact où ils se présentaient *deux fois obliquement, et le plus fondamental, celui de la fondation, étant toujours plus ou moins recouvert sous le moins fondamental, celui du fondement*, Husserl a cherché à la résoudre devant ce public d'étudiants, si peu préparés à en saisir tous les sous-entendus, en recourant à la méthode paradoxalement la plus simple, celle consistant à *employer le plus possible de tournures extrêmement familières, renvoyant aux expériences de la vie quotidienne*; mais s'il a pu ainsi faciliter à ses auditeurs allemands l'accès à la compréhension du sens du *problème le plus essentiel de toute la phénoménologie, celui de sa définition elle-même* (encore qu'ils aient assez vite opposé à l'avalanche des questions sous laquelle ils ont dû se sentir submergés, une résistance assez vive pour que Husserl ait été obligé, à un certain moment, de tout reprendre, cf. chapitre V, § 32, p. [173] note 1), il a aussi considérablement alourdi la tâche du traducteur, sinon même à la limite, dans certains cas, rendue impossible; car il ne peut y avoir, telle quelle, en français, aucune transposition véritablement valable de ces si nombreux passages, reposant sur un *ensemble d'idiotismes*, qui suggèrent avec une pertinence immédiate, mais *sous une forme imagée beaucoup plus que conceptuelle*, l'intervention de tels ou tels décalages, topographiquement, soit dans le milieu objectif, soit dans le milieu subjectif des vécus, comme, corollairement, celle des franchissements de seuils qui, topologiquement, à l'origine,

les ont produits; et c'est pour ce motif même que nous avons été aussi souvent conduit ici à chercher à *compenser les effets de déperdition de sens* inévitables, lors du passage d'une langue dans l'autre, par nos *Notes en italiques en bas de page*.

Ce n'est nullement en effet que nous ayons alors essayé de substituer aussitôt à un schéma ou à un croquis, supposé déjà compris du lecteur, à partir du texte traduit lui-même, mais tenu pour trop concret, ou même à la limite pour trop trivial, un *double théorique*, formulable dans un langage plus noble, qui aurait été celui de la philosophie phénoménologique; mais c'est, de façon beaucoup plus simple, et en fonction d'une *exigence préalable* autrement importante, que nous avons voulu commencer par *reconstituer, élément par élément, tout le réseau des relations significatives inhérentes aux mots eux-mêmes* au moyen desquels Husserl alors a choisi de s'exprimer, car elles ne peuvent être effectivement rejointes qu'à travers un *effort systématique* tendant à faire comprendre aux lecteurs français qui ne connaissent pas l'allemand tous les différents *types d'échos* qui s'y manifestent, en renvoyant les uns aux autres, dans un *jeu alterné d'affinités et de contrastes*. Il ne s'agissait donc assurément pas de prétendre que de telles *suites de résonances verbales* ne pourraient jamais, en tout état de cause, être à peu près au moins correctement rendues; car nous avons tout tenté, bien plutôt, pour écrire en français des phrases qui soient des *copies lisibles* de celles rédigées dans la langue originale, sans jamais risquer, par des interventions intempestives, d'y faire apparaître des difficultés de compréhension supplémentaires par rapport à toutes celles qui déjà incontestablement y figurent, et auxquelles tout lecteur allemand se trouve donc tout aussi bien lui-même d'abord confronté. Nous avons même veillé avec soin, en respectant scrupuleusement l'*ordre des mots* partout où une telle correspondance était possible, à *fournir un décalque presque parfait de chaque phrase de ce cahier de cours*, en nous gardant d'y ajouter quoi que ce soit qui ne s'y trouverait pas, sous prétexte que le rétablissement de pareils chaînons manquants serait nécessaire à la compréhension du tout, comme en nous interdisant de rien retrancher à certaines de ses encombrantes redondances; car *notre rôle ne consistait pas à faire la toilette d'un texte qui n'a manifestement pas dépassé le stade d'un brouillon, hâtivement composé*, et qui, selon toute probabilité, devait être entièrement repris lors des cours tels qu'ils ont eu lieu. Et, par là, nous n'avons fait nous-même que nous conformer, à notre tour, à *l'intention de l'éditeur, tout à fait justifiée, de revenir à la lettre même du manuscrit original de 1910*, sans tenir compte des *modifications ulté-*

rieures, indiquées simplement en *notes*, ou placées en fin de volume dans l'*apparat critique*; car tout report, sur le texte primitif de ces leçons, de certains approfondissements sectoriels opérés par Husserl plus tard, ainsi que le montrent assez par exemple les changements de vocabulaire introduits dans les *Appendices* datant de 1924, n'aurait pu que porter atteinte, gravement, à l'*unité de style générale suivant laquelle cette problématique de la phénoménologie de la phénoménologie a originellement surgi*, avec un *type de formulation caractéristique*, auquel il ne faut surtout pas, comme immanquablement on le ferait en la mélangeant à autre chose, retirer son exceptionnelle singularité.

Mais ce fut le souci même de maintenir une telle fidélité à ce que, dans les dimensions de cette problématique, Husserl a alors pour la toute première fois découvert, et sans ensuite rien y changer beaucoup, qui nous a obligé, si nous voulions du moins parvenir à en transmettre aussi tout le sens aux lecteurs, à composer ces *Notes*; car l'*utilisation extrêmement fréquente de ressources spécifiquement verbales*, mais prises au meilleur sens du mot, par laquelle Husserl a de toute évidence ici voulu parler au plus pressé, pour se faire comprendre très vite de ses auditeurs, n'a pas été pour lui en réalité une sorte de moyen annexe qui aurait seulement servi de préliminaire pour un traitement ultérieur exclusivement conceptuel qu'il aurait aussi fourni, et auquel il serait donc devenu maintenant possible de se rapporter; *mais c'est en fait, à chaque fois, aussitôt, dans cet emploi de tournures empruntées à la composition même de la langue, que tout le réseau des distinctions topographiques et topologiques se trouve peu à peu mis en place*, sans qu'aucune réplique philosophiquement plus satisfaisante ne puisse jamais ailleurs en être détectée.

Recours systématique à toutes les possibilités de différenciation offertes par la diversité des *préfixes* et de *suffixes*, soit en gardant les mêmes *radicaux* de noms ou de verbes, soit en les faisant à leur tour varier; usage de *constructions syntaxiques*, fondées notamment sur l'*inversion*, où, dès le premier mot d'une phrase, ressort déjà, entre ce qui va en constituer les différents termes ensuite, un certain ordre d'importance, qui en constitue de loin la signification la plus fondamentale; appel à des *locutions populaires*, qui sont supposées connues de toute la communauté linguistique, en évoquant immédiatement les multiples composantes d'un certain *champ circonscrit de signification*, dessinant un *décor complexe* sur lequel le parcours de la démonstration alors suivie ne fait que se détacher; ou même, plus simplement, emploi, dans une unique occurrence, d'un mot, qui à lui seul enveloppe une *gamme de plusieurs sens, échelonnables, mais jouant tous à la fois*, et que

rien alors ne permet, dans leur évocation implicite, de distinguer instantanément les uns des autres, et donc encore moins de rassembler dans une unité organique, qui suffirait à elle seule, sans précision supplémentaire, à s'imposer : il y a eu là pour nous, dès que nous avons commencé à prendre de ce texte une connaissance détaillée, en en établissant une première traduction, autant de points qui ont fait problème ; car, aussi longtemps que, dans leur *contexture la plus littérale*, nous ne les avons pas éclaircis, nous ne pouvions pas parvenir à avoir une vision à peu près exacte de ce à quoi en fait, phénoménologiquement, Husserl avait voulu se rapporter : il n'y avait là qu'un brouillard de mots qui ne se dissipait pas ; et nous n'avons donc pas d'abord écrit ces *Notes* pour d'éventuels lecteurs, mais pour nous-même, afin de nous infiltrer petit à petit dans tous les *sous-entendus impliqués par le texte à partir non pas de son au-delà, mais de son en-deçà, et qui en font donc constitutivement partie intégrante*, puisque c'est de l'intérieur qu'ils l'habitent et en ordonnent toutes les composantes, pour les distribuer ici et là à travers de *multiples rapports*, sans référence auxquels le passage en question risquerait de rester, strictement, lettre morte.

De quelle manière exactement Husserl, quand il parlait, faisait-il usage de son texte ? Comment le complétait-il ? Par quels moyens développait-il ses descriptions, pour que l'ampleur à laquelle déjà elles atteignaient pût susciter chez ses auditeurs, ainsi qu'elle devait le faire plus tard sur lui-même lorsqu'il s'est relu, l'impression qu'il y avait là encore d'immenses autres séries d'analyses, pour une phénoménologie du second degré, pour une phénoménologie de la phénoménologie, à poursuivre ? A défaut de parvenir jamais à le savoir, comme de recueillir un témoignage quelconque sur les discussions qui se sont étalées à partir de janvier 1911 sur plus de deux mois encore, nous avons en tout cas voulu, mais en prenant toujours appui sur cela même seulement qui avait été écrit, *procéder de façon méthodique à la réouverture de toutes les perspectives latentes qui s'y sont trouvées indiscutablement esquissées, afin de redécouvrir ainsi l'unité générale du mouvement qui avait sous-tendu toute cette trajectoire*, quels que fussent l'apparente obscurité de ses détours, la multiplicité de ses recoins, le caractère superficiellement, et donc fallacieusement, juxtaposé de ses si nombreuses notations. Aussi ne s'agit-il pas, avec ces *Notes*, de compléments facultatifs, dont les lecteurs pourraient tout aussi bien, le plus souvent, se dispenser de prendre connaissance, comme si ce n'était là qu'une succession de remarques, ajoutées du dehors au texte dans ses marges, et pour inciter éventuellement à d'autres confrontations similaires, mais tout aussi distantes, et donc aussi peu en

fait appropriées; mais nous avons tenu à ce qu'il n'y ait aucune de nos interventions qui ne tire directement son motif du *constat de la discordance* entre n'importe laquelle, de toute manière, des solutions possibles qui s'offraient au traducteur, y compris celle qu'il a finalement choisie, et la teneur exacte du sens des mots mêmes que l'auteur avait, lui, primitivement employés, mais *avec des intentions d'autant moins apparentes qu'elles se dissimulaient sous la modestie de moyens semblant techniquement indifférents à tout intérêt phénoménologique, là même où c'était pourtant de la phénoménologie, rapportée au principe même de sa possibilité, qu'il s'agissait.* Seul un effort opiniâtre pour faire ainsi retentir peu à peu, les uns après les autres, tous les échos jouant dans chacun de ces passages, et donnant la seule clé possible de leur sens, nous a paru permettre de rétablir dans leur continuité, sans qu'aucune objection ne puisse nous être opposée, sinon en suivant encore la même méthode, pour en corriger, le cas échéant, ou un excès ou un défaut, la *somme effective des résultats atteints par le commencement de réalisation ainsi apporté à ce double projet d'une topographie et d'une topologie objective et subjective générales, sans qu'il faille jamais se laisser décourager par la discontinuité alors inévitable de ses démarches, due à la miniaturisation de ses multiples champs d'application successifs, condition nécessaire de leur réunification ultérieure, de leur réintertopographisation et de leur réintertopologisation.*

Si nous avions donc à choisir nous-même un titre pour désigner une pareille méthode, nous nous risquerions à la définir comme celle d'une constante *réinterpolation*, au sens où elle n'a voulu *viser qu'à redistendre du dedans plus largement encore les dimensions de chacun des intervalles séparant entre eux objectivement les différents secteurs et subjectivement les différents niveaux*, ainsi au préalable déjà rapidement repérés; car il n'y avait là manifestement qu'un mouvement incomplet, seulement ébauché, et qui demandait donc à être poursuivi. Le passage, dans ces *Notes*, d'une lecture d'abord strictement littérale, à l'énoncé d'une problématique plus spécifiquement phénoménologique, n'est donc pas référable à une tentative de déplacement des perspectives qui impliquerait un quelconque retard entre deux temps distincts, mais la conséquence la plus stricte du choix même du procédé méthodologique général que nous revendiquons, parce qu'il nous a semblé le seul qui fût praticable pour *pénétrer en profondeur dans chacun des interstices qui strient en surface le texte*, mais sans être directement compréhensibles au premier abord par eux-mêmes; car il devait précisément s'agir de *découvrir là peu à peu, se creusant par-derrière, les énormes trous que seul, plus tard, un immense dispositif de médiations pourrait venir combler, en substituant à*

*L'intertopologie objective, définitivement déstabilisée, une autre intertopologie, mais entièrement ordonnée, elle, à la fondation transcendantale, et s'étendant néanmoins, puisque tel est bien l'enseignement ultime de ces Leçons de 1910, sur un milieu pourvu lui aussi d'une extensibilité transcendante, fût-il de part en part immanent, au sens où il ne relève que des seuls vécus.*

Aussi n'avons-nous pas davantage relevé de distorsion irréductible entre ce qui n'aurait correspondu qu'à une *microstructure topographique*, totalement isolable, sans *réseau de communication topologique* avec les autres, et une *macrostructure* qui aurait dû fournir le *modèle ultime de son intégration*, et qui cependant aurait fait défaut; mais c'est aussitôt de *biais* que déjà, dans le *constat du moindre décalage*, commençait à se profiler le renvoi à d'autres séries de *désectorialisations ou de dénivelllements*, dont il fallait donc en note resituer les différents lieux, sous peine autrement de ne rien comprendre à une pareille *suite d'observations obliques*, mais en acquérant par là aussi alors le pouvoir de montrer, *par des reprises, déportées de côté*, d'un même genre d'étapes constitutives, effectivement déjà parcourues, mais s'étant comme ensuite refermées sous leurs propres résultats, la *continuité de l'ordre primordial* qui les avait sous-tendues, et qui ainsi servait déjà virtuellement de ligne de mire secrète à toute la suite des déplacements opérés par l'intentionnalité phénoménologisante en direction de cette *intertopologie générale de la fondation*.

Chaque *interpolation verticale interne*, opérée dans l'épaisseur du texte à partir de ses effets de surface, et telle qu'elle ne semblait d'abord justiciable que d'un *relevé topographique local*, qu'il s'inscrive sur le registre des facteurs constitutifs du fondement, le plus facile à déchiffrer, ou sur l'inventaire des modes de visée et de remplissement propres à l'intentionnalité, moins aisés à apercevoir, aurait en effet assez vite fait éclater la *continuité* de ces différentes *Notes*, si elles n'avaient pas tendu plus ou moins aussi à *se réentrecroiser transversalement* les unes avec les autres, dans une *succession de chevauchements* dont l'unité ainsi fondée pouvait seule permettre de reconstituer le *caractère systématique de la démonstration* de Husserl, en tant qu'elle devait relier entre eux, malgré l'inversion de leur sens, ces *deux genres mêmes d'intertopologie extrêmes*, celle du *fondement*, déjà donnée normativement à l'intentionnalité spontanée qui toujours vient s'y réenvelopper, et celle de la *fondation*, à laquelle tend l'intentionnalité phénoménologisante, mais qui ne lui est alors nullement aussitôt offerte, dont elle a encore bien plutôt à *redécouvrir*, avec les relations entre les trois modalités, toutes les lois d'essence primordiales.

Aussi avons-nous tenu à établir, en fin de volume, une *liste complète*, et avec un *contenu explicatif assez détaillé* à chaque fois, de toutes ces *Notes*, parce qu'il nous a semblé qu'un tel *effort de réinterpolation* n'aurait pas pu encore pleinement aboutir, si ses différents effets étaient restés dispersés, alors que, pour valoir comme une *itération effective de l'ensemble des potentialités structurales impliquées et même deux fois* dans ces *Leçons de 1910*, il fallait, au moins à un moment, qu'il se manifeste dans toute sa continuité ; et ce n'est assurément pas pour cela que nous avons alors abandonné les références aux *différents treillis plus fins, articulés entre ces deux intertopologies générales*, tels qu'ils avaient été successivement ici et là traversés, puisque nous avons voulu aussi qu'une telle liste, dans une certaine mesure, puisse également servir de *glossaire*, par l'indication précise, dans chaque cas, des mots allemands employés ; mais le *terme téléologique* qu'ainsi toutefois nous visions, était bien d'inciter le lecteur à découvrir, à travers tout ce *jeu de renvois entrecroisés entre les découpages topographiques et les articulations topologiques*, où les deux milieux de la corrélation commencent ainsi à recevoir chacun un traitement thématique à la fois simultané et très profondément décalé l'un par rapport à l'autre, l'*idée directrice majeure* qui sert d'*axe central* à ces *Leçons de 1910*, celle du passage du processus d'intentionnalisation phénoménologique à un régime où il pourra définitivement prendre appui sur son seul *modèle d'ordonnance propre*, et sans qu'aucune confusion avec l'*eidétique objective* ne vienne plus encore, en le redistendant de l'extérieur, en perturber à l'avenir le fonctionnement.

### III

A PROPOS DES REMARQUES PARTICULIÈRES EN FIN DE VOLUME :  
 LA DOUBLE RELATION, SYMÉTRIQUE ET DISSYMÉTRIQUE,  
 ENTRE LES FONCTIONNEMENTS GÉNÉALOGIQUES ET TÉLÉOLOGIQUES  
 PRIMITIFS ET ITÉRÉS,  
 DU PROCESSUS D'INTENTIONNALISATION PHÉNOMÉNIQUE  
 ET DU PROCESSUS D'INTENTIONNALISATION PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Mais, autant toutefois ces *Notes en italiques en bas de page* devaient ainsi permettre de résoudre de façon définitive, à chaque fois qu'elles se posaient, les *difficultés de lecture locales*, résultant de cet état inévitable de *démultipliation entre les champs d'interférence des divers types de facteurs objectifs et subjectifs*,

tels qu'ils doivent participer ensemble à la composition de toute thèse générale du monde, mais tels cependant aussi qu'ils ne peuvent recevoir un *traitement thématique* qui soit satisfaisant qu'en étant *radicalement redissociés* les uns des autres suivant leurs *genres propres de structuration*, autant la question plus fondamentale encore posée par le statut qu'il va falloir attribuer à cet *autre processus d'intentionnalisation* qui doit précisément accomplir une telle tâche thématique, en retournant sur lui-même à l'envers le sens selon lequel jusqu'ici les attitudes intentionnelles se sont spontanément développées, et afin de *faire ainsi peu à peu retransparaître la fondation transcendante sous le fondement transcendant*, ne pouvait y être, elle, directement abordée, alors qu'elle seule définit pourtant, en ultime instance, l'enjeu essentiel de ces *Leçons de 1910*, celui consistant à savoir comment de telles attitudes phénoménologiques vont pouvoir fonctionner, s'il est vrai qu'au départ elles se heurteront immanquablement à *deux obstacles* qui proviennent de ce *fonctionnement intentionnel* lui-même qu'elles doivent décrire, mais auquel elles doivent elles aussi *participer*, et s'il est donc vrai aussi qu'elles auront encore à *emprunter* à leur tour à cela même dont il faut pourtant qu'elles commencent par *suspendre* les effets, c'est-à-dire l'*axe généalogique et téléologique de l'intentionnalité spontanée*, les moyens de le rendre, et en totalité, *explicitement descriptible*.

Il ne pourra y avoir en effet une *énonciation (Aussage)* complète de l'*ensemble des lois d'essence autour desquelles s'ordonnent structurellement tous les types modaux et antimodaux d'attitude intentionnelle dont généalogiquement et téléologiquement toute fondation transcendante se compose*, que si, au-delà d'un certain seuil, elle est supposée pouvoir intervenir seule, en elle-même et pour elle-même, donc en se plaçant hors d'atteinte des *multiples effets de report* possibles sur elle des différents types de structures, courts ou longs (*microstructurés ou macrostructurés*), suivant lesquels, lui, le *fondement transcendant* se trouve ordonné, puisqu'ils ne pourraient, en continuant à s'y entrelacer, qu'en *subvertir la compréhension*, et même surtout d'abord qu'en *obstruer l'accès*; car ils restreindraient alors abusivement la *délimitation de l'étendue effective d'un tel milieu transcendantal*, à ses seules conditions d'*émergence actuelle*, alors qu'elles dissimulent toujours plus ou moins l'*immensité des soubassements* sur lesquels en réalité il repose, comme, de l'autre côté aussi, l'*infinité de toutes les couches d'être et de sens d'être* auxquelles objectivement il renvoie.

Ce n'est donc qu'à la suite de ce *redéploiement total de la bistructuration généalogique et téléologique des vécus intentionnels*, rapportés enfin uniquement

à la fondation à laquelle par leur constitution intrinsèque ils appartiennent, qu'il pourra corollairement ensuite s'opérer une *remise en perspective cohérente et équilibrée*, jusque-là interdite, entre tous les *différents types de facteurs du fondement transcendant* lui-même, tels qu'ils ont dû s'intercaler entre l'extrémité inférieure formée par l'*a priori synthétique matériel* et l'extrémité supérieure atteinte avec un *a priori analytique formel*, *phénoménologie et ontologie pouvant enfin ainsi se réassocier bipositivement, et au-delà de toute opposition possible, l'une à l'autre*. Il n'y a en effet aucun doute (cf. *Appendice XXIII*) que ce soit à un pareil régime de fonctionnement que le *processus de phénoménologisation commençant*, qui ne peut alors s'exercer qu'à travers un simple état incertain d'*expérimentation (Erfahrung)*, doive chercher ensuite à s'élever, pour s'arracher précisément à cette *perpétuelle rencontre démultipliée de situations mixtes disparates* où il ne peut appréhender distinctement, et encore moins intégralement, ni l'un ni l'autre de ces *deux groupes généraux de lois d'essence dissymétriques* suivant lesquels respectivement les milieux subjectif et objectif de la corrélation se trouvent, intentionnellement et transintentionnellement, ordonnés. Et c'est justement ce type de *parcours non encore normalisé, donc seulement subnormal, à cause de son caractère primitif*, dont les *Leçons de 1910* suivent les étapes, tel qu'il est alors obligé de différencier discontinûment ses multiples points de vue sur les épisodes de la vie intentionnelle spontanée, pour s'engager ainsi dans un *mouvement constant de généalogisation* qui ne peut encore s'appuyer sur aucun *pôle téléologique itérable*, ou plutôt qui ne peut pas savoir encore comment relier entre eux tous ceux qu'ici et là il a déjà découverts, puisqu'il demeure *toujours soumis au type général d'ordonnance qu'il doit emprunter au milieu transintentionnel du fondement d'où pourtant il cherche à s'arracher*, ne devant plus désormais s'occuper que des seuls vécus dont chaque milieu transcendantal, d'abord, principalement, se compose.

Or, pour désigner les *éléments intervenant dans les conditions d'exercice d'un tel parcours*, tels qu'étant *pris à la vie intentionnelle* qui a déjà fonctionné plus tôt spontanément, ils doivent être alors *repris par les attitudes phénoménologiques*, et entièrement réordonnés, pour que, suivant le sens qui doit réflexivement les conduire à thématiser le fonctionnement de la fondation transcendantale, elles parviennent elles aussi à *s'assurer à l'avenir, en se téléologisant à leur tour, un régime de fonctionnement normal*, analogue à celui des attitudes phénoméniques directes, Husserl a employé, et c'est compréhensible, *un certain nombre de termes caractéristiques*, puisqu'il fallait bien qu'il procède, d'une manière ou d'une autre, à la *dénomination du type très spécial*

*de trajectoire où, pour fonder ainsi la phénoménologie, il devait dès lors s'engager; mais toutefois, et en conséquence même des conditions dans lesquelles ces attitudes phénoménologiques devaient commencer à intervenir, sans pouvoir faire plus alors que se mesurer elles-mêmes dans une expérience, puisque telle était l'hypothèse où il avait voulu méthodologiquement se placer, il ne pouvait être aussi qu'incapable de préciser distinctivement quels étaient les différents types de facteurs constitutifs qui entraient dans la composition d'un tel genre de parcours; et c'est pourquoi, là encore, notre tâche de traducteur serait demeurée inégale à l'effort d'« itération des potentialités » qu'elle devait fournir, si elle s'était contentée de reproduire tel quel, sans explication supplémentaire, chacun de ces termes, même en prenant la précaution de leur faire correspondre dans la traduction, à chacune de leurs apparitions, toujours le même mot; car, si nous voulions effectivement procéder à une réactivation pleine et entière du sens qui anime ce texte, au lieu de le laisser une nouvelle fois se dissoudre dans le vide, nous n'avions pas là en réalité à apporter seulement une justification détaillée du choix du terme auquel dans chaque cas nous avons dû recourir, mais nous avons aussi moins, à la limite, à nous préoccuper de prouver que c'était là en tout état de cause l'unique ou la meilleure solution possible, qu'à nous efforcer, à cette occasion, en fait, de reconstituer toute la problématique interne sous-jacente à l'emploi d'un tel mot, en tant justement qu'à cause de son caractère le plus souvent très peu technique, il ne pouvait que susciter une difficulté de compréhension tout à fait réelle, pour tout lecteur inaverti, en risquant de passer inaperçu.*

C'est en effet le plus souvent, sinon même presque toujours, à des termes extraordinairement peu différenciés, que Husserl a confié, dans ces *Leçons de 1910*, le soin d'indiquer l'intervention de ce genre de problématique, qui aurait dû pourtant requérir de sa part un genre corrélatif de traitement extrêmement élaboré, comme si donc son vocabulaire lui-même attestait déjà à lui seul, par un tel manque de précision, l'état d'impréparation éminemment inchoatif où soudain il s'était trouvé affronté à de pareilles difficultés, et sans avoir apparemment alors les moyens de les résoudre, faute d'un appareil conceptuel adéquat. Mais que l'emploi d'une terminologie aussi peu différenciée, et semblant par là si peu capable de surmonter les deux obstacles sur lesquels elle vient buter intrasubjectivement et extrasubjectivement, soit aussi aujourd'hui le facteur déterminant qui risque à tort de susciter l'illusion suivant laquelle Husserl n'aurait pas réussi, dans ce *cahier de cours* lui-même, à découvrir déjà comment plus tard le processus

d'intentionnalisation devra à nouveau s'y prendre pour y parvenir, il n'a pu y avoir là pour nous qu'un motif plus décisif encore d'intervenir, en écrivant en fin de volume ces *Remarques particulières sur la traduction de certains termes*, afin de montrer comment c'était bien l'enseignement le plus fondamental de ces leçons qui risquait là autrement d'échapper aux lecteurs, sans parvenir à reprendre, en se réactualisant, le sens même que Husserl, pourtant, lui, en les relisant, n'avait jamais cessé ensuite d'y redécouvrir, puisqu'il serait à nouveau demeuré enfoui sous ce *réseau touffu de désignations trop simples et apparemment neutres* qui ne semblent pas devoir retenir davantage, à la première rencontre, l'attention. Il faut voir assurément, dans le choix, ou dans l'absence de choix, d'un tel vocabulaire, le complément des tournures tout à fait usuelles auxquelles Husserl a eu si fréquemment recours, lorsqu'il voulait faire saisir à ses auditeurs des décalages de niveaux, sans avoir pour cela à entreprendre de trop longues analyses conceptuelles, mais à cette différence près toutefois, ici, que ce qui fait question avec la *continue réutilisation de ces mêmes mots*, qui jamais en cours de route ne sont davantage explicités par Husserl, c'est toute une série de points qui touchent, en son centre même, au fonctionnement de l'intentionnalité, pris dans ses deux orientations possibles, et dans la liaison qui doit les unir, là où déjà il s'est spontanément exercé, et là où il doit réintervenir réflexivement, mais non plus alors par rapport à ses multiples champs d'application extérieurs possibles, tels qu'ils coïmpliquent, eux, toujours l'intervention de facteurs objectifs transcendants, puisque c'est de la *fondation* et uniquement de la *fondation*, prise dans sa *pure immanence transcendante*, qu'il devra désormais systématiquement s'agir.

Si donc nous avons cru devoir là encore intervenir dans des conditions plus marquées qu'auparavant, ce n'est absolument pas, ainsi que la question aurait pu se poser pour d'autres types de textes (comme par exemple pour le *vocabulaire de l'imagination* en rapport avec le *Cours de 1904-1905*, cf. p. [188] note a), parce que nous aurions dû chercher à expliquer aux lecteurs tout un ensemble de significations différenciées, dont les multiples éléments auraient eu d'abord à être nettement redéfinis, afin de préserver entre eux, lors de la traduction, un genre d'échelonnement qui soit comparable à la diversification qui est la leur dans la langue originale; mais c'est parce qu'il fallait au contraire essayer de leur faire redécouvrir, par-dessous cet *emploi uniforme* de termes qui paraissent confiner à la *banalité*, mais qui sont néanmoins, dans ce cahier de cours, *omniprésents*, la *double série des significations latentes que chacun d'eux, dans des conditions déjà*

*extrêmement complexes, enveloppait, à l'entrecroisement virtuel des deux types d'usage auxquels ils pouvaient servir, selon que c'est l'un ou l'autre des deux processus d'intentionnalisation auquel ils étaient rapportés, puisqu'ils doivent y exercer simultanément une fonction symétrique et dissymétrique, soit dans l'oubli immédiat d'elle-même que commet, à ses propres dépens, la fondations transcendante, lorsqu'elle ne fait spontanément que se projeter sur la transcendance du fondement, soit en sens inverse dans l'effort qu'elle peut accomplir pour s'assurer la réouverture de ses propres dimensions et pour énoncer ainsi ses propres lois d'essence, dont jamais elle ne s'est éloignée, mais auxquelles jamais non plus jusqu'ici elle n'a été attentive.*

Or il est certain que si un tel mouvement de thématization réflexive n'a pu encore s'opérer, quand pour la première fois il s'est enclenché, que dans des *conditions d'autodésignation tout à fait vagues*, ce ne fut nullement là un hasard, mais la conséquence même du genre d'attitude, essentiellement nouveau, que Husserl, depuis 1903, avait cherché à prendre, surtout si, en plus, il cherchait aussi, comme ici, à le mettre lui-même radicalement en cause, en s'interrogeant sur sa propre possibilité; mais ce n'est pas là cependant une raison qui devrait conduire quiconque, à la génération actuelle, veut essayer de *reproduire à son tour ce même effort de fondation primitif*, à demeurer de façon similaire peu soucieux de découvrir davantage tout ce que déjà impliquait, malgré ses insuffisances, un pareil vocabulaire, s'il est vrai qu'à travers lui c'était bien déjà aussi la *phase du fonctionnement ultérieur, supposée bientôt normalisable, du processus d'intentionnalisation phénoménologique*, qui commençait à se profiler, avec une double réponse apportée sans plus attendre à la double difficulté centrale soulevée par l'accomplissement même d'un tel relais en arrière, tenté en direction de la thématization transcendante de la fondation.

*Ou bien donc nous nous contentions de laisser retomber, en deçà du niveau téléologique même qu'il avait pourtant déjà atteint, et sans vouloir y porter un peu plus attention, le sens éminemment fondateur, pour le processus de constitution même de la phénoménologie, que chacun de ces termes avait ainsi réussi peu à peu à acquérir (gewinnen), à travers les multiples déplacements généalogiques successifs où il s'était alors généalogiquement aventuré; mais, même en nous plaçant dans une telle hypothèse, nous serions demeuré, en face de ce texte dont nous avons à assurer la pleine communication, dans une position de déficit, puisque, en tout état de cause, l'emploi naïf d'un pareil vocabulaire, tenu pour situé au contact directement des attitudes naturelles, impliquait déjà en lui-même, de façon subreptice, toute une série de résonances strictement*

propres à l'allemand, et sur lesquelles là aussi Husserl joue d'autant plus volontiers, artificieusement, qu'elles ne paraissent pas requérir de sa part, à cause de leur caractère tout à fait courant, d'autres indications. *Ou bien, à l'opposé, pour combler la perte ainsi provoquée, nous devons commencer par rouvrir de l'intérieur l'éventail des significations qui s'attachent dans la langue originale à chacun de ces termes, afin de suggérer par là aux lecteurs tout ce qu'il faut qu'ils présupposent pour bien saisir le sens de la doublure qui cherche à lui correspondre en français; mais alors aussi, puisqu'il s'agissait là d'une opération de redifférenciation qui n'était restée chez Husserl qu'implicite, nous ne pouvions pas y procéder en prenant appui seulement sur une connaissance de la langue qui aurait voulu demeurer, par souci d'exactitude, extérieure à la problématique centrale de la possibilité même de la phénoménologie, puisque alors rien d'essentiel n'eût été éclairci, mais bien plutôt d'abord sur la volonté de reconstituer systématiquement de l'intérieur la configuration générale du sens à attribuer au passage d'un des genres de fonctionnement intentionnel à l'autre, puisque c'était téléologiquement pour cela que chacun de ces mots, rendus énigmatiques à force d'usage, avait été en fait, à l'origine, introduit.*

C'est donc bien là, une nouvelle fois aussi, à une sorte de *réinterpolation interne* que, sur chacun de ces termes, nous avons voulu nous livrer; sauf qu'ici nous avons dû privilégier nécessairement, mais par un choix qui a été d'abord celui de Husserl lui-même et non pas le nôtre (cf. p. [111] note b), *ceux qui, paradoxalement, à cause de leur extrême imprécision, ont marqué de la façon la plus caractéristique ce renversement complet sur lui-même du sens du fonctionnement de l'intentionnalité*, tel que ce n'est justement qu'entre les années 1905 et 1910 que Husserl a commencé à découvrir quelles conséquences allaient devoir en découler *pour tout le fonctionnement futur du processus d'intentionnalisation phénoménologique*, en le rendant fondamentalement *dissymétrique* par rapport à celui, spontané, qui l'a précédé. Avec les éléments de ce nouveau vocabulaire, dont nous avons ainsi avec ces *Remarques* dressé la liste, ce qui commence peu à peu obliquement à surgir, c'est en effet *l'ensemble des difficultés centrales sur lesquelles toute tentative pour définir le statut propre à la phénoménologie va devoir inmanquablement venir se heurter*, parce que l'intentionnalité devra alors transiter à un *second régime de fonctionnement*, totalement différent de celui que jusque-là elle a pu connaître, et dont l'émergence est donc, sans contestation possible, *l'épisode majeur* qui se produit dans le parcours suivi par ces *Leçons de 1910*, pour aller même jusqu'à *subvertir le sens du projet* d'où méthodologiquement elles

étaient parties (§ 41, p. [193]), mais aussi en le rendant par là, d'une façon inattendue, *plus facilement réalisable*, quoique avec un ensemble de moyens, cependant, empruntés au premier régime, qui restent encore extrêmement malaisés à définir, même si l'accès par où ils vont pouvoir désormais s'introduire, y a été déjà, manifestement, une fois pour toutes, percé.

S'il y a en effet, à partir de 1905, une modification essentielle qui s'est produite dans le type général d'attitude qu'a pris Husserl en face de la problématique qu'il avait ouverte depuis qu'en 1886 il avait choisi de faire porter le sujet de sa thèse d'habilitation *Sur le concept de nombre*, elle a bien en effet avant tout consisté, ainsi que le montrent assez ces *Leçons de 1910*, en ceci que, tandis que jusqu'alors, dans le couplage des deux ensembles d'éléments attribuables à chacun des deux côtés, objectif et subjectif, de la corrélation, il avait pu sembler y avoir un *équilibre*, et donc aussi une certaine *symétrie*, puisqu'ils étaient supposés devoir toujours intervenir nécessairement *en même temps* les uns et les autres, c'est maintenant, à la suite de toutes les séries de résultats déjà établis, et précisément parce qu'elles ont conduit à redégager de plus en plus le *genre tout à fait spécial d'ordonnance interne propre à l'a priori subjectif* (ainsi que le montrait là déjà, très visiblement, le passage à la *Cinquième* et surtout à la *Sixième Recherche logique*, cf. Esquisse d'une Préface aux « Recherches logiques » de 1913, in *Articles sur la logique*, § 8, p. [323], p. 388), *en fonction d'une dissymétrie irréductible* qu'il faut chercher à définir le type de rapport qui les unit, parce que *les uns se donnent à travers une exposition (Darstellung)*, et que *les autres, eux, ne s'exhiberont jamais ainsi à l'extérieur d'eux-mêmes*, et parce qu'il va donc falloir en tirer dorénavant toutes les conclusions qui s'imposent en ce qui concerne les *conditions mêmes du fonctionnement intentionnel du processus de phénoménologisation*. Ce n'est pas en effet qu'il ne doive pas lui aussi être considéré comme ayant un *régime d'intervention essentiellement généalogique et téléologique*, selon donc un *type de bistructuration tout à fait similaire* à celui du processus d'intentionnalisation spontané; mais c'est que, pour la première fois (cf. p. [152] note a), *c'est ce régime lui-même qui enfin passe thématiquement au premier plan*, alors qu'il était jusque-là resté toujours placé plus ou moins en retrait par-derrrière, se trouvant *recouvert sous les effets, inévitablement envahissants, de la position même d'un fondement transcendant*, qui tendent à refermer aussitôt toutes les distances spontanément parcourues par les vécus intentionnels, comme si jamais les *bidéterminations ontiques et ontologiques*, maintenant assignées aux objets, n'avaient dû d'abord *transcendentale*ment être constituées à partir de leurs conditions

de surgissement originaire, d'ordre alors seulement *transphénoménique*, et donc alors aussi en liaison avec la *phénoménicité même des vécus*.

Ce qu'au terme de l'immense périple où Husserl pendant plus de vingt ans s'était aventuré, les *Leçons de 1910* finissent ainsi par découvrir, en fonction d'un projet qui n'avait jamais cessé, assurément, d'être orienté, et depuis le début, vers les *phénomènes*, qu'ils fussent, pour parler comme Brentano, *physiques* ou *psychiques*, mais qui jusqu'ici n'avait pas pu aboutir, accaparé par les questions d'ordre *ontologique* qui, avec les rapports entre les *deux a priori objectifs*, s'y étaient alors projectivement adjointes, c'est donc la *question la plus directement liée, fût-ce d'une façon problématique, à l'idée même d'une phénoménologie*, et donc en tant précisément qu'il ne doit plus s'agir de savoir comment un *apparaissant* (*Erscheinendes*, cf. p. [171] note a) peut être transformé en un *être* et un *sens d'être* à la suite de modifications opérées sur elles-mêmes par les *apparitions* (*Erscheinungen*) à qui cet *apparaissant est d'abord apparu*, et qui en ont toutefois reporté de plus en plus aussitôt le bénéfice en avant d'elles-mêmes, au-delà, mais *comment ces apparitions peuvent, alors qu'elles ne s'exposent pas et ne s'exposeront jamais comme des apparaissants, précisément, en s'extériorisant, réussir néanmoins à recevoir elles aussi un traitement thématique qui explicite en elles-mêmes et pour elles-mêmes leurs propres conditions de fonctionnement, selon les seules lois d'essence du milieu de généalogisation et de téléologisation transcendantal qui est intrinsèquement le leur, indépendamment de toute projection transintentionnelle externe*.

S'il y avait donc ici quelque chose qu'il devait, en tout premier lieu, appartenir au traducteur de *chercher à faire méthodiquement retransparaître*, afin que les lecteurs du texte français ne passent pas trop vite à côté de la *ligne directrice centrale* qui traverse toute la problématique de ces *Leçons de 1910*, sous prétexte que le vocabulaire à travers lequel elles se sont exprimées ou bien se serait égaré assez lamentablement dans l'imprécision, ou bien se serait révélé au contraire passablement aberrant, par ses innovations surprenantes dans les rares cas où il aurait voulu prendre une forme technique (comme dans ce *couplage entre l'apparaissant et l'apparition*), c'était bien justement *tout ce qui a trait, d'une manière quelconque, au statut du phénomène pris en tant que tel, c'est-à-dire tel que, s'il rend ainsi possible l'exposition des transphénomènes, il ne s'expose pas lui-même pourtant quand il les expose, eux*; car c'est de cette découverte absolument fondamentale, prenant enfin acte de la *dissymétrie inéliminable du milieu substructuré de la fondation transcendantale par rapport au milieu surstructuré du fondement transcendant*, qu'il faut dater la sortie du processus d'intentionnalisation phénoménologique de ses propres

*conditions de fonctionnement généalogiques et téléologiques primitives*, telles qu'elles s'étaient jusque-là inévitablement toujours assez mal exercées, en se décentrant continuellement par rapport à leur seul véritable thème qu'elles ne parvenaient pas encore à rejoindre, et son entrée, par conséquent, dans un régime possible d'intervention ultérieur, rendu définitivement normal, et pouvant donc partout et toujours lui aussi s'itérer, étant devenu illimitativement transmissible et perpétuable. C'est en effet dans la reconnaissance même de cette situation de non-extériorisabilité principielle des apparitions, en tant qu'elles sont vécues en deçà de tout positionnement d'objet possible, et en tant que par là elles demeureront toujours situées à leur arrière-fond (*Hintergrund*) dans les dimensions d'un milieu qui leur sera seulement sous-jacent, parce qu'elles auront toujours plus ou moins aussi, à cause de leur orientation intentionnelle, à se projeter au-delà d'elles-mêmes, qu'il faut découvrir le motif unitaire liant entre elles les réponses positives apportées successivement aux deux objections qu'à très vite soulevées la possibilité même du fonctionnement de la réduction phénoménologique; car, dès lors qu'elles sont replacées dans le cadre de cette découverte qui doit faire basculer entièrement le processus d'intentionnalisation phénoménologique en direction de son seul champ thématique transcendantal possible, même si, par l'usage encore beaucoup trop étroit qu'il en fait, il ne semble pas encore bien s'apercevoir qu'en fait tout son avenir s'y profile, elles peuvent être alors pleinement comprises dans la totalité des présuppositions qu'elles impliquent, et ne plus donc paraître se présenter seulement comme des solutions-miracles, introduites in extremis par un *deus ex machina*, sans donc avoir plus tard aucune chance d'être systématiquement reprises et réélaborees méthodiquement avec la plus grande rigueur.

Nous avons donc considéré qu'il était de notre devoir, au sens le plus strict, de nous engager dans une étude, aussi précise que possible, de ces quelques mots, à la fois les plus élémentairement indifférenciés, et téléologiquement les plus chargés de possibilités de redéveloppement ultérieur, qui sous-tendent de leur permanence l'unité même de la trajectoire de ces *Leçons de 1910*, pourvu que nos explications fussent alors continuellement rapportées à la définition même de ce milieu devenu désormais thématizable des phénomènes intentionnels, en tant que substructure, exclusivement, et donc, en corollaire, à celle du milieu non moins exclusif de la phénoménologie transcendantale, parce que c'était là pour nous le seul moyen d'amener peu à peu les lecteurs, en nous servant précisément de leur ignorance supposée de l'allemand, mais en lui donnant alors un sens positif et non pas négatif, à s'interroger à leur tour eux-mêmes, comme nous-même nous avons dû d'abord le faire, sur l'enseignement

*étonnant* que ce texte, à partir du *réseau secret de ses intentions*, ne demande qu'à dispenser à quiconque veut bien faire l'effort de s'y rendre attentif, et dont, paradoxalement, Husserl, lui, ensuite, a semblé tirer si peu profit, comme s'il était demeuré toujours aussi surpris de sa découverte. C'est bien là en effet qu'il y avait, plus que nulle part ailleurs, quelque chose d'absolument essentiel, dans ce texte inachevé, à compléter, pour qu'enfin il pût prendre tout son sens, et jamais nous n'avons donc eu aussi envie de nous engager dans un pareil *travail de réexploration*, à partir d'un *champ encore très largement à défricher, pour accéder à cet endroit positif de la phénoménologie future* ; mais nous n'avons toutefois voulu ainsi ne nous y risquer qu'à bon escient, en ne cessant de prendre appui sur ces quelques mots qui enveloppent en eux, mais sans jamais effectivement s'en expliquer, le *motif fondamental du retournement* auquel Husserl, dans ces *Leçons de 1910*, procède, pour indiquer déjà, par anticipation, ce que plus tard pourra devenir le *régime d'intervention intentionnel normal du processus de phénoménologisation*, à partir du moment où il aura une fois pour toutes compris qu'à cause de cette *dissymétrie même entre les lois de fonctionnement respectivement assignables à chacun des deux milieux de la corrélation*, il disposera d'infiniment plus de moyens, en fait, pour se développer à l'intérieur de ses *dimensions internes propres*, ayant découvert qu'elles sont *transcendamment illimitées*, que l'apparente restriction de leur étendue, lors de la mise en place de l'époqué, n'avait pu, au début, le lui faire croire.

Car ce qui, de toute évidence, a contribué, dans des circonstances aussi malencontreuses, à limiter les effets de l'*attribution d'une telle plénitude infinie à l'ensemble des dimensions généalogiques et téléologiques de toute vie intentionnelle*, c'est l'extrême imprécision des termes alors employés à la désigner, non pas parce qu'ils n'y auraient pas déjà renvoyé de la manière la plus expresse, mais parce que les conditions dans lesquelles ils ont commencé à y procéder restaient alors beaucoup trop vagues pour pouvoir rapidement susciter ensuite un second mouvement, plus décisif encore, qui, visant, lui, à une différenciation plus poussée, en prenne le relais, et qui renvoie ainsi définitivement dans un passé révolu, en témoignant de leur insuffisance, toutes les étapes de la préphénoménologie antérieure. Mais, que ce ne soit justement qu'*au travers de ces quelques termes, apparemment anodins*, qu'un tel renversement alors ait été opéré, ce ne devait pas être là pour nous, toutefois, une incitation à nous satisfaire d'un tel inachèvement, en laissant se refermer encore un peu plus la *série des intervalles pourtant déjà à moitié entrouverts* par Husserl, sous prétexte que dans un pareil état

ils ne pourraient être au mieux qu'*ambigus*; mais nous avons au contraire considéré que, s'il fallait chercher maintenant à les expliquer, c'était bien *systématiquement en fonction du franchissement du seuil qui doit marquer l'émancipation définitive du processus intentionnel de phénoménologisation par rapport à ses propres conditions de fonctionnement généalogiques primitives, et donc aussi déjà son ordonnance autour du pôle téléologique unitaire d'où désormais il ne devrait plus transcendantement s'éloigner*. Car, à mesure même que nous avons essayé de savoir ainsi quel sens précis, *dans le fonctionnement général de l'intentionnalité*, il fallait mettre sous chacun de ces mots, en tant que par comparaison avec les étapes de la trajectoire précédemment parcourues par Husserl, il innovait, nous avons eu de plus en plus nettement conscience que nous aurions en fait renoncé à découvrir ce *système d'ensemble* où ils devaient s'intégrer, si nous n'avions pas complètement assumé la responsabilité qui nous incombait de *les faire nous-même repasser chacun encore une fois au-delà (hinaus... über) de la ligne d'horizon qui paraît d'abord, à cause de ses contours indistincts, en borner assez étroitement la portée*, alors que pourtant, si elle est renvoyée à cet autre côté, sur lequel de toute façon déjà elle déborde très largement, leur signification ainsi redéveloppée peut vite faire retransparaître tout le réseau des relations qu'elle entretient avec les autres facteurs apparentés à l'intérieur d'une *immense topologie transcendantale*, celle-là même sans laquelle aucune *théorie de l'intentionnalité* jamais ne pourra être présentée sous une forme suffisamment complète pour s'imposer dans des conditions définitivement satisfaisantes. Ce sont bien en effet aujourd'hui encore ces mots-là, et non d'autres, qui commandent toujours en secret l'avenir de la phénoménologie, puisque ce sont eux qui furent chargés par Husserl de la fonction de montrer qu'*aussi longtemps que seuls les vécus actuels d'un unique Je-sujet seraient supposés pouvoir correspondre à la totalité du champ accessible à la thématization phénoménologique, jamais le processus de phénoménologisation ne pourrait dépasser le stade de son commencement* (Husserl a assez répété qu'il en était toujours au commencement pour qu'on puisse sur ce point lui faire entièrement confiance...), *en demeurant paradoxalement placé sous l'emprise même de l'instance à laquelle il devrait s'arracher, celle du fondement transcendant*, et pour être obligé ainsi de *se mesurer (-mässig) lui-même suivant des critères qui ne sont pas les siens*, faute d'avoir réussi jusque-là, par sa propre impuissance, à les découvrir et à les imposer.

Ce qui devait donc ici le plus nous importer de faire comprendre aux lecteurs, adoptant en cela, à notre tour, en face de ces *Leçons de 1910*, la même attitude d'étonnement continuellement renouvelé que celle

que Husserl, le premier, pendant plus de vingt ans, éprouva à leur égard, c'est que la conclusion à en tirer ne doit pas seulement conduire à admettre, enfin et une fois pour toutes, que *le milieu substructuré de la fondation transcendante est dissymétrique, à cause du type même de facteurs constitutifs qui le composent comme de l'ensemble des lois d'essence autour desquelles il s'ordonne, par rapport au milieu surstructuré du fondement*, mais aussi que *c'est le genre même d'accès thématique au traitement de ces facteurs intentionnels*, dès lors qu'ils sont *pris seuls*, comme ils doivent l'être après l'époqué, en considération, *qui peut lui-même devenir dissymétrique par rapport aux conditions dans lesquelles jusque-là ils se sont spontanément exercés*; car le fait qu'ils soient alors actuels ou inactuels ne doit plus du tout compter, puisque, sous l'effet de l'écoulement du temps, ils ne perdent rien de ce qui, *suivant les principes mêmes de leur ordonnance transcendante*, intrinsèquement les définit, de telle sorte que, s'il y a un circuit qui désormais doit s'établir, c'est bien celui de la *reconversion de soi à soi de la macrostructure s'étendant sur la totalité du milieu de la fondation*, telle qu'elle ne peut être décrite dans des conditions parfaites qu'en dehors précisément de toute interférence avec des éléments objectifs d'ordre transcendant, qui ne peuvent qu'en perturber la compréhension. Ce n'est pas qu'il faille définitivement prononcer le rejet de toute *possibilité d'une réarticulation ultérieure sur la macrostructure opposée du fondement*, puisque ce ne serait plus alors la *continuité généalogique et téléologique même de l'intentionnalité transcendante constituante*, dans son mouvement de formation d'une thèse générale du monde, qui définirait, dans ce cas, l'*axe thématique directeur* que le processus de phénoménologisation aurait à suivre; mais c'est bien toutefois que, même s'il ne faudra jamais cesser de *réintercaler les renvois projectifs de l'intentionnalité spontanée à de tels termes transintentionnels*, seul devra compter néanmoins, dorénavant, le projet visant à *réintégrer tous les différents types d'éléments constitutifs de la fondation transcendante*, tels qu'ils ont pu être d'abord ici et là rencontrés dans les conditions primitives, très variables, d'une expérience, avant tout contrôle et donc toute découverte d'un ordre quelconque, *dans l'ensemble des structures de développabilité généalogique et téléologique où primitivement comme itérativement elles prennent place*; car ce serait en rester à un stade de compréhension encore très inférieur du fonctionnement intentionnel que de croire qu'il viendrait aligner une seule fois, uniquement, ses prises de position sur les exigences à la fois ontiques et ontologiques du fondement, pour se dispenser d'avoir encore, à travers ses déplacements propres, à intervenir: il se régénéalogisera et il se retéléologisera toujours, par-delà tout positionnement objectif; mais là où

précisément, dans son orientation spontanée, l'intentionnalité transcendante, quand elle se reconduit ainsi d'elle-même à elle-même circulairement, n'y fait alors nullement attention, comme si elle ne semblait pas s'apercevoir de cette *relation dissymétrique inéliminable qui la sépare et la séparera toujours de la bistructuration ontique et ontologique du fondement* sur lequel elle ne peut pas cesser de venir constamment se reprojeter, l'attitude réflexive qu'aura à prendre, pour commencer, le phénoménologue, pourra, elle, introduire aussitôt une *modification fondamentale dans les conditions mêmes d'accès généalogiques et téléologiques qui sont les siennes à la compréhension thématique du sens du fonctionnement de cette bistructuration transcendante*, située en retrait, avec ses *phénomènes*, de l'autre, au contraire *transcendante*, qui émane des *transphénomènes*; car elles pourront alors ne plus demeurer tributaires des effets de dispersion inhérents à la découverte initiale d'éléments qui ne sont ni des *êtres* ni des *sens d'être*, mais seulement des *apparitions*, de sorte qu'il leur deviendra aussi possible de *s'intégrer immédiatement dans l'unité constitutive d'un Soi (Selbst)*, demeurant toujours de l'intérieur réinterconnecté et réinterconnectable (*Zusammenhang*) avec lui-même.

Les exigences qui étaient imposées aux déplacements généalogiques et téléologiques que l'intentionnalité spontanée a dû accomplir lorsqu'il a fallu qu'elle procède à la formation d'une thèse générale du monde, *en substituant aux ouvertures primitives de ses phénomènes sur des transphénomènes des types de positionnement déterminés d'ordre ontique et ontologique*, pourront en effet très bien désormais continuer encore à valoir, dès lors que, se retournant sur elle-même, c'est à ses seuls *phénomènes* que l'intentionnalité commencera à s'intéresser, puisqu'elle devra justement alors s'apercevoir qu'ils ne se sont jamais donnés à elle et ne se donneront jamais comme des *transphénomènes* extériorisables; et donc, s'il devra s'agir là encore d'effectuer un certain parcours, avec des *déplacements entrecroisés d'ordre à la fois généalogique et téléologique*, rien n'obligera alors *la fondation ainsi accomplie au second degré, la fondation thématique décrivant la fondation non thématique du premier degré*, à refermer derrière elle les seuils primitifs qu'elle aura franchis, en oubliant ce qu'ils auront pu être dans leur *ordonnance modale et antimodale*, et en en écrasant toutes les différences; mais ce qui devra au contraire marquer la sortie du processus d'intentionnalisation phénoménologique au-dehors de ses conditions d'intervention primitives, seulement subnormales, et son *passage à un régime d'intervention canonique*, c'est, par la découverte même qu'il viendra d'opérer de cette *dissymétrie existant entre la bistructuration généalogisable et téléologisable des phénomènes, et celle, onticisable*

*et ontologicisable, des transphénomènes*, l'affirmation de son droit, lorsqu'il procédera méthodiquement à la thématization de tous ces déplacements généalogiques et téléologiques, à intervenir dans des conditions devenues irréversiblement différentes, parce que, *si tout transphénomène apparaissant se trouvait placé par principe à distance de soi en s'exposant, rien ne peut éloigner aucun vécu de soi-même, pris dans son essence de vécu, pas même ces déplacements à travers lesquels il s'exerce*, étant donné que transcendantale ce sont eux qui, au premier degré comme au second, et comme dans le rapport de l'un à l'autre, et dans les deux sens, le constituent.

Qu'il doive s'agir, pour les attitudes de l'intentionnalité phénoménologisante, de s'engager elles aussi dans un *processus de développement* dont l'ordonnance généalogique et téléologique générale entretiendra toujours un certain rapport de symétrie avec celui suivant lequel déjà les attitudes de l'intentionnalité phénoménisante ont spontanément procédé, elles, à la formation d'une thèse générale du monde, il y a là une situation incontestable qu'il ne faut jamais sans doute manquer une occasion de rappeler, ne serait-ce que pour éviter de continuer à parler naïvement, ainsi que ce fut si souvent le cas, de la phénoménologie, comme s'il s'agissait là aussitôt d'un savoir qui serait achevé, et non pas seulement *en cours de constitution*, et sur lequel il serait donc possible de porter de l'extérieur des jugements, en le confrontant à des savoirs de type objectif; *et c'est pourquoi il faut aussi parler, pour le processus d'intentionnalisation phénoménologique, d'un seuil séparant son stade d'intervention primitif, où il ne peut agir, du point de vue théorique, que d'une façon plus ou moins incohérente, à un stade ultérieur normal où il aura acquis la possibilité de fonctionner itérativement*; et même, pour renforcer là encore l'analogie et justifier indirectement, malgré le contresens auquel elle risque de conduire, la comparaison avec les savoirs objectifs, surtout ceux qui sont pourvus d'un *modèle d'ordonnance analytique formelle*, puisque ce sont eux qui sont *téléologiquement les plus élevés*, il faut parler de l'état de *systématicité idéale* (cf. p. [205] note a) que devront chercher à atteindre dans leur avenir, de leur côté, les attitudes phénoménologiques; car tel devra bien devenir le régime d'intervention définitivement téléologisé, et donc, dans une certaine mesure, *dégénéalogisé et déprimitivisé*, suivant lequel le processus de phénoménologisation aura canoniquement à intervenir. Mais toutefois ce qui devra bien prouver précisément qu'un tel seuil aura été franchi, ce sera, à la différence, là, de tout processus spontané, *la possibilité même que se sera désormais donnée le processus de phénoménologisation, de recourir méthodologiquement à des moyens devenus totalement transactualisables*, sans qu'ils ne risquent plus de subir

aucune déperdition de sens sous l'effet des déplacements incessants que subissent, eux, directement, ces phénomènes eux-mêmes qu'il doit décrire, et donc sans risque aucun non plus qu'il doive pour cela à nouveau thématiquement les confondre entre eux, sous prétexte qu'il aurait à les *réentrelacer* constamment les uns aux autres, pour parvenir à reconstituer ainsi leur *ordonnance généalogique et téléologique complète*; car une telle *transactualisation*, alors, n'aura phénoménologiquement à intervenir que pour dégager bien plutôt *l'ensemble structurel des différences invariantes qui séparent eidétiquement chaque type de vécu de chaque autre, selon les possibilités modales de désenveloppement et antimodales de réenveloppement qu'il occupe à l'intérieur du tout transcendantal, ainsi entièrement clarifié, de la fondation elle-même.*

Tel est bien en effet le *thème téléologique axial* qui traverse d'un bout à l'autre toutes ces *Leçons de 1910*, même si, de cette autre moitié, proprement positive, et jamais écrite, il n'y a encore, de façon explicite, à retransparaître, dans le texte lui-même rédigé, que quelques indications; car c'est indiscutablement vers l'assurance qu'il sera possible de procéder, à partir du fonctionnement général de l'intentionnalité, à une seconde *fondation (Begründung)*, jusque-là dissimulée par enveloppement dans la première, mais non moins effectuable toutefois, et avec des *critères de validité transindividuels* lui étant irréductiblement propres, que tendent à venir converger tous les différents sens des mots entrant dans la composition de son vocabulaire central, et pour renvoyer ainsi au milieu où ce processus de phénoménologisation pourra finir par se *refermer (schliessen)* sur lui-même, quand il ne cherchera plus qu'à *montrer (weisen)* tous les genres de phénomènes qu'il devra faire intervenir, pour *fournir de la fondation transcendantale une description qui soit eidétiquement complète, possédant en soi le principe même de sa propre constructibilité (§ 37)*, telle qu'elle pourra s'échelonner sur la *totalité (Gesamt-)* du *développement intentionnel, lui-même rapporté à tous les types possibles de déplacement généalogique et téléologique.* Ce n'est pas en effet alors parce que des distances généalogiques pourront se réintercaler à nouveau à l'intérieur du fonctionnement du processus d'intentionnalisation phénoménologique entre les multiples séries de description qu'il aura à opérer sur les divers types spontanés de visée et de remplissement, qu'il devra aussi se produire nécessairement un oubli de toute référence à ce *dispositif téléologique axial autour duquel la macrostructure du milieu transcendantale de la fondation se trouve ordonnée (Einordnung)*, même quand tel ou tel phénoménologue, entre-temps, aura dû en revenir à sa vie naïve; car désormais tout appel résurgent, lancé à partir de là, plus naïvement

encore, afin d'éviter les difficultés d'une telle tâche, à un quelconque modèle emprunté au fondement, se révélera aussitôt inadéquat, comparé à cette *continuité thématique qui aura déjà renvoyé circulairement la fondation à la fondation*, sans qu'elle ne se soit elle non plus, entre-temps, laissée déstabiliser par la réintroduction en elle de quelque couche de sens et de sens d'être que ce soit, en provenance de l'a priori synthétique matériel ou de l'a priori analytique formel : *les deux genres de processus, même en se réentrecroisant, seront devenus, l'un par rapport à l'autre, instantanément redissociables, sans plus se gêner mutuellement, sans plus faire interférer, dans l'ambiguïté, leurs effets respectifs, en direction de la transcendance du fondement, ou en direction de l'ordonnance transcendantale de la fondation.*

Or, que ce soit précisément parce que les *Leçons de 1910* n'avaient pas pu encore parvenir à *dégager pleinement le genre de bistructuration généalogique et téléologique qui est irréductiblement propre à l'intentionnalité transcendantale, dans les rapports qui unissent entre elles, du bas vers le haut et du haut vers le bas, bitransversalement, ses trois modalités perceptive, imaginaire et signitive*, c'est là aussi ce que pourrait montrer une étude attentive du vocabulaire de Husserl, à travers l'emploi non pas simple, mais presque toujours double, des termes qui en désignent les éléments, et plus encore dans le texte des *Appendices*, où cette problématique se trouve reprise, que dans celui du *Cahier de cours*, même s'il ne nous a pas été possible ici de nous engager dans un tel travail, qui aurait exigé une confrontation avec toutes les nouveautés d'ordre lexical apparues dans l'œuvre de Husserl après 1910, puisque c'était bien là en fait que les *deux obstacles initialement rencontrés* auraient dû pouvoir recevoir ensemble, et non plus séparément, leurs solutions, justifiées par le *double régime d'intervention, là encore symétrique et non symétrique, de ces trois modalités, dans l'un et dans l'autre des deux genres de processus*. Puisqu'en effet cet ensemble que forment les rapports de fondation entre les trois modalités canoniques de l'intentionnalité transcendantale n'est toujours demeuré pour Husserl, après la période des *Recherches logiques*, qu'une *immense zone floue*, à laquelle sans cesse ses séries d'analyses, obliquement, renvoyaient, mais sans jamais recevoir de front un traitement pour elle-même, il lui était encore moins possible de déterminer selon quels rapports le phénoménologue devait à nouveau les faire intervenir, dans un *usage réflexif indirect*, donc au moment où il avait à définir les *éléments constitutifs de sa propre méthodologie*, et c'est donc là assurément, de très loin, que la *phénoménologie de la phénoménologie* s'est montrée le plus défailante, sans arriver à définir clairement ses propres conditions de fonctionnement intentionnelles et

sans donc pouvoir justifier son droit à valoir elle aussi à travers un régime canonique, pleinement transindividualisable, intrasubjectivement comme extrasubjectivement. Faut-il par exemple considérer que seule la perception phénoménologique aurait à intervenir lors de la description du fonctionnement de la modalité perceptive dans les attitudes spontanées, et de même la modalité imaginaire pour la modalité imaginaire, comme la modalité signitive pour la modalité signitive ? Ou ne faudrait-il pas plutôt admettre que c'est en réalité *selon un genre nouveau de développabilité et de réenveloppabilité mutuelles* qu'elles auraient phénoménologiquement à s'exercer, dès lors qu'elles auraient compris que c'était déjà aussi selon un tel *régime continuuel d'interférences* qu'elles s'étaient spontanément généralisées et téléologisées, au lieu de se juxtaposer de l'extérieur, comme tend à le faire croire à tort toute *analyse initiale*, fondée seulement sur quelques expériences partielles, et sans modèle unitaire d'ensemble ? Mais c'est alors ainsi un *régime de reconvertibilité transcendantale* qui se serait déjà établi *entre modalités inférieures, individualisatrices, et modalités supérieures, transindividualisatrices* ; et par là même aussi il pourrait ne plus y avoir, lors du passage au processus de phénoménologisation, *aucune relation d'incompatibilité entre des prises d'attitudes solipsistes et des prises d'attitude non solipsistes*, ou du moins pas plus qu'il n'y en avait déjà dans n'importe quel processus de phénoménisation spontané, c'est-à-dire dans n'importe quelle vie intentionnelle effective...

Aussi se pourrait-il que l'enseignement le plus fondamental à tirer aujourd'hui de ces *Leçons de 1910* consiste à comprendre qu'il faut attribuer ce renvoi continuuel à plus tard de l'avènement pour la phénoménologie d'un régime de fonctionnement normal, dont elles ont été pour Husserl pendant plus de vingt ans à la fois l'occasion et le symptôme, à l'*insuffisance du traitement apporté au rapport s'établissant entre les trois modalités canoniques de l'intentionnalité transcendantale, prises selon les lois d'essence mêmes de leur généralisabilité et de leur téléologisabilité réversibles, primitives et itérables*, tel sans doute qu'il avait été déjà plus qu'amorcé avant la fondation explicite de la phénoménologie, pendant toute la période antérieure à 1905, mais tel aussi qu'après il ne fut plus jamais systématiquement repris, recouvert alors sous la problématique envahissante de la réduction, alors que c'était pourtant lui toujours qui continuait par en dessous à *commander la possibilité ou non du franchissement du seuil, éminemment critique, de la phénoménologie de la phénoménologie*. Et seule donc aussi une réactualisation complète de tous les épisodes ayant marqué depuis 1886 *L'origine de la phénoménologie*

pourrait conduire à son tour à expliciter intégralement, selon cet ordre double et non pas simple, les rapports mutuels, à la fois symétrisables et non symétrisables, existant entre *Fondation et Fondement*, pour assigner par là aux deux genres de processus intentionnels un régime de reconvertisibilité mutuelle, illimitativement transmissible et perpétuable, dans la continuité désormais assurée de toutes les générations de phénoménologues, liés *empathiquement (Einfühlung)* plus que jamais les uns aux autres, au moyen même de leurs différentes réductions monadiques respectives, à travers l'axe désormais invariable, par-delà tout déplacement généalogique, d'une seule et même téléologie : celle-là même précisément qu'à l'avance avait tracée pour eux le fondateur de la phénoménologie transcendante, dès 1910.

EXTRAIT<sup>a</sup> DES LEÇONS  
PROBLÈMES FONDAMENTAUX  
DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE  
SEMESTRE D'HIVER 1910-1911 (I)

[III] (I) Ce qui est présenté, ce ne sont que les feuilles des leçons des *premières semaines* (octobre, novembre 1910), à quoi des discussions se sont jointes. Plus tard, j'ai parlé librement sans cahier de cours.

< Indication du contenu : > Départ du concept naturel du monde. Le concept naturel du monde en tant que point de départ d'une théorie de la connaissance. Possibilité d'une

[III] <sup>a</sup> Le mot *extrait*, auquel ici nous avons eu recours pour rendre la préposition *aus*, dont, il faut le rappeler, la signification usuelle est triple : en sortant de... (*émanation d'un certain milieu*), en étant constitué par... (*consistance en une certaine matière*), et en se fondant sur... (*justification par un certain motif*), ne doit évidemment pas être compris comme s'il ne s'agissait là que

phénoménologie. La « phénoménologie » n'est pas établie ici d'emblée en tant que doctrine phénoménologique *d'essence*; mais la tentative est faite d'examiner si une phénoménologie faisant l'expérience (*erfabrende*), qui n'est pas doctrine d'essence, est possible.

L'évidence de l'*ego cogito*, eu égard à l'évidence de l'unité du courant de conscience; donc donnée (*Gegebenheit*) du champ phénoménologique. La transcendance dans l'immanence, et les différents concepts de transcendance. Le droit de la position transcendante dans l'immanence. Le droit du ressouvenir et de l'attente. Particulièrement important est le droit des relations intentionnelles, des intentions d'attente, que donne comme résultat le retournement d'une position empirique transcendante en des connexions (*Zusammenhänge*) de conscience systématiques. L'objectivité en tant qu'*index* pour la subjectivité transcendante, et le droit de la connaissance « empirique » dans la sphère de la conscience. La réduction phénoménologique (non eidétique) donne ainsi comme résultat la possibilité de passer, en en sortant, par-dessus (*hinaus... über*) ce qui fait actuellement impression dans le subjectif (le transcendantalo-subjectif). De même appliqué à l'empathie (*Einfühlung*). Premiers exposés détaillés là-dessus. La réduction transcendantale (mise hors circuit de la nature physique) donne aussi comme résultat, en dehors de

*d'un fragment, prélevé sur un ensemble plus étendu qui aurait été effectivement rédigé par Husserl, et dont il serait donc possible par ailleurs de prendre connaissance, mais, ainsi que va le préciser aussitôt la note (1), en tant que le cahier de cours que les lecteurs vont pouvoir découvrir, avait été en réalité prêté à l'origine pour une période d'enseignement beaucoup plus longue, puisqu'elle devait durer tout un semestre, mais sans qu'il en ait subsisté cependant par écrit d'autres traces que les feuilles ici publiées, qui ont correspondu aux séances de deux premiers mois.*

*En recourant à une telle formulation (où l'éditeur n'est pour rien, puisqu'elle aurait été alors encadrée de crochets obliques, comme va l'être par exemple le titre du chapitre qui suit), Husserl a donc voulu lui-même manifestement renvoyer, même si ce n'est que d'une manière indirecte, à toute cette seconde moitié de l'itinéraire qu'en 1910 il n'avait parcourue que par la parole, de telle sorte qu'elle est demeurée ensuite par sa faute incommunicable, alors que c'est pourtant de l'avenir même, intersubjectivisable ou non, de la phénoménologie, qu'il y avait été question, et sans que, par un paradoxe plus déroutant encore, il n'ait profité de l'occasion qui lui était fournie en 1924 par l'intervention de Landgrebe, pour combler un tel vide, ne serait-ce qu'en évoquant, avec un peu plus de précision, le contenu des discussions où il avait compris, dès le milieu de ce cours, qu'il fallait qu'il s'engage. Tout s'est donc alors passé comme s'il avait implicitement admis qu'il n'avait pas encore réussi, même à cette époque, à résoudre ce même problème auquel dès 1910 il s'était heurté, ce qui explique sa résurgence au moins jusqu'en 1930; mais tout, par là, démontre aussi, à cause d'un tel arrêt, dans le mouvement constitutif en tout cas de l'écriture, que c'est bien en fonction de cet autre versant, constamment supposé accessible, et cependant jamais effectivement atteint, où une pareille problématique aurait été résolue, qu'il fallait chercher à comprendre la signification d'ensemble de ces leçons, puisque c'était lui qui avait défini, dès le départ, le point d'aboutissement téléologique normal auquel toute cette trajectoire devait conduire, pour y trouver l'état total, pleinement ordonné, la constituant et la justifiant, au terme ultime de son déploiement. Nos Remarques particulières n'ont voulu rien d'autre que tirer toutes les conséquences qu'impliquait un tel renvoi, celui-là même qui, de son propre aveu, n'a jamais cessé d'obséder Husserl, en hantant le statut qu'il voulait conférer à la phénoménologie transcendantale, avec cette partie des Leçons de 1910, à moitié absente et à moitié présente, et portant à la fois sur les conditions primitives de son établissement, et sur celles, itérables, de sa perpétuation.*

l'ego, l'autre ego et son courant. Doctrine des monades. Liaison des monades. Le ressouvenir donne le soi-même (*Selbst*) ! La présentification empathisante, le souvenir de présence ne donne pas le soi-même.

Particulièrement important : essence du Je phénoménologique unitaire : comment mon courant de conscience se referme en se détachant (*abschliesst*) phénoménologiquement en face de tout autre. Principe de l'unité<sup>b</sup>.

[111] <sup>b</sup> *Les lecteurs ne seront pas surpris de retrouver dans ces mêmes Remarques particulières en fin de volume, figurant donc en bonne place parmi les termes dont nous avons voulu étudier de plus près le sens, précisément les mots qu'ici nous avons retranscrits entre parenthèses et en italiques : erfahren, Gegebenheit, Zusammenhang, hinaus... über, Einfühlung, Selbst, schliessen, puisque c'est à eux que Husserl a eu lui-même recours, quand, revenant plus tard sur ses Leçons de 1910, à une date qui n'est pas indiquée par l'éditeur, mais selon toute probabilité en 1924 lors de l'intervention de Landgrebe, il en a établi ce bref résumé, et puisque nous n'avons donc fait par là que nous conformer à un choix qui fut d'abord le sien, et qui le demeura quinze ans, sans avoir en rien changé, pour tout ce qui du moins concernait le type spécial de question qu'il y avait exceptionnellement abordé la première fois, et à la différence des autres genres de vocabulaire, liés, eux, à des problématiques constitutives locales, et dont les modifications dans un sens beaucoup plus technique, comme le montreront les notes de la même époque, sont au contraire tout à fait frappantes. Et si ensuite, à propos de ces termes, et pour rendre compte à la fois de la fréquence et de la complexité de leurs emplois, nous avons cherché à nous poser toute une série de questions qui aillent un peu plus loin qu'un simple examen linguistique, ce n'est pas là non plus sous l'effet d'une initiative dont nous devrions seul être tenu pour responsable, mais c'est en raison même de l'indication, fournie elle aussi ici même par Husserl, de ce problème majeur précisément qu'à leur aide il a voulu y traiter, celui, clairement articulé, de la possibilité de la phénoménologie (et non plus seulement, en général, comme en 1910, de problèmes, indifférenciés, au pluriel, fussent-ils fondamentaux, que la phénoménologie, éventuellement, sur tel ou tel secteur, pourrait rencontrer), c'est-à-dire en fait celui, même si une telle dénomination ici est absente (alors que le renvoi à un fonctionnement intentionnel entre des relations est nettement énoncé), d'une phénoménologie de la phénoménologie, comme phase constitutive centrale obligée de tout processus de phénoménologisation possible, présent, passé, et surtout, à cause de son inachèvement, futur.*

## < CHAPITRE PREMIER

# L'attitude naturelle et le concept naturel de monde >

### < § 1. Le Je dans l'attitude naturelle >

Pendant ce semestre, nous allons nous occuper des problèmes fondamentaux d'une phénoménologie générale de la conscience; d'après ses traits principaux, nous allons étudier la composition fondamentale (*Grundverfassung*) de la conscience en général<sup>o</sup>.

[111] <sup>o</sup> C'est l'unique occurrence, dans l'ensemble de ces leçons, de *Verfassung*, que Husserl emploie ici pour définir, à son degré d'amplitude le plus élevé, le sens de son projet; car l'usage local qu'il en fera encore un peu plus loin (p. [117]), au sens de la posture du corps propre, renverra manifestement alors à un champ sémantique beaucoup trop particulier pour qu'il puisse se produire avec ce passage aucune confusion. Plusieurs autres termes, aux significations apparemment proches par leur extrême généralité, comme *situation*, *disposition* ou *organisation*, auraient pu eux aussi convenir, puisqu'ils correspondent bien, surtout le dernier, à l'intention du mot allemand, si l'on se réfère notamment à son emploi usuel dans le langage juridique pour désigner une constitution politique; mais, comme toutefois ce sens lui-même résulte en réalité d'un autre, plus originaire, celui d'une rédaction par écrit (le substantif masculin *Verfasser* étant même exclusivement réservé à la dénomination de l'auteur d'un livre), nous avons préféré recourir à *composition*, qui implique plus nettement l'idée que le dispositif d'ensemble dont il s'agit entretient une affinité très étroite, par l'ordre constitutif qui lui est inhérent (*Verfassungsrecht* est le droit constitutionnel, et la notion de droit va dans la suite constamment réintervenir comme un leitmotiv fondamental, lié au passage même à la normalité), avec une certaine intention de signification, à travers laquelle il doit pouvoir trouver normalement à s'exprimer, au sens où il ne peut être maintenant supposé légitimement descriptible que parce qu'il faut admettre qu'il a été déjà, plus tôt, légalement composé. Il y a là entre le droit et l'écriture un double rapport de correspondance mutuelle, qui en allemand est immédiatement suggéré, et sans référence auquel tout le contexte où, peu à peu, l'intentionnalité phénoménologisante va commencer à intervenir, dans sa relation thématique à un immense fonctionnement intentionnel antérieur, ne pourrait malencontreusement que s'obscurcir.

[112] Les recherches que nous allons mener exigent une attitude totalement autre (*andere*) que l'attitude naturelle, à l'intérieur de laquelle est acquise la connaissance naturalo-scientifique et psychologique. La phénoménologie n'est nullement la psychologie; elle se situe dans une dimension nouvelle; elle exige une attitude essentiellement autre que la psychologie, que toute science portant sur de l'être-là spatio-temporel. Pour exposer cela en détail, une introduction est nécessaire.

Je commence par une description des différentes attitudes dans lesquelles l'expérience et la connaissance peuvent avoir lieu, tout d'abord de l'attitude *naturelle*, où tous nous vivons, et donc d'où nous partons quand nous accomplissons le changement de regard (*Blickänderung*) philosophique. Nous le faisons de manière que nous décrivons d'une manière générale les facteurs que, dans cette attitude, nous pouvons trouver d'avance (*die Vorfindlichkeiten*)<sup>a</sup>.

*Ce qu'il s'agit donc, ici, finalement de comprendre, c'est qu'il va falloir désormais chercher à établir, dans leur ensemble systématique, toutes les lois de composition fondamentales de la conscience, telles que déjà, dans le régime de la spontanéité, elles ont formé, pour les vécus, une structure générale d'intégration, bénéficiant par principe d'un statut normal, et que la réflexion va devoir en conséquence à son tour, si du moins elle veut parvenir à terme à fonctionner elle aussi normalement, s'efforcer, dans un mouvement de réenveloppement circulaire, de rejoindre, mais en ayant d'abord à occuper, dans les intervalles situés entre ces deux extrémités, et avec la démultiplication désordonnée et passablement déroutante de tous ses points de départ possibles, un état d'expérimentation, inévitablement critique, où la double référence réenveloppante à une telle binormalité canonique ne peut être, inévitablement, qu'affaiblie, estompée, plus ou moins perdue.*

[112] <sup>a</sup> L'écho entre l'affirmation de l'altérité du type de recherche que la phénoménologie désormais va avoir à mener, et l'exigence d'altération que le phénoménologue, à cette fin, va devoir faire subir à son regard, est exprimé d'une manière particulièrement nette avec le renvoi d'Änderung aux deux *andere* qui l'ont précédé; mais il ne peut malheureusement pas être rendu tel quel, puisqu'il n'y a là exprimée, quant à la valeur, aucune idée de dégradation, ainsi que le terme français, s'il était employé, inmanquablement le ferait croire. La disparition d'une telle résonance est d'autant plus regrettable qu'elle risque par là aussi d'embrouiller le sens exact de la délimitation de l'emplacement aussitôt assigné, par ces leçons, à leur problématique, entre les deux régimes du fonctionnement intentionnel, et à travers le seuil qui doit reconduire du second au premier, mais dans des conditions qui, pour impliquer un changement, une modification, une différence, ne devra néanmoins viser qu'à retrouver ce qui y était en fait depuis toujours déjà donné, puisqu'il doit en effet s'agir là de redécouvrir ce qui était déjà avant dans la première (idée d'antériorité exprimée par le préfixe *vor-*), et qui, sans plus attendre, aurait donc pu alors (idée de possibilité exprimée par le suffixe *-lich*) y être trouvé (*finden*), de telle sorte qu'à la limite le désenveloppement marqué par l'altérité ne devra consister finalement qu'en un réenveloppement dans l'identité, ainsi qu'aurait pu l'indiquer

*Chacun de nous dit « je », et se sait, en parlant ainsi, en tant que Je. En tant que cela, il se trouve lui-même d'avance, et il s'y trouve en tout temps en tant que centre d'un environnement. « Je », cela signifie pour chacun de nous quelque chose de différent, pour chacun la personne entièrement déterminée, qui a un nom propre déterminé, qui vit ses perceptions, souvenirs, attentes, représentations imaginaires, sentiments, souhaits, volontés, qui a ses états, accomplit ses actes, qui de plus a ses dispositions, ses aptitudes innées, ses facultés et ses capacités acquises, etc. Chaque Je a les siennes; et, naturellement, appartient par là aussi à cette sphère le fait même de les trouver à chaque fois d'avance, dans lequel précisément le Je concerné trouve d'avance ceci et cela, dont ici d'une manière générale il est question. De même y appartient aussi le fait d'énoncer (*das Aussagen*); en se fondant sur le fait de trouver d'avance immédiatement ce que l'on appelle l'expérience, et en se fondant sur les convictions, visées, suppositions, qui, d'où qu'elles proviennent, sont pour le Je un vécu, le Je prédique qu'il est l'homme appelé de telle et telle manière, qui a (*hat*) telles et telles propriétés personnelles, tels et tels vécus actuels, visées, positions de but, etc. Le fait d'avoir (*das Haben*) est, en cela, à chaque fois, d'après ce qui est eu (*nach dem Gehabten*), quelque chose de différent; une douleur est éprouvée, un jugement est accompli, la capacité de vivre, la fidélité, la véracité sont eues (*gehabt*) en tant que « propriétés personnelles », etc. Or, si le Je se trouve d'avance en tant qu'il a de différente façon tout cet*

[113] énonçable (*Aussagbare*), *il ne se trouve pas d'autre part en tant que quelque chose du même genre que cet eu*. Le Je lui-même n'est pas un vécu, mais celui qui vit (*der Erlebende*), non pas un acte, mais ce qui accomplit l'acte, non pas un trait caractéristique, mais celui qui a le trait caractéristique à titre de propriété, etc. De plus, le Je se trouve, et trouve ses vécus de Je et ses dispositions, d'avance *dans le temps*; et, en cela, il ne se sait pas seulement maintenant en tant qu'étant

*topiquement avec plus de vigueur, si nous avons pris le risque de l'employer, en nous contentant alors de décalquer simplement le terme non plus tripartite, mais devenu quadripartite, die Vorfindlichkeiten, avec une seconde suffixation, en -keit, marquant le passage à l'abstraction, le strict correspondant français : les prétrouvabilités.*

et qu'ayant ceci et cela ; il a aussi des souvenirs, et se trouve d'avance souvenancielllement en tant que le même qui a eu « tout à l'heure » (« soeben ») et dans un temps plus ancien, tels et tels vécus déterminés, etc. Tout ce qui est eu (*Gehabte*) et eu-eu (*Gehabt-gehabte*) a sa place dans le temps, et le Je lui-même est identique dans le temps, et a dans le temps un emplacement déterminé<sup>a</sup>.

< § 2. *Le corps et l'environnement spatio-temporel* >

Jetons maintenant un regard sur le corps et sur la spatio-temporalité environnant le corps. Chaque Je se trouve en tant qu'ayant un corps organique. Le corps, de son côté, n'est pas un Je, mais une « chose » spatio-temporelle, autour de laquelle se groupe un environnement chosal se poursuivant dans l'illimité. A chaque fois,

[113] <sup>a</sup> Ce redoublement de *Gehabte* en *Gehabt-gehabte* marque, dans les possibilités d'emploi du verbe *haben*, avoir, autour desquelles s'ordonne toute la fin de cet alinéa, le passage d'un passé composé à un passé surcomposé, par correspondance avec la différence qui sépare l'*Erinnerung*, souvenir primaire ou rétention, de la *Wiedererinnerung*, souvenir secondaire ou ressouvenir. Quant à l'expression « tout à l'heure », elle cherche, visant à rendre l'adverbe *soeben* (mot à mot : ainsi précisément), à indiquer, dans une opposition analogue, le renvoi à des états immédiatement antérieurs (et non postérieurs, ainsi qu'elle pourrait, à tort, le faire croire, puisque alors il s'agirait de la protention et de l'attente), au sens où l'on emploie usuellement en français des locutions comme : venir de..., avoir juste..., par contraste avec ce qui s'est passé plus tôt, à une période plus ancienne (in *früherer Zeit*). Il n'y a toutefois, dans l'expression de cette différence entre eu et eu-eu, malgré son apparente obscurité, et sa lourdeur, renforcée par la substantivation au neutre de chacun de deux participes passés, simple et composé, rien qui doive surprendre, dans la mesure où une pareille gradation entre quand j'eus et quand j'eus eu est d'un usage comparable en français, même s'il est peu fréquent, surtout dans un emploi absolu du verbe avoir au sens de posséder, et non plus comme auxiliaire. Mais il est évident que la compréhension du sens de ce doublet est beaucoup plus directement accessible en allemand, par l'opposition entre les formes déclinales et indéclinales à laquelle il peut recourir, puisque, dans l'expression redoublée, le premier *Gehabt*, correspondant à un participe non substantivé, ne porte la majuscule qu'à cause de sa composition, marquée par le trait d'union, et n'a pas de désinence, alors que le second, qui joue, lui, le rôle du nom, se décline avec un -e final. Et enfin il va de soi que, derrière cet emploi, qui peut d'abord paraître assez curieux, d'une différence grammaticale de temps, c'est en réalité toute la problématique, antérieure à l'attitude naturelle qui actuellement exerce aussitôt ses effets, du développement originaire de l'intentionnalité transcendantale constituante, avant la formation d'une thèse générale du monde, qui maintenant déjà commence à se profiler comme le seul axe généalogique et téléologique possible autour duquel l'intentionnalité phénoménologique future, une fois la réduction accomplie, devra venir peu à peu apprendre, pour y rejoindre son thème central, à se replacer.

le Je a un environnement spatio-temporel limité, qu'immédiatement il perçoit, corollairement dont il se souvient dans un souvenir immédiat, rétentionnel. Mais chaque Je « sait » (« *weisst* »), est certain (*gewiss*) de ceci que l'environnement posé en tant qu'étant-là sur le mode de l'intuition immédiate, est seulement le morceau intuitionné d'un environnement d'ensemble, et que les choses se poursuivent plus loin dans l'espace (euclidien) (1) infini; de même, que le morceau de temps actuellement souvenu de l'être-là est seulement un morceau de la chaîne d'être-là infini, qui s'étend en arrière dans le passé infini, comme elle se déploie d'autre part en avant dans un avenir sans fin. Le Je sait que les choses ne sont (*sind*) pas seulement lorsqu'elles sont perçues, et n'étaient (*waren*) pas seulement lorsqu'elles étaient perçues. Les choses qui sont là, sont *en soi*, et étaient en soi et seront (*werden sein*) en soi, même sans qu'elles soient (*sind*) précisément là dans l'environnement actuel d'expérience, fussent (*waren*) là en lui souvenanciellement ou soient là plus tard (*sein werden*). Et cela vaut pour les choses, eu égard à toutes leurs propriétés chosales, eu égard à leur mouvement et à leur repos, leur changement et leur non-changement qualitatif, etc.<sup>b</sup>.

[113] (1) « (euclidien) » rayé plus tard. — Note de l'éd.

[113] <sup>b</sup> Il faudrait employer ici, si elle existait en français, une forme de subjonctif futur, pour exprimer dans leur intégralité les trois types possibles de rapport au temps, car l'allemand, lui, en a eu les moyens, en faisant se succéder deux fois présent, passé et futur, sans rencontrer syntaxiquement de difficulté, puisque ohne dass, sans que, gouvernant l'indicatif, n'est pas limité ensuite à la seule opposition binaire soient et fussent, là où auparavant il y a eu l'opposition ternaire sont, étaient, seront. Il a donc fallu ajouter un plus tard au troisième verbe de la subordonnée, pour maintenir au moins par là le parallélisme, considérablement obscurci de toute manière par la différence des deux modes, alors que, dans le texte original, il n'y en a, les deux fois, qu'un seul, et pour dresser un simple constat. Ainsi commence à retransparaître, dès le début des analyses portant sur le fonctionnement le plus élémentaire de la corrélation intentionnelle, à ses niveaux esthétiques inférieurs, et avec une netteté caractéristique, celle précisément qui émane du relevé d'une simple situation de fait, la distorsion irréductible entre le régime de structuration temporelle subjectif, propre à la fondation transcendante, dans l'ordonnance généalogique et téléologique des vécus qui la composent, et celui, objectif, du fondement transcendant, soumis exclusivement à un système de règles de déterminations ontiques, tout à fait indifférentes aux conditions dans lesquelles, phénoméniquement, elles peuvent être rencontrées et appréhendées. C'est tout le système des intervalles entre ces deux milieux, actuellement oublié sous les effets instantanés de leurs recouvrements réciproques, qui ici commence à se réouvrir.

[114] Nous décrivons seulement, ainsi qu'il faut y faire bien attention, ce que chaque Je, en tant que tel, trouve d'avance, ce qu'il voit directement, ou indirectement vise avec certitude; et même, cette certitude doit être telle que chaque Je puisse la transformer elle-même en une évidence absolue (1). Chaque Je sait qu'il peut faire erreur dans le cas singulier, alors que pourtant ce qu'il y a de général énoncé dans les énoncés du genre qui a été détaché, lui est évident, ou peut le devenir. Nous-mêmes, nous ne nous préoccupons pas maintenant, en tant que nous décrivons, de savoir comment il en va de la vérité définitivement valable de tout cela. D'autre part, il ne doit être exprimé, à cet égard, rien moins qu'un doute.

Pour être correct, j'aurais dû, avant cette remarque, dire encore ce qui suit : chaque Je lui-même ne perçoit pas seulement, a non seulement des vécus qui posent de l'être-là intuitif, il a aussi un savoir plus ou moins clair ou confus, il pense, il prédique, et, en tant qu'homme de science, il exerce la science. Il se sait, en cela, en tant que jugeant parfois d'une manière conforme au droit, et parfois faisant erreur, en tant qu'à l'occasion doutant et embarrassé, à l'occasion avançant à nouveau vers une conviction claire. Mais il sait aussi, ou bien est certain de ceci, que ce monde d'être-là est néanmoins, et que lui-même est au milieu de ce monde, etc., comme, plus tôt, nous l'avons exposé en détail.

Il y aurait peut-être encore à exposer en détail : la chose que chaque Je trouve d'avance en tant que « *son corps* », se distingue d'une façon insigne (*sich auszeichnet*) de toutes les autres choses en tant que son corps propre. Elle est, dans la sphère de perception actuelle, toujours et inévitablement là; elle est perçue d'une manière propre, à décrire de plus près, et membre central constant de l'appréhension chosale de l'environnement. Tout ce qui n'est pas le corps, apparaît rapporté au corps, a en rapport à lui une certaine orientation spatiale, dont le Je a constamment conscience : en tant qu'à droite et à gauche, en tant que devant et derrière, etc. De même pour le temps en tant que maintenant, en tant que plus tôt, plus tard.

[114] (1) « absolue » rayé plus tard. — Note de l'éd.

< § 3. *La localisation des vécus dans le corps* >

Ce sont aussi ses vécus de Je, sa possession spécifique de Je en général, que chacun rapporte au corps. Il les *localise* ainsi dans le [115] corps; il le fait tantôt sur le fondement de l'« expérience » directe (1), de l'intuition immédiate (2), tantôt sur le mode du savoir indirect, expérientiel ou analogisant. Cette localisation est d'un genre entièrement propre; elle est entièrement différente de la localisation qu'ont, intuitionnellement, des parties chosales (*dingliche Teile*) ou des moments sur la chose (*Momente am Ding*), que ce soient des déterminités intuitives d'une manière sensible, ou physiciques. La joie et la tristesse ne sont pas dans le cœur comme le sang est dans le cœur; les sensations tactiles ne sont pas dans la peau en tant que comme des morceaux de son tissu organique; donc après la représentation, originairement donatrice de sens, de la localisation du psychique, donc ainsi après ce que l'expérience, immédiate ou médiante, apprend là-dessus, ce qui assurément n'exclut pas qu'à l'occasion le sens originaire soit dédaigné (*missachtet*). Cependant, nous n'avons pas, sur cela, besoin de nous arrêter<sup>a</sup>.

[115] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « psychophysique ». — *Note de l'éd.*

(2) Modifié en 1924 ou plus tard en : « en tant qu'immédiate à sa manière ». — *Note de l'éd.*

[115] <sup>a</sup> *Les mots Teile et Momente, qui interviennent ici, renvoient aux deux espèces de rapport de partie à tout, suivant lesquelles chaque chose transcendante se trouve composée, et que Husserl, depuis la Philosophie de l'arithmétique (chapitre VII, p. [176-179]), en passant par les Etudes psychologiques pour la logique élémentaire de 1894 (in Articles sur la logique, p. 123-134) et toute la Troisième Recherche logique (particulièrement chapitre I<sup>er</sup>, § 1-12), jusqu'à Expérience et jugement (§ 30-32), n'a jamais cessé de réexaminer, pour les placer au fondement même de la possibilité de toute position d'un objet identique unitaire. Les Teile (ou Stücke, morceaux) sont les parties physiques, matériellement séparables, tandis que les Momente, qui, en 1891 et encore en 1894, étaient appelés, selon la terminologie de Brentano, parties métaphysiques, ne peuvent pas être réellement séparés les uns des autres comme le haut et le bas d'un objet, sa droite et sa gauche, mais seulement visés intentionnellement dans leurs différenciations mutuelles sur la chose (am Ding), comme les qualités de couleur et de forme.*

*Cependant, ici, la distinction opérée entre ces deux espèces de partition va beaucoup plus loin, dans la mesure où elles sont introduites en relation avec un mouvement de report, reconduisant du milieu extérieur où elles ont commencé à s'imposer, sur celui, intérieur, du corps (Leib), tel qu'il circonscrit sans doute le lieu originaire où le Je effectue toute donation de sens (sinngabend),*

Nous établissons encore que les vécus du Je sont, sur le fondement de l'expérience (que chaque Je fait et qui détermine son jugement), reconnus en tant que, dans une certaine extension non déterminée de plus près, *dépendants* du corps (*Leib*), de ses états et événements corporels (*leiblich*) (3).

⟨ § 4. *L'empathie et le Je étranger* ⟩

Chaque Je trouve dans son environnement, et assez souvent aussi dans son environnement actuel, des choses (*Dinge*) qu'il va voir (*ansieht*) en tant que corps (*Leiber*), mais que, d'une manière tranchée, il oppose en face (*gegenüberstellt*) au corps « propre », en tant que *corps étrangers*, de telle sorte que, à chaque corps tel, appartient à nouveau un Je, mais un Je autre, étranger (il va voir (*ansieht*) les corps en tant que porteurs de sujets-Je, mais il ne « voit » (« *sieht* ») pas les Je étrangers au sens où lui-même il se voit, il se trouve d'avance faisant une expérience. Il les pose sur le mode de l'« empathie » (4); donc, un vivre (*Erleben*) étranger, des aptitudes caractéristiques étrangères sont aussi « trouvés d'avance »; mais

[115] (3) La dernière phrase a été modifiée par Husserl en 1924 ou plus tard comme suit : « Nous établissons encore que les vécus du Je font, de la part du Je lui-même, l'objet d'une expérience, en tant que, d'une certaine manière, la plupart du temps non déterminée de plus près, dépendants d'un corps vivant (*Leibkörper*) propre, de ses états et événements corporels (*körperlich*). » — *Note de l'éd.*

(4) Ajouté en 1924 ou plus tard : « perception de l'étranger et expérience de l'étranger ». — *Note de l'éd.*

---

*mais tel qu'ensuite, toutefois, dans une réinvolutions médiatisée par l'extériorité, il peut à son tour apparaître au Je comme une chose (Ding), puisqu'il appartient aussi au fondement transcendant, indépendamment des vécus se déployant selon l'ordre d'une fondation transcendantale ; et c'est pour quoi, dans la note de 1924, l'expression composée Leibkörper, attestant cette biappartenance aux deux régimes distincts de localisation (aux deux topologies), se trouve employée. C'est donc toute la problématique de La crise des sciences européennes, qui, dès à présent, s'esquisse, avec la dénonciation qu'elle implique des effets désastreux produits par l'absence d'attention (missachtet), méprisante et dédaigneuse, dont par exemple peut être victime le type de différenciation originaires des sensations tactiles, ainsi qu'il était vécu avant qu'un tel réaligement sur des genres de partition objectifs extérieurs ne s'impose, et donc quand le Körper n'était pas encore devenu l'unique modèle de compréhension, comme il semble inmanquablement y tendre, de tout Leib.*

[116] ils ne sont pas donnés, eus (*gehabte*), au sens de ceux qui sont propres) : un Je qui, pareillement, a son « âme » (1), sa conscience actuelle, ses dispositions, ses aptitudes caractéristiques; qui, pareillement, trouve d'avance son environnement chosal, y trouve là-dessous (*darunter*) d'avance aussi son corps en tant que le sien, etc.; et, là-dedans (*dabei*), serait (2) l'environnement que le Je étranger, mais se tenant en face (*gegenüberstehende*) de nous *quasi* perceptionnellement, trouve d'avance, le même en gros que notre environnement; et le corps que nous appréhendons dans notre environnement en tant que son corps, serait (3) le même que celui qu'il appréhenderait dans son environnement en tant que corps propre. Et ce qui vaut pour les environnements actuels des Je, qui se trouvent ainsi mutuellement d'avance, et qui se coordonnent (*einordnen*) mutuellement leurs environnements, vaut pour le monde tout entier. Tous les Je se saisissent en tant que points-milieux (*Mittelpunkte*) (4) relatifs du seul et même monde spatio-temporel, qui est, dans son infinité indéterminée, l'environnement d'ensemble de chaque Je. Pour chaque Je, les autres Je sont non pas des points-milieux, mais des points d'environnement (*Umgebungspunkte*) (5); ils ont, selon la mesure donnée par leurs corps, un emplacement spatial et un emplacement temporel différent, dans le seul et même espace total (*Allraum*), corollairement dans le seul et même temps du monde<sup>a</sup>.

[116] (1) « a son “âme” » changé en 1924 ou plus tard en : « est “âme” de son corps ». — *Note de l'éd.*

(2) « serait » changé en 1924 ou plus tard et complété en : « est au sens de la perception de l'étranger ». — *Note de l'éd.*

(3) « serait » changé en 1924 ou plus tard en « est ». — *Note de l'éd.*

(4) « points-milieu » complété en 1924 ou plus tard en « points-milieux d'orientation ». — *Note de l'éd.*

(5) « Pour chaque Je, les autres Je sont non pas des points-milieux, mais des points d'environnement » changé en 1924 ou plus tard en : « Pour chaque Je, les autres Je sont donnés originairement non pas en tant que points-milieux, mais en tant que points d'environnement. » — *Note de l'éd.*

[116] <sup>a</sup> Il est rigoureusement impossible de rendre ici d'une façon correcte, ou même simplement compréhensible, la différence marquée en *ansehen* et *sehen*, suivant laquelle, pourtant, est introduite

〈 § 5. *Le phénomène d'espace et la correspondance  
des apparitions des différents sujets dans la normalité* 〉

Chaque Je se trouve d'avance (6) en tant que point-milieu, pour ainsi dire en tant que point-zéro du système de coordonnées (7),

[116] (6) Ajouté en 1924 ou plus tard : « originairement ». — *Note de l'éd.*

(7) Ajouté en 1924 ou plus tard : « (c'est l'archisystème de coordonnées, par lequel tous les systèmes de coordonnées reçoivent leur sens) ». — *Note de l'éd.*

*l'opposition centrale séparant l'appréhension de ces choses visibles à l'extérieur, par leurs corps, que sont les Je étrangers, de celle par laquelle chaque Je propre peut se voir à l'intérieur de lui-même. Ansehen, c'est, littéralement, voir à, par une prise d'appui de la vue sur quelque chose qui lui fait face en vis-à-vis (d'où l'emploi de gegen, renforcé de über, dans les verbes gegenüberstellen et gegenüberstehen, qui correspondent respectivement à l'activité du Je qui place en face de lui un autre Je, et à l'état de cet autre Je qui se tient en face), ce qui conduit donc, tout à fait normalement, d'abord à l'idée d'examiner en regardant ce qui ainsi apparaît, puis à celle de considérer comme, de tenir pour, avec un als, en tant que, renvoyant à la détermination du type de sens finalement attribué à ce qui fait dès lors l'objet d'une appréhension (Auffassung). Comme l'opposition avec sehen marque essentiellement le décalage avec un type de vue qui n'a pas à se projeter au-delà de lui-même pour s'exercer, puisqu'il porte sur des facteurs constitutifs immédiatement ordonnés d'une manière propre (eigen) autour d'un point (Punkt) central, situé au milieu (Mittel) de l'ensemble de l'environnement qui est donné (-gebung), lui, tout autour (Um-), il nous a paru préférable de garder l'identité de racine, en employant l'expression aller voir ; mais une telle traduction ne peut alors que laisser tomber tout ce groupe de sens seconds qui s'attachent aussitôt dans la langue la plus courante à ansehen, pris souvent aussi, sous sa forme substantivée, dans le sens d'apparence, d'air, de mine, d'aspect, car il faut manifestement comprendre ce qui est dit ici dans la signification suivante : le Je, dans cette position ponctuelle médiane qu'il occupe, va voir de quoi ont l'air ces autres Je, qui en cercle lui apparaissent tout autour ; et c'est cette substructure de partition distributive, définissant l'état le plus fondamental de l'individuation, et fonctionnant de chaque même point à chaque même point, dans une topologie interne, comme un sehen, et de chaque même point à tout autre point, dans une topologie externe, comme un ansehen (mais les deux topologies se trouvant en réalité inextricablement imbriquées l'une dans l'autre, par l'entrecroisement de toute fondation, dans son en-deçà comme dans son au-delà, avec le fondement), qui précisément va devoir, à partir de ce type d'intervention originaire, s'engager ensuite à travers un processus de transformation, où tous ces différents environnements auront alors à être mutuellement ordonnés (ordnen) dans (ein) l'unité d'un seul et même monde, même si en réalité le vivre (Erleben) des autres Je ne sera jamais vu par mon propre Je, comme moi, je vois directement mes vécus (Erlebnisse). La résorption des écarts entre les multiples subjectivités individualisées ne restera donc toujours, pour chacune d'entre elles, et quoiqu'elles doivent toutes téléologiquement y procéder, qu'une présupposition, qui ne pourra à aucun moment l'éloigner, irréversiblement, de cette vue directe par rapport à soi-même, à laquelle ce qui, plus tard, sera appelé réduction monadique, ne fera ainsi, généalogiquement, que la reconduire. Cette différence entre sehen et ansehen annonce donc bien déjà celle qu'établiront les Méditations cartésiennes (§ 50) entre la présentation et l'apprésentation, puisque esthétiquement, aux niveaux inférieurs du développement intentionnel,*

à partir duquel il considère, ordonne et connaît toutes les choses du monde, celles déjà connues et celles non connues. Mais chacun saisit ce point-milieu en tant que quelque chose de relatif; il fait devenir autre (*ändert*) par exemple corporellement son lieu dans l'espace, et, pendant qu'il dit continuellement « ici », il sait que le [117] « ici » est à chaque fois localement autre. Chacun distingue l'espace objectif en tant que système de places d'espace (*Raumstellen*) objectives (lieux), du phénomène d'espace (*Raumphänomen*), en tant qu'il est la façon suivant laquelle l'espace apparaît avec « ici et là », avec « devant et derrière », « à droite et à gauche ». Et de même à l'égard du temps.

Cela vaut de la même façon pour les *choses*. Chacun a autour de soi le même monde, et, éventuellement, plusieurs voient la même chose, le même morceau de monde; mais chacun a son apparition de chose (*Dingerscheinung*); pour chacun, la même chose apparaît à chaque fois, selon l'emplacement différent dans l'espace, d'une autre manière. La chose a son devant et son derrière, son dessus et son dessous. Et mon devant de la chose est, pour les autres, éventuellement derrière, etc. Mais c'est la même chose avec les mêmes propriétés.

Chaque chose peut échanger sa place d'espace momentanée (son lieu) avec chaque autre, dans l'espace (*im Raum*) objectif infini; mais seulement en mouvement continu; différentes choses ne peuvent pas occuper la même place d'espace, et aucune de leurs parties non plus; mais elles peuvent échanger en mouvement continu leurs différentes places d'espace les unes avec les autres. Cela vaut donc aussi pour le corps. Quand un corps échange sa place d'espace objective avec un autre, alors les apparitions que les Je correspondants ont des choses dont ils font l'expérience, deviennent continuellement autres; et cela de telle façon que les apparitions se sont, dans un cas idéal, échangées selon l'échange des places des corps. Il règne ici une certaine possibilité idéale sous le titre de *normalité*, mais seulement idéale, d'après laquelle, au cas où deux individus

*elle correspondra elle aussi alors, avec la réversibilité du hic (le Mittelpunkt de ces leçons) et du illic (l'Umgebungspunkt), à la formation de la première couche d'objectivité possible, celle de la nature intersubjective (§ 55).*

normaux échangent leurs lieux, ou les pensent échangés, et sont corporellement dans un état idéal-normal, chacun d'eux trouve exactement les mêmes apparitions dans sa conscience, qui auparavant avaient été réalisées dans la conscience de l'autre. Si moi et un autre avons des yeux « normaux », nous voyons de même (*dasselbe*) si les mêmes choses (*dieselbe Dinge*) invariées s'offrent à nous dans les mêmes places d'espace objectives que, les unes après les autres, nous pouvons occuper. Et chacun de nous aurait eu toujours les mêmes apparitions, s'il avait vu de la même place que l'autre, et si, de plus, non seulement toutes les relations spatiales de l'emplacement des yeux étaient les mêmes, mais aussi les yeux et le corps tout entier étaient dans une semblable « posture (*Verfassung*) normale ». Ce sont là des manières de parler idéales. Mais, en général, chacun admet une correspondance approximative de ses apparitions avec [118] celles des autres, et trouve d'avance des divergences sous le titre de maladie et d'affaire semblable, en tant qu'exception, et, en tout cas, en tant que possibilité.

Et, sur tout cela, les Je, ou bien, disons, les hommes, se comprennent les uns parmi les autres. Chacun fait, en rapport avec les choses qui lui apparaissent tantôt de cette façon-ci, tantôt de cette façon-là, ses expériences, et juge sur le fondement de ses expériences, et échange ses jugements dans une compréhension mutuelle avec les autres. S'il n'a pas l'occasion de réfléchir sur les apparitions, s'il se tourne *tout droit* (*geradehin*), en en faisant l'expérience, vers l'objet, il juge alors en cela non pas sur les apparitions, mais sur les choses; s'il décrit une chose, la chose est alors pour lui une seule et même chose, comme l'invariant doté de qualités invariables; et c'est seulement en tant qu'elle est cela qu'il l'énonce, cependant que, bougeant pourtant la tête et les yeux et tout le corps dans l'espace, il a sans cesse d'autres apparitions, tantôt une apparition de loin, tantôt une apparition de près, tantôt une apparition de devant, tantôt une apparition de derrière<sup>a</sup>.

[118] <sup>a</sup> Pour ne rien embrouiller à la distinction ici établie entre l'ordre fondateur primitif de l'apparition (*Erscheinung*) où l'espace n'est encore qu'un phénomène, sans posséder de transcendance

< § 6. *Récapitulation*  
des développements détaillés précédents >

Nous avons commencé, dans la dernière leçon, à décrire l'attitude naturelle, et nous l'avons fait de telle manière que nous avons cherché à décrire les facteurs qui étaient trouvés d'avance dans l'attitude naturelle d'une manière générale. Il sera bon cette fois-ci de procéder en détail à une *récapitulation*.

Chacun de nous se sait en tant que Je. Qu'est-ce que, dans la même attitude où il se trouve d'avance en tant que Je, chacun trouve d'avance en soi-même et en connexion avec <soi>-même? Nous avons donc commencé une description de la manière dont chacun avait à dire : « Je », et c'est à cela que s'est joint tout le reste. Le mieux, c'est de parler ici au singulier, et donc de poursuivre ainsi : je me pose (1) moi-même en tant qu'étant, et en tant que celui-ci (*dieser*) étant là, en tant qu'étant avec tel ou tel contenu déterminé. Je me pose en tant que vivant ceci et cela; j'ai tels et tels états et actes. Mais je ne me pose pas (2), je ne me trouve pas moi-même, en tant qu'état ou acte.

En outre, je ne me pose et ne me trouve pas simplement en tant

[118] (1) « pose » changé en 1924 ou plus tard en « trouve d'avance ». — *Note de l'éd.*  
(2) « mais je ne me pose pas » rayé plus tard. — *Note de l'éd.*

*objective, et l'ordre ultérieur fondé, où des emplacements sont distingués dans un milieu supposé totalement extérieur, nous avons strictement respecté partout les types de mots composés employés par Husserl, généralement pour renvoyer au premier de ces deux stades (Raumphänomen, Dingerscheinung), mais sans que ce soit toujours le cas cependant, puisque Raumstelle, qui ne cesse d'intervenir, est manifestement rapporté au second, ou du moins se situe à mi-chemin de la Darstellung et de la Vorstellung (cf. en fin de volume les Remarques particulières), là où précisément tout le processus intentionnel qui anime le mouvement de la fondation transcendante fait de plus en plus basculer le centre de gravité de tout ce qu'il pose, pour en projeter le modèle d'ordonnance dans les dimensions d'un fondement, situé au-delà de lui-même. Si le français n'a aucune possibilité de varier ses expressions en passant d'un mot composé de deux termes, faisant bloc dans un état d'indifférenciation, aux deux mêmes termes, mais désormais séparés, le second ne qualifiant plus le premier, à l'aide d'un génitif ou avec une construction commandée par une préposition, que du dehors, ce ne pouvait pas être là toutefois un motif pour escamoter un pareil effet de contraste, fût-il rendu, par la brièveté de l'analyse, quelque peu confus, puisque c'est autour de lui que toute la démonstration se distribue, pour séparer déjà, de la façon la plus catégorique, phénomenicité et onticité.*

que sujet vivant, mais aussi en tant que sujet de propriétés personnelles, en tant que personne d'un certain caractère, en tant qu'ayant certaines dispositions intellectuelles et morales, etc. Cela, je le trouve assurément d'avance d'une manière tout autre que mes vécus.

[119] De plus, je me trouve d'avance, et ce qui est mien, en tant que durant dans le temps, en tant que se rendant autre ou ne se rendant pas autre pendant sa durée; et je distingue en cela le maintenant fluant, et le « ce qui vient juste d'avoir lieu » (« *Soeben* »), encore (*noch*) donné dans la rétention. En outre, je me retrouve à nouveau (*wieder*) dans le ressouvenir (*Wiedererinnerung*) en tant que le même qui a été plus tôt, comme il est maintenant encore, en tant que celui qui, ayant duré plus tôt, vit, en changeant, ceci et cela, etc.

De plus : j'ai, donc je trouve d'avance, un *corps*, et le corps est une chose parmi d'autres choses, que je trouve pareillement d'avance. Et, *cela* aussi, je le trouve d'avance dans le temps : dans le maintenant, le corps qui est maintenant en tant que mon corps, dans ce qui vient d'avoir lieu, le corps qui vient d'avoir été, dans le ressouvenir, le corps ressouvenu : constamment il m'appartient.

Et, à chaque point du temps que je trouve d'avance en tant que temps de mon Je et de mon avoir, je trouve d'avance un quelconque environnement chosal changeant. Il est en partie environnement immédiat, c'est-à-dire donné et ayant été donné dans l'intuition qui pose immédiatement, en partie environnement médiat, c'est-à-dire coposé (*mitgesetzt*) avant toute éventuelle pensée raisonnante (*schliessend*), avec (*mit*) l'environnement proprement intuitionné. Sur le mode de la coposition (*Mitsetzung*), l'environnement est, comme on dit, infini; il est choséité posée indéterminément dans l'espace se poursuivant sans fin, et dans le temps se continuant sans fin. Je me rends claire, dans l'intuition symbolique, analogisante, une telle coposition; et je la pose alors elle-même, dans la mesure où ce n'est pas alors à un environnement souvenu qu'elle conduit, d'une manière précisément analogique, en tant qu'environnement chosal se poursuivant, indéterminé, possible, au sens précisément : « c'est à peu près ainsi que cela se poursuit plus loin ».

Nous avons alors ébauché les débuts d'une description des choses

de l'environnement en tant que *choses*, selon le sens général où elles sont trouvées d'avance à chaque fois dans un environnement de notre Je; de même, nous avons décrit la différence dans le caractère que montre ce qui est tout le temps trouvé d'avance en tant que « mon corps », en face du reste des choses.

De plus : nous avons décrit le sens des facteurs trouvés d'avance qui ont le titre de corps étrangers, en tant que supports de Je étrangers, qui, avec leurs vécus et leurs propriétés personnelles, sont « trouvés d'avance » d'une manière tout autre que le Je propre, non pas par « perception de soi-même » et « souvenir de soi-même », mais par empathie.

[120] De la même manière, nous avons décrit les différences de l'orientation dans laquelle toutes choses, même le corps, apparaissent au Je : comment, à toute place d'espace du Je, à laquelle dans une certaine exposition (*Darstellung*) appartient à chaque fois la place d'espace du corps (*die jeweilige Raumstelle des Leibes*), appartiennent des apparitions de chose, dans lesquelles précisément la chose et l'espace des choses, à partir de cette place d'espace subjective, s'exposent de telle et telle façon. Et, de la même façon, nous pouvions parler de la différence entre le temps et l'apparition du temps<sup>a</sup>.

Nous avons, en outre, parlé de ceci que, par le moyen de l'empathie, tout cela est aussi attribué aux Je étrangers, que, en cas normal, les orientations différentes de Je à Je se tiennent dans une certaine correspondance, conformément aux places d'espace nécessairement différentes que les différents Je trouvent d'avance en tant

[120] <sup>a</sup> *L'extrême lourdeur de la traduction résulte ici, inévitablement, des effets entrecroisés des deux obligations auxquelles il faut satisfaire, la première, d'avoir toujours à traduire, pour maintenir l'homogénéité, Raumstelle par place d'espace, là où il n'y a dans la langue originale qu'un seul mot, ce qui tend à embrouiller encore un peu plus les deux rapports, déjà passablement enchevêtrés, d'enveloppement réversible entre les places respectives de la chose et du corps, la seconde, d'avoir partout à respecter l'indication essentielle fournie par le distributif : jeweilig, à chaque fois, qui renvoie à la variabilité continue des conditions généalogiques dans lesquelles s'opère, pour chaque Je individuel, la découverte de ces différents emplacements et de leurs complications, mais sans qu'il faille toutefois comprendre une telle tournure comme si elle avait un sens répétitif, puisqu'elle désigne bien plutôt une suite incessante de distorsions irréductibles, malgré l'avènement d'un régime téléologique de normalisation, qui ne permet en effet que de présupposer idéalement une certaine permutabilité.*

que c'est leur lieu relatif. Normalement, dans l'échange des places d'espace relatives des Je, leurs orientations s'échangent aussi, et avec elles leurs orientations chosales. J'ai renvoyé au fait qu'au fondement de cette appréhension se trouve une idée, par rapport à laquelle, sous le titre « perception normale et anormale », des divergences sont possibles. Mais cela renvoyait à un fonctionnement différent du corps.

⟨ § 7. *L'attitude naturelle*

*en tant qu'attitude de l'expérience.*

*Le problème de l'évidence des jugements d'expérience* ⟩

Ce qui, là, a été désigné sous le titre « trouver d'avance », et qui se présente avant toute pensée raisonnante, à plus forte raison scientifique, ce n'est rien d'autre que ce qui s'appelle aussi au sens prégnant : *faire l'expérience (erfahren)*. L'attitude naturelle est donc celle de l'expérience. Le Je fait l'expérience de soi-même (*er erfährt sich selbst*), et constitue une expérience des choses (*macht Erfahrung über Dinge*), des corps et des Je étrangers. Cette attitude de l'expérience est l'attitude naturelle, dans la mesure où elle est celle, exclusivement, de l'animal et de l'homme préscientifique<sup>b</sup>.

Il va de soi que je juge si je décris ce dont je fais l'expérience, ce qui est directement (*schlicht*) trouvé d'avance. Mais ces jugements purement (*rein*) descriptifs sont, en tant que tels, de simples (*bloss*) expressions des expériences, des choses trouvées d'avance, et sont, en tant que tels, en un certain sens, absolument évidents, c'est-à-dire évidents précisément en tant que de simples expressions, comme même la description d'une fiction, si elle est fidèle, a manifestement

[120] <sup>b</sup> *Sur les difficultés générales posées par la traduction d'Erfahrung et d'erfahren, cf. les Remarques particulières en fin de volume. Il y a ici toutefois une difficulté supplémentaire, à cause de la différence marquée entre les deux sortes d'expérience auxquelles le Je peut procéder, selon qu'elle le concerne lui-même (d'où la construction directe à l'accusatif), ou qu'elle porte sur des choses situées au-delà (les deux sens de über), à l'extérieur, de sorte qu'il faut la fabriquer, la produire (machen). Ce dédoublement annonce évidemment le partage qui ensuite devra s'établir entre le milieu de la fondation transcendante, seul phénoménologisable, et celui du fondement transcendant, relevant, lui, exclusivement d'une ontologie.*

cette évidence. Mais si le Je décrit ce qui est trouvé d'avance ou ce dont il fait l'expérience dans sa détermination individuelle ou dans [121] une généralité indéterminée (1), alors ceci est posé en tant qu'étant; et le jugement a, sans faire tort à l'évidence qui appartient au caractère mesuré (*Angemessenheit*) de l'expression qui sera parfait, l'évidence de la thèse d'expérience; celle-ci est certes une évidence, mais, pour parler d'une manière générale, imparfaite (*unvollkommen*). Chacun sait que « l'expérience peut tromper », il sait qu'il a certes un droit à énoncer en suivant l'expérience, mais que néanmoins ce dont il fait l'expérience « n'a pas besoin d'être effectif »<sup>a</sup>.

D'autre part, les énoncés que nous avons accomplis en décrivant la donnée de l'attitude de l'expérience ont une prétention à l'évidence absolue. Il est vrai d'une manière non douteuse que nous trouvons d'avance quelque chose de pareil; avec une vérité non douteuse, absolue, j'énonce et je vois que je me trouve d'avance en tant qu'ayant ceci et cela, en tant que point-milieu d'un environnement, etc.; et cela est indubitablement vrai aussi bien quand j'énonce que je fais *hic et nunc* l'expérience de cette chose déterminée, que quand j'énonce d'une manière indéterminée et générale que je perçois et que j'ai perçu en général des choses dans un environnement de choses (2). C'est, de plus, une évidence, que je suis non

[121] (1) « ou dans une généralité indéterminée » rayé plus tard. — Note de l'éd.

(2) Naturellement : mais cela est l'évidence du *cogito* pur avec le Je pur.

[121] <sup>a</sup> Les trois adjectifs *schlicht*, *rein*, *bloss*, de sens extrêmement voisins, tendent à exprimer le rapport de coïncidence, renforcé paradoxalement par le décalage même de la réflexivité, qu'entretient avec l'attitude naturelle l'intentionnalité phénoménologisante, lorsqu'elle commence, par ses moyens propres, à la décrire; car les énoncés qu'elle emploie peuvent être supposés, valablement, atteindre déjà un degré d'évidence parfaite (*vollkommen*, venant à plein), alors même pourtant que ce qu'ils décrivent est plus ou moins toujours entaché par la possibilité de l'erreur. La relation d'*Angemessenheit*, de commensuration, de convenance, de conformité (le suffixe *-heit* désigne l'état de ce qui ici se mesure, *messen*, à un référent auquel le préfixe *an-* montre qu'il s'adapte), qui ainsi s'établit entre l'expression et l'exprimé (donc là où l'intention de signification phénoménologique joue aussi à plein), suffit par conséquent à leur conférer, à elle seule, une valeur de certitude absolue. Le § 6 des Méditations cartésiennes reprendra plus systématiquement cette indication, en distinguant la perfection qui s'attache au remplissement, de celle qui est liée à l'apodicticité, puisqu'elle peut, elle, même s'imposer dans des cas, comme ici, d'évidences manifestement inadéquates.

seulement sûr de trouver d'avance précisément ceci et cela, mais aussi que « je suis » et qu'un monde est (3), et que des facteurs trouvés d'avance du genre décrit, sont, d'après leur type général, dans la connexion du Je, quoique, eu égard au particulier déterminé, le doute soit possible et l'erreur. De quel genre est cette évidence, nous ne voulons pas ici en décider (4).

En général, nous retenons seulement que l'expérience a son droit, plus précisément qu'un juger dans l'attitude naturelle a, « sur le fondement de l'expérience », son droit qui se comprend de soi-même : tout en bas le juger qui décrit directement, mais aussi ensuite, à des niveaux supérieurs, le juger scientifique inductif des sciences descriptives, enfin des sciences objectives exactes, qui, en passant par-delà (*hinausgehend über*) ce qui a été immédiatement objet d'expérience, conclut par raisonnement (*schliesst*) à ce qui n'a pas été objet d'expérience, mais qui est toujours en cela renvoyé à son ultime fondement de droit, à des données d'expérience immédiates.

- [122] < § 8. *Les sciences d'expérience :*  
*science physique de la nature et psychologie.*  
*Le concept naturel de monde* >

Or, quand l'homme ne décrit pas seulement ce dont il fait l'expérience, mais le connaît aussi scientifiquement, il exerce une science d'expérience. Elle est la science de l'attitude naturelle.

a / La recherche scientifique des choses (1), ces données particulières de l'attitude naturelle, est l'affaire de la *science physique de la nature*. Ses objets sont donc les choses précisément au sens où elles sont des données d'expérience; et elles nous sont données en tant que choses étant en soi, qui ont leur place déterminée et leur déploiement dans l'espace objectif, leur emplacement déterminé et leur durée dans la durée objective, se modifient ou ne se modifient pas de telle ou telle manière, etc. Il faut ici faire attention au fait que

- [121] (3) « qu'un monde est » marqué plus tard comme à questionner. — *Note de l'éd.*  
 (4) Manifestement pourtant évidence empirique.
- [122] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « simplement physiques ». — *Note de l'éd.*

les choses ne sont pas des apparitions, mais l'identique qui m'apparaît, à moi ou à n'importe quel autre Je, dans de multiples apparitions selon la mesure donnée (*nach Massgabe*) par l'emplacement de ces Je et leur constitution corporelle, normale ou non normale, etc., tantôt de cette façon-ci, tantôt de celle-là. Le chosal forme seulement un morceau de l'ensemble du donné.

*b* / Les hommes constituent, d'après ce qui a été plus haut développé en détail, des expériences sur eux-mêmes, sur leurs prochains, etc., aussi en ce qui concerne d'autres êtres (*Wesen*) organiques vivants, qui, là, se nomment les bêtes et le reste des êtres animés. Par empathie et par compréhension empathisante d'énoncé, ils n'entrent pas seulement de façon pratique dans un commerce mutuel; ils s'observent aussi les uns les autres à des fins de connaissance, et acquièrent, de même que sous la forme de la perception de soi et du souvenir de soi, de même aussi sous la forme de l'expérience d'empathie et du théoriser construit dessus, ce qu'on appelle une connaissance psychologique; et, également, une connaissance du genre psychophysique concernant les relations de dépendance du psychique (propre comme étranger) par rapport au corps.

De même que (2) la science de la nature qui porte sur ce qui est physique, décrit les choses et les explique causalo-légalement (les choses avec leurs propriétés, changements, états objectifs, qui apparaissent dans les apparitions physiques, mais pas les apparitions physiques — les vécus — elles-mêmes), de même, la *psychologie* décrit et explique d'une manière causalo-légale les personnalités humaines avec leurs états et actes changeants et leurs dispositions changeantes (aptitudes caractéristiques, etc.), mais pas les apparitions dans lesquelles, en se changeant elles-mêmes et les autres, elles apparaissent de telle ou telle façon, ce en quoi le mot apparition est assurément à comprendre de la manière qui convient (1). Mais seule-

[122] (2) Avant cet alinéa, ajouté plus tard, probablement en 1921 : « Or, on pourrait dire : ». — *Note de l'éd.*

[123] (1) « ce en quoi le mot apparition est assurément à comprendre de la manière qui convient » rayé plus tard. — *Note de l'éd.*

ment ici la situation est autre, dans la mesure où, d'une certaine manière, *toutes* les apparitions, aussi bien les apparitions physiques que, encore, les apparitions de soi-même et les apparitions d'étranger portant sur ce qui relève de l'âme, appartiennent en même temps au cadre de la psychologie. Car, même si la description de chacune des manières dont à moi un autre apparaît, ou dont un autre m'apparaît à moi-même, ou enfin dont je m'apparais à moi-même, est quelque chose d'autre que la description de mon Je lui-même, que la description de la personne étrangère elle-même, etc., pourtant la conscience dans laquelle je me fais à moi-même objectivement face, est, comme toute conscience, un vécu du Je, et de même la conscience dans laquelle un autre me fait face. Et de plus : la chose n'est pas une apparition de chose. La chose est ce qu'elle est, que je la perçoive ou que je ne la perçoive pas, que j'aie donc ou que je n'aie pas l'apparition de perception concernée. La chose est du physique et n'est pas du psychique. Mais le fait d'avoir l'apparition de perception, de même que la pensée fondée dessus de la chose (*des Dinges*), est quelque chose (*etwas*) qui entre dans le cadre de la psychologie. Si une prise en considération plus précise devait établir qu'entre le fait d'avoir l'apparition de l'apparaissant, par exemple sous la forme de la perception d'une chose, et celui d'avoir l'apparition elle-même (ce qui est eu dans ce que l'on appelle conscience), une différence était à faire, pourtant l'apparition elle aussi, dans la mesure où elle est apparition eue, entrerait alors dans la psychologie; ce n'est en effet que par ce contenu que se différencie le fait d'« avoir ».

Et tout cela entre dans le cadre de la psychologie, au sens où cela est appréhendé dans l'appréhension naturelle décrite. Le Je psychologique appartient au temps objectif, au même temps auquel appartient le monde de l'espace, au temps qui est mesuré par les horloges et autres chronomètres. Et ce Je est lié spatio-temporellement au corps, du fonctionnement duquel les états et actes psychiques, qui ont encore une fois leur ordonnance dans le temps objectif, sont dépendants, dépendants dans leur être-là (*Dasein*) et leur être-tel (*Sosein*) objectifs, c'est-à-dire spatio-temporels. Tout

[124]

ce qui est psychique (1) est spatio-temporel : on peut tenir pour absurde, et peut-être à bon droit (*mit Recht*) (2), que le Je psychique lui-même (et ses vécus) ait une extension et un lieu, qu'il ait un être-là dans l'espace, à savoir en tant qu'il est le Je du corps correspondant, qui a sa place objective dans l'espace. Et c'est pourquoi chacun dit naturellement et à bon droit : je suis maintenant là et ensuite là-bas. Et exactement la même chose vaut pour le temps. Peut-être n'est-il pas moins absurde de donner au Je (3) et à ses vécus *en < eux- > mêmes* une ordonnance dans le temps qui est déterminé par le mouvement de la terre et mesuré par des appareils de physique. Mais chacun dit naturellement et d'une façon correcte (*richtig*), je suis maintenant, et, dans le même maintenant, la terre a telle et telle place sur son orbite, etc. Par là se comprend la relation de la psychologie et de la psychophysique qui lui est indissolublement liée (dans la mesure où nous voulons en général accomplir, d'une manière extrêmement pratique, une séparation) en tant que science de la nature (4). Toute science de l'être-là, dans un unique espace et dans le temps unique, est science de la nature. Et la nature est l'ensemble unitaire, ou plutôt, ainsi qu'il se montre à une considération plus précise (5), le tout (*Ganze*) légalement unitaire de tout (*alles*) être-là spatio-temporel, donc de tout ce qui a lieu et extension, dans l'espace unique, et emplacement, etc., durée, dans le temps unique. Ce tout (*Ganze*), nous l'appelons le *monde* ou la *nature totale* (*Allnatur*). Dans ce monde, il n'y a pas deux mondes séparés, appelés choses et âmes. L'expérience connaît seulement un monde, dans la mesure précisément où les âmes sont âmes de corps, et dans la mesure où le monde est le monde de l'expérience et renvoie en tant que tel à des Je qui, eux-mêmes, comme tous les autres Je, ont leur ordonnance expérientielle dans le monde.

Nous coupons là. Manifestement, la description commencée

[124] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « au sens naturel ». — *Note de l'éd.*

(2) « et peut-être à bon droit » rayé plus tard. — *Note de l'éd.*

(3) Ajouté en 1924 ou plus tard : « pur de l'âme ». — *Note de l'éd.*

(4) Ajouté plus tard « science du monde ». — *Note de l'éd.*

(5) « ainsi qu'il se montre à un examen plus précis » rayé plus tard. — *Note de l'éd.*

[125] pourrait, d'après toutes les directions indiquées, se poursuivre beaucoup plus loin, et s'enrichir aussi considérablement de directions nouvelles. Il pourrait être montré aussi que des intérêts philosophiques d'une très haute dignité exigent une description complète, et menée de tous les côtés, de ce que l'on appelle le *concept naturel du monde*, celui de l'attitude naturelle; d'autre part, aussi, qu'une description exacte et approfondie de ce genre n'est absolument pas une affaire facile à régler, qu'elle exigerait bien plutôt des réflexions extraordinairement difficiles. Toutefois, ici, il ne doit pas être question d'intérêts philosophiques de ce genre, même si notre projet propre dans ces leçons est accordé à ces mêmes intérêts philosophiques. Pour nos buts les plus proches, les débuts grossiers qui ont été donnés sont suffisants. Nous avons simplement voulu indiquer ce qu'est l'attitude naturelle, et nous l'avons décrite par une caractérisation générale et brève de ce qui, dans cette attitude, est trouvé d'avance en tant que monde au sens naturel, lequel monde n'est rien d'autre que l'objet infini des sciences de la nature et des sciences psychologiques, et naturellement de celles qui décrivent exactement aussi bien que < de celles > qui expliquent théoriquement, et ensuite causalement.

< § 9. *Attitude empirique ou naturelle  
et attitude apriorique.*

*Ontologie de la nature et ontologie formelle >*

Or, quelle nouvelle sorte d'attitude peut-il y avoir en face de celle, jusqu'ici décrite, de l'appréhension naturelle du monde, dans laquelle précisément la nature et le monde deviennent des champs visibles (*sichtbar*) et connaissables? La nature enveloppe-t-elle tout être effectif? Cela est certain, si nous entendons par « effectif » précisément encore l'étant-là dans le temps et dans l'espace. Mais pas, si nous pensons à ceci qu'il y a une activité de jugement qui, d'une manière correcte, et en connaissant visionnellement (*einsichtig*), porte aussi sur des objets qui n'ont pas d'être-là.

Ainsi la géométrie pure (1) parle de figures géométriques, l'arithmétique pure de nombres, etc. Mais les figures de la géométrie pure, en tant que configurations possibles de l'espace pur, les nombres de l'arithmétique, en tant que nombres purs de la suite des nombres, ne sont pas des choses, ni, en aucun sens, des faits de la nature (2).

[126] D'après cela on pourra dire : en face de la nature, du monde de l'être-là spatio-temporel de fait, du monde « empirique » comme on dit aussi, il y a des mondes *idéaux*, des mondes d'idées, qui sont non spatiaux, non temporels, non réels, mais qui, pourtant, sont, comme sont précisément les nombres dans la suite des nombres; des sujets d'énoncés scientifiques valables aussi bien que les choses de la nature. On doit, d'une manière correspondante, distinguer entre attitude naturelle ou empirique, et d'autre part attitude non empirique, *apriorique*. Dans l'une, viennent à être données des objectivités d'être-là, dans l'autre, des objectivités d'essence; dans l'une, la nature, dans l'autre, les idées.

Contre cela, il va de soi qu'il n'y a rien à objecter. C'est manifestement une attitude quand nous avons dans la perception ou le souvenir une couleur donnée en tant que moment sur une chose, quand nous la *visons* en la percevant et en nous en souvenant, et c'en est une autre quand nous nous tournons pour ainsi dire autrement, et que nous saisissons seulement l'idée de cette couleur, l'espèce de couleur correspondante en tant que donnée pure. C'est quelque chose de percevoir un son singulier de la qualité *do*, en tant que son du violon qui vient de retentir, et c'est autre chose de former, dans une attitude devenue autre, sur le fondement de cet apparaître sonore qui peut servir d'exemple, l'idée de la qualité *do*, qui est unique dans la série des qualités de son idéales, se développant une seule fois; ou bien de voir quatre traits, et, d'autre part, en voyant les quatre traits, d'être tourné non pas vers eux, mais vers l'unique idée, le nombre 4, l'idée qui s'intuitionnifie ici sur un exemple, etc.

Or, de telles idées fonctionnent en tant qu'*objets*, et rendent

[125] (1) Ce qui suit jusqu'à la fin du § 9 rayé plus tard. — Note de l'éd.

(2) Attitude eidétique.

possibles en même temps des énoncés, en relation aux particularités correspondantes pensées en général d'une façon indéterminée, simplement pensés, et non pas posés en tant qu'étant; énoncés qui ont le caractère de la généralité incondionnée. Ainsi par exemple ceux de l'arithmétique. Chaque idée a bien, en tant que telle, pour propriété, qu'il lui correspond ce que l'on appelle une extension de particularités, de particularités en relation auxquelles aucune espèce de position d'être-là n'est accomplie. Par là, l'arithmétique pure, la géométrie pure, la phoronomie pure, la théorie pure des sons ne contient aucun énoncé sur de l'être-là réel. Qu'il y ait ou non de l'étant-là, les propositions de ces disciplines sont valables. Elles sont valables en tant que propositions pures.

Certes, il appartient à une démarche ou à une décision de voir et d'établir la *pureté* de l'a priori, c'est-à-dire sa liberté par rapport à l'être-là. Les naturalistes et les mathématiciens aiment à placer [127] sous les propositions mathématiques un sens empirique. Mais, *quand* ils jugent et fondent des propositions de ce genre, au sens où les unités laissées indéterminées du dénombrement représentent (*vertreten*) de l'étant-là effectif, des choses étant-là, des événements étant-là, etc., seulement précisément dans cette généralité indéterminée de la pensée, qui enveloppe tout être-là empirique quelconque, alors la mathématique, *nota bene* telle qu'ils la représentent (et, dans le même sens, toute science analogue), appartient d'emblée à la sphère de la nature. De l'attitude empirique naturelle, se tient éloignée en fait la pensée de l'idée pure, et, en connexion avec elle, de la généralité pure, entièrement incondionnée. Il y a besoin, en face d'une telle interprétation de ce qui est mathématique, tout d'abord d'une séparation d'avec quelque position que ce soit d'être-là, si indéterminée soit-elle, pour saisir l'a priori, l'essence idéale, dans sa pureté par rapport à l'être-là, et donc pour saisir l'idée supra-empirique (*überempirische*), non spatiale, non temporelle.

Pourtant, c'est là, à proprement parler, une expression inexacte. Quiconque a une fois intuitionné l'idéal dans sa pureté, quiconque a une fois accompli des jugements d'une façon pure ou < dans > une généralité « rigoureuse », n'a pas besoin d'abord de partir de

la généralité empirique et d'un acte propre de la séparation d'avec l'être-là empirique. On saisit l'idée et la généralité pure précisément dans une attitude propre, dans un intuitionner et un viser propre, dirigé autrement. D'autre part, il y a aussi à faire attention au fait que ce sont là deux sortes de choses (*zweiertei*), avoir, saisir, viser le pur a priori, et, par-derrrière, après, en réfléchissant sur le sens du saisi et de l'énoncé, l'interpréter correctement, le prendre en tant que ce qu'il se donne. Le mathématicien peut très bien juger, et en général jugera, dans une généralité rigoureuse, et pourtant des préjugés empiristes l'entraînent à interpréter par-derrrière, après, de façon empirique, ce qu'il a saisi d'une manière pure. Donc, ce sont des idées, des essences, que nous saisissons dans l'attitude apriorique.

C'est à cela qu'appartiennent l'idée de l'espace et les idées des formes spatiales, les idées *portant sur (von)* des spatialités, mais qui ne sont pas elles-mêmes spatiales. Dans l'espace effectif, dans la nature, il n'y a pas d'idée d'espace, pas d'idée de triangle, etc. Et, de même, dans le temps effectif, pas d'idée de temps, laquelle est plutôt elle-même être non temporel, précisément idée. L'attitude eidétique, finalement celle de l'idéation *intuitive*, amène donc une nouvelle sphère *libre par rapport à l'être-là* à être donnée; et, en un certain [128] sens, elle doit être déjà désignée comme attitude philosophique. Le passage de l'a priori impur de la mathématique limitée empiriquement, à celui, rigoureux, de la mathématique pure, est assurément d'une grande importance (*Bedeutung*) philosophique, et une démarche indispensable pour l'établissement d'une philosophie authentique. Qui n'y a pas procédé ne peut pas gravir les hauteurs d'une philosophie véritable.

Toutefois, s'il fallait s'en tenir à cette nouvelle attitude, nous n'aurions pas plus que les sciences de la nature, d'un côté, et les sciences mathématiques saisies dans leur pureté et le reste des sciences aprioriques, de l'autre, ou plutôt seulement *les* sciences aprioriques dont le point de départ des sciences de la nature se trouve proche, et qui, tout d'abord, ne se constituent que comme des instruments de l'étude scientifique de la nature. Nous pouvons les articuler ainsi :

à la nature en tant que fait, nous opposons la nature en tant qu'idée. A la nature en tant que fait, se rapportent les sciences de la nature au sens empirique habituel; à la nature en tant qu'idée, les sciences pures de la nature. Cela donne comme résultat les sciences des idées constitutives pour l'idée de la nature, la géométrie, la théorie pure du temps, la théorie pure des mouvements et des déformations possibles dans ce qui est chosal en tant que tel, la dernière correspondant sans doute à l'idée de *Kant* d'une science de la nature. Plaçons ces disciplines, correspondant à l'idée de la nature, sous le titre d'*ontologie de la nature*.

D'un caractère essentiellement autre est un autre groupe de disciplines aprioriques, dont les vérités doivent parfois servir aux sciences de la nature : je veux dire la logique pure des propositions énonciatives, la théorie pure de la probabilité, l'arithmétique pure, et finalement la théorie pure de la multiplicité (*Mannigfaltigkeitslehre*)<sup>a</sup>. Ces sciences n'appartiennent pas à l'idée de la nature; elles n'explicitent pas a priori que l'idée de la nature constitue. La liberté de l'arithmétique par rapport à l'être-là concerne non seulement chaque position actuelle quelconque d'être-là réel, mais aussi chaque position de l'idée de la nature, chaque intervention de l'idée de choses. Le un (*die Eins*) de l'arithmétique est quelque chose (*etwas*) en général; et ce qui tombe sous lui, c'est non seulement le chosal, le spatio-temporel, mais précisément quelque chose en général, que ce soit aussi une idée, que ce soit même par exemple un nombre<sup>b</sup>. Si la logique formelle traite de la vérité des propositions, alors l'idée de proposition enveloppe dans sa généralité inconditionnée non seulement les propositions quelconques qui ont une teneur de pensée (*Gedankengehalt*) concernant les sciences de la nature, mais celles qui ont une teneur de pensée quelconque, par exemple purement arithmétique. Il est possible de montrer que le groupe indiqué de

[128] <sup>a</sup> Sur le sens de *Mannigfaltigkeit*, cf. in Philosophie de l'arithmétique nos Remarques particulières sur la traduction de *Menge*, p. 402-405.

<sup>b</sup> Sur le sens de l'expression *die Eins*, cf. la note a de la p. [148] de notre traduction de la Philosophie de l'arithmétique.

disciplines peut être interprété aussi comme une ontologie universelle apriorique, comme une ontologie qui se rapporte à de l'être en général pensé.

La science pure de la nature, ou, pour mieux dire, l'ontologie de la nature, serait alors un titre pour toutes les disciplines qui appartiennent à l'idée de la nature, et aux idées qui sont constitutives pour l'idée de la nature. Y appartiendraient les idées de l'espace et du temps, donc la théorie pure de l'espace (géométrie), la théorie pure du temps, la cinématique pure, les disciplines pures des déformations possibles des figures spatiales. Mais, en plus, à l'idée de la chose qui a non seulement sa durée et sa forme géométrique, mais des *propriétés réelles*, des *modifications réelles*, qui se tiennent dans des connexions *causales*, appartiennent aussi des lois aprioriques, qui, en tant que telles, ne portent pas sur la situation de fait des choses étant-là, mais appartiennent à l'idée de la chose en tant que telle. Nous rencontrons donc la « science pure de la nature » kantienne, qui est séparée par lui, comme on sait, de la géométrie et de la pure chronométrie et des autres disciplines nommées plus haut. Mais, en ce qui concerne cette discipline, il faut dire qu'en fait elle n'a pas exercé les fonctions que l'on devait en attendre, qu'historiquement elle n'a pas été développée ni employée en tant que discipline apriorique auxiliaire des sciences de la nature (pour ainsi dire comme mathématique de la chose en tant que telle). Elle est restée, à proprement parler, un desideratum; elle n'a pas été au-delà (*hinaus über*) de commencements insignifiants. Aux sciences de la nature, telles qu'elles se présentent, servent seulement les propositions particulières qui leur correspondent, comme par exemple celle de l'impénétrabilité des choses matérielles, ou bien, qu'une chose ne peut changer (*ändern*) de lieu que si elle se meut, c'est-à-dire ne peut échanger (*wechseln*) son lieu que < dans > un changement (*Veränderung*) de lieu continu; aussi, la loi causale suivant laquelle toute modification de propriété ne peut se produire que d'après des lois empiriques, d'après des lois de la nature, quoique sans doute, sur ce principe comme finalement aussi sur les autres, il y ait eu beaucoup de discussions, dans la mesure où, en effet, on est enclin à considérer ces principes, qui appartiennent

[130] draient à la science pure de la nature kantienne, en tant que lois empiriques, ce qui, en revanche, d'un autre côté, est résolument contesté. Quiconque assurément a appris à laisser s'imposer une pleine probité intellectuelle, quiconque, par rapport à ce qui est intuitionné dans l'attitude eidétique, a une fois appris, aussi dans la réflexion, en face de tous les malentendus (*Missverständnisse*)<sup>a</sup> trompeurs et surtout des théories à la mode, à le défendre (*vertreten*) en tant que donnée, celui-là se comportera ici de la même façon que dans le cas des disciplines mathématiques nommées plus haut, qui sont rapportées et qui doivent être reconnues comme rapportées, d'une manière idéale, à l'espace pur, au temps pur, au mouvement pur.

Mais il y a encore ici à mentionner un groupe de disciplines d'un genre essentiellement autre, en partie nommées également mathématiques, qui, au siècle passé, ou, d'une manière achevée, seulement à l'époque la plus récente, en sont venues à fleurir et à se développer d'une manière pure, et jouent également leur rôle en tant qu'instruments des sciences de l'être-là.

J'ai ici en vue tout d'abord la logique pure et formelle des propositions énonciatives, et la théorie prise d'une manière complètement pure des probabilités, corollairement des possibilités. En ce qui concerne la première, y appartient, ce qui pourrait ici suffire d'illustration, la syllogistique dans son ensemble, qui, dans les mains des mathématiciens, à l'époque la plus moderne, a également pris une forme mathématique. En ce qui concerne la théorie pure de la probabilité, elle est restée encore mélangée à des limitations par rapport à l'être-là; seuls quelques-uns défendent encore l'idée d'une telle théorie des probabilités complètement libre par rapport à l'être-là. Je ne dois pas, en outre, oublier de mentionner l'arithmétique pure et la théorie pure de la multiplicité, étroitement apparentées à la logique syllogistique.

Toutes ces disciplines n'appartiennent pas plus que, par exemple, la géométrie, à l'idée de la nature; elles ne concernent rien de ce qui

[130] <sup>a</sup> Sur le sens de *Missverständniss*, cf. in Philosophie de l'arithmétique nos Remarques particulières, p. 405-407.

constitue l'idée de nature d'après son essence spécifique. La pureté de l'arithmétique par rapport à l'être-là, par exemple, ne signifie pas seulement le fait de demeurer hors circuit par rapport à toute position actuelle d'être-là réel (qu'il soit physique ou psychique); mais il n'y est, bien plutôt, non plus question, en rien, de la teneur d'essence (*Wesensgehalt*)<sup>b</sup> particulière de l'idée d'une nature en général : donc pas d'idée, pas même d'une manière idéale, du spatial, du chosal, des propriétés chosales, etc.

[131] Le un de l'arithmétique veut dire autant qu'un quelconque quelque chose en général; et, s'il s'agit encore d'une unité, est alors seulement visé précisément un autre quelque chose quelconque en général, pensé différent, d'une manière générale indéterminée, de ce premier quelque chose en général. Qu'il s'agisse d'un étant-là physique ou psychique, fût-ce dans une pure généralité, ou même encore d'idées, c'est une seule et même sorte de chose (*einerlei*). Peut être dénombré tout et n'importe quoi, par exemple aussi des nombres (qui ne sont pourtant rien de chosal), l'espace et le temps aussi, comme quand je dis qu'ils sont deux formes pures de toute nature possible en général, etc.

Il en va de même pour la logique formelle au sens étroit. Si elle traite de propositions en général, il n'y est pas question de propositions rattachées spécialement à la nature ou à quelque chose d'autre, etc.

Toutes les disciplines du groupe d'à présent sont intimement connexes (*zusammenhängen*), et cela de telle façon qu'on peut toutes les rassembler (*zusammenfassen*) sous l'idée d'une *ontologie formelle, générale d'une manière inconditionnée*. En face d'elle, se tient l'idée, beaucoup plus limitée, puisque déterminée matériellement, de l'*ontologie de la nature*, physique et psychique.

Avec ce cercle de disciplines aprioriques, nous n'avons pas encore, comme je l'ai indiqué déjà, l'étage supérieur et propre de la

[130] <sup>b</sup> Sur le sens de *Gehalt*, cf. in Philosophie de l'arithmétique nos Remarques particulières, p. 397-400.

problématique philosophique. Nous devons poursuivre, tout d'abord en nous demandant si les disciplines philosophiques que nous avons rencontrées sont les seules disciplines aprioriques (1).

〈 § 10. *L'a priori de la nature, le concept naturel de monde et la science de la nature.*

*La « Critique de l'expérience pure » d'Avenarius »*

Mais, avant de poursuivre, nous allons faire une digression riche d'enseignement; l'envie me prend ici de tenter une discussion de principe avec le positivisme de l'école d'Avenarius, qui voit, dans la mise hors circuit de tout mélange « métaphysique » introduit [132] dans le concept de monde, et dans la restitution du concept « naturel » de monde de l'expérience pure, la tâche d'une théorie et d'une critique de l'expérience pure (1).

[131] (1) Annotation plus tardive de H. : « N'ont pas été prises en considération les sciences de l'esprit, les sciences des "formations spirituelles"; mais sur cela il y a pour la leçon des feuilles supplémentaires. » Ces feuilles supplémentaires ne se trouvent plus dans la liasse du manuscrit de la leçon. Peut-être s'agit-il de la « préparation au cahier de cours » (voir plus haut le texte n° 5) ou des feuilles W (voir plus haut p. [77], note 3), éventuellement aussi les textes que nous donnons plus bas dans les *Appendices* XVII et XVIII.  
— *Note de l'éd.<sup>a</sup>.*

[132] (1) D'après la pagination propre de Husserl du manuscrit de la leçon, il manque ici deux pages qui n'ont pas pu être retrouvées par l'éditeur de l'œuvre posthume de Husserl. Qu'on compare avec ce paragraphe l'*Appendice* XXII : « *Philosophie immanente. Avenarius* ». — *Note de l'éd.*

[131] <sup>a</sup> *Le texte n° 5 auquel commence par renvoyer ici l'éditeur date du début d'octobre 1910, et s'intitule : « Préparation au cours de 1910-1911 : la psychologie pure et les sciences de l'esprit, l'histoire et la sociologie. La psychologie pure et la phénoménologie. La réduction intersubjective en tant que réduction à l'intersubjectivité psychologique pure. » Si la « mise hors circuit du moi propre » (p. [80-89]) en constitue le thème central, elle est néanmoins ensuite rattachée à « l'histoire » comme « recherche portant sur la vie de l'esprit » (p. [89-90]), puisqu'il a été reconnu, ce qui mérite d'être relevé, que « des consciences séparées se tiennent sous la possibilité de la communication » avec un renvoi à la modalité significative dans la participation par le langage (p. [88]).*

*Les feuilles W correspondent, elles, à un manuscrit qui porte sur le rapport entre Nature et esprit, datant probablement lui aussi de 1910, et constituant le noyau originnaire de ce qui allait*

Or il y a intérêt, en face de cette ontologie de la nature, pensée dans son étendue et dans sa dimension la plus vaste, à prendre en considération cette description du concept naturel de monde par lequel nous avons commencé.

Notre description était générale, et, d'une certaine façon, évidente. D'autre part, c'était pourtant une description; elle posait l'être-là de ce qui y était décrit. Chacun de nous, dans le cas de cette description, dit : « Je suis, et je me trouve dans un environnement spatio-temporel, entre des choses et d'autres hommes; j'ai de tout cela des apparitions, et je trouve celles-ci reliées à la chose distinguée d'une manière insigne (*ausgezeichnete*) « mon corps », etc. Ce sont là naturellement des faits. De même, quand j'énonce sur le fondement du souvenir : « J'étais, et étais dans un environnement », etc., et encore quand je dis : « Aux autres corps sont liés des Je, de même que moi, rapportés au même environnement », etc. Que les faits singuliers qu'à chaque fois j'ai là devant les yeux, aient une consistance (*bestehen*) effective, cela, dira-t-on, peut être douteux. Demeure-t-il ici encore comme reste une évidence, une évidence que pourtant, relativement à la description, nous n'avons pas revendiquée? Réfléchissons, sans pouvoir certes, ici, traiter l'affaire d'une manière pleinement détaillée, ni aussi approfondie qu'elle l'exigerait. Il est pourtant évident, dans une limitation facile à découvrir en la détachant, que je peux à chaque fois dire : j'ai telles et telles perceptions, souvenirs, convictions, etc.; j'ai une perception de soi et une saisie de soi portant sur moi en tant que personne connue; j'ai une perception de l'environnement, etc. Et, de plus, il est évident que mes jugements, dans la mesure où ils sont, suivant la manière dont nous les avons orientés, de pures expressions du perçu en tant

*devenir le tome II des Idées, particulièrement la section III. Elles ont été en grande partie publiées dans Hua IV, avec les Appendices V et XIV, cf. Hua XIII, p. [77] note 3.*

*Quant aux Appendices XVII et XVIII de Hua XIII, ici enfin indiqués, ils ont respectivement pour titre : « Considération sur le rapport entre le second chemin, psychologique, et le troisième, celui des sciences de l'esprit » [le premier chemin à la conscience pure étant le chemin cartésien] et « La donnée des objectivités et formations sociales concrètes, et la clarification des concepts qui y sont relatifs. L'ontologie sociale et la sociologie descriptive ».*

que tel, du souvenu en tant que tel, excluent, dans cette mesure, toute erreur possible, en tant qu'ils reflètent, avec des expressions purement descriptives, le simple *sens* des perceptions, des souvenirs, des autres certitudes d'expérience, etc., concernés. Il peut se faire que je me fasse illusion sur le fait que la chose soit là; mais, [133] que je perçoive, et que la perception soit précisément perception d'une chose à l'intérieur d'un environnement spatial, etc., cela est non douteux (1).

Mais maintenant nous pouvons de plus énoncer : il est évident, si, dans l'attitude naturelle, quelque chose de posé est effectif, en d'autres termes, si les perceptions, souvenirs, etc., se laissent justifier en droit (donc si le sens objectif, qu'en cela ils ont, se laisse maintenir de bout en bout objectivement dans sa validité), que doit aussi valoir objectivement ce qu'un tel sens en général exige *a priori*. Les expressions générales avec lesquelles je décris d'une part la perception, le souvenir, etc., en tant que perception en général, souvenir en général, et corrélativement les expressions générales que j'emploie relativement au perçu en tant que tel, etc., pendant que je parle de personnes et d'affaires, de vécus, de dispositions, de choses, de propriétés chosales, d'étendue spatiale, de durée temporelle, ces expressions générales désignent un sens général auquel est manifestement liée toute vérité empirique. Il peut se faire que, le cas échéant, je me fasse illusion en ceci qu'une chose que je crois avoir devant moi soit effective, ou soit comme elle apparaît. Mais elle apparaît; et, avant que j'examine en général la question de savoir si elle est effective et comment elle est dans l'effectivité, je sais au préalable qu'elle peut seulement être dans *le* sens où est précisément une chose avec des propriétés, etc. : car c'est en tant que cela qu'elle apparaît perceptionnellement; et la question de savoir si l'apparaissant est, est, précisément par là, la question *déterminée* : est-ce qu'elle est, cette *chose* ?

Nous pouvons aussi développer en détail cette idée ainsi : c'est

[133] (1) La description est évidente, aussi longtemps qu'elle exprime fidèlement le sens objectif des *cogitationes* concernées.

donc, quand il s'agit de la description, un fait, que je suis convaincu en général non seulement que je trouve d'avance présomptivement (*vermeintlich*) ceci et cela, moi dans un environnement spatio-temporel entre d'autres choses, et d'autres êtres psychiques; mais que je suis aussi convaincu que *ce qui est dit ainsi en général est vrai*, même si je peux me faire illusion dans le cas singulier en ce qui concerne les particularités qui, à l'intérieur du monde ont été admises par moi. Or, quelles questions, du point de vue philosophique, cette évidence thétique, cette évidence générale, établissant (*hinstellende*) le fait du [134] monde en tant que tel et d'une manière générale, peut-elle nous adresser? Que cela demeure à présent sans être établi (*dahingestellt*). Evidente elle *est*. Or, si nous pensons que, dans le cadre de cette évidence, il est opéré avec des thèses empiriques particulières, que, le cas échéant donc, il est posé des choses particulières de l'expérience et jugé dessus expérimentiellement comme le fait déjà la vie commune et non moins la science de la nature, alors il est absolument non douteux que, déjà en général, et non moins ensuite en particulier, toute connaissance possible d'expérience est liée au sens avec lequel ces thèses sont accomplies. La science de la nature (*Naturwissenschaft*) n'est rien d'autre et ne veut être rien d'autre que la science portant sur la nature (*Wissenschaft von der Natur*)<sup>a</sup>; elle

[134] <sup>a</sup> Les trois germanismes qui interviennent ici à la suite risquent d'embrouiller passablement la compréhension du texte, alors qu'il s'agit d'y savoir, question essentielle, comment articuler la certitude ontique (marquée particulièrement par le *ist* initial de la phrase interrogative sur laquelle s'achève l'alinéa précédent) et ontologique (générale, valant pour des types prédonnés, tels que précisément la chose, et non pas seulement pour des cas singuliers) dont s'enveloppe à tout instant l'attitude naturelle posant le monde comme un fait (*Weltfaktum*, en un seul mot, faisant bloc), sur le genre d'attitude que le phénoménologue doit, lui, en se distinguant du positiviste, chercher à prendre. Ce qui est en effet ici caractéristique du sens de ces tournures, c'est qu'elles tendent à renforcer le constat du fonctionnement d'une telle certitude, pour en prendre acte comme d'une donnée, dont il faut d'abord pleinement mesurer la portée, même s'il ne sera possible d'en découvrir les conditions de possibilité effectives qu'en revenant en deçà des stades du développement, tardifs et fondés, auxquels, au terme de la téléologie primitive de l'intentionnalité, et en en dissimulant plus ou moins la généalogie, elle correspond. Ce sont ces deux mouvements inversés, en avant vers ici, et en arrière vers là-bas, qu'expriment les adverbes-préfixes *hin* et *dahin*, en composition l'un et l'autre avec le même verbe *stellen*, placer, mettre, et avec toute une série d'harmoniques impossibles à rendre, puisque *hinstellen* signifie aussi avancer comme exemple, proposer comme modèle (la thèse du monde, par l'ordre normatif qu'elle impose à toutes les essences et toutes les existences, est l'archétype de tous

présuppose donc comme valable, avant toute élaboration méthodique plus précise du donné d'expérience, ce que lui prescrit en général le sens général de la nature en tant que donnée d'expérience, et qui vient à s'exprimer en général avec les mots qu'emploie la description de l'attitude naturelle et de son contenu, du monde naturel en tant que tel : les mots chose, propriété, changement, cause, effet, espace, temps, d'autre part aussi personne, vécu, acte, apparition, disposition, etc. (1).

Mais ceci veut dire : toute science de la nature, dans la mesure où elle présuppose la thèse de la vue naturelle du monde, et, dans ce cadre et en ce sens, explore l'être, est *liée a priori à l'ontologie réelle* (2).

[134] (1) Mais il manque la clarification du sens dans lequel l'invariance apriorique se sépare de l'empirique (typique, type empirique), et aussi la réduction des visées (*Meinungen*) vides à la pleine expérience possible.

(2) Ceci est à comprendre correctement : la thèse continue de l'expérience, avec son sens continu, se poursuit dans le cadre de la concordance, qui se maintient, de l'expérience, et l'évidence de la thèse est constamment une évidence d'expérience qui est et demeure nécessairement en réserve. Que l'idée de la nature puisse trouver à s'appliquer à la nature donnée, présuppose précisément une nature donnée; mais, si une nature est là effectivement, existe dans l'effectivité, c'est quelque chose de constamment tenu en réserve.

---

*les types), tandis que dahinstellen prend très communément le sens de laisser une affaire indécise, ne pas l'examiner, ne pas en discuter, pour indiquer que le moment n'est pas encore venu, parce qu'il est trop tôt, d'ouvrir la problématique ainsi rencontrée dans toutes ses dimensions. Que ce soit là, au moins en partie, l'attitude imputée par Husserl à Avenarius, et non à proprement parler la sienne, c'est certain, puisqu'il considérera, lui, au contraire, qu'en fonction du dédoublement, parmi tous les facteurs trouvés d'avance, entre ceux qui sont objectifs et ceux qui sont subjectifs (et dont une brève liste va être fournie), il faut s'engager bien plutôt à fond dans ce mouvement qui doit reconduire là où il n'y avait encore que des apparitions, sans que la provenance en soit attribuée aussitôt à un fondement transcendant; mais tout se passe néanmoins sur ce seuil comme si, en tout cas, il fallait bien admettre que la certitude qui accompagne canoniquement toute vie intentionnelle normalisée dans ses déplacements, porte sur ce qui concerne l'au-delà de la subjectivité, la nature, et non pas seulement le savoir qu'elle a pu en prendre, et c'est ce qu'exprime alors la différence entre la nature comme objet de science (Naturwissenschaft), au sens où c'est la science qui enveloppe en elle la nature, pour n'en faire qu'un terme second qui la qualifie, elle (c'est le principe même des mots composés), et la nature comme ce à quoi la science doit se rapporter (Wissenschaft von der Natur) puisque c'est là la matière sur laquelle elle porte et sans laquelle elle n'aurait plus de sens. Il se pourrait donc qu'une réduction opérée trop vite, qui ne se préoccuperait plus de décrire ce mouvement projectif de toute fondation transcendantale sur un fondement transcendant,*

Or, s'il est vrai, ainsi que l'ont toujours soutenu les positivistes et en particulier Avenarius, que la science de la nature, telle qu'elle se présente en fait, est complètement imprégnée et falsifiée par des interprétations biaisées, qui vont à l'encontre de la vue naturelle du monde, est même déjà imprégnée de concepts auxiliaires qui exercent assurément, à l'intérieur des méthodes des sciences de la nature, des fonctions utiles, mais qui, tels qu'ils sont définis et [135] interprétés en fait, contiennent un excédent (*Überschuss*) de pensées qui vont à l'encontre du schéma fondamental de la vue naturelle du monde, alors c'est une tâche importante, indispensable même, pour l'acquisition d'une science définitivement valable de la nature, que d'exercer une « critique »; et cette critique peut être appelée d'une manière tout à fait correcte « critique de l'expérience pure ». L'expérience pure serait alors cette expérience et cette connaissance d'expérience qui, pour demeurer dans le jargon du positivisme, excluent toute « métaphysique ». « Métaphysique » ne signifie naturellement ici rien d'autre, pour notre orientation qui certes n'est pas positiviste, que des suppositions qui ne s'en tiennent pas au *sens*

*se retirerait en réalité par là à elle-même tout moyen de poursuivre plus loin son développement, s'il est vrai qu'elle ne pourra continuer à justifier son intervention qu'en explicitant toujours l'ensemble des présuppositions de l'attitude même d'où elle est partie, et qui seule peut lui fournir les facteurs subjectifs dont il faut qu'elle assure la description. Les trois passifs impersonnels operiert, gesetzt, geurteilt wird, il est opéré, posé, jugé, indiquent en effet à leur tour, avec une insistance manifeste, que ce n'est nulle part ailleurs que dans le fonctionnement intentionnel, tel qu'il s'exerce dans son régime de continuél positionnement (Setzung), que le phénoménologue aura à découvrir ses propres motifs directeurs. Avenarius a eu sans doute tort de ne pas savoir les y découvrir ; mais l'attitude inverse qui consisterait à croire à la possibilité d'une dissolution complète de cette croyance primordiale à l'existence du monde, n'aurait pas pour autant raison, à moins qu'elle ne se définisse que comme un détour. La certitude sur laquelle s'appuie la thèse générale du monde doit donc être considérée par le phénoménologue non pas comme une fiction, mais comme le seul lieu possible où il puisse rejoindre les apparitions, qui seront de toute façon encore et toujours apparitions d'un monde. Comme l'ordre des visées (Meinungen) se trouve en fait inscrit dans le caractère présomptif (vermeintlich) même de la thèse du monde où il est venu se projeter, il n'y aura aussi que là, où il pourra être redécouvert ; et c'est pourquoi la suspension de la référence à toute nature, une fois l'attitude phénoménologique adoptée, doit seulement signifier sa mise en réserve (vorbehalten), au sens où son droit ne devra subir, pour autant, à l'avenir, et au moment du retour à la constitution, aucun préjudice.*

*fondamental* (1) de la thèse naturelle du monde ou au sens de l' « expérience ». « Expérience » alors veut encore dire la même chose que la thèse de l'attitude naturelle. La tâche consiste donc à exercer, sur les concepts de la science de la nature, la critique ainsi nécessaire, à séparer tout d'abord d'une manière pure le sens général de la thèse naturelle qui se trouve au fondement de toute science de la nature, pour établir par là la mesure de la critique. D'une telle manière, et ainsi seulement, peut être élaboré un concept de monde effectivement concordant, de consistance concrète, à partir de la science de la nature; corollairement, la science de la nature de fait être transformée en une science d'expérience « pure ». Tout cela est manifestement hors de doute, dans la mesure où c'est entendu seulement de la façon dont ici nous l'avons rendu clair. L' « *ontologie* » de la nature déploie dans ses disciplines le pur sens formel-général de la thèse naturelle, ou la donnée de l'attitude naturelle en tant que telle, tandis que la question de savoir ce qui justifie une thèse (2) d'une telle teneur de sens, comme les autres questions particulières de savoir ce qui justifie chaque science particulière de la nature dans ses thèses particulières, se trouve en dehors de ses lignes directrices.

Mais il y a à faire bien attention à ceci que parler du concept naturel du monde, ce n'est pas viser et ce ne doit pas être viser un concept de monde que tout homme a, d'une manière remarquable et en fait, amené avec lui au monde, par exemple comme part d'héritage [136] du développement animal de millions d'années, comme effet ultime de l'adaptation toujours plus parfaite, toujours plus économique, de l'animal et finalement de l'homme, aux conditions naturelles; ou bien aussi un concept du monde que l'humanité historique, ou bien même l'homme individuel, s'est formé empiriquement, mais

[135] (1) Que veut dire le « sens fondamental » de l'expérience du monde, de l'expérience de la nature? Toute pensée du monde, toute présomption (*Vermeinen*) sur le monde repose sur l' « expérience pure ». Si nous écartons toutes pensées, sans nous demander si elles sont correctes ou incorrectes, et si nous nous en tenons au monde dont nous faisons l'expérience purement en tant que nous en faisons l'expérience, nous pouvons récrire *originaliter* le sens pur de l'expérience dans des concepts généraux, etc.

(2) Ajouté plus tard : « déterminée ». — *Note de l'éd.*

qui, au cas où les rapports anthropologiques, historiques, culturels eussent été autres, aurait pu et dû être formé par lui autrement, de telle façon que c'est celui-ci, alors, qui aurait en général donné la mesure.

Naturellement, ainsi jugeons-nous dans l'attitude naturelle, chaque vécu et chaque groupe de vécus qu'a un homme quelconque de ce monde, appartient lui-même à ce monde, et est formé en cela d'après des lois empiriques quelconques, avec une nécessité empirique, dans des circonstances données. Mais, de quelque manière que soient formés les vécus actuels dans lesquels les hommes ont le concept de monde en tant que concept unitaire, aussi longtemps que parler d'un monde où sont les hommes, lesquels ont conscience du monde, ont des vécus, et, parmi eux, ont des perceptions, des expériences, etc., posant de l'être-là empirique, aussi longtemps que parler ainsi conserve son sens, *aussi longtemps vaut absolument et a priori le concept naturel de monde*. L'apriorité veut dire non pas qu'une autre thèse que celle du monde naturel est, en tout sens, impossible; elle veut dire non pas que d'autres perceptions d'unités individuelles et d'autres expériences en général en tant que telles que nous nommons perceptions de chose, perceptions d'homme, etc., sont absolument impensables : ce sur quoi ici nous nous abstenons bien plutôt de tout jugement. Mais elle dit : si nous partons du fait de l'attitude naturelle et du fait de la thèse de la nature saisissable en elle et caractérisable d'une manière générale, et du fait que cette thèse (1) a son droit non douteux (*zweifellos*), alors tout énoncé de la science de la nature est, en tant qu'énoncé qui détermine scientifiquement le particulier posé dans cette thèse, dépourvu de sens (*sinnlos*), s'il va à l'encontre du sens de cette thèse d'après sa teneur générale de sens déterminante (2).

[136] (1) Ajouté plus tard, probablement en 1921 : « avec sa teneur concrète en séries de perceptions effectives et possibles, qui peuvent continuer à s'étendre dans une ouverture infinie, et se confirmant d'une manière concordante les unes les autres, en maintenant le caractère non battu en brèche (*Ungebrochenheit*) de la thèse ». — *Note de l'éd.*

(2) Il se trouve décidé, dans cette manière de parler du fait, que nous nous le représentons en tant que continuant à durer *in infinitum*, donc présumons en anticipant que la

[137] Et, par conséquent, il est dépourvu de sens de parler de la possibilité suivant laquelle les hommes, au cours de leur expérience, ou suivant laquelle les animaux supérieurs, au cours de leur adaptation de plus en plus parfaite à la nature, auraient pu, d'une manière conforme à la raison, s'élaborer un autre concept du monde en tant que justifié, comme si ce concept de monde, pour des hommes dans la nature ou pour des animaux dans la nature, était quelque chose de contingent, par exemple comme les faits particuliers et de légalité générale, dont traitent les sciences de la nature dans leurs livres d'enseignement. Je dis : cela est dépourvu de sens; car nous avons parlé d'hommes et de la nature et de ce qui est possible dans la nature; nous avons donc présupposé la nature et les hommes, et par là présupposé ce que la nature rend en général « possible », c'est-à-dire que nous avons présupposé le sens de la nature, précisément le concept naturel de monde. Dans le monde, il ne peut pas y avoir quelque chose qui supprime (*aufhebt*) le sens qu'il y a à parler du monde, puisque cela le présuppose précisément en tant que sens (en tant qu'essence) (*als Wesen*)<sup>a</sup>.

thèse que nous, à chaque instant, et chacun pour soi, accomplissons, s'est encore maintenue dans la concordance des expériences. Mais cette anticipation se trouve fondée dans le caractère d'unité de l'expérience elle-même du monde.

[137] <sup>a</sup> Conformément à l'usage, nous traduisons ici *Wesen* par essence; et sans doute n'avons-nous pas entièrement tort, puisque ce mot est mis explicitement en équivalence avec *Sinn*, sens, et dans un contexte où la référence à l'intention de signification (*sprechen*, parler) est constamment présente, ce qui implique nécessairement une certaine correspondance avec un niveau eidétique, investi d'une charge de validité générale, et dépassant donc de très loin toute adhérence quelconque à de simples faits contingents particuliers; mais le choix d'un tel terme, même s'il est en français celui qui manifestement convient encore le mieux, par continuité avec d'autres emplois similaires, ne doit nullement conduire cependant à oublier un autre genre de registration, fondamental, qui revient régulièrement tout au long de ces Leçons de 1910, et qui, lui, n'est plus, avec une valeur typiquement transindividuelle, d'ordre ontologique, mais, plus directement et plus simplement, d'ordre ontique, car *Wesen* signifie aussi être au sens d'être de la nature, et sans que l'on parle donc alors le langage abstrait de la philosophie (pour lequel ce serait *Sein* qui interviendrait, ainsi que plusieurs occurrences déjà l'ont indiqué), particulièrement avec l'expression *Lebenswesen*, êtres vivants. Or une telle signification paraît bien elle aussi être impliquée ici, puisqu'il s'agit avant tout pour Husserl de montrer qu'il est impossible de faire abstraction de la référence immédiate à la double transcendance de fait et de droit, ontique et ontologique, de la nature, telle qu'elle s'impose, et

Par voie de conséquence, il est fondamentalement absurde (*grundverkehrt*) de comprendre le problème ainsi qu'il était compris, si je me souviens bien, par *Avenarius*, en tout cas dans son école, à savoir : nous pouvons bien décrire le concept de monde que nous avons tous avant la science, ou que l'humanité aussi a eu avant la science, et nous pouvons alors ensuite soulever la question : l'homme a-t-il l'occasion, lorsqu'il exerce la science de la nature, et occasion expérientiellement, d'abandonner ce concept de monde ? Une telle manière de poser la question est absurde, puisqu'elle établit comme possible que, expérientiellement, des occasions peuvent se produire de modifier le concept naturel de monde, *nota bene* d'une manière conforme à la raison. Mais notre analyse a enseigné que cette possibilité présumée est un contresens, et cela dans la signification du mot la plus tranchée (1).

- [137] (1) Il y a aussi à faire attention au fait que le concept naturel de monde n'est pas celui que les hommes se sont formé avant la science, mais le concept de monde qui constitue le sens de l'attitude naturelle avant et après la science, sens qui cependant ne doit être élaboré que dans les concepts fondamentaux de l'ontologie.

*telle que toute présupposition qui feint de l'oublier ne peut en réalité que continuer implicitement à y renvoyer. Il y a donc là exprimé un état d'enveloppement primordial dans un régime de bistructuration contraignant, s'imposant aussi bien dans ses particularités que dans sa généralité (l'écrasement de toute différence entre ces deux niveaux étant même ce qui les définit l'un par rapport à l'autre dans les conditions les plus significatives), que Husserl entend bien faire prévaloir contre le prétendu positivisme d'Avenarius, non pas pour retirer, au nom des droits d'un fondement tout-puissant, à la fondation transcendantale qui s'y trouverait prise (il faudrait même oser dire coïncée, par les deux limites extrêmes, inférieure et supérieure, de ses niveaux de développement), son pouvoir fondateur même, mais pour s'opposer à toute prise de position qui ne commencerait pas par faire état directement de cette coarticulation des deux milieux entrant dans l'unité de la corrélation intentionnelle, en faisant donc semblant de croire qu'il serait possible de considérer les vécus s'intégrant dans une telle fondation, totalement de l'extérieur.*

*L'absurdité ici dénoncée consiste en effet à croire qu'il y aurait moyen pour la science, comme si elle n'émanait pas elle-même d'activités intentionnelles accomplies à l'intérieur d'une pareille fondation transcendantale, d'opposer un fondement transcendant, supposé représenté comme vrai, à ce même fondement transcendant, mais supposé alors appréhendé en dehors de sa vérité, quand il ne faisait encore que commencer à apparaître, puisqu'il faudrait pour cela admettre que l'humanité transcendantale (l'homme étant expressément défini à l'alinéa suivant comme Wesen ou comme analogue à un Wesen) aurait été capable, en cours de route, quand il aurait franchi le seuil de la science, d'abandonner purement et simplement, et en totalité, son concept naturel de monde, qui ainsi pourrait être maintenant confronté avec d'autres variantes possibles, prétendument atteintes*

Or (2), si c'est un non-sens que de soutenir implicitement que, dans le monde, un homme pourrait trouver, avec un droit conforme [138] à la raison, qu'un autre monde que ce monde-ci soit monde effectif, il n'y a d'autre part aucun non-sens à soutenir que peut-être il pourrait y avoir en général un autre monde, peut-être même que, en dehors de toute connexion avec ce monde, le monde de l'attitude ou de l'expérience naturelle, il y a encore un monde, d'un genre totalement autre, dépourvu d'espace euclidien, etc., *nota bene* : aucun non-sens ! Nous ne soutenons alors précisément pas, ce qui constitue le non-sens, que des hommes ou des êtres (*Wesen*) dotés d'un corps, d'un genre par principe semblable, pourraient trouver d'avance et connaître scientifiquement un tel monde, ou bien que la science de la nature, la science sur le fondement du concept naturel de monde, la science qui pose avec ses premiers mots, pour ainsi dire, les choses, l'espace, le temps, etc., pourrait être, par expérience, obligée d'abandonner le concept naturel de monde. Quels grands

[137] (2) L'alinéa qui suit a été rayé plus tard. — *Note de l'éd.*

*par une transformation des rapports de causalité qui auraient pu tout aussi bien, différemment, s'exercer sur lui.*

*Ce que Husserl reproche avant tout à ce genre d'idéologie scientiste, ce n'est donc nullement de postuler l'existence d'un fondement transcendant, comme s'il y avait là une quelconque menace pour le droit de la fondation transcendantale à se faire reconnaître, mais c'est d'inverser (verkehren, retourner à l'envers) le mouvement même de cette fondation, qui, en produisant la science, a pénétré dans les dimensions du fondement pour y introduire, entre les différentes couches de sens et de sens d'être suivant lesquelles il peut être appréhendé, des distances, mais sans que cependant les niveaux idéaux supérieurs ainsi atteints n'aient jamais pu réellement, à aucun moment, sortir des limites du processus intentionnel où transcendentalement ils continuaient toujours à se développer, pour le comparer à ce qu'il aurait pu être, ontiquement et ontologiquement, dans d'autres conditions causales effectives. La double présence du fait du monde, comme ensemble de sens et d'êtres de sens, et l'adhérence de la fondation qui pose ces êtres et leurs sens d'être, aux conditions motivées, toujours maintenues, à travers lesquelles ils doivent d'abord lui apparaître, fût-ce pour qu'elle les pose ensuite comme provenant d'un fondement transcendant qui lui a préexisté, interdiront à tout jamais la possibilité d'une telle réversion, où les phases internes antérieures se métamorphoseraient soudain en phases postérieures, totalement extériorisées. C'est cette unité indivise d'étance, entre-croisant en elle essence et existence, qu'exprime donc précisément *Wesen*, comme limite indéfiniment désenveloppable au loin, mais toutefois radicalement intransgressible, et donc toujours à son propre avenir reproduite et reproductible, sur un lieu que ni le naturalisme ni l'historicisme, pour parler dans les termes de La philosophie comme science rigoureuse, ne pourront jamais, eux, rejoindre. La thèse du monde est infrangible (Ungebrochenheit).*

problèmes dépendent de la possibilité concernée, pleine de sens, d'autres mondes, et de ces ultimes questions liées à la situation de fait de ce monde et à sa thèse naturelle ? Il n'est pas possible ici d'y entrer. Mais c'est de cette sphère sublime que nous nous approchons, si, à présent, nous retournons à la question des attitudes divergeant de l'attitude naturelle, en s'entrelaçant à elle éventuellement<sup>a</sup>.

[138] <sup>a</sup> *Sur Avenarius, cf. en fin de volume Remarques particulières sur Ausschaltung.*

< CHAPITRE II

Considération fondamentale :  
la réduction phénoménologique  
en tant qu'acquisition de l'attitude  
portant sur le pur vécu >

< § 11. *La sphère de la connaissance au sens subjectif  
et les psychologies empirique et rationnelle* >

La plus proche question dont l'examen maintenant est de près requis, c'est celle de savoir si ces disciplines aprioriques sont l'ensemble de celles qui se présentent à nous dans l'attitude eidétique, donc si le domaine de l'a priori, sur le chemin qui a été suivi, est délimité complètement. Ce par quoi était déterminé ce que jusqu'ici nous avons vu sur du singulier comme sur du général, et, de façon plus précise, sur de l'apriorique, c'était le départ à l'attitude naturelle. Nous avons, dans cette attitude, jeté un regard sur le monde naturel, la nature au sens le plus large : ce regard *est* attitude naturelle.

[139] Cela a donné l'a priori de la nature, déployé en ontologies réelles (1). Nous avons jeté un regard ensuite sur les sciences en général (de la nature, et, éventuellement, sur les sciences de la nature apriorique < comme > la géométrie, etc.); et nous nous sommes rappelés que, dans tout énoncé, il peut être trouvé quelque chose comme une forme, à savoir dans la proposition en tant qu'état de choses (*Sachverhalt*)

[139] (1) « en ontologies réelles » changé plus tard en « en les ontologies réelles ». — *Note de l'éd.*

présupposé en tant que tel; et, de même, nous trouvons des formes dans les connexions de propositions, des formes aussi à la manière du nombre, de la combinaison, de la multiplicité, etc. Nous étions en cela, dans un certain sens, *dirigés objectivement*; nous avons en effet aussi parlé d'ontologie formelle. L'a priori concernait une forme de l'objectivité en tant qu'objectivité de la pensée scientifique en général, dans la mesure où elle est, de différentes manières, saisie dans des concepts, à déterminer prédicativement, à poser théoriquement en tant que vraie ou vraisemblable, etc.

Tout est-il, avec cela, achevé (*abgeschlossen*) ? N'y a-t-il pas à regarder dans de nouvelles directions ? Comment en va-t-il avec la réflexion portant sur la pensée elle-même et tous les vécus qui, dans la connexion de la pensée, sont d'importance (*von Bedeutung*)<sup>a</sup> pour la manière de parler normative du droit (*Rechtsprechung*), par exemple les perceptions diversement changeantes que nous prenons d'une chose et qui se trouvent éventuellement au fondement du simple jugement d'expérience, et suivant lesquelles, en s'orientant d'une manière fidèle, le jugement d'expérience acquiert sa valeur de droit (*Rechtswert*) logique ? Comment en va-t-il avec la sphère entière de la connaissance au sens subjectif, dans sa différence par rapport au sens en elle présumé, à son sens objectif, dont nous avons déjà admis le droit ? Naturellement cette question est à poser dans son étendue la plus large, non seulement relativement à la sphère empirique, mais aussi à n'importe quelle sphère apriorique.

Or, dans la mesure où je viens tout de suite de parler de connaissance au sens subjectif, j'ai déjà apparemment donné la réponse. Tout ce qui est subjectif appartient soi-même à la sphère naturelle, et plus précisément à la sphère de la *psychologie*. En tant que fait du sujet empirique concerné, en général en tant que fait du vivre connaissant (*des erkennenden Erlebens*) dans le monde des hommes en général, cela appartient, d'une façon qui se comprend de soi-même, à la psychologie en tant que science de la nature. Cela n'admet-il pas

[139] <sup>a</sup> Sur le sens exact de *Bedeutung*, cf. la note a p. [28], p. 38-39, de notre traduction de la Philosophie de l'arithmétique.

[140] aussi un examen apriorique ? Certainement. De même qu'il y a, et qu'il y a d'une façon qui se comprend de soi-même, un a priori par rapport à la chose physique, un a priori qui ne veut dire rien d'autre que ce qui appartient au *sens* général de la position empirique de chose, de même il y a aussi un a priori psychologique, à savoir celui qui explicite ce qui appartient à l'essence ou au sens de la position empirique d' « âmes », de la position d'hommes, de la position de vécus en tant que vécus d'hommes, etc. Il peut sembler incroyable à beaucoup, étant donné l'empirisme crasse qui règne depuis quelques décennies chez les psychologues, que j'ose ici faire revivre l'idée depuis longtemps enterrée d'une *psychologie rationnelle*. Je ne peux pas pourtant m'en empêcher. Il n'y a, du point de la chose (*Sache*), qui, une fois qu'on l'a vue, est absolument évidente, rien d'autre à dire. Il se comprend directement de soi-même qu'à une science pure de la nature doit correspondre, en parallèle, une psychologie pure. En tout cas, il doit y avoir des groupes quelconques de propositions qui explicitent le sens qui se trouve dans l'expérience du Je, dans l'expérience de ce qui relève de l'âme, et qui tirent leur évidence de la transposition intérieure (*Hineinversetzung*) dans la donnée parfaite des modes concernés de ce qui relève de l'âme. Exactement de la même façon que nous avons rendu clair ce qu'est la chose (*Ding*) en tant que telle selon son essence, quand nous nous sommes transportés de l'intérieur par la pensée (*hineindenken*) dans les connexions de perception dans lesquelles une chose vient continuellement à se donner de plus en plus parfaitement, conservant constamment son identité, ou bien ce qu'est la causalité en tant que telle, lorsque nous nous transposons de l'intérieur dans les connexions dans lesquelles les dépendances des modifications des choses se montrent graduellement et dans une confirmation qui se poursuit, exactement de la même façon l'essence d'un caractère de Je doit se montrer dans certaines connexions d'expérience, dans lesquelles nous nous transposons de l'intérieur intuitivement, par exemple dans des connexions fictives, mais de part en part claires, de la donnée, dans lesquelles précisément ce que nous nommons le caractère d'un homme se montrera et se portera à une confirmation

toujours nouvelle, de la façon qu'exige précisément de lui-même le genre de cette objectivité. De même, quand nous voulons montrer ce qui appartient à l'essence des vécus, dans la mesure où ils sont vécus de personnes vivantes, dans la mesure où ils appartiennent à celles-ci en tant qu'actes ou états, ont avec celles-ci leurs places objectives dans le temps, etc.<sup>a</sup>.

[141] < § 12. *Le problème de la mise hors circuit de ce qui est empirique comme de l'essence de la nature. L'attachement du Je au corps* >

Or, en partant de l'attitude naturelle, nous trouvons d'avance constamment en tant que viséité d'expérience (*Erfahrungsgemeinheit*), et éventuellement en tant que donnée (*Gegebenheit*) se montrant, des Je empiriques; des Je ou des âmes en tant que personnalités humaines dans le temps; des vécus en tant que vécus, déterminés d'une manière objectivement temporelle, de tels Je empiriques appartenant à des corps, etc.; parmi eux aussi, des apparitions de choses en tant qu'apparitions qui sont eues (*gehabte*) dans un temps déterminé quelconque par tel ou tel individu psychique (1).

[141] (1) D'après la pagination du manuscrit de Husserl, il devrait à cet endroit manquer une page; pourtant l'alinéa suivant se relie sans rupture au texte précédent. Husserl avait extrait les pages de manuscrit à partir de l'alinéa qui commence immédiatement après jusqu'à la p. [152], ligne 34, du contexte original de la présente leçon, et les avait placées dans le manuscrit de la leçon du semestre d'été 1912, qu'il désignait comme *Introduction à la Phénoménologie* et qui servait de projet pour les développements d'*Idées I*. Husserl a plus tard découpé cette importante leçon de 1912 en différents morceaux, qui se trouvent

[140] <sup>a</sup> Nous avons cherché à maintenir, tant bien que mal, l'écho entre les deux verbes commençant par le préfixe *hinein*, à l'intérieur de, comme celui entre le *setzen*, le poser de l'attitude naturelle, et le *versetzen*, le transposer de l'attitude phénoménologique; mais il va de soi qu'il ne faut pas donner au préfixe *trans-* des correspondants français la signification d'un quelconque mouvement de dépassement, puisqu'il ne s'agit là bien plutôt que d'une conversion ou d'une reconversion interne, au terme d'un déplacement ou d'une translation, visant à faire enfin thématiquement réapparaître l'intériorité du fonctionnement subjectif de l'intentionnalité transcendantale dans les dimensions immanentes de sa pensée (*Denken*), à partir de facteurs déjà donnés avec les vécus dans l'attitude naturelle, et ainsi seulement replacés dans leur milieu d'appartenance originare.

Or je pose la question : ne pouvons-nous pas acquérir une attitude de telle sorte que ce qui est *empirique*, ce qui est particulier dans la donnée de l'attitude naturelle, demeure entièrement hors circuit, et cela de telle façon que *son essence, en tant qu'essence de la nature, demeure aussi hors circuit*, tandis que d'autre part, pourtant, des composantes demeurent conservées qui entrent *in individuo* dans l'essence de la nature, et, corrélativement, dans la nature elle-même ?

Question tout d'abord incompréhensible. Considérons cela de plus près ! Dans l'attitude naturelle, le Je est objet d'expérience en tant que membre de la nature, en tant qu'objet à l'intérieur de l'être-là spatio-temporel ; et il est ainsi objet d'une expérience en vertu de son attachement expérientiel au *corps* chosal. Le Je vit ; mais les vécus sont objets d'une expérience en tant que se trouvant en rapport avec le corps, dans une certaine ordonnance de niveaux (*Stufenordnung*), qui, assurément, est à décrire de plus près. Tout d'abord, les vécus sensibles ; ainsi les perceptions de choses (y compris le corps) avec leurs composantes de sensation, sensation de couleur, de son, etc., ont un certain rapport particulier au corps propre apparaissant chose ; de même, les sensations corporelles spécifiques qui appartiennent au mouvement des yeux, au mouvement [142] de la main, etc., < et > qui sont localisées de l'intérieur (*hineinlokalisiert*) dans le corps et dans les parties du corps. De même, les sentiments ont un tel attachement. Mais avec eux se trouvent en entrelacement intime les vécus psychiques supérieurs, ceux qui sont fondés. C'est au *corps* posé en tant qu'étant-là qu'a rapport le genre entier de la partition des vécus de perception que le Je a de la multiplicité des choses possibles de son environnement ; et ce mode de partition appartient à chaque fois à *son* corps, tandis que, au corps étranger et aux groupes de perception attribués empathionnellement

maintenant aux *Archives Husserl* sous différentes rubriques : F I 4, B II 19, F I 16, M III 6, F IV 3, A IV 5. Les pages suivantes de notre leçon de 1910-1911 (*Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*) proviennent du manuscrit B II 19, qui contient le morceau le plus important de la *Leçon d'introduction de 1912*. — A côté de l'alinéa qui commence immédiatement après, il y a inscrite, de la main de Husserl, la date : « 26 novembre 1910 ». — *Note de l'éd.*

à celui-ci, appartient un mode de partition correspondant, mais autre, et, en plus, d'autres groupes de perception; car les perceptions que l'un a, l'autre ne les a pas, et inversement.

L'élucidation et la description scientifique de ces connexions compliquées est une affaire extraordinairement importante et difficile. Retenons ici seulement que les multiples vécus apparaissant perceptionnellement ont rapport au corps. Mais le corps, en tant que chose, s'ordonne d'une manière primaire dans le temps objectif comme dans l'espace objectif. Le premier temps objectif est le temps de la chose. C'est précisément par là que le corps et ce qui est corporel a son temps; et c'est précisément par là qu'ensuite tout ce qui est coordonné au corps, lui est allocalisé (*anlokalisiert*), quoique déjà dans un sens secondaire, et puis ensuite ce qui, à (*an*) des fonctions psychiques supérieures, apparaît dans le même maintenant, est apparu dans le même passé<sup>a</sup>.

[142] <sup>a</sup> Nous avons strictement décalqué, dans la traduction, le mode de formation du participe passé *anlokalisiert*, parce qu'il constitue dans la langue originale un néologisme tout aussi surprenant qu'en français. Pour le comprendre, il faut le mettre en correspondance avec *Anknüpfung*, attachement, où intervient le même préfixe *an-*, à, sur, pour qualifier une certaine sorte de jonction (cf. dans notre traduction de la Philosophie de l'arithmétique, Remarques particulières sur *Verbindung* et *Verknüpfung*, p. 416), ici celle qui rattache localement quelque chose de fondé à un niveau supérieur dans l'ordre des vécus (*Stufenordnung*) à l'emplacement que le corps occupe aussitôt dans l'espace, donc selon un modèle qui oppose une couche primaire de sens à une couche secondaire, à ceci près toutefois qu'il faut précisément comprendre cette localisation de l'ensemble des facteurs constitutifs de la subjectivité intentionnelle comme une localisation interne, une intralocalisation (*hincinlokalisiert*, avec donc là encore, et pour la troisième fois, l'emploi d'un verbe préfixé par *hinein*), puisqu'il s'agit là du *Raumphänomen*, du phénomène d'espace (chapitre I<sup>er</sup>, § 5), de l'espace tel qu'il apparaît, et non pas tel qu'il serait aussitôt entièrement donné, ayant d'abord à faire l'objet de tout un long processus de constitution (celui longuement étudié dans les Leçons de 1907 sur Chose et espace, Hua XVI).

Mais ce qui complique toutefois considérablement la situation, c'est que les niveaux inférieurs de ce mouvement de fondation sont eux-mêmes aussitôt enveloppés, et même deux fois, de l'intérieur et de l'extérieur, dans l'espace objectif, avant même de le savoir, car c'est là ce qu'indique le texte de manière beaucoup plus claire que ne pouvait y parvenir aucune traduction, à moins de recopier les mots allemands, mais pour aboutir à un charabia incompréhensible, alors qu'il s'agit, dans l'original, d'une phrase extrêmement simple : *Der Leib aber als Ding hat die primäre Einordnung... in den objektiven Raum* : le corps, cependant, en tant que chose, a l'inordination primaire... dans l'espace objectif, ce qui montre bien qu'il y a là une situation eue, non pas eue cependant parce que, comme plus tôt lorsqu'il s'est agi d'avoir (cf. p. [113] note a), ce serait la subjectivité qui se la serait donnée, mais eue parce qu'en fait elle est immédiatement enveloppée, par son

< § 13. *La dissolubilité du rattachement empirique  
de la « res cogitans » et de la « res extensa ».  
La « distinctio phaenomenologica »* >

Or, manifestement, tout attachement au corps est quelque chose qui peut se séparer, en retour, du corps. C'est qu'en effet le corps se tient là comme chose. Il n'appartient pas à l'essence de la chose qu'elle soit, pour ainsi dire, chose sentante, qu'elle réagisse, si on la pique, par une douleur, si on la chatouille, par une démangeaison, etc.; et cela n'appartient pas non plus essentiellement à l'essence de la configuration particulière d'une chose, à savoir de celle qui constitue un corps. C'est une *situation de fait* qu'une chose apparaissant ainsi [143] soit corps; c'est de l'expérience qu'elle soit rattachée à du psychique. Une chose qui ne serait pas spatiale, une chose qui n'aurait pas de propriétés réelles, ce serait un *nonsens*<sup>a</sup>. Mais qu'aucune chose en général, pas même le corps humain bien connu, ne soit chose sentante, ce n'est pas un *non-sens*. La chose, la *res extensa*, est, de fait, *res cogitans*, dans la mesure où des *cogitationes* lui sont rattachées expérientiellement d'une certaine façon. Mais, *en soi*, le *cogitare* n'a pas quoi que ce soit à faire avec une *res extensa*. L'essence de la *cogitatio* et l'essence de l'*extensio* n'ont par principe, précisément en tant qu'essences, rien à faire l'une

*en deçà, avant même qu'elle ne se développe selon quelque ordre généalogique et téléologique que ce soit, dans l'ordre spatio-temporel du monde objectif, en s'y intégrant. Cela ne signifie nullement que le milieu interne des phénomènes doive être dépossédé de son pouvoir fondateur; mais cela implique toutefois, et c'est ce qu'indique assez le caractère local toujours maintenu, localisé, même lorsqu'il s'agit de fonctions psychiques qui se situent à (an) des niveaux supérieurs, que l'existence subjective se réenroule de toute manière toujours dans l'anneau de la nature. Qu'il ne faille pas confondre cette extraconnexion entre l'ordre du fondement et l'ordre de la fondation, avec les intraconnexions que seule cette fondation peut transcendentalement établir, il y a là une précaution méthodologique indispensable à prendre, et c'est ce dont va se charger la distinctio phaenomenologica; mais elle ne pourra pas cependant, elle ne devra pas, entraîner la suppression de toute référence thématique à une nature apparaissante. C'est donc parce que deux topologies distinctes se trouvent aussitôt articulées l'une sur l'autre (avec l'entrecroisement de rapports allant de l'extérieur vers l'intérieur, pour les sensations pourvues d'une localisation directe, et de l'intérieur vers l'extérieur, pour les sentiments et leurs expressions, pourvus d'une localisation indirecte, eux-mêmes entre-temps médiatisés par l'empathie) que la problématique, comme le montrera le tome II des Idées, est si embrouillée.*

[143] <sup>a</sup> En français et tel quel dans le texte.

avec l'autre. Naturellement, nous prenons l'« *extensio* » dans l'étendue d'ensemble de l'essence chosale.

Le même résultat se donne si nous partons de l'autre côté. Dans l'essence d'une douleur ou d'un plaisir, il n'y a donné absolument aucun rapport à une chose. *Dans l'essence des sensations de couleur et de son, dans l'essence des vécus du percevoir, du juger, du désirer, du questionner, etc., il n'y a à nouveau aucun rapport essentiel* (1) à une chose, comme si l'attachement à une chose était par essence nécessaire pour l'être de pareilles *cogitationes*. Mais, s'il en va ainsi, nous pouvons couper le rapport empirique entre *cogitatio* et *res*, sans par là accomplir une abstraction au sens de la *distinctio realis* de Hume, au sens de la différenciation de moments, ne subsistant essentiellement pas par eux-mêmes (*unselbständig*)<sup>b</sup> et inséparables, d'un *concretum*.

En sens analogue, nous pouvons, dans le cas où intervient une cause, non seulement penser, mais aussi nous représenter intuitivement que l'effet qui expérimentiellement lui correspond n'intervient pas. La liaison est nécessaire au sens empirique; mais elle n'est pas nécessaire au sens idéal : l'essence de la chose-cause n'est pas une essence ne subsistant pas par elle-même, comme si elle était nécessairement jointe à l'essence de la chose-effet qui expérimentiellement lui correspond. Vous ne devez pas penser qu'ici je me contredis, dans la mesure où j'ai admis qu'à l'essence de chaque chose appartient la causalité des modifications. A l'essence de l'expérience de chose, à son *essence*, je le répète, il appartient que toute modification chosale se place sous les lois causales. Mais, par là, il n'est absolument pas dit que, précisément, la cause expérimentiellement trouvée lui appartienne. Toute nécessité dans le domaine de l'expérience n'est donc pas nécessité d'essence; sinon toutes les sciences de la nature seraient aprioriques. Donc, nous disons maintenant aussi : la liaison entre un vécu et un homme ayant un vécu, est « contingente ».

[144] ment pas dit que, précisément, la cause expérimentiellement trouvée lui appartienne. Toute nécessité dans le domaine de l'expérience n'est donc pas nécessité d'essence; sinon toutes les sciences de la nature seraient aprioriques. Donc, nous disons maintenant aussi : la liaison entre un vécu et un homme ayant un vécu, est « contingente ».

[143] (1) Ajouté plus tard : « rattachement réel ». — Note de l'éd.

[143] <sup>b</sup> Sur le sens de *selbständig*, *unselbständig*, cf. à la suite des Etudes psychologiques pour la logique élémentaire de 1894 nos Remarques particulières, dans notre traduction des Articles sur la logique, p. 164-165.

Nous pouvons donc, sans contresens, couper en quelque sorte par le travers la liaison empirique entre le vécu et tout être-là chosal. Nous accomplissons une certaine *distinctio phenomenologica*. Que doit-elle vouloir dire ? Quelle sorte de coupure doit-il y avoir là ? Car enfin, n'est-il pas vrai que les vécus sont vécus d'hommes vivants, donc ont rapport au corps, s'ordonnent dans la nature ? Puis-je à cela changer quelque chose ? Qu'il en aille ainsi, c'est certain. Mais (1) nous pouvons pourtant considérer (2) les vécus en soi et pour soi, sans les considérer (3) dans leur rapport empirique. Nous pouvons mettre hors circuit toute position naturelle (position d'être-là naturel) au sens où nous établissons des considérations scientifiques dans lesquelles simplement nous ne faisons usage d'aucune position de nature ni ne conservons la valeur qui s'y joint (4), qu'il y ait ou non une nature, un monde corporalo-spirituel en général.

< § 14. *La supériorité d'être des vécus  
en face de l'objet de la nature.  
Perception empirique (transcendante)  
et perception du pur vécu* >

En effet, un vécu a en soi son être, dont nous pouvons dire qu'il est ce qu'il est, quand bien même parler d'une nature spatio-temporelle avec des corps (*Körper*) et des esprits serait un produit de l'imagination dépourvu de signification (*eine bedeutungslose Einbildung*). Et, à y regarder d'une manière plus exacte, l'être (*Sein*) du vécu a ici en soi une puissante supériorité sur l'être-là (*Dasein*) d'un objet de la nature.

Considérons cela de plus près ! Prenons très nettement conscience [145] de l'opposition entre être empirique et être phénoménologique, et, corrélativement, entre perception empirique et perception phéno-

[144] (1) Le texte suivant (jusqu'à p. 146, l. 22) marqué plus tard en marge de Nul. — *Note de l'éd.*

(2) Ajouté plus tard : « et poser ». — *Note de l'éd.*

(3) « considérer » corrigé plus tard en « poser ». — *Note de l'éd.*

(4) « qui s'y joint » supprimé plus tard. — *Note de l'éd.*

ménologique, en tant qu'actes prescrivant du sens à l'un et à l'autre de ces deux êtres.

Nous parlons, dans le cas de choses, d'un être en soi en face de la connaissance, en face de la conscience, et avec un droit évident. Les choses sont, dans l'expérience, immédiatement données, dans la pensée d'expérience, pensées et déterminées. Mais, si la chose existe, elle est alors ce qu'elle est, même si l'expérience qui en fait son objet d'expérience (*die Erfahrung die es erfährt*) n'est pas, si la pensée d'expérience qui la détermine d'une manière objectivement valable n'est pas. Si tous les hommes dorment, si une révolution géologique fait mourir tous les hommes et les êtres vivants (*Lebewesen*), il n'y a là sur terre personne qui pense et détermine la terre et tous ses corps (*Körper*). Mais elle est, avec tout cela, ce qu'elle est.

Cela est correct, à parler naturalo-scientifiquement. D'autre part, la connaissance de la chose a un désavantage inéliminable : pour quelque bonne raison (*Grund*) qu'une chose fasse l'objet d'une expérience en tant qu'étant-là, et qu'au cours de la suite de l'expérience elle puisse se confirmer quant à son être-là et se déterminer expé-riencio-scientifiquement, elle demeure continuellement pour la connaissance, en quelque sorte, *simple prétention d'être-là*. Ce droit, si bon soit-il, peut, dans la suite ultérieure de l'expérience, se découvrir comme insuffisant et supplanté par un droit meilleur.

Tout cela appartient à l'essence de l'apparition, corollairement au sens de l'objectivité d'expérience en tant que telle. Nous avons seulement besoin de nous transposer de l'intérieur dans une activité d'expérience (*in ein Erfahren*), et d'examiner le sens dans lequel ce qui est objet d'expérience (*das Erfahrene*) se donne en tant qu'étant; et nous avons l'évidence que l'être qui peut faire l'objet d'une expérience (*erfahrbares Sein*), ne se dissout pas (*aufgeht*) par principe dans le *percipi*, mais est bien plutôt, en face de celui-ci, un en-soi. Et cet en-soi vient à être donné. Et pourtant il n'est *par principe jamais donné d'une manière absolue*; sa visée (*Meinung*) n'est continuellement que visée au sens où elle a toujours besoin d'une pièce justificative (*Ausweis*), qui ne peut jamais être donnée définitivement. Et, par là, l'être-en-soi de la chose est aussi, en face de la connais-

sance, *continuellement prétention*, dans la mesure où nous ne nous débarrassons jamais de la conscience d'expérience. C'est de la suite ultérieure de l'expérience qu'il dépend continuellement que la thèse d'expérience, une fois accomplie, puisse être maintenue dans son droit légal légalement. Dans la pensée d'expérience, quelque chose [146] est donc posé, à quoi le fait de devenir objet d'expérience (*das Erfahrenwerden*) est en soi contingent; et pourtant, dès que nous coupons tout fait de devenir encore objet d'expérience, c'est la position d'expérience de cet en-soi qui aussi se tient en l'air, puisqu'elle n'est pas définitivement justifiée (*ausgewiesen*), et que par principe elle n'est pas justifiable (*ausweisbar*). Mais cela tient à ce que l'expérience, d'après son sens, pose de la *transcendance*<sup>a</sup>.

La chose est donnée dans l'expérience, et pourtant elle n'est pas non plus donnée; c'est-à-dire que son expérience est une donnée par *expositions*, par « *apparitions* ». Toute expérience particulière, et,

[146] <sup>a</sup> *Ce n'est pas tant la gamme des flexions où peut entrer le verbe erfahren, faire l'expérience, qui doit retenir l'attention ici, car, par elle-même, et indépendamment de tout problème de traduction, elle ne pose quant à son sens aucun problème, que les emplois, là aussi en cascade, des formes issues de ausweisen, au participe passé et à l'adjectif verbal, parce que leurs simples correspondants, établis en français à partir de montrer, laisseraient échapper une composante sémantique essentielle, directement liée au droit, comme le souligne lourdement le doublet rechtsmässig aufrechterhalten, maintenir son droit légal légalement. Ce n'est pas en effet que la référence à l'idée forte d'exhiber, de produire une manifestation visible, n'intervienne pas : elle constitue bien plutôt le noyau central du sens de cette notion, mais toujours cependant avec l'idée d'un justificatif à présenter devant l'autorité compétente, puisqu'un Ausweis, c'est, au sens administratif, un document contenant des renseignements, donc une pièce justificative, pour fournir le cas échéant une attestation requise, afin de pouvoir circuler librement, alors qu'autrement le passage serait interdit (ausweisen aus... signifie couramment chasser, bannir, expulser de...).* Si donc la monstration actuelle de la chose, à travers les apparitions dont je peux faire l'expérience, lui confère un statut indiscutablement valable, puisqu'alors elle m'impose, par tout ce qu'elle est en soi, sa transcendance, elle est toutefois incapable ensuite de continuer à exhiber ses titres, dès lors qu'elle n'apparaît plus, pour fonder à nouveau son droit à se faire itérablement reconnaître comme telle. La transcendance de l'objectivité n'est donc nullement niée, puisqu'au contraire il est affirmé avec force que l'esse ne passe pas, pour s'y dissoudre (aufgehen a le sens de s'en aller en..., de se laisser absorber par...), dans le percipi ; mais c'est précisément parce qu'elle est telle, que, dès qu'elle retourne à elle-même dans son absoluité indifférente, elle perd tout droit à s'en justifier. L'expérience de la transcendance ne peut donc, par essence, que rester illimitativement ouverte, sans jamais parvenir à son achèvement, alors que, par opposition, l'être phénoménique et phénoménologisable des vécus peut toujours, lui, se montrer et montrer ses preuves, pour justifier ainsi pleinement, quant à son être même, sa supériorité.

de même, toute série d'expériences s'assemblant en connexion (*zusammenhängend*) et finalement fermée (*geschlossen*), donne l'objet sur lequel l'expérience a porté dans une apparition par principe incomplète, unilatérale (*einseitig*), plurilatérale (*mehrseitig*), mais pas omnilatérale (*allseitig*), selon tout ce que la chose « est ». L'expérience complète est quelque chose d'infini. Exiger une expérience complète d'un objet dans un acte finalement refermé (*abgeschlossen*), ou, ce qui est la même chose, exiger une série de perceptions finalement fermée, qui vise la chose d'une manière complète, définitivement valable, refermée, est un contresens, est quelque chose d'exclu (*Ausgeschlossenes*) par l'essence de l'expérience. Certes, ce n'est ici qu'une assertion, dont nous ne pouvons pas donner ici une pleine justification (*Begründung*), mais que pourtant (1) vous pouvez visionner, si seulement vous vous transposez de l'intérieur dans le sens d'une perception de chose<sup>b</sup>.

C'est tout autrement que de l'expérience simple (2), et d'abord

- [146] (1) Cette phrase a été rayée plus tard jusqu'à cet endroit. — Note de l'éd.  
 (2) « simple « changé plus tard » en naturelle ». — Note de l'éd.

- [146] <sup>b</sup> Il se produit ici un renversement de sens très significatif dans l'usage des composés du verbe *schliessen*, puisque c'est au nom de l'impossibilité où se trouve toute expérience d'une chose particulière de se refermer valablement sur elle-même d'une manière définitive (ce qu'elle fait pourtant présomptivement, en se détachant du reste, comme le montre le préfixe *ab-*, mais sans en avoir vraiment le droit, car elle devrait encore se poursuivre plus loin), qu'il faut procéder à son exclusion (ce qu'indique là le préfixe *aus-*, avec un écho latent renvoyant à l'*ausweisen* indiqué dans la note précédente, et aussi à l'*Ausschaltung*, la mise entre parenthèses que va opérer l'attitude phénoménologique). Une telle inversion ne peut évidemment s'expliquer qu'en distinguant très nettement entre ce qui relève de la discontinuité du rythme alternatif d'ouverture et de fermeture qui scande dans l'attitude naturelle le processus de constitution du sens et du sens d'être des choses, puisque l'unité (*ein*) et la pluralité (*mehr*) des saisies de leurs côtés ne pourront jamais venir s'égaliser à leur appréhension totale (*all*), et l'intervention constante, au contraire, des vécus, qui, eux, ne disparaissent jamais, dont il est impossible de se débarrasser. L'exclusion de la référence à toute transcendence devra donc moins se définir comme un détour artificieux qui, au terme d'une décision arbitraire, serait soudain introduit, sans motif, dans la suite des expériences, que comme une conséquence qui découle inmanquablement du constat désormais établi par l'intentionnalité de l'impossibilité où elle est de fonder sa certitude ailleurs que sur l'assurance que son inclusion continue dans sa propre immanence, aussitôt, ontiquement, lui apporte, même si jusqu'ici elle n'y a pas été attentive, absorbée qu'elle était dans ce mouvement projectif où il fallait d'abord qu'elle referme, en autant d'unités totales, ses différents complexes multilatéraux d'apparitions possibles.

de la perception empirique, qu'il en va de cette perception des purs vécus, qui coupe d'eux toute appréhension empirique, et qui les prend *en soi selon leur sens pur*.

Jetons un regard par exemple sur un sentiment que précisément nous vivons, et saisissons-le purement en lui-même ! Nous ne tirons pas (*ziehen*) en même temps (*mit*) dans notre saisie l'« aperception empirique », c'est-à-dire nous ne saisissons pas le sentiment en tant qu'il est l'état de sentiment dans lequel nous, ces personnes empiriques-ci, ces hommes-ci, nous nous trouvons dans des circonstances psychophysiques momentanées. Nous ne tirons rien de la nature pour l'y introduire au-dedans (*hereinziehen*) ; corollairement, nous délaissions toute introduction (*Hineinziehen*) du sentiment au-dedans de la nature psychophysique, toute position de lui en tant que quelque chose de dépendant de nos états corporels, prenant sa place dans le temps objectif, dans le temps qui est déterminé [147] par les horloges. Tout cela, nous le laissons de côté. Alors il ne demeure pas un rien comme reste, mais il demeure comme reste le sentiment en soi, qui est en soi ce qu'il est, que la nature entière soit ou ne soit pas, cela n'en est touché en rien du tout, quand bien même nous penserions la nature tout entière annulée<sup>a</sup>.

[147] <sup>a</sup> Il y a ici à nouveau, comme p. [140] (cf. note a), un jeu d'échos formé à partir du préfixe ein-, uni toutefois non plus seulement à un second préfixe, hin-, mais aussi à ce qui en est le double opposé, her-, et les deux fois dans le rapport à un même verbe, ziehen, tirer, introduit d'abord seul, mais ensuite dédoublé, par contraste, en hereinziehen et hineinziehen. Il s'agit en effet de décrire les conditions dans lesquelles doit s'opérer le passage de l'attitude d'avant la phénoménologie, marqué par l'adhérence à une nature à l'intérieur de laquelle nous nous présupposons alors nous-mêmes normalement aussitôt placés (Stelle), même dans les sentiments que nous éprouvons, à l'attitude phénoménologique à l'intérieur de laquelle nous devons, en nous extériorisant par rapport à la première intériorité, chercher à venir nous replacer, mais en devant prendre garde de ne pas y réintroduire mit, avec, en même temps (la préposition étant prise dans un sens absolu en tant qu'adverbe), quoi que ce soit qui proviendrait d'ailleurs que d'elle-même. Dans un premier temps, le préfixe her- marque ainsi le rapprochement par rapport à l'attitude phénoménologique, considérée comme centre du mouvement, donc selon une trajectoire centripète, qui doit se délester de tout ce qui proviendrait encore de la croyance de la subjectivité à son enveloppement dans le milieu non phénoménique extérieur. Et, dans un second temps, le préfixe hin- marque, lui, en sens inverse, l'éloignement par rapport à ce même centre, donc selon une trajectoire centrifuge, mais telle alors toutefois qu'il faut précisément supposer que c'est elle en réalité qui est intervenue d'abord, puisqu'il

On pourrait dire : que signifie cette étrange volonté de biffer l'aperception empirique, puisqu'en réalité elle est pourtant là et toujours là ? Si je jette un regard sur le sentiment, si j'accomplis une réflexion au sens de Locke, le sentiment pourtant se tient là en tant que *mon* sentiment, en tant que le plaisir que *je* ressens, en tant que la douleur qui *me* fait mal.

Nous aurions à cela à répondre : certainement, l'appréhension empirique est là, et elle est une pièce constitutive de la réflexion. Mais dirigeons maintenant notre point de repère visuel d'une part sur le sentiment en < soi >-même, et d'autre part sur l'appréhension qui s'y entrelace en < soi >-même. Il y a manifestement deux sortes de choses : accomplir l'appréhension empirique, vivre en elle, donc viser le sentiment dans tel ou tel rapport à moi, la personne empirique, avec son corps, etc., et, d'autre part, saisir et viser le sentiment en lui-même, et encore saisir et viser l'appréhension qui s'y entrelace elle-même avec tout ce qu'elle est en < soi >-même, qui la constitue en < soi >-même. Cette appréhension implique l'appréhension du Je : je me trouve en tant que cet homme-ci, qui vient de se tenir sur la chaire dans la salle de cours, etc., et me trouve dans l'état de sentiment concerné. Or, si nous feignons (*fingieren*) que ce que pose ici la perception empirique du Je et de l'environnement, soit faux, que je ne sois pas celui que, en tant que tel, je pose là

*faut maintenant la quitter, ayant défini jusqu'ici (ce qui explique l'emploi substantivé de l'infinitif, désignant un acte déjà accompli) l'axe même de tout le développement de l'intentionnalité, pour la conduire ainsi à se projeter au-delà d'elle-même dans la nature, en se plaçant sous la dépendance d'un fondement objectif. Aussi y a-t-il là finalement indiquée, avec l'interversion des rapports d'antécédence et de conséquence entre ce mouvement centripète et ce mouvement centrifuge, pris selon les ordres respectifs de leurs présentations et de leurs fonctionnements (le second ayant été en fait le premier), l'idée d'un certain va-et-vient, qui tire à hue et à dia, avec des effets de résistance exercés sur le hereinziehen par le hineinziehen, auquel toujours spontanément nous inclinons, et c'est pourquoi il y aura toujours encore plus tard à lutter contre la naturalisation de la vie intentionnelle (dont les sentiments, et non les sensations, il faut le remarquer, définissent ici exemplairement l'archétype même de l'intériorité transcendante). Ce hineinziehen est donc l'emvers exact du hineinversetzen de plus haut, qui doit, lui, marquer l'accès à la phénoménologie, et pour laisser ainsi se profiler, derrière ce champ thématique entrouvert, toute la problématique des rapports d'enveloppabilité et de déenveloppabilité mutuels, mais réversibles, de la fondation transcendante et du fondement transcendant.*

moi-même, que ce corps ne soit pas du tout, ou pas en tant que celui qui vient d'être posé, que l'environnement à la vérité ne soit pas, etc., *alors ce renversement de valeur de la perception ne change (ändert) rien du tout à son être propre, que je prends et pose dans le regard réfléchissant comme un être en < soi >-même.*

[148] Je peux donc saisir et poser le sentiment en < soi >-même et pour < soi >-même; et, si je trouve avec lui, formant une unité, une appréhension et position, qu'il rapporte comme état psychique à l'objet de nature homme, et qu'il fait entrer dans l'ordre de la nature, alors je saisis précisément, et je pose, dans un nouvel acte précisément, cette appréhension et position en < soi >-même. Mais, « en soi-même », cela signifie : je transforme l'appréhension empirique en objet en et pour soi, mais je ne cherche plus maintenant à me l'approprier. Cela veut dire que je ne m'occupe plus maintenant de poser encore ce qu'elle pose, ou de faire quelque usage que ce soit de ce qu'elle pose en tant qu'effectivité.

§ 15. *L'attitude phénoménologique.*

*Délimitation de l'intuition, corollairement de la perception, phénoménologique du pur vécu en face de la perception interne du vécu psychique >*

Or, c'est de ce genre que nous pouvons procéder à l'égard de tous les vécus. Nous pouvons nous donner en général une *attitude d'un nouveau genre* qui met hors circuit toute attitude empirique transcendante. Donc, nous n'acceptons à partir de maintenant aucun objet particulier posé dans l'attitude empirique en tant qu'effectivité; nous ne nous laissons donner aucun objet particulier donnable dans l'attitude empirique. Nous n'« accomplissons » plus désormais d'attitude empirique, de position naturelle, naïve, de choses, de nature, au sens le plus large; tout acte empirique, qui peut pour ainsi dire chercher à s'imposer ou que nous avons momentanément accompli, nous le mettons en quelque manière *entre parenthèses*; nous n'acceptons en aucune façon ce qu'il nous offre en tant qu'être. Au lieu de vivre dans son accomplissement, et au lieu de maintenir,

après son accomplissement, sa position avec son sens, nous jetons un regard sur lui-même, nous le transformons lui-même et ce qu'en soi il peut nous offrir, en objet, en un objet qui n'est pas de la nature et ne contient plus rien de la position d'une nature. *Ainsi* nous nous approprions toute expérience. Non pas que nous fassions une expérience, et que, vivant dans l'expérience, nous prononcions des jugements d'expérience, nous exercions des théories d'expérience, des sciences d'expérience; mais nous accueillons bien plutôt tout acte d'expérience, tout jugement d'expérience, toute connaissance d'expérience, parfaite ou imparfaite, dans notre domaine, en tant que *pur* être-là que lui-même il est. C'est complètement que cesse (*unterbleibt*) au contraire, en disparaissant par en dessous, toute coposition de cet être-là, que, en tant qu'expérience, à partir de soi, il prétend poser<sup>a</sup>.

- [148] <sup>a</sup> *Nous avons voulu rendre de la manière la plus précise, et dans l'ordre même de leurs apparitions, toutes les intentions, sursaturées de sens, exprimées dans les mots de cette courte phrase, qui résume, à elle seule, l'ensemble des rapports reliant entre eux les deux genres d'attitude. Pour commencer, il y a une inversion, qui place en tête l'adverbe völlig, afin de bien insister sur le changement d'orientation complet qui doit les séparer; mais, si cette discontinuité reçoit d'abord une pareille qualification, elle est à son tour directement exprimée elle-même, dans son exercice, par le verbe unterbleiben, mot à mot sous-rester, qui compense la cessation qu'il indique, par le maintien du renvoi à l'état même auquel il met fin, puisque celui-ci doit toujours être conservé par en dessous, au sens, à peu près, de l'expression usuelle en français: en rester là. Ainsi se trouve repris, avec toute sa valeur, moins négative que positive, le sens de l'opposition énoncée dans la phrase qui précède, puisqu'elle a voulu montrer, non pas que l'expérience devait brutalement s'interrompre, pour céder la place à quelque chose d'entièrement différent, mais qu'il ne doit s'agir, pour l'attitude phénoménologique, que de relever, pour les admettre enfin (aufnehmen), en les accueillant, les facteurs constitutifs de la subjectivité, tels qu'ils sont déjà intervenus dans le mouvement général qu'elle a suivi, mais tels aussi qu'elle les a alors laissés tomber sans les ramasser, et tels par conséquent qu'ils devront être désormais considérés chacun comme un être-là existant par lui-même, qui devra être purifié de toutes les confusions ayant alors résulté de sa coexistence avec cet autre genre d'être-là qu'il n'était pas et qu'il ne deviendra jamais, mais qu'il devait apprendre, d'abord, à venir poser, au-delà de ce qui en face lui apparaissait. C'est ainsi en effet qu'il faut comprendre la Mitsetzung, le copositionnement, auquel il va devoir incomber à la réduction de mettre un terme, parce qu'en faisant fonctionner jusqu'ici les deux types de facteurs constitutifs de la corrélation intentionnelle, mais selon le sens du mouvement projectif qui privilégiait le fondement sur la fondation, les attitudes spontanées ont alors inmanquablement oublié d'opérer leur propre positionnement subjectif, pour se croire exclusivement liées aux effets du positionnement objectif auquel toutes leurs phases de développement, généalogiques et téléologiques, les avaient, pour commencer, nécessairement conduites.*

[149] L'attitude que par là nous avons décrite, s'appelle, en face de l'attitude naturelle, *attitude phénoménologique*. Si l' « expérience », dans la première attitude, est un titre qui amène des objectivités de l'attitude naturelle à être données, donc (1) un titre pour toute conscience donatrice de l'attitude naturelle, l'*intuition (Schauung) ou l'obtention de l'intuition (Erschauung) phénoménologique* peut être un titre qui comprend les actes donateurs de l'attitude phénoménologique. Que le domaine des objectivités phénoménologiques soit complètement séparé en face du domaine de la nature, je n'ai pas besoin de le dire. « Objet de la nature » veut dire en effet la même chose qu'être pouvant faire l'objet d'une expérience et devant être déterminé sur le fondement de l'expérience.

Comment le domaine phénoménologique doit-il être articulé de plus près, il n'y a pas encore à l'examiner. Nous en restons encore ici à amener le genre propre à l'attitude phénoménologique à une pleine clarté. Tout d'abord un mot sur ceci que l'intuition (*Erschauen*) phénoménologique, et, d'une façon plus précise, la saisie (*Erfassen*) perceptive de ces objectivités phénoménologiques, que nous avons caractérisées par des exemples, ne doit pas être confondue avec la réflexion de Locke, ou, comme on a l'habitude de dire en allemand, la perception interne, ou aussi la perception de soi. On entend par là la perception des vécus psychiques propres selon leur consistance propre. Mais il est clair que cette perception est perception empirique, et demeure perception empirique aussi longtemps que toute position empirique n'est pas mise hors circuit. Par conséquent, ce qui doit demeurer hors jeu, ce n'est pas seulement toute position du reste de la nature avec les choses dans l'espace et le temps, parmi quoi aussi la position du corps propre et du rapport psychophysique des vécus à lui, mais aussi la position du Je empirique propre, qui, en tant que personne, est pensé joint au corps, et non seulement de chaque Je empirique étranger, mais aussi propre. Ce n'est que si, une première fois (*erst*), l'on exécute d'une manière cohérente et complète la *réduction*

[149] (1) A côté du texte suivant jusqu'à la p. 150, l. 3, plus tard un Nul a été apposé.  
— Note de l'éd.

*phénoménologique*, et si, dans la description immanente du vécu psychique, on n'appréhende ni ne pose plus du tout celui-ci en tant qu'état, en tant que « vécu » du Je vivant, et en tant qu'être dans le temps objectif, que l'on acquiert le *pur* vécu en tant qu'objet de la perception phénoménologique, et que l'on accomplit pour la toute première fois (*allererst*) une authentique perception phénoménologique, dans sa différence radicale par rapport à la perception empirique.

< § 16. *La considération fondamentale de Descartes et la réduction phénoménologique* >

Le premier philosophe qui a accompli une réduction phénoménologique, mais qui l'a accomplie pour l'abandonner aussitôt après, ce fut *Descartes*. C'est un fait qui mérite au plus haut point d'être remarqué que la *considération fondamentale* qui a ouvert le cours entier du développement de la philosophie moderne, ne fut rien d'autre que la mise en scène d'une réduction phénoménologique. Cela mérite d'être remarqué, puisqu'en effet c'est en ceci que consiste le commencement de toute philosophie scientifique authentique, et le point d'où jaillit tout problème philosophique authentique. Le corrélat de la perception phénoménologique est la *cogitatio* au sens cartésien; nous pouvons, pour cela, dire : la conscience pure, par opposition à l'empirique. Est une *cogitatio*, une conscience, tout sentir, représenter, percevoir, se souvenir, attendre, tout juger, conclure, tout éprouver, désirer, vouloir, etc. Ce sont là des affaires (*Sachen*) bien connues, tout ce que chacun voit immédiatement, comme il dit, « en soi », et cela de telle façon qu'il ne peut pas du tout en douter. Cependant, tout ce que le psychologue empirique revendique en tant que vécu psychique de chaque conscience de Je, humaine ou animale, ne devient *cogitatio* au sens absolu, au sens de la donnée phénoménologique pure, que par la réduction phénoménologique; et ce n'est qu'ensuite, pour la première fois, que la donnée est pure et absolue, au sens aussi où la simple position en tant qu'un ceci, en tant qu'être, ne laisse ouvert un doute possible dans aucune direction, de telle façon, même, que le doute perdrait

ici tout sens. C'est précisément à cela que tenait Descartes, tandis que ce n'est pas là pour nous l'affaire principale. L'intention visant à une réforme de toutes les sciences, qui rendra possible leur construction en tant que science valant absolument, et exclura toute apparence trompeuse, tout établissement de pseudo-sciences, est même assez significative. En dernier fond (*Grund*), la philosophie n'est assurément rien d'autre qu'intention visant à une connaissance absolue. Mais, si et comment la connaissance, dans l'attitude phénoménologique, peut servir à fonder (*begründen*) la connaissance absolue en général, la connaissance absolue aussi dans la sphère de l'expérience, cela ne peut pas être de prime abord décidé, ni même seulement compris. Et la démarche de Descartes a elle-même échoué, parce que, sans une recherche du sens de la science absolue et sans l'établissement d'une phénoménologie systématique dont il ne présentait en rien l'existence, il a cru pouvoir se risquer à une fondation de science absolue.

Ce qui ici nous intéresse, ce n'est pas la science universelle absolue, mais la science à l'intérieur de l'attitude phénoménologique. Nous délaissions des considérations autres, pour fixer si, et dans quelle mesure, appeler une science, dans une telle attitude, « absolue », et dans quelle mesure, au-delà, en en sortant (*darüber hinaus*), une science encore absolue, est possible ou non.

< § 17. *Indépendance du jugement phénoménologique  
par rapport au jugement naturel* >

La plus grosse difficulté, c'est de connaître l'essence de l'attitude phénoménologique elle-même, et d'en empêcher toute fausse délimitation. Si je perçois maintenant cette salle avec les personnes maintenant présentes, qu'offre là l'attitude phénoménologique ? Je perçois ces choses ; pendant que je fais cela, elles se tiennent devant moi ; une unité de l'espace les enveloppe, elles et mon corps, auquel je coordonne mon Je, ce Je bien connu. Et c'est sur tout cela que j'ai maintenant énoncé, que j'ai porté des jugements de perception, et en porte toujours de nouveaux. Cela, c'est l'attitude naturelle.

Or, si je tourne en quelque sorte le regard, j'accomplis une nouvelle attitude. Ces hommes, ces bancs, etc., « se tiennent toujours encore là ». Là-dessus, je ne fonde pas le jugement qu'ils se tiennent là, je n'énonce rien sur ces choses, et n'examine pas ce qui peut valoir pour elles. Or je viens justement même de juger, et j'accomplis par exemple à nouveau le jugement « là se tiennent ces bancs, etc. ». Mais je mets hors circuit ce jugement, je n'accepte pas ce qu'il établit en tant que vrai, parmi les vérités que j'admets dans la nouvelle attitude. En revanche, appartient à ma sphère le jugement en tant que « ceci là », et avec ses caractères constitutifs (*Beschaffenheiten*)<sup>a</sup> propres, c'est-à-dire qu'il juge sur ces bancs dans « cette salle », sur des choses dans l'espace, dans la nature, etc., toutefois de telle

[152] manière que je décris ici simplement ce que juge ce jugement, ce qu'il pose en tant que vrai, tandis que je n'accepte pas lui-même, en tant que tel, ce qui est posé < en tant que > vrai.

En tant qu'étant, vaut maintenant pour moi exclusivement ce que je pose dans mes jugements admis (*zugelassen*), mais non pas ce que j'ai posé, ou éventuellement pose encore, dans les jugements non admis. Je ne dis pas, par là, que cela vaut pour moi en tant que non-étant, pas même que je mets en doute, que je tiens d'une manière quelconque en suspicion, un tel être. Bien plutôt, je délaisse (*unterlassen*) toute prise de position par rapport à cela : que le jugement soit jugement sur tels et tels bancs, cela peut être visé de telle façon que je n'accomplis pas la moindre assertion suivant laquelle tels et tels bancs sont, suivant laquelle le jugement, avec sa position, a un droit ou non.

Du reste, nous nous comportons d'une manière entièrement analogue quand quelqu'un met en doute un de nos jugements, ou quand nous sentons nous-mêmes le besoin d'une réflexion critique et voulons en tout cas le soumettre après coup à examen (*nachprüfen*) « sans préjugé ». Sans préjugé !, cela ne veut pas dire que nous sommes nous-mêmes par exemple devenus oscillants, ou, moins encore, que nous avons déjà abandonné notre jugement. Nous sommes

[151] <sup>a</sup> Sur le sens de *Beschaffenheit*, cf. in Philosophie de l'arithmétique nos Remarques particulières, p. 388-390.

peut-être entièrement fermes dans notre conviction; nous jugeons donc après comme avant. *Et pourtant*, c'est sans préjugé que nous examinons (*prüfen*). Ceci veut dire ici aussi : nous mettons hors circuit le jugement pour la considération que nous avons à nouveau (*neu*) à établir : nous n'admettons pas en elle ce qui est jugé en tant que vérité; nous ne faisons maintenant aucun usage de ce qu'il asserte en tant que vrai. Si nous oublions cela, si nous tombons par mégarde, ou avec d'autres tournures verbales, dans l'attitude originaire, et faisons usage du contenu de l'assertion, en totalité ou en partie, pendant l'examen et la justification (*Begründung*), nous tombons alors dans un défaut connu : le *circulus vitiosus*. Donc, l'attitude critique est en fait apparentée à l'attitude phénoménologique. Là où il y a, pour la toute première fois (*allererst*), à examiner après coup si l'être présumé peut valoir en tant qu'être effectif, là, ce qui est présumé se tient en question, et nous ne pouvons pas le traiter déjà en tant que de l'effectif, du vrai. Nous devons, si nous le tenons pour tel, mettre hors circuit, placer entre parenthèses ce tenir-pour-effectif<sup>a</sup>.

[152] <sup>a</sup> Là encore, les rapports entre les deux genres d'attitude sont indiqués, dans le texte original, par une série d'échos fondée sur leurs positions respectives dans le temps, successives certes, mais aussi et surtout, circulairement réversibles, avec un caractère extrêmement concret et suggestif, qui, dans la traduction, risque de disparaître. Il y a d'abord la reprise d'un verbe préfixé par *unter*, *unterlassen*, au sens de laisser dessous, donc délaissier, formé ainsi sur le même modèle que *unterbleiben*, mais associé ici toutefois à *zulassen*, adlaisser, donc admettre, puisqu'il ne doit plus y avoir d'admis que ce qui, dans les jugements, concerne les facteurs qui les rendent subjectivement possibles, indépendamment de ce qu'en fait de facteurs transcendants ils peuvent poser, mais sans que néanmoins ces termes objectifs auxquels, positionnellement, jusqu'alors ils se liaient, doivent être, en quoi que ce soit, niés, sous prétexte qu'ils ne sont plus admis, puisqu'ils sont simplement désinvestis de tout intérêt direct : ils ne font plus là aussi, désormais, que demeurer par-dessous.

C'est qu'en effet toute la préoccupation inhérente au nouveau genre d'attitude adopté porte maintenant, pour la toute première fois (cf. plus haut p. [149-150] la dernière phrase du § 17 avec l'écho entre *erst* et *allererst*), sur un examen (*prüfen*, prouver en mettant à l'épreuve, donc passer en revue pour observer), qui ne peut venir qu'après (*nach*, d'où *nachprüfen*, examiner après coup) l'ensemble des épisodes du développement de l'intentionnalité, qui, spontanément, lui, a porté d'abord sur le positionnement (*Setzung*) de ces termes objectifs, si bien qu'il a laissé derrière lui, sans en traiter, toutes ses propres conditions de possibilité subjectives, et de telle sorte donc aussi que, quand il y reviendra, en réfléchissant sur lui-même, il aura là à explorer un immense domaine, entièrement neuf, qu'il découvrira à partir d'un type de situation, paradoxalement primitif, quoiqu'il n'ait jamais cessé, pourtant, de s'y mouvoir. La primitivité d'une telle redécou-

Il est évident que des jugements dont je ne fais aucun usage, ou, pour mieux dire, que des propositions que je ne prends, par principe, comme prémisses pour aucune fixation de position à l'intérieur d'un cercle scientifique, sont, pour de telles fixations de position, sans influence. Il est donc absolument certain que mes fixations de position dans leur vérité demeurent intactes, que ces jugements valent ou ne valent pas (1). Donc, si, en tant que phénoménologue je mets

[153] (1) Complément critique plus tardif, probablement de 1921, aux deux phrases précédentes : « On ne peut pas dire ainsi. On pourrait même objecter : si je ne fais usage dans un domaine géométrique que de certaines propositions et que je ne juge pas sur d'autres domaines de proposition, il n'est pas dit par là que les premières et les secondes propositions sont, en tant que vérités (effectives ou hypothétiques), indépendantes les unes des autres. Ce n'est donc que la question de savoir dans quelle mesure le juger phénoménologique et le juger ontologique sont indépendants, etc., qui signifie et peut signifier, conformément au droit, l'indépendance. Certaines dépendances existent en effet. Si je pose en plus (*ansetze*) qu'une chose existe, ou bien d'une manière générale, si je pose en plus l'existence possible d'une chose en général, il y a par là, pour tout Je, une règle tracée pour sa conscience d'expérience possible. Toutefois, je peux me représenter une connexion d'expérience concordante en relation à un objet que j'ai maintenant en expérience actuelle, mais que je traite purement en tant qu'objet intentionnel; je peux construire cette connexion en tant que parfaitement concordante; je peux la décrire dans sa systématisme, donc juger là-dessus, prononcer un système entier de jugement dans une vérité évidente, sans le moins du monde juger simplement sur la chose; de même, je peux considérer eidétiquement "une chose en général" purement en tant que possibilité intentionnelle d'un faire l'expérience sur le mode du possible et d'un faire l'expérience d'une manière concordante, et construire les systèmes possibles concordants d'expérience < sans le moins du monde juger > ontologiquement sur des possibilités de choses en général, sur ce qui appartient en général à l'essence propre de choseité. Et inversement, je peux exercer l'ontologie, et, dans une attitude purement ontologique, je ne rencontrerai par principe jamais un jugement phénoménologique.

« Il est aussi possible que je juge ontologiquement d'une manière fautive et phénoménologiquement d'une manière correcte, et inversement. Mais l'indépendance des vérités elles-mêmes ne subsiste pas, en vertu des corrélations d'essence qui font la liaison. L'indépendance du faire qui juge, du terminer par de la vérité, l'indépendance de la connaissance elle-même, ne veut pas dire l'indépendance des jugements concernés

*verte, portant sur un milieu d'appartenance trop immédiat jusque-là pour avoir pu se faire expliciter, suffira donc à elle seule à garantir qu'il ne s'y produira, avec les attitudes positionnelles antérieures, aucun double emploi, même avec celles qui, par leur orientation critique, pouvaient annoncer la réduction, puisque leur neutralité n'était qu'une suspension momentanée du fonctionnement de l'intérêt objectif, pour en attester ainsi déjà certes la possibilité, mais non pas pour en produire cependant un exercice canonique, avec le renversement complet d'orientation qu'il exige.*

hors circuit tous les jugements empiriques au sens habituel, mes énoncés phénoménologiques en demeureront intacts, si, en tant qu'homme pensant naturellement, je porte cependant encore des jugements empiriques, j'accorde confiance à la science de la nature, etc. Mais, intacts aussi, si, par exemple, en tant que sceptique acharné, je doute de la vérité des jugements empiriques, mieux, si, que ce soit ou non selon le droit et selon le sens, je les rejette. Du point de [154] vue de la phénoménologie, ce sont là des affaires (*Angelegenheiten*) privées, qui ne la concernent pas, puisqu'elle les a mises précisément hors circuit. Et est mis aussi par là hors circuit tout jugement qui pose, explicitement ou implicitement, l'existence du phénoménologue lui-même, en tant que membre de la nature (1).

eux-mêmes en tant que vérités ou en tant que vérités prétendues, hypothétiques, l'indépendance des états de choses (*Sachverhalte*), des états de jugement (*Urteilsverhalte*). Ainsi, dans la sphère des choses (*sachlich*)<sup>a</sup> elle aussi, je suis indépendant dans chaque connaissance de chose refermée, en arithmétique, etc. Là où j'ai comme but une justification, une preuve, là, je suis, dans la connaissance, indépendant.

« Il importe seulement que je puisse juger d'une manière purement phénoménologique et acquérir des vérités phénoménologiquement visionnées (*einsichtig*)<sup>b</sup>, sans prendre position par rapport à ce qui est ontologique. Et, en ce qui concerne l'effectivité de la nature, il est important de voir qu'un juger eidétique ne présuppose pas déjà l'existence du monde. En face de l'empirisme (ceci veut ici dire l'empirisme objectiviste, qui ne reconnaît que les sciences d'expérience "positives", objectives), il s'agit là de montrer qu'il y a une conscience pure, et que la conscience pure, même modifiée, demeure comme reste en tant que mon *ego cogito*, même si le monde n'existe pas. Je vois ensuite que je ne peux assurément pas rayer mon *ego*, mais qu'aussi bien le domaine des possibilités ontologiques que celui de la phénoménologie eidétique pure est indépendant de l'existence d'un monde objectif. » Une réélaboration de cette note est donnée dans l'*Appendice XXIII*, p. 200 sqq. — *Note de l'éd.*

[154] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « (monde) ». — *Note de l'éd.*

[153] <sup>a</sup> *Sur le sens de sachlich, cf. in Articles sur la logique nos Remarques particulières, p. 408-410.*

<sup>b</sup> *Sur le sens de Einsicht, cf. in Articles sur la logique nos Remarques particulières, p. 407-408.*

### < CHAPITRE III

## Examen préalable de quelques objections contre le projet de la réduction phénoménologique >

### < § 18. *L'objection du solipsisme* >

La recherche phénoménologique est-elle donc recherche solipsiste ? Restreint-elle la recherche au Je individuel, et, plus précisément, au domaine de ses phénomènes psychiques individuels ? Rien moins que cela. *Solus ipse* — cela voudrait dire : je suis seul, ou bien, je mets hors circuit tout le reste du monde, sauf moi-même et mes états et actes psychiques. Mais, au contraire, en tant que phénoménologue, je me mets moi-même hors circuit exactement de la même façon que tout monde, et non moins mes états et actes psychiques, qui, en tant que *miens* (2), sont précisément nature. On peut dire que la théorie de la connaissance, qui fait contresens, du solipsisme, provient de ce que, par ignorance du principe radical de la réduction phénoménologique, mais dans le même projet de mise hors circuit de la transcendance, on confond l'immanence psychologique et psychologue avec l'immanence phénoménologique authentique (3).

[154] (2) Ajouté en 1924 ou plus tard : « de cette personne humaine ». — *Note de l'éd.*

(3) Le morceau de phrase « ... mais dans le même projet de mise hors circuit de la transcendance, on confond l'immanence psychologique et psychologue avec l'immanence phénoménologique authentique » a été changé en 1924 ou plus tard de la manière suivante : « mais dans le même projet de mise hors circuit de toute transcendance mondaine, on confond de façon psychologue l'immanence psychologique avec l'immanence phénoménologique authentique ». — *Note de l'éd.*

On peut dire aussi qu'un malentendu (*Missverständniss*)<sup>a</sup> portant sur le sens de la *transcendance* et de sa mise hors circuit, conduit à confondre l'immanence psychologique (c'est là, précisément, l'immanence solipsiste) et l'immanence phénoménologique. Mais laissons ici de côté ce qui relève de la théorie de la connaissance.

[155]                    < § 19. *L'objection contre la possibilité  
de la mise phénoménologique hors circuit du Je* >

Il se peut qu'on objecte : la réduction phénoménologique, qui veut mettre hors circuit le Je propre, est quelque chose d'impensable (*undenkbares*). C'est à la simple *cogitatio* en < soi >-même qu'il doit y avoir réduction, à la « conscience pure »; mais la *cogitatio de qui*? la conscience pure *de qui*? le rapport au Je est essentiel à la *cogitatio*; et, ainsi, ce qui est absolument donné en fait, c'est, comme le voulait Descartes, le *cogito*.

Nous avons à cela naturellement à répondre : la possibilité de mettre hors circuit toute transcendance empirique (1) au sens indiqué, de mettre entre parenthèses l'existence de toute nature, est incontestable, et, par là aussi, la mise entre parenthèses de l'existence du Je empirique propre, sur lequel, dans le cadre de la phénoménologie, ne porte donc aucun jugement, dont n'est fait aucun usage. L'objection peut donc seulement vouloir dire que, en face du Je empirique, il y a encore à admettre un *Je pur*, en tant que quelque chose d'inséparable des *cogitationes*. Sur cela, nous n'avons pas maintenant à prendre de décision. Nous avons seulement à dire que la recherche phénoménologique peut et doit parler de tout ce que, dans son attitude, elle trouve; trouve-t-elle (2), pendant que le monde naturel, avec des choses, des personnes, avec un espace de monde et avec un temps de monde, se tient entre parenthèses, donc n'est pas là

[155]    (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « mondaine ». — *Note de l'éd.*

(2) Ajouté en 1924 ou plus tard : « ce qui est en effet le cas ». — *Note de l'éd.*

[154]    <sup>a</sup> *Sur le sens de Missverständniss, cf. in Philosophie de l'arithmétique, nos Remarques particulières, p. 405-407.*

pour elle en tant qu'existence, que quelque chose est donné et à poser comme un Je pur en tant que (3) temps pur et quoi que ce soit, alors c'est là quelque chose de phénoménologique.

< § 20. *Objections contre le caractère absolu  
du donné phénoménologique  
et contre la possibilité d'une science phénoménologique  
et de la fondation phénoménologique  
d'une science de la nature* >

Mais, contre la connaissance phénoménologique, on pourra aussi soulever des doutes sérieux. On dira par exemple : les données d'expérience sont mises hors circuit, et, avec elles, tous les jugements d'expérience (4), puisque l'expérience est certes un acte donateur, [156] mais qui, par principe, n'est pas donateur d'une manière définitivement valable (1). Une telle donnée inclut, par principe, la possibilité que le donné soit, ne soit pas, ou soit autrement. L'intuition phénoménologique doit être exempte de ce défaut. Ce qu'elle donne, ce n'est pas seulement l'apparition, mais l'être lui-même. Mais cela, en droit, se laisse-t-il effectivement soutenir ? Y a-t-il une donnée absolue, à chaque fois, à atteindre ? Même si la donnée phénoménologique pouvait défendre son caractère absolu (2), ce contre quoi nous exprimerons aussitôt des doutes fondés, en quoi cela pourrait-il beaucoup nous aider ? Descartes lui-même, avec l'être non douteux de la *cogitatio*, n'a rien pu commencer de plus. Il n'est pas possible de voir comment ici une science peut être établie, et surtout même une science de la nature (3). La nature (4) est pourtant en conclusion

[155] (3) « en tant que » changé en 1924 ou plus tard en « ou ». — *Note de l'éd.*

(4) Ajouté plus tard : « bien pour cela ». — *Note de l'éd.*

[156] (1) Expérience = expérience objectivo-naturelle; empirie = expérience objective.

(2) « caractère absolu » changé en 1924 ou plus tard en « prétention d'évidence absolue ». — *Note de l'éd.*

(3) « et surtout même une science de la nature » changé en 1924 ou plus tard en « et surtout même comment par là une science de la nature pourrait être fondée à partir de sources d'une évidence absolue ». — *Note de l'éd.*

(4) Ajouté en 1924 ou plus tard : « le tout du monde ». — *Note de l'éd.*

(*schliesslich*), d'une manière prédominante, notre intérêt. Espère-t-on, sur un fondement purement phénoménologique, atteindre la *nature*, par exemple par des sortes de conclusions (*Schlussweise*) fabuleuses, et alors pouvoir acquérir, en face de la connaissance par expérience, mise hors circuit, portant sur la nature, une connaissance de la nature supérieure, absolue (5) ? Cela est à refuser d'emblée comme un contresens. La nature est, selon son essence, connaissable *seulement* par le moyen de l'expérience : la nature et la connaissance empirique sont des termes corrélatifs. Toute conclusion (*Schluss*) qui finit par une assertion sur des objectivités, exige, si elle est raisonnable, des prémisses, qui, finalement, se fondent sur l'expérience.

< § 21. *L'absence de motivation  
de la réduction phénoménologique* >

Avant de questionner les fondements du doute portant contre le caractère absolu de l'intuition (6) phénoménologique, nous pourrions répondre à ce qui, d'une manière hypothétique, a été dit. A la phénoménologie, *on n'a pas besoin du tout de prêter de motif* [157] pour qu'elle mette hors circuit la position d'expérience. En tant que phénoménologie, elle n'a pas de pareils motifs ; il se peut que le phénoménologue concerné en ait, et ce sont là des affaires privées (1). La phénoménologie met hors circuit la position empirique, et se restreint à ce qui demeure alors comme reste. L'unique question, alors, est celle de savoir ce qu'il y a alors à rechercher (*erforschen*),

[156] (5) Ajouté en 1924 ou plus tard : « absolument évidente ». — *Note de l'éd.*

(6) « Intuition » est ici une expression pour une perception réduite. « Phénoménologie » pensée en tant que science empirique sur le sol de la réduction phénoménologique, donc non pas en tant que phénoménologie eidétique, et sans question sur la justification en droit « adictique ».

[157] (1) Ou bien, il y a des sciences auxquelles la phénoménologie peut servir ; alors ce sont là précisément des intérêts de ces sciences. Mais la phénoménologie elle-même peut se tenir pour elle-même. Elle peut commencer par l'époqué et n'a pas besoin de demander d'autres motifs.

si alors un espace demeure pour une science (2). On n'a pas le droit de dire : notre unique intérêt, c'est la nature (3). Cela, le naturaliste (*Naturforscher*) peut le dire; et même, c'est là sa manière de voir privée. Le phénoménologue n'a précisément pas pour intérêt la nature en tant qu'être-là posé dans l'expérience et dans la science universelle d'expérience. Si et comment la recherche phénoménologique peut signifier ou ne pas signifier quelque chose pour la connaissance de la nature elle-même (4), ce n'est pas là naturellement une question qui est antérieure à l'établissement de la phénoménologie.

< § 22. *Considération préliminaire*  
*sur la discussion des objections*  
*contre l'absoluité de la connaissance phénoménologique* >

En ce qui concerne alors les objections possibles contre l'absoluité de la connaissance phénoménologique (5), il faut, avant que nous ne les examinons, dire pourtant ce qui suit. Le cœur de celui qui pratique la science de la nature est suspendu à la connaissance de la nature : il visionne précisément que l'expérience a son droit non douteux, et que, sur le soubassement de l'expérience, des connaissances pleines de valeur de manière non douteuse peuvent être acquises en une abondance infinie. Le droit non douteux de la connaissance d'expérience ne veut pas dire qu'elle est connaissance absolue. Cela, celui qui pratique la science de la nature, ne le pense même pas; il sait très bien que chacune des propositions qu'il établit (*Aufstellungen*), si exacte qu'en soit la méthode, peut être essentiellement modifiée par l'expérience future. Or la connaissance

[157] (2) « si alors un espace reste pour une science » changé en 1924 ou plus tard en « si alors effectivement un champ s'ouvre pour une science se tenant d'une manière propre ». — *Note de l'éd.*

(3) La nature toujours également monde objectif.

(4) Ajouté en 1924 ou plus tard : « et en particulier pour la psychologique ». — *Note de l'éd.*

(5) « Absoluité de la connaissance phénoménologique » changé en 1924 ou plus tard en « absoluité de l'évidence de la connaissance phénoménologique ». — *Note de l'éd.*

[158] phénoménologique, la connaissance qui met hors circuit toute empirie (1), est bien peut-être précisément aussi connaissance au sens authentique; elle a peut-être aussi son droit non douteux, et est peut-être aussi ici une sphère de riches visions scientifiques. S'il en est ainsi, il n'y a pas besoin alors, pour l'établissement de la phénoménologie (2), d'autre preuve (*Nachweis*). Même si l'absence de doute absolue est une idée qui ne peut être pleinement réalisée dans aucune science actuelle, pas même dans celle qui est phénoménologique, même si les fixations de position phénoménologiques se trompent, ou peuvent, par des fixations de position futures, se révéler comme hâtives, comme ayant besoin de modifications, même alors la phénoménologie, comme la science de la nature, conserve sa valeur, dans la mesure où il est seulement évident que, pour parler de principes, la donnée phénoménologique est donnée effective, et la méthode phénoménologique méthode effective. Et peut-être en est-il de telle sorte que la donnée phénoménologique peut en fait se défendre en tant que donnée absolue, tandis que, d'autre part, son élaboration scientifique, comme toute théorisation, par exemple sous forme de fixation dans le langage, porte en elle-même ses sources d'illusion. La recherche phénoménologique n'en resterait pas moins alors, comme toute autre science, proche de l'idée de science absolue; et pourtant précisément bien à cause de ceci que le droit de toute démarche méthodique, dans une science authentique (3), doit se laisser démontrer (*ausweisen*), et peut seulement se laisser démontrer, dans la donnée immédiate : donc bien dans la sphère phénoménologique.

Peut-être en va-t-il aussi quelque peu autrement. Peut-être faut-il distinguer encore, à l'intérieur de la réduction phénoménologique elle-même, entre différents modes de donnée, parmi eux ceux qui sont absolument non douteux, et ceux qui ne le sont pas.

[158] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « objective ». — *Note de l'éd.*

(2) Toujours dans le sens ici défini.

(3) Ajouté en 1924 ou plus tard : « des effectuations expérimentales et théoriques et des formations effectuées s'y constituant ». — *Note de l'éd.*

Et peut-être que le titre de phénoménologie est plus le titre d'une méthode que d'une discipline : peut-être y a-t-il différentes disciplines phénoménologiques, les unes rattachées par exemple à des données absolues, les autres à des données « imparfaites » (4).

[158] (4) Les deux phrases précédentes ont été modifiées en 1924 ou plus tard de la manière  
[159] suivante et pourvues d'un signe de suppression : « Et peut-être que le titre de phénomé-  
nologie est autant le titre d'une méthode que d'une discipline; peut-être y a-t-il différentes  
disciplines phénoménologiques, les unes par exemple rattachées eidétiquement à des  
données absolument évidentes, les autres à des données "imparfaites". » — *Note de l'éd.*

## ⟨ CHAPITRE IV

# La sortie de la phénoménologie au-delà du domaine du donné absolu > (1)

### ⟨ § 23. *Le problème du caractère absolu de la donnée phénoménologique* >

Or, quelles sont les difficultés qui vont s'élever contre le caractère absolu de la donnée phénoménologique ? Occupons-nous maintenant un peu d'elles. Il y aura déjà pour nous un profit à pouvoir jeter par là quelques regards sur les genres d'une telle donnée. En effet il se montrera que la réduction phénoménologique nous conduit tout d'abord à la donnée absolue que nous avons provisoirement appelée intuition phénoménologique, à la *perception* précisément phénoménologique, dont le caractère absolu, et par là non douteux, peut assurément se défendre. Mais, entrelacés d'une certaine façon à elle, se détachent aussitôt d'autres modes de donnée (et cela toujours à l'intérieur de l'attitude phénoménologique), dont le caractère

(1) Ici intervient tout d'abord l'idée d'une *critique apodictique* de l'expérience phénoménologique d'après ses formes fondamentales : perception, rétention, ressouvenir, etc., dans l'apparition. — Au ⟨quatrième chapitre⟩ il est progressivement indiqué comment est exercée une réduction phénoménologique sur une perception (conformément à sa structure intentionnelle) et est acquise une perception phénoménologique pure. De même dans la rétention libre, dans le ressouvenir, l'attente : ce qui d'abord doit être en général acquis, c'est une expérience phénoménologique pure; ce n'est qu'ensuite que peut être exercée une critique apodictique.

⟨Voir l'⟩ *Appendice* ⟨XXIV, p. 211 sq. :⟩ Explication par l'auteur du quatrième et du cinquième chapitre.

absolu ne peut plus entièrement se défendre dans le même sens (à savoir en tant qu'absence de doute). Nous devons, à cet égard, élargir le concept de l'intuition phénoménologique de telle sorte qu'il soit parallèle à l'expérience empirique, donc qu'il devienne pour ainsi dire l'expérience phénoménologique : présentation et présentification phénoménologiques.

< § 24. *La donnée absolue*  
*de ce qui est phénoménologiquement perçu.*  
*L'absence de sens d'une mise hors circuit*  
*dans la perception phénoménologique* >

[160] Je perçois, et mets hors circuit l'existence du chosal perçu, et retiens en tant qu'un ceci la perception elle-même et en < elle >-même. Mais la perception est un être qui dure; elle dure, tandis qu'elle vient juste d'avoir été et qu'elle est maintenant encore, et tandis que le maintenant se transforme à son tour en un juste passé et introduit un nouveau maintenant (1). *Comment en va-t-il ici de la donnée absolue ?* Le passé de la perception n'est pourtant plus (2) donné. Si l'on dit qu'il était donné, alors se pose la question de savoir si cet « était » est donné. Dans le maintenant, il doit être donné en tant qu'un « était », en tant qu'ayant été donné. Peut-être est-ce là une illusion. Le souvenir fait souvent illusion en effet. Peut-être que je pense qu'il était donné, et il ne commence que dans le maintenant. « Dans le maintenant » : mais, aussitôt que, constatant, je veux juger ainsi, et saisir ce que j'ai là effectivement de donné en tant que maintenant, il est en effet déjà parti là-bas. Le maintenant est devenu un nouveau maintenant, et en lui se tient là en tant que passé ce que j'ai

[160] (1) Là-dedans il y a : la perception a un point fluant de présence de soi originaire, et, au-delà, en en sortant, un horizon de donnée « rétentionnelle » en tant que juste-passé. De même, d'autre part, un horizon immédiat d'avenir de donnée protentionnelle. Si une perception est écoulée, alors est intervenue à sa place une simple rétention, qui, un moment vivante sous la forme d'un « s'engloutir » qui se poursuit, est finalement engloutie en entier.

(2) Ajouté en 1924 ou plus tard : « maintenant ». — *Note de l'éd.*

voulu constater; le passé transcende le maintenant, et je dois le mettre hors circuit d'une manière analogue à ce qui est empiriquement transcendant. *Mais, alors, c'est cette entreprise tout entière de mise hors circuit qui perd son sens* (3). Car, pour l'activité de recherche qui juge, nous voulions mettre hors circuit le non-donné, afin, à la place, de faire entrer à l'intérieur (*hineinbekommen*), dans la sphère du jugement, un donné au sens étroit. Mais, à l'intérieur, nous n'y faisons entrer rien du tout; la mise hors circuit est si radicale que nous ne trouvons à juger en général plus rien.

Pourtant, ne nous laissons pas déconcerter ! En faisant porter sur la perception notre attitude, saisissons-la en tant qu'un ceci (*Dies*) entièrement immédiat ! et en tant qu'unité d'une durée; et si nous n'ajoutons rien de plus et prenons purement la position qui est accomplie avec le ceci, si nous prenons là cette perception [161] purement en tant que ce ceci qui dure (*dieses Dauernde*), alors tout doute perd son sens. Si nous doutons, en nous demandant si quelque chose paraît seulement être ou est effectivement, cela veut dire alors manifestement : nous doutons en nous demandant si le « paraître être » concerné, l'apparaître dans le genre de la perception ou du souvenir ou de l'indication, le « paraître être » dans le genre du jugement, etc., est valable ou non, si à la vérité il ne lui correspond pas peut-être rien. Mais précisément, par là, cet apparaître, ce percevoir, se souvenir, juger, etc., est présupposé en tant que donné, comme il est donné en fait (disons peut-être, mieux encore, qu'il y a à distinguer l'apparaissant en tant que tel, le perçu, souvenu, ou pensé, etc., en tant que tel, en un mot, la « simple visée », et l'être correspondant dans le cas de sa validité). En tout cas, le doute présuppose donc la donnée, la donnée non douteuse de la visée qui est mise en doute. *Par là, cette perception, ce phénomène de donnée empirique qui dure, est, dans son être propre et dans sa durée, donné, et donné absolument.*

[160] (3) Ajouté plus tard : « si l'intérêt concernant la théorie de la connaissance est déterminant ». — *Note de l'éd.*

< § 25. *La rétention*  
*impliquée dans la perception phénoménologique*  
*en tant que « transcendance »*  
*à l'intérieur de l'attitude phénoménologique* >

Et, à partir de là, on trouvera aussi l'attitude correcte relativement à la *perception ayant juste été*, qui est coenfermée (*mitbeschlossen*) dans l'être-donné de la perception qui dure. Cet (*Dieses*) « ayant été » est un donné (1), est un ceci (*Dies*), mais en tant qu'ayant tout juste été, et en tant que phase donnée de passé de ce qui dure donné<sup>a</sup>.

[161] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « absolu ». — Note de l'éd.

[161] <sup>a</sup> Depuis la fin du § 24, tout un jeu de correspondances a commencé à s'établir entre l'emploi du démonstratif *dieses*, pris d'abord simplement comme adjectif au neutre (*dieses Dauernde*, ce durant-ci, ce quelque chose qui dure), et sa transformation, ensuite, en un substantif, avec la majuscule initiale et sous la forme contractée usuelle *Dies* ; et c'est lui qui trouve ici, avec la mise en équivalence directe, dans la même phrase, de ces deux tournures, son aboutissement, afin, ainsi, de montrer pourquoi, même après la réduction, il est rigoureusement impossible de faire comme si un vécu de perception, dans chacun de ses différents moments actuels successifs, n'enfermait pas (*schliessen*), par coimplication (*mit*), tout un immense système sous-jacent de rétentions et de protentions, de ressouvenirs et d'anticipations, qui précisément lui confère, comme à n'importe quel ceci chosal, une consistance pleine, de telle sorte que l'objection fondée sur sa prétendue évanescence ne peut être que catégoriquement rejetée. Et par là se trouve aussi, du même coup, justifiée la validité de la comparaison générale entre les deux domaines de particularités, celui, transcendant, des facteurs ontiques de la corrélation, et celui, transcendantal, des facteurs phénoméniques, donc phénoménologisables, malgré le décrochage amorcé, par la mise hors circuit, des structures de fonctionnement propres à la fondation, par rapport à celles suivant lesquelles le fondement, jusqu'ici, seul s'est imposé.

Dire en effet qu'un vécu n'est pas un rien, mais un ceci qui dure, ce n'est pas seulement indiquer qu'il pourra bien y avoir place, là, pour une expérience phénoménologique, traversant ces facteurs subjectifs particuliers, pour conduire ainsi peu à peu à découvrir l'ordre à l'intérieur duquel, déjà, quoique à leur insu, ils se trouvent enveloppés ; mais c'est surtout d'abord, et avant même d'y avoir réussi, attribuer à cette expérience, une assise dans l'être, solide et persistante, aussi peu susceptible d'être mise en doute que la croyance même à l'existence transcendantale, dans l'attitude naturelle, de n'importe quel tout synthétique concret, puisque chaque vécu possède lui aussi, fondamentalement, un réseau de relations continues durable avec tous les autres, même si une telle durée, certes, ne peut appartenir, elle, dissymétriquement qu'à un milieu d'un tout autre genre (Art).

La réduction phénoménologique ne doit donc pas être considérée comme une tentative, absurde dans son principe, pour interrompre, en le décomposant en fragments isolables, le mouvement de temporalisation continu qui traverse axialement toute vie intentionnelle, puisqu'en fait, même soumise à l'époque, chaque phase actuelle de vécu ne peut, par essence, que poursuivre ses déplacements ; mais elle doit bien plutôt se définir comme le seul accès possible, par la voie étroite de l'actualité, mais ensuite indéfiniment extensible, à son thème canonique central, celui de l'établissement des lois

C'est exactement ainsi, et non pas autrement, que nous devons le prendre, et, même, avec un contenu autre que celui avec lequel à chaque fois il se donne. C'est une autre question, certes, que celle de sa description, de son analyse, en particulier de l'analyse et de la description comparative de cet ayant été et de la phase du maintenant. Mais, en tout cas, l'intuition et la saisie phénoménologique est un fondement de jugement (*Urteilsgrund*); elle ouvre un sol sur lequel la pensée peut s'établir. Certes, ce qu'une telle pensée peut sérieusement accomplir, si, même, elle peut fournir une science, [162] cela n'est pas encore décidé; et, à cela, nous devons, d'une manière fondamentale, repenser.

Nous devons, surtout, poser encore la question : sur quelle étendue faut-il donc étirer le cadre ?

Il faut voir que, tout en nous maintenant à l'intérieur de la réduction phénoménologique, nous en venons à maint état qui ne peut plus être, dans le même sens que celui dénommé jusqu'ici, revendiqué en tant que « donné absolu » (1).

[162] (1) La réduction *eidétique* n'a pas été accomplie. La recherche considère la conscience phénoménologiquement réduite dans son flux individuel.

*structurales d'ensemble suivant lesquelles, généalogiquement et téléologiquement, tout milieu subjectif s'ordonne, comme, en face, le milieu objectif y a été déjà conduit avec les siennes, ontologiquement. Et le prétendu mouvement de dépossession que l'intentionnalité phénoménologique devrait réflexivement faire subir à l'intentionnalité phénoménique, en l'arrachant à son être, pour pouvoir y réintroduire thématiquement le temps, n'est en réalité qu'une fiction, puisque chaque état de conscience, sans cesse, s'ouvre spontanément, et de l'intérieur même, sur les dimensions d'un milieu d'existence infini, dont c'est donc l'architecture transcendantale qu'il va falloir chercher, peu à peu, à redégarer, sur la totalité du cadre qu'il occupe, même s'il semble très difficile encore ici d'en préciser les limites exactes. Peu importe en effet qu'une telle incertitude subsiste quant aux moyens déterminés qu'aura à mettre en œuvre le processus d'intentionnalisation phénoménologique, pour recouvrir complètement, et selon leur ordre transcendantal invariant même, les différents stades de ce développement temporel par lequel l'intentionnalité spontanée a pu d'abord ainsi réussir à rejoindre, au-delà de sa propre phénoménicité, tous ses différents objets, ontologiquement, de perception et de jugement, puisqu'il faudrait pour cela que la phénoménologie soit déjà établie comme science; car l'assurance que, dès à présent, tout phénoménologue peut prendre, sur n'importe lequel de ses vécus dans son renvoi par coimplication aux autres, de posséder un fondement ontique inentamable, peut suffire, sans plus attendre, à l'arracher à tout doute, puisque autrement c'est à la certitude existentielle, inhérente à toute attitude phénoménique spontanée, qu'il devrait alors s'attaquer, par une absurdité beaucoup moins pardonnable encore.*

La *tendance* à laisser valoir simplement le maintenant de la perception (de l'intuition phénoménologique), nous ne pouvions pas y céder. Le maintenant est le point limite, continuellement fuyant, entre le passé et l'avenir; et même, qu'il soit cela, ce ne devrait pas être soutenu, si nous voulions mettre hors circuit la *rétenion*. Par là, nous avons admis une « transcendance » à l'intérieur de l'*attitude phénoménologique*, dans la mesure où nous admettons non seulement la rétenion elle-même en tant qu'être phénoménologique, mais aussi *ce dont* elle est rétenion. Chaque maintenant de la rétenion est rétenion d'un non-maintenant, d'un ayant-juste-été; et cet ayant-été est, disions-nous, donné. Nous pourrions facilement nous rendre clair le fait que se méfier d'une telle donnée reviendrait à se jeter dans les bras du scepticisme absolu; qu'une telle évidence rétenionnelle est présupposée aussi dans la perception empirique, et que, par là, en tout cas, le naturaliste qui construit sur la perception empirique, et par là aussi tout philosophe qui fait confiance à la connaissance de la nature, ne doit pas brusquement jouer à l'hypercritique, quand c'est de phénoménologie qu'il s'agit.

Ce qui vaut pour la rétenion à l'intérieur de la perception qui dure, on le fera naturellement valoir aussi pour la rétenion pour ainsi dire libre, qui se rattache immédiatement à une perception entièrement écoulée.

< § 26. *Le ressouvenir phénoménologique  
et la possibilité qu'il a de faire illusion.  
Transformation du souvenir empirique  
en souvenir phénoménologique* >

[163] Comment en va-t-il alors du ressouvenir, tout d'abord du ressouvenir qui s'écoule encore à l'intérieur de la rétenion? Ce qui est phénoménologiquement réduit, s'enfonce en arrière dans l'état d'ayant-été phénoménologique; et, pendant qu'il est encore conscient en tant qu'il s'enfonce, intervient la conscience de la répétition, du renouvellement de l'écoulement de ce qui a été conscient sous la forme du ressouvenir. Ce qui est ressouvenu, ce qui s'écoule en

tant que répétition, est-ce effectivement la même chose que ce qui s'est écoulé ? Et à plus forte raison dans le cas d'un ressouvenir, qui n'est pas uni à la conscience de la rétention ?

Supposons que j'ai vu hier un événement, et aussitôt accompli, sur cette perception, une réflexion. Maintenant, je me ressouviens de cette perception. J'accomplis alors la réduction phénoménologique : je ne porte aucune revendication sur le fait que, hier, dans l'effectivité de la nature, un tel événement psychique s'est écoulé, hier vers tel ou tel moment, pouvant être objectivement déterminé. Je fais porter seulement ma revendication, en premier lieu, sur le fait que ceci est là, cette conscience du ressouvenir, et, en deuxième lieu, sur le fait que cette perception (de tel et tel événement), qui en elle est souvenue, a en effet été, et est à nouveau maintenant, consciente.

Là, nous aurions de *nouvelles « transcendances » dans l'immanence phénoménologique*. Mais de tels ressouvenirs sont-ils justifiés ? Sont-ils justifiés en tant que dépourvus absolument de tout caractère douteux ? Dépourvu de tout caractère douteux, cela, objectera chacun, ah non ! pas du tout ! Le souvenir fait illusion ; et, autant que le souvenir empirique, le souvenir phénoménologique lui aussi. On peut même montrer la possibilité de l'illusion du ressouvenir phénoménologique sur celle de l'empirique. Car, d'une certaine façon, on peut encore, dans le souvenir empirique, réfléchir, et établir pour ainsi dire en lui un souvenir phénoménologique. Le souvenir empirique me dit que deux événements sont simultanés. Après coup, j'ai un ressouvenir nouveau, qui, par une plus riche connexion de souvenir, l'emporte largement en force, et il me dit : les deux événements ont été, par tels et tels événements clairement ressouvenus, séparés. Je fais la réduction phénoménologique ; l'existence des événements (1) est mise entre parenthèses comme toute la nature ; et, comme l'existence des événements de la nature perçus, de même celle des événements qui sont ressouvenus. Qu'est-ce que cela donne comme [164] résultat pour les data phénoménologiques ? Manifestement, la réduc-

[163] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « objectifs ». — *Note de l'éd.*

tion du premier ressouvenir donne une simultanéité phénoménologique pour les deux perceptions d'événement; le second ressouvenir, une non-simultanéité phénoménologique pour les deux mêmes perceptions d'événement. En cela, la simultanéité ne doit pas être entendue d'une manière ponctuelle, de même que ce n'est pas non plus d'une manière ponctuelle que les perceptions sont à prendre. En tout cas, cela suffit bien déjà à rendre visible la possibilité de l'illusion pour le ressouvenir phénoménologique lui aussi.

Nous voyons en même temps que tout ressouvenir unitaire (*einheitlich*)<sup>a</sup> au sens empirique, dans la mesure où il rassemble (*zusammenfasst*) du multiple (*Mannigfaltiges*) d'expérience antérieure dans une conscience empirique, donne comme résultat, par la réduction phénoménologique, un ressouvenir phénoménologique unitaire, qui saisit ensemble (*zusammengreift*) du multiple du genre phénoménologique, dans une reprise de conscience (*Wiederbewusstsein*) phénoménologiquement réduite : le souvenir dit d'abord : ceci et cela a été. Mais il rend aussi possible une réflexion, qui là dit : ceci et cela a été perçu, ou bien a été perception de ceci et de cela. A la simultanéité présumée du perçu, correspond une simultanéité du percevoir; et celle-ci est ce qui devient repris par la conscience et devient, dans la réflexion phénoménologique, objectif. Toute illusion empirique qui se détache dans l'intuition subjective, donne comme résultat une conscience d'illusion pour le ressouvenir phénoménologiquement réduit (la même chose pourrait être naturellement montrée pour le domaine de l'expérience psychologique de soi, où je ne vais pas entrer).

[164] <sup>a</sup> Sur le sens de *einheitlich*, cf. in Philosophie de l'arithmétique, nos Remarques particulières, p. 393-394. Quant à l'expression étonnante, ici employée successivement sous forme de nom *Wiederbewusstsein*, et de participe passé pris comme adjectif *wiederbewusst*, elle veut dire textuellement reconscience, *wieder* étant le préfixe qui signifie à nouveau, encore une fois, en retour. Husserl s'en sert manifestement dans l'intention de montrer que le ressouvenir (*Wiedererinnerung*, avec l'écho des deux mêmes préfixations) n'est nullement quelque chose qui serait à poser à l'extérieur de la conscience, comme un élément étranger, et avec lequel elle entrerait dans une association où les lois essentielles de son fonctionnement ne seraient pas mises en cause, mais au contraire comme une possibilité canonique qui continuellement l'accompagne, et dont elle est donc transcendentale indissociable.

< § 27. *La possibilité*  
*de l'appropriation phénoménologique,*  
*mais pas absolue,*  
*de l'ensemble du domaine de l'empirie. L'attente >*

Et maintenant rendons-nous en général attentifs à ceci que c'est l'ensemble du domaine de l'empirie, je veux dire la position d'expérience de tout genre, que nous pouvons nous approprier < dans > un sens semblable par la réduction phénoménologique, assurément avec le même résultat.

[165] Prenons ainsi l'*attente*. A toute attente empirique, en correspond une phénoménologique, se donnant à partir de la réduction phénoménologique. Mon regard, par exemple, observe une ravissante petite paire de bouvreuils. Le petit mâle suit toujours la petite femelle qui vole d'arbre en arbre. Maintenant, la petite femelle passe en volant dans le jardin d'à côté. J'attends que le petit mâle la suive. Si nous accomplissons la réduction phénoménologique, alors ce qui est en cela nature reçoit sa mise entre parenthèses. Or n'est-il pas clair que toute attente empirique pareille recèle en quelque sorte en soi une attente phénoménologique ? A la vue de la petite femelle s'envolant, n'y a-t-il pas suspendue l'attente de la vue, avec un contenu de telle et telle façon déterminé, du vol consécutif du petit mâle ? Certes, nous sommes *de facto* tournés vers les choses (*Sache*), vers la nature. Mais n'est-il pas évident que nous aurions pu avoir une attitude qui, au lieu de porter sur les choses dont nous faisons l'expérience, porte sur le fait de faire l'expérience des choses, et sur ceci que maintenant telle et telle expérience « doit » venir ? Et nous pouvons même d'emblée nous placer dans une telle attitude, et, au lieu de vivre dans le fait de faire l'expérience et d'accomplir naïvement sa position, donc d' « aller prendre (*hinzunehmen*) l'étant en tant qu'étant », nous tourner bien plutôt vers le fait de faire l'expérience et de mettre entre parenthèses sa position. Faire l'expérience du présent donne alors son motif à faire l'expérience du futur. Mais la pureté de la réduction phénoménologique n'aide en rien à conférer

à cette motivation (1) une valeur de donnée absolue. Pendant que j'observe par exemple l'événement, un moustique me vole sur le nez, et je dois éternuer. Du voir attendu, il n'y a alors plus rien.

⟨ § 28. *L'expérience phénoménologique.*  
*Sa « transcendance dans l'immanence »*  
*et la possibilité de l'illusion.*  
*Empathie et expérience de soi* ⟩

Si nous considérons cela d'une manière plus précise, nous trouvons que le montant (*Bestand*)<sup>a</sup> en motivations (2) phénoménologiques

[165] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « forme particulière de l'expérience (anticipation, attente) ». — *Note de l'éd.*

(2) Ajouté en 1924 ou plus tard : « (modes de l'expérience) ». — *Note de l'éd.*

[165] <sup>a</sup> *Sur le sens exact à donner à Bestand, cf., in Philosophie de l'arithmétique, la note a de la p. [18] (p. 27). C'est bien en effet, avec une continuité frappante, tout le champ sémantique où, dès 1887, dans la thèse d'habilitation Sur le concept de nombre, avait été très rapidement introduite, et déjà assez largement employée, la notion de Gesammbewusstsein (la conscience globale, complète, entière, c'est-à-dire la conscience prise comme un immense ensemble, à la fois un et tout), qui, ici, dans des conditions essentiellement semblables, réapparaît, pour faire resurgir ainsi, mais au travers d'un traitement thématique beaucoup plus net, le gigantesque arrière-fond (Hintergrund), continuellement présupposé, en fonction duquel, seul, peut se comprendre le projet sans aucun doute le plus constant de Husserl, celui d'une analytique intentionnelle, puisque toutes ses séries de descriptions de vécus, comme des rapports de ces vécus à leurs objets, y ont invariablement renvoyé, par leur en-deçà comme par leur au-delà, à quelque époque de son évolution qu'elles se soient situées, selon un modèle omnienveloppant de circularité qui, dès 1894, avait trouvé sa formule emblématique dans la phrase initiale de la première des deux Etudes psychologiques pour la logique élémentaire : « Chaque conscience globale est une unité dans laquelle tout se trouve en liaison avec tout » (Articles sur la logique, p. 123).*

*S'il y a en effet une présupposition axiale dont jamais Husserl, malgré la démultiplication de ses intérêts thématiques successifs, ne s'est départi, c'est bien celle par laquelle il a admis d'emblée la plénitude infinie de chacun des moments actuels de la vie transcendante de l'intentionnalité, sans qu'elle s'épuise jamais dans aucun des différents actes par où, provisoirement, elle peut transiter, puisque ce n'est qu'en se détachant les uns des autres de cet arrière-fond qu'ils peuvent faire mutuellement valoir, par contraste, leurs spécificités respectives, à l'intérieur, donc, d'un immense dispositif où ils ne peuvent prendre place ainsi tous ensemble qu'en s'y échelonnant, généalogiquement et téléologiquement, par le travers. Or, ne pas voir que c'est ce système même de connexions de motivations, incroyablement dense, les unissant inextricablement à l'intersection de leurs emplacements propres, qui a défini, constitutivement, le milieu même de leur provenance la plus originaire, c'est aussi, corollairement, s'interdire toute compréhension du sens à attribuer à l'intervention, régressive, mais*

est infiniment plus riche que le laissent supposer les titres peu nombreux, et surtout vagues, de perception, rétention, ressouvenir, attente. On doit même beaucoup tenir compte aussi de l'empiriquement objectif, qui fait là l'objet d'une expérience, perceptionnellement ou de toute autre manière. Toujours, la réduction phénoménologique donne une plénitude surprenante de connexions [166] intuitives, et de connexions telles qu'elles ne sont pas intuitionnées sur le mode de perception phénoménologique, mais, pour ainsi dire, sur différents modes autres d'*expérience phénoménologique*. Et si elles ne sont pas intuitionnées, s'il ne s'entrelace pas à elles une orientation qui vise et une position, il faut à chaque fois bien voir que de telles connexions, quoiqu'elles ne soient pas visées (*ungemeint*) (1), sont pourtant, d'une certaine manière, conscientes et intentionnées (*intendiert*), et que la possibilité d'une telle orientation et la constitution d'une expérience phénoménologique effective sont garanties.

[166] (1) Complété en 1924 ou plus tard : « non thématiques ». — *Note de l'éd.*

*circulaire, de la réduction, puisqu'au lieu de provoquer à chaque fois, restrictivement, une exténuation, qu'aucun mouvement compensateur ensuite ne pourrait venir, au terme de chaque analyse, positivement rééquilibrer, elle doit bien plutôt se définir comme une ouverture sur les dimensions indéfiniment foisonnantes d'un tel milieu, mais muni pourtant, de part en part, ce qui le rend explorable et descriptible, d'un ordre syntaxique, dont les intervalles invariants en séparent, et dans les deux sens de la généalogie et de la téléologie, de bas en haut, modalement, lors des phases de constitution primitives, et de haut en bas, antimodalement, lors des phases seulement itératrices, les différents niveaux, peu importe les dates auxquelles Husserl les a thématiquement parcourus, puisqu'il s'agit bien là de la structure d'ordre la plus fondamentale qui a sous-tendu, en dépit de ses apparents changements d'attitude, toute son œuvre.*

*Ainsi, par exemple, ici, si la bordure extrême inférieure, désignée par le participe passé intendiert, correspond manifestement en 1910 à toutes les articulations seulement latentes, mais pourtant aussitôt efficientes, malgré leur état de semi-actualisation, de la Gesamtbewusstsein du début du chapitre II de la Philosophie de l'arithmétique de 1891, celui, supérieur et davantage circonscrit, défini, lui, comme gemeint, avec l'exercice d'une visée nettement dégagée, traversant le centre du champ d'intérêt actuel de la vie intentionnelle, peut bien similairement être mis en parallèle avec l'Inbegriff du même passage de 1891, puisque c'est, là encore, le même type caractéristique d'écart transversal fondé, à la fois généalogiquement et téléologiquement, qui l'en sépare. Et la comparaison pourrait aussi se poursuivre encore dans l'autre sens de l'itinéraire husserlien, vers la phénoménologie d'après la fondation de la phénoménologie, et non plus celle d'avant, jusqu'à la publication posthume, en 1939, d'Expérience et jugement, dont le § 35 pose la même question : celle de l'essence de l'unité fondant la relation.*

C'est cela qui fait < qu'il y a > partout « *de la transcendance dans l'immanence phénoménologique* », et partout la possibilité de l'illusion.

Nous pouvons nous servir, comme exemple, de toute perception d'une chose qui dure ou qui se modifie, ainsi une boîte de cigares qui se tient devant nous, selon la forme spatiale, selon la coloration, selon les propriétés physico-causales, dans la mesure où elles sont en effet percevables. La chose se tient là, et nous ne faisons juste que voir, et nous nous en tenons à ce qui est vu en tant que tel, en tenant au loin toute pensée. Et nous voyons la forme spatiale, ainsi la boîte de cigares. Le regard se promène ici et là; il suit tantôt cette ligne-ci de la boîte, tantôt celle-là; il se déplace de cette veine-ci du bois à celle-là. Tout cela, nous pouvons, par la réduction phénoménologique, et, en modifiant la direction du regard, le penser transformé en quelque chose comme des séries d'attentes phénoménologiques; et, s'il n'y a pas d'attente effectivement établie (2), ce sont alors des séries de motivations qui peuvent être transformées, selon leur essence, en de telles séries d'attente actuelles. Or, ces motivations phénoménologiques ont leur syntaxe déterminée, leur forme et leur règle, si arbitrairement que le regard, en se promenant, glisse sur l'objet. Et, à toute forme spatiale déterminée, correspond une syntaxe particulière déterminée; et, à tout emplacement du regard, appartient un système de possibilités compliquées; à toute modification objective, correspondent précisément telles séries, et formées précisément de telle manière, de modification de phénomènes. Tout cela pensé dans la réduction phénoménologique. L'emplacement du regard et la modification du regard se réduisent alors à certains phénomènes de sensation et d'appréhension; l'œil, la tête

[167] et tout le reste tombe en effet, quant à son existence, sous la réduction phénoménologique. C'est exactement la même chose qu'il y aurait à dire pour les multiplicités de sensations et d'appréhensions qui appartiennent à la coloration de la boîte, et spécialement à la coloration de telles et telles faces latérales. Etc. La forme, ayant

[166] (2) Complété plus tard : « en tant qu'intention d'acte accomplie à partir du Je ». —  
*Note de l'éd.*

son genre propre, de l'expérience qui s'appelle *empathie* dans la vie des âmes étrangères, et, plus tôt naturellement l'expérience empirique du Je, pourrait elle aussi être introduite, et serait à son tour à reconduire à des connexions de motivation de phénomènes réduits, et, selon la forme et le genre, à des connexions entièrement déterminées. Mais le savoir de ces connexions de la motivation n'est pas un savoir de *perception* phénoménologique, n'est pas cet intuitionner de donation absolue de soi auquel l'évidence de la *cogitatio* tout d'abord conduit. Et cela vaut partout.

〈 § 29. *La sortie au-delà du domaine de donnée absolue  
en tant que condition de possibilité nécessaire  
d'une science phénoménologique* 〉

Or, la question de savoir si, à l'égard des données pouvant être établies dans la méthode phénoménologique, une science est possible, sera en tout premier lieu dépendante de la manière suivant laquelle nous interprétons la valeur de ces modes de donnée, que nous rencontrons ici en tant qu' « expérience phénoménologique », en tant que réflexion phénoménologique transcendante de différent genre.

Je vais m'exprimer d'une manière un peu plus précise. Si l'on voulait se limiter à la donnée de la *cogitatio* en tant que donnée absolument non douteuse, c'est-à-dire en tant que donnée de perception, telle qu'elle résulte de la réduction et de la réflexion phénoménologique pendant l'accomplissement de la *cogitatio* qui dure, nous ne pourrions que dire continuellement : « ceci » ; mais comment une connaissance scientifique devrait ici se réaliser, il serait impossible de le voir. Mais il se montre que, dans la rétention, le ressouvenir, l'attente, et surtout dans la réduction phénoménologique de toute expérience naturelle interne et externe, pendant l'introduction de sa teneur multiple, une plénitude infinie de données phénoménologiques afflue vers nous (à savoir par ceci que, par exemple, dans le ressouvenir, non seulement *une* réflexion et réduction est possible, qui fait passer le [168] ressouvenir lui-même en tant que vécu à l'état d'objet d'une perception phénoménologique absolument donatrice, mais encore une

seconde réflexion et réduction, qui s'écoule pour ainsi dire *dans* le ressouvenir et qui amène un vécu ressouvenu en tant qu'état de passé phénoménologique à la donnée, mais non plus à la donnée absolue qui exclut tout doute; et de même dans tous les autres cas). Toutes ces objectivités que nous nommons phénoménologiques, sont pensées en tant qu'objectivités singulières, individuelles; tout phénomène, en tant que le ceci-là (*Dies-da*) individuel, en tant qu'unicité (*Einmaligkeit*) absolue<sup>a</sup>.

[168] <sup>a</sup> *Il faut bien saisir le sens de cette notion d'Einmaligkeit, parce que c'est elle qui conditionne l'accès à la compréhension de la double difficulté majeure sur laquelle toute la problématique de ces Leçons de 1910 va sembler venir buter (alors qu'elle va être déjà pourtant virtuellement résolue). L'Einmaligkeit, c'est l'état de ce qui n'arrive qu'une seule fois, tel qu'évidemment seul peut s'y trouver situé le ceci (Dies, cf. la note a de la p. [161]) qui se trouve là, en l'occurrence, du côté subjectif de la corrélation et maintenant que la réduction est accomplie, le vécu de la cogitatio strictement actuelle; et c'est pourquoi avec elle, dès lors qu'elle s'impose comme le seul point de départ effectif possible de toute attitude phénoménologique, commence à se profiler le problème de la possibilité du passage à un régime de description ultérieur qui, au lieu de s'enfermer dans un tel état d'individuation incessant, à qui toute validité reproductrice ailleurs serait interdite, prendrait au contraire appui sur l'ensemble des possibilités fondamentalement itérables propres à n'importe quel vécu, telles qu'elles lui sont précisément, et de plein droit, offertes par la rétention et le ressouvenir; et ce qui est en effet déjà particulièrement frappant ici, c'est que Husserl, sans cesser de lier actualité et absoluité, pour préserver ainsi les droits imprescriptibles du présent vivant, évoque, dans des conditions caractéristiques qui constituent de loin l'enseignement le plus exemplaire de ces Leçons de 1910, l'hypothèse d'un mouvement de réindifférenciation par rapport aux modes de présentation temporels originaires des données, comme si l'Einmaligkeit n'exerçait plus ses effets, parce qu'il n'y aurait rien là qui porterait irrémédiablement atteinte au sens même des vécus: comme en effet une telle possibilité n'est pas une éventualité gratuite, mais se trouve directement confirmée par les conditions mêmes de fonctionnement de fait de toute la vie intentionnelle, c'est elle qui doit aussi définir la seule issue téléologique possible de tout le processus de phénoménologisation, celle d'une complète réversibilité transcendantale de son propre développement temporel, pouvant, sans se heurter à aucune impossibilité d'essence, en s'exerçant transactuellement, décrire les lois d'ensemble de tout milieu intentionnel subjectif, par-delà sa diffraction à travers des états individuels, telles qu'elles en recouvrent, elles, la totalité pleinement ordonnée, à quelque moment de sa temporalisation qu'elles le prennent. Et, comme, en fait, cette appréhension du sens des vécus à l'intérieur du dispositif généalogique et téléologique où syntaxiquement s'intègrent les différentes modalités transcendantale ment distinguables de toute vie intentionnelle, possède, par la charge même de validité transactuelle dont elle est ainsi investie, une invariance eidétique, c'est aussi à la seconde prétendue limitation du processus d'intentionnalisation phénoménologique qu'il deviendra possible par là même de répondre, celle de la communicabilité entre les différents phénoménologues individuels, puisque de telles lois ne peuvent s'énoncer qu'à travers un réseau de signes et de significations intersubjectivement transindividuelles. La non-absoluité de la science phénoménologique ne sera donc certainement pas plus scandaleuse que celle de n'importe laquelle des sciences ontologiques.*

Le (1) psychologue dira : mais tout cela, ce sont des phénomènes psychiques, des phénomènes psychiques présents et passés, les miens propres, ou, si je les admets sur le fondement de l'empathie, ceux des autres. Or, certainement, tout ce que nous avons délimité là en tant que champ d'objectivités de genre propre, le psychologue à bon droit le revendique, lorsque cela, en effet, n'est pas considéré dans la réduction phénoménologique, mais appréhendé en tant que vécu de Je (2), en tant que phénomène d'un Je empirique, le psychologue n'ayant alors aucun pressentiment des grandes difficultés qu'implique cette appréhension naturaliste (*naturalistische*) des vécus, le concept du vécu psychologique. Soit ! aussi longtemps que tout est en ordre. Mais nous, nous insistons sur ceci qu'il faut mettre également hors circuit le sujet empirique ; et alors l'être phénoménologico-singulier n'est naturellement pas un vécu psychologique. Si l'on veut parler de « psychique », on devrait alors parler d'un *transcendantalo-psychique* en face de l'*empirico-psychique*.

Or, comment en va-t-il de la réponse à la question posée ? Peut-on admettre ces genres d'expérience phénoménologique qui n'ont pas un caractère absolu (3) ? La réponse, vous vous y attendez bien. Personne n'exige du savant-naturaliste (*Naturforscher*) que les modes de donation sur lesquels il construit soient des modes de donnée absolus<sup>b</sup>. Non seulement parce qu'il serait insensé, même

[168] (1) L'alinéa suivant a été légèrement rayé au crayon. — *Note de l'éd.*

(2) Ajouté plus tard, probablement en 1921 : « dans le monde ». — *Note de l'éd.*

(3) Ajouté plus tard : « le caractère de la donnée incarnée (*leibhaftig*), et de la donnée par de la simple présentification ». — *Note de l'éd.*

[168] <sup>b</sup> Il faut évidemment bien distinguer, malgré la confusion à laquelle prête inévitablement ici la traduction, entre ce qui relève du simple exercice des sciences de la nature par le savant (*Naturforscher*, celui qui fait des recherches sur la nature, donc, selon l'usage, le naturaliste), et ce qui désigne ensuite, plus tardivement, un genre d'appréhension philosophique fondé sur la présupposition du conditionnement de tout être (et particulièrement, en l'occurrence, de la subjectivité transcendantale) par une causalité naturelle, et pour lequel alors intervient l'adjectif *naturalistisch*, mais au sens où en français on dit là encore communément *naturaliste*, et non pas *naturalistique*.

Or, il y a là une distinction de niveaux d'autant plus essentielle à saisir que Husserl en joue implicitement deux fois, suivant les deux passages, discontinu ou continu, qui peuvent les relier l'un à

absurde (*widersinnig*), d'exiger quelque chose de tel, mais aussi parce que, pour établir une science rigoureuse (4), une pareille chose [169] n'est pas nécessaire, comme le montre la science de la nature (*Naturwissenschaft*). Il n'y a donc rien qui fasse obstacle à l'essai, en réduction phénoménologique, d'une psychologie transcendante (1), d'une science (2) des vécus. Si l'expérience phénoménologique (3) peut souvent ne pas être meilleure que l'expérience empirique, elle n'est pas, en tout cas, pire non plus. Pourquoi donc, en face de la science d'expérience naturaliste (*naturalistische*), ne devrait-il pas pouvoir y en avoir une qui soit phénoménologique ! Ainsi on pourrait d'abord au moins penser, en prenant cela, pour quelque chose qui va de soi, qu'à toute expérience il doit pouvoir aussi correspondre une science d'expérience.

[168] (4) Ajouté en 1924 ou plus tard : « au sens habituel ». — *Note de l'éd.*

[169] (1) La phénoménologie en tant que psychologie transcendante.

(2) « science » modifié en 1924 ou plus tard en « science de l'expérience ». — *Note de l'éd.*

(3) « expérience phénoménologique » placé plus tard entre guillemets et ainsi annoté : « expérience phénoménologique » = recherche singulière individuelle sur la conscience (*Bewusstseinsforschung*) à l'intérieur de l'époque phénoménologique ». — *Note de l'éd.*

*l'autre, une première fois, en revenant sur le seuil que le naturaliste au premier sens a dû lui aussi originellement franchir pour fonder sa science, en allant au-delà des données absolues, et afin que puisse être par là dénoncée indirectement la naïveté de l'objection qu'éventuellement adresseraient les attitudes naturalistes au second sens à la phénoménologie de vouloir sortir des siennes, alors qu'elle en a tout autant le droit, et c'est dans ce cas l'écart entre les deux stades distingués qui tend à se rouvrir, le second ne comprenant plus ce qu'a fait le premier, et une seconde fois, en laissant entendre, par l'emploi de *naturalistisch* pour désigner le type d'expérience propre au Naturforscher, qu'une telle vision causalo-naturaliste de l'univers est bien inhérente déjà à l'attitude adoptée par le savant dès le premier stade, de telle sorte qu'il ne peut plus y avoir, entre elle et le processus de phénoménologisation, aucune similitude, malgré l'apparence de symétrie entre les mouvements qui les ont conduits dans les deux cas à sortir de l'absolu, pour doubler l'expérience par une science de l'expérience.*

< § 30. *Immanence et transcendance.*

*La plurivocité de ces termes  
et le sens de l'immanence et de la transcendance  
dans le champ de la phénoménologie >*

Là, il faut faire attention au fait que cette science aurait affaire à des objets qui sont certes, à l'occasion, pour l'expérience, « *transcendants* », à savoir en tant qu'ils sont peut-être souvenus ou attendus, mais que, d'autre part, ils sont *immanents* dans l'autre sens, plus important (4), à savoir que, d'après leur nature propre, ils peuvent être donnés (5) eux-mêmes et absolument; par principe, ils sont absolument percevables (*wahrnehmbar*), et aussi par conséquent absolument intuitionnables dans le ressouvenir (6); ils ne sont pas des objectivités par apparition, par simple exposition<sup>a</sup>.

[169] (4) Ajouté plus tard, probablement en 1921 : « originaire ». — *Note de l'éd.*

(5) Ajouté plus tard : « d'une manière incarnée ». — *Note de l'éd.*

(6) Mais la manière de parler prête tout à fait à mésinterprétation (*missdeutlich*). Immanents, les data le sont, qu'ils soient perçus ou conscients d'une manière rétentive, qu'ils soient présentifiés, présents, passés, futurs; les passés ayant été présents, puis ayant été passés, etc. Mais, *objets*, ils le sont simplement en tant qu'unités qui demeurent de diverses reproductions effectives et possibles, etc.

[169] <sup>a</sup> Notre traduction de *wahrnehmbar* par percevable, comme déjà plus haut (p. [166]), peut sans doute surprendre; mais si nous l'avons préférée à perceptible, c'est parce que l'idée de la perceptibilité est liée usuellement à celle d'une grandeur minimale à atteindre, pour qu'il puisse se produire de l'extérieur un effet sur le sujet, par opposition à quelque chose de trop petit, devant rester par là imperceptible, alors qu'ici la possibilité de percevoir n'a aucun contraire négatif, tout vécu étant par essence non seulement réflexivement appréhensible au moment même où il est vécu dans l'actualité, mais tout aussi bien encore (puisque c'est là tout l'axe de la démonstration de Husserl, pour fonder ainsi la possibilité d'une connaissance phénoménologique indépendante de toute limitation provoquée par la successivité des renouvellements) à n'importe quel autre moment passé ou même futur, sans donc que le déplacement de ses perspectives temporelles, pourtant incessant, puisse en transformer le sens. Le perceptible, à la limite, serait donc de l'ordre, exclusivement, de la perception externe, et lié à un mode de donation, à travers des esquisses qui apparaissent, privé par définition de toute possibilité de s'imposer d'une manière totale, parfaitement absolue, mais en étant aussi, pour ce motif même, indéfiniment itérable, alors que le percevable, au contraire, relèverait de la seule perception interne, là où la subjectivité transcendante peut appréhender directement chacun de ses types de vécus, dans l'essence qui le définit, à la fois en deçà et au-delà de toute répétition possible, sans s'éloigner de soi, sans être soumise à aucun conditionnement étranger, dans une sorte de perpétuelle actualité, indéfiniment transactualisable et transactualisée. Même si

C'est même la particularité de la *nature* et de tout ce qui se place sous ce titre, que pareille chose dépasse (*überschreitet*) non seulement l'expérience au sens où ce n'est pas donné absolument, mais aussi au sens où ce ne peut pas par principe être donné « absolument », puisque c'est donné *nécessairement* par des expositions, par des [170] esquisses (7), et qu'une exposition qui s'esquisse ne peut pas être, par principe, une reduplication de ce qui est soi-même exposé (1).

Vous remarquez que les mots d'immanence et de transcendance sont plurivoques, et qu'il faut donc aussi bien le comprendre, quand dernièrement j'ai parlé, à plusieurs reprises, de transcendance dans l'immanence.

De la transcendance, on peut parler :

1 / Une première fois, au sens tout à fait général où l'objet de connaissance n'est pas, dans l'acte de connaissance (et en général dans la conscience dont il est l'objet), lui-même présent. Or il appartient proprement à l'essence de la relation intentionnelle (c'est là précisément la relation entre conscience et objet de conscience), que la conscience, c'est-à-dire chaque *cogitatio*, soit conscience de quelque chose qu'elle n'est pas elle-même. Et cela vaut même dans le cas de l'intuition phénoménologique; ce qui est phénoménologiquement intuitionné, n'est pas non plus au sens propre dans l'acte (2). Mais, à cet égard, on ne parle pas de transcendance, puisque alors le terme opposé immanence n'aurait aucun sens.

2 / Tout autrement si l'on place d'un côté l'être-présent incarné, au sens le plus étroit, à la conscience (toujours comprise en tant

[169] (7) Ajouté plus tard : « qui sont relatives à l'ici et au maintenant ». — *Note de l'éd.*

[170] (1) Et les transcendants extérieures sont répétitivement percevables; les objets immanents ne sont pas répétitivement percevables, mais seulement des unités de ressouvenir répété et en général de présentification.

(2) Les phrases précédentes, à partir de la ligne 9, ont été rayées plus tard sous forme de vagues, c'est-à-dire de manière critique. — *Note de l'éd.*

*Husserl dans la note (1) de la p. [170] emploie wahrnehmbar dans les deux cas, la différence qu'il commence ici à établir était trop essentielle pour ne pas être relevée, surtout à cause de la difficulté dont elle témoigne quant au statut à attribuer au régime de fonctionnement temporel de l'intentionnalité phénoménologisante, ayant à s'exercer à la manière d'une reduplication.*

qu'acte déterminé) (3), et sa négation, l'être-visé sans un tel être soi-même présent. Ce sens le plus étroit, c'est que la conscience est intuitionner, a maintenant elle-même, saisit elle-même, touche elle-même ce qu'elle intuitionne; comme lorsqu'un intuitionner est dirigé sur une *cogitatio* qui est maintenant présent vivant, et l'a en soi en quelque sorte dans l'intuitionner. Les deux forment alors une unité de présence, comme la réflexion l'enseigne; l'intuitionner présent de façon vivante est quelque chose de un avec l'intuitionné présent de façon vivante. C'est là la première opposition de l'immanence et de la transcendance. Du côté de l'immanence, se tient seulement l'intuitionné (et à la rigueur on pourrait dire encore l'intuitionnable selon ce genre, tellement uni à l'actuellement intuitionné que le regard réfléchissant, en se tournant, pourrait conduire de celui-ci à celui-là); du côté de la transcendance, se trouverait alors [171] tout le reste; ainsi, avant tout, tout le non-présent, quoique conscient en tant qu'objet. Même si un ressouvenir phénoménologiquement réduit, ou bien même une rétention, reproduit quelque chose qui a été intuitionné, ce souvenu serait, pour la conscience, transcendant au souvenir.

3 / Un autre concept de l'immanence et de la transcendance se donne comme résultat, si nous y voyons une partition des objets, et ce, des objets individuels. D'après cela, les objets individuels se divisent en ceux qui, intuitionnables, peuvent être donnés dans une présence d'eux-mêmes absolue, et en objets individuels qui peuvent seulement apparaître en tant que présents eux-mêmes, qui peuvent être donnés seulement par des apparitions, par des expositions (1). Dans ce cas, toute conscience phénoménologique se rapporte à de l'immanence; l'immanent est le champ de la phénoménologie, dans la mesure où nous comprenons maintenant la phénoménologie en tant que science éventuelle d'objets individuels,

[170] (3) « (toujours comprise en tant qu'acte déterminé) » rayé plus tard. — *Note de l'éd.*

[171] (1) Mais les uns peuvent être donnés seulement une fois dans leur devenir originnaire, les autres de façon répétée; les uns peuvent seulement avoir été en tant qu'ayant été perçus, et par conséquent être en tant que ressouvenus d'une manière possible; les autres peuvent avoir été avant toute perception, etc.

amenés à l'immanence par chaque mise hors circuit de la nature. C'est au côté de la transcendance qu'appartient alors la nature. Car la nature (2) est précisément un titre qui enveloppe l'ensemble des objectivités s'exposant (*sich darstellend*) par des apparitions (*Erscheinungen*). La phénoménologie ne veut donc pas mettre hors circuit la transcendance en tout sens. D'emblée elle était en effet définie par la mise hors circuit de la nature, formant de la transcendance en un sens déterminé, de la transcendance au sens de l'apparaissant (*von Erscheinendem*)<sup>a</sup>.

[171] (2) Ajouté plus tard, probablement en 1931 : « le "monde objectif" ». — Note de l'éd.

[171] <sup>a</sup> Il y a là, finalement, exprimée la distinction de loin la plus importante en ce qui concerne l'immanence et la transcendance, à travers le concept *von Erscheinendem*, d'apparaissant, dont il faut bien saisir le sens en tant qu'il s'oppose à celui d'*Erscheinungen*, d'apparitions, auquel, pourtant, par sa composition même, il est lié, de telle sorte qu'à la limite, pour éviter toute confusion, il serait possible de le désigner sous le nom de transphénomène, afin de marquer ainsi avec la plus grande netteté la séparation entre les deux milieux, celui, subjectif, de la fondation, et celui, objectif, du fondement, dans chacun desquels un certain type de transcendance intervient, mais pas dans les mêmes conditions.

Il est en effet caractéristique que Husserl ait voulu ici finir par montrer que la transcendance n'est pas exclue, dans son intégralité, du champ de la phénoménologie, si elle est prise du moins au sens de tous les vécus non présents (*alles Nichtgegenwärtige*, tout le non-présent), dans la mesure où il s'agit là d'éléments constitutifs de la fondation transcendantale qui restent donc situés à l'intérieur des limites de l'immanence subjective, quand bien même actuellement ils ne pourraient pas être tous intuitionnés par la conscience ; car cette ligne de démarcation qui les sépare des vécus actuels est de toute manière entièrement différente de celle qui marque au contraire la sortie au-dehors des facteurs subjectifs, qui, eux, en tant que tels n'apparaissent jamais, pour déboucher donc à l'extérieur sur des termes apparaissants, sur des transphénomènes qui s'exposent en s'extériorisant doublement, et par rapport aux visées qui cherchent projectivement à les intentionner, et par rapport, aussi et surtout, à eux-mêmes, en tant qu'ils ne peuvent jamais exposer que certaines de leurs parties, sans donc pouvoir exhiber en même temps les autres, et pour obliger ainsi l'intentionnalité à se déplacer vers eux, en constituant, au-delà de l'écran initial de leur transphénoménicité, ce qui doit relever ensuite de leur onticité et de leur ontologicité.

Il est donc certain que c'est autour de ce couplage central entre apparitions et apparaissants, entre éléments phénoméniques vécus et complexes transphénoméniques rencontrés dans leurs expositions, que doivent s'ordonner toutes les autres oppositions entre immanence et transcendance, parce qu'elles ne peuvent lui être que relatives, en la présupposant, pour se réarticuler ensuite par rapport à cette trouée béante qui se creuse dès les premiers stades du développement intentionnel, en le faisant déboucher aussitôt sur cet archétype primordial de l'élément transcendant, qu'est, au-delà de la succession des vécus, l'unité du sens de l'apparaissant, commençant déjà à s'imposer avec un genre d'ordonnance qui lui est irréductiblement propre, et que l'intentionnalité

*transcendantale ne pourra réussir à rejoindre qu'en procédant sur elle-même à toute une série généalogique et téléologique de transformations.*

*Mais, s'il y a alors une conclusion à tirer de cet ensemble d'exigences auxquelles ainsi l'intentionnalité constituante a dû satisfaire pour parvenir à transpercer la transphénoménicité (transcendance objective de premier degré, celle de l'objectivisabilité, mais non encore actualisée), qui ne peut en effet définir pour elle qu'un régime d'ouverture subnormal, et pour rejoindre enfin le double butoir de l'onticité et de l'ontologicité (transcendance objective de second degré), ce n'est précisément pas que seul le fondement où seraient posés l'être et le sens d'être des choses impliquerait nécessairement une surcharge de transcendance par rapport à la simple transph nom nit  originaires ; mais c'est aussi que, pour cela même, il a fallu que corrélativement d'abord, et même s'il ne s'en est pas aperçu, le milieu subjectif se soit rendu en un certain sens transcendant à lui-même, en s'étendant sur les dimensions d'un cadre qui désormais déborde, et de très loin, les limites strictes de l'actualité.*

< CHAPITRE V

L'acquisition phénoménologique  
du flux entier de conscience assemblé unitairement  
en connexion >

< § 31. *L'arrière-fond de l'objet phénoménologique  
et l'identité de l'objet phénoménologique  
dans différents actes de conscience.  
La conscience phénoménologique du temps* >

[172] Mais revenons, après cette digression, à la démarche principale de nos considérations. Est-ce qu'une phénoménologie au sens que nous avons flottant devant nous, est-ce qu'une science sur le fondement de l'« expérience phénoménologique » est possible ? Est-elle déjà garantie par ce qui a été exposé en détail jusqu'ici ? De même que l'expérience empirique, ou, si vous voulez, naturaliste, quoiqu'elle ne soit pas un acte donateur absolument non douteux, porte en soi, dans tous ses modes, son droit, son évidence, de même aussi l'expérience phénoménologique, avec ses modes parallèles. De ce côté, il ne manque rien. Le champ de la connaissance est, des deux côtés, infini. Là, l'ensemble des objets que nous appelons nature; ici, l'ensemble des objets que nous appelons conscience, *cogitatio*, datum phénoménologique.

Tournons notre vue d'un peu plus près encore vers cette sphère. Les objectivités sont des singularités individuelles, qui nous parviennent par la réduction phénoménologique, et cela, par la perception phénoménologique, en tant que données de soi-même

absolues; mais, d'autre part aussi, par la rétention, le ressouvenir, l'attente, l'empathie phénoménologiques.

Les situations d'acte (*Aktlagen*) sont assurément beaucoup plus enchevêtrées qu'il ne semble. *Ainsi, tout objet phénoménologique a son arrière-fond objectif*, qui est, pour la perception, arrière-fond de présent coconscient (*mitbewusst*), mais non covisé (*mitgemeint*). Celui-ci peut, par une réflexion et un souvenir venant après coup, être amené à l'état de visée (*Gemeintheit*), en tant qu'ayant été présent, mais pas visé *dans* la perception antérieure. Et ainsi pour toute expérience. J'ai maintenant un ressouvenir d'un objet. Je réfléchis et trouve un arrière-fond, et cela avec le caractère « ayant été présent », exactement comme l'objet ressouvenu. Cet arrière-fond que la réflexion après coup saisit, devient reconnu en tant qu'arrière-fond qui, dans le souvenir précédent, était arrière-fond coconscient, mais pas visé en lui. Et ainsi partout.

Dans la multiplicité (*Mannigfaltigkeit*) d'une telle expérience phénoménologique, c'est le même datum phénoménologique qui est éventuellement pour nous conscient; le même qui est tout d'abord peut-être attendu, puis perçu, puis souvenu et ressouvenu. Même l'empathie n'a pas ici de place exceptionnelle. Car le datum posé empathionnellement peut être visé, ou bien datum d'arrière-fond [173] d'une perception ou bien de toute autre expérience *phénoménologique* empathisée; et, dans la mesure où l'empathie est elle-même expérience, le datum est posé par là en tant que donnée d'une perception ou de toute autre expérience. L'identité du datum phénoménologique dans différents actes de la conscience (dans différentes *cogitationes*) n'est pas un factum extraphénoménologique, mais est soi-même quelque chose de donné phénoménologiquement, un factum donc d'expérience phénoménologique.

Par là, assurément, le concept de cette expérience s'élargit par un rapprochement qui s'impose (*in naheliegender Weise*)<sup>a</sup>. Donc, que le datum concerné soit le même, cela est donné, à savoir dans une

[173] <sup>a</sup> Sur le sens de *naheliegen*, cf. in Philosophie de l'arithmétique nos Remarques particulières, p. 408-411.

conscience d'identité intuitionnante, qui, de son côté, est fondée dans une série de souvenirs. Non seulement nous avons maintenant attente du datum, puis perception de lui, puis souvenir en tant que rétention, puis ressouvenir et ressouvenir répété; mais ces séries d'actes (*Aktreihen*) se tiennent, en tant que séries dans la réflexion qui se ressouvient, devant notre conscience; et nous disons, en exprimant purement le donné, que ces actes ont été dans leur succession en tant que série temporelle, et que, *en eux*, c'est toujours à nouveau le même datum phénoménologique qui a été tout d'abord attendu, puis perçu, conscient de façon rétentionnelle, ressouvenu, etc., et nous disons cela sur le fondement d'une conscience d'identité qui passe par-dessus pour exercer sa prise (*übergreifende*).

Ici nous tombons sur maintes sortes de liaisons qui sont connexes à la conscience phénoménologique du temps (qui ne doit pas être confondue avec l'empirique). L'attente précède la perception, la perception le ressouvenir, le premier ressouvenir le second, etc.; et cela nécessairement lorsqu'il s'agit du même contenu phénoménologique; et d'autres liaisons encore, lorsqu'il s'agit d'un contenu différent, ainsi que vous le voyez facilement.

< § 32. Répétition et nouvel exposé :  
*la réduction phénoménologique à la conscience pure  
 en tant qu'être individuel, et le problème de l'étendue  
 du monde de la conscience réduit et de la possibilité  
 d'une science phénoménologique* > (1)

Je répète les idées principales que, dans les dernières leçons, j'avais en vue, et qui ne sont pas encore parvenues à un complet développement détaillé.

[174] Si nous commençons à réfléchir, nous nous trouvons dans l'attitude de la considération naturelle du monde, en tant qu'hommes accomplissant, dans un environnement déterminé, des actes psychiques multiples, et à chaque fois déterminés : percevant, imaginant,

[173] (1) A cause des difficultés que mes auditeurs ont trouvées, nouvel exposé.

jugeant, etc. Nous exécutons maintenant une réduction phénoménologique qui enveloppe tout; nous mettons hors circuit toute transcendance au sens de la position naturelle d'existence. Nous ne voulons, sur aucun être-là qui vient à se donner à nous *naturellement*, faire usage de quelque jugement que ce soit : sans par là du reste en douter, de quelque façon que ce soit le suspecter. Pour notre recherche actuelle, nous excluons, par principe, tout jugement empiriquement fondé, en tant que prémisse et fixation de position théorique.

Comprise selon la manière de parler habituelle, la dernière phrase (*Satz*) disait : nous voulions, à partir de maintenant, juger *a priori*. Mais ce n'était là en aucune façon pour nous la phrase opposée (*Gegensatz*). Car l'*a priori* authentique, celui qui doit amener avec lui dans le jugement la nécessité et la validité générale (*Allgemeingültigkeit*) inconditionnée, n'a pas affaire à des *facta* individuels. Les jugements aprioriques sont valables d'une manière générale (*generell*). Les apostérieurs sont valables d'une manière individuelle; ils posent, même s'ils sont généraux (*allgemeine*), de l'être individuel. Mais, pour nous, il continue à demeurer, par la réduction phénoménologique qui enveloppe tout, un monde d'être individuel, le monde des *data* phénoménologiques, celui de la conscience pure<sup>a</sup>.

[174] <sup>a</sup> Il nous a paru inutile de traduire *allgemein* et *generell* par deux termes différents, puisque de toute manière l'opposition centrale indiquée passe à l'intérieur de l'*Allgemeinheit*, *generell* ne venant qu'explicitement, en apposition, le second des deux niveaux auxquels cette généralité peut venir s'appliquer, celui de l'inconditionnalité, excluant toute référence fondatrice à quelque singularité individuelle que ce soit, tandis que le premier continue, lui, au contraire, à entretenir une pareille dépendance. Mais si la situation ici peut sembler si embrouillée, et d'abord dans la manière même dont elle s'exprime, puisqu'elle interdit, au moment même où pourtant elle s'en prévaut, de reproduire tel quel, dans une parfaite symétrie, ce dédoublement de niveaux qui correspond manifestement aux processus respectifs de formation de jugements généraux (et en double contraste au même seuil liminaire de la simple particularité), par inclusion du déterminé empirique, dans le cas de l'*a priori* synthétique matériel, et par exclusion dans le cas de l'*a priori* analytique formel, c'est parce que Husserl ne voudrait surtout pas que l'on tire comme conséquence obligée, de l'exigence, reconnue, d'assurer plus tard le passage de la phénoménologie d'un stade inférieur d'intervention expérimental à un véritable stade scientifique (pouvant rivaliser avec la mathématique), le rejet préalable et définitif de tout état d'individuation, étant donné que l'être de la conscience sur lequel les descriptions phénoménologiques auront à porter, ne pourra jamais consister qu'en de l'être individuel, par principe même singulier. Non seulement donc la réduction transcendantale, alors même qu'elle

Certainement (1), le monde naturel enveloppe tout être (*Sein*) individuel, à savoir que tout peut y être ordonné, et, dans l'attitude naturelle, y est ordonné. Mais une partie de ce monde, appelée être-conscient (*Bewusstsein*), a pour propriété particulière qu'elle peut se réduire phénoménologiquement (2); c'est-à-dire que si nous posons hors d'action toutes positions d'être-là accomplies en elle et entrelacées à elle, les mettons hors circuit pour notre juger, il demeure lui-même comme reste en tant qu'être purement immanent, en tant que quelque chose qui n'est pas, dans cette position, nature, dans la mesure où il n'est pas un être qui apparaît lui-même, un être s'exposant simplement, et où il n'a pas part non plus à ce genre d'être par coposition indirecte de nature. Une telle coposition est accomplie dès que, par exemple, l'être-conscient est appréhendé comme quelque chose d'entrelacé causalement à la chose de nature posée en tant que corps.

[175] Nous essayons maintenant de nous rendre claire quelle étendue atteint ce monde de conscience réduit, et, corollairement, quels modes de donnée nous possédons de lui en réduction phénoméno-

- [174] (1) L'alinéa suivant, jusqu'à la ligne 37, a été supprimé plus tard. — *Note de l'éd.*  
 (2) Peut-on parler ainsi ?

*commence à revendiquer pour elle aussi un statut apriorique, ne doit pas supprimer tout renvoi à l'individuation, mais elle doit bien plutôt, d'une façon paradoxale, en assurer canoniquement l'avènement, quoique dans une seule orientation réflexive sur les vécus, à l'état de référentiel primordial ; et c'est pourquoi il ne doit s'établir aucun parallélisme (ce qui explique la dissymétrie entre le Satz et le Gegensatz) entre le rejet de l'empiricité objective et celui de la singularité subjective, puisque tout refus initial, opposé par la phénoménologie en face de l'individuation des vécus, ne pourrait que la condamner irrémédiablement à l'impuissance. Si a priori et individuation s'excluent donc dans la sphère ontologique, ils doivent être considérés dans la sphère phénoménologique comme au moins compatibles, même s'il faudra qu'ensuite la phénoménologie, lorsqu'elle se sera suffisamment développée, opère une seconde réduction, eidétique cette fois, pour pouvoir s'élever alors à un stade d'omni-valité comparable à celui de l'a priori analytique formel, mais sans réussir néanmoins en tout état de cause à s'y élever, aucune géométrie des vécus, pour parler comme le tome I des Idées au § 72, n'étant par exemple possible. Derrière cette double opposition biaisée, c'est l'obstacle suscité par le régime d'individuation inéliminable de l'a priori subjectif, qui commence donc, d'une manière assez redoutable, à se profiler à l'horizon, contre toute possibilité d'une promotion ultérieure de la phénoménologie transcendante à l'état de science, quand bien même il serait admis (ibid., § 150) que les états de fait empiriques ne sont rien d'autre, de part en part, que des nécessités eidétiques.*

logique. En outre, quel genre de savoir il rend possible, dans quelle mesure quelque chose comme une science peut être en lui établi. Pour les modes de donnée, nous avons cité en premier la perception phénoménologique, et aussi l'intuition phénoménologique. Tout phénomène réduit s'offre en tant qu'être qui dure, et cela en tant que présence de soi-même qui dure. C'est aussi en tant qu'être-là présent soi-même que s'offre l'objet de la perception empirique de chose; mais il est donné par simple apparition. La présence phénoménologique n'est pas présence apparaissante, mais présence de soi-même au sens absolu. Ainsi, par exemple, l'être de l'*apparition* de perception, l'être du phénomène du s'exposer-au-dehors-en-tant-que-présent-soi-même, est un être immanent absolument donné. Ce mode de donation de l'être immanent implique beaucoup de sortes de choses (*vielerlei*) : l'être qui dure est étant dans la durée, et cette durée est durée remplie avec un point-maintenant fluant, et une continuité de points du passé fluants. Et, en correspondance, à toute perception phénoménologique appartient un point de la perception du maintenant, et, appartenant au même maintenant, une continuité de souvenir rétionnel, et cela en flux constant. Cette perception est acte absolu de poser (*Setzen*) un maintenant, et, dans le maintenant, un non-maintenant déterminé, en dégradé constant.

Nous avons de plus discuté, en tant que modes de donnée, de la libre rétention et surtout du ressouvenir. De même, de l'attente, et finalement aussi de l'empathie.

< § 33. *L'élargissement de l'expérience phénoménologique  
au courant unitaire entier de la conscience* >

Si nous accomplissons successivement des perceptions phénoménologiques l'une après l'autre, donc sommes dirigés sur des *cogitations* dans un intuitionner pur, alors chacune est donnée en tant que (1) présente soi-même, aussi longtemps précisément qu'elle dure. Si elle est écoulée, alors il reste d'elle une étendue en rétention

[175] (1) Ajouté plus tard : « incarnée et ». — *Note de l'éd.*

[176] vivante, pour finalement refluer dans l'arrière-fond obscur. Il peut alors avoir lieu aussi une rétention de telle manière qu'un être-encore-conscient (*Noch-Bewusstsein*) de la *cogitatio* écoulée et n'étant plus intuitive, maintient celle-ci et la joint à la nouvelle; nous avons alors une conscience de la succession des *cogitationes*. Mais il peut aussi émerger des ressouvenirs de pareilles *cogitationes* singulières et des séries tout entières. Nous vivons de part en part en quelque sorte l'intuitionner de chacune d'elles encore une fois; encore une fois elle commence, elle dure, avec son maintenant fluant et sa queue de passés qui cessent de retentir. Mais seulement « en quelque sorte ». Cet « être en quelque sorte donné à nouveau (*wieder*) » est le caractère du ressouvenir (*Wiedererinnerung*); et une conscience qui prend en rassemblant (*zusammengreifende*) unitairement, peut réunir une série de tels ressouvenirs en un groupe; cette conscience de la succession qui a été, n'est éventuellement établie (*gestiftet*) qu'après coup en tant que conscience de groupe. Par exemple, des apparitions de son s'écoulent; nous faisons attention aux unes; les autres ne nous intéressent pas; nous n'accomplissons pas de conscience délimitante de groupe, ainsi d'une paire ou d'une série entière. Au contraire, dans le ressouvenir, nous faisons attention à l'arrière-fond temporel du son ressouvenu, et formons alors en lui une conscience séparée propre de groupes et de séries, qui enchaîne ensemble (*zusammenschliesst*) les apparitions de son souvenues. Ceux sur qui plus tôt, dans la perception, l'attention n'a pas porté, deviennent, dans le souvenir, ceux sur qui elle porte; ceux qui plus tôt n'étaient pas groupés, deviennent, dans le souvenir, groupés.

De même que toute *cogitatio* a un arrière-fond temporel de succession non visé, de même elle en a un pareil de simultanéité; et, sur cela aussi, l'attention peut porter dans le ressouvenir.

La rétention, liée au ressouvenir (*die Retention und Wiedererinnerung*), est, avec ces opérations en elle possibles<sup>a</sup>, une conscience

[176] <sup>a</sup> Husserl a écrit en un seul bloc : la rétention et ressouvenance est, et non pas deux substantifs suivis de sont, pour souligner la relation d'associabilité, par assemblage et enchaînement, exprimée déjà plus haut par deux verbes commençant par *zusammen*, entre les différentes phases temporelles du passé, telles qu'elles seules peuvent permettre à chaque présent vivant, en lui servant

phénoménologique d'expérience, pourvu que nous n'utilisons pas en même temps (*mitbenützen*) de position de nature. Alors que la perception phénoménologique peut, dans une délimitation convenable, prétendre à une absence de doute absolue, cela assurément ne vaut pas, ainsi que nous l'avons vu plus haut, pour ces nouvelles

*implicitement de soubassement (coconscient, mitbewusst, mais non covisé, mitgemeint) de s'intégrer dans l'unité concordante d'une seule et même expérience. Cette suppression du pluriel, afin de marquer la continuité qui normalement doit s'établir, sous la forme d'une connexion ininterrompue, à travers toute la successivité du flux, passe évidemment mieux en allemand, puisque s'y groupent de façon homogène deux noms féminins, avec, en facteur commun, le même article défini die, et sans qu'aucune ambiguïté ne pèse donc non plus sur le sens à donner au an ihr, en elle, qui suit, en rétablissant le singulier à l'intérieur même de la multiplicité, entre-temps réintercalée, de tous les types possibles d'opération.*

*Pour éviter tout heurt brutal, nous avons préféré, dans la traduction, rendre le und par liée à ; mais ce qu'il faut, ici, ne pas manquer surtout de relever, en relation précisément avec ce régime de quasi-équivalence entre l'unifiabilité au singulier et la différenciabilité au pluriel, qui définit l'essence même de toute fonction transcendantale (en passant par-dessus, über, le divers, pour aller prendre, greifen, l'identité, cf. p. [173]), c'est que Husserl, par là, a renoué, dans la description du désassemblage et du réassemblage, toujours possibles, qu'il vient d'esquisser, au moyen de la réversibilité du temps, entre les éléments constitutifs des groupes et des séries, avec le style général des analyses qui portaient, au chapitre XI de la Philosophie de l'arithmétique (p. [249-258]), sur les moments figuraux. Il est en effet extrêmement révélateur que ce soit à nouveau en se tournant vers les modes de composition structurale esthétiques inférieurs de la vie intentionnelle, à la fois les plus immédiatement accessibles, et les plus prodigés en combinaisons possibles par leur caractère incroyablement ductile et malléable, qu'il cherche maintenant à résoudre le problème posé par le choix des moyens à faire intervenir pour procéder à l'établissement thématique de l'ensemble des lois d'essence de tout le milieu transcendantal (puisque tel est bien le projet central de la phénoménologie), comme déjà, en 1891, il s'y était essayé, mais pour fournir alors un modèle de fonctionnement possible aux systèmes de signes numériques.*

*Il y a, à travers cette résurgence, un point capital, concernant la réduction dans son rapport au temps et à la capacité qu'elle aura ou non d'en surmonter les effets, qui semble, curieusement, être demeuré jusqu'ici tout entier inaperçu par les commentateurs, à cause de leur refus de prendre en considération le caractère essentiellement intentionnel de l'exercice de la phénoménologie, et donc la relation d'adhérence qu'elle doit elle aussi entretenir avec tous ces niveaux les plus bas du développement de la fondation transcendantale, fonctionnant esthétiquement, tels que c'est précisément en les décrivant entre 1905 et 1907 que Husserl a pour la première fois énoncé la méthodologie de la réduction, avec le problème central du passage de l'ordre successif du temps à celui simultané de l'espace, et là même où commence aussi à se poser la question de la constitution d'autrui. Est-ce parce que Husserl ensuite a considéré une telle solution comme trop archaïque, dans ce retour à une thématique empruntée à la Philosophie de l'arithmétique, puisqu'elle l'avait en effet longtemps empêché, jusqu'aux Prolégomènes, de reconnaître l'idéalité de la signification, que pendant plus de vingt ans il a différé le moment d'y revenir ? Ou ne serait-ce pas plutôt parce qu'elle était, en fait, trop révolutionnaire ?*

formes de l'expérience phénoménologique. Mais l'expérience est l'expérience; elle a, en tant que telle, sa valeur.

[177] Si nous admettons que quelque chose d'analogue peut s'exposer en détail aussi pour l'attente, il devient alors évident que l'expérience phénoménologique ne dépend pas des *cogitationes* singularisées qui sont maintenant les termes présents sur lesquels porte l'attention, mais s'étend (1) sur le *courant entier de la conscience* en tant que connexion temporelle unique, qui, assurément, dans sa largeur et sa longueur tout entières, ne tombe pas à chaque fois dans la lumière de l'intuition.

Ou bien encore de cette façon : si nous continuons à demeurer en réduction phénoménologique, alors se tient là en elle une unité infinie de la conscience, ou bien, ainsi qu'on le dit en image d'une façon qui convient, un courant unitaire sans fin de la conscience. Nous pouvons toujours à nouveau exercer l'expérience phénoménologique, toujours à nouveau transformer en objet une *cogitatio* eue plus tôt sur le mode de la conscience qui se souvient à nouveau, toujours à nouveau amener son arrière-fond temporel sur lequel plus tôt l'attention a en partie porté ou n'a pas porté, sous le regard qui intuitionne et qui vise, entrer dans les connexions de la simultanéité ou suivre celles de la succession, et pouvons voir comment, dans l'unité de la conscience du temps, les phénomènes s'assemblent en connexion, sont continuellement quelque chose de un, un courant *un*. Assurément, les rétentions et les ressouvenirs ne sont souvent ni clairs ni déterminés; et à plus forte raison cela vaut-il des arrière-fonds ressouvenus des phénomènes. Mais, là où le souvenir n'est pas clair, « il » peut là devenir clair; il se rattache éventuellement au premier souvenir, un second, plus riche, plus clair; il suffit d'amener des souvenirs séparés, sans connexion, par le réveil de souvenirs clairs, joints continûment les uns aux autres, à l'unité d'un souvenir clair, et d'élever ainsi la force de l'expérience et la valeur de

[177] (1) Adjonction ultérieure de 1924 ou plus tard : « par désenveloppement (*Entfaltung*)  
 [178] continuels des horizons sous l'accomplissement continuels de la réduction phénoménologique à partir de chaque place ». — *Note de l'éd.*

chaque souvenir singulier. Aux expériences succèdent, en les exprimant et en les explicitant fidèlement les unes par rapport aux autres, les jugements d'expérience. Le courant de la conscience devient donc, en pureté phénoménologique, un champ d'expérience propre, un domaine de la connaissance.

< § 34. *Dépassement d'une limitation artificielle.*  
*L'acquisition du courant de conscience phénoménologique*  
*à partir de la réflexion naturelle sur le courant*  
*de conscience, et la réduction phénoménologique double* >

[178] Cependant, dans les considérations menées jusqu'ici, nous avons fait usage d'une limitation artificielle, que nous devons écarter. Ce que nous avons dit n'obtient sa valeur propre, n'obtient même en général sa validité, que si nous prenons d'abord le courant de conscience comme il s'offre à nous dans la première réflexion, dans la réflexion *naturelle*, et n'exerçons la réduction phénoménologique qu'*ensuite*. Nous sommes partis d'un tel intuitionner phénoménologique ou de plusieurs actes d'un tel intuitionner, et avons exercé ensuite la rétention, le ressouvenir, l'attente, etc. Mais ce ne sont là que des cas d'exception artificiels. Prenons le courant de la conscience comme il est, c'est-à-dire accomplissons dans l'attitude naturelle, où maintenant nous sommes, un mouvement du regard sur les vécus du Je, et accomplissons sur eux et en eux une réduction phénoménologique : sur les perceptions, les rétentions, les souvenirs, les attentes, sur toutes les expériences internes et externes par lesquelles nous amenons, de même que la nature externe, de même les vécus propres, les phénomènes de la nature psychique, à se donner d'une manière naturellement intuitive.

Or, là, ce qui se montre d'extrêmement remarquable, c'est que *toute expérience admet une réduction phénoménologique double*, une première fois, celle qu'elle amène elle-même à l'intuitionner immanent pur, et, la seconde fois, celle qui est exercée sur son contenu et son objet intentionnel. Il y a donc une réduction phénoménologique qui est exercée sur le contenu et l'objet intentionnel du ressouvenir.

C'est-à-dire que, de même que nous pouvons, *dans* le ressouvenir, faire « après coup » attention à l'arrière-fond de l'objet souvenu, qui, dans la perception originaire, était arrière-fond de perception sur quoi l'attention ne portait pas, de même nous pouvons, *dans* le ressouvenir, exercer une réduction phénoménologique sur l'avant-fond (*Vordergrund*) et l'arrière-fond (*Hintergrund*), qui, dans la perception originaire, n'était pas accomplie, qui n'est donc pas elle-même ressouvenir d'une réduction antérieure<sup>a</sup>.

Considérés en soi, les phénomènes de la réflexion *dans* le souvenir, dans la présentification de tout genre, sont du plus grand intérêt; leur description et leur analyse précise est une pièce fondamentale de toute phénoménologie. Sans doute < n'ont-ils été > jusqu'à maintenant vus par personne. Ils viennent ici à être considérés pour une opération déterminée, extrêmement étonnante, qu'ils rendent possible : à savoir, le fait de tourner, en enveloppant tout, *toute* expérience naturelle, non seulement vers ce qui est en elle *cogitatio*, mais aussi vers *ce qu'il y a en elle d'intentionnel*.

[178] <sup>a</sup> Nous avons préféré décalquer telle quelle, dans la traduction, l'opposition ici établie entre le fond (*Grund*) placé trop en avant (*vorder*) et le fond placé trop en arrière (*hinter*) pour pouvoir être détachés d'une manière distincte, aussitôt, par la visée intentionnelle, afin de ne pas interrompre artificiellement la continuité de l'emploi de *Hintergrund*, qui exerce, depuis l'élargissement du champ réflexif au courant tout entier, une fonction fondamentale. De toute manière, aucune expression française, faisant intervenir en composition un autre terme, comme plan ou scène, ne pourrait davantage convenir. Ce qui doit seulement importer, c'est de comprendre qu'il s'agit ici d'un processus d'extension en halo, autour de la zone centrale de l'attention, aux régions plus ou moins obscures, où qu'elles se situent, qui n'ont fait, au moment où elles ont été d'abord rencontrées, l'objet d'aucune thématization positionnelle explicite. C'est cette immense enveloppe voilée, laissée jusque-là sans appréhension, parce qu'elle était placée ou trop près ou trop loin, hors de toute accommodation, qu'il va falloir chercher maintenant à faire basculer de façon définitive dans un traitement direct. Husserl reprendra systématiquement ce thème des *Vordergrunderlebnisse* et des *Hintergrunderlebnisse*, dans le texte d'un cours de 1920-1921 (Hua XVII, p. [364-366]), édité en complément à *Logique formelle et logique transcendantale*.

〈 § 35. *Les unités transcendantes de l'expérience naturelle en tant qu'index des connexions pures de conscience effectives et possibles.*

*Retournement de toute expérience naturelle et de toutes sciences en ce qui est phénoménologique* >

Le résultat de cette réduction phénoménologique, corollairement de cette action de se tourner, nous pouvons le désigner ainsi : là où l'expérience naturelle pose une *unité transcendante*, une chose réelle qui est là, une constellation réelle, un événement étant-là produisant un changement, et cela dans le présent, le passé ou le futur, là, cet être-là devient certes mis entre parenthèses; mais cette position sert d'*index* à des connexions pures de conscience, déterminées, qui, par réduction phénoménologique, sont montrables (*nachweisbar*) dans ces positions d'expérience, et cela, montrables, sous forme d'actes d'expérience phénoménologique.

Donc, nous partons de l'attitude naturelle et de la nature, comme elle se tient là devant nos yeux dans la simple expérience. Nous tournons notre vue sur nous; nous revenons, dans le souvenir, à ce qui a été perçu plus tôt; nous allons en avant et en arrière dans l'expérience intuitive, et avons, devant l'œil qui fait l'expérience, la connexion intuitive de la nature apparaissante, avec ses diverses choses, événements, hommes, etc. Si nous accomplissons *sur* et *dans* toutes ces expériences les réductions en question (1), il correspond alors à chaque expérience, dans la mesure où elle est par exemple expérience de cette table, qui s'expose précisément ainsi dans cette expérience de fait, dans cette apparition, qui est en elle précisément visée et posée ainsi d'après sa face avant (*Vorderseite*) et sa face arrière (*Hinterseite*), d'après la forme et la matière, une multiplicité déterminée de possibilités d'expérience, qui sont des possibilités motivées, réelles, et passent éventuellement à l'état d'expériences effectives, qui alors, en tant que motivées, au cas où la direction de

[179] (1) Et pas seulement cela; en voyant la chose, nous pouvons en tout temps penser aussi ou nous représenter comment elle pourrait être vue, quelles que soient les façons de tourner la tête, en s'en éloignant, en s'en approchant, etc.

la visée correspond, deviennent et doivent devenir attendues. La mise hors circuit de la nature veut dire que maintenant nous ne transformons pas la chose sur laquelle porte l'expérience en l'objet des jugements par lesquels nous fixons des positions, mais bien plutôt [180] que les expériences de la chose, effectives et possibles, prises en pure immanence, et les fixations de position qui s'y rapportent, appartiennent maintenant à notre sphère. Et c'est là une connaissance d'une importance prodigieuse, que *chaque expérience naturelle, prise en tant qu'être immanent, motive une multiplicité d'autres expériences naturelles et une multiplicité de possibilités réelles d'expérience naturelle, et que nous puissions déployer ces connexions de motivation, qui sont connexions de la conscience pure, et diriger sur elles notre regard.* Et ce regard a le caractère de l'expérience phénoménologique. Si nous mettons donc hors circuit pour notre attitude actuelle l'existence de la nature, si précisément, dans cette sphère actuelle de fixation de position, nous ne jugeons en aucune façon *sur* la nature, alors il continue à rester pour nous le champ prodigieux, et à chaque fois déterminé, de l'expérience effective et possible de la nature; et ce n'est que par là que nous acquérons le champ du courant pur de conscience, qui ne contient naturellement aucune nature, mais seulement une expérience de la nature, et, en plus, tous les autres actes, entrelacés à elle, qui représentent, ressentent, désirent, veulent.

Le premier germe de cette réduction particulière se trouve chez *Hume*, et, développé d'une manière plus déterminée, dans l'empirisme extrême de *Mill*, avec sa théorie des possibilités permanentes de sensation, auxquelles l'existence de la chose extérieure doit être réduite. Pour l'essentiel, c'est la même chose que veut dire le monisme de la sensation d'un *Mach*, qui, pareillement, à la chose, substitue des groupes de sensation, assemblés en connexion.

Si nous laissons maintenant de côté toutes formations d'idées concernant la métaphysique et la théorie de la connaissance, nous pouvons alors exercer tout d'abord sur la perception de chose une réduction phénoménologique d'un genre tel qu'en elle-même nous la transformons en objet; et nous pouvons en général transformer en objets tout ce que, pendant la mise hors circuit de l'existence

des choses posée par elle, et de toute autre existence appartenant à la nature, nous pouvons trouver d'avance.

Nous trouvons alors des contenus de sensation s'offrant de telle et telle manière, assemblés en connexion de telle et telle manière. Mais pas seulement cela : les contenus de sensation entrent dans des apparitions de chose en tant qu'exposition d'ensemble (*Gesamtdarstellung*) de la chose, et, en plus, une sphère de covisée (1). Il ne s'agit pas ici d'être complet. Cela suffit.

Et ce qui est établi là d'une manière fixe, concerne non seulement le maintenant momentané, mais aussi la perception écoulee entière, plus distinctement, l'étendue de la rétention, d'après quoi nous obtenons donc la sensation ayant été, l'apparition ayant été, etc. Nous pouvons accomplir exactement la même chose dans le souvenir, dans le souvenir sur la chose perçue plus tôt, sur l'événement perçu plus tôt : et nous trouvons alors les sensations ressouvenues, les apparitions ressouvenues, la covisée ressouvenue, la conscience de présent ressouvenue, etc.

Mais il appartient alors à la perception que, si la chose, ainsi que nous nous exprimons, s'expose maintenant précisément de ce côté-ci, avec cette teneur-ci d'apparition (*Erscheinungsgehalt*) et dans cette covisée-ci, elle *pourrait* s'exposer aussi d'un autre côté, dans d'autres modes d'apparition. Et cela est une possibilité non pas vide, mais réelle, c'est-à-dire motivée. Cela veut dire par exemple : si je tourne la tête, si les groupes de sensation déterminés appartenant au titre « tournement de tête » s'écoulent dans une activité volontaire ou involontaire, alors doivent précéder l'apparition de la chose telles et telles modifications continues déterminées ; le montant de sensation et le montant d'apparition (*Erscheinungsbestand*) se modifient de telle et telle façon. Et c'est ainsi qu'en général la première perception, en tant qu'elle est celle qui appartient à la tenue originaire de la tête et du corps (*Körper*), motive une multiplicité de perceptions possibles avec d'autres tenues de tête, tenues de corps, coappartenantes, etc.

[181] (1) «- visée » rayé plus tard. — Note de l'éd.

La mise hors circuit de la nature donne ici des connexions entièrement déterminées de data phénoménologiques, de contenus de sensation, d'appréhensions (*Auffassungen*), de copréhensions (*Mitfassungen*), actes volontaires, séries kinesthésiques s'écoulant tendanciellement, etc., effectifs et, eu égard à leur possibilité, motivés. La motivation est le plus souvent telle qu'elle n'indique pas à l'avance d'une manière pleinement déterminée les possibilités d'apparition, mais qu'elle recèle alors en elle-même un index d'indéterminité, qui veut dire déterminabilité en sphère déterminée.

[182] Ces possibilités motivées passent à l'état de positions motivées de ce qui vient, donc d'attentes, si, dans l'entrelacement du motivant et du motivé, du côté des apparitions motivantes, des modifications de fait s'écoulent, qui, pour la conscience, exigent précisément l'écoulement correspondant des motivées. Si je tourne effectivement la tête, j'attends alors les modifications dans le mode d'exposition de la chose ou de l'événement.

Tout cela se transpose (*überträgt*)<sup>a</sup> si, dans les séries de souvenir, nous exerçons sur le passé chosal la réduction *interne*; c'est-à-dire que, au lieu de diriger notre regard sur la chose passée, sur l'effectivité de nature passée de tout genre, nous pouvons le faire bien plutôt sur l'apparition de perception passée de la chose, sur tout ce qui lui appartient, et aussi sur l'arrière-fond de perception, et ce que celui-ci offre en sensation, teneur d'apparition, en covisée, etc. Mais aussi, à partir de là, ensuite, sur les connexions de motivation qui découlent de ces data phénoménologiques donnés dans le souvenir qui s'y est tourné, puis sur la manière dont elles s'entrelacent à d'autres data phénoménologiques, et enfin aussi sur les motivations possibles et sur les régulations de genre fonctionnel qui joignent des modifications d'apparition à des modifications d'apparition.

Ainsi, nous retournons donc toute expérience naturelle en expérience phénoménologique; ainsi, nous tirons profit de chaque sorte

[182] <sup>a</sup> Sur le sens de *übertragen*, cf. in Philosophie de l'arithmétique nos Remarques particulières, p. 415-416.

de position naturelle, sans la transformer pour autant en soubassement de jugements quelconques sur la nature. C'est manifestement quelque chose d'entièrement différent < de > faire des recherches sur la nature, < de > faire des descriptions et des recherches sur des choses, des mises en ordre temporelles de choses, et, d'autre part, de laisser être cette nature tout entière, et, au lieu d'elles, de faire des descriptions sur les *expériences* de chose *dans leur immanence*, et des recherches sur ce qui se trouve en elles, sur la manière dont elles s'assemblent en connexion, dont elles se motivent, etc., en particulier aussi dont elles s'assemblent en connexion avec des jugements, des sentiments, des désirs, dont elles motivent ceux-ci, et tout cela sous la mise hors circuit, menée de façon conséquente, de tout jugement portant sur l'être de la nature. Vous comprenez bien maintenant ce que veut dire le fait que toute chose qui fait l'objet d'une expérience, est, en tant que telle, *index* pour une certaine régulation de la conscience en tant que conscience pure.

[183] En particulier, je peux, à titre d'indication préalable, mentionner encore que, si nous attribuons de la valeur à l'expérience d'une chose, donc sommes d'avis qu'il est conforme au droit de dire que la chose existe, il y appartient la possibilité de se convaincre de l'existence de la chose dans des confirmations renouvelées et encore renouvelées, lesquelles restreignent et pratiquement excluent la possibilité que la chose ne soit pas, qu'elle se détache en tant qu'illusion. L'existence véritable de la chose est alors *index* pour des connexions d'apparition, entièrement déterminées et pouvant être décrites de façon déterminée, de la même chose, et éventuellement de processus, de jugements, de fondations de jugement, pensés, s'y assemblant en connexion, exactement de la même façon que la non-existence, pour des connexions de conscience d'un autre genre, et pouvant être décrites à nouveau d'une manière déterminée, dans lesquelles, comme on dit, la position d'existence, d'une manière évidente, se supprime, ou bien la non-existence en vient à être évidente.

Naturellement, tout contenu des sciences peut ainsi se retourner en ce qui est phénoménologique, plus précisément s'examiner en tant qu'*index* pour des connexions phénoménologiques. Nous ne posons

pas les théories, nous ne posons pas la nature dans l'état de détermination fondé par les théories; nous revenons bien plutôt aux connexions de jugement et de fondation dont ces théories sont la teneur de signification et la teneur de validité; et nous accomplissons maintenant le retournement et la réflexion phénoménologiques *dans* les actes d'une telle théorisation, et suivons les entrelacements de conscience qui, d'une manière purement phénoménologique, leur appartiennent.

< CHAPITRE VI

L'acquisition de la pluralité phénoménologique  
des monades >

< § 36. *La connexion intersubjective de la conscience.  
La question de savoir si la réduction phénoménologique  
signifie restriction à la conscience singulière* >

Mais il y a besoin, maintenant, d'un complément important. La teneur théorique d'une science, comprise en tant que teneur de validité d'ensemble de la science, et la nature sont des unités *intersubjectives* (1). Mais nous n'avons pas encore parlé, dans la dernière [184] leçon, de la connexion intersubjective de la conscience, ni non plus, corollairement, de l'*expérience* qui circule (*laufen*) d'une conscience de Je à une autre conscience de Je.

La réduction phénoménologique signifie-t-elle restriction aux connexions d'une conscience pure, qui, dans l'appréhension empirico-psychologique, appartient à un Je empirique singulier (*einzeln*), et cela, au mien, à celui du phénoménologue ? *Tout d'abord, comment se caractérise cette conscience pure, la conscience de Je pure ?*

[183] (1) Voir *Appendice XXV*. — *Note de l'éd.*

< § 37. *Le principe de la construction  
d'un courant de conscience unitaire* >

Le Je empirique a un corps, et a d'autre part, manifestement en un sens tout autre, une conscience. A sa conscience appartient chaque conscience singulière (*singular*), au sens de la *cogitatio* qu'elle a, qu'elle vit. Mais cela donne-t-il, en réduction phénoménologique, une unité ? Or, nous avons déjà parlé d'un *courant de conscience*; et, en effet, l'unité du courant de conscience phénoménologique, et l'unité de conscience qui est exclusivement conscience d'un Je *unique* (*einzig*) dans l'appréhension empirique, ou bien provient de celle-ci par réduction phénoménologique, c'est *une seule et même chose* (*ein und dasselbe*)<sup>a</sup>.

[184] <sup>a</sup> Il faut ici faire attention à plusieurs particularités du vocabulaire.

D'abord, il faut noter que c'est le même verbe, *laufen*, courir, qui, après avoir servi, avec ses composés, à définir l'écoulement temporel de la conscience, en liaison, donc, avec la première difficulté rencontrée par la phénoménologie, pour franchir le seuil devant lui permettre de s'étendre à la totalité continue du flux, est employé maintenant pour désigner la circulation qui relie entre eux ces multiples flux, en tant qu'ils sont chacun individuels, et donc là dans le rapport à un second seuil où la phénoménologie a aussi à passer, si du moins elle veut atteindre un régime de fonctionnement intersubjectivement fondé. Ce dédoublement d'emplois de *laufen* est strictement parallèle à celui de *zusammenhängen* et de *Zusammenhang*, qui recouvre un même décalage de niveaux, comme s'il n'y avait là en réalité qu'une seule et même difficulté.

Ensuite, il faut relever, pour exprimer précisément l'intervention de ce second seuil, l'écho qui relie entre eux, par leur préfixation commune, traduisant l'unité, les adjectifs *einzel*, seul, et *einzig*, unique, qui témoignent ainsi conjointement de l'état d'individuation irréductible de tout Je, et sans que l'adjectif d'origine latine *singular* qui peut leur être associé, n'y ajoute rien d'essentiel quant au sens : les flux sont des totalités chacune unique, fonctionnant isolément, et donc dispersées.

Enfin, il va de soi que, quand Husserl emploie l'expression *ein und dasselbe*, pour exprimer l'effet de report sur la situation des phénoménologues, d'un pareil état de dissémination antérieur, il n'est évidemment question d'aucune chose au sens de Ding, puisqu'il doit seulement s'agir de prendre acte du fait qu'il est impossible de se servir de la solution fournie pour franchir le premier seuil en la reportant sur le second, dans la mesure où au contraire c'est bien à la totalité indivise du flux qu'une pareille individuation doit être attribuée, ce qui du même coup rend plus énigmatique encore le double emploi signalé de *laufen*, s'il est vrai que les connexions temporelles qui ont intra-subjectivement réussi à assurer une sorte de transindividuation à l'intérieur de chaque flux, ne paraissent nullement exportables à l'extérieur dans les autres : la réversibilité temporelle qu'elles établissent n'implique en effet aucune permutabilité spatiale entre les positions respectives des différents Je.

En traduisant, pour ce second registre, *laufen* par circuler, nous en avons, c'est certain, détruit l'unité, et nous le regrettons, puisque c'est bien, incontestablement, son ambivalence même qui confère

Considérons ce qui suit : chaque *cogitatio*, nous avons dernièrement énoncé cette proposition générale, a son arrière-fond temporellement ordonné. Aucune n'est isolée; chacune est, en quelque sorte, quelque chose qui est visé en se détachant (*Herausgemeintes*) d'un environnement de *data* phénoménologiques, plus ou moins

*à ce terme ce qu'il a de plus significatif; mais il était impossible d'employer pour les deux cas indifféremment courir, comme on pourrait d'abord y penser, puisqu'en français ce verbe s'oppose normalement en premier lieu à marcher, alors que laufen s'étend en allemand sur un champ sémantique beaucoup plus large, enveloppant en lui-même en réalité, sans y attacher tant d'importance, l'opposition entre ces deux termes, pour correspondre à la simple idée, dépourvue de toute autre intention, d'aller; mais cette traduction par aller ne pouvait malheureusement pas elle non plus être retenue, puisque alors une confusion n'aurait pas manqué de s'établir avec une autre série de verbes, très différente, et exerçant dans ces Leçons de 1910 une fonction fondamentale, celle qui relie gehen à ausgehen, hinausgehen, zurückgehen, et qui renvoie, elle, d'une manière tout à fait caractéristique, à la succession des marches ou des démarches que le processus de phénoménologisation doit suivre, pour chercher précisément à résoudre les deux genres de difficulté essentiels qu'au moment où la réduction doit se retourner en constitution, ces deux types mêmes de laufen lui imposent, lorsqu'il les rencontre à partir de l'état où ils se présentent directement dans le fonctionnement même de l'intentionnalité spontanée, puisque aucune mise hors circuit de la transcendance objective ne peut en suspendre, complètement ni définitivement, les effets.*

*Car, autant, dans un premier temps, le processus de phénoménologisation doit, lors de la prise d'attitude réductrice, commencer, dans l'exercice de son propre gehen, par revenir en deçà des conditions de fonctionnement normales de ces deux laufen, pour redécouvrir, à travers seulement une expérience actuelle aux dimensions très restreintes, un Je spontané unique, autant il faut ensuite dans un second temps qu'il apprenne à venir se réaligner sur la série téléologique des exigences que ce même Je spontané a dû peu à peu primitivement remplir pour s'assurer un fonctionnement normal, en se donnant les moyens de poser n'importe où et n'importe quand une seule et même thèse générale du monde, particulièrement en faisant s'écouler son propre temps dans les deux sens pour en unifier le cours, et en apprenant à circuler à travers un réseau supposé continu de communications intersubjectives; et c'est pourquoi il doit procéder à son tour à un réajustement extensible des démarches de son gehen sur ces deux mêmes laufen, reconduits ainsi d'eux-mêmes à eux-mêmes malgré la réduction, mais sans qu'il doive néanmoins en partager la naïveté thétique; car il devra pouvoir continuer à se rapporter aussi bien à l'en-deçà de ces seuils que l'intentionnalité spontanée a déjà franchis, qu'à leur au-delà, sans pour autant se laisser affecter lui-même intrinsèquement ni par le caractère essentiellement individuel du premier ni par le caractère essentiellement transindividuel du second, sous prétexte qu'il devrait se placer dans la même position qu'eux au moment où il les décrirait, alors qu'en fait il a bien plutôt, lui, à se situer normalement, comme toute science, à un niveau eidétique supérieur, invariablement transposable, dans l'identité, à n'importe quelle situation singulière effectivement vécue.*

*C'est donc, en un certain sens, la croyance passablement naïve, au moins en partie maintenue, malgré les dénégations dont elle commence déjà à faire l'objet, en la validité d'un report parfaitement symétrique des deux laufen de l'intentionnalité non phénoménologique sur les deux gehen de l'intentionnalité phénoménologique, qui provoque l'échec, ou, en tout cas, l'arrêt, des Leçons de 1910,*

intimement connexes. Ou mieux vaut que je dise : de « *dabilia* » ; car il y a d'abord besoin que le regard qui vise (*meinend*) (1) se tourne vers eux, pour les faire passer à l'état de *data* effectifs, de termes visés et donnés (*zu Gemeintheiten und Gegebenheiten*)<sup>b</sup>. Cela

[184] (1) Ajouté plus tard : « et la pénétration dans les horizons obscurs ». — Note de l'éd.

*puisque la seule issue positive possible consisterait à prendre acte de l'obligation de tirer désormais systématiquement toutes les conséquences du caractère irréductiblement dissymétrique, ainsi découvert, du régime de fonctionnement de la seconde forme d'intentionnalité par rapport à celui de la première ; car alors le processus de phénoménologisation pourrait résolument s'engager sur la voie d'un développement dont les conditions d'exercice propres, qu'elles soient subjectives ou intersubjectives, se trouveraient, de toute manière, déconnectées de tout ce qui pourrait encore concerner directement le processus spontané d'intentionnalisation, en étant pourvues d'une structure d'organisation téléologique qui ne se laisserait plus constamment déstabiliser par des déplacements généalogiques imprévisibles ; mais encore faudrait-il précisément, pour y parvenir, ne pas non plus cesser de comprendre que c'est bien parce qu'il se produira toujours une réinterconnexion, dans la seconde forme d'intentionnalité, d'effets provenant de la première, qu'une telle solution, primitivement, a dû être établie, comme elle aura toujours plus ou moins à l'être encore, à partir donc d'une situation double, et non pas simple, où, bon gré mal gré, ces deux laufens, même retournés sur eux-mêmes, peuvent seuls continuer à sous-tendre, circulairement, un fonctionnement intentionnel réflexif, pour lui réimposer, même déplacés, les mêmes seuils et les mêmes franchissements de seuils.*

[184] <sup>b</sup> Husserl recourt ici, pour décrire le régime constant d'unifiabilité transcendantale, éminemment complexe, propre à chaque Je singulier, dans ce qu'il a à la fois d'unique et d'unitaire (les deux sens de ein, soulignés devant Ich, Je, interfèrent manifestement de façon délibérée), à l'opposition entre le pluriel neutre du participe passé passif du verbe latin dare, donner, data, donc de termes donnés (au même sens que le participe allemand gegeben), et le pluriel de l'adjectif verbal correspondant, dabilia, donnables, termes qui, eux, par leur actualisabilité, constituent un immense arrière-fond (Hintergrund) latent, que la conscience ainsi, et presque à son insu, en elle-même recèle (birgt, au sens à la fois de contient et de cache, dissimule). Or, dans le fonctionnement normal de l'intentionnalité, ce n'est pas à partir de chaque datum actuel que s'opérerait le passage, par une éventuelle promotion ultérieure qu'il pourrait subir, aux dabilia ; mais c'est l'inverse : c'est l'ordonnance invariante du réseau touffu des connexions sous-tendant l'enchaînement des cogitations, sans qu'aucune ne puisse s'en isoler, qui constitue ce à partir de quoi (le aus introduisant le complément indirect fait écho au second des deux préfixes du verbe employé au participe passé et substantivé : Herausgemeintes) quelque chose (etwas) peut être visé à part, dès lors que le regard qui vise (*meinend*, le participe présent du même verbe, mais sans préfixation, et employé à l'actif, qui va à son tour entraîner un autre écho dans la phrase suivante avec cette fois un substantif) a réussi à l'extraire d'un pareil environnement (Umgebung, la donation de ce qu'il y a autour, qui fait écho, là, avec les cinq Gegebenheit qui vont suivre). Bref, le type de rapport ici introduit entre data et dabilia est tout à fait analogue à celui qui a relié plus tôt Bestimmung à Bestimmbarkeit, détermination à déterminabilité (p. [181]), et qui dans quelques lignes va réapparaître, à cette différence près, toutefois, qu'ici il ne s'agit plus de termes objectifs comme ceux dont l'inten-

vaut pour chaque *cogitatio* qui en vient pour nous à l'état de donnée phénoménologique, et d'une manière légale, que cette donnée soit donnée de perception ou toute autre donnée d'expérience. Or, nous mettons bien entendu au compte d'un Je phénoménologique tout ce qu'un tel arrière-fond, selon la présence et la simultanéité dans la [185] présence, ou selon la direction du passé et du futur, recèle en soi, de la même façon que tout cela, dans l'appréhension empirique, appartient à une conscience empirique de Je. Du reste, cet arrière-fond peut tantôt être clair, tantôt être obscur, mais éventuellement, dans la mesure où le souvenir devient clair après avoir été obscur, s'élever précisément à la clarté et à la détermination. Et d'une manière analogue à l'égard du présouvenir, de l'attente, qui en général peut être fort indéterminée. Mais il est absolument sûr qu'un tel *halo temporel* est toujours là et doit être là, et que, s'il est indéterminé, il n'est pas variable à volonté et librement, mais déterminable. Si vague que puisse être le souvenir, si vide, sans aucun montant intuitivement saisissable ni analysable : un souvenir clair est *possible*, et tel qu'il appartient légalement au souvenir non clair, en tant qu'il le clarifie, et lui donne, d'une façon déterminée, sa teneur de passé. Il y a donc là, à nouveau, une connexion de motivation étonnante et une règle de la conscience.

Mais (1) comment en va-t-il maintenant, si nous avons deux

[185] (1) Cf. pour ce qui suit l'Appendice XXVI. — Note de l'éd.

*tionnalité spontanée devait s'occuper dans l'attitude naturelle, en apprenant à en poser à l'extérieur d'elle-même les différentes déterminités, mais de l'ensemble des éléments constitutifs de la vie intentionnelle, prise subjectivement, tels que, soumis au regard réfléchissant de l'attitude phénoménologique, ils peuvent être à leur tour transformés (kommen zu..., machen zu..., en venir à..., faire passer à l'état de...) en des termes qui sont en eux-mêmes et pour eux-mêmes visés et donnés (Gemeintheiten, strictement visités, et Gegebenheiten, donnéités, pour souligner par cette double expression abstraite, mais au pluriel, l'absence de tout référent objectif extérieur). C'est donc ce régime continuuel d'enveloppement dans un milieu unifié, extraordinairement étendu, mais demeuré plus ou moins inaperçu jusqu'ici à cause de son caractère potentiel, seuls quelques coins en émergeant dans chaque actualité successive, qu'il va falloir que la phénoménologie peu à peu fasse intégralement retransparaître, pour y définir le type canonique même de normalisation que chaque Je isolément, dans les dimensions propres de la fondation où il évolue, a dû d'abord atteindre, avant qu'ensuite un autre système de connexion, mais sans doute entrecroisé et entrelacé à celui-là, ne le relie aux autres Je.*

souvenirs, dont chacun a son halo de souvenir, tandis qu'aucun lien intuitif de souvenir ne médiatise le contenu de l'un et celui de l'autre ? Ne pourrait-il pas y avoir des souvenirs séparés ? Plus nettement : tout souvenir pose (convenablement réduit) une conscience passée de perception, avec un halo de l'environnement temporel lui appartenant, donc un morceau du flux de conscience antérieur. Deux flux de conscience posés par des souvenirs ne pourraient-ils pas être dépourvus de connexion ? Et doivent-ils, avec leurs arrière-fonds temporels, s'ordonner dans l'unité d'un courant de conscience, pourtant pas du tout (2) donné (3) ? Nous ne pouvons pourtant pas attendre en nous demandant : est-ce qu'une chaîne de souvenir clair amène effectivement les deux souvenirs à l'unité ? A cette question, à nouveau, une loi de la conscience (il n'y a rien, là, que des analyses d'essence et des lois d'essence) donne une réponse déterminée et absolument évidente : deux souvenirs qui appartiennent à l'unité d'un présent de conscience qui les joint, se rattachent en elle ensemble à l'unité d'un souvenir, c'est-à-dire d'une

[186] conscience de temps, même si intuitivement elle n'est pas remplie, dans laquelle le souvenu du premier souvenir et celui de l'autre se rattachent ensemble à un souvenir *un*, appartiennent à un temps *un*, sont donc, au sens de cette conscience d'unité, nécessairement intuitionnables en tant que simultanés ou successifs. Il peut se faire que l'ordre temporel soit conscient d'une manière indéterminée, que reste ouvert, au sens de cette conscience du temps, lequel est le plus ancien, lequel le plus récent, ou s'ils ne sont pas simultanés. Mais c'est là, alors, une indéterminité qui recèle en soi une déterminabilité au sens d'un des trois cas possibles, en présupposant seulement que le souvenir peut se maintenir en tant qu'ayant une valeur (il est, là, possible de dire que tout souvenir est ou bien valable ou bien non valable). Mais, en plus, il y a, là, qu'il doit être ensuite « possible » de réveiller et de

[185] (2) Ajouté en 1924 ou plus tard : « au préalable ». — *Note de l'éd.*

(3) Ultérieurement, en 1924 ou plus tard, Husserl a formulé la phrase précédente de la manière suivante : « Comment en irait-il si nous avions acquis deux continua de souvenir, dont chacun aurait toujours son horizon temporel dévoilable, sans que, dans la progression du dévoilement, nous ne soyons passés de l'un à l'autre ? » — *Note de l'éd.*

parcourir clairement et complètement une série de souvenirs de telle façon qu'elle relie l'un et l'autre souvenir d'une manière qui établit effectivement la connexion continue du temps du courant de conscience. Naturellement, c'est là une possibilité motivée, mais qui ne veut pas dire que nous disposons de (*verfügen über*) de cette série de souvenirs *effectivement*.

D'une manière plus générale, il est valable que deux expériences qui se joignent ensemble (*zusammenfügen*)<sup>a</sup> en général dans l'unité d'une conscience synthétique qui les enveloppe, s'y joignent ensemble dans l'unité d'une expérience, et qu'à l'unité d'une expérience appartient à nouveau une unité temporelle de ce dont l'expérience a été faite (*des Erfahrenen*). Or cela est valable en tant qu'appartenant en général à l'essence de l'expérience, et c'est valable en particulier pour l'expérience phénoménologique. *En conséquence, est par là trouvé le principe, et l'unique principe décisif, qui construit l'unité du courant de*

[186] <sup>a</sup> *Il y a ici un écho impossible à rendre, mais extrêmement significatif, entre deux verbes formés par préfixation à partir de fügen, monter, au sens d'assembler les différents éléments d'un dispositif pour qu'en s'adaptant les uns aux autres, ils permettent la réalisation d'une certaine fin : d'une part, à la dernière phrase du premier alinéa, verfügen, qui se situe, lui, au terme d'un tel processus, pour signifier, dans son emploi intransitif, suivi de über, disposer de, et en correspondant ainsi à la phase normalisée, et rendue itérable, du développement intentionnel, lorsqu'il peut prendre appui sur l'ensemble de toutes les possibilités de connexions qu'il a fondées, puisqu'il sait qu'il aura toujours les moyens, dans tel et tel cas particulier, d'en assurer la réactualisation ; et, d'autre part, au début du second alinéa, et deux fois de suite, avec l'indication d'un mouvement de projectibilité extensible, zusammenfügen, joindre, assembler, unir (et même, au sens technique de la menuiserie, introduire dans une mortaise, entaille faite dans une pièce de bois pour recevoir le tenon d'une autre pièce), lorsqu'il s'agit de décrire, plus tôt, l'accomplissement primitif même de la fondation (Begründung), à la fois productrice et justifiante, dans laquelle deux expériences, d'abord décalées, se sont rejointes en s'interconnectant, pour instituer ainsi ensemble, et avec celles qui ont suivi, un seul et même régime général de validité (es gilt, geltend). Ce double processus d'intégration, du côté subjectif, avec l'enchaînement qu'il établit entre tous les vécus, par la réactualisabilité, toujours offerte, de leur sens, à travers la chaîne inversée de leurs souvenirs, et de l'autre côté, dans les dimensions du milieu transcendant, rendu désormais indéfiniment interobjectivable, par report des expériences les unes sur les autres (les liaisons entre les êtres et les sens d'être y comptant beaucoup plus que chaque appréhension particulière), est très nettement déjà ici repérable comme le seul thème central possible autour duquel la phénoménologie aura à regrouper toutes ses séries d'analyses descriptives : celui de la reconstitution systématique du double ensemble des soubassements sur lesquels toute thèse du monde, dans sa généralité, repose (mais à charge aussi pour cette intentionnalité phénoménologisante de rétablir à son tour, entre ses différentes expériences propres, un régime de biunification analogue).*

*conscience*; en d'autres termes, le principe qui décide si plusieurs *cogitationes* appartiennent à l'unité d'un Je phénoménologique, et, pour ainsi dire, montre à quoi il est possible de reconnaître que plusieurs *cogitationes* qui, de quelque façon que ce soit, sont données en expérience phénoménologique, doivent appartenir à un courant de conscience (1), et qui fonde (*begründet*) d'autre part ceci qu'un courant doit exister qui les contient en lui; toujours en présupposant que ces *cogitationes* en général sont, que les expériences qui les donnent sont en fait valables.

[187] Si donc je pars de n'importe lesquelles de mes expériences psychologiques internes et externes, et si j'accomplis sur elles une réduction phénoménologique, alors les *data* phénoménologiques qui se donnent comme résultats, appartiennent de part en part, avec toutes leurs connexions, à un unique courant de conscience, à un unique Je phénoménologique, et cela non seulement pour les expériences en <elles->mêmes, mais aussi pour ce que nous pouvons, par réduction, trouver *en* elles en fait de connexions de motivation.

< § 38. *L'empathie. Détachement de l'empathie en face de la conscience analogisante d'image* >

Or, en venons-nous jamais à un *autre* Je phénoménologique ? La réduction phénoménologique peut-elle en général en venir à l'idée de plusieurs Je phénoménologiques ? Sur la voie jusqu'ici suivie, non, naturellement. Mais nous n'avons pas non plus jusqu'ici tenu compte de l'*empathie*, qui est pourtant une forme particulière de l'expérience empirique. En elle, le Je empathisant fait l'expérience de la vie des âmes, plus précisément de la conscience des autres Je. Il en fait l'expérience; mais personne ne dira qu'il la vit ou qu'il la perçoit dans la perception interne, dans la réflexion lockienne, de la même façon que sa propre conscience. A plus forte raison, personne ne dira naturellement qu'il s'en souvient ou qu'il s'y attend. Doit-on

[186] (1) « qui décide si plusieurs *cogitationes*... » jusqu'à « ... doivent appartenir » mis plus tard entre parenthèses et marqué d'un signe de suppression. — *Note de l'éd.*

dire que c'est une conscience d'image (*Bildbewusstsein*), une conscience analogisante (1) la conscience étrangère par une < conscience > simultanée propre et analogue ? Je pense que Lipps<sup>a</sup>, quoique je ne puisse pas d'un bout à l'autre admettre tout ce qu'il dit sur l'empathie, était dans une certaine mesure sur la bonne voie, lorsqu'il s'est vivement tourné contre la psychologie habituelle, et en effet pitoyable, de l'empathie. J'aurais à dire ici ce qui suit : dans la conscience empirique d'image, fonctionne une apparition d'objet (*Gegenstandserscheinung*) (effective ou bien même simplement imaginaire (*imaginativ*)), un objet-image (*Bildobjekt*) en tant que support de la relation analogisante (2) au « sujet » (« *Sujet* ») de l'image. Dans une conscience immanente d'image, une conscience présente elle-même devrait servir d'objet-image pour une autre conscience ; un vécu propre, un acte propre, de colère par exemple, devrait donc [188] servir d'analogon (1) pour l'étranger. Mais ceci est un non-sens. Car, si j'empathise dans le Tu une colère, je ne suis pas en colère moi-même, pas le moins du monde, pas plus que je ne suis en colère si je fantasme (*phantasieren*) pour moi une colère, ou me souviens simplement de la sienne (2), à moins que, dans le dernier cas, je ne me mette maintenant à nouveau en colère. L'empathie n'est pas plus une conscience de l'imaginativité (*Bildlichkeit*) propre qu'elle n'est par ailleurs postsouvenir ou présouvenir ni n'importe quel genre de souvenir. Je vois en elle une conscience apparentée de très près à ces actes, un acte du groupe très vaste des *présentifications* (3).

On pourrait certes, à la place de l'imaginification (*Verbildlichung*) dans un acte analogue présent, penser aussi à cet autre genre de

[187] (1) « analogisant » changé en 1924 ou plus tard en « représentant par image-copie » (« *abbildlich* »). — *Note de l'éd.*

(2) « analogisante » changé en 1924 ou plus tard en « par image-copie ». — *Note de l'éd.*

[188] (1) « analogon » changé en 1924 ou plus tard en « image ». — *Note de l'éd.*

(2) Naturellement, c'est une modification de la colère, qui, en tant que telle, lui est apparentée comme la reproduction ressouvenue de l'impression.

(3) Toute intention vide serait alors une présentification.

[187] <sup>a</sup> *Sur Lipps, cf. en fin de volume Remarques particulières sur Einfühlung.*

l'analogisation, tel que par exemple il a lieu lorsque nous nous rendons représentée par illustration une affaire dans ce que l'on appelle une *image-fantasmée* (*Phantasiebild*); comme lorsque nous nous faisons, après une description, dans la fantaisie, une image de la chose décrite, étant bien conscients qu'elle est une « simple image fantasmée ». C'est de cette manière aussi que souvent nous nous imaginifions quel est l'état d'esprit d'un autre. Mais interpréter ainsi toute (4) empathie a sa difficulté : car nous intuitionnons dans l'autre son vivre (*sein Erleben*), tout à fait immédiatement et sans conscience de n'importe quelle imaginification impressionnelle ou imaginaire (5); et, si nous nous faisons simplement une image de son vivre, nous sentons alors cela comme quelque chose de particulier. Pour cette raison, je ne veux pas me décider à revendiquer pour l'empathie le second genre, si meilleur soit-il, d'analogisation (6) <sup>a</sup>.

[188] (4) « toute » changée en 1924 ou plus tard en « l' ». — *Note de l'éd.*

(5) Ce n'est pas toujours que nous « intuitionnons »; et, nécessairement, me semble-t-il, il intervient au préalable une appréhension vide, qui, éventuellement, passe à l'état d'intuition reproductive.

(6) Pour ce qui précède, voir *Appendice XXVI* (1910-1911). — *Note de l'éd.*

[188] <sup>a</sup> Ce paragraphe fait intervenir d'un seul coup à peu près tout le vocabulaire, redoutable, de l'imagination en allemand, dans ce qu'il a de strictement irtranscriptible en français, à cause du jeu des oppositions entre racines germanique, grecque et latine, qui implique une multiplicité de registrations et de nuances, là où nous ne disposons, nous, que de moyens très limités. Comme ce développement n'intervient que négativement, pour montrer qu'en aucun cas autrui ne peut être réduit, dans le sens qu'il prend pour nous, à l'image par laquelle nous nous le représenterions (ce n'est pas de façon exclusive le corrélat de l'exercice modal d'une intentionnalité qui imagine), il est inutile de s'y attarder : il suffira de relever les lignes de démarcation essentielles qui s'y manifestent, en renvoyant aux Leçons extrêmement importantes du semestre d'hiver 1904-1905, intitulées *Fantaisie et conscience d'image*, qui constituent le texte n° 1 du volume XXIII des *Husserliana* (avec 13 Appendices, p. [1-170]). L'opposition centrale s'établit entre d'une part *Bild* et ses composés (par préfixation et suffixation), qui désigne l'image en tant que produit forgé, ayant sa consistance propre, par le statut de quasi-objectivité auquel il peut atteindre, dans la mesure où il bénéficie d'une marge d'indépendance, dès lors que l'activité qui l'a fabriqué (la *Verbildlichung*) l'a pourvu du caractère (la *Bildlichkeit*) par lequel il est la copie (l'*Abbild*) d'un modèle (son « sujet ») qu'il reproduit ainsi à l'extérieur, et d'autre part *Phantasie*, terme qui renvoie, lui, bien plutôt, à ce qui se passe dans la subjectivité elle-même, en tant qu'elle dispose du pouvoir de se faire apparaître comme elle veut ce qu'elle veut, indépendamment des objets que la modalité perceptive peut lui imposer. Il est certain qu'il y a un réseau d'interférences très étroit entre ces deux séries, et donc un certain nombre de passages flottants, puisqu'un fantasma tend déjà d'une certaine manière

< § 39. *L'acquisition d'autres Je phénoménologiques  
 par double réduction phénoménologique.  
 La nature en tant qu'index de la coordination  
 d'une pluralité de monades-Je* >

Or, l'empathie, en tout cas, est une expérience que, comme toute autre, nous pouvons *réduire phénoménologiquement*. Et, ici aussi, le [189] *double genre de la réduction phénoménologique* : en premier, l'empathie en < elle- > même, que nous avons, en intuitionnant, donnée dans la perception phénoménologique, qui a son arrière-fond temporel comme chaque donné phénoménologique, et s'ordonne dans le courant un de conscience auquel appartient, en partant d'une *cogitatio* donnée, chaque perception phénoménologique et chaque présentification phénoménologique du genre du souvenir. Mais, d'autre part, l'empathie est expérience *d'une conscience empathisée*, dans laquelle nous pouvons aussi exercer la réduction phénoménologique. Le *datum* phénoménologique ainsi acquis a lui aussi son arrière-fond temporel, et est par là *datum* d'un Je phénoménologique.

Mais ce qui vaut maintenant, c'est la *loi* suivant laquelle, par principe, un *datum* empathisé et le fait correspondant lui-même de faire l'expérience en empathisant, ne peuvent pas appartenir au même courant de conscience, donc au même Je phénoménologique. Du courant empathisé, aucun canal ne conduit à ce courant auquel appartient l'empathiser lui-même. Jamais un datum de l'un et de

*à devenir une image externe, même si ce qu'il fait ainsi surgir ne peut être visé encore qu'à l'intérieur du milieu transcendantal, tandis que Bild peut de son côté tout aussi bien concerner directement ce type même de conscience (Bildbewusstsein) qui provoque une pareille apparition (Gegenstandserscheinung) ; mais c'est bien ce dédoublement toutefois qui se situe au centre même des Leçons de 1904-1905 particulièrement au chapitre IV, pour en constituer le thème essentiel, celui des séries de distinctions à établir entre Bildvorstellung et Phantasievorstellung. Pour simplifier et unifier la traduction, nous avons donc systématiquement maintenu la référence à image dans la première série, en reproduisant les mêmes types de formation de mots que dans d'autres cas similaires (Gegenwart, par exemple, avec présentification pour Vergegenwartigung, à quoi Verbildlichung, imaginification, fait manifestement écho), et à fantaisie, fantasme, pour la seconde, qui est toutefois moins riche. Quant à imaginativ, il qualifie ce qui, par opposition à l'effectivement réel (wirklich), est seulement en général imaginaire, tandis qu'il n'y a qu'à décalquer dans la traduction tout ce qui est illustratif.*

l'autre courant ne peut se trouver dans un rapport tel que l'un est l'environnement de l'autre. L'environnement ! Mais cela ne signifie-t-il pas environnement temporel, et notre loi ne veut-elle pas dire que l'un et l'autre ne peuvent pas appartenir à une conscience temporelle *une*<sup>a</sup> ?

Mais il semble que parle (1) contre cela le fait que pourtant un acte d'empathie et un acte empathisé appartiennent *au même* temps, et appartiennent au même temps pour la *conscience*. L'empathie pose l'empathisé en tant que maintenant, et le pose dans le même maintenant qu'elle-même. Il faut toutefois ici faire attention à ce qui suit. Il y a aussi un maintenant présentifié (qui n'est pas ressouvenu), c'est-à-dire une présentification qui identifie le maintenant présentifié, quoiqu'il ne soit que présentifié, avec pourtant le maintenant actuel. Ainsi, par exemple, si je me présentifie le Roons (2). Ainsi, le maintenant empathisé lui aussi est quelque chose de présentifié, et non pas quelque chose d'intuitionné lui-même; et, par là, *la simultanéité de l'empathie et de l'empathisé, elle aussi, n'est pas quelque* [190] *chose d'intuitionné soi-même*. En outre, l'un n'appartient pas à l'envi-

[189] (1) Les développements suivants jusqu'à la fin de ce paragraphe ont été, probablement en 1921, remplacés par le texte que nous redonnons comme *Appendice XXVIII*. — *Note de l'éd.*

(2) Le Roons est un restaurant près de Göttingen. — *Note de l'éd.*

[189] <sup>a</sup> Nous avons textuellement reproduit dans la traduction, sans rien y changer, pour ne pas risquer d'y introduire à tort une intention différente, la tournure usuelle en allemand *der eine und andere*, l'un et autre, sans répétition de l'article et qualifiant un singulier, là où nous, nous dirions soit le premier et le second, en distinguant davantage, soit les deux, en renforçant l'unité dans l'identité fondée, tout en conservant la référence médiate à un dédoublement. Il faut donc évidemment comprendre la première phrase où cette expression apparaît : jamais le datum d'un premier courant et celui d'un second ne peuvent se trouver dans un rapport tel que l'un est l'environnement de l'autre; mais toutefois, si cette traduction était retenue, tout le sens de l'hypothèse avancée par Husserl, et rejetée, disparaîtrait, puisqu'elle repose sur l'absence de reconnaissance préalable d'une pareille séparation, comme si précisément il était nécessaire de commencer par évoquer la possibilité d'une mutuelle appartenance des data respectifs des deux courants à un courant unique, pour pouvoir comprendre seulement ensuite à quel point elle est absurde, ce qui serait donc impossible si aussitôt le dédoublement s'imposait. Et il n'y a pas là un point mineur, mais la situation de fait primordiale de l'individuation topologique des milieux transcendants, celle sans laquelle aucune description des réseaux de communicabilité intersubjectifs ultérieurement fondés par modification d'une telle donnée, indéfiniment dédoublable, ne pourra valablement s'établir.

ronnement de l'autre, et inversement. Et il n'y a non plus aucune voie de continuité possible qui conduise de l'un à l'autre, comme une telle voie conduit assurément du maintenant par ailleurs présentifié au maintenant actuel. Le temps posé dans l'empathiser est, s'il s'agit de l'empathiser empirique, un maintenant qui est posé empiriquement en tant que le même point temporel objectif, comme le maintenant de la conscience propre. Cette identification est *médiatisée* par la relation au temps objectif du *corps* et du monde des choses. Mon sentir, penser, percevoir, etc., propre et le maintenant qui lui appartient, je l'identifie aussi au maintenant du perçu du monde des choses, et celui-ci reçoit sa détermination temporelle objective. Il tombe naturellement sous la réduction phénoménologique (1).

Or, que demeure-t-il comme reste, si nous exerçons cette réduction, et mettons hors circuit, de même que l'existence des choses, y compris les corps, de même l'existence de la forme temporelle du monde des choses ?

Tout être phénoménologique se réduit alors à *un* (à « *mon* ») *Je phénoménologique*, qui occupe une position insigne en tant que Je percevant et se souvenant, empathisant, et en tant que par là réduisant phénoménologiquement, et à d'autres Je posés dans l'empathie, et posés en tant que Je intuitionnant, se souvenant, éventuellement empathisant. En outre, pour mon Je, les objets de la nature sur lesquels une expérience a porté empiriquement, se réduisent, par la mise hors circuit de leur existence, à des *index* pour certaines [191] connexions actuelles de conscience, et possibilités de conscience motivées correspondantes.

Mais, en vertu de l'empathie naturelle, les Je empathisés sont posés en tant qu'appartenant à leurs corps, en tant que points-milieux d'environnements de choses, d'environnements de choses qui

[190] (1) On peut aussi dire : l'empathie phénoménologique est expérience phénoménologique d'un Je phénoménologique, qui, en elle, et cela, par principe, fait l'expérience d'un autre Je tel que < lui- > même. Ceci n'est pas une tautologie, comme quand nous énonçons la proposition analogue pour l'empathie empirique, à savoir qu'en elle un homme acquiert l'expérience d'un autre d'après la vie de son âme. Car, au fond, c'est là la définition de l'empathie empirique.

s'élargissent à la nature dans sa totalité, à la même qui est aussi pour moi, que je perçois moi aussi, et pose par ailleurs expérienciellement. Dans la réduction phénoménologique, chaque chose est aussi, pour le Je *empathisé*, index de connexions d'expérience et de possibilités d'expérience lui appartenant et lui étant empathisées par moi, et ainsi pour chaque Je.

Ainsi la nature est un index pour une régulation qui enveloppe tout, qui enveloppe tous les courants de conscience qui se tiennent par empathie en relation d'expérience les uns avec les autres; et, spécialement, chaque point temporel objectif et chaque « simultané » saisi objectivement, qui pose en quelque chose de un mon maintenant présent et le maintenant de chaque autre Je (et, de même, chaque maintenant passé de mon souvenir avec chaque maintenant passé du souvenir d'un autre), chaque point temporel objectif, dis-je, est index pour une coordination légale entièrement déterminée, qui, pour ainsi dire, met chaque monade-Je en relation avec chaque autre, et cela eu égard à des motivations de conscience corrélativement correspondantes, entièrement déterminées.

Considérations finales  
sur la portée de la connaissance phénoménologique >

< § 40. *L'abstention de tout jugement*  
*sur l'être de la nature dans la réduction phénoménologique* >

Tout cela < est valable > si nous accomplissons ce que nous avons appelé réduction phénoménologique, donc si nous jugeons non pas sur l'être de la nature, mais sur l'être des connexions purement phénoménologiques (1). A y bien remarquer, nous n'avons, sur l'être de la nature, pas jugé, en aucune façon (2). Nous n'avons pas dit : la nature « n'est en vérité rien d'autre » que cette régulation qui circule de conscience à conscience. Nous n'avons pas dit : la conscience (*Bewusstsein*) est l'unique être (*Sein*) véritable, et la nature est seulement en quelque sorte (3) un tableau (*Bild*) imaginaire que

[191] (1) « donc si nous jugeons non pas sur l'être de la nature, mais sur l'être des connexions purement phénoménologiques » a été changé en 1924 ou plus tard en « donc si nous ne jugeons pas sur l'être de la nature, ou mieux, simplement sur » la « nature, mais, nous abstenant, en tant que phénoménologues, de tout coaccomplissement du croire, jugeons seulement sur les connexions purement phénoménologiques ». — *Note de l'éd.*

(2) La phrase précédente n'a pas été reprise dans la transcription de Landgrebe de 1924 (voir les *Remarques critiques* sur le texte, p. [509] sq.). — *Note de l'éd.*<sup>a</sup>

(3) Le texte depuis « cette régulation » à la phrase précédente jusqu'à « et la nature est seulement en quelque sorte » dans cette phrase-ci, a été rayé par Husserl en 1924 ou plus tard. — *Note de l'éd.*

[191] <sup>a</sup> Il s'agit évidemment de l'apparat critique, très minutieusement établi par l'éditeur, et qu'il est impossible de reproduire ici, quel qu'en soit (comme dans tous les autres volumes des Hua) l'extrême intérêt.

[192] la conscience dessine en < elle- > même, etc. Tout cela ne pouvait pas être à plein sens notre intention, puisque précisément toute notre recherche s'est de façon conséquente déroulée dans la réduction phénoménologique, et que cette réduction ne veut dire, *ex definitione*, rien d'autre que se passer (*unterlassen*) de toute fixation de position sur la nature. Mais des théories comme celles précisément énoncées, constituent, d'autre part, *expressis verbis*, des fixations de position portant des assertions sur la nature; par conséquent, elles ne nous concernent pas du tout ici (1).

< § 41. *Le problème de la possibilité  
d'une science phénoménologique  
en tant que science d'essence et science de faits* >

Si nous engageons de telles considérations, si nous voyons comment le domaine de l'expérience phénoménologique enveloppe une pluralité de Je phénoménologiques, de monades séparées, coordonnées les unes aux autres par des légalités unitaires, si l'on soumet à examen le fait que ces coordinations, dans lesquelles la nature s'exprime consciemment, pourraient bien cependant être descriptibles de plus près, il semble alors étrange que < la > question de la possibilité d'une science phénoménologique doive être ici encore soumise à examen. Déjà, les connaissances que nous avons maintenant acquises en passant, sont bien scientifiques, et manifestement très éclairantes.

Néanmoins, ici, tout n'est pas clair. Avant tout, il y a à dire que nous nous sommes représenté la phénoménologie comme une espèce de parallèle à la science de la nature, toutes deux occupées à des

[192] (1) Le texte depuis « puisque précisément toute notre recherche » à la phrase précédente, jusqu'à « par conséquent elles ne nous concernent pas du tout ici », a été rayé par Husserl dans la transcription de Landgrebe de 1924. Sur ce paragraphe, ou du moins sur les phrases qui y ont été changées et rayées, Husserl remarque dans la transcription de Landgrebe : « Cela fait difficulté, et en tout cas ce n'est pas clair. » Voir les développements qui sont relatifs à cela dans l'*Appendice XXX*, p. [230] sq. — *Note de l'éd.*

objectivités individuelles (2); l'une à des données de l'attitude naturelle, l'autre à des données de l'attitude phénoménologique. Mais nous n'avons pas considéré du tout *quel rôle la connaissance apriorique joue dans la sphère phénoménologique, dans la mesure où, sur le fondement* [193] *de l'expérience phénoménologique, des idéations sont à accomplir et des connaissances scientifiques idéales à acquérir.*

En ce qui concerne la nature, nous le savons, il y a quelque chose comme une science pure de la nature; il y a un a priori de la nature et des disciplines aprioriques correspondantes, comme la géométrie, etc. Mais, en dehors de cela, il y a une science empirique de la nature; et celle-ci ne consiste pas à transposer l'a priori pur de la nature à des cas particuliers qui surviennent, à des données de l'expérience externe. Ce serait là une occupation vide, sans valeur scientifique. La connaissance apriorique sert d'instrument méthodologique pour la connaissance empirique; mais celle-ci livre quelque chose de complètement neuf dans le système des sciences empiriques.

Or, nous sommes-nous assurés de savoir si ce que nous avons acquis, dans la sphère phénoménologique, en vues intéressantes, ne concerne pas *au fond*<sup>a</sup> une pure connaissance d'essence, et si quelque chose comme une phénoménologie expérimentale n'est pas encore entièrement problématique, peut-être même (1) impossible? En effet, ce que nous avons dit sur la phénoménologie de la conscience du temps, sur les connexions de motivation qui appartiennent à la conscience de la chose, et maint autre genre d'affirmation, ne devrait-il pas, du moins pour la plus grande partie, porter sur soi, au préalable, la marque de la connaissance apriorique?

Mais, si nous tenons d'une manière ferme l'expérience effective-

[192] (2) La phrase précédente a été changée plus tard, probablement en 1921, comme suit : « Avant tout, il y a à dire que nous nous sommes représenté la phénoménologie comme une espèce de parallèle à la science de la nature, en tant qu'elles s'occupent toutes deux d'objectivités individuelles. » — *Note de l'éd.*

[193] (1) Ajouté en 1924 ou plus tard : « en tant que science rationalo-empirique ». — *Note de l'éd.*

[193] <sup>a</sup> *En français dans le texte.*

ment en tant qu'expérience, c'est-à-dire si nous la prenons en tant que position d'être individuel, nous pouvons certes alors être sûrs que le domaine d'une telle position est très étendu; mais nous ne pouvons pas être entièrement sûrs que, sur le fondement d'une telle expérience, quelque chose comme une science d'expérience (2) puisse se fonder en tant que science effective de *matter of fact*.

< § 42. *L'équivalence de la connaissance de la nature  
 et de la connaissance des connexions  
 de conscience corrélatives  
 et l'application de la connaissance apriorique  
 de la conscience aux connexions phénoménologiques  
 de la connaissance empirique de la nature. La psychophysique* >

[194] Ce qui aussi nous frappe à cet égard, c'est que toutes les connexions de conscience dans lesquelles l'être de la nature s'exprime en quelque sorte consciemment, viennent à notre conscience sans que nous énoncions sur la nature un jugement, et sans que nous ne nous servions de l'existence de la nature, même en silence, comme de prémisses, mais que, d'autre part, la connaissance de ces connexions de conscience est, d'une certaine manière, équivalente à la connaissance de la nature, et inversement. Du moins ainsi compris : la valeur de l'expérience et de la connaissance d'expérience empirique a son corrélat dans certaines connexions effectives et possibles de la connaissance d'expérience; et, inversement, si ces connexions sont admises en tant qu'existant, alors la connaissance d'expérience a de la valeur. Nous n'avons donc, dans ce domaine de la phénoménologie, rien d'autre qu'une espèce de retournement de la connaissance de la nature en ce qui est phénoménologique. Et la phénoménologie devrait-elle pouvoir opérer pour elle-même cette connaissance sans une connaissance préalable de la nature? Ne devrait-il pas bien plutôt en aller de telle façon que la connaissance apriorique, qui

[193] (2) Ajouté en 1924 ou plus tard : « en tant que système de la rationalité ». — *Note de l'éd.*

appartient à l'essence de la conscience et qui peut être acquise dans une recherche purement immanente, trouve à s'appliquer à la connaissance de la nature, formée empiriquement, eu égard à ses connexions phénoménologiques, et livre dès lors une connaissance des connexions *d'être-là* de *data* phénoménologiques, qui n'aurait pas pu, d'une autre manière, à savoir en partant directement de *data* individuels, être acquise ?

Sûrement, ce doute atteint l'ensemble du domaine de la *Physis*. L'affaire est plus difficile pour la connaissance psychophysique, laquelle n'est proprement connaissance de la nature que par entrelacement avec la connaissance propre, physique, de la nature (connaissance transcendante). Au fond, la connaissance psychophysique est un membre intermédiaire entre la connaissance de la nature et la connaissance purement phénoménologique (1).

[194] (1) Cette dernière phrase a été rayée plus tard par Husserl. — *Note de l'éd.*



# APPENDICES

---

[195]

## APPENDICE XXI

### *Disposition des « Leçons de 1910-1911 » (1) (sur l'intersubjectivité)*

*(rédigé l'une des années suivantes)*

Un autre chemin, que prennent (du moins en gros pour commencer) mes *Leçons d'hiver de 1910-1911*, aurait pour idées les suivantes : il doit y avoir une montée vers l'idée de la phénoménologie. Dont il y a besoin, parce que nous penchons tous originairement vers le naturalisme.

Nous avons tous une sphère de connaissance première, originaire, naturelle : la nature au sens le plus large de l'être-là réel spatio-temporellement déterminé, le *monde* (2). Lui correspondent les sciences de la nature (3), les sciences de la nature physique et psychique, les sciences de la nature au sens étroit et de l'esprit (des esprits, des communautés spirituelles, des productions spirituelles, etc.).

Que peut-il y avoir, en plus de ces sciences, par-delà (*über... hinaus*) encore, en fait de sciences ?

a / De la nature, nous pouvons passer à l'idée de la nature, à l'idée de la nature physique, l'idée de l'esprit, de communautés spirituelles, etc. Nous pouvons ici, dans le cadre de la généralité eidétique, passer, selon

[195] (1) Il s'agit de la *Leçon* : « *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie* » du semestre d'hiver 1910-1911, dont le manuscrit a été donné au numéro précédent. — *Note de l'éd.*

(2) A la place de « le monde », Husserl écrit ici plus tard : « et en général le monde ». — *Note de l'éd.*

(3) « sciences de la nature » changé plus tard en « sciences du monde ». — *Note de l'éd.*

les différents niveaux de généralité, jusqu'à la réalité la plus haute, l'idée du réel en général, la science apriorique du monde en général.

*b* / Nous pouvons nous élever au niveau formel de généralité, et faire passer l'idée de l'être en général (*überhaupt*), en généralité (*Allgemeinheit*) formelle, à l'état de domaine de recherche : ontologie formelle (*mathesis universalis* formelle).

*c* / Y sont entrelacées la logique apophantique et les disciplines apparentées des probabilités, des doutes, des questions. La science formelle des significations de pensée. Puis l'axiologie formelle, etc.

*d* / Les sciences de la raison, de la raison scientifique, théorique, de la raison en ce qui concerne la valeur et la volonté.

*e* / La science de la conscience transcendante, des phénomènes transcendants de la phénoménologie.

[196] Mais, à cela, je fais remarquer que cette voie contient plus que ce qui est nécessaire pour introduire à la phénoménologie. Je n'ai pas besoin, en partant de l'attitude naturelle, comprise tout d'abord seulement en tant qu'attitude sur la nature, d'examiner complètement quelle sorte de sciences il demeure encore de reste en face des sciences de la nature en général. Je n'ai besoin d'aucune classification de principe des sciences en général. Mais j'ai seulement besoin de rencontrer les tentations du naturalisme, et en particulier du psychologisme, qui menacent de nous barrer l'entrée dans la phénoménologie. Il s'agit donc là seulement de rendre libre en premier lieu le chemin conduisant à l'eidétique, et de défendre en général son droit, et ensuite de rendre claire la différence entre psychologie rationnelle en tant qu'eidétique de l'esprit, et phénoménologie; et cela correspond en gros au chemin de 1912 (été) (1).

## APPENDICE XXII

### *Philosophie immanente. Avenarius*

(probablement de 1915)

Le premier essai d'une description pure de « ce qui est trouvé d'avance » chez *Avenarius*, et la tendance, à elle-même non entièrement certaine ni claire, est : ne pas faire de « théories » ; tenir au loin toutes convictions

[196] (1) Par ce « chemin de 1912 (été) », Husserl entend sa *Leçon* : « Introduction à la phénoménologie » du semestre d'été 1912, qui, dans le temps, a immédiatement précédé la rédaction du premier tome des *Idées* (voir plus haut page [141] note 1). — *Note de l'éd.*

théoriques préalables; décrire ce qui est « donné » exactement comme il est donné, en liaison à cela, ce qui éventuellement, par-delà ce qui est donné, est présumé, exactement comme il est présumé.

Avant toute théorie, le monde est donné. Toutes les visées, légitimes ou illégitimes, populaires, superstitieuses, scientifiques, toutes se rapportent au monde déjà donné d'avance. De quelle façon se donne à moi le monde ? Que puis-je de lui immédiatement énoncer, en le décrivant immédiatement d'une manière générale tel qu'il se donne lui-même, qu'il est selon son sens d'origine, de la façon dont ce sens se donne dans la perception et l'expérience « immédiates », telles qu'elles sont elles-mêmes (2) ? Avenarius décrit, sans que là-dessus il se comprenne lui-même, un cadre général du sens du monde en expérience immédiate.

Toute théorie se rapporte à cette donnée immédiate, et elle ne peut avoir un sens justifié en droit que si elle forme des idées qui ne portent pas atteinte à ce sens. Qu'est-ce que le monde ? Ce que je trouve par description et théorisation; et la théorisation n'est que le prolongement de la description, une description plus largement enveloppante. Chercher plus n'a pas de sens. Avenarius recherche cela. Il demande : y a-t-il un [197] sens à délaissier le concept « naturel » de monde ? Prenons-y garde ! On prétend que le monde est entièrement autre, que cela n'est pas le monde effectif, qu'il est la simple apparition d'un monde transcendant, inconnaissable, etc. Quelque chose peut-il m'obliger à rendre autre le concept naturel de monde, à dire (introjection) que ce monde donné est une simple apparition en moi, apparition de l'homme faisant l'expérience, qu'il est quelque chose dans son cerveau, etc. ?

Je vois là-dedans une tendance tout à fait pleine de valeur.

Dans l'expérience, le monde se tient en face de moi, incomplet, selon non pas toutes, mais certaines faces, déterminations. La science d'expérience prétend déterminer scientifiquement ce monde. La philosophie prétend donner, en passant par-dessus lui pour aller au-delà (*über sie hinaus*), une vérité meilleure, dernière, sur (*über*) le monde; et ceux qui travaillent aux sciences de la nature entrent eux-mêmes déjà en conflit sur la signification effective des concepts théoriques auxiliaires qu'ils ont introduits, et par là y font passer dedans (*hereinziehen*) en même temps des conceptions philosophiques déterminées du côté de (*von... her*) de la subjectivité de la conscience. Je prends, sans me décider pour l'un quelconque des partis, une attitude critique. Quelle est-elle (1) ? J'examine pour moi (*ich sehe*

[196] (2) Mais précisément ce n'est pas ainsi que parle Avenarius, et c'est là sa faute.

[197] (1) Et ne nous attachons pas à Avenarius; pensons d'une manière conséquente jusqu'à la fin !

*mir... an*) le monde donné de l'expérience en tant que tel. J'examine pour moi l'expérience scientifique, j'examine pour moi les théories philosophiques. Je me rends clair que la science et la philosophie font des énoncés sur le monde, mais que le point de départ et le soubassement pour tout cela, c'est l'expérience. Ce n'est pas en l'air (*ins Blaue*) qu'il faut, en pénétrant ici (*hinein*), parler, mais amener par la pensée à la connaissance, au savoir, ce que le monde est : le monde que j'ai, que j'ai par expérience avant toute théorisation, avant toute visée médiate, mais que je n'ai assurément pas d'une manière qui satisfait pleinement mes projets de savoir<sup>a</sup>. Je dois

[197] <sup>a</sup> *C'est autour de l'opposition entre les deux particules doubles herein et hinein, elles-mêmes séparées par l'emploi trois fois répété d'une construction caractéristique avec an, que tout le développement ici s'ordonne, afin de montrer la différence qui sépare les deux modèles possibles de réenveloppement théorique auxquels peut être soumis le concept naturel de monde, selon le schéma général de l'introjction (l'adverbe latin intra, à l'intérieur de, constituant le pendant de l'cin germanique), emprunté à Avenarius. La description du fonctionnement du premier modèle fait intervenir deux fois her, une première fois en composition avec le verbe ziehen, tirer, une seconde fois sous sa forme simple, mais en association avec von, à partir de, pour mieux marquer ce genre de retour par rapprochement de l'extériorité objective vers l'intériorité subjective, mais dans des conditions qui se trouvent déjà, toutefois, irrémédiablement falsifiées par la présupposition ininterrogée de l'existence d'une vérité du monde qui serait située au-delà (über... hinaus) de toute expérience immédiate, dès lors condamnée à l'oubli, et pour provoquer aussi par là, sur les niveaux médiats supérieurs, des conflits d'interprétation insolubles. Aussi tout se passe-t-il, dans ce cas, comme s'il s'agissait d'une fondation retournée à l'envers de son sens primitif, réinjectant des conditions objectivantes sur la subjectivité constituante elle-même, au nom d'une philosophie qui prétend pouvoir prendre appui, sans aucune critique préalable, sur les résultats de la science. Ce mouvement réinvolatif, se déployant selon la trajectoire recourbée d'une réintériorisation (d'où l'emploi de herein), mais en l'absence de toute explicitation apportée au processus de formation recourbée du sens attribué au milieu extérieur, par éloignement, à partir du milieu intérieur, recouvre ainsi tous les types contrefaits de subjectivité transcendantale, tels que Husserl, depuis les Prolégomènes à la logique pure jusqu'à La crise des sciences européennes, n'a cessé de les dénoncer. Or c'est précisément l'absence même de délimitation où est laissé, par ces conceptions introjectées en réalité tardivement du dehors vers le dedans, leur point de départ (Ausgangspunkt), qui doit amener à faire constater, corrélativement, leur absence de soubassement (Grundlage), puisqu'elles se trouvent alors, et de leur propre aveu, immanquablement placées dans le vide, en l'air, sans rien pour les soutenir (ins Blaue, dans le bleu du ciel, mais avec aussi, dans la langue populaire, toute une série d'expressions imagées, d'intention passablement ironique, du genre : jurer le bleu du ciel, au sens de mentir comme un arracheur de dent, jacasser à tort et à travers, ce que l'on appelle aussi en français : faire des contes bleus). Ce qui forme donc ici l'inverse positif de ce contre-modèle, ce n'est pas le hinein maintenant employé, à la différence de ce qui se passait plus haut (p. [146]) avec les verbes composés similaires hineinversetzen et hineindenken, et avec même le même hineinziehen (p. [146]) ; mais c'est la triple reprise des formules : ich sehe mir... an, je vois pour moi... à, entrecoupées d'accusatifs, qui s'échelonnent dans une gradation significative depuis le monde donné d'expérience (erfahrungsgegeben, avec un participe composé dont ce sont ici les uniques occurrences) jusqu'à un niveau supérieur ultime, correspondant aux théories*

donc précisément commencer par décrire le monde tel qu'il se donne à moi *immédiatement*, et, corollairement, décrire l'expérience eu égard à ce dont l'expérience a été faite en tant que tel. Par rapport au conflit posé par la question de savoir si l'être dont l'expérience a été faite, doit être interprété de telle ou telle manière, s'il n'est pas en fin de compte une simple apparition à laquelle ne revient aucune vérité « métaphysique », je m'abstiens de tout jugement, à moins que ce ne soit ceux que les faits d'expérience eux-mêmes posent et énoncent sur son sens, sur ce dont l'expérience a été faite, en tant que tel. Et alors, sur la *description générale du sens de l'expérience*, ou sur la description du contenu du « concept » de monde qu'elle prescrit (du « sens » du monde), je pose la question : *ce sens d'origine peut-il être livré dans une théorie qui se fonde sur l'expérience ?* Qu'est-ce que la pensée peut accomplir quand elle se fonde légitimement sur l'expérience ? Peut-elle dépasser le sens de l'expérience originaire, fondant la théorie de l'expérience ? Je pose donc maintenant la question de savoir ce qui précède le sens originaire du « monde », du « donné d'expérience », et ce qui peut le précéder, si c'est sur l'expérience que se construit la *pensée* légitime d'expérience. A y regarder de près, je devrais, là, décrire les deux côtés de la [198] *corrélacion*, l'expérience et ce dont l'expérience est faite (*Erfahrung und Erfahrenes*), et ensuite la pensée d'expérience et ce dont la pensée d'expé-

philosophiques, *selon donc, là, l'ordre authentique de la fondation directe, et avec un mouvement projectif de l'intérieur vers l'extérieur, ce qui explique la non-réutilisation de hincin, puisque c'est l'ouverture sur le monde qui doit ici avant tout importer, pour rendre compte de tout ce qui désormais s'y trouve donné immédiatement d'avance (dans des conditions, ainsi, assez semblables à celles où ansehen était déjà intervenu pour définir le type de vue dont autrui à l'extérieur doit faire l'objet (p. [116]), quoique le contexte maintenant ait beaucoup changé, puisque autrui n'est pas directement ici en question, et qu'il s'agit de l'exercice d'une fonction tenue pour éminemment positive, sans impliquer, comme alors, de privation). Il y a assurément, avec la traduction de ces trois ansehen par examiner, quelque chose d'essentiel qui est perdu, puisque la référence à l'intervention d'un voir direct, restituant, par son extrajection, au concept naturel de monde, son immédiateté, en dehors de toute présupposition, disparaît ; mais toutefois il ne s'agit pas là d'un mouvement aussi simple qu'il pourrait d'abord le sembler ; car ce à quoi ici en fait pense manifestement Husserl, c'est à une trajectoire reconstituée, devant donc, à chacune de ses étapes, faire l'objet d'une réflexion (ich... mir, selon l'ordre là aussi d'une réinvolucion, exigeant l'intervention d'une pensée (Denken), pour procéder à une thématization théorique de ce qui est eu, sans pouvoir se satisfaire, sous prétexte qu'elle est fidèle, elle, et non pas illusoire, d'une simple reprise de contact, par fusionnement, avec l'expérience immédiate. De ces états vécus, situés en deçà de toute théorisation scientifique objective, il doit y avoir encore une théorie, et c'est la phénoménologie transcendantale qui doit la proposer, sans rester bloquée (le second über de la troisième phrase s'ancrant dans la transcendance apparue avec le premier), comme Avenarius, dans un point de départ dont il n'a pas réussi à voir, lui, que ce n'était en fait que le point d'arrivée d'un immense mouvement projectif antérieur, dont il fallait précisément chercher, avec la mise hors circuit (l'Ausschaltung est une expression d'Avenarius), à réexpliquer tous les épisodes.*

rience est faite, ce qui dans la pensée d'expérience est déterminé, avec les différences entre les objets dont la pensée d'expérience a été faite (*Erfahrungsgedachtheiten*), légitimes, se confirmant, etc. En poursuivant ainsi, je devrais répondre à la question : *qu'est-ce que le sens d'une théorie de l'expérience*, donc, corrélativement, du monde de la science ? Et quel sens prescrit l'essence de l'expérience et de la pensée d'expérience avec ses corrélats ?

Cela nous conduit donc, dans la pensée, finalement, des motifs directeurs, ou dans une saisie réflexive de ce qu'ils pourraient remplir, à une réduction phénoménologique et à une analyse phénoménologique d'essence de l'« expérience » et de la pensée d'expérience, corrélativement du sens phénoménologique d'un monde d'expérience et du monde d'expérience déterminé, conformément à la pensée (*denkmässig*), par une pensée correcte possible.

Or, comment en va-t-il du retour à ce qui est « trouvé d'avance » ? En cela, je « trouve d'avance » la *coordination principale* (1), la relation essentielle de l'être-objet à l'être-sujet, des membres du centre et des membres d'en face, ou plutôt des objets en tant que membres d'en face du Je faisant l'expérience en tant que « membre du centre ». On doit séparer, et Avenarius ne l'a pas fait, le trouver d'avance de l'expérience et le trouver d'avance de l'attitude phénoménologique. Or le trouver d'avance en tant qu'expérience est certainement expérience de choses et expérience de moi, l'homme qui fait l'expérience, et expérience d'autres hommes qui font leur expérience.

C'est certainement une description juste si l'on dit que je trouve une unité de l'expérience, corollairement une unité des objets sur lesquels une expérience a été faite (*Erfahrenheiten*)<sup>a</sup>, en ceux-ci les choses, et les

[198] (1) Cf. pour ce concept R. Avenarius, *Le concept humain de monde*, Leipzig, 1891, p. 83 sq. — *Note de l'éd.*

[198] <sup>a</sup> Il faut relever ici l'écho, extrêmement significatif, entre les formations respectives des deux termes chargés de désigner d'une part ce qui concerne, avant toute prise d'attitude phénoménologique, les éléments objectifs sur lesquels l'expérience a porté, et, après, ceux sur lesquels devra alors commencer à porter, dans les dimensions de la problématique qui doit lui devenir propre, la pensée d'expérience (*Erfahrungsgedanken*). Husserl, les deux fois, recourt en effet au procédé consistant à transformer un participe passé (*erfahren, gedacht*), en lui ajoutant, pour le substantiver, une finale en *-heit*, marquant le passage à la dénomination de quelque chose qui doit être normalement appréhendé d'un point de vue abstrait : *die Erfahrenheiten et die Gedachtheiten*, littéralement les expérimentés et les pensés. Non seulement, donc, il n'y a, de la part de la réduction, aucun refus de prendre en considération tout ce qui se place, par rapport à la coordination principale (la corrélation intentionnelle, parfaitement bien vue au moins, elle, par Avenarius), du côté objectif, mais il y a aussi une délimitation qui est établie d'une manière très ferme entre ce qui correspond au fonctionnement de l'intentionnalité spontanée, sans aucun effort abstraitif dépensé

hommes qui sont proches, et moi en tant que celui qui fait son expérience, donc moi en tant que membre du centre (2) : tous les autres objets (*Gegenstände*), je les trouve en face de moi (*gegenüber*). Mais le Je qui trouve d'avance, ou bien la conscience qui trouve d'avance ? Ne devons-nous pas distinguer le Je pur du Je-homme en tant qu'objet, en tant que trouvé d'avance ? Et, dans ce qui est trouvé d'avance, la conscience qui trouve d'avance, est-elle trouvée d'avance avec son Je ? Le Je en tant qu'objet, en tant que trouvé d'avance, n'est de plus en aucune façon trouvé en entier d'avance, avec seulement une teneur quelque peu autre, comme une chose trouvée d'avance. Je-homme, je suis celui qui pense, qui sent, qui veut ; mais que je pense, cela, je ne le trouve pas proprement d'avance comme je trouve d'avance dans une chose le « elle se meut » ; le trouver d'avance est une saisie de la « réflexion ».

[199] Mais les sujets étrangers, je les trouve d'avance seulement de cette manière particulière que je trouve d'avance leurs corps, et place en eux, sur le mode de l'empathie, un Je en tant que sujet d'actes et en tant que sujet d'un courant de vécus.

*Analyse d'essence des facteurs trouvés d'avance en tant que tels*

Tout cela, ce sont des facteurs trouvés d'avance ; et il s'agit de distinguer les différents facteurs trouvés d'avance, les choses, les sujets, les Je

[198] (2) Au lieu de « membre du centre », Husserl par erreur écrit « membre principal ».  
— Note de l'éd.

*alors pour se penser lui-même, et ce qui doit au contraire relever exclusivement d'une intentionnalité phénoménologisante, mais sans qu'il puisse alors, là, jamais s'imposer, purement et simplement, d'équivalence entre les Erfahrenheiten, vécues certes, mais non thématiques, et les Gedachtheiten, sous le prétexte fallacieux que ces objets de pensée, étant empruntés par la pensée à l'expérience, devraient, en y retournant, se contenter de fusionner avec elle. Si l'Erfahrung apparaît ici comme une préfiguration manifeste de la Lebenswelt (le monde de la vie), il faut noter dès à présent l'insistance mise par Husserl, et dont ensuite il ne se départira jamais, à faire comprendre que la phénoménologie ne doit nullement s'épuiser à y renvoyer comme à un référent primordial, dont seule l'exhibition se suffirait instantanément à elle-même, mais bien plutôt chercher à la convertir en tâche théorique, afin d'en expliciter systématiquement tous les différents types de facteurs constitutifs, et selon un ordre eidétique qui ne doit jamais cesser de se prévaloir d'une stricte rigueur dans chacune de ses démarches, pour rester ainsi à égalité de niveau avec ce qui est, au sens du mot le plus authentique, une pensée. La pensée de l'expérience n'est pas une invitation à renoncer à penser, mais à redoubler sur lui-même (par une compréhension de la compréhension, comme va le dire la suite) l'exercice de la pensée, subjective et objective, pour redécouvrir partout l'énigme du monde. Et ce serait ainsi, paradoxalement, Avenarius, lui qui en aurait fait le premier la découverte, qui aurait aussi le premier donné, à cette Lebenswelt, la version falsificatrice et paresseuse, si souvent attribuée à tort, depuis, à Husserl.*

énonçant et trouvant d'avance, les vécus qui trouvent d'avance, les apparitions dans lesquelles quelque chose apparaît, les visées dans lesquelles quelque chose est visé, etc., en face de l'apparaissant, du visé, etc.; et les visées peuvent être correctes ou incorrectes, elles peuvent être fondées ou infondées; les connexions de fondation sont différemment construites, et leur construction, pensons-nous, conditionne le caractère correct ou incorrect, etc.

Pouvons-nous tout décomposer en connexions d' « éléments » et genres de connexion existant en fait, qui pourraient être aussi tout à fait autrement, et est-il là possible de comprendre comment, dans le flux et l'assemblage de tels « complexes » d'éléments, se rend compréhensible ce qu'il y a de propre que nous trouvons là : à savoir une unité de la conscience dans laquelle un sujet pense (*meint*) trouver d'avance un monde, connaît ce monde, exprime sur lui des vérités et des erreurs, et ce monde non pas lui-même un monde de complexe d'éléments, mais apparaissant dans les complexes d'éléments (1) ?

Avenarius commence à décrire; mais il n'atteint pas la réduction phénoménologique pure, les différents champs de facteurs trouvés d'avance, l'immanent trouvé d'avance au sens du *datum* réel (*reell*) de conscience, du noématique et de l'ontique, les facteurs particuliers trouvés d'avance, qui s'appellent réalités (*Realitäten*), et leur relation d'essence à des apparitions, à des éléments qui sont appréhendés, et avec lesquels les apparitions se constituent, etc. Il reste accroché au naturalisme. Il n'apporte pas la différence du trouvé d'avance au sens de l'apparaissant et du perceptionnellement posé, par rapport au trouvé d'avance au sens du réellement (*reell*) immanent et du saisi tangent dans la perception immanente, etc. Le commencement chez Avenarius est bon; mais il y reste bloqué<sup>a</sup>.

[199] (1) Mach sensualise l'hylétique, les caractères d'actes, les objets.

[199] <sup>a</sup> Il est strictement impossible de rendre en français, comme dans tant d'autres passages de Husserl, la différence entre les registrations qualifiées respectivement de *reell* et de *real*; car aucun couple d'opposition similaire ne peut, avec un jeu fondé sur la variation des finales, y correspondre, à l'entrecroisement d'une identité et du dédoublement de cette identité, et selon le partage d'une double dissymétrie, à chaque fois cependant bicomposée, et n'impliquant donc aucune exclusion. Ce qui ressort en effet ici de la série des distinctions introduites pour montrer toutes les possibilités de prolongements ouverts par la simple description initiale des *Vorgefundenheiten* (mot à mot : les prétrouvés, variante des *Vorfindlichkeiten* du début des Leçons (cf. p. [112] note a), ce n'est nullement un rapport d'incompatibilité, mais un effort de réchelonnement des perspectives entre les deux genres successifs, mais inversés, d'association où ces deux types de facteurs peuvent entrer, comme si, de toute manière, et donc aussi bien en deçà qu'au-delà de leurs différences, ils devaient rester néanmoins fondamentalement unis, mais selon un modèle général d'unifiabilité sous-tendu par un système réversible de médiations, et non pas bloqué sur lui-même, comme chez Avenarius.

*Reell* est le qualificatif en effet que Husserl emploie pour définir tout *datum* subjectif, donc

*tout vécu au sens où, précisément, par contraste, les corrélats intentionnels qui peuvent être plus loin visés en face, doivent être tenus, n'appartenant pas à un tel milieu, pour irréel (cf. Idées I, § 88 : Composantes réelles et composantes intentionnelles du vécu. Le noème), mais sans qu'aucune discontinuité ne fasse obstacle ensuite, ainsi que l'indique assez ce passage, au relais pris par un mouvement conduisant, lui, d'abord à ce qui est noématique, puis à ce qui est ontique, donc inévitablement à ce qui doit être désigné comme real, au sens de la totalité synthétique que forme toute chose matérielle perçue, aux niveaux inférieurs du développement intentionnel, mais quand déjà des déterminations sont attribuées à un être-là transcendant : real qualifie en effet tout datum objectif donné selon la mesure de la perception (wahrnehmungsmässig), et par opposition le plus souvent (quoique ici ce ne soit pas le cas à cause de l'extrême écrasement des perspectives) à l'Idealität des objets de signification, en rapport plus ou moins étroit, eux, avec les niveaux supérieurs de l'analyticité formelle.*

*Or, ce qu'Avenarius semble être incapable de voir, ce n'est pas seulement la première dissymétrie entre ces deux genres de facteurs trouvables d'avance, de part et d'autre de la ligne de démarcation centrale parcourant toute la corrélation intentionnelle (la « coordination principale »), et sans qu'il y ait en cela à choisir disjonctivement entre les uns et les autres, puisqu'ils participent ensemble à un seul et même statut de donation général, indiscutable dans les deux cas ; mais c'est aussi, et c'est même surtout, une autre dissymétrie, plus complexe, et plus fondamentalement encore, parce qu'elle seule va pouvoir permettre, en remontant plus loin en arrière, d'explicitement pleinement le sens de cette identité, traversée par sa propre différence : celle existant entre deux types consécutifs d'association où ces mêmes deux genres de facteurs peuvent entrer, dans la mesure où, dans une première phase du développement intentionnel, seul a dû intervenir, et en avantageant alors ce qui était réel, un couplage entre l'apparition, dans le milieu transcendantal de la fondation, et l'apparaissant, degré zéro de la manifestation de la transcendance dans celui qui n'allait être appelé qu'ensuite à devenir de plus en plus un fondement, tandis que, dans une seconde phase, les termes déjà apparus et constitués en noèmes ont tendu à ne plus se référer immédiatement, par eux-mêmes, qu'à un état de prédonation antérieur ; et un pareil état a pu alors, même, d'autant mieux s'imposer exclusivement que les facteurs subjectifs réel qui pourtant ne cessaient jamais d'en sous-tendre le positionnement (Setzung), ne pouvaient être d'abord saisis par la réflexion que tangentiellement (beruhrend), ne possédant aucune existence transcendante extériorisable sur laquelle, pour se faire reconnaître, ils puissent solidement et durablement prendre appui, ce qui ne pouvait donc, à ce moment-là, que les désavantager, et susciter l'impression fallacieuse, dont Avenarius est précisément victime, qu'il n'y a pas d'autre modèle d'appréhension possible de la réalité qu'objectif.*

*C'est cette redistanciation pourtant nécessaire qui échappe donc le plus à Avenarius, en l'empêchant de faire déboucher le traitement ultérieur de toute la problématique de la réduction sur celle de la constitution, ainsi partagée entre une série d'étapes primitives du fonctionnement des vécus, où les éléments onticisables et ontologicisables du fondement transcendant ne pouvaient encore, tout au plus, que se profiler à l'horizon de la subjectivité transcendantale à qui ils commençaient à apparaître, comme des termes qu'elle allait devoir poser, mais sans savoir déjà selon quels modèles déterminés d'appréhension, et une série d'épisodes postérieurs, où, se trouvant accomplie, cette fondation, quoiqu'elle demeure inachevée, finit par se refermer itérativement sur elle-même ; et c'est pourquoi alors la vie intentionnelle, même si elle reste toujours réel, peut se mettre en position de croire, tout à fait normalement, que ces termes real transcendants lui ont été donnés depuis toujours identiquement, sans qu'elle ait eu en quoi que ce soit, elle, à intervenir pour en fonder le sens.*

*Si donc la réduction amorcée par Avenarius échoue, et si vite, c'est parce qu'elle n'a pas su*

*présupposer derrière elle cette immense constitution transcendantale antérieure, s'exerçant dans les dimensions de la vie intentionnelle, et impliquant, pour pouvoir thématiquement retransparaître, non pas une négation quelconque, et absurde, de la Realität, mais simplement, de façon complémentaire et non contradictoire, un réinvestissement systématique du sens de tout ce qui est subjectivement reell. C'est à ce reell, actuellement dissimulé par les vécus intentionnels sous l'activité même par laquelle ils posent en face d'eux du real, qu'il doit s'agir de revenir, comme plus tard le montrera encore par exemple le § 34 des Leçons du semestre d'été de 1925, intitulées Psychologie phénoménologique : Distinction de l'immanent et du transcendant, du réel et de l'irréel (reell und irreell) dans la perception. L'objet en tant que pôle irréel, sans que le fait de dire ainsi que tout objet real ne peut être qu'un irreell, comme à l'inverse tout vécu reell un irreal, doive conduire à admettre plus que, précisément, la différence irréductible de leurs conditions spécifiques d'intervention, mais toujours selon l'ordre associatif double d'une bipositivité, même si elle implique, entre ses deux types d'éléments constitutifs, dans les deux cas l'un par rapport à l'autre, un renversement.*

[200]

## APPENDICE XXIII

(aux p. [152] sq.)

*< Les rapports de la vérité phénoménologique  
et de la vérité positive (ontique comme ontologique). >*

*L'unité synthétique des thèmes positifs  
et des thèmes phénoménologiques.*

*Positivité dogmatique et positivité éclaircie  
transcendantalement >*

*Réélaboration de la note de la p. < [153] > des Leçons  
< Problèmes fondamentaux de la phénoménologie > de 1910-1911*

*< datant de 1924 ou d'un peu plus tard >*

La note originaire aux p. < [152] sq. >, de même que le passage dans le texte même des *Leçons*, contient encore des obscurités.

En jugeant phénoménologiquement, je ne fais, des objectivités (*Objektivitäten*) (des objectivités (*Gegenständlichkeiten*) thématiques des sciences positives au sens habituel), « aucun usage », aucun usage pour juger. Je ne porte aucun jugement sur le monde « simplement », sur des mondes possibles, sur des objets de nature possibles simplement, mais aucun jugement non plus sur les nombres « simplement », sur ce qui est mathématique simplement, au sens où c'est le cas dans les sciences eidétiques du groupe ontolo-

gico-formel, logico-formel. En m'abstenant de tout juger simplement sur des objectivités (*Objektivitäten*), je juge sur la conscience qui s'appelle, en ce sens, conscience pure. Ici, je juge « simplement »<sup>a</sup>.

Nous disons d'emblée : juger simplement, c'est juger *thématiquement*; ce qui est ainsi jugé (*das so Geurteilte*) est le *thème*.

A ma sphère thématique de jugement, appartiennent aussi tous les jugements positifs, dirigés objectivement. Mais si, dans l'attitude de la positivité, celle-ci précisément, tel ou tel champ d'objectivités à l'intérieur du champ total du monde, était ma sphère thématique, maintenant ma sphère thématique, c'est la conscience pure, corollairement toute conscience d'objectivité, tout juger là-dessus, tout juger évident aussi, tout montrer, fonder dans lequel de l'être et de l'être-ainsi objectif est « détaché ». Mais cela de telle sorte que, si toute conscience telle de l'objectif est pour moi thématique, le « *simplement* objectif », son être et son être-ainsi *simplement*, demeure mis hors circuit de mon champ thématique. Je m'abstiens en général de tout juger « thématique » dans cette direction; cela, d'une manière tout à fait générale. En d'autres termes, la subjectivité, et elle universellement et exclusivement (*ausschliesslich*), est mon thème, et c'est un thème purement refermé (*abgeschlossen*) en soi, indépendant. Que cela soit possible, et comment, l'indiquer est la tâche de la description de la méthode de la réduction phénoménologique.

Or, en ce qui concerne cette indépendance, il est possible de dire, d'une manière non douteuse, ceci de correct : « Les jugements du genre de ceux dont je ne fais aucun usage par principe dans un domaine scientifique, sont "sans influence" sur les fixations de position de ce domaine. » (1) C'est même là tout d'abord une tautologie, à savoir s'il est dit par là que, conformément au genre de définition de la méthode phénoménologique, des décisions « positives » ne peuvent jamais exercer sur des décisions phénoménologiques une « influence »; tant que je l'exerce, j'ai en effet, et par principe, « mis entre parenthèses » l'univers de tous les jugements positifs, de tout être formé par de l'objectif (*alles Sein von Objektivem*), c'est-à-dire que je l'ai placé en dehors de toute question, ai inhibé à cet égard toute prise de position consistant à établir des termes (*terminierende*), toute « décision », et, pour mes buts thématiques, « une fois pour toutes ». Malgré cela, je peux juger simplement, seulement précisément sur rien

[201] (1) Cf. plus haut, p. [152]. — *Note de l'éd.*

[200] <sup>a</sup> *Sur le sens d'objektiv et de gegenständlich, cf. in Articles sur la logique nos Remarques particulières, p. 408-410. Comme c'est objektiv et Objektivität qui sont ici le plus souvent employés, nous n'avons signalé, sauf cas exceptionnel, que les occurrences de gegenständlich et de Gegenstand.*

d'objectif. Aucun jugement que je porte n'a donc de prémisses « positives », et n'a, dans la phénoménologie elle-même, quelque dépendance déductive que ce soit par rapport à elles. C'est donc là une séparation (*Auseinanderlegung*) analytique.

Mais n'y a-t-il bien rien de plus ni d'autre si je dis : ce que je juge en tant que phénoménologue peut ne plus être dépendant des décisions du genre positif, comme s'il était encore possible que si après je délaissais l'attitude phénoménologique, m'absorbais par exemple dans des études de physique et jugeais en cela entièrement dans l'esprit positif, de quelconques fixations de position pourraient se produire qui devraient m'obliger à modifier quelque chose à mes < fixations de position > phénoménologiques, à les abandonner telles qu'elles s'étaient produites dans l'attitude phénoménologique pure leur correspondant ? D'après cela, il *semble* que je puisse dire, et presque comme si c'était seulement une autre expression : la valeur de la phénoménologie, avec toutes ses vérités, est indépendante de la valeur de toutes les sciences positives, de quelque genre qu'elles soient. Mais cela est-il d'emblée, effectivement, de soi-même compréhensible ? Est-il ensuite, en conséquence, de soi-même compréhensible qu'aucun doute sur une donnée positive de connaissance (aucun doute positif) ne puisse conditionner un doute phénoménologique, et qu'un scepticisme positif universel (comme la plus sceptique des scopsis antiques, qui nie ou met en doute toutes les positivités en général, toutes les objectivités) ne puisse atteindre en aucune façon les jugements de la phénoménologie et ses visions présumées ? Si je tire, en arithmétique, d'axiomes donnés, des conséquences, et laisse hors de considération par conséquent d'autres axiomes, alors les propositions obtenues sont *visionnalisables*, en étant séparées (*ausgeschlossen*) de ceux-ci d'une façon indépendante, mais, dans leur vérité pourtant, non pas hors de connexion avec eux. Si je les rends autres de telle façon qu'elles deviennent fausses, alors j'en arrive facilement à avoir ce genre de faussetés qui, jointes avec les autres axiomes exclusivement (*ausschliesslich*) utilisés par moi, donnent des conséquences qui entrent en contradiction avec les propositions par moi déduites. Peut-être en est-il de telle sorte que la mise en doute ou la négation du monde a pour suite [202] que toutes (2) les propositions phénoménologiques deviennent douteuses ou fausses, quoique j'aie trouvé celles-ci correctement, en m'abstenant de tout jugement en rapport avec le monde.

On pourrait aussi rappeler ce qui suit : la logique formelle et l'ontologie formelle sont, elles aussi, des sciences positives. Mais si je ne fais d'elles pour juger aucun usage, cela ne peut pas signifier cependant que les vérités

[201] (2) « toutes » rayé plus tard. — *Note de l'éd.*

logiques et les vérités d'objet (*Gegenstand*) formelles ne concernent en rien la phénoménologie. Qu'elles soient positives ne veut assurément pas dire simplement qu'elles sont, de façon normale, comprises en tant que rapportées à des positivités; même si elles ne sont pas cela (je peux assurément comprendre : quelque chose = du jugeable (*Beurteilbares*), et du jugeable identiquement par concordance en général, et rapporter à cela la logique, corollairement l'ontologie formelle), elles sont positives tant qu'elles ne sont pas produites dans l'attitude méthodologique de la phénoménologie elle-même. Cette attitude exige que je mette entre parenthèses ce qui n'est pas la conscience elle-même, et d'une façon tout à fait radicale. Alors la logique tombe elle aussi, en tant que système possible de prémisses, pour disparaître<sup>a</sup>.

- [202] <sup>a</sup> *Pour comprendre le sens du beurteilbar de cet alinéa, il faut le mettre en rapport avec le geurteilt (lui aussi substantivé, mais non transformé toutefois en adjectif verbal marquant la possibilité) du début du texte (p. [200]), et se référer à un passage de la recension de l'ouvrage de Bergmann, Les problèmes fondamentaux de la logique, constituant à elle seule le deuxième compte rendu des ouvrages allemands de logique de 1895-1899, où ces deux termes, très étroitement apparentés, mais significativement distincts toutefois, intervenaient déjà dans une opposition en tout point semblable à celle ici exprimée implicitement (cf. in Articles sur la logique, p. 250, note a). Geurteilt renvoie en effet purement et simplement, avant toute réduction, à l'exercice d'un jugement, trouvant à s'appliquer, par projection, dans les dimensions mêmes d'un fondement transcendant : la thématique du juger suit alors la direction essentiellement objectivisante de l'intentionnalité spontanée, sans que les déterminations attribuées finalement aux termes mêmes ainsi posés (terminierende) ne doivent plus rien aux conditions subjectives dans lesquelles transcendentalement elles ont dû d'abord s'accomplir. Beurteilt, au contraire, dans la mesure où le préfixe be- marque l'intervention d'une telle activité subjective, désigne ce qui est jugé en tant que celui qui juge doit être considéré comme partie prenante dans le jugement qu'il porte (telle était en effet la solution que nous avons alors retenue, pour chercher à faire passer dans la traduction une telle différence), si bien qu'il s'agit là d'une phase intermédiaire, qui commence à amorcer une conversion réflexive en direction du milieu transcendantal, particulièrement en s'occupant déjà de redéfinir les conditions préalables à l'établissement, entre les vécus, d'une concordance (einstimmig); et sans doute ce retournement sur lui-même du sens du fonctionnement de l'intentionnalité a-t-il ici, sur le cas des objets idéaux de la logique, une occasion privilégiée de se déclencher (comme, en 1903, sur celui de la négation et du conflit, c'est-à-dire l'inverse de la concordance), puisque aucune idéalité ne peut aussitôt d'elle-même s'imposer dans son Objektivität, si subjectivement elle n'est pas d'abord appréhendée en tant que Gegenstand ou Gegenständlichkeit (ce qui explique le dédoublement dès le début introduit, même si la différence entre les deux stades apparaissait encore assez peu); car il est certain que ce recul transversal de l'emplacement occupé par le milieu subjectif des vécus par rapport à celui des objets transcendants ressort, en creusant un vide, avec d'autant plus de netteté, lorsqu'il s'entrecroise avec le décalage vertical entre l'a priori synthétique matériel, qui tend à écraser toutes les différences, par la puissance d'immédiatisation dont il est investi, et l'a priori analytique formel, que doivent, lui, toujours continuer à soutenir, pour qu'il s'impose, des activités intentionnelles, quelle que soit la charge de transcendance dont il peut lui aussi se prévaloir; mais précisément, dès lors que les vérités de cet a priori formel commencent à être rattachées*

Donc, la toute première *question*, c'est celle de savoir dans quelle mesure les fixations de position phénoménologiques et ontologiques, si ou bien jusqu'où les *vérités* sur la subjectivité pure et les vérités objectives sont *indépendantes* les unes des autres, corollairement ce que cette indépendance, si elle existe, signifie et peut signifier légalement.

Une certaine indépendance existe certes manifestement. Si je pose qu'une chose existe effectivement et est constituée de façon intrinsèque effectivement de telle et telle façon, donc que les jugements concernés sont vrais en soi, qu'ils ont « valeur éternelle », il est alors évident que, par là, pour moi et tout sujet faisant l'expérience des choses, une règle < est > indiquée à l'avance, conformément à laquelle je ne peux plus maintenant avoir, dans un état de concordance, des expériences quelconques, mais suis lié à certains systèmes d'expérience. Je peux visionner que cela est le cas non seulement pour cette chose-ci ou cette chose-là, ayant fait l'objet d'une expérience, que j'ai posée en tant que véritablement effective, mais vaut en général pour des choses pouvant faire l'objet d'une expérience, *a priori*, en rapport avec des sujets d'un faire l'expérience possible. Si je juge sur des choses simplement (*schlechthin*), si je porte des jugements positifs, si je juge simplement (*einfach*) des jugements « sur » elles, telles qu'elles sont, et des jugements d'existence du genre positif, suivant lesquels, en tel et tel temps et tels et tels lieux (du monde naturellement), se trouvent des choses ayant telle et telle constitution intrinsèque

*à leur tour à cette attitude productrice d'où elles proviennent (erwachsen sind), c'est-à-dire à l'intentionnalité transcendantale constituante supposée rejointe par l'attitude phénoménologique, elles devront inmanquablement elles aussi, malgré la mixité qu'atteste leur état beurteilbar, être mises hors circuit radicalement, sans que ne puisse être plus longtemps maintenue aucune solution de compromis.*

*Derrière cette question, en apparence purement méthodologique, de la dépendance ou de l'indépendance des deux genres de vérité l'un par rapport à l'autre, ce qui se trouve mis finalement en cause, c'est donc en fait, et à cause de la radicalité même de la démarche entreprise, le problème de savoir si la phénoménologie, après la réduction appliquée à la logique formelle, pourra avoir encore les moyens de s'énoncer dans des conditions rigoureusement cohérentes, à l'intérieur du milieu où elle aura voulu exclusivement (ausschliesslich) venir s'enfermer (geschlossen). Car, si la dépendance l'emporte, c'est l'ordre objectif des ontologies qui risque à nouveau de dissimuler très vite derrière lui, en ressurgissant, l'ensemble systématique des lois d'essence propres à la fondation transcendantale, sans que les effets de l'attraction exercée jusque-là par le fondement transcendant aient pu être durablement suspendus. Et si c'est au contraire l'indépendance, sur quel modèle alors la phénoménologie pourra-t-elle s'appuyer, pour justifier sa prétention à s'imposer elle aussi, avec des critères de validité indiscutables, selon l'ordre d'une logique ? Une logique transcendantale, déconnectée de toute thèse du monde, et donc dépourvue de tout rapport avec l'a priori analytique formel, pourra-t-elle en effet jamais devenir axiomatisable ? Cette question, cruciale, constitue manifestement l'arrière-fond implicite de tout le développement exposé ici.*

(qu'il s'en « donne »), je ne juge pas alors sur des sujets faisant une expérience ni sur leur conscience faisant l'expérience ou d'une autre sorte, et cela, purement en tant que faisant l'expérience *de* ces choses. Si je juge psychologiquement, si je juge en général réflexivement, mais d'une manière naturelle, je juge alors sur des hommes et sur de la vie d'âme humaine positivement; je peux parvenir et parviendrai par là aussi à juger sur l'expérience et la pensée humaine *des* choses, et éventuellement sur ce à quoi cette expérience ressemble de plus près. Mais alors des positivités appartiennent en même temps au thème.

Mais je peux mettre thématiquement entre parenthèses toute positivité; je peux, au lieu de juger positivement par exemple sur des choses, juger *purement* sur mon expérience des choses et sur celle de n'importe qui, « des » choses déterminées, dont moi ou eux ou nous, en commun, faisons [203] l'expérience, ou de choses possibles, possibles en général, sans que l'intérêt de jugement porte thématiquement sur ces choses, comment elles sont, où et quand elles existent, et comment elles se sont modifiées et en ont déterminé causalement d'autres, etc., corollairement dans l'attitude portant sur des possibilités : comment elles se détermineraient dans le comme-si en tant que possibilités, en tant que « pensables », etc. Mais cela, de telle sorte que non seulement l'être de ces choses ou de choses possibles demeure « hors jeu », ce qui veut dire précisément que l'accomplissement thématique portant sur elles (*auf sie hin*), que le juger fonctionnant simplement (*schlechthinnig*) ne demeure plus que par en dessous (*unterbleibt*), mais que, pas moins, *tout* jugement objectif fonctionnant simplement et toute coposition même implicite de positivités en général ne demeure plus que par en dessous, est même mis, dans une époque consciente, hors jeu<sup>a</sup>. Je peux donc suivre ainsi *une thématique pure de la subjectivité*, et par là, dans ce cadre d'ensemble (corollairement cette époque universelle), une thématique pure de la subjectivité faisant l'expérience, en tant que faisant l'expé-

[203] <sup>a</sup> *Il y a à nouveau ici un écho autour de hin, la particule marquant l'intervention d'un mouvement qui s'éloigne de celui qui parle, puisque, après un emploi simple, elle entre dans la composition d'un adjectif formé à partir de l'adverbe schlechthin qui est revenu depuis le début du texte comme un leitmotiv, schlechthinnig, pour souligner ce que précisément une telle projection en avant, en direction du fondement, a pu impliquer, malgré sa simplicité apparente, d'oubli pour tout ce qui concernait la fondation transcendante qui, intentionnellement, par en dessous, et donc en deçà de tout positionnement objectif (la situation inverse de celle qui va s'établir avec l'unterbleiben de la réduction) l'animait. Nous avons en effet renoncé à trouver des termes distincts pour schlechthin et pour einfach (qui de toute façon n'est encore apparu qu'une seule fois), afin de ne rien retirer à ce que l'emploi répété de cet adverbe implique, par son caractère courant, d'extrêmement simple, du genre de tout court, sans penser à rien d'autre, quoiqu'il s'y ajoute, d'une manière caractéristique aussi, une nuance nettement négative, puisque schlecht veut dire méchant, mauvais, au sens par exemple d'une activité qui serait méchamment bâclée.*

rience de « cette chose-ci », ou bien en tant que faisant l'expérience d'une chose en général sur le mode de la possibilité, et par là énoncer dans l'évidence des vérités que je peux toujours à nouveau vérifier. Dans cette thématique, je ne rencontre jamais de vérité empiriquement ontique ou ontologique (pour parler d'une façon générale : positive). Si à l'inverse je suis dans l'attitude de la positivité, je ne rencontre alors jamais de vérité phénoménologique.

Naturellement, il peut se faire que je juge faux dans l'une et l'autre attitude thématique, comme je peux moi-même le constater par le passage à l'évidence (la première fois à l'évidence positive, l'autre à l'évidence phénoménologique); et mon juger ontique peut être correct, conforme à l'expérience ontique (objective, positive), mon juger phénoménologique incorrect (dans le passage à l'expérience ou à l'évidence phénoménologique en tant qu'entrant en conflit avec ce dont l'expérience phénoménologique a été faite), et inversement.

Les deux modes de jugement et de connaissance sont indépendants; mais cela ne veut pas dire que les vérités des deux côtés le sont, qu'elles n'ont, l'une avec l'autre, rien à faire, au contraire. Tandis que, jugeant d'une manière purement phénoménologique, je me mets à ouvrir (*eröffnete*) l'univers de la subjectivité pure d'après ses effectivités et ses possibilités, j'ai bien constamment l'expérience du monde, et « fais l'expérience » éventuellement aussi, dans ma vie naturelle, des positivités idéales (j'exerce l'évidence mathématique, etc.); toute cette vie est mon thème, avec tout ce qui *là-dedans*, en tant que vie faisant une expérience, pensant positivement, etc., est thème. Quand, pour moi, en tant que phénoménologue réfléchissant, mon avoir-thématique (dans l'expérience positive et toute vie positive) de ces thèmes-ci ou de ces thèmes-là positifs (choses, situations chosales (*dingliche Sachverhalte*), état mathématique, etc.) est thématique, alors ce ne sont pas, au sens de l'époque phénoménologique, ces thèmes thématiques qui sont eux-mêmes mes thèmes. « Je ne juge pas sur les positivités "simplement" »; c'est même là seulement une autre façon d'exprimer que moi, ces thèmes (moi en tant que phénoménologue), je les exclus. Mais, d'autre part, lorsque les expériences, les jugements positifs et les autres actes de conscience dirigés positivement sont mes thèmes, et non seulement en tant qu'actes pris un à un, mais aussi en tant que synthèses sans fin et infinies, toutes les vérités positives se trouvent, en tant qu'étant véritablement positives, « en même temps » (« *mit* ») dans mon champ. Quoi que ce soit que d'une manière fixe je pose en tant qu'être vrai, et quoi que ce soit que je fonde pour cela en fait de vérités, ce poser d'une manière fixe et fonder en tant que vrai est en même temps mon thème, est un titre principal pour des thèmes phénoménologiques. Donc, ce que moi, et ce qu'une subjectivité en général, ai et peux à chaque

fois avoir en fait de vrai, appartient à mon champ ; et si je n'avais pas moi-même de vérités positives dans l'état d'une vérification se poursuivant, je ne pourrais constituer là-dessus rien de phénoménologique<sup>a</sup>.

[204] <sup>a</sup> Nous avons préféré traduire mit, préposition qui veut dire avec, mais qui peut aussi s'employer, comme ici, de manière adverbiale, par en même temps, ainsi que dans tous les autres passages similaires de ces Leçons de 1910, assez nombreux ; mais il va de soi qu'il s'agit là de beaucoup plus que d'une simple concomitance temporelle, puisqu'en réalité, ce que veut dire Husserl, c'est que non seulement le renvoi aux thèmes objectifs, visés par l'intentionnalité transcendantale dans son fonctionnement spontané « positif naturel », ne doit pas être considéré par l'attitude phénoménologique qui exerce la réduction comme s'il lui était indifférent, au sens où elle n'aurait plus dès lors à s'en occuper, mais qu'il doit bien plutôt constituer aussi, encore et toujours, une partie intégrante de son propre champ d'intérêt, dans la mesure où, en effet, en dehors du mouvement projectif par lequel ainsi la subjectivité transcendantale a constitué spontanément, au-delà d'elle-même, le sens et le sens d'être de tout ce qui lui est apparu, la phénoménologie ne pourrait rien trouver, par ses seuls moyens, qui lui permette de se constituer à son tour comme telle, en arrêtant les prises de position par lesquelles elle aura à se réaliser (ausmachen) ; car sa seule thématique possible, c'est celle des conditions subjectives du fonctionnement de l'intentionnalité phénoménique, telles qu'elles ont été alors aussitôt associées à un processus de constitution fondamentalement ontique et ontologique.

Les contresens si souvent commis sur la réduction viennent donc, la plupart, de cette absence de prise en considération, ici par exemple tout à fait explicite, mais ailleurs aussi très souvent répétée, du rapport fondamental qui doit s'établir entre la référence à une constitution préalable, déjà opérée par l'intentionnalité spontanée, mais selon une orientation thématique alors exclusivement onticisante et ontologisante, et la découverte consécutive de l'obligation, pour en comprendre le sens, d'avoir à commencer par en suspendre, dans la direction ainsi suivie, les effets, mais sans pour cela s'en désintéresser, encore moins en nier la valeur normative, puisqu'un tel mouvement réflexif, en revenant en arrière, doit seulement chercher à établir une thématisation phénoménologique de cette même thématisation non encore phénoménologisée, donc seulement décrire les composantes phénoméniques de ce processus qui, malgré sa non-phénoménologisation jusqu'ici, devra néanmoins demeurer son référent primordial. La corrélation intentionnelle doit passer d'un régime déséquilibré au profit du côté objectif, lié à son développement spontané, la projetant au-delà d'elle-même, dans un état de rééquilibrage s'effectuant alors du côté subjectif, mais en restant bien cependant dédoublable, sans verser dans l'unilatéralité, en se mettant donc encore en rapport avec, mit, les thèmes objectifs, dans une situation inversement symétrique à celle où déjà plus tôt l'intentionnalité phénoménique, même et surtout si elle ne s'en apercevait pas, faisait intervenir toutes ses possibilités d'exercice transcendantales, sans en traiter, et en les plaçant donc dans une absence de thématisation qui, par avance, justifiait l'intervention ultérieure d'une intentionnalité, elle, phénoménologisante.

Il n'y a ainsi, en fait, jamais d'état unilatéral, au sens où il n'y aurait que les composantes d'un seul côté, à un moment quelconque, qui interviendraient ; il y a toujours bilatéralisation ; et s'il faut un changement d'équilibre, c'est seulement parce que cette double latéralité n'a pas pu aussitôt se reconverter en bithématité, ayant à se partager en deux régimes successifs distincts ; mais s'il y en a un cependant qui doit être considéré comme plus bithématique que l'autre, malgré leurs déséquilibres mutuels, c'est quand même bien celui de la phénoménologie, puisqu'elle seule peut procéder explicitement au dédoublement de ses intérêts. Seule la phénoménologie peut être à la fois phénoménologie et ontologie.

Mais, certes, en tant que phénoménologue, j'ai une vérité autrement qu'en tant qu'homme orienté positivement. En tant que phénoménologue, j'ai la vérité positive précisément seulement en tant que cet avoir de la vérité positive, dans lequel je l'ai en tant qu'eu du Je dirigé positivement; et, « simplement », j'ai seulement cet avoir eu (*diese gebaute Haben*) en tant que tel. En tout temps, je peux revenir à l'attitude thématique de la positivité, donc juger simplement sur du positif; et ce « revenir » veut dire que, dans la conscience phénoménologique, dans la teneur concrète de sa thématique, le juger, le visionner, le connaître positif (d'une manière générale, la conscience positive) ensemble avec (*mitsamt*) ses vérités, est si décidé (*beschlossen*) que je l'ai en tout temps à ma portée, et d'une façon tout à fait immédiate. Dans la mesure où j'ai dû plus tôt avoir été dans l'attitude naturelle positive, j'ai alors en effet un droit à parler du retour, du revenir à l'attitude positive.

De plus, il y a, dans cette situation (*Sachlage*), manifestement ceci que mon mode de jugement du positif a, par l'époque phénoménologique, fait l'expérience d'un changement qui l'a rendu autre (*Aenderung*). C'est le même jugement, la même expérience, le même théoriser, etc., exactement l'ancien contenu, seulement modifié dans le genre d'opération, et, pour parler d'une façon plus exacte, dans le genre de l'opération qui thématise. Ce qui est décisif pour toute philosophie, c'est que précisément un tel changement de l'opération thématique à accomplir en conservant la pleine teneur de toute action du Je et de la conscience (qui est essentiellement faire (*Tun*) thématique) est possible, qui ne livre aucune prise de position thématique positive, au sens naturel d'une opération de prises de position ayant une direction contraire (*gegenrichtet*), et met « hors jeu » chacune d'elles, en les rendant inactuelles par actualisation exclusive de l'intérêt purement subjectif. Mais, en cela, chaque prise de position positive est enveloppée (*umschlossen*) de la manière modifiée par cet intérêt. Devient thème alors l'avoir et eu positif (*das positive Haben und Gebaute*) en tant que tel, le poser positif et son posé, sa position, son thème, mais *en tant que* posé dedans (naturellement, cela peut se répéter à des niveaux supérieurs, ce qui ne conduit d'ailleurs à s'embrouiller dans aucune difficulté essentielle). Toute vérité positive, fondée dans l'évidence positive, appartient à la sphère universelle d'expérience phénoménologique possible en tant qu'*index*, titre, sens thématique de connaissance possible et d'un ensemble idéal (*ideellen Gesamtheit*), d'un système d'ensemble d'une telle connaissance possible en tant que phénomènes concrets possibles de la subjectivité transcendante, avec toutes les connexions structurelles qu'ils enferment (*einschliessen*) et exigent. Dans le parcours des possibilités eidétiques de la subjectivité pure, dans le tout de ces possibilités, toutes les vérités doivent intervenir. Si idéellement une subjectivité en général peut se rendre, en

tant que connaissant, représentée, ou bien même se construire *a priori*, alors elle est aussi construite en tant que connaissant des vérités; et cela veut dire en tant que faisant une expérience, en tant que pensant, et, finalement, à la manière de la fondation, démontrant, à la manière où elle dit, et, dans la forme de vécu de l'expérience, peut dire, qu'elle ne juge pas seulement en général, mais qu'elle s'empare d'être « vrai » (*sich « wahren » Seins bemächtigt*)<sup>a</sup>.

[205] <sup>a</sup> Il faut comprendre le rapport de cet idéal qui intervient ici, au réel qu'il implique, mais qui, lui, directement n'apparaît pas, comme étant, dans les dimensions du milieu de la fondation transcendante, tel qu'il doit être thématisé par l'intervention de l'intentionnalité phénoménologique, analogue à celui déjà établi entre ce qui est idéal et ce qui est réel dans les dimensions ontologiques du milieu opposé du fondement transcendant, tel que l'intentionnalité spontanée l'a déjà constitué, avec le décalage vertical entre le niveau inférieur de l'*a priori* synthétique matériel, et celui, supérieur, de l'*a priori* analytique formel. Il ne s'agit donc là en fait que de la reprise de la différence entre le stade d'intervention tâtonnant et assez élémentaire d'une expérience phénoménologique, se déployant au hasard, suivant les rencontres des divers vécus, chacun donné comme un ceci particulier, et un stade de constitution scientifique, ordonné, lui, au contraire, autour de structures fixes, suivant lesquelles une subjectivité transcendante quelconque pourrait être construite aprioriquement, dès lors que l'axe directeur de la description eidétique générale qui en serait fournie, serait précisément identifié au mouvement projectif par lequel elle doit canoniquement apprendre à la fois à onticiser et à ontologiser ses rapports à tout ce qui d'abord ne fait que lui apparaître.

Ce qui est donc frappant dans ce texte de 1924, ce n'est pas seulement la permanence des formules par lesquelles les deux types de facteurs constitutifs du positionnement, subjectifs avec l'acte de poser, et objectifs avec ce qui est posé, mais dans l'unité de leur corrélation, sont évoqués encore ici en termes d'avoir et d'eu, comme en 1910 (cf. p. [113] note a), pour définir le point de départ du processus intentionnel de phénoménologisation, en tant qu'il peut d'emblée considérer que toutes les vérités positives possibles lui sont déjà données, puisqu'en toutes circonstances l'intentionnalité spontanée sait qu'elle peut s'emparer d'être vrai, *bemächtigen wahren Seins* (sans article, pour exprimer un partitif indifférencié, sans qu'il n'y ait plus aucune vérité de l'être autre que celle-là à chercher, comme à la suite d'un coup de force qui a réussi); mais c'est aussi que tout l'avenir de la phénoménologie, si du moins elle veut accéder à un statut idéal, analogue dans son genre à celui de la mathesis universalis, par rapport à toutes les autres sciences, qui la place définitivement au-dessus de ces simples prises de contact discontinues avec telle ou telle expérience réelle, est manifestement ici identifié à la reconstitution de ce parcours projectif en direction de la vérité de l'être, en tant qu'il définissait à lui seul, centralement, le style d'ensemble (*Gesamtheit*) de tout le développement transcendantal. Et c'est pourquoi la difficulté ultime n'est pas celle de savoir s'il pourra ou non s'établir entre phénoménologie et ontologie un régime de coexistence, car la question est déjà résolue par l'affirmation de la possibilité du réenveloppement (*umschliessen*) de toute formation de vérité positive à l'intérieur des phénomènes de la subjectivité transcendante, mais celle de déterminer quel genre d'articulation précis il faudra donner à ce système d'ensemble (*Gesamtsystem*), en tant qu'il est celui d'une *Begründung*, d'une fondation, impliquant à la fois la différenciabilité et l'unifiabilité des modalités transcendantales en lesquelles les visées intentionnelles, et leurs modes corrélatifs de remplissement, doivent se partager. Toute la phénoménologie tend structurellement vers le statut idéal d'un ordre axiomatique, à la manière de la théorie des ensembles.

C'est même une vision phénoménologique que l'être-dirigé thématiquement sur un étant, ou, ce qui < est > la même chose, l'être-dans-une-attitude-de-connaissance-tendancielle, veut dire autant que : le Je jugeant concerné dirige son regard vers le posé, et cela de telle façon qu'il ne pose pas seulement celui-ci lui-même (*dieses selbe*) dans de multiples positions nouvelles en tant que le même (*dasselbe*)<sup>b</sup>, et, en poursuivant, le détermine à nouveau, mais qu'il cherche à conformer (*gestalten*) sa position et les déterminations se poursuivant des substrats concernés, par vérification (synthèses d'identité du remplissement), en des validités définitives.

La science positive intervient donc ici sous l'idée d'une subjectivité en tant que recherchant, théorisant, démontrant (*beweisend*), et tout cela avec telles et telles teneurs de sens, thèses, modalisations, etc., et tout cela encore dans la concrétion d'une vie de conscience avec des teneurs noético-noématiques, sans lesquelles cette thématique entière de la théorie, telle que la phénoménologie la montre (*aufweist*), n'est pas pensable.

Ainsi la vérité positive est, en tant que vérité, par rapport à la vérité phénoménologique, non seulement non indépendante, mais mieux, « décidée » (« *beschlossen* ») dans la vérité phénoménologique elle-même, quoique sans jamais être, dans la phénoménologie, thème. Jamais dans elle-même n'est thème ce qui, dans l'attitude du fonctionnement positif de la science, est thème directement.

Le changement (*Änderung*) d'attitude qui, à partir de la phénoménologie, rend possible le passage en retour (*wieder*) de tout le positif à l'état de thème directement et son établissement positif, veut dire maintenant certes le délaissement par-dessous (*Unterlassen*) des modes de juger phénoménologiques, ceux sur la subjectivité pure. Mais maintenant ce qui est fondamental, c'est ceci : si j'ai une fois acquis ces connaissances phénoménologiques qui se rapportent en arrière à une quelconque positivité, et si elles me sont propres en tant que connaissances valables demeurant pour

[205] <sup>b</sup> Les deux emplois de *selb* correspondent respectivement à l'ipséité (c'est cet objet lui-même et non un autre) et à l'identité (il reste le même quoique je puisse sans cesse le faire entrer dans des positions nouvelles), pour s'entrecroiser ainsi dans l'indication commune de l'effort que l'intentionnalité transcendantale constituante doit primitivement accomplir, pour passer d'un stade seulement phénoménique, où il n'y a encore rien de posé ni rien de vrai ni non plus rien d'étant, à un stade normatif de validité (*Gültigkeit*) ensuite définitivement (*End*) itérable. La longue formule avec des tirets, qui reproduit textuellement en français l'expression allemande, ne fait qu'énoncer cette situation éminemment instable (celle d'une tendance) où toute vie intentionnelle se trouve placée d'abord, quand elle n'a pas encore constitué de thèse générale du monde ; et il est significatif que Husserl en fasse ce que la phénoménologie doit essentiellement *einsehen*, visionner, c'est-à-dire à la fois découvrir, examiner et comprendre, puisque telle doit bien être en effet, et là encore structurellement, entre les deux milieux enfin explicités de la corrélation, sa thématique axiale.

moi, alors la positivité de l'attitude directe consécutive a acquis à présent un caractère nouveau (1) <sup>c</sup>.

Je dois établir une séparation entre la vie dans la positivité naïve, et la vie dans cette attitude positive qui est consécutive à l'attitude phénoménologique et à sa connaissance phénoménologique. Car quand je vivais

[205] (1) Voir pages suivantes !

[205] <sup>c</sup> Pour éviter les contresens, mais sans vouloir pour autant sous-estimer les difficultés suscitées par une telle problématique, de toute façon extrêmement complexe, il faut comprendre avec précision le vocabulaire ici employé pour définir les conditions du retour de l'attitude phénoménologique à l'attitude positive, avec le changement la rendant autre (Änderung) qu'il implique, mais qui ne peut pas être toutefois purement et simplement le symétrique inverse de celui initialement accompli (et là encore avec une continuité étonnante entre 1924 et 1910, cf. p. [112] note a). Il y a d'abord un écho particulièrement significatif entre les verbes chargés de désigner les types d'activité monstrative (le verbe weisen), attribuables respectivement à l'attitude scientifique, située aux niveaux supérieurs de l'a priori analytique formel (ceux de l'idéal), avec une préfixation en be-, indiquant très usuellement ce que l'on appelle en français au sens mathématique une démonstration, et à l'attitude phénoménologique (mais prise, elle, à un niveau encore concret, sans qu'aucun caractère ideell ne lui soit plus assigné), avec une préfixation en auf-, pour exprimer l'idée de présenter, au sens de produire, d'exhiber, ce qui doit alors correspondre aux conditions subjectives concrètes sur lesquelles précisément tout cet appareil démonstratif de la science la plus théorique continue lui aussi toujours transcendentalement à reposer. Aussi la question devient-elle vite celle de savoir dans quel type de rapport il faut faire rentrer ensuite à nouveau, mais dans le sens opposé de la réduction, cette monstration thématique, pour qu'elle puisse rejoindre les vérités de la science positive telles qu'avant la réduction elles étaient déjà données ; et c'est alors que réintervient le verbe beschliessen, déjà employé p. [204] à propos de ces mêmes vérités, qui, curieusement par sa préfixation, rappelle ce que le beweisen mathématique avait, de façon opératoire, de décisif, et pour en renforcer même le sens, puisque schliessen a plus de force que weisen, dans la mesure en effet où, dans cette forme composée et avec l'idée d'enfermement qu'il contient, il signifie alors arrêter, décréter, résoudre, terminer une affaire en prenant une décision ; mais toutefois ce qu'une telle solution, par son caractère apparemment unilatéral, pourrait sembler avoir d'excessivement frustrant pour toute activité scientifique au sens strict, se trouve contrebalancé à la fois implicitement par le fait qu'il ne s'agit alors que de déterminer l'instance qui fait autorité sur un certain domaine en y agissant (en l'occurrence l'intentionnalité phénoménologique décrivant la subjectivité transcendantale) sans donc exclure qu'il y ait eu, lors de l'établissement de ces vérités ontologiques, sur leur domaine propre, des conditions objectives transcendantales à respecter de façon contraignante (ce qu'indiquait effectivement le premier beschliessen), et explicitement aussi par le réemploi, là aussi étrangement réinversé, de unterlassen (l'analogue de unterbleiben, cf. p. [152] note a), puisqu'il est appliqué maintenant au statut où doit passer, une fois constituée, l'activité phénoménologique elle-même, lors du retour inévitable aux attitudes naïves. C'est donc sur la question des conditions de perpétuité des couches de constitution de sens phénoménologiques déjà acquises (donc « eues ») que cette problématique débouche ; mais faut-il admettre toutefois que la difficulté posée par les rapports entre les deux types de décision de l'aufweisen et du beweisen, dans leurs domaines respectifs, ait été déjà définitivement clarifiée ?

[206] dans la naïveté, je ne savais rien des nécessités d'essence de la < connaissance > phénoménologique, je ne savais rien de l'essence de la vie, en laquelle de la positivité existait (*bestand*) et en quoi de l'être vrai positif et de la vérité théoriquement positive « intervenait » en tant qu'intuitionné, se vérifiant rationnellement. Je ne savais rien de ceci que des relations d'essence déterminées entre positivité et subjectivité pure (transcendantale) existent (*bestehen*) ici, qui rendent l'une inséparable de l'autre, et donnent aux vérités positives le sens d'essence (*Wesenssinn*) des idées et des lois structurales correspondantes de la subjectivité pure. Mais, quand à présent le savoir est là, chaque positivité a, dans la direction du regard à présent accompli, portant directement là-dessus, et dans la synthèse de la connaissance des deux côtés, la marque d'un quelque chose qui se constitue dans la subjectivité pure. Par cette attitude combinée, la positivité prise simplement (celle qui est dogmatique) devient, pourrait-on dire, la positivité transcendantale ouverte, éclaircie, fondée. A présent, je me mets en retour (*wieder*) à juger positivement, et, en revenant à nouveau dans l'attitude phénoménologique, je peux alors, presque comme dans la réflexion naturelle, juger en même temps (*zugleich*) sur la conscience pure, donc avoir en tant qu'horizon mien les infinis de ce qui est purement subjectif, et pourtant prendre comme thème en même temps le monde et toute positivité, les poser eux-mêmes simplement.

Après la fondation de la phénoménologie, corollairement de la vie de la connaissance dans l'attitude transcendantale, se donnent comme résultats des modes de rapport, très remarquables, aux positivités, et des entrelacements mutuels, très remarquables, des positions, corollairement des données, phénoménologiques et positives. Si je reviens de l'attitude, corollairement de la thématique, phénoménologique, à l'attitude naturellement positive, alors mon comportement de conscience positif acquiert, et ses thèmes acquièrent, une nouvelle couche de valeur; mon faire l'expérience, penser, évaluer, etc., et ce dont est faite l'expérience, la pensée, l'évaluation, mon visionner de même que ce qui y est visionné, vérifié, pareillement tout être-convaincu demeurant jailli là avec ses vérités (par exemple scientifiques), donc le monde !, tout acquiert et porte une nouvelle couche de valeur : celle qui provient du connaître phénoménologique.

Comment cela est-il visé ? En tant que phénoménologue, j'ai pourtant à accomplir, et continuellement accompli, à l'égard de l'univers de la positivité, l'époqué; ce n'est qu'aussi longtemps que je me tiens sous la norme de cette époqué que je suis phénoménologue. Si je reviens à l'attitude positive, je supprime alors (c'est même une tautologie) l'époqué; donc, pourrait-on penser, mon mode de vie « naturelle » est restitué; et tout est alors pourtant de la même façon que quand je n'avais pas pratiqué la phénoménologie. De même, dans le changement d'attitude

inverse. J'exerce en retour l'époqué, et suis alors précisément en retour phénoménologue.

Cependant, je suis, et suis un seul < et > le même (*derselbe*) Je, tout d'abord Je naturellement naïf de la vie positive, puis Je phénoménologisant, et puis en retour un Je de la positivité. Non seulement « objectivement », mais je le suis en moi et pour moi; et ce fait d'être le même (*Selbigkeit*) fonde une unité de tous mes thèmes, quelles que soient celles de mes attitudes d'où ils proviennent, et, en particulier, l'unité de toutes mes convictions qui durent (valeurs qui durent pour moi) et de toutes [207] les vérités par moi démontrées et démontrables (*ausgewiesen und ausweisbar*). Mais cette unité ne consiste pas simplement en ceci que les unes et les autres visées, valeurs, visions sont toutes surtout les miennes et valent pour moi, que moi, accomplissant en retour les unes et les autres, et naturellement dans les attitudes qu'elles exigent, les trouve en retour, les reconnaît en retour précisément en tant que les miennes, et, dans le passage, les amène collectivement à valoir. Bien plutôt, les visions des deux côtés ont beaucoup « à faire les unes avec les autres »; elles sont par essence dans un genre d'affinité originaire, et elles fondent par essence des synthèses. Dans l'attitude phénoménologique, je suis spectateur « désintéressé » et fais des recherches sur ma subjectivité naturalo-naïve et sur celle de n'importe qui. Si je suis cela même, alors je suis précisément même le sujet naïf avec ses actions et ses convictions naïves, avec mes visions, vérités naïves, et suis le même, dans la fission du Je (*Ichspaltung*), qui accomplit l'époqué et établit la couche d'une seconde vie, posée par-dessus, celle de la vie phénoménologique; seulement, dans cette couche, l'époqué intervient effectivement (*wirksam*) et produit des vérités phénoménologiques. Mais la thématique naïve est cependant vivante et doit l'être, et elle est naturellement en état de recouvrement synthétique avec la thématique phénoménologique qui l'enferme (*schliesst*) en elle de la manière décrite. Naturellement, cette synthèse n'est pas une synthèse accomplie thématiquement, ce qui exigerait en effet l'accomplissement thématique des synthèses particulières jointes.

Une fois que je suis phénoménologue (1), je peux alors ne pas perdre ce qui là en a résulté en fait de conviction; donc je le reste, même si actuellement je ne fais pas d'expérience et ne pense pas phénoménologiquement, si, bien plutôt, retournant actuellement à nouveau de façon positive à l'attitude antérieure, je pense en m'absorbant dans les positivités. Ce qui maintenant est pensé positivement demeure dans la synthèse avec ce qui est phénoménologique; corollairement, il a un sédiment sur lui, un

[207] (1) Les phrases suivantes jusqu'à la ligne 36 ont été plus tard recouvertes d'un signe de suppression. — Note de l'éd.

horizon qui est dévoilable, qui a des intentions actualisables du sens : cette positivité peut passer réflexivement à l'état de thème phénoménologique; elle appartient, en tant que formation de connaissance mienne, précisément à l'unité de la conscience pure en tant constituant de la positivité et constituant de la vérité positive par des visées positives et par vérification de ces visées; à quoi ensuite appartiennent, par une nécessité d'essence, des configurations de conscience de telles et telles structures noético-noématiques. Pourtant cette expression, et le détachement de ce sens par lequel seulement il peut être pour moi sens thématique et vérité, présuppose que j'accomplisse thématiquement la synthèse elle-même, que, dans le passage d'une attitude à l'autre, je maintienne en prise ce qui est pour chacune thématique, et le joigne précisément thématiquement.

[208] Je dis donc mieux : si j'ai appris à exercer de façon cohérente l'exploration phénoménologique, et ai appris à parcourir et à explorer de part en part tout d'abord la conscience pure, les connexions pures de conscience, et, finalement, les connexions infinies de la constitution de l'« étant », se montrant en tant que véritable pour une subjectivité, alors je peux retourner à nouveau, et je retournerai à nouveau, à l'attitude positive. Et j'y serais même obligé aussi en tant que phénoménologue de vocation, puisque je ne peux pas être cela seulement, mais que j'ai, originairement et constamment, mes premiers intérêts dans la vie, lesquels sont intérêts au monde, aux positivités qui m'adviennent dans la naïveté et qui m'incitent à une action directe. Bref, la vie — la vie positive — exige son droit. Mais, avec les passages déjà de l'attitude naïve à l'attitude phénoménologique, et puis à nouveau inversement, des synthèses s'établissent nécessairement de façon continue; la même chose est thème positif, et la même chose devient thème phénoménologique d'une certaine manière médiate, en tant que « contenu » de conscience pure et de connexions pures. Comment pourrait-il y manquer que moi, liant maintenant la succession des deux thèmes, motivé par ceci qu'ils sont liés par une unité continuellement synthétique, en l'unité d'un seul thème, j'accomplisse thématiquement l'unité synthétique, et dise maintenant d'une manière évidente : le monde dont je parle et pourrais à chaque fois parler dans tout vivre naturel, est précisément le monde de la conscience, celui que, dans l'attitude phénoménologique, je trouve en tant que posé dans la conscience et qu'en elle j'étudie dans la concrétion de ses modes subjectifs, en ayant là sans cesse exactement la même chose, en tant que contenu posé, que dans l'attitude naïve, mais ce contenu précisément en tant qu'unité synthétique des modes subjectifs essentiellement correspondants, et, par là, connaissable en tant que quelque chose d'essentiellement inséparable d'eux et de leurs pareils ?

L'habitus de l'époque phénoménologique est un habitus thématique

pour acquérir certains thèmes, connaissances de vérité, théoriques et pratiques, et un certain système de connaissance, purement fermé en soi (*in sich geschlossenes*). Cet habitus thématique exclut (*ausschliesst*) sans doute d'une certaine manière celui de la positivité; seulement, dans sa refermeture (*Abgeschlossenheit*) en face de ce dernier, il conduit à l'unité refermée d'une phénoménologie en tant que philosophie « première », en tant que science de la subjectivité transcendentale pure. D'autre part, aucun habitus thématique ni aucune « expérience » ou évidence rapportée à une unité de domaine refermée en soi n'exclut un autre < habitus > quelconque. Chaque thème peut être joint à chaque autre par une synthèse thématique de niveau supérieur; ainsi, déjà, des thèmes « sans rapport » formellement, à la manière d'unités thématiques collectives<sup>a</sup>. A plus forte raison, là

[208] <sup>a</sup> Il faut évidemment comprendre cet adjectif collectif, qui qualifie les unités thématiques du processus commençant d'intentionnalisation phénoménologique, lorsqu'il cherche, au cours de son fonctionnement primitif, à se donner des habitus (l'analogie avec l'avoir déjà acquis de toute vie intentionnelle spontanée, tel qu'au début des leçons il était décrit, étant rendue ainsi, par inversion négative, particulièrement flagrante) au sens très précis que Husserl, dans la Philosophie de l'arithmétique, au chapitre IV (p. [85]), lui avait donné : celui d'un genre spécial de liaison, qui réunit dans un même ensemble n'importe quoi et n'importe quoi, des éléments absolument quelconques, sans donc qu'il doive y avoir entre eux, par ailleurs, comme il est rappelé ici, de rapport (*bezuglos*, dépourvu de relation), sinon celui d'une simple juxtaposition.

Ainsi se profile, à l'avenir de tout le développement de la phénoménologie, un modèle général d'ordonnance qui, très curieusement, semble se fonder à la fois sur le souvenir du mouvement effectif de la fondation transcendantale qui a dû conduire des niveaux inférieurs des relations formelles, démunies de tout autre rapport structural que celui du simple et (cf. PA, p. [81]) aux niveaux les plus élevés de la mathesis universalis, disposant, elle, de toutes les ressources architectoniques de l'analytique formelle pleinement déployée (cf. Logique formelle et logique transcendantale, § 32), et sur le souvenir de toute la série des difficultés auxquelles le phénoménologue débutant qu'était à l'époque Husserl, s'est lui-même primitivement heurté de 1887 à 1896, lorsqu'il a entrepris de reconstituer ce mouvement fondateur, comme si, même après la découverte, en 1905, de la réduction, la phénoménologie transcendantale avait à reproduire une seconde fois sa propre origine, en devant repartir à zéro, pour s'engager dans la mise en place progressive de ses propres structures suivant des conditions, en un sens, tout à fait comparables.

Il se pourrait en effet que seule une telle lecture double, ici suggérée par Husserl lui-même, de l'origine de la phénoménologie, qui chercherait à jouer simultanément sur les effets de contraste et d'affinité entre la phénoménologie d'avant la fondation de la phénoménologie et celle d'après, et en se situant donc délibérément entre les deux mouvements téléologiques qui s'y sont manifestés, celui qui a déjà conduit l'intentionnalité phénoménique spontanée de la Réalité à l'Idealität, et celui qui devra reconduire encore l'intentionnalité phénoménologique réflexive du réel à l'ideel, réussisse enfin à redécouvrir peu à peu l'ensemble complet des relations symétriques et dissymétriques existant entre les deux milieux de la corrélation, donc entre Fondation et Fondement, prises selon l'ordre de leurs interventions complémentaires, mais décalées, et pour y établir les deux fois, dans une réversibilité circulaire, un système d'intégration normalisateur, en ne procédant plus, par conséquent, par

[209] où les thèmes sont, par communauté de sens, intimement unis. Et cela vaut aussi à l'égard des thèmes phénoménologiques et des thèmes positifs. Certainement, la thématique phénoménologique exige de s'abstenir là où celle qui est positive exige de s'absorber dans l'accomplissement thématique. *Mais cela n'empêche pas que les « résultats » des deux attitudes et les sciences de deux attitudes entrent dans un rapport synthétique thématique interne à partir duquel découlent de nouvelles visions.* L'eidétique ontologico-formelle a son domaine purement fermé en soi; elle exclut toute position d'être individuel, et encore toute position eidétique avec une teneur d'essence matérielle. Mais cela n'empêche pas que nous liions la mathématique à la science de la nature, à l'ontologie de la nature et à la science empirique de la nature, dont l'attitude thématique est tout à fait autre. Ce qui est « purement » mathématique ne lui appartient pas de l'intérieur, mais seulement la mathématique de la nature, et seulement les particularisations matérielles, corollairement empiriques, de ce qui est purement mathématique, qui n'est donc plus du formel-pur. Et pourtant, si nous passons d'une attitude à l'autre, nous voyons alors, en thématissant synthétiquement, que le naturalomathématique est précisément particularisation du mathématique formel-pur, que la nature a la forme d'une certaine multiplicité (*Mannigfaltigkeit*) mathématique, dont la conception, dans une généralité formelle et une fondation théorique, appartient de l'intérieur (*hineingehört*) à la *mathesis universalis* pure, en tant qu'ontologie formelle. Mais, certes, le rapport, ici, est tout autre que celui qu'ont précisément *tous* les domaines d'être et *toutes* les sciences en général, à la phénoménologie transcendantale, et d'abord tous les domaines et sciences de la positivité.

Je juge *phénoménologiquement* : par exemple, je pars (*gebe aus*) de la perception de cette table ici, et considère le vivre percevant, selon tous ses moments, de lui inséparables. Je passe (*gebe über*) ensuite aux possibilités de perceptions sans cesse renouvelées, et cela, telles qu'en elles j'aurais continuellement la conscience : « Je vois la même table. » Qu'y a-t-il à dire, selon toutes leurs teneurs, de tels vécus de perception, devant continuer leurs cours *in infinitum* et selon diverses « directions de perception » ? Je constate (*nachweise*) ensuite : si ma perception, avec le sens qui est le sien (cette table déterminée, visée de telle et telle façon), et la certaine croyance qui est la sienne, doit continuer à valoir, les perceptions futures et devant être mises à chaque fois en jeu, « d'elle, de la même »,

*simple juxtaposition, en dehors de tout principe unitaire, ainsi que c'est le cas dans la situation éminemment insatisfaisante, ici dénoncée, d'une phénoménologie initiale qui se généalogise n'importe comment, sans pouvoir axialement s'ordonner autour de la continuité d'aucune téléologie.*

doivent avoir telles et telles structures, tel et tel style de déroulement. Ainsi je décris phénoménologiquement, et montre (*aufweise*), en décrivant, la nécessité; j'entre (*gebe in*) dans ce qui est, en général, nécessaire, scientifique, en particulier, eidétique (1).

*Ontiquement*, dans l'attitude de la positivité, je juge, tandis que, en percevant, je poursuis ma vie (*dabinlebe*) : c'est ainsi qu'est la chose; et, en passant à de nouvelles perceptions : c'est ainsi qu'elle est en dehors de cela, cela et cela lui revient aussi; mais, éventuellement : ce n'est plus ainsi qu'elle est; elle est à présent autre; ou bien : ce n'est pas ainsi qu'elle était ni qu'elle est, c'était là une illusion, elle est bien plutôt ainsi et ainsi. Ce sont là des descriptions ontiques. Je porte des jugements ontiques qui se confirment ou se suppriment dans l'expérience continuant son cours, sont mis en question sur le mode du doute, tombent de l'état de certitudes à celui de présomptions, etc. Dans la continuation de ce cours, les convictions anciennes et continuant, jusqu'à plus ample informé, à valoir, se confirment et conservent la continuité de leur valeur pour moi.

Dans la pensée eidético-ontique, je pense une chose en général en tant qu'étant, en tant que substrat de jugements que moi et un chacun pourrions en tout temps confirmer. Quand je continue à me mouvoir dans des expériences en général et des jugements en général possibles, confirmatifs par concordance, dans lesquels une seule et même chose possible se maintiendrait à chaque fois dans son être possible, je juge que, pour une chose en général, tels et tels jugements ontologiques, lois d'essence, sont valables.

Mais, si je juge eidético-phénoménologiquement, je me pense alors à nouveau de l'intérieur dans un juger-en-général de genre ontique, et décris maintenant et juge eidétiquement les connexions d'expérience possible, synthèses possibles de concordance, dans une généralité concrète et selon toutes les teneurs d'essence noético-noématiques. Tout ce qui est ontologique et empiriquement ontique, est, dans une telle thématique phénoménologique, teneur d'être, de vérité, dans les multiplicités synthétiques de la vie de conscience qui fait une expérience ou n'importe quoi d'autre; mais je ne juge pas simplement sur des choses effectives et possibles, et je ne vis pas dans l'accomplissement, un accomplissement non thématique, caché (*verborgen*) là pour moi, des vécus de conscience concernés, mais je juge sur la vie concrète elle-même, dans laquelle pour moi, en tant que Je jugeant simplement, telle et telle chose, celle-ci ou celle-là de ses propriétés, de ses relations, de ses causalités, était quelque chose d'étant (*Seiendes*),

[209] (1) Mais ceci n'est pas transcendantalo-phénoménologique.

dans lesquelles elle vaut pour moi en tant qu'étant ou qu'étant-ainsi; et de même dans le cas de la pensée-en-général eidétique.

Or, je juge là-dessus, à la manière dont, pour moi et dans ma conscience, cela s'effectue, que, en faisant l'expérience de cette chose, je l'« ai devant moi » là, en tant qu'étant-là, en tant que constituée intrinsèquement de telle et telle façon, et que je juge, en me projetant là (*daraufhin*), de telle et telle façon, et me convaincs de l'effectivité (ou aussi de la possibilité, etc.). Et je demande ensuite par exemple : comment un vivre doit-il se faire voir (*aussehen*), en quoi pour moi une chose est immédiatement vue (*gesehen*), saisie, bref fait l'objet d'une expérience ? Comment se fait voir la confirmation ou la suppression de la donnée d'expérience, comment cela se fait-il voir dans le vivre : « cela maintenant n'est pourtant pas ainsi »<sup>a</sup> ? Et si je parle ontiquement d'« effectivité », vers quoi se dirige cette manière de dire, qu'y a-t-il là dans la conscience qui montre (*ausweisend*), et qu'y a-t-il si je revendique l'effectivité en tant que valable simplement, en tant qu'être-en-soi (« *Origine* » des concepts) ? Je reconnais phénoménologiquement que tout jugement sur l'effectivité, en tant que présupposé d'une façon absolue « définitivement valable », impose à la vie de la conscience une règle noético-noématique, une règle pour une infinité de structures, tout d'abord négativement pour celles qui lui sont défendues, et, d'autre part, positivement et hypothétiquement, en tant que celles qu'elle doit avoir, corollairement qu'elle a et qu'elle peut éventuellement effectuer dans une activité libre : du point de vue positivement ultime, les multiplicités infinies d'expérience possibles qui ont dû s'ajuster les unes aux autres dans des synthèses à accomplir de façon concordante, et confirmer de

[210] <sup>a</sup> Il y a ici deux niveaux qui, dans le fonctionnement du voir, doivent être très nettement distingués, même si le second se fonde réflexivement sur les données du premier. Si Husserl emploie en effet, comme il est normal, *sehen* pour désigner l'exercice immédiat de la vue dans l'attitude naturelle, il a recours ensuite au verbe composé *aussehen* pour caractériser le rapport, mais là problématique, de la visée intentionnelle du phénoménologue à ses propres vécus spontanés (dont, en particulier, ceux de la vue, mais non exclusivement), qu'il doit précisément désormais chercher à décrire, en se demandant quelle mine ils ont, à quoi ils ressemblent, de quoi ils ont l'air, conformément à l'emploi tout à fait usuel de ce verbe dans la langue la plus populaire. Cet *aussehen* serait ainsi, au stade de la phénoménologie commençante, un autre nom de l'*Einsicht*, ou plutôt celui de sa première rencontre, quand le phénoménologue se mettrait à interroger avec quelque étonnement les différentes composantes de sa vie transcendantale, que jusque-là il aurait laissées sans traitement thématique, alors qu'il saurait maintenant qu'il doit chercher au contraire à les prendre systématiquement en considération, mais sans comprendre encore trop bien comment (*wie*) il doit les appréhender, puisqu'en effet il ne peut plus reporter sur elles aucun modèle d'objets vus à l'extérieur. Il y a manifestement là quelque chose qui, par son caractère irréductiblement transcendantal, se situe aux confins de toute visibilité, du moins aussi longtemps que ce sont ses types d'application transcendants qui seuls sont retenus.

[211] façon concordante l'être-là de la chose et celui de ses propriétés (de celles qui peu à peu s'y « détachent »). Mais, du point de vue négatif, la loi d'essence consiste en ceci que, pour la subjectivité qui fait l'expérience, il n'y a pas de multiplicités d'expérience possibles qui exigeraient de manière cohérente le non-être de cette chose, que toutes les expériences particulières qui entrent en conflit contre ce qui est le même, doivent se montrer (*erweisen*) en tant qu'« illusion » et en tant qu'une apparence dissimulatrice et qu'il faut dissoudre, dissolution avec laquelle l'être vrai, à la place de l'apparence, s'établit en se détachant et se confirme dans la connexion de l'expérience qui suit. Il aurait été ensuite montré comment chaque chose est non autonome (*unselbständig*), comment l'être d'une chose a rapport non seulement à son expérience possible, mais à la concordance universelle de mes expériences et de celles de chacun en général, etc.

Pour chaque catégorie d'objectivités, de thèmes possibles d'un juger ontique, positif, devraient être particulièrement traités et par là en général éclaircis les problèmes phénoménologiques de l'expérience, corollairement de la donation de soi-même originaire et de l'évidence du jugement (*Origine de toutes les catégories, régions, de tous les concepts fondamentaux formels et matériels*). La vie subjective prise dans son ensemble se place d'après cela sous la loi selon laquelle il y a des vérités en soi, c'est-à-dire se place sous la loi de pouvoir ne pas avoir certaines visions, et puis, éventuellement, d'avoir certaines visions (*Einsichten*), que des visions, en connexion avec leur valeur et la poursuite de leur valeur subjective, ont « en soi » une valeur infrangible, une structure universelle, qui, de leur côté, s'insèrent, en tant que particularités, dans les structures universelles qui rendent possible en général une subjectivité. Explorer la subjectivité pure selon ses possibilités d'essence, c'est précisément en même temps coexplorer les possibilités d'essence d'une vie scientifique produisant la science, comme coexplorer plus tôt déjà la possibilité d'une vie constituant dans une expérience cohérente le monde qui est véritablement.

Est-ce que s'épuise, avec cela, toute science (1) ?

[211] (1) Il y a un point de vue, pour ces pages, aussi p. < 200-209, l. 19 > où une amélioration essentielle est nécessaire. La pureté en tant que pureté transcendante ne peut pas être atteinte par simple réflexion à partir du positif singulier. Toute réflexion de conscience est, aussi loin que je pénètre dans le noétique, réflexion psychologique — tant que je n'accomplis pas l'époqué universelle (et introduite d'une façon correcte).

## APPENDICE XXIV

(aux p. [159] sq.)

〈 *Le primat du problème de l'unité  
de l'expérience phénoménologique en face de la critique  
de l'expérience phénoménologique* 〉

*L'auteur s'explique sur les idées directrices  
〈 des quatrième et cinquième chapitres des Leçons  
« Problèmes fondamentaux de la phénoménologie » de 1910-1911 〉*

〈 *probablement de 1924* 〉

Au 〈 deuxième chapitre 〉, l'idée directrice était celle-ci : par une époque à l'égard de l'ensemble du monde avec tout son être réel, l'*ego cogito* semble s'ouvrir comme un « empire » d'expérience phénoménologique (et eidétiquement comme un empire d'intuition d'essence phénoménologique), et, par là, 〈 un empire 〉 de sciences.

Mais est-ce effectivement un empire de science ? Est-ce que, par la multiplicité de l'« expérience phénoménologique », un domaine s'ouvre effectivement, dont on dispose, avec des objets dont on puisse en tout temps s'assurer, et que l'on puisse, en général, faire passer à l'état de thème de la théorie ?

A y regarder de plus près, deux questions ici sont à poser. L'une est traitée 〈 au quatrième chapitre 〉, l'autre 〈 au cinquième 〉. Auparavant est posée la question : l'expérience phénoménologique a-t-elle cette évidence qui la rend en général propre à servir de soubassement à une connaissance scientifique ?

Ainsi sont discutées au 〈 quatrième chapitre 〉 les difficultés *critiques* de l'expérience phénoménologique, et par là entamé en général le problème d'une critique de l'expérience et de la connaissance phénoménologique. Y sont conjointement opérés les débuts d'une séparation des genres fondamentaux d'intuition phénoménologique, et examinés les uns après les autres les doutes critiques qui s'y rapportent (perception, rétention, etc.). Mais en soi est plus pressant un autre problème, qui proprement précède la critique (quoique, dans la situation historique, et la mise en doute si populaire de la valeur de l'« expérience interne » dans l'attitude de la

critique de la connaissance, mais aussi psychologique, l'idée *pour nous* vienne d'abord de commencer par la critique).

Supposons que nous ayons une confiance naïve dans l'expérience phénoménologique aussi bien que dans l'empirie naturelle. Qu'est-ce que proprement elle nous offre ? Si nous n'avons pas déjà commencé par des considérations prises dans une attitude critique, la tâche serait ici de suivre systématiquement les modes de l'expérience phénoménologique. Et ici vient tout d'abord un doute : si nous faisons des réductions phénoménologiques, nous acquérons alors des expériences phénoménologiques singulières ; mais en va-t-il de telle façon, ainsi qu'à l'égard de la nature, et cela en tant que tout du monde, que toutes les données d'expérience se rattachent ensemble nécessairement à l'unité d'un domaine, par la suite, du domaine d'une science ? Le monde dans son ensemble est donné par expérience, quoiqu'il ne s'infère (*erschliesst*), à partir d'expériences singulières, que dans le mouvement, poursuivi à l'infini, de l'expérience possible ; le monde est le domaine universel de la science universelle du monde ; et tout domaine particulier est unité d'une multiplicité infinie d'expériences particulières possibles, et offre ensuite précisément la sphère unitaire de travail d'une science particulière, comme la nature physique, à l'intérieur de la nature physique, les formes d'unité de l'espace et de l'espace-temps, etc. Toute science eidétique a aussi son domaine ; l'arithmétique, la suite des nombres, etc.

[213] Or, comment en va-t-il des multiples expériences singulières qui nous arrivent en tant que « phénoménologiques », comment en va-t-il des vécus singuliers, dont, en tant que purs, nous sommes redevables à la perception, à la rétention, au ressouvenir, à l'attente phénoménologique ? Ne forment-ils pas un amas dépourvu de connexion ? C'est comme se comprenant de soi-même que nous nous sommes représenté, correspondant à l'âme au sens psychologique, en tant que son résidu phénoménologique, un courant unitaire de conscience. Mais de quel droit ?

Il ne s'agit pas ici de la question du droit absolu. L'expérience externe se dissout assez souvent pour nous en illusion ; mais, aussi longtemps qu'elle continue à s'écouler (*dahinfließt*) d'une manière concordante, elle ne nous donne pas simplement des singularités, mais des singularités liées et avec l'horizon universel d'un tout du monde qui est un et qui est *celui-ci*. Et là-dedans il y a que, en passant par-dessus ce dont l'expérience est faite (*über das Erfabrene hinaus*), nous pouvons, en partie par libre poursuite de l'expérience, et en partie par examen des possibilités se tenant prêtes de l'expérience, penser à l'infini l'expérience, et, à partir de tout point d'expérience, poursuivie ; et, dans ces continua d'expérience possible, s'offre précisément, en tant qu'état d'expérience (*Erfahrenheit*), l'unité universelle du monde ; sans doute seulement en anticipation et en tant que mélange

d'effectivité et de possibilité. Mais nous en sommes sûrs : de quelque façon que l'expérience puisse se dérouler plus loin, de quelque façon qu'en particulier des illusions puissent se détacher, les infinités de l'expérience se rattachent (*schliessen*) toujours ensemble, à l'unité de l'expérience, et tout ce qui fait l'objet d'une expérience singulière à l'unité d'un monde.

Comment en va-t-il, à cet égard, avec les données de l'expérience phénoménologiques ? Ses données se rattachent-elles ensemble, par essence, à un « monde » (pour ainsi dire) fermé en soi ?

En ceci il y a à remarquer : le monde objectif, nous l'avons d'emblée en tant que monde; nous savons d'emblée (c'est-à-dire nous faisons ainsi l'expérience du monde d'emblée) que quoi que ce soit qui se donne en tant que réel, se donne dans l'horizon de l'infinité de l'espace, du temps, de la causalité. Dans l'expérience de fait, le réel singulier n'est pas par principe donné en tant qu'étant-là uniquement pour soi. A chaque fois, le montant en ce dont l'expérience est effectivement faite (*Bestand an wirklich Erfahrenem*), se place d'une manière consciente dans un horizon de possibilité d'expérience (*Erfahrbarkeit*); et si nous nous y déplaçons par expérience effectuant, alors cette structure formelle de l'expérience demeure d'une manière invariable : toujours à nouveau un noyau d'expérience actuelle et un horizon ouvert de possibilité d'expérience.

D'autre part, nous n'avons pas d'emblée un monde phénoménologique constitué pour soi. Nous avons l'homme dans le monde, et son âme en tant qu'âme dans le monde, et en union avec le corps correspondant. Ce n'est que la réduction phénoménologique qui nous ouvre « la conscience pure ». Or, là, la question est de savoir si, lorsque nous obtenons purement quelque chose de tel, cela, considéré *pour soi-même*, continue à renvoyer constamment, par-delà soi, à son pareil; donc aussi la question de savoir si nous, établissant une expérience purement phénoménologique, nous en venons à la conscience de l'universalité de cette conscience en tant qu'elle est une unité, donc effectivement au « courant de vécu » un, enveloppant tout, qui est le mien, avec la forme infinie d'horizon, lui étant propre, du temps immanent, etc. C'est de cela que traite le < cinquième chapitre >.

[214]

## APPENDICE XXV

(au § 36)

*L'intersubjectivité de la connaissance  
que nous appelons science de la nature*

(1910)

Ce qui est vrai, doit bien, par principe, être connaissable pour chacun; chacun, s'il procède correctement, si, doué de la faculté de l'intelligence, il parcourt les chemins de fondation correspondants, doit pouvoir en venir à visionner que ce qui là a été soutenu et fondé en tant que vrai, est.

Ce qui est, cela doit être visionnable, doit être visionnellement fondable. La possibilité de fondation visionnelle veut dire la possibilité d'une intelligence, d'un être (*Wesen*) psychique intelligent (Sujet-Je !), qui parcourt les chemins d'idées de la manière visionnelle.

Mais de là résulte la difficulté : à l'intérieur de la nature, interviennent les êtres intelligents en tant qu'hommes, qui sont eux-mêmes, en tant que membres de la nature, enlacés dans la fixité légale des connexions causales. Ce qui arrive à l'intérieur de la nature, est univoquement déterminé (*bestimmt*). Les actes de connaissance qui interviennent chez les hommes effectifs déterminés, sont déterminés (*determiniert*) par les circonstances. Ce qui intervient, cela doit intervenir, et autre chose ne peut pas intervenir. Ce qui existe en fait (*das Faktische*), c'est le nécessaire; et le nécessaire, c'est l'unique possible.

Comment la nature de ces connexions de déterminabilité univoque est-elle donc connaissable pour chaque homme qui est membre de cette nature ? Dit-on que, en fait, seuls des hommes singuliers exceptionnels, et seulement pour des connexions singulières, peuvent connaître la nature, à savoir celle qu'ils connaissent effectivement ? Mais il existe une possibilité idéale de connaissance pour chacun, dans la mesure où la possibilité idéale pour chacun existe d'acquérir des dispositions de connaissance idéales et de prendre des chemins de connaissance idéaux, ou bien dans la mesure où nous pouvons nous représenter toute tête sotte remplacée par une tête sage et quelqu'un (*jemand*) qui a aussi les prémisses nécessaires, les expériences, les raisonnements pour toutes les fondations nécessaires, etc.

Or, à l'intérieur de la nature, personne (*niemand*) ne peut être pensé

remplacé par un autre, *sans* changer la nature, telle qu'elle est effectivement, la nature qui doit être connue. Mais ne parlons-nous pas constamment de possibilités de modification qui ne sont pas des effectivités ? N'examinons-nous pas ce qui arriverait si, dans la nature, une pierre tombait ou était jetée avec telle et telle accélération contre un mur, etc. ? N'existe-t-il pas la possibilité que je me lève d'ici et que j'aille n'importe où, alors qu'en fait je suis assis ? N'existe-t-il pas la possibilité que j'opère à présent une démonstration, alors qu'en réalité je lis un roman ; que je m'enfoncé dans un cheminement d'idées philosophique proposé, alors qu'effectivement je préfère passer par-dessus sans y faire attention.

[215] Dans la géométrie, il n'y a pas de possibilités qui restent ouvertes. Ce qui est possible dans l'espace, cela est. L'étant dans le géométrique, et le possible dans l'espace, c'est une seule et même sorte de chose. Ce n'est qu'ensuite qu'il y a ici un sens à distinguer, quand, en effet, par « possible », on entend ce qui est problématique : je dis : peut-être cela est-il dans l'espace (je ne le sais pas en effet). Or tout possible n'est-il pas aussi, dans la mesure, effectif, et tout effectif identique au possible ? On répondra à cela : il y a à distinguer entre le logiquement possible et le réellement possible. Et à nouveau à distinguer entre le généralo-naturalo-scientifiquement possible (le possible au sens de la physique, de la chimie, de la science abstraite de la nature en général), et l'individuellement possible, le possible sur le fondement des collocations qui existent en fait.

Le « logiquement possible » est ici le possible au sens de la logique de la nature, c'est-à-dire de la science pure de la nature, de l'ontologie de la nature, à quoi la géométrie elle-même appartient. Laquelle explicite ce que contient *a priori* l'idée, l'essence de la nature, l'idée de l'espace, du temps, de la chose spatio-temporelle et de la connexion enveloppante de la nature. Une idée implique à nouveau des idées. Ce qui est possible, cela est ; et ce qui est, est une possibilité, c'est-à-dire ici une idée.

Mais la nature tout entière a-t-elle un caractère « défini » (« *definit* »)<sup>a</sup> dans le même sens que l'espace et le temps ? Si l'idée de la nature prescrit des lois de nature, elle ne prescrit pas des lois de nature *déterminées*. Lesquelles sont alors des possibilités réelles, choisies dans les possibilités restées ouvertes (donc nous avons une idée générale indéterminée de nature ; laquelle recèle en elle plusieurs sortes d'idées déterminées de nature, déterminées du côté de la loi par des légalités déterminées de nature ; et, parmi celles-ci, est une idée unique de nature en général, qui est celle d'une légalité individuelle de nature).

Mais la légalité de nature détermine l'idée de nature individuelle encore

[215] <sup>a</sup> Sur le sens de *definit*, cf. in Articles sur la logique nos Remarques particulières, p. 530.

incomplètement; elle est alors toujours encore une forme dont la teneur reste ouverte : les collocations. Je peux, à l'intérieur de la logique de la nature, de l'ontologie de nature, examiner des possibilités qui restent : à savoir des possibilités d'autres lois de nature que celles que j'ai déterminées conformément à l'expérience. Je peux à nouveau, à l'intérieur de la science générale de la nature, examiner des possibilités; je n'y introduis pas à l'intérieur, en même temps, l'existence de fait des collocations individuelles; je change celles-ci. Je peux donc aussi, pourrait-on dire alors, me représenter des séries de représentation, des séries de connaissance, dans une conscience individuelle qui est liée à un corps, lesquelles connaissent, et connaissent de la manière qui convient, la nature, et lesquelles connaissent quelque chose d'idéal que moi, précisément, je ne connais pas.

Mais on dira alors : les collocations et les lois de la nature ne sont pas dépourvues de rapport. Elles sont même les remplissements, les déterminations de la forme de la nature, ontologique et réelle. Si nous avons dégagé partout dans leur pureté ces formes, elles pourraient être alors individualisées par le remplissage du matériau individualisant; et, là, [216] chacune des sortes de possibilités serait alors évidente. Ainsi, quand je me représente une étendue de temps de telle et telle façon avec du matériau de temps, ou < me représente > une figure géométrique remplie avec de la matière, etc.

Mais si je me représente un homme avec un déroulement de conscience, celui-ci doit bien alors être lié à un système nerveux, à un C, et cela dans un genre déterminé, de plus près encore inconnu. Et ces complexes de faits physiologiques se lient en connexion ensemble à des processus physiques dans l'ensemble de la nature, lesquels à leur tour ne peuvent pas être quelconques, mais doivent être entièrement déterminés, pour que précisément les processus physiologiques soient possibles, et qu'ainsi à son tour soit possible la conscience de connaissance s'écoulant de telle et telle façon. Puis-je donc dire *a priori* : si en général une nature, et même une nature psychophysique, une nature dans laquelle interviennent des hommes qui se représentent, qui jugent, etc., est possible, alors doit y être aussi possible une connaissance saisissant de la manière qui convient l'effectivité elle-même, celle qui est psychophysique ?

Ici, il y a tout d'abord à considérer encore ce qui suit. Le rapport des connexions de pensée à un C et ce qui s'y lie ensemble en connexion, est un fait réglé. Mais je peux, parce que c'est simplement un fait, en faire abstraction, et me représenter le rapport du penser et du connaître à une nature connue, sans en tenir compte. Par exemple, je suis les connexions de connaissance qui appartiennent à une chose perçue et ayant fait l'objet d'une expérience, et des lois de la nature sous lesquelles celles-ci

se placent, et tout cela serait possible (*denkbar*), sans que la conscience et un C existent dans une connexion réglée<sup>a</sup>.

De même, je peux me représenter données des connexions mathématiques dans la suite d'idées du démontrer, sans mettre ces idées en rapport avec un C ni avec la physiologie en général.

La connaissance s'accomplit même constamment de telle façon que je parcours des couches, sans que j'aie besoin de tenir compte de ce qui est physiologique. Et, dans chacune de ces couches, règne une certaine vérité. Si la connaissance non seulement mathématique, mais aussi physiologique, s'accomplit sans tenir compte de la physiologie, il y a en cela aussi qu'il serait possible que précisément la liaison de la conscience à un C n'existe absolument pas. La connaissance du monde est imparfaite, si je ne sais pas cela et ne l'ai pas amené à la connaissance; mais un monde est possible et un monde physicien — sans psychophysique au sens présent.

Assurément on peut demander : est-ce que, par principe, pour un homme, à l'intérieur de la nature, toute connaissance de la nature psychophysique est possible (*denkbar*), par principe possible? Et là, la réponse sera bien : non.

Pourtant il faut d'abord demander ce que, là, « toute connaissance » doit signifier. Est-ce qu'un monde est possible, et, lui appartenant, des hommes qui, soit pris un à un, soit par échange de leurs visions et expé-

[216] <sup>a</sup> La notion de système C qui intervient ici est empruntée à la Critique de l'expérience pure d'Avenarius (1<sup>re</sup> éd. 1888-1890, 2<sup>e</sup> 1907), où elle désigne le système nerveux central de l'homme, par opposition à ce qui en constitue l'environnement (Umgebung). Il s'agit évidemment pour Husserl de montrer que, même si en fait il y a entrecroisement bitopologique entre les deux milieux de l'être subjectif et de l'être objectif, entre le soubassement existentiel de la fondation transcendante, et le fondement, avec une régulation déterminée de leurs interconnexions, il n'y a là cependant aucun motif valable pour admettre qu'il doive en résulter une limitation pour les différentes possibilités ouvertes à l'intentionnalité, soit dans son mouvement de constitution du sens de tel ou tel élément appartenant à l'a priori synthétique matériel (la chose perçue), soit dans celui de telle ou telle partie constitutive de l'a priori analytique formel (une proposition mathématique démontrée). Le sens attribué ainsi aux différentes couches objectives du fondement, de l'une à l'autre des deux extrémités entre lesquelles elles s'échelonnent, est donc parfaitement détachable, par abstraction, en ce qui concerne les opérations subjectives fondatrices qu'il implique, du sens pouvant être attribué en soi à ce même fondement mais en tant alors que la fondation elle-même, parce qu'elle y appartient, doit venir toujours s'y réenvelopper, à quelque niveau qu'elle ait pu porter ses développements d'ordre transcendantal, entre-temps, par rapport à lui. Les deux systèmes de réarticulation biintertopologique, quand bien même ils devraient être considérés comme s'exerçant ensemble, sont indépendants, et c'est cette indépendance même que revendique l'époque ici implicitement pratiquée, et surtout justifiée, dans des conditions qu'Avenarius, évidemment, n'avait pas prévues, quoique ce soit son modèle de problématique générale qui continue à en dessiner, indiscutablement, le décor. Sur Avenarius, cf. en fin de volume Remarques particulières sur Ausschaltung.

riences, parviennent à une connaissance du monde de telle sorte qu'il n'y ait rien contenu dans le monde, en fait de physique et de psychique et en fait de connexions, que cette conscience n'amène à la connaissance ? Si les néo-kantiens ont raison, eux qui considèrent la chose et la nature comme des idées qui ne peuvent se déterminer que dans un processus de connaissance infini, alors il n'y a pas d'intellect empirique, ni d'ensemble de pareils intellects, concevable (*erdenklich*), qui connaisse la nature telle qu'en fin de compte elle « est ».

On pourrait aussi faire l'essai suivant : si des hommes connaissent la nature extérieure, et connaissent les rapports du psychique à elle, il existe alors, non seulement du côté de la nature physique, mais aussi du côté du psychique, une infinité. Car, si tout singulier devait être connu, si une connaissance singulière ou collective devait connaître tout être-là, alors elle devrait aussi connaître le connaître lui-même, qui est à chaque fois opéré, ce qui exigerait un nouveau connaître, et ainsi *in infinitum*.

Si donc nous demandons comment une nature est possible, une nature psychophysique, pour qu'elle soit, individuellement, complètement connaissable, nous avons d'emblée fait une demande absurde (*verkehrt*). Une telle nature, par principe, n'est pas possible. Non seulement parce qu'une nature physique, en tant qu'elle est une objectivité d'expérience externe, laisse ouvertes, par principe, des possibilités infiniment nombreuses pour des déterminations toujours nouvelles de chose, qui ne se laissent délimiter d'une manière fixe que par la poursuite infinie de l'expérience (donc déterminabilité infinie des choses), mais parce que la connaissance du psychique, en tant que c'est un étant individuel, est certes très bien possible, mais que, par principe, est impossible une connaissance de tout être-là individualo-psychique. Car ceci, par principe, est une infinité, puisque la connaissance produit toujours sans cesse de l'être-là nouveau.

*Mais maintenant la question est : qu'est-ce qui constitue le caractère intersubjectif des sciences objectives, des sciences de la nature ?* Est intersubjective une connaissance qui, par principe, est accessible à des subjectivités nombreuses, et nombreuses de façon quelconque, qui connaissent la même chose d'une manière semblable.

Est intersubjective toute connaissance mathématique. Chacun, doué de l'intuition de l'espace, et, idéalement considéré, des hommes singuliers infiniment nombreux, et des individus psychiques singuliers en général, qu'ils aient un corps humain ou non, pourraient porter et accomplir les mêmes jugements d'espace avec les mêmes fondations (*Begründungen*) et aussi avec les mêmes soubassements intuitifs.

Est intersubjective, de même, toute connaissance physicienne. Pour une autre raison (*Grund*). Dans la connaissance d'idées du genre de celle qui est mathématique, ce qui est connu intersubjectivement est quelque chose

de général. A l'essence de ce qui est général, c'est-à-dire de sa généralité idéale, il appartient qu'il soit insensible en face de la multiplicité (*Vielheit*) des actes singuliers de connaissance, qu'ils appartiennent alors ou non à une conscience. D'autre part, en ce qui concerne la connaissance physique, son intersubjectivité réside en ceci que nous tous voyons de l'intérieur (*hineinsehen*) un seul et même monde spatio-temporel, auquel nous appartenons nous-mêmes par notre corps en tant qu'êtres ayant un corps et une âme, et dans lequel nous nous ordonnons tous mutuellement par [218] expérience psychophysique (empathie), et nous ordonnons avec raison. Mais en ceci il y a, dans l'essence de la connaissance de la nature il y a, qu'elle, de son côté, est à ordonner, d'un côté, dans des connexions de connaissances du même individu, et, d'un autre côté, dans des groupes, se correspondant, de connexions de connaissance, à savoir de telle façon que chaque groupe appartient à un individu différent.

Sont ici à décrire les connexions qui existent entre ces groupes. Chaque connaissance empirique de chaque homme est rapportée à son corps, et donc à son environnement, qui a son caractère de ceci (*Diesheit*) déterminé; et, pour tout individu, le corps de l'autre appartient à son environnement, et inversement.

Les différents individus peuvent, par « échange » de leurs connaissances et relations de connaissance, constituer un système commun de coordonnées, un point de la terre par exemple, ou le soleil, etc., et un point du temps, qui est, en quelque sorte, déterminable d'une manière commune. Toute détermination empirique contient donc un rapport à un ceci (*Dies*), qui, dans le meilleur des cas, est quelque chose de commun pour un groupe d'hommes, par exemple pour tous les hommes sur la terre. Par principe, il y a seulement ceci : que chaque groupe d'hommes pouvant être pris dans l'unité de la nature, ou groupe d'êtres intelligents qui sont dans le rapport de l'empathie, constituent une connaissance intersubjective. Chaque connaissance intersubjective d'expérience est rapportée à un groupe effectif ou possible d'êtres intelligents qui sont en rapport d'empathie possible. Mais, là, cette possibilité veut dire possibilité réelle.

Par exemple, il n'existe pas de possibilité réelle d'établir un rapport d'empathie entre les hommes de la terre et d'éventuels « hommes » sur un satellite d'étoile fixe, éloigné de nous par des millions d'années-lumière. Mais cela peut être quelque chose de contingent. Si c'étaient des hommes comme nous, alors un rapport d'empathie serait possible (*denkbar*), pouvant bien s'établir dans le progrès de la physique. Mais comment, si nous et ces hommes avons des sens tout à fait différents, et si donc les conditions principielles de possibilité de l'empathie n'étaient pas remplies ? Les conditions de possibilité de l'identification d'expériences d'individus différents doivent être remplies, et par là les conditions principielles de pos-

sibilité d'une compréhension mutuelle. Idéalement considéré, les expériences des hommes d'il y a cent mille ans ont valeur intersubjective, même en rapport avec nous, quoique toute liaison de fait soit rompue. Mais elle est, par principe, possible. Néanmoins, une possibilité vide ne suffit pas; il doit y avoir toujours des possibilités réelles. Cela aurait besoin d'une détermination plus précise encore.

[219]

## APPENDICE XXVI

*Souvenir, courant de conscience et empathie*

*Réflexions de l'auteur sur les idées directrices  
< des cinquième et sixième chapitres des Leçons  
« Problèmes fondamentaux de la phénoménologie »  
du semestre d'hiver 1910-1911 >*

*(rédigé pendant les Leçons en novembre  
ou décembre 1910)*

Les idées qui là me conduisent, ressortiront d'une manière plus claire par la considération suivante.

Je pars de n'importe quel vécu actuel, d'un vécu faisant impression, réduit naturellement. Alors c'est un maintenant, un quelque chose qui dure (*ein Dauerndes*); et il a, dans tous les cas, son halo de rétention et de protention.

1 / On peut bien dire : par principe, ce halo peut, à l'égard du passé, se déployer. Il ne peut pas en être de telle sorte qu'en vérité rien n'était auparavant; et ce qui était auparavant, cela se laisse présentifier. J'en viens, par un faire actualisant, à un courant de conscience constant, présentifié à nouveau par des souvenirs continus, à un continuum de *cogitationes* passées, dont chacune a son maintenant et son halo, qui se laisse toujours à nouveau, et d'une manière différente, déployer. A tout maintenant, j'ai un nouveau domaine du simultané de conscience, de même du passé de conscience et de l'« avenir ». Donc il est sûr que « mon » flux de conscience contient ce flux de conscience continu, qui n'est jamais brisé, mais pas non plus donné assurément; il peut être seulement amené à la donation en

forme de ressouvenirs et de réflexions venant après coup dans le ressouvenir (1).

2 / L'ensemble (*Gesamtheit*) de ces courants auxquels, en tant que limite fluante, le maintenant actuel, mon présent fluant de perception, appartient, contient en effet tout ce qui m'appartient. Mais tous ces courants sont *un* courant, qu'à partir de chaque souvenir je peux construire. On peut développer cela ainsi :

[220] Chaque souvenir, réduit, pose une *cogitatio* passée *p*, et, en cela, « mienne » (2). Tout d'abord il y a là à dire : chaque souvenir *prétend* poser une *cogitatio* passée. S'il est valable, alors une suite continue de ressouvenirs est possible (et aussi motivée), qui reporte (*überführt*) les *cogitationes* correspondantes dans le maintenant actuel, réduit (1). J'ai alors un courant de *cogitationes* depuis la *cogitatio p* jusqu'à l'actuelle *q*. Avant la *p*, se trouve naturellement ce qu'exige son halo indicateur de passé. Donc, à chaque souvenir, s'il est valable, correspond un courant continu, sans fin, de conscience, qui contient le maintenant actuel (2). Chaque courant de conscience tel est mien.

3 / Un souvenir pose donc non pas une *p* isolée avec son halo ; ou bien non pas un courant de conscience sans fin, isolé ; mais un courant joint au maintenant. Or, si nous avons maintenant deux souvenirs, qui, en tant qu'actualités de vécu du présent de la conscience, sont un, alors les courants de conscience, appartenant à chacun d'eux, constructibles par les suites

[219] (1) La dernière phrase (depuis « Donc il est sûr... » jusqu'à « ... ressouvenir ») été rayée plus tard, probablement en 1921 ; Husserl y a ajouté la remarque suivante : « Il y a à remarquer que, en suivant le halo du ressouvenir en direction du passé, je peux établir des ressouvenirs toujours "nouveaux", donc trouver pour moi des passés toujours nouveaux. Mais, autant un halo explicitable demeure toujours, autant doit être examiné si une limite zéro ne doit pas être admise. Cette question, ici, n'est pas traitée encore. » — *Note de l'éd.*

(2) Ajouté en 1924 ou plus tard : « avec ses horizons passés propres eux-mêmes. Mais pas seulement cela. Chacun a en même temps rapport à ceci que, à chaque fois, les protentions d'avenir se sont remplies d'une manière déterminée, en tant que ressouvenir, un halo de souvenir, une indication associative au "devenu-passé" ». — *Note de l'éd.*

[220] (1) A partir de toute donnée de ressouvenir, je peux continuellement dévoiler le halo d'avenir sur le devenu-suivant dans la suite des vécus, et ainsi constamment avancer vers le présent vivant.

(2) « courant continu, sans fin, de conscience, qui contient le maintenant actuel », changé en 1924 ou plus tard en « courant de conscience continu, et pouvant être dévoilé en actualisation continue, qui contient le maintenant actuel, pour ainsi dire en lui finit sans fin ; sans fin, dans la mesure où le maintenant actuel, en effet, à sa manière, flue constamment ». — *Note de l'éd.*

dévoilantes des ressouvenirs, sont manifestement un. Car chaque courant tel appartient au maintenant du souvenir concerné en tant qu'il est mon vécu présent; et les deux souvenirs eux-mêmes sont présupposés en tant que liés par un flux (3). Si, en particulier, dans un regard de conscience, je jette la vue sur le souvenu S, et passe ensuite à S<sub>1</sub>, et ainsi enveloppe les deux dans une unité, alors j'ai joint l'unité des deux courants de conscience, auxquels conduisent des deux côtés les *cogitationes* souvenues, dans le maintenant actuel du regard de conscience. Deux courants tels ne sont pas cependant deux lignes séparées qui se rencontrent en un point; mais ils sont *un* courant, *une* temporalité remplie, à l'essence de laquelle il appartient que, de chaque point postérieur à chaque point antérieur, un chemin direct conduise en tant que ressouvenir direct (4). Ce qui est « simultané », cela appartient mutuellement à l'environnement de l'autre; c'est lié dans l'unité inséparable d'une seule et même phase de courant.

4 / Au souvenir (5) direct, d'abord à la rétention et ensuite au ressouvenir direct, correspond l'*attente* « directe » (anticipation de la perception).

[221] En plus de la conscience par laquelle actuellement nous trouvons maintenant données d'avance des *cogitationes* (qui sont elles-mêmes conscientes d'une façon vivante et sont « maintenant »), nous avons une relation de conscience à des *cogitationes* non actuellement présentes, n'étant pas actuellement maintenant : à des passées et à des futures. Dans la mesure où nous les avons présentement en tant que ressouvenues (*wiedererinnerte*) (en quelque sorte reconscientes (*wiederbewusste*)) ou préconscientes, elles nous appartiennent. Si elles ont été, et seront, elles appartiennent à la connexion temporelle de « ma » conscience.

5 / Mais l'*empathie* n'appartient pas à de tels modes « directs » de conscience, qui me présentent des *cogitationes* « propres ». Des *cogitationes* peuvent être intuitivement conscientes, qui, quand elles sont (corrélativement, étaient et seront), ne sont pas mes *cogitationes*, n'appartiennent pas à mon Je pur.

Le regard, mon regard, peut se diriger sur elles, mais ne les touche pas dans leur *soi-même*, mais dans une « analogisation ». Dans le souvenir, je vois le passé « à nouveau », lui-même; seulement je ne le perçois pas en originarité impressionnelle; il n'est pas en effet un maintenant, il était.

[220] (3) « un flux » changé plus tard en « une conscience de présence ». — *Note de l'éd.*

(4) « ressouvenir » changé probablement en 1921 en « expérience; pour le maintenant, perception directe; pour le passé, rétention et ressouvenir directs; pour l'avenir, perception directe et préattente directe ». — *Note de l'éd.*

(5) « Souvenir » changé probablement en 1921 en « présentification ». — *Note de l'éd.*

Où que ce soit que je saisisse quelque chose « *soi-même* », là la réduction phénoménologique donne un *soi-même* qui appartient à « *ma* » conscience pure, une de mes *cogitationes* (1). L'empathie peut se rapporter à un maintenant; mais ce maintenant n'est pas un donné *soi-même*, pas un perçu dans l'empathie; il est posé « objectivement » en tant que maintenant, en tant que « en même temps » qu'un présent donné *soi-même*.

Le « *soi-même* » exprime une originalité (2). Ce qui est à chaque fois intervenu dans l'unité d'un courant de conscience, cela intervenait là originairement (3) en tant que *soi-même* et maintenant; et, quand le maintenant se transforme aussi en passé, alors il est à présent et il demeure « *soi-même* » passé (4). Il demeure la possibilité idéale de guider sur cela un regard attentif particulier du ressouvenir, et de vivre « encore une fois » son *soi-même*, mais dans le caractère de conscience du encore-une-fois, ou plutôt du en-quelque-sortre-encore-une-fois. Ainsi s'exprime le caractère fondamental de la donnée du souvenir, d'où nous puisons notre passé propre.

[222] Une seconde conscience, un second courant (5), ne peut jamais avoir souvenir de quelque chose qui appartient au premier, et ainsi en général aucune conscience qui soit « directe », saisie du « *soi-même* ». Par principe, l'un et l'autre ne peuvent entrer en rapport que par empathie; et les relations de temps à l'intérieur d'un courant sont données autrement, prises même, au fond, autres que celles dans l'autre. Le temps, à l'intérieur d'un courant de conscience, n'est d'abord rien d'autre qu'une forme universelle d'unité de toutes les phases du courant, de tous les vécus (en tant que *cogitationes* pures) devenant conscients, corollairement devenus conscients, dans le courant *un*. Mais, si nous parlons « du » temps qui, en tant qu'objectif, passe par-dessus (*übergreift*) différents courants de conscience pour exercer sa prise, il s'agit d'une coordination médiate des ordres essentiellement propres produits par les mêmes formes de chaque conscience d'une manière immanente pour chacune, d'une certaine manière d'amener les

[221] (1) Il n'y a que le souvenir, et cela en tant que souvenir du passé, qui donne le souvenir sur le mode du *soi-même*. Une attente ne présentifie déjà plus l'avenir *lui-même*, et, à plus forte raison, l'empathie non plus (comme toute conscience d'image pareillement).

(2) « originalité » changé en 1924 ou plus tard en « originalité primaire ou secondaire ». — *Note de l'éd.*

(3) « originairement » mis en 1924 ou plus tard entre guillemets et muni de l'insertion : « c'est-à-dire dans le mode de conscience de l'originalité ». — *Note de l'éd.*

(4) Inséré en 1924 ou plus tard : « c'est-à-dire qu'il a un mode conscienciellement modifié de l'originalité ». — *Note de l'éd.*

(5) Ajouté en 1924 ou plus tard : « corrélativement, son Je ». — *Note de l'éd.*

formes séparées et leurs ordres immanents à l'unité d'un ordre; et l'unité de cet ordre n'est plus unité d'une forme (1) qui lie précisément à la manière dont toute conscience la porte en soi en tant que forme des facteurs constituant son soi-même (*Selbstheiten*).

Le simultané dans ma conscience veut dire une forme déterminée de l'unité (2). L'unité est ici ce qui vient en premier; et ce qui est ici uni est quelque chose de non subsistant par soi-même, qui ne peut être unifié que dans une telle forme. Mais le simultané qui passe par-dessus deux courants de conscience pour exercer sa prise, est rien moins qu'une telle unité d'essence. Ici, de la non-subsistance par soi-même du lié, il n'est pas non plus question. Deux consciences sont phénoménologiquement coordonnées l'une à l'autre, sont rapportées l'une à l'autre, mais ne sont pas phénoménologiquement données d'une manière continûment unie, et cela (3) comme si nous trouvions d'avance donné soi-même aussi quelque chose d'étranger en union avec la teneur donnée soi-même d'une conscience propre, donc trouvions d'avance le contenu des deux consciences elles-mêmes, et pouvions voir alors leur unité et leur forme liée elle-même en tant qu'ayant son fondement (*gründend*) dans l'essence du lié lui-même (4). Ce n'est qu'à l'intérieur d'une conscience qu'il y a un voir, un intuitionner « propre », direct, donc portant aussi sur des connexions d'essence en tant que connexions d'unité, sur un se-fonder (*Sich-fundieren*), se suivre l'un l'autre, etc. Un courant de conscience serait pour soi possible, c'est-à-dire qu'il serait possible que tout « autre » soit biffé (5).

Dans de telles discussions, se détachent donc des différences phénoménologiques d'essence fondamentales : différences entre expérience « directe », « propre » (et, pour parler d'une manière plus générale, intuition directe, dans la mesure où nous pouvons parler aussi de fantaisie (*Phantasie*) directe, de quasi-expérience), c'est-à-dire expérience (intuition) au sens prégnant, qui saisit le « soi-même », et < d'autre part > position empathisante, [223] ou, de quelque autre façon que ce soit, imaginifiant (*verbildlichend*), ana-

[222] (1) Inséré en 1924 ou plus tard : « originaire ». — *Note de l'éd.*

(2) Inséré en 1924 ou plus tard : « de mes vécus devenant conscients dans l'archimode du « soi-même » (mode du maintenant) et dans le mode du passé (à y regarder de près, d'une continuité de modes, qui constamment se conjugue) ». — *Note de l'éd.*

(3) « et cela » rayé probablement en 1921, avec écrit par-dessus « essentiellement uni d'une manière originaire ». — *Note de l'éd.*

(4) Au fond, il y a la simultanéité archétypique (*urbildlich*) de mon corps vivant (*Leibkörper*) et de mes intériorités, puis du corps vivant étranger avec ses intériorités, et du corps vivant étranger avec mon corps vivant et mon monde extérieur, etc.

(5) Inséré en 1924 ou plus tard : « qu'aucune empathie ne soit motivée ». — *Note de l'éd.*

logisant, etc., un objectif au moyen d'un autre donné « soi-même » (1) <sup>a</sup>.

Déjà, si je me représente le Roons (2) et le pose en tant que quelque chose de présent, en tant qu'étant maintenant, alors le maintenant et l'objectif dans le maintenant n'est en aucune façon un donné soi-même. Le Roons m'est donné en tant que ressouvenu et ayant été, et il est alors posé en tant que continuant à durer. Mais une conscience d'imaginativité (*Bildlichkeit*) n'est pas cela. Mais, en tout cas, son être-encore-maintenant et son être-simultané avec le maintenant de perception, cela n'est pas donné directement. A plus forte raison non plus, si je me fais une représentation d'une ville d'après une description. Ici, je me fais dans le représenté lui-même une « image » de l'affaire (*Sache*). Mais, assurément, une conscience d'image, au sens habituel, n'est pas cela : je n'ai même pas une chose (*Ding*) posée, en tant que support d'un objet-image perceptif (ou souvenir).

Je peux laisser divaguer à l'extérieur (*hinausschweifen*) ma fantaisie sur (*über*) ce qui a fait effectivement l'objet d'une expérience; je me fais des représentations de cela, comment ce pourrait être « plus loin »; alors, des choses, des pays, des villes quelconques viendront ensuite, etc. Les représentations (*Vorstellungen*) sont, de part en part, des représentifications (*Vorstellungsmachungen*), des analogisations, etc. Et je peux avoir des fondements pour ces positions; j'accomplis un représenter, un juger, etc., faisant une expérience, fondé sur l'expérience; mais une expérience, une saisie, une intuition directe du « soi-même », cela ne l'est pas. Il y a donc là besoin d'analyses phénoménologiques cardinales, qui doivent prendre les devants; et elles sont, de part en part, des analyses d'essence (3) (4).

[223] (1) « et position empathisante, ou, de quelque autre façon que ce soit, imaginifiant, analogisant, etc., un objectif au moyen d'un autre donné "soi-même" » remplacé plus tard, en partie en 1924 ou après, par : « et expérience d'un autre genre, impropre, médiata (à laquelle appartient aussi celle qui empathit), en quoi un objectif en vient à être posé intuitivement (en faisant une expérience ou en fantasmant), mais indirectement, et cela au moyen d'un autre donné soi-même (ou quasi-donné) en intuition propre. L'intuition médiata est intuitionnification, analogisation, imaginification (au sens le plus large) ». — *Note de l'éd.*

(2) Le Roons est un restaurant sur le Hainberg près de Göttingen. — *Note de l'éd.*

(3) Les deux alinéas précédents ont été, en 1924 ou plus tard, changés et complétés comme suit : « Ainsi, il y a manifestement aussi à distinguer dans l'empire de l'expérience externe en tant que dans l'intuition "naturelle". Par exemple, si je me représente le Roons, le pose en tant que présent, en tant qu'étant maintenant, alors ce présent qui est le sien, le Roons tel qu'il est maintenant, n'est en aucune façon donné "soi-même". Il m'est certes donné aussi soi-même en tant que ressouvenu, donc dans tel et tel passé souvenan-

[223] <sup>a</sup> Sur le vocabulaire de l'imagination, cf. p. [188] note a.

ciel, mais pas seulement en tant que cela. Je le pose en tant que continuant à durer par-dessus (*über*) ces passés et durant encore maintenant. Or il y a, en tout cas, dans cet être-encore-maintenant, un être simultanément avec ce qui m'est donné d'autre maintenant d'une façon originaire perceptionnellement, et d'abord <avec> mon corps et mon environnement corporel sensible. Mais ce maintenant de l'Hainberg soi-même et cette simultanéité n'est pas originairement donné soi-même. L'élucidation est ici passablement compliquée et très importante. Il est clair en tout cas que la préposition (*Vorsetzung*) inclut dans la conscience de ce qui dure-«encore» un genre de «se-représentifier *conformément*» au passé (donc donné dans le mode du soi-même), donc un genre d'imaginification. »

[224] A cela appartient encore un exemple comme le suivant : je me fais (*mache*) d'une ville, d'après une description, une « représentation », une « image ». Une conscience d'image au sens habituel (d'une conscience faisant une image-copie) n'est naturellement pas cela, et est pourtant quelque chose de très apparenté, et, par principe, du même genre. Ce que par là je me figure en un ensemble (*zusammengestalte*) en tant que représentation (objet représenté), est un « analogon », un symbole de similitude pour l'objet soi-même qui m'est inaccessible et inconnu, une *image* plus ou moins claire, dans laquelle l'inconnu décrit s'« expose », se rend représenté (*sich vorstellig macht*).

De même : je peux laisser déborder à l'extérieur (*hinausschreiben*) ma fantaisie sur (*über*) quelque chose ayant effectivement fait l'objet d'une expérience, en me « faisant des représentations » de la manière dont cela, par exemple une chose, pourrait être par-delà (*über... hinaus*) ce dont il en a été fait l'expérience, de la manière dont cela se développerait à l'avenir, etc. De telles représentations sont à nouveau des analogisations, des imaginifications, pas simplement des représentations fantasmées, mais des modifications analogiques de l'expérience, et des représentations qui par là « posent » toujours. Elles sont en effet motivées, fondées sur l'expérience, et préindiquées par des horizons d'expérience. D'autre part, la différence de ces modifications d'expérience indirecte, en face de ces expériences originaires directes, est claire. Chaque représentation par des indices (*Anzeige*), par des signes (*Zeichen*), qui indiquent précisément l'être-là, y appartient. Dès que j'ai rendu intuitive la préindication vide (*leer*), l'intuition a le caractère d'un analogisant, d'un imaginifiant<sup>a</sup>.

Or, il est aussi bien clair que *chaque attente et chaque conscience d'horizon* y appartient. La co- et préconscience vide n'est sans doute pas une conscience imaginifiant, parmi quoi nous pensons même à une conscience intuitionnante. Mais, à l'essence de chaque conscience vide, il appartient de se laisser actualiser intuitivement (ce en quoi intervient la synthèse de l'identification, de la conscience du même (*Selbigkeit*)). Cette actualisation (remplissement au sens le plus large) s'accomplit dans un placer-à-côté (*Beistellen*), non pas d'une intuition du à-vide, pré- ou covisé soi-même, mais dans une préintuition imaginifiante en tant que telle, dans laquelle — d'après les traits « présignifiés » — l'attendu ou le covisé s'expose, se « rend représenté » « lui-même ». — *Note de l'éd.*

(4) Pour les développements de cet appendice et du texte principal auquel il se rapporte, voir l'Appendice XXVII. — *Note de l'éd.*

[224] <sup>a</sup> Cette analyse, difficile, mais capitale, portant sur les conditions de fonctionnement de la conscience vide, permet de mieux comprendre le retournement central autour duquel s'ordonne toute la vie intentionnelle, entre les phases de développement intermodal primitif où la modalité imaginaire tend à s'éloigner de plus en plus de la modalité perceptive, pour rejoindre téléologi-

quement des positionnements d'ordre ontique et ontologique, reproductibles par analogie plus tard ailleurs, au-delà des quelques rencontres généalogiques originaires effectuées directement, et les phases de réenveloppement interantimodal, orientées, elles, du haut vers le bas, par rabattement, et non plus de bas en haut, et permettant ainsi, à partir d'un tel immense matériau formé comme ensemble de modèles de choses, d'intégrer, dans l'unité d'une seule et même unité concordante continuellement motivée, la multiplicité des déplacements successivement accomplis. Ces deux types généraux de mouvement, inversés, mais essentiellement complémentaires, et qui tracent ainsi la double arcature généalogique et téléologique où les trois modalités canoniques de l'intentionnalité viennent transcendentalement se fonder les unes sur les autres (puisque la modalité signitive se trouve elle aussi, au sommet, citée, et même avec la double gradation des Anzeiger de la Philosophie de l'arithmétique et des Zeichen du début de la Première Recherche logique), sont tour à tour rapidement esquissés dans l'avant-dernier et le dernier alinéa de cette note comme les deux extrémités, en effet, dans l'intervalle desquelles il faut replacer la conscience vide, pour pouvoir en comprendre la possibilité. Car le paradoxe d'un tel type de conscience, qui sous-tend désormais normalement chacun des déplacements intentionnels opérables, c'est qu'il fait preuve, en réalité, d'un état de plénitude débordante (hinaus), puisqu'il est déjà rempli de référentiels onticisables et ontologisables que les vécus futurs n'auront plus qu'à réidentifier dans chacun des horizons réels qu'ils traverseront, en se trouvant ainsi entièrement polarisés autour d'une masse de présuppositions qui tantôt pourront se réactualiser au moyen d'une intervention fantasmatique de la modalité imaginaire, et tantôt réassocieront, avec la modalité perceptive à une essence attendue un exemple rencontré, dans l'apparente immédiateté d'une synthèse d'identification (Selbigkeit). Là donc où il peut y avoir, avec l'analogisation, renvoi à une démultiplication d'expériences potentielles ineffectuées, et même, par principe, inachevables, selon l'ordre toujours excédentaire de la trimodalité transcendantale où la fondation intentionnelle se représente maintenant qu'elle n'est pas, mais pourrait être, il peut y avoir là aussi réinsertion instantanée du non-présent dans le présent, sans que le fait pour la subjectivité de placer l'un à côté de l'autre (beistellen) des types de visées spécifiquement distincts, lui interdise de les reconvertir très rapidement entre eux.

Une description des types possibles de représentations vides est présentée au § 18 des Analyses sur la synthèse passive (1918-1926), à la section II : Evidence, chapitre I<sup>er</sup> : « Sur la structure du remplissement », Hua XI, p. [71-78].

[224]

## APPENDICE XXVII

< *L'empathie en tant qu'* > *apperception et apprésentation.*  
 < *Son intention vide, son intuitionnification*  
*et son remplissement* >

*Additions du semestre d'été 1921 < à l'Appendice XXVI*

*« Souvenir, courant de conscience et empathie »*

*(Novembre ou décembre 1910) des Leçons*

*« Problèmes fondamentaux de la phénoménologie » de 1910-1911 >*

[225]

Dans toutes ces considérations tâtonnantes sur l'empathie, il n'est pas tenu compte, ainsi qu'il lui appartient, de ce que l'empathie est un genre d'« apperception », ou, comme nous disons, un genre d'apprésentation. A toute apperception appartient l'apprésentation. L'apperception spatio-chosale est une apperception concrète, apperception d'un concretum, et cela en tant qu'apperception simplement (*einfach*), fondée sur aucune autre. L'empathie (apperception d'homme) a bien une apperception concrète en tant que soubassement qui la fonde, et ajoute une apprésentation d'une intériorité, d'une spiritualité, non perçue, et non percevable, pour le Je concerné qui fait l'expérience. Mais cette apprésentation, comme toute autre (en quelque direction que ce soit que celle d'un environnement chosal bien connu appartienne à une connexion chosale perçue, par exemple l'antichambre de cette chambre vue, etc.), s'accomplit originairement en tant qu'*intention vide*, c'est-à-dire en tant qu'intention d'attente (au sens large). Dans toutes intentions telles, l'intuitionnification est, par essence, quelque chose qui vient après; et l'intuitionnification, en tant que telle, n'est pas un remplissement, mais précisément intuitionnification, à l'essence de laquelle il appartient de ne pas amener à l'intuition le « soi-même » qui est intuitionnifié. Mais, dans l'empathie, il appartient à l'essence de cette apprésentation que, par principe, elle ne peut pas trouver de remplissement, par une présentation originaire de ce qui est vécu par l'âme (*von Seelischem*); mais le remplissement s'accomplit à son tour dans des apprésentations psychiques en union avec des représentations sensibles parallèles (se jouant dans l'expression corporelle), qui, par essence, ici, achèvent (*abschliessen*) présentativement le remplissement. Les apprésentations de l'« interne », du « subjectif », délimitées par le cadre régional

d'essence de l' « âme » animale, se déroulent (*ablaufen*) « par » expression extériorisante, de telle manière que, pendant le déroulement (*Verlauf*), à chaque phase du déroulement, elles exigent, par une nouvelle expression, de nouvelles présentations, plus ou moins déterminées, et qu'ensuite, en tant que remplissement, interviennent présentativement, sur la corporéité, des changements mimiques d'expression, qui amènent l'apprésentation confirmative exigée à un état effectif. Ceux-ci, effectivement apprésentés, suscitent de nouvelles exigences, qui, ensuite, « se confirment » à leur tour mimiquement ou par expression parlée, se confirment dans la mesure où, maintenant, ce qui est « exigé » par l'apprésenté dans la suite des représentations empiriques vides (mais qui ne sont pas des présentations effectives, propres), est donné par apprésentation.

Nous pouvons dire aussi : la corporéité vivante (*Leiblichkeit*) (m'étant donnée dans l' « extériorité ») corporalo-étrangère (*fremdkörperliche*) perceptionnellement donnée, en union avec son apprésentation d'une intériorité étrangère, fonctionne, selon ce qui relève spécifiquement du corps vivant et du Je, en tant que *perception* de l'homme qui est là; et cette perception est « incomplète », continuellement *ouverte*, dans la mesure où, de l'homme, là, et en particulier du côté de son intériorité, elle n'exprime effectivement qu'un petit peu (*einiges*) (ce qui est précisément apprésenté, apprésenté « proprement » ou « effectivement »), tandis que le reste demeure ouvert de façon indéterminée, ou bien aussi se rapporte d'un autre côté à du pareil déjà connu à partir de la « perception » antérieure, qui par ce moyen y est là en tant que « coperçu ». Mais ce « reste » est un halo d'indétermination, préindiqué par le type d'essence d'une intériorité concrète, d'un Je et de son monde environnant, apparaissant de telle et telle façon, halo qui, en soi, par essence, enferme en soi une pluralité (*Vielheit*), une continuité même, « explicitable » selon des possibilités, d'intentions médiatisables, dont la détermination et le remplissement plus précis, qui donne aussi confirmation pour celles déjà apprésentées, ont lieu par apprésentation propre; et de même pour le déjà connu relatif au Je étranger. Si nous parlons, dans le cas d'une chose extérieure, de perçu proprement et de perçu improprement (envers, etc.), alors le perçu improprement est pareil-

[226] lement position par une intention vide d'horizon, où cependant, si la perception est en mouvement, interviennent aussi des intentions vides, dirigées d'une façon déterminée. Mais celles-ci sont des anticipations de ce qui vient, qui vient pour la perception en tant qu'activité se trouvant en marche, donc des préattentes, qui, en tant que telles, sont, pour ainsi dire, des préremplissements, et trouvent, les premières de toutes, par perception, un remplissement effectif et propre. D'autre part, elles sont des *apprésentations d'objet* (*Gegenstand*), qui sont encore non remplies et ont besoin de remplissement. Mais, dans le cas de l'empathie, l'apprésen-

tation appartient elle-même en même temps à ce qui fait la perception « propre ». L'empathie, en tant que perception d'*animal*, a son type de remplissement dans la manière désignée plus haut. Il est donc très remarquable que la perception d'un vis-à-vis (*Gegenüber*) humain soit perception de lui, sans une quelconque intuition, ne serait-ce que présentifiante, de son intériorité, ou du moins qu'elle puisse l'être.

Mais il y a encore à étudier l'insertion de l'intuition qui est indiquée par l'intention vide. Si quelqu'un se brûle ou se coupe devant mes yeux, souvent aussi, s'il reçoit une nouvelle que j'entends en même temps (*mitanhöre*), dans laquelle il lui arrive une douleur de l'âme, nous compassions (*mitfühlen*), à ce qu'il semble du moins, immédiatement (dans un compathir (*Mitfühlen*) qui n'est pas la compassion (*Mitgefühl*), la sympathie, au sens habituel, tout autre). Quelle est cette sorte d'« intuitionnification » ? Eh bien, analogue à une attente, à la manière dont, devant l'arrivée, je me représente intuitivement ce qui vient. Par exemple, j'attends du beau temps, et, en fantasmant (*in der Phantasie*), je vois, en le saisissant d'avance (*vorgreifend*), le paysage en tant que paysage de beau temps devant moi; ou bien j'attends le son de la cloche, et, par anticipation, il commence « par fantasma » à sonner. Cela n'est pas une « peinture », comme dans les cas où je me fais analogiquement une « image » (*Bild*) de la manière dont cela pourrait venir, là où en effet l'attente est très indéterminée, laisse ouvertes, en tant que possibilités, de nombreuses sortes de figures et de formes analogues, et où je me dépeins, dans le cadre général, une possibilité dans la conscience : « il en ira "ainsi d'une manière analogue" ». Mais, dans les autres cas où l'attente est déterminée, j'ai une représentation de ce qui est attendu, avec un contenu déterminé en tant qu'il est attendu; et pourtant il n'est pas donné sur le mode du soi-même, qui est exclusivement propre à la perception et au souvenir<sup>a</sup>.

[226] <sup>a</sup> Derrière l'opposition, apparemment verbale, qui s'établit ici entre le verbe *mitfühlen*, soit employé comme tel et conjugué, soit substantivé à partir de sa forme à l'infinitif, et le nom composé *Mitgefühl*, opposition à laquelle nous avons cherché à faire correspondre un décalage similaire, en ayant recours, dans le premier cas à un h dans la graphie de *compathir*, pour maintenir la continuité de formation avec *empathie* traduisant *Einfühlung*, alors que dans le second nous avons simplement écrit *compassion*, sans tenter de rendre autrement le préfixe *ge-* intervenant dans le mot simple *Gefühl*, traduit usuellement par *sentiment*, il y a une différence de niveau essentielle, qui fait très bien apparaître le sens que prend l'intention vide dans le domaine tout à fait spécial et même exceptionnel de la formation du sens d'une relation intersubjective, par opposition à ce qui se passe dans les dimensions d'une thèse générale du monde placée sous l'emprise d'un modèle d'ordonnance interobjectif; car là est franchi un seuil qui ne sépare plus tant les deux stades de mon propre développement généalogique et téléologique, à travers la médiation de ces plages d'attente non remplies sur lesquelles ils viennent étonnamment l'un et l'autre s'arc-bouter, qu'il ne marque en réalité l'écart, plus surprenant encore, qu'à la fois je traverse et je ne traverse pas, entre mes propres affects et les

affects d'autrui, mais avant toute différenciation seconde, qui, ensuite, peut leur conférer, à partir de ce simple compathir, comme forme archétypique de communicabilité en général, ou bien le caractère positif d'une sympathie, se manifestant, dans la découverte d'une douleur éprouvée par l'autre Je, en tant que compassion (seule hypothèse expressément envisagée ici), ou bien, éventuellement, le caractère neutre d'une absence d'intérêt, ou même celui, négatif, d'une antipathie. Ce n'est donc pas certes qu'une telle fondation de types déterminés d'orientation affective ne puisse pas ultérieurement s'établir ; mais c'est qu'elle doit cependant avoir comme condition de possibilité canonique, avant toute division consécutive, un mouvement projectif qui anticipe paradoxalement sur la donation d'un référentiel de base, lequel, en fait, ne se donne jamais de façon directe en tant que tel, quoiqu'il soit pourtant aussitôt ressenti en même temps (mit).

[227]

## APPENDICE XXVIII

(au § 39)

⟨ L'identification du temps de la conscience propre  
et de la conscience étrangère.

L'autre Je dans la réduction phénoménologique.

La nature en tant qu'index  
pour des systèmes d'expérience empathisés  
et en tant que condition pour le reflet en miroir  
des monades ⟩

(Réélaboration du texte de la p. [189], l. 24 à la p. [191], l. 14  
des Leçons « Problèmes fondamentaux  
de la phénoménologie » de 1910-1911) ⟩

⟨ vraisemblablement de 1921 ⟩

Mais il semble que parle contre cela le fait que pourtant l'acte d'empathie et l'acte empathisé appartiennent au même temps, et cela consciencieusement. L'empathie pose l'empathisé en tant que maintenant, et le pose en tant que le même maintenant que soi-même.

Mais ici il faut faire attention à ce qui suit. Il y a en effet aussi par ailleurs un maintenant présentifié, et, en cela, non ressouvenu, donc un maintenant qui est posé dans une présentification et non à la manière d'un soi-même, et qui est pourtant posé avec le maintenant actuel en tant que le même. Ainsi, par exemple, quand je me présentifie maintenant le Roons.

Ainsi le maintenant empathisé est aussi un présentifié, mais non un

intuitionné soi-même présentificationnellement. De plus, l'un n'appartient pas à l'« environnement » de l'autre, ni inversement. Il n'y a pas non plus de chemin de continuité possible qui conduise de l'un à l'autre, comme un pareil chemin conduit d'un présentifié souvenanciellement au maintenant actuel.

Le temps donné dans l'empathir est, si c'est d'empathie empirique (celle de l'attitude naturelle) qu'il est question, un temps (et un temps orienté selon le maintenant, le venant d'être et l'ayant été, l'avenir) qui est posé empiriquement en tant que (*als*) le même temps objectif (dans les mêmes modes d'orientation), comme (*wie*) le temps qui appartient à la conscience propre de l'empathisant, et au même monde de chose empirique, lui étant donné dans la perception extérieure. Ce qui médiatise cette identification, c'est la relation des deux Je au temps objectif de chaque corps et du monde de chose : ma conscience simultanément avec mon corps et mon mode de chose, dans lequel se trouve l'autre corps (compris dans l'empathie en tant que corps); il lui appartient empathionnellement une conscience, etc.

Accomplissons maintenant la *réduction phénoménologique*.

[228] La réduction phénoménologique que j'« accomplis », moi qui, dans l'attitude naturelle, trouve d'avance, en face de moi, un autre corps et un autre Sujet-Je rapporté au même monde environnant que le mien, donne ce qui suit : les objets de la nature dont j'ai fait l'expérience, donnent, dans la mise entre parenthèses et par réduction, certaines connexions de conscience subjectives, avec des systèmes corrélatifs de possibilités de conscience motivées. Par correspondance, le corps-vivant (*Leib*) étranger présent (*vorhanden*) dans mon environnement parmi les objets de nature, se réduit en tant que corps-matériel (*Körper*). Mais, à l'apperception qui le constitue pour moi, sont jointes ensuite des appréhensions, et cela jointes dans une motivation donatrice de droit, dans l'unité d'une apperception, portant droit en elle-même, du niveau supérieur (« apperception d'homme »), dans laquelle un homme est posé, par empathie un second Je est posé, lequel intuitionne cet autre corps vivant-matériel (*Leibkörper*) là, d'une manière interne, en tant que c'est son corps-vivant, intuitionne, autour de ce corps-vivant qui lui est donné impressionnellement, une nature qui est la même, quoiqu'elle lui soit donnée dans d'autres modes d'apparition et modes de conscience usuels qu'à moi.

Or, il est clair que, si (comme il en a été décidé dans ces leçons) nous comprenons par réduction phénoménologique la « mise hors circuit » de la nature donnée expérientiellement à « mon » Je, et comprenons « moi » en tant que sujet d'empathies, il ne demeure pas seulement comme reste pour moi, à l'égard de la nature, en tant que son corrélat, le système d'expériences effectives et, d'une façon motivée, possibles, à savoir les

*miennes*. Mais, maintenant, c'est aussi dans le Je étranger, empathionnellement donné, que la nature, en tant que cette même nature, est mise *en même temps* entre parenthèses (*miteingeeklammert*), et réduite aux expériences de ce Je étranger, et au système possible pour celui-ci de ses expériences. « La » nature est donc maintenant non seulement index pour mon système d'expériences de nature possibles, avec le noyau momentané et changeant d'expérience de nature effective, *mais en même temps index pour des systèmes correspondants, et empathisés eo ipso avec l'empathie, d'expériences dans les Je étrangers*. Et, de même que la nature en général, de même chaque chose particulière de la nature est un tel index, qui donc est aussi démultiplié que pour moi sont donnés empathionnellement d'autres Je. Et, dans le représenter « indirect » du fait que n'importe lequel de ces Je fait l'expérience de toutes sortes d'hommes proches dont je ne fais pas et n'ai pas fait l'expérience, je me représente aussi et je sais alors aussi que, de la part de chaque homme tel, précisément cette même nature fait l'objet d'une expérience; « la » nature est, dans la réduction phénoménologique (que j'exerce), un index pour tous les Je purs à coordonner à tous les hommes, c'est-à-dire pour les systèmes d'expérience possible, leur appartenant à eux en tant que Je d'hommes.

Je peux aussi dire et reconnaître : tout Je étranger pouvant, de ma part, faire l'objet d'une expérience, pouvant faire l'objet d'une expérience par ceci que, dans l'empire naturel de mon expérience possible, une chose peut se donner en tant que son corps et peut devenir substrat d'empathie, a le pouvoir d'exercer la réduction phénoménologique, et elle donnerait par principe pour lui le même résultat que ce qu'elle a donné pour moi.

De même que « la » nature est un pareil index, de même naturellement aussi chaque point de l'espace, point de l'espace objectif de la nature, est index, à savoir pour une certaine coordination des apparitions subjectives de la nature, et de leurs orientations, rapportées pour chaque Je à son point zéro dans le corps. Et, à nouveau, chaque point objectif du [229] temps et chaque « simultané » objectif, qui met en rapport mon maintenant actuel, chaque maintenant passé et futur, et un maintenant correspondant de chaque autre Je, est index pour une coordination légale déterminée, qui met en rapport pour ainsi dire chaque monade-Je avec chaque autre, et cela eu égard à des motivations et à des connexions de motivation de conscience leur appartenant corrélativement ensemble d'une manière entièrement déterminée. Est empathie possible le « reflet en miroir » de chaque monade dans chaque autre; et la possibilité d'un tel reflet en miroir dépend de la possibilité d'une constitution concordante d'une nature spatio-temporelle, d'un index s'étendant à l'intérieur (*bineinreichend*) de tous les Je pour des constitutions de vécu correspondantes.

## APPENDICE XXIX

(au § 39)

< *La corporéité en tant que médiation des esprits* >< *probablement vers 1912* >

Comment serait possible la réalité spirituelle, le sujet-Je, sans corps ? Il devrait donc y avoir présents tous les groupes de sensation (*Empfindung*), aussi bien les sensations spécifiques du corps (impressions) (*Empfindnisse*), qui ne font l'expérience d'aucune appréhension en tant que représentants (*Repräsentanten*)<sup>a</sup> de propriétés chosales extérieures, que celles qui en font l'expérience, à l'unique exception de celles qui laissent apparaître le corps lui-même en tant que chose physique. Naturellement, le monde tout entier existant en fait ne peut pas demeurer le même; car les corps (*Leiber*) en tant que choses (*Dinge*) sont bien eux-mêmes quelque chose (*etwas*), et exercent des effets, corollairement subissent (*erfahren*) des effets du genre physique. Tout ce qui y appartient devrait être éliminé.

Au contraire, le monde physique tout entier (du moins, en gros, d'après son type) doit demeurer comme reste, doit exactement ainsi faire l'objet d'une expérience, et, en continuant, pouvoir faire l'objet d'une expérience. Les mouvements du toucher, les sensations du toucher, avec lesquels je construis la conscience de la chose touchée d'après les propriétés concernées, sont là, s'écoulent selon les mêmes règles, toutes les sensations musculaires servant à la motivation, etc. Seulement, ce ne sont pas là précisément des muscles, pas des doigts qui touchent, pas en général un corps.

Je peux aussi, à volonté, mouvoir les choses, non pas par ma main, mais comment ? (A volonté, je peux toucher, tandis que je laisse, à volonté, s'écouler les sensations musculaires motivantes avec lesquelles, en tant que suites pour l'objet visuel, certains écoulements de sensation de toucher et apperceptions sont donnés.) Je meus la chose, en l'amenant d'abord au toucher, au « saisir », et, avec certaines sensations d'effort et des actes de volonté, au continuer à pousser. J'aurais donc mon corps tout entier de sensation, de sentiment et de volonté, mais pas de corps physique ! Pas

[229] <sup>a</sup> *Sur le sens de Repräsentation, cf. in Philosophie de l'arithmétique nos Remarques particulières, p. 412-413.*

de corps que je puisse voir moi-même, qui puisse m'être donné chose-ment, qui, en tant que chose, produise des effets. Donc, un « esprit », un fantôme (*Gespénst*) (mais qui ne pourrait même pas apparaître à la manière d'un schème fantomatique).

[230] Mais comment, si, moi qui ai un corps, j'étais, par un tel esprit dépourvu de corps, touché ou repoussé, etc. ?

Or, si la même chose (*dasselbe Ding*) que celle qu'est là mon corps en tant que chose physique, doit pouvoir, par l'autre, être touchée, alors cette identité veut dire que mes séries d'apparition et celles correspondantes de l'esprit constituent en soi la même chose (*dasselbe*); et l'identité exige la connaissabilité, exige la connaissabilité intersubjective, donc bien la possibilité de compréhension mutuelle. Si l'esprit a des séries de sensation du toucher et des séries visuelles, etc., etc., exactement pareilles que moi, il a alors l'apparition, éventuellement l'expérience et la donnée d'expérience d'une chose exactement semblable (*gleich*), se faisant voir (*aussehend*) exactement ainsi, se faisant tâter exactement ainsi, etc., indépendamment de la corporéité spécifique, naturellement, qui doit être en effet exclue pour lui. *Mais l'identité ne peut ici donner aucun sens.* Si je sens d'autre part des séries de sensation de toucher parallèlement à celles de l'esprit, d'une manière exactement semblable, sans que je me touche moi-même, je supposerai alors sans doute quelqu'un qui touche là (il en est même ainsi dans l'obscurité, où je ne vois pas celui qui me saisit). Mais, si je ne vois pas l'autre, je dirai alors : j'ai des hallucinations; exactement de même, si je vois en même temps celui qui touche, mais si alors, dans la tentative même faite pour le toucher, à travers le fantôme coloré qu'il est bien, j'étreins du vide. Je dirai : cela n'existe pas.

La corporéité médiatise, dans le monde de fait, la compréhension des esprits de ces corps, la compréhension des hommes entiers selon leur « vie d'âme » (« *Seelenleben* »). Mais une compréhension est-elle pensable autrement que par des corps ? Chaque écoulement de conscience est quelque chose de complètement séparé, une monade, et elle demeurerait sans fenêtre de compréhension si des phénomènes intersubjectifs n'étaient pas là, etc. C'est en effet aussi la condition de possibilité d'un monde de chose, qui est un seul et même monde pour de nombreux Je.

## APPENDICE XXX

< *Considérations sur les idées  
 de la réduction phénoménologique  
 et de la subsistance par soi-même ainsi que de la connexion  
 des monades*  
 dans les Leçons « *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie* »  
 de 1910-1911 >

< *probablement de 1921* >

Il y a ici à faire attention à l'idée fondamentale qui traverse de part en part depuis le début cette série entière de leçons : je juge, dans la réduction phénoménologique, non pas sur la nature, non pas sur l'objectif identique qui m'est donné dans l'expérience, mais sur l'expérience et ses connexions, et la conscience pure en général. Je juge sur ce qui, dans la [231] motivation qui constitue l'expérience, est donné de façon conforme au droit pour la réflexion purement phénoménologique, noético-noématique. J'ai un droit originaire à attendre noétiquement (1) que moi, maintenant, faisant de telle et telle façon l'expérience de cet encrier, j'aurais, *des côtés*, dans *les* orientations, pour parler de la façon la plus générale, dans tels et tels modes d'apparition, tels et tels modes nouveaux d'apparition si je tournais les yeux, etc. J'ai un droit à faire confiance aussi à toute attente empirique, à savoir en me tournant d'une manière purement noétique (2) vers les apparitions subjectives qui viennent. Et ainsi j'ai aussi un droit originaire, en me tournant noétiquement (3) vers les données du souvenir, à faire confiance à l'être (*Sein*) de la conscience (*Bewusstsein*) (4) passée. A faire confiance à chaque pareil archidroit (*Urrecht*), nous avons un droit; tout droit reconduit à de pareils archidroits. Certainement, nous ne nous

[231] (1) « noétiquement » remplacé en 1924 ou plus tard par « transcendentale<sup>ment</sup> dans le cadre de l'expérience purement phénoménologique ». — *Note de l'éd.*

(2) « noétique » remplacé en 1924 ou plus tard par « phénoménologique ». — *Note de l'éd.*

(3) « noétiquement » remplacé en 1924 ou plus tard par « transcendentale<sup>ment</sup> ». — *Note de l'éd.*

(4) Ajouté en 1924 ou plus tard « transcendantale ». — *Note de l'éd.*

défions pas non plus de la position naturelle d'expérience; mais il tient à nous d'en faire usage et de juger dans cette direction. L'expérience externe a, en tant que telle, une direction, conforme au droit, vers l'objet; mais elle admet aussi une réflexion, à travers quoi se détache, conformément au droit, le système des intentions qui, conformément au droit, tendent (*hinzielen*) les unes vers les autres. Or, c'est notre intérêt de suivre les connexions qui, conformément au droit, existent (*bestehen*) dans la subjectivité pure. Si donc je mets hors circuit la nature, alors se détache, dans l'empathie, une connexion conforme au droit, en tant que :

1 / La connexion dans le sujet de l'empathie, le système de sa vie immanente, et, là-dedans, le système constitutif pour la nature qui a fait là-dedans l'objet d'une expérience. Dans cette subjectivité pure, dans le cadre de l'*ego*, au sens cartésien, venant tout d'abord à se détacher par la réduction, intervient aussi l'empathie concernée, avec l'appréhension de subjectivité étrangère lui appartenant, construite sur l'expérience de la corporéité (*Leibkörperlichkeit*) étrangère.

2 / Par réduction de cette dernière expérience, cette appréhension se montre motivée par le système de motivation, donné dans l'*ego*, de « corps étranger ». La subjectivité étrangère qui est posée dans cette appréhension ne tombe pas sous la réduction, et elle n'est pas, à son tour, index pour un système d'apparition. Elle est ici non pas posée en tant qu'homme étranger dans la nature, dont lui et dont moi faisons l'expérience, mais en tant qu'*ego* étranger « rapporté à la nature », c'est-à-dire en tant qu'*ego* étranger, qui a en soi, en tant que constituants, certains systèmes d'apparition, qui maintenant se tiennent, avec ceux qui en moi peuvent se montrer, dans des connexions de motivation et dans des connexions d'identification, conforme au droit, de ce qui est, intentionnellement et conformément au droit, le même posé (*desselben Gesetzen*).

[232] J'ai donc, d'après cela, une connexion pure dans mon *ego*, mais aussi de mon *ego* avec l'autre *ego*, qui continue à demeurer pour moi en tant qu'étant, en tant que non mis hors circuit.

Dans l'intuition naturelle du monde, il y a à être (*ist*) une nature en soi; en elle, tous les esprits en tant qu'esprits des corps, joints à ceux-ci psychophysiquement; je suis moi-même esprit, âme de mon corps, et, lorsqu'il fonctionne pour moi en tant qu'organe de perception, je fais l'expérience par lui de tout monde, de tous corps et esprits autres.

Dans l'attitude phénoménologique de maintenant, je me trouve moi en tant que Je pur, et mon courant de vécu; là-dedans constituée, la nature spatio-temporelle, s'élargissant à l'infini; et, cette nature, je la trouve en tant que sens identique véritable dans une multiplicité d'apparitions subjectives et une règle intentionnelle pour des apparitions ultérieures, en tant qu'idée s'étendant à l'infini, dont la véritable valeur contenue se montre

par approximation et selon la vraisemblance (principes de l'induction). Cette unité de sens se tient enfermée (*beschlossen*) dans la multiplicité (1) noétique qui a sa connexion corrélatrice dans l'appartenance connexe de mes apparitions subjectives. Et maintenant je trouve dans l'attitude phénoménologique qu'il y a non seulement cette connexion d'« attente » systématique et la connexion de tout mon courant de vécu, mais qu'encore une autre intentionnalité, analogue par ailleurs à l'attente, mais pourtant non conforme à l'attente, est entrelacée à des systèmes d'attente, une intentionnalité qui « lie » mon Je et son courant à un autre, ou rapporte mon Je, dans une conscience de position rationnelle, concordante, à un autre Je déterminé, et à son courant de vécu et sa nature constituée, constituée dans ses systèmes d'attentes effectives et possibles, mais de façon telle que cette nature, ce sens ontique valable doit être nécessairement identique à la nature qui a fait par moi l'objet d'une expérience.

A parler *absolute*, il y a à être (*ist*) seulement l'*ego* et sa vie, et celui-ci est « lié » à l'autre *ego* dans sa vie, et cette liaison est établie au moyen des constitutions de nature, appartenant aux deux Je, et des donations de sens, accomplies en elles, valables, se confirmant continuellement en tant qu'« étant », qui conduisent à une identité de sens et d'être, que chaque Je doit connaître en rapport à ce qui, de la nature de l'autre, lui est empathiquement donné. L'en-soi de la nature a donc son sens dans cette identité intentionnelle. A parler *absolute*, il n'y a rien d'autre qu'esprit, et il n'y a pas d'autre liaison que spirituelle; mais il y a un genre de liaisons qui lient des moments, ne subsistant pas par eux-mêmes, d'un être spirituel, parmi elles des liaisons immanentes qui lient constitutivement le Je-étranger [233] confermé (*mitbeschlossen*) dans l'essence de l'esprit (l'hylétique dans la conscience originaire du temps), établissent des apperceptions de nature et des systèmes concordants de celles-ci, et y vérifient la nature en tant qu'étant véritablement en soi; mais il y a aussi une liaison d'esprits, subsistant par eux-mêmes, par l'empathie décrite.

La liaison d'entités (*Wesenheiten*) absolues subsistant par elles-mêmes (« substances ») est seulement possible de telle façon qu'elle ne supprime pas la subsistance par soi-même de ce qui est lié. Mais la subsistance par soi-même consiste (*besteht*) en ceci que certes il existe (*besteht*) en fait une liaison, dans la mesure où, d'après une régulation qui est imprimée aux deux, les deux monades peuvent se « diriger l'une vers l'autre », se toucher spirituellement l'une l'autre par empathie et compréhension

[232] (1) « Cette unité de sens se tient enfermée dans la multiplicité noétique » remplacé en 1924 ou plus tard par « cette unité de sens se tient, en tant que νοητόν, enfermée dans la multiplicité systématique d'expériences transcendantales effectives et possibles ». — *Note de l'éd.*

mutuelle, peuvent exercer l'une sur l'autre des motivations spirituelles, dans la mesure où ce qui en l'une précède ou ce que l'une pense, sent, etc., peut être ensuite compris de l'autre par présentification appréhensive (donc « représentation »), et peut par là passer à l'état de motif (1); mais, d'autre part, cela ne retire pas à la monade sa subsistance par soi-même. Car ce se-rapporter-l'une-à-l'autre, et, dans l'agir-Je et le pàtir-Je, ce se-diriger-l'une-vers-l'autre dépend d'une situation de fait : chaque monade n'est pas, dans son être-là, dépendante de l'autre; elle resterait aussi à exister (*bestehen*), si le monde en tant que nature cessait d'exister (*existieren*); et il aurait pu aussi avoir été ce Je, si en lui la nature ne s'était jamais constituée et n'avait pas pu se constituer. Ainsi *Leibniz* a raison quand il dit que la monade correspond au concept cartésien strict de substance : dans la mesure où, en lui, il était dit seulement qu'un être (*Wesen*) est subsistant par soi-même s'il est possible de visionner que des changements de l'un n'exigent pas par essence des changements dans l'autre.

A partir d'ici, viennent alors les questions suivantes : plusieurs Je peuvent-ils être, et être complètement isolés les uns des autres ? Doit-il, si l'idée d'une nature qui est disposée dans la donation de sens d'un sujet, désigne aussi un univers de sujets qui peuvent avoir communication les uns avec les autres; doit-il, si donc les idées d'univers absolu d'une communauté possible de Je, et de nature totale et de monde objectif, sont pour ce Je inséparables, doit-il alors n'y avoir qu'un univers absolu de « monades » et un monde objectif, ou bien peut-il aussi y avoir une pluralité de tels univers, corollairement de mondes ? Est-ce un argument suffisant pour une unicité (*Einzigkeit*) du monde, que plusieurs mondes, plusieurs univers absolus doivent être connaissables en tant qu'une pluralité, que donc au moins un Je devrait être possible en tant que corrélat coexistant de cette pluralité, pour lequel la possibilité de connaître cette pluralité serait garantie ?

Puis la question suivante : la nature donnée est, pour chaque Je, un fait. Mais doit-il, pour chaque Je, pouvoir se constituer génétiquement une nature ? Que se trouve-t-il en général dans la possibilité d'un Je ? L'unité d'un courant de conscience a sa structure d'essence. Mais cette idée supérieure (*oberste*)<sup>a</sup> de courant de conscience ne donne pourtant

[233] (1) Plus les actes spécifiques Je-Tu.

[233] <sup>a</sup> Pour comprendre le sens précis de *oberst*, superlatif absolu, et non pas comparatif, cf. in Articles sur la logique nos Remarques particulières p. 150 sur *niederst*, qui en est l'exact opposé, renvoyant à ce qui est situé le plus en bas, et non pas le plus en haut. Les termes intermédiaires de la gradation ainsi présupposée se situent donc entre les deux extrémités ici désignées respectivement par les noms de *Einzigkeit* (il n'y a qu'un seul monde, régi par des structures d'intégration essen-

[234] à un courant déterminé, continuant à couler à l'infini, aucune détermination univoque. Comment se tiennent les nécessités d'essence, en tant que nécessités d'une essence supérieure de genre (*Gattungswesen*), par rapport à la possibilité de l'existence individuelle ? Que sont des nécessités (conditions de possibilité) d'existence individuelle vis-à-vis de ces nécessités du générique (*des Gattungsmässigen*) ? Mais alors il reste seulement le fait singulier, et le fait en ceci qu'il n'a lieu qu'une seule fois (*Einmaligkeit*), ce qui reste éternellement irrationnel. Par suite, est-il possible que, dans l'absolu, un être monadique soit indépendant de chaque autre ; c'est-à-dire : même si par essence (*wesensmässig*) chaque substance subsistant par elle-même est, ne doivent-elles pas, en tant que faits, être en rapport les unes avec les autres, en « harmonie » ? Et cela conduit à nouveau à un monde commun, et tout d'abord à une nature.

Mais ce qu'il y a, dans la démarche de ces leçons, de plus essentiel, c'est la contribution à la théorie de la réduction phénoménologique. Dans les *Idées*, je l'ai formée en tant que réduction à l'*ego*, en tant que réduction cartésienne, et ai opéré avec la possibilité du non-être de la nature. C'est en effet une possibilité d'essence que la nature dont je fais l'expérience, et quoique j'en fasse maintenant et en aie fait l'expérience, ne soit pas. Or cela donne comme résultat la vision dans l'être premier absolu, l'*ego* et son être, dans son caractère absolument non douteux, donc dans sa nécessité. Si on laisse l'être du monde hors de question, si on délaisse tout jugement pur et simple sur « le » monde, alors se donne comme résultat pour cet « on », pour moi, moi qui pense, mon Je pur et mon *cogito* pur, mon courant de vécu. Si je passe à des recherches d'essence pures, alors ce fait nécessaire me donne aussi comme résultat la possibilité de cette sorte de pures transformations en des possibilités, qui, en tant que

*tiellement transindividuelles, sans que plusieurs (mehrere, Mehrheit) éléments d'un pareil ensemble puissent y exister à part les uns des autres), et d'Einmaligkeit (ce qui existe en fait, n'existe qu'une seule fois, en portant sur soi des caractères d'individuation qui le singularisent irréductiblement, sans qu'il soit possible de les dissoudre dans un quelconque réseau rationnel de connexions). L'ouverture d'une telle problématique atteint ici, par l'amplitude même des questions fondamentales qu'elle pose, des dimensions assez prodigieuses. La seule solution possible sera à découvrir, en équilibre, et par combinaison, à l'entrecroisement des anneaux de la nature et de l'esprit, dans l'institution, désormais irréversiblement accomplie, des treillis entrelacés de communicabilité et de perpétuabilité où chaque monade, sans rien perdre de sa subsistance par soi-même, se trouve, en se développant transcendentale, aussitôt réenveloppée, ainsi que tant de fragments en réamorceront plus tard l'analyse, particulièrement au début des années 30 (par exemple, dans le troisième volume, Hua XV, le texte n° 22 : Téléologie < L'implication de l'Eidos Intersubjectivité transcendentale dans l'Eidos Je transcendantal. Faktum et Eidos >, p. [378-386], et le texte n° 23 : Le mode d'être historique de l'intersubjectivité transcendentale. Son indication cachée dans l'histoire des hommes et dans l'histoire de la nature, p. [387-403].*

possibilités pures, forment le domaine de la recherche eidétique. Je ne peux seulement pas encore dire que cette connaissance d'essence, en ce qui concerne un Je en général et un courant de vécu en général, enferme déjà en soi la fondation de la possibilité d'une *pluralité de Je* et d'un concept de Je qui contiendrait une extension plurielle, infinie, une extension sous la forme d'une pluralité ouverte de Je compossibles. Ou plutôt, c'est là, en tout premier lieu, un problème. Peut-être ne peut-il y avoir qu'un Je, et qu'une pluralité est impensable : si j'ai mis le monde hors circuit, je ne sais en tout cas plus rien de ceci qu'il y a plusieurs hommes, et, par là, plusieurs Je purs. Dans la recherche d'essence immanente de l'*ego* en général, est enfermée (*beschlossen*) la recherche de la donation de sens s'accomplissant dans le « penser », corollairement le « représenter », et de la donation de droit de la raison pensante. Or, là, il intervient aussi, parmi les donations de sens transcendantes, et cela de la forme de la « perception extérieure », en plus de la perception de corps (*Körper*), la perception d'animal et la perception d'homme, donc ce que j'ai proprement appelé, assez simplement, « empathie », mieux « perception empathisante ». D'autre part, nous avons les donations de sens immanentes, corollairement les perceptions, dans lesquelles du « subjectif » vient à se donner, et cela conduit à la considération comparative avec les perceptions empathisantes, et à la connaissance [235] que l'examen (*Prüfung*) de la donation de droit montre un droit pour une conscience immanente, mais aussi pour une conscience empathisée.

De plus, la réalité physique transcendante, comme la corporelle (*körperliche*), est seulement le corrélat d'une unité de multiples apparitions; c'est une unité seulement à partir de la donation de sens s'accomplissant dans des vécus de conscience. L'unité du Je est une unité tout autre; l'unité de la personne a déjà ici une analogie avec l'unité de la chose, et en est pourtant différente.

L'essentiel de l'empathie, c'est que, dans la réduction phénoménologique, si nous prenons celle-ci en tant que réduction de la conscience pure, elle donne encore comme résultat, par-delà (*über... hinaus*) le courant de conscience de l'*ego*, l'autre *ego* pur et son courant de conscience, appréhensivement, et que l'être de ce courant n'est pas assigné à la donation de sens qu'accomplit n'importe lequel différent de lui, un autre Je et son courant, mais que c'est un être (*Wesen*) qui « est en soi et pour soi et est conçu par son être propre », mais qui, sur le mode de l'empathie, est aussi saisi par un autre, serait-ce dans une médiation par donation de sens transcendante.

## Remarques particulières sur la traduction de certains termes

EN HOMMAGE A ISO KERN

*« Des problèmes comme ceux qui portent sur le sens et sur l'objet de la connaissance ne sont pas résolus quand on les soumet à une pensée prétendument pure et quand on enrichit le langage philosophique traditionnel avec de nouvelles expressions profondes ; mais quand, par un pénible travail d'éclaircissement, eux qui sont tous au départ des problèmes vagues et équivoques, on les amène dans la lumière de l'intuition, quand on cherche à leur trouver des exemples in concreto et quand enfin on les transforme en problèmes de travail qui, d'abord, d'une manière étroite et limitée, peuvent être effectivement saisis dans le cadre de l'intuition donatrice originare et être conduits à la solution. Il s'agit donc de considérer en lui-même l'acte de penser et de connaître, lui qui entre pourtant ici dans le problème, et d'amener à la clarté la "relation à l'objectivité" qui lui est propre et qui doit être saisie sur lui-même intuitivement, et de la même façon le sens trouvé à l'avance sur lui-même (avec sa relation à cette objectivité) ; et tout cela selon les relations immanentes qui lui appartiennent par essence, et en considérant tous les genres, toutes les formes, toutes les transformations modales, tous les degrés médiats, etc., qui peuvent être distingués intuitivement, et qui sont ceux des phénomènes englobés d'une manière vague sous le titre de connaissance. »*

Edmund HUSSERL, Esquisse d'une Préface aux  
« Recherches logiques de 1913 », in *Articles  
sur la logique*, p. 363-364.

AUSSAGE = ÉNONCÉ. Avec ce substantif, qui appartient au vocabulaire le plus usuel et qui correspond au verbe *aussagen* (lequel veut dire mot à mot : *dire à partir de...*, *en sortant de...*, donc quelque chose d'à peu près équivalent au *déclarer* français, quoiqu'en matière de *droit* et de *logique* il puisse prendre des significations plus précises,

celles consistant à *accomplir une déposition devant un juge, ou une prédication dans une proposition*, pour se situer ainsi dans un champ sémantique assez voisin de celui de la *Verfassung*, cf. p. [111] note c), il se pose moins une difficulté de traduction au sens strict du terme qu'en réalité, à l'intérieur de la problématique très spéciale des *Leçons de 1910*, une question de compréhension essentielle; car, manifestement, les conditions dans lesquelles dès le début il y intervient, lors de la récension des différents types de *facteurs trouvés d'avance* (*die Vorfindlichkeiten*, cf. p. [112] note a), en tant qu'élément fondamental que possède normalement toute subjectivité intentionnelle, et qui ne pourra donc *après la réduction* (II, § 17) qu'être conservé parce qu'il en est transcendentalement indissociable, permettent déjà de franchir, de façon paradoxale, avant même qu'il ne soit rencontré, le *second obstacle* (VI, § 38) sur lequel ensuite le processus de phénoménologisation va venir buter : *celui de la possibilité de l'établissement, entre les différents Je qui phénoménologisent, d'un réseau de communication intersubjectif.*

Husserl, en effet, au point de départ de ces leçons (I, § 5-9, cf. *Index rerum*), ne manque jamais l'occasion d'associer aux niveaux esthétiques inférieurs du développement intentionnel, marqués, à l'intérieur, par la *temporalisation* des vécus, et, à l'extérieur, par leur *localisation spatiale* avec le *corps* (*Leib*), renvoyant elle-même à un environnement de choses (*l'a priori synthétique matériel*, comme limite extrême d'où sont supposés devoir émerger des objets réels au sens de la *Realität*), l'intervention des niveaux supérieurs de *l'intention de signification*, en tant qu'à chaque fois précisément qu'en dessous, la *modalité perceptive* s'exerce, le Je a aussi la possibilité d'en *parler*, en faisant dessus des *énoncés*, et pour en promouvoir ainsi non seulement, à nouveau, en sens inverse, de bas en haut, la valeur, en l'attachant à des *prédications* (le verbe *prädizieren* est en effet alors explicitement employé), mais aussi pour s'engager dans un mouvement de *compréhension* (*Verständigung*) mutuelle avec les autres Je, de telle sorte que la *médiation par l'intersubjectivité*, avec l'intervention éminemment téléologique de la *modalité signitive*, reliant aux autres chaque subjectivité individuelle, est très nettement marquée, avant même que le mouvement général de l'intentionnalité ne débouche, de l'autre côté, dans les dimensions du *fondement transcendant*, sur les couches supérieures des ontologies idéales, correspondant à la limite supérieure extrême au-delà de laquelle toutes les objectivités au sens de *l'Idealität* sont supposées pouvoir s'intégrer dans un *a priori analytique formel*.

Or, précisément, ce qui est ici, mais seulement d'une manière implicite, ce qui risque d'en dissimuler la portée, tout à fait caractéristique de la position soutenue par Husserl, c'est qu'il ne doit pas, c'est qu'il ne peut pas y avoir une *mise hors circuit* (*Ausschaltung*) de ce que l'on appelle communément le *langage* (comme ensemble de moyens matériels, ou quasi matériels, *fondés* à l'extérieur des milieux transcendants individuels pour assurer leur communication); car, dans ce cas, il faudrait admettre qu'il serait nécessaire de retirer à chaque Je, *au moment de la réduction*, la possibilité de *faire des énoncés*, sous prétexte qu'en s'y laissant aller, il se mettrait dans l'incapacité de mener à bien le *retournement* (*Umwendung*, V, § 35) en direction de ses vécus, qui doit le conduire à procéder ainsi réflexivement à la thématisation enfin explicite de ses propres conditions de fonctionnement intentionnelles. Mais tout se passe bien plutôt comme si c'était la pré-supposition inverse qui seule, au contraire, devait être retenue; car Husserl ne cesse de parler des *énoncés* que le Je phénoménologisant peut établir à partir de chacune des *expériences* (*Erfahrung*) *singulières* (*einzelne, einzig*, cf. p. [184] note a) auxquelles sur *lui-même* (*Selbst*) il peut se livrer, si bien que la question essentielle devient celle de savoir dans

quel ordre systématique ensuite il devra chercher à les réunir, pour que, parallèlement à cet axe téléologique, qui, dans le développement de l'intentionnalité spontanée, a conduit des couches de constitution de sens et de sens d'être de la *Realität* à celles de l'*Idealität*, ayant acquis, avec l'avènement de la *mathesis universalis*, une valeur *a priori*que, un mouvement symétrique s'opère, qui conduise des différents *data* immanents, définis du côté subjectif comme *reell*, au système d'ensemble (*Gesamt-*) *ideell* dans lequel la phénoménologie transcendante, à ses propres niveaux de développement téléologique supérieurs, devra finalement réussir à s'énoncer (cf. p. [205] note a), pour atteindre alors un régime de fonctionnement définitivement normalisé.

Ce n'est pas en effet que la prise d'attitude phénoménologique puisse initialement se dispenser de prendre contact, dans des conditions de *saisie* (*Erfassen*) intuitives et perceptives, avec les différents vécus sur lesquels elle doit porter, et en tant que l'accès qui à chaque fois doit y conduire, ne peut être alors qu'*individuel*; c'est même pour ce motif que se pose, avec une extrême acuité, la question de savoir comment ce type de traitement thématique, commandé à ses origines par un passage où il n'y a que des états d'individuation qui peuvent s'offrir à chaque phénoménologue pour qu'il en *parle*, devra pouvoir sortir ensuite du cadre d'une telle *restriction* (*Einschränkung*), s'il est vrai qu'autrement jamais le mouvement d'intentionnalisation phénoménologique ne manifesterait sa capacité à aller jusqu'au terme ultime de son orientation téléologique, en accédant à un régime de *communicabilité, intersubjectivement transindividualisable*; et il est bien certain que c'est sur ce second obstacle que viennent soudain se bloquer les *Leçons de 1910*, alors que le premier pouvait sembler, à la limite, avoir été au moins approximativement surmonté avec l'*élargissement* (*Erstreckung*, V, § 33) du champ d'expérience phénoménologique à la totalité des dimensions, passées, et même futures, et non seulement présentes, du *courant de conscience* (*Bewusstseinsstrom*). Mais il s'agit toutefois de savoir si, en fait, ce n'est pas l'absence même de traitement systématique où est laissée la solution, pourtant déjà esquissée, de ce premier obstacle, avec la réarticulation des différents *genres* (*Art*) de visées intentionnelles, pris selon leurs *rapports de modalisation et d'antimodalisation généalogiques et téléologiques entrecroisés à l'intérieur du flux*, qui a inévitablement obligé Husserl à renvoyer aussi à plus tard le type de solution qui devrait être apporté au second, au cas où il faudrait précisément aussi que le phénoménologue prenne soin de montrer, mais cette fois dans des conditions tout à fait explicites, comment le maintien d'un réseau de communicabilité transindividuel, avec la poursuite des exercices relevant de la *modalité signitive*, non seulement n'est nullement contradictoire avec les exigences de la *réduction*, mais lui est bien plutôt, et de plein droit, d'emblée *acquis* (*Gewinnung*), puisqu'il serait absurde de vouloir amputer le champ de la thématization réflexive où chaque phénoménologue doit intervenir, des dimensions non pas *transcendantes*, mais *immanentes*, ou du moins *transcendantes dans l'immanence* (IV, § 30), qui sont les siennes, prises dans l'intégralité des facteurs qu'il comporte, et auxquelles constitutivement la *modalité signitive* appartient, tout autant que la *modalité perceptive* ou la *modalité imaginaire*. Il se pourrait en effet que le régime général selon lequel le processus d'intentionnalisation phénoménologique aurait à s'exercer, subisse une modification très profonde, celle précisément de sa *normalisation définitive*, dès lors qu'il serait admis que l'accès à des champs modalement différenciés de signification n'est pas, pour chaque phénoménologue individuel, la résurgence injustifiable d'un fragment de transcendance ontique ou ontologique, qui l'amènerait inmanquablement à redevenir inattentif à ses propres vécus, pour ne plus s'occuper à *nouveau* (*wieder*) ainsi que l'hypothèse en est

envisagée dans l'*Appendice XXIII* (p. [205-209]), que des *étants-là* (*Dasein*) qui lui apparaissent au-delà de sa généalogisation et de sa téléologisation transcendante propre, mais qu'il fait partie intégrante des *possibilités d'essence* qui continuent à s'offrir à lui, à titre de *données internes*, encore après le *changement de regard* (*Blickänderung*) ayant marqué son passage à l'attitude phénoménologique, et qui, même, là, s'offre à lui plus largement que n'importe où ailleurs, puisque c'est alors une infinité de *connexions* (*Zusammenhang*) qu'il peut ainsi, en face de lui, et pourtant au plus intime de lui-même, y découvrir, et surtout, désormais, explicitement thématiser et systématiquement décrire.

Ainsi pourrait se justifier l'affirmation, si étonnante, soutenue par Husserl dès 1910, et qui d'avance balayait devant elle toute la série des contresens que n'ont pas manqué de susciter, faute d'une lecture transcendante, et d'une lecture double, à cause des types dédoublés de processus intentionnels, ses analyses du fonctionnement de l'*intersubjectivité* (pour autant qu'elles aient été lues, ce qui, avant la publication des volumes XIII, XIV et XV des *Husserliana*, était impossible, mais sans qu'elles paraissent l'être devenues beaucoup plus depuis, à en juger par la persistance des pires erreurs) : c'est-à-dire l'affirmation de la possibilité d'une *réduction double* (VI, § 39), puisque aucun motif valable ne peut interdire d'admettre déjà, comme régime de fonctionnement normal pour les différents Je qui phénoménologisent, la *concomitance* de leurs exercices respectifs, l'*échange* des résultats auxquels ils pourront parvenir chacun, un effort constant entre eux pour *se comprendre mutuellement*, tout aussi efficace, sinon même plus qu'à travers l'orientation théti que qu'ils suivaient dans leurs attitudes *naïves*, puisque c'est de ce qu'ils ont le plus irréductiblement en propre chacun qu'ils peuvent *parler* les uns avec les autres, sans qu'entre le fait de vivre isolément leurs vécus, et le fait de décrire, avec des moyens *communicables*, comment ils les vivent, il doive s'interposer une quelconque frontière infranchissable. Dès lors en effet que la *modalité signitive* se trouvera ainsi réinvestie de sa *fonction téléologique fondamentale*, celle de faire *apophantiquement* retransparaître plus de sens encore que celui qui était déjà vécu avant qu'elle n'intervienne, et sur lequel sans doute elle doit alors réflexivement porter, mais en pouvant aussi y faire participer de plein droit sans distinction tous les différents sujets individuels possibles, leurs *énoncés* respectifs devenant interchangeables, la *phénoménologie transcendante* pourra à son tour enfin apparaître comme ce que, pour son fondateur, elle n'avait jamais cessé d'être, à savoir le *lieu de fonctionnement par excellence de toute communauté intersubjective*, prise en effet selon le type de *norme* le plus élevé qu'elle puisse atteindre, en y faisant canoniquement entrer tous ses *Ego* constitutifs, appréhendés chacun, par lui-même comme par les autres, selon l'absoluité même du *vivre* (*Erleben*) immanent qui le traverse.

Mais il est vrai aussi qu'un tel régime, pour s'imposer, exigerait (condition qui, assurément, dans les *Leçons de 1910*, ne pouvait pas être encore remplie, même si pourtant déjà, de part en part, elles y tendaient) que soit découvert un *modèle général d'ordonnance* (*Einordnung*) où toutes les *vérités phénoménologiques* puissent trouver leur place, selon la *syntaxe invariante* des lois d'essence qui commandent *a priori* la construction interne de n'importe quelle fondation transcendante, avec, par conséquent, une solution définitivement apportée au problème des emplacements *généalogiques et téléologiques* à attribuer, à la fois *topographiquement et topologiquement*, à tous ses différents types de facteurs, définis comme *modalités*; car ce serait là rendre du même coup inopérantes toutes les objections fondées sur les conditions restrictives d'intervention initiale de la réduction, puisque alors individualisabilité et transindividualisabilité deviendraient, pour les phéno-

ménologues, des situations intentionnelles aussitôt mutuellement reconvertibles, toutes ensemble polarisées, soit dans leurs effets spontanées à décrire, soit dans les moyens mis en œuvre pour assurer cette description, autour des mêmes *structures idéiques subjectives*, et sans plus risquer encore aucune confusion avec celles, empruntées au fondement transcendant, où individuation ontique et transindividuation ontologique s'exercent tout autrement.

C'est donc, incontestablement, l'insuffisance de traitement où a été laissé encore jusque-là *l'ensemble systématique des lois d'essence* régissant les rapports de *trimodalité* et de *triantimodalité* (par désenveloppement et réenveloppement) de la fondation transcendante, surmontée téléologiquement, à son sommet (comme l'avait si bien montré la *Recherche logique I*) par *l'intention de signification*, dans la description même du fonctionnement de l'intentionnalité spontanée, qui ici se reporte, pour le bloquer, du moins momentanément, sur le fonctionnement de l'intentionnalité phénoménologique, en empêchant d'établir entre eux une *relation continue de circularité*, malgré l'inversion du sens de leurs orientations respectives. Mais qu'il doive à terme s'établir, et se perpétuer, un tel régime d'équivalence, c'est bien ce que déjà, aussi, annonçaient, sans aucune ambiguïté possible, les *Leçons de 1910*.

*AUSSCHALTUNG = MISE HORS CIRCUIT*. C'est à la *préhistoire* de la théorie transcendante de la *réduction* qu'ici doit renvoyer ce mot, puisque, circonstance qu'il convient d'autant plus de rappeler qu'elle est généralement méconnue, il n'a pas été pour la première fois employé dans ce sens par Husserl, mais par Avenarius, et c'est ce qui explique le rôle d'*interlocuteur privilégié* (I, § 10) que les *Leçons de 1910* lui attribuent; car ce n'est qu'à la suite de la lecture, les 7 et 8 février 1902, d'après Karl Schuhmann (cf. *Husserl-Chronik*, p. 70), du bref ouvrage d'Avenarius, publié en 1891, *Le concept humain de monde* (*Der menschliche Weltbegriff*), que l'auteur des *Recherches logiques* de 1900-1901 semble avoir eu l'idée de s'engager sur la voie de l'élaboration d'une méthode qui sépare enfin, dans des conditions claires (ce qui jusque-là n'avait nullement été le cas, ainsi que le prouvent assez les *malentendus* dont cette œuvre a souffert, mais dont Husserl savait bien qu'il était en partie responsable, comme il devait le reconnaître dans la nouvelle Préface qu'il en esquissa en 1913, cf. *Articles sur la logique*, p. 352-407), tout ce qui devait relever *ontologiquement* du traitement d'un *fondement transcendant*, et tout ce qui ne relève au contraire que de *l'intervention de facteurs formés par les vécus intentionnels*, dans les dimensions d'un milieu placé *hors de portée* de toute détermination objective extérieure.

Or, qu'il ne soit agi là, en réalité, que de la *seconde rencontre* de Husserl avec Avenarius, après celle qui avait déjà porté plus tôt, vers 1896-1897, dans le cours qui devait être ensuite publié sous le titre de *Prolégomènes à la logique pure* comme tome I des *Recherches logiques*, sur l'emplacement topographique occupé par les *systèmes de signes*, appréhendés eux-mêmes alors en fonction d'un *principe d'économie de la pensée* (chapitre IX), et renvoyant par là à un ouvrage beaucoup plus ancien d'Avenarius datant de 1876 (§ 53, p. [193], note 1), c'est un fait, cependant, qui, loin de limiter le sens d'une telle *discussion* entre les deux auteurs, sur une seule question, apparemment, de *méthodologie*, devrait contribuer bien plutôt à lui accorder plus d'importance encore, par l'impossibilité de tenir tout à fait à distance ces deux *confrontations* (*Auseinandersetzung*), d'autant plus qu'ici ce n'est qu'au seul grand ouvrage d'Avenarius, la *Critique de l'expérience pure* de 1889-1890 (mais alors réédité récemment en 1907), que Husserl explicitement se réfère; et il est certain que seule une

étude précise, et systématiquement développée, des motifs pour lesquels Husserl s'est décidé ainsi, au milieu des années 90, à rejeter une prise de position « économiste » du signe, qui avait été en partie la sienne, à l'époque de la *Philosophie de l'arithmétique*, déjà dans la Deuxième Partie du tome I, mais surtout lors de la préparation du tome II, projeté, mais non paru (cf. *Articles sur la logique*, *Appendice I* : « Sur la logique des signes », p. 415-445) pourrait permettre de comprendre pourquoi il semble ici aussi vouloir faire beaucoup plus ressortir ce qu'il ne doit pas à Avenarius que ce dont il lui a été, en fait, éminemment tributaire; mais, comme un pareil travail déborderait de très loin les limites permises pour une simple explication des éléments les plus révélateurs du vocabulaire de ces *Leçons de 1910*, qu'il suffise donc maintenant d'indiquer que, si Husserl, vingt-cinq ans plus tard, au § 56 de *La crise des sciences européennes*, fera figurer Avenarius en bonne place parmi ceux qui ont développé « des tentatives très sérieusement conduites en vue d'une philosophie transcendantale..., tentatives qui cependant, avec leur prétendu radicalisme, ne peuvent atteindre le radicalisme authentique, le seul dont il faut attendre quelque chose » (trad. Granel, p. 221), c'est bien parce qu'à défaut d'avoir pu corriger à son aide le traitement incomplet qu'il avait commencé à apporter aux conditions d'intervention propres de l'*a priori analytique formel* (la figure emblématique d'une telle rencontre, rectificatrice, ayant été Bolzano avec sa *Doctrine de la science*), il avait néanmoins reçu d'Avenarius un secours extrêmement précieux, en apprenant de lui que, pour parvenir à « la restitution du concept naturel de monde », il fallait commencer par procéder à une *mise à l'écart* de tout ce qui avait été *introjecté* par la fondation dans le fondement, afin de pouvoir redécouvrir ainsi « le mystère du monde ».

Après la *rencontre* de Brentano (la *Psychologie du point de vue empirique* lui ayant ouvert l'accès à la problématique générale du *développement de l'intentionnalité*), puis celle de Stumpf (la *Psychologie du son* l'ayant orienté généalogiquement vers les niveaux de positionnement inférieurs, avec le *fusionnement* des éléments constitutifs de l'*a priori synthétique matériel*), et enfin celle de Bolzano (dans le sens téléologique inverse d'une orientation vers les niveaux supérieurs de l'*a priori analytique formel*), c'est bien en effet celle d'Avenarius qui a peu à peu obligé Husserl, dans les années qui ont immédiatement suivi la publication des *Recherches logiques*, à se réinterroger sur les conditions méthodologiques à remplir pour que les séries de descriptions du fonctionnement intentionnel, ainsi déjà resitées à l'intérieur des limites générales de leur cadre, s'opèrent dorénavant sans risque de confusion entre les deux milieux de la corrélation, avec une séparation marquée, à l'aide précisément de cette mise hors *circuit*, entre leurs structures respectives, celles de la *fondation*, jusque-là dissimulées, devant être arrachées à l'emprise écrasante de celles, omnienvolopantes, du *fondement*. Qu'Avenarius, lui, soit finalement toujours resté *bloqué* dans ce *point de départ* (cf. *Appendice XXII*), sans réussir à réinvestir le milieu de la fondation transcendantale de sa spécificité irréductible, en le maintenant placé sous la dépendance d'un conditionnement transcendant, il n'y a rien là, toutefois, qui doive empêcher d'admettre que cette distinction essentielle entre les deux types d'éléments intervenant dans la « *coordination principale* » se trouvait déjà établie chez lui (et avec même le repérage, ce que ne dit pas ici Husserl, de l'écart entre l'*être* et l'*apparaître*, cf. *Le concept naturel de monde*, 23, sans lequel aucune phénoménologie ne pourrait primitivement se définir). Et, de toute manière, derrière les effets, assez facilement constatables, de cette *refermeture* trop rapide sur soi d'un mouvement de *réouverture* d'abord amorcé, mais non poursuivi ensuite, commençait aussi et surtout à se profiler encore une autre problématique, plus fondamentale, emboîtée positivement dans la première, et sans laquelle les efforts mêmes d'Avenarius ne se com-

prendraient pas : celle du *réenveloppement* spontané des vécus de chaque subjectivité transcendante dans le milieu d'une *nature*, avec la constitution de son corps propre (*Leib*) et celle des corps étrangers, tels que précisément dans le si court résumé établi par Avenarius de cette *méthode de mise hors circuit* en 1891, ils occupaient déjà une place de premier plan. De proche en proche, c'était donc *l'ensemble complet des rapports de désenveloppabilité et de réenveloppabilité* (cf. p. [216] note a) *entre la fondation et le fondement*, selon le double faisceau de leurs interférences bitopologiques, par l'arrière avec *la nature et les sciences de la nature*, et par l'avant avec *l'esprit et les sciences de l'esprit* (cf. p. [131] note 1), qui, en surgissant, et sous la conduite hautement *ambiguë* ainsi d'Avenarius (comme le texte cité de *La crise* l'indique avec tant de pertinence, en montrant les *liaisons affines* entre les deux *radicalités*, même si une seule est authentique), allait conduire plus tard Husserl au tome II des *Idées*, mais déjà aussi, plus tôt, et même immédiatement après ces *Leçons de 1910*, à *La philosophie comme science rigoureuse*.

*BEGRÜNDUNG* = *FONDATION*. Ce n'est pas tant, en règle générale, ce terme lui-même qui sert à définir, dans ses conditions d'exercice directes, le *processus de fondation* où, par son développement intentionnel même, toute subjectivité transcendante se trouve impliquée, que plus simplement, *Fundierung*, formé donc sur une racine latine et non pas germanique; mais si *Begründung*, ici, mérite toutefois de recevoir une explication, c'est parce qu'à défaut de renvoyer ainsi précisément aussitôt à un tel *mouvement fondateur*, supposé déjà définitivement accompli par l'intentionnalité telle qu'elle *fonctionne* (*fungierend*) spontanément, avant donc que n'ait pu encore s'enclencher aucun processus réflexif, second, de phénoménologisation de ses facteurs phénoméniques constitutifs (et pour les avoir, lui, alors tous immédiatement déjà *donnés* derrière lui, cf. p. [113] note a), ce mot intervient, dans les *Leçons de 1910*, mais surtout dans le très important *Appendice XXIII* ajouté en 1924, en empruntant deux des caractères que ce *processus fondateur*, toujours dans les dimensions du fonctionnement spontané, tourné vers les objets, peut aussi prendre, pour les reporter alors sur le mouvement constitutif de la phénoménologie elle-même, définie cette fois distinctivement comme telle, et pour poser ainsi finalement la question de savoir comment ces *deux fondations*, désenveloppables l'une par rapport à l'autre, pourront ensuite réussir à se réenvelopper en sens inverse, mais sans que pour autant la seconde doive venir se perdre dans la première; car le *retour à la non-phénoménologie* devra bien être, pour la phénoménologie supposée déjà à son tour définitivement fondée, un type de situation non plus seulement *négatif*, mais aussi *positif*, en l'amenant par là à se rouvrir sur des *champs phénoménologisables encore inexplorés*, mais sans cesser néanmoins non plus de pouvoir, par réactualisation, se rapporter à toutes les *vérités* qu'elle aura, de son propre point de vue, déjà établies. C'est dire assez qu'il s'agit là du problème absolument primordial de la *définition du régime de normalisation auquel le processus de phénoménologisation peut prétendre*, en tant qu'il ne peut lui aussi s'exercer que selon l'ordre intentionnel d'une fondation, et que les *habitus* qu'il doit chercher, pour se rendre ensuite indéfiniment *itérable*, à se donner, auront toujours néanmoins à maintenir leur spécificité en face de ceux sur lesquels *se fondent les attitudes naturelles*.

Une *Begründung*, en effet, dans la langue usuelle, c'est sans doute d'abord une *fondation* au sens de l'*établissement*, de l'*instauration* d'une certaine *instance d'ordre supérieur*, jusque-là manquante, et pouvant donc désormais continuer, à partir de ces niveaux plus élevés où elle se situe, à exercer sur des niveaux inférieurs ses effets; mais c'est aussi et surtout,

en même temps, et d'une manière beaucoup plus précise, un mouvement par lequel se trouve exposé l'ensemble des *motifs justificatifs* qui ont conduit, non pas seulement dans les faits, mais *en droit*, à procéder à la *mise en place* (*Feststellung*) d'une telle *institution*, de telle sorte que ce n'est pas par hasard qu'elle pourra disposer plus tard des moyens de poursuivre son fonctionnement, mais à la suite d'une série de *monstrations* (*weisen*) ou de *démonstrations* (*beweisen*), *valides, valables* (*geltend, es gilt*), qu'elle continuera à *avoir* (*haben*) en sa possession, pour être en mesure éventuellement de les *exhiber* (*ausweisen*, cf. p. [146] note a). Or il est indiscutable qu'il y a là un type, extrêmement général, de franchissement de seuil intentionnel, qui correspond à la *formation du sens* de n'importe quelle zone de distribution ontique ou de n'importe quelle région d'organisation ontologique, par l'intentionnalité spontanée, dès lors qu'au terme de ses premiers déplacements *généalogiques* où elle ne faisait encore que déboucher sur des horizons confus de transphénomènes, elle a pu réussir à ordonner *téléologiquement* ses visées autour de certains pôles de détermination transcendants, soit individuels, soit transindividuels, dont elle a tout *motif* de penser qu'elle peut valablement *présupposer* (*voraussetzen*) qu'elle pourra plus tard encore les *poser* (*setzen*) dans des conditions similaires, puisque ce n'est qu'ainsi qu'elle peut mettre peu à peu en place une *thèse générale du monde*. Mais toutefois, dès que la conscience qu'ensuite elle a pu prendre de l'intervention sous-jacente, et jusqu'ici laissée sans aucune thématization, de ses propres vécus *phénoméniques*, l'a amenée à considérer qu'*en droit* elle avait toujours excédé ainsi la portée des remplissements effectifs de ses visées, tout objet transcendant débordant à chacune instant *en fait* la détermination actuelle de son sens et de son sens d'être à partir des *documents justificatifs* qu'il peut alors fournir, c'est dans un autre *genre* (*Art*) de *fondation* que l'intentionnalité peut alors s'apercevoir qu'elle a aussi à s'engager, et avec une charge de *légitimité* latente, même, d'autant plus élevée que précisément la *Begründung* dont il s'agira alors, portera sur des facteurs constitutifs qui, eux, lui ont été toujours donnés dans le déploiement généalogique et téléologique de sa propre vie, sans jamais s'*exposer* (*darstellen*) pour ne s'y *esquisser* (*abschatten*) que partiellement. C'est ce qui autorise donc, par excellence, la *fondation de la phénoménologie transcendantale* à revendiquer pour elle la dénomination de *Begründung*, puisque, paradoxalement, c'est elle, elle qui n'a pu intervenir qu'*en position seconde*, qui correspond, par son orientation thématique, à *l'être* (*Sein*) rigoureusement *premier* (comme *Sein* du *Bewusstsein*, comme *être* de *l'être-conscient*), sans lequel d'abord aucun autre *être-là* (*Dasein*) n'aurait pu être posé.

Mais si, ainsi, les *Leçons de 1910* se sont acquis l'immense mérite d'ouvrir pour la première fois la voie à un traitement explicite des conditions dans lesquelles cette *fondation de l'ensemble* (*Gesamt-*) des facteurs transcendants constitutifs de chaque milieu d'individuation subjectif pourra thématiquement se développer de celle dans laquelle ils se sont trouvés pris jusqu'ici et qui a été surtout une *fondation du fondement transcendant*, comme simple *Fundierung*, alors qu'il devra maintenant s'agir d'une *fondation de la fondation*, d'une *fondation justificative* à distance des motifs transcendants originaux qui ont sous-tendu, comme à son insu, la *fondation spontanée non justificative*, déjà accomplie en fonction de ce qui était alors *autre* (*andere*) qu'elle-même (*Selbst*), et de telle sorte qu'il faudra qu'elle commence par rendre *autre* cet *autre* pour redevenir *soi* (cf. p. [112] note a), mais sans qu'elle l'ait même jamais encore véritablement été, il n'en reste pas moins que le titre le plus éminent qui devrait désormais leur être reconnu vient de ce qu'elles n'ont pas seulement eu l'extrême franchise d'énoncer, sans détour, les difficultés propres à l'*établissement* du système des pôles téléologiques autour duquel un tel *processus fondateur*

réflexible, dissimulé d'abord derrière un autre, seul apparent, devrait parvenir à assurer sa normalisation, mais qu'elles ont déjà conduit par là aussi à soulever celle du rétablissement (*wieder*) des rapports ultérieurs entre *fondation phénoménologique* et *fondation non phénoménologique*, lors du retour (*Rückkehr*) aux *attitudes naturelles*, sans lesquelles en effet le mouvement même de phénoménologisation risquerait, s'il prétendait définitivement s'en détacher, perdre à son tour toute *justification* qui puisse encore, lorsqu'il se communiquera et se perpétuera, le motiver.

Car ce qui est de loin le plus étonnant, dans l'immense réseau de perspectives ainsi ouvertes à l'*entrecroisement des deux fondations*, tel qu'il est présenté par Husserl en 1924, c'est que s'y trouve expressément posée, et en grande partie aussi déjà, au moins dans l'orientation à suivre, résolue, la question de la *téléologisation du mouvement fondateur de la phénoménologie*, par-delà les *déplacements généalogiques* qui devront le reconduire toujours ensuite temporairement à la *non-phénoménologie*, puisque, même alors, la *Begründung* qu'il aura établie dans ses dimensions transcendantales propres, pourra continuer, à l'intérieur de la thèse générale du monde, à fonctionner comme une *Fundierung*, en associant paradoxalement son *caractère de droit* à un *caractère de fait*, les deux genres de vérités pouvant s'imposer ensemble (*mit*, cf. p. [204] note a), sans qu'elles puissent sans doute échanger leurs treillis respectifs de *connexions de motivations*, mais sans non plus qu'elles doivent encore les considérer comme incompatibles, sous prétexte que leurs orientations sont opposées. Et surtout, s'il n'y a pas là seulement un « *habitus de l'époque* », comme dit Husserl, à intervenir du côté des attitudes phénoménologiques, mais aussi un *habitus de la constitution*, entièrement ordonné autour de la *syntaxe d'ensemble des structures modales et antimodales du développement de l'intentionnalité*, tel qu'il pourrait même, à la limite, s'énoncer (*Aussage*) axiomatiquement, et tel aussi qu'à terme il pourrait redéboucher de l'autre côté sur la problématique de la formation du sens et du sens d'être des *deux a priori objectifs* (la phénoménologie devant se doubler d'une ontologie), la *seconde fondation* pourrait alors toujours aussi, pourvu qu'elle soit réactualisée conformément à son orientation transcendantale, retransparaître et se réimposer, au-delà de l'oubli immanquablement induit par la constante résurgence de la première.

**BEWUSSTSEIN = CONSCIENCE.** Ce n'est précisément pas par *conscience* qu'il faudrait, selon l'usage reçu, traduire *Bewusstsein*, mais bel et bien, conformément à la structure originale même du mot, par *être-conscient*, à voir l'insistance avec laquelle Husserl lui attribue un *statut ontique*, qui, pour se distinguer de celui de tout être objectif transcendant, ne doit pas moins, de plein droit, lui revenir, et même avec des titres infiniment supérieurs, puisqu'il s'agit bien plutôt là de l'*être absolument premier*, auquel tout autre ne peut, en un certain sens, et malgré sa différence irréductible, que se montrer relatif.

La thèse suivant laquelle, dans une interprétation devenue désormais traditionnelle, mais totalement fallacieuse, et contraire à la lettre comme à l'esprit de toutes les analyses de Husserl, la réduction devrait immanquablement conduire à une *égologie sans ontologie*, repose en effet sur un contresens flagrant commis sur l'idée même du *phénomène*, en en faisant un *non-être*, alors qu'il ne désigne en réalité que le type canonique de rapport entre les *deux régions primordiales de l'être*, étant ainsi fondamentalement *interontique* ou *biontique*, mais à condition évidemment de comprendre que, dans l'*interconnexion* ainsi redégagée, il ne doit nullement s'agir, sous prétexte qu'il se produit là une *superposition entre les éléments respectifs de deux ensembles*, d'opérer une confusion. C'est donc en fait la

naïveté qui s'attache à la croyance en l'unique validité du modèle ontique emprunté au fondement transcendant, qui a conduit à tomber dans une pareille absurdité, là où Husserl avait voulu s'affronter, lui, pour tout ce qui concernait la subjectivité, ainsi qu'en a assez témoigné le passage si difficile entre *Idées I* et *Idées II*, au problème indépassable de l'*interférence entre ces deux types d'onticité à l'intérieur du milieu transcendantal lui-même*, et sans aucune retombée subreptice dans une quelconque « naturalisation » de la conscience (qui forme la contre-image de cette superposition, en sens opposé de ce qu'elle devrait être), comme s'il y avait là un *manque initial d'être* qu'il faudrait ensuite, à tout prix et par n'importe quel moyen, chercher à combler.

Dire qu'un vécu entre en relation, selon les lois du milieu généalogisable et téléologisable auquel il appartient, avec les autres vécus dont il est indissociable, autrement que ne le fait un objet avec n'importe quels autres objets, cela ne peut en effet absolument pas vouloir dire qu'un pareil vécu serait *dépourvu d'être*, sous prétexte que, s'intégrant ainsi dans les dimensions d'un milieu où tous ces objets ont dû commencer par lui *apparaître*, il ne pourrait, à cause de la position en retrait qu'il a occupée ainsi d'abord par rapport à eux, disposer d'aucune *consistance* qui lui soit propre. Husserl dit le contraire : il affirme avec force et à plusieurs reprises (cf. *Index rerum*) que *tout vécu est un être qui dure* (cf. p. [161] note a), de telle sorte que, s'il y a une découverte essentielle à faire pour la phénoménologie comme *science des phénomènes*, elle doit consister à faire peu à peu retransparaître, derrière cet état jusque-là *dissimulé (verborgen)* qui l'oblige à commencer par faire des *expériences (Erfahrung)* désordonnées et manquant entre elles de *connexions (Zusammenhang)*, l'*ensemble systématique des lois d'essence autour desquelles un tel milieu ontique s'ordonne* (cf. p. [164] note a), dès lors qu'il est admis que c'est l'être même de chacun de ces *vécus* qui, sans une pareille intégration, serait impossible, puisqu'il n'y en a aucun qui existe totalement à part (cf. p. [168] note a).

Seule, donc, une présentation à la limite *simultanée* des deux milieux ontiques, formés par la fondation transcendantale et par le fondement transcendant, pourrait, et pris chacun dans l'intégralité de leurs types mêmes de facteurs constitutifs, compenser positivement les effets de *déperdition de sens* inmanquablement provoqués par une prise d'attitude *analytique*, procédant par *décomposition*, mais aussi la seule possible d'abord, pour faire ainsi finalement de la phénoménologie non pas une *non-ontologie*, ou, ce qui serait encore plus absurde, une *anti-ontologie*, mais un mouvement de thématization portant sur le rapport de celle des deux régions de l'être qui enveloppe en elle l'être-conscient à celle qui enveloppe en elle tous les *étants-là (Dasein)*, conscients ou non conscients, et sans préjudice aucun, non plus, pour la *notion centrale de phénomène*, puisqu'elle ne fait que relier ces deux régions l'une à l'autre.

**DARSTELLUNG = EXPOSITION.** Pour garder le rapport à la fois de contraste et d'affinité entre ce terme et celui de *Vorstellung*, dont il est manifestement le *symétrique* dans le cadre général de l'opposition entre le stade de fonctionnement primitif de l'intentionnalité, *subnormal* seulement, et son stade ultérieur, *positionnel et normalisé*, il aurait été assurément préférable de conserver dans les deux cas une finale identique, afin de bien faire ressortir ainsi qu'il n'y a entre eux qu'une *différence de préfixation*, l'un voulant dire qu'il y a là à *se placer (stellen)*, en face de la *visée (Meinung)* qui s'ouvre sur ce qui lui *apparaît (l'apparaissant, das Erscheinendes, au-delà de ses apparitions, die Erscheinungen)* (cf. p. [171] note a), un certain complexe de données qui *s'offrent (dar-)*, tandis que l'autre peut s'y

rapporter aussitôt comme à quelque chose qu'il a désormais immédiatement devant (*vor*) lui. Mais, comme, malheureusement, l'usage consacré est de traduire en français *Vorstellung* par *représentation*, et que déjà la gamme des autres possibilités variables ouvertes par l'idée de *présence* est surchargée par des familles de mots différentes (particulièrement *Gegenwart*, avec son double modifié *Vergegenwärtigung*, *présentification*), il est impossible de recourir à une telle solution, à moins alors d'introduire carrément le couple *placement-là*, *placement devant*, mais pour rendre alors la lecture du texte traduit, par son caractère aberrant, à peu près incompréhensible.

C'est pourtant bien à une orientation intentionnelle essentiellement définie par son ouverture sur les dimensions d'un milieu *spatial* (cf. p. [118] note *a*), où il s'agit de *placer*, les uns par rapport aux autres, distinctement, des termes, que ces deux mots se rapportent, donc là où l'ordre fondamentalement *temporel* des vécus est déjà supposé plus ou moins dépassé, dans le mouvement *téléologique* le conduisant à former une thèse générale du monde, par un autre ordre que lui, mais sans que pourtant il s'agisse déjà là, au sens exact, du *positionnement d'objets transcendants*, pour lequel en effet ce sont *setzen* et *Setzung* qui sont toujours employés, en marquant l'*arrêt* de chaque *visée* là même où son *remplissement* s'achève, puisqu'il semble ne plus y avoir aucune autre *détermination* essentiellement nouvelle à lui attribuer, tandis qu'au contraire, dans l'*en-deçà* de cet état de normalisation médiane avec *Darstellung*, et dans son *au-delà* avec les multiples *Vorstellungen* qui constituent l'immense *arrière-fond* (*Hintergrund*) potentiel sous-tendant désormais tous les déplacements ultérieurs de la vie intentionnelle (cf. p. [224] note *a*), il y a deux immenses ouvertures qui se creusent, et qui marquent ce qu'un fonctionnement *généalogique* et *téléologique* aura toujours, transcendantale, d'excédentaire par rapport à toute *fixation de position* ontique et ontologique (*Feststellung* et cf. aussi p. [202] note *a* dans le cas du *jugement*, avec un semblable décalage, très nettement indiqué).

Mais, comme ces *Leçons de 1910* portent avant tout sur la *réduction*, ce n'est pas à la question posée par le statut à attribuer à ces *Vorstellungen* qu'elles s'intéressent, mais à celle du sens à donner à la *Darstellung*, pour y repérer précisément, à l'intérieur même de cette série de phases de vécus intentionnels qui sont irréductiblement *primitives* en tant qu'elles ont à fonder la thèse du monde sans pouvoir se contenter de prendre appui sur aucune couche déjà constituée, l'*extrême limite inférieure* qui sépare le milieu même de ces vécus, en tant qu'eux ne pourront jamais ainsi *se placer* à l'extérieur *là* en face de la subjectivité même qui les vit, de celui où, plus loin, quelque chose comme ce qui va devenir un objet commence à *s'exposer* selon la multiplicité des *profils* à travers lesquels successivement il *s'esquise* (*Abschattung*). Si en effet la problématique qu'inaugurent ces leçons est aussi radicale, c'est parce que la *ligne frontière centrale* qu'elles cherchent à tracer tend à redifférencier complètement ce qui peut *s'exposer* au sens d'une *exposition externe*, portant déjà sur elle toutes les marques et comme toutes les preuves du caractère transcendant qu'il sera nécessaire ensuite de lui attribuer dans les dimensions de la *Realität*, de ce qui au contraire ne sera jamais au dehors *exposable* (cf. p. [169] note *a*), parce qu'il s'agit là du flux même des vécus, qui donne, lui, à la subjectivité, un caractère *reel*, à l'intérieur de l'*immanence* même du seul milieu qui soit le sien, cette immanence fût-elle extrêmement complexe, ne se réduisant nullement à la seule actualité (ce qui fait qu'elle implique en elle de la *transcendance*), et dût-elle toujours finir aussi par déboucher sur autre chose qu'elle-même, *transintentionnellement* (cf. p. [203] note *a*). D'aucun vécu, il ne peut y avoir de *Darstellung*; car aucun des états par où passe, en se *généalogisant* et en se *téléologisant*, la subjectivité

ne peut se réappliquer à lui-même (cf. p. [197] note *a*), dans les *apparitions* qui l'ont intrinsèquement constitué lorsqu'il s'ouvrait sur des complexes qui en face de lui apparaissaient, un rapport *réflexif* comparable à celui dans lequel plus tôt, d'une façon *spontanée*, ces *apparaissants* précisément lui *apparaissaient*. S'il y a une découverte majeure que font ces *Leçons de 1910*, ce n'est donc pas seulement qu'il faut remonter considérablement en amont de la thèse générale du monde telle qu'elle fonctionne maintenant dans des conditions normales, pour accéder ainsi transcendentale à la compréhension de tout ce qui s'y passe, par retour aux épisodes primitifs d'un développement antérieur qui les ont rendus possibles; mais c'est aussi que, dans les dimensions mêmes de cette *primitivité*, il y a un partage à établir entre deux *structures topologiques d'ordre* (*Einordnung*), qui, pour s'entrecroiser dans le sens qui va de la première, la *fondation* transcendentale, à la seconde, celle transcendantale d'un *fondement* (cf. p. [134] note *a*), interdiront néanmoins toujours à la seconde de valoir comme modèle de la première, parce que ses éléments constitutifs resteront irréductiblement *autres* (cf. p. [216] note *a*). Le relevé *topographique* initial d'une telle différence n'impliquait pas en effet uniquement l'obligation de séparer milieu de temporalisation subjectif interne et milieu de spatialisation objectif externe (I, § 2-3), mais elle laissait déjà aussi entrevoir du même coup, et à cause de cette *non-exposabilité* des vécus, enveloppant moins un caractère négatif qu'une surcharge, en fait, de *positivité infinie*, que le phénoménologue ne devrait pas tenir un tel éloignement temporel de ses propres vécus, dans cette position de retrait, pour une menace contre la possibilité de leur saisie, mais au contraire pour une garantie de l'appréhension même de leur essence, à cause d'un renversement entre *arrière-fond* et *avant-fond* (cf. p. [178] note *a*) qui les rend par la *rétenion* et le *ressouvenir* (cf. p. [176] note *a*) plus présents, paradoxalement, *après*, plus significatifs, plus eidétiquement révélateurs, qu'ils n'avaient pu le faire lorsqu'ils avaient été seulement aussitôt vécus. Et c'est par là, en conséquence, que l'ensemble même des conditions d'exercice temporelles du *processus de phénoménologisation* devrait pouvoir s'en trouver essentiellement transformé, la *reconvertibilité transcendentale entre présent, passé et futur* n'étant alors plus susceptible de faire encore l'objet, comme dans le cas de la temporalité régie par des critères de validité transcendants, d'une quelconque *suspicion* (cf. p. [121] note *a*). Ne *s'exposant* pas, le *champ transcendantal*, qui définit l'unité sous-tendant continuellement de sa double ordonnance généalogique et téléologique réversible chaque vie intentionnelle, pourrait en effet échapper ainsi aux lois, ailleurs intrasgressibles, de la *distension temporelle*, et requérir alors un genre de description qui porterait, d'emblée, sur l'ensemble *eidétique invariant* des *interconnexions topologiques suivant lesquelles il est structuré*; et c'est en se fondant sur cette *dissymétrie* même, par rapport au fonctionnement de toute attitude naturelle, qu'aussi, ensuite, pourrait se produire l'avènement, pour le processus d'intentionnalisation phénoménologique, d'un régime de normalisation définitif, avec une telle reconvertibilité circulaire indéfinie de soi à soi, au-delà de tout écart pouvant encore resurgir entre *actualité* et *potentialité* (cf. p. [198] note *a*).

**DASEIN = ÊTRE LA.** Tout lecteur de l'œuvre de Husserl, prise dans son ensemble, ne peut manquer d'être frappé, lorsqu'il découvre ces *Leçons de 1910*, de l'extrême fréquence du terme qui désigne le support *ontique* immédiat de n'importe quelle objectivité transcendantale, y compris la subjectivité transcendantale elle-même, en tant qu'elle doit elle aussi en avoir un : c'est-à-dire du mot *Dasein*, qui devait par la suite jouer le rôle que l'on sait dans l'œuvre de Heidegger. Or il ne s'agit assurément

pas de vouloir ici attribuer, en quoi que ce soit, à un pareil concept, intervenant dans la problématique d'une phénoménologie voulant se fonder elle-même à partir de sa *possibilité*, d'une *phénoménologie de la phénoménologie*, plus de signification qu'il n'en a, comme si, par anticipation, un certain traitement d'ordre *existentiel* avait été alors apporté (avec, même, le déplacement de perspectives requis pour qu'il devienne possible de parler d'un *phénomène d'être*) à l'un et à l'autre des deux types irréductibles d'*éléments* (mais est-il encore possible, pour l'*être*, de parler un tel langage ?) qui entrent dans la *corrélation intentionnelle*, afin qu'ainsi soit posée la question de savoir selon quelle *unité ontologique* il faudrait en déterminer le rapport; car il y a là, bien plutôt, une voie où Husserl a toujours, catégoriquement, ne serait-ce que par préterition, refusé de s'engager, considérant sans doute que pour cela il faudrait renoncer à expliciter le sens du fonctionnement des vécus intentionnels par rapport, exclusivement, au moins d'abord, à leur appartenance à une *fondation transcendante* (et pour lui substituer, en sens inverse, une *déperdition antérieure*, qui pourrait s'appeler, par exemple, *différence ontologique*) : aucun glissement de cette sorte, à quelque phase que ce soit de l'évolution de Husserl, n'est repérable : le seul milieu où puisse pour lui se mener une interrogation philosophique, fût-elle fondamentale, ne peut se situer qu'à l'*intérieur des limites du processus fondateur de sens accompli par l'intentionnalité transcendante*, sans jamais avoir les moyens de se rouvrir sur les *horizons de l'être* où elle se serait trouvée déjà, à son insu, réenveloppée. Mais un tel rejet implicite (ou explicite après la lecture d'*Être et temps*) ne doit toutefois nullement signifier que la *phénoménologie transcendante* husserlienne se serait rendue là coupable d'un oubli quant au type de sens à attribuer au *fondement ontique transcendant*, sur lesquels doivent venir prendre appui les différents Je individuels, *réels* au sens de *reell* (cf. p. [199] note a) comme aussi tous les multiples objets qu'ils peuvent *réellement*, mais là au sens de *real*, poser; car c'est bien plutôt de l'obligation d'admettre l'intervention d'une telle *onticité* (*Sein*), individualisée par la démultiplication des blocs entre lesquels, *çà et là* (*da*), dans l'espace, elle a dû se partager, que les *Leçons de 1910* portent exemplairement témoignage, pour s'en servir non pas comme d'un obstacle, irrémédiablement résistant à tout effort d'explicitation intentionnelle, sous prétexte qu'un pareil *être-là* lesterait les facteurs respectifs distribués de part et d'autre de la ligne de démarcation centrale de la corrélation, d'une *charge d'existence non phénoménique et donc non phénoménologisable* en face de laquelle la phénoménologie ne pourrait donc qu'avouer son impuissance, mais au contraire comme d'un *point de passage nécessaire*, et jusque-là d'une certaine manière manquant dans la problématique exposée à l'époque des *Recherches logiques*, mais réintroduit précisément désormais dans des conditions de thématizabilité tout à fait satisfaisantes, grâce, paradoxalement, à la *réduction* : avec la *mise hors circuit* (*Ausschaltung*) de toute référence positionnelle à un *fondement transcendant*, la réouverture de la problématique descriptive portant sur les conditions de fonctionnement de la *fondation transcendante* peut en effet s'opérer d'une manière complète, en tenant compte à la fois de la *positivité* de ces deux charges *ontiques*, sous-tendant l'existence de chaque subjectivité et celle de chaque objectivité, et de la *positivité* de leurs réarticulations *inter-ontiques*, au-delà aussi bien qu'en deçà des écarts qui, en les distendant, rendent entre elles possible le fonctionnement d'une *phénoménisation*.

C'est en effet, mais par un paradoxe qui n'est qu'apparent, le retour même qu'opèrent ces *Leçons de 1910* aux niveaux de développement esthétiques inférieurs de l'intentionnalité transcendante, qui seul a pu conduire Husserl, en même temps, et sans aucune contradiction, à faire enfin pleinement retransparaître ce *soubassement ontique immédiat*, antérieur

au dédoublement des deux types d'ontogenèse, synthétique matériel et analytique formel, en tant qu'il doit définir d'abord, *spontanément*, le genre d'appréhension suivant lequel la subjectivité constituante doit venir normalement poser tout objet qui en face d'elle ne commençait *transphénoméniquement* que par lui apparaître, mais en tant qu'il doit définir aussi, ensuite, le genre de situation à travers lequel cette même subjectivité constituante doit finir par s'appréhender elle-même lorsqu'elle s'engage dans la *voie réflexive* par où elle a à faire thématiquement retransparaître la série même des épisodes au cours desquels elle est ainsi primitivement passée de ce stade originaire d'ouverture sur de simples horizons *transphénoméniques* (les *apparaissants*) à de tels *blocs normatifs de bipositionnement ontique et ontologique*; car, si elle y a été, de par son orientation téléologique transcendantale propre, en direction de *l'au-delà de son développement*, nécessairement amenée, c'est aussi parce qu'elle appartenait déjà elle-même à un tel soubassement ontique primordial *par son propre en-deçà*; et c'est pourquoi elle doit faire aussi intervenir ce *Dasein* qu'elle s'est attribué, dans le *décompte complet des facteurs constitutifs de ses données initiales*, lorsqu'elle s'engage dans un tel processus de phénoménologisation de ses vécus intentionnels, parce qu'il fait partie intégrante, également, de sa thèse générale du monde, et sans qu'il doive s'établir là une relation incompatible avec la prise en considération de la fondation transcendantale où ces vécus intentionnels doivent être réintégrés, parce que c'est ce *Dasein* qui lui a constamment servi de support; car la seule précaution à prendre, en opérant une telle *association*, est de continuer à la sous-tendre par une *distinction*, pour éviter ainsi de tomber dans l'illusion d'un rapport purement *symétrique* entre *onticité subjective* et *onticité objective*, en risquant ainsi de faire disparaître la *relation de phénoménisation*, non réversible, qui les fait communiquer entre elles.

S'il y a en effet une attitude extrêmement naïve, déformée et déformante, à laquelle il faut chercher avant tout à s'arracher, elle n'est nullement liée au fait d'admettre que la subjectivité transcendantale serait elle aussi sous-tendue par un *Dasein*, comme si seule la négation d'un tel caractère devait permettre de reconnaître la spécificité irréductible de *l'emplacement topographique* occupé par l'intentionnalité constituante (ainsi que Husserl le reproche très nettement à un endroit, p. [217] aux néo-kantiens), puisque alors les vécus intentionnels flotteraient dans le vide; mais elle provient de ce que, trop vite, une conséquence est tirée de la *concomitance* des conditions d'intervention d'un tel support ontique subjectif et d'un tel support objectif, comme si, sous prétexte que c'est en effet le même qui, *au-dessous et au-dessus de la fondation transcendantale*, doit être *après* posé comme présumé aussi déjà possible *avant*, il suffisait, ainsi que le croit alors Avenarius (I, § 10, et *Appendice XXII*), de *réintrojecter* dans les dimensions intérieures de la subjectivité les *modèles d'ordonnance ontologiques du fondement transcendant*, pour en fournir une explication, et au profit alors du seul modèle synthétique matériel, imprégné des effets, réintroduits en lui, provenant du modèle analytique formel, mais sans qu'ils en soient différenciés (selon le schéma exposé dans les *Prolegomènes à la logique pure*, particulièrement au chapitre VIII : « Les préjugés psychologues »). Que ce soit là un mouvement ultime de refermeture de la fondation transcendantale sur elle-même, par réinterpénétration, dans ses dimensions propres, de l'ensemble des effets qu'elle a elle-même en réalité primitivement produits quand elle a pénétré dans celles du fondement transcendant, c'est là une certitude qu'il faut faire valoir contre Avenarius, en dénonçant le blocage auquel il s'est lui-même condamné, alors qu'il avait été le premier à comprendre l'obligation de procéder d'abord à une description d'ensemble des facteurs intervenant dans la thèse naturelle du monde,

avec la *mise hors circuit* (*Ausschaltung*) de toute supposition portant sur ce qui se situe plus loin; car c'est bien l'ensemble des épisodes à travers lesquels, avant ce point de départ, une pareille fondation transcendante s'est déjà généalogiquement et téléologiquement accomplie, qu'il va falloir ensuite chercher à décrire, en s'arrachant à cet état de verrouillage de la *topologie subjective* à l'intérieur de la *topologie objective omnienvloppante, tendue tout autour* (*allumspannend*); mais ce ne doit être là nullement, néanmoins, un motif pour ne pas faire intervenir, sur le *lieu déterminé* où il intervient effectivement, c'est-à-dire celui des niveaux inférieurs de l'*esthétique*, la description d'un tel *support ontique* de toute subjectivité transcendante, comme si le risque qu'il aurait fait courir jusqu'ici au processus de phénoménologisation, par la croyance qu'il aurait suscitée en son simple alignement sur de l'onticité transcendante indifférenciée, par symétrie, pouvait servir d'excuse au refus de sa thématization explicite; car, en fait, il y aurait là bien plutôt, pour la réalisation même du projet d'une telle phénoménologie transcendante, un nouveau *motif de blocage*, puisqu'il lui serait alors interdit de repasser par ce cas, si étroit apparemment, mais central, de l'actualité sensible immédiate, *allocatisée* au corps vivant (cf. p. [142] note a), à travers lequel seul peut être rejointe cette *ouverture bipolaire entre phénoménicité et transphénoménicité* qui constitue le modèle d'ordonnance caractéristique de la fondation transcendante, mais en tant toutefois qu'à ses deux extrémités elle doit être précisément supposée doublée par un certain *Dasein* de la subjectivité elle-même, comme aussi par un certain *Dasein* attribuable à ce qui, au-delà, doit toujours pouvoir devenir le *double*, à la fois *ontique et ontologique*, de chacun des complexes transphénoméniques qui surgissent ainsi actuellement devant elle.

Si en effet finalement les *Leçons de 1910* se heurtent à une difficulté, ce n'est certainement pas parce que la délimitation de leur problématique d'ensemble serait devenue, à la suite de la *réduction*, trop exclusivement transcendante, de telle sorte que, toute référence à l'*individuation ontique des diverses subjectivités singulières* ayant été d'emblée éliminée, elles souffriraient d'un excès de validité transindividuelle, sans jamais pouvoir rejoindre l'*existence effective*, ni non plus, à l'inverse, parce que, voulant partir de l'*être-là* de chaque Je individuel, elles se révéleraient incapables d'en dégager la *substructure transcendante*, par un excès alors d'adhérence à la *surstructure transcendante* à laquelle elles l'auraient associé (cf. p. [168] note a); mais c'est bien plutôt parce que Husserl y a pour la première fois compris que le *statut* qu'il fallait attribuer à l'intentionnalité subjective y était irrévocablement *double, transcendental et non transcendental*, dès lors qu'elle était thématiquement reconduite au seul lieu de descriptibilité absolument indiscutable où elle s'exerçait, c'est-à-dire à mi-chemin entre son *intériorisation temporalisante* et son *extériorisation spatialisante*, communiquant entre elles par son *attachement* même à une *corporéité* ontique, qu'elle découvre à la fois du dedans et du dehors, et à travers laquelle elle se projette aussi sur les termes *transphénoméniques, onticisables et ontologiscables*, de son *environnement* (*Umgebung*), pour finir par s'y resituer elle-même (cf. *Appendice XXIX*); car c'était alors à partir de cet état-là, où le *couplage* entre *phénomènes* et *transphénomènes* se montre extrêmement resserré, qu'il fallait chercher à rejoindre ensuite, mais dans l'*ordre inverse* à celui jusque-là suivi, toutes les étapes du développement transcendental déjà définitivement accompli selon son orientation *spontanée*, qui en effet privilégie toujours, immanquablement, le traitement thématique de l'onticité et de l'ontologicité transcendante, en tendant à faire croire après coup à l'*inexistence* de quelque milieu transcendental que ce soit, ainsi qu'Avenarius s'y est, suivant la pente du naturalisme, laissé aller; et c'est là ce qui peut donc susciter, quand

intervient une *réduction* systématiquement menée, l'illusion qu'elle commet une *dénégation* définitive à l'égard de tout caractère *ontique* et *ontologique* qui serait attribuable non seulement aux objets, mais aussi et surtout à l'*intentionnalité transcendantale* elle-même, ainsi que le tome I des *Idées* a pu en fournir, mais par sa propre faute, le prétexte, en ne prenant appui, au départ, que sur le modèle d'une *eidétique objective*, sans description préalable de cette *situation esthétique singulière* de chaque Je appelé à phénoménologiser, alors que les *Leçons de 1910*, elles, adoptent une hypothèse méthodologique opposée, et dans un sens indiscutablement beaucoup plus conforme aux seules *données* aussitôt constatables dans n'importe quelle *expérience* intentionnelle effective, où, au contraire, la découverte de l'intervention de *vécus intentionnels* et celle de leur *liaison locale* à une corporéité n'apparaissent nullement contradictoires, pas plus que, toutes les deux ensemble, avec celle d'objets irréductiblement transcendants (cf. p. [113] note b), de telle sorte que les deux types de *Dasein* devront bien plutôt être supposés avoir normalement ensuite à réintervenir encore, comme le tome II des *Idées* devait le montrer; et ainsi, puisque les *Leçons de 1910* s'interdisent à elles-mêmes d'emblée de pouvoir faire venir aussitôt une *eidétique subjective* pour contrer à l'avance les effets, éventuellement déstabilisateurs, de cette méthode de *tâtonnement expérimental* qu'elles veulent suivre, elles se heurtent assurément à un très grave obstacle, en se demandant comment les différents phénoménologues, à partir de leurs situations existentielles respectives, pourront parvenir à communiquer entre eux; mais par là aussi, en se plaçant à l'endroit même où les deux genres de processus intentionnels viennent s'articuler l'un sur l'autre, pris tous les deux à leurs *niveaux d'intervention les plus bas* (cf. p. [233] note a), elles montrent infiniment mieux le *régime d'appartenance mixte des vécus intentionnels au milieu de la fondation et au milieu du fondement*, pour rendre ainsi radicalement inopérante toute objection portée contre la possibilité qu'aurait la phénoménologie transcendantale de rejoindre le *lieu d'existence effectif* de chacun des phénoménologues, puisqu'elles ne cessent d'un bout à l'autre de s'y rapporter.

La démultiplication des occurrences du mot *Dasein* dans les *Leçons de 1910* suffit ainsi à attester que le recentrage initial de tout processus de phénoménologisation commençant autour du simple couplage actuel ouvert entre *phénomènes* et *transphénomènes*, loin de marquer restrictivement un quelconque désintérêt pour une *problématique ontologique*, conduit bien plutôt à en dédoubler les *lieux d'application*, et même deux fois, et non pas une seule, en les faisant correspondre et à l'existence subjective et à l'existence objective, et à ce qui, dans la seconde, a dû d'abord marquer la reconversion *ontique* de tout *transphénomène* avant la différenciation entre ontologie synthétique matérielle et ontologie analytique formelle, et à ce qui, dans la première, a dû d'abord renvoyer à son *support corporel vivant* (*Leib*), mais sans que pour autant elle ait pu être dépossédée du pouvoir de *se généalogiser* et de *se téléologiser* selon l'ordre transcendantal de ses vécus, et sans que non plus elle ait pu par là davantage *se désonticiser* ni *se désontologiser*, pour cesser de fonctionner suivant un pareil régime foncièrement mixte, puisque, s'il y a bien une tentation qu'elle a ressentie au terme de son mouvement de normalisation spontanée, ce fut de s'approprier à son tour elle-même selon les mêmes modèles *naturalistiques* d'ontologicités extérieures qu'elle avait dû d'abord attribuer aux choses, son propre *Leib* se définissant alors illusoirement pour elle comme un simple *Körper*; mais, même s'il faudra toujours probablement d'abord lutter contre de telles interprétations falsifiées, il restera toujours aussi cependant ensuite à montrer à l'*endroit*, et non plus à l'*envers*, pourquoi et comment elles ont pu ainsi s'établir, le *Leib* ne pouvant pas ne pas finir par s'approprier au terme de sa

constitution, et sans qu'il ne commette là rien d'absurde, comme une partie de la *nature*. Or ce sont ces deux mouvements réversibles qui se trouvent déjà inextricablement entrelacés dans les *Leçons de 1910*, puisqu'elles font bien déjà intervenir, annonçant en cela plus *Idées II* qu'*Idées I*, deux réseaux de relations biintertopologiques (cf. p. [216] note a), en les entrecroisant même deux fois, en des sens opposés, qui correspondent respectivement aux genres propres d'*ordonnance mutuelle de la fondation et du fondement*, non permutables entre eux, certes, mais toutefois nullement incompatibles, et même, bien plutôt, complémentaires.

EINFÜHLUNG = EMPATHIE. Il est paradoxal que ce mot, que Husserl, en 1905, a emprunté à Lipps, pour désigner le type spécifique de *relation de chaque Ego à chaque autre*, et qui, par sa composition littérale, exprime un mode de *pénétration* (le préfixe *ein-* marquant l'entrée dans...) direct, fonctionnant comme un *sentiment* (*fühlen = ressentir*; *Gefühl = sentiment*; donc, puisque le suffixe *-ung* indique l'exercice d'une *action*, quelque chose, même, comme une *sentimentation*), ait aussi souvent donné lieu, sous prétexte qu'il interviendrait en association avec la *réduction monadique*, au contresens suivant lequel Husserl aurait toujours méthodiquement refusé de prendre en considération le *mouvement téléologique de communicabilité entre les différentes subjectivités transcendantales*, pour les enfermer dans le *solipsisme*. Il s'est produit là, dans les conditions, elles aussi précisément *intersubjectives*, de *communication* de la phénoménologie husserlienne, une telle *incompréhension* du sens des efforts qu'elle avait menés, depuis la date, indiquée pour s'engager à fond dans la voie du traitement à apporter à la *constitution d'un monde intersubjectif*, par opposition à quelque modèle *interobjectif* que ce soit, qu'il nous paraît indispensable ici d'en reconstituer les motifs, d'autant plus, même, que c'est dans ces *Leçons de 1910* que Husserl avait pour la première fois, et par avance, indiqué les moyens d'y échapper, même si ensuite il ne s'en est lui-même plus guère servi; car, en se trouvant amené, dans ce cours, à bien redifférencier d'abord, méthodologiquement, les deux genres irréductibles d'orientation intentionnelle, celui, spontané, du fonctionnement de la thèse générale du monde, et celui, réflexif, de sa suspension, il pouvait du même coup redistribuer aussi, comme il convenait, les deux types *corrélatifs d'intervention de l'intersubjectivité* sans les confondre, même si leurs réentrecroisements inévitables ne pouvaient que continuer à lui poser des difficultés, puisqu'en tout état de cause, et cela dès la période s'étendant de 1905 à 1909 avec les textes 1 à 4 qui précèdent dans le tome XIII des *Husserliana* les *Leçons de 1910*, il redonnait déjà à l'*Einfühlung* une position suffisamment centrale, dans tout développement intentionnel, pour que précisément elle y intervienne deux fois, et non pas une seule, ainsi qu'on a pu le croire ensuite, à cause du renversement de perspectives où la *Cinquième Méditation cartésienne* est venue se placer. Et il faut voir déjà aussi un signe de ce retour à la détermination de l'*emplacement topographique originnaire* où doit être resituée, avant toute réduction, l'*Einfühlung*, comme attitude intentionnelle normale pour tout phénoménologue en tant qu'elle est une *donnée de l'expérience actuelle immédiate* (I, § 4), dans le choix de sa traduction par *empathie*, plutôt que par *intopathie*, beaucoup plus artificielle (le préfixe *intra-* correspondant davantage à *inne-*), même s'il subsiste dans ce mot, formé sur une racine grecque, une tonalité d'ensemble qui peut sembler peu courante, malgré l'affinité qu'elle entretient avec le couple d'opposition, très proche, *sympathie* et *antipathie*; car les lecteurs, à l'aide d'un tel écho, ne devraient pas avoir trop de mal à comprendre qu'il s'établit bien là une *relation intuitive quasi instantanée*, entre le premier *Ego* et le second, qui fait aussitôt communiquer les vécus de l'un avec ceux de l'autre, comme si aucun système de média-

tions ne s'interposait entre eux, en dépit pourtant du maintien de leurs individuations respectives qui continueront toujours à les faire évoluer dans des milieux d'immanence sans permutation possible. C'est de ce *sentiment d'interpénétration réciproque*, se fondant sur la différence même des subjectivités individuelles, non pas pour la faire disparaître, mais pour y substituer, à des niveaux téléologiques supérieurs, un au-delà apparemment aussitôt transindividualisable, même s'il exige de leur part tout un investissement modal extrêmement complexe, que témoigne donc ce terme d'*Einfühlung*, sur un lieu que jamais les choses, elles, ne pourront occuper, au sens où la meilleure façon encore d'en faire saisir la teneur, tout à fait spéciale, à des lecteurs qui comprendraient l'anglais, mais non l'allemand, consisterait à leur en proposer un correspondant exact, en leur disant qu'il s'agit là d'une question de *feeling*.

Or, pourquoi, là où Husserl a donc voulu recourir à un mot qui, loin d'indiquer un *éloignement* des *Ego* individuels les uns par rapport aux autres, exprime bien plutôt la possibilité de leur extrême *rapprochement*, une pareille inversion de sens a-t-elle pu se produire, avec la prétendue thèse du *solipsisme transcendantal* où tout phénoménologue dès lors qu'il pratiquerait la réduction, serait supposé devoir venir immanquablement s'enfermer ? C'est que les conditions de fonctionnement de l'intentionnalité phénoménologisante, après la *mise hors circuit* (*Ausschaltung*) de toute transcendance objective, ont été purement et simplement confondues avec celles de l'intentionnalité non phénoménologisante antérieure, où en effet un *réseau de communications intersubjectives* se trouve normalement placé aussitôt à la disposition de chaque *Ego*, selon l'ordonnance générale d'une *fondation*, analogue, mais non identique, à celle qui lui permet de se rapporter, au-delà de chaque horizon qui lui est actuellement présent, à un immense *treillis d'êtres et de sens d'êtres*, s'étendant à la *totalité d'un monde* (cf. *Appendice XXVI*). Or, indiscutablement, de cette confusion, il faut tenir Husserl, dans une très large mesure, pour responsable, à cause des conditions dans lesquelles il a cru devoir s'exprimer au cours de la *Cinquième Méditation cartésienne*, puisque ce n'est que là qu'il a, pour la première fois, publié une série d'analyses assez longuement développées, portant sur la constitution de l'intersubjectivité, mais introduites exactement en même temps (§ 42-44) que la théorie de la *réduction monadique*, comme si l'*empathie* ne lui avait jamais préexisté à titre de phénomène effectivement vécu, ou du moins comme si elle était seulement un obstacle au développement de l'attitude phénoménologique, et pour se définir ainsi comme son *arrière-fond négatif*, par principe *désinvesti à l'avance de tout pouvoir, pour elle, fondateur*; et c'est pourquoi la suspension des effets déjà induits dans l'attitude naturelle par l'exercice de l'*empathie*, a paru résumer à elle seule le sens des efforts de la prise d'attitude phénoménologique, alors qu'en réalité il ne pouvait s'agir là que d'une phase *interiminaire, provisoire* et non pas *définitive*, ainsi que le montraient si bien déjà les *Leçons de 1910*, en ne voulant, elles, se situer que momentanément, et non pas pour y rester, entre le régime de fonctionnement *intersubjectif normal* de l'intentionnalité spontanée, d'où elles partent, en en reconnaissant sans restriction la pleine positivité, et un régime de fonctionnement de l'intentionnalité phénoménologisante, mais en tant qu'il devra lui aussi être présupposé *intersubjectivement normalisable* à l'avenir, à défaut de pouvoir satisfaire dès à présent à une telle condition.

Qu'une telle circularité doive s'établir entre les deux genres de processus intentionnel, comme le seul moyen qui puisse redonner à la *constitution du sens d'autrui*, au centre même de tout le développement de la fondation transcendantale, sa *fonction canonique*, c'est ce que prouvent en effet, et sans aucune ambiguïté, tous les textes de Husserl, si peu connus,

mais extraordinairement révélateurs, écrits de 1905 à 1910; car, si une *mise hors circuit d'autrui* doit intervenir, ce n'est évidemment pas parce que, plus tôt, aucune résorption des écarts séparant entre eux les différents Je individuels n'aurait encore été opérée, puisque, dans ce cas, une telle réduction se trouverait en fait dépourvue de motif, chaque Je étant toujours demeuré seul; mais c'est parce qu'il s'est produit là, en réalité, un certain type de mouvement constitutif, qui, comparé aux autres, et particulièrement à celui de l'objectivité, reste maintenant encore éminemment énigmatique, ainsi que les deux termes qu'à l'époque Husserl employait, en hésitant entre eux, et pour ne retenir finalement par la suite que le second, l'attestent assez, puisque alors interviennent à la fois une *compréence* (*Kompräsenz*, cf. texte 2 et *Appendice VIII, Hua XIII*, p. [20-35]), l'autre Je étant effectivement là *présent avec moi, identique* à tous les vécus que je dois lui attribuer, et aussi seulement une *apprésentation*, c'est-à-dire la *présentation dans un second milieu, de quelque chose qui provient d'un premier, qui, lui, ne se présente pas directement soi-même*, les vécus de l'autre Je étant *différents* des miens, et devant même toujours leur demeurer *extérieurs*, quelle que soit la démultiplication des échanges communicatifs où nous pouvons l'un avec l'autre entrer, notamment à travers les exercices de nos intentions de signification, dont Husserl, déjà, reprenant ses analyses de la *Première Recherche logique*, établit une liste détaillée, en suivant l'*ordre des couches (Stufenordnung)* qui ont définitivement ouvert l'accès de chaque Je existant à une *communauté intersubjective* (texte 4, p. [62-66]) qui lui impose ses *normes* (*Appendice XIX*, p. [105-107]). Ce n'est donc absolument pas la possibilité même du fonctionnement d'une intersubjectivisation quelconque de n'importe quelle vie intentionnelle, à cause de son individuation, que Husserl nierait; c'est bien plutôt le contraire qui se passe : car l'*empathie* fait partie, très vite, elle aussi, dans les *Leçons de 1910*, des *facteurs trouvés d'avance* (cf. p. [112] note a) qui entrent dans la composition de toute thèse générale du monde; et la *constitution d'autrui* devra même être replacée, comme le fera si étonnamment comprendre l'*Appendice XXIX*, avec une *variation imaginaire* qui doit son caractère étrange à son degré même d'extrême radicalité, aux niveaux esthétiques les plus bas, lors de la *constitution du corps propre (Leib)*, au moment du passage qui doit conduire de l'*ordonnance (Einordnung)* successive des vécus dans le milieu de la pure immanence transcendante, à celle simultanée des *choses* que je dois poser dans la transcendance d'un espace, les différentes parties de mon corps que je meus révélant ainsi qu'elles y appartiennent déjà avant même que je ne m'en rende compte. Aussi la question fondamentale est-elle précisément de savoir comment tout cet immense secteur de la fondation, qui demeurera toujours *dissymétriquement* distinct de celui qui concerne l'objectivité, parce qu'il me conduit, lui, à me rapporter, en face de moi, à l'intentionnalité d'un autre *vivre (Erleben)*, et non pas simplement à de l'*être* que je pourrais m'approprier en m'en rendant maître par un jugement (cf. p. [205] note a), a pu ainsi primitivement s'établir; et c'est bien en effet avant tout à une pareille question que l'énorme masse des textes qui constituent les trois volumes des *Husserliana* édités par Iso Kern tente de répondre, en ne cessant de rejeter tout alignement sur quelque critère que ce soit venant d'ailleurs (cf. par exemple le texte 13 de *Hua XIV*, p. [244-272], datant de janvier-février 1922, et intitulé *La transcendance de l'Alter Ego en face de la transcendance de la chose. La monadologie absolue en tant qu'élargissement de l'égologie transcendante. Interprétation absolue du monde*, et, plus particulièrement, le § 3 : « La dignité d'être subordonnée de la réalité et de l'idéalité en face de la dignité d'être des sujets »; le § 4 : « Les monades ont des fenêtres »; le § 8 : « La connexion des monades dans la constitution de la nature identique »; le § 9 : « L'effectuer personnel,

le vivre l'un avec l'autre et l'un dans l'autre »; le § 10 : « Les différents modes de la liaison des monades. L'effectivité absolue en tant qu'un tout de développement communautaire et téléologique ». Maintenant que de pareils textes sont parus, qui n'ont jamais fait qu'actualiser à plein toutes les possibilités latentes données dès 1910 (sinon même plus tôt, cf. dans l'*Appendice IV* de *Hua XIII*, p. [8-9], qui date de 1908, le développement sur *Dieu*, défini comme *Allbewusstsein*, ou comme *conscience totale*), il est strictement aberrant que l'on ose encore parler du *solipsisme* comme du seul type d'attitude accessible aux descriptions de la phénoménologie transcendantale, au sens où, pour être logique avec ses propres présuppositions, elle devrait soutenir qu'aucun *Ego* n'aurait à rencontrer canoniquement, à travers le développement de son intentionnalité, d'autres *Ego*, à moins que ce ne soit là une façon un peu trop facile de contourner l'obstacle de l'*individuation subjective*, en le dissimulant sous la rhétorique bien pensante d'un fusionnement dans une collectivité avec autrui, qui n'aurait pas d'abord à renvoyer à l'ensemble de ses conditions de formation originaires, par le franchissement de certains intervalles, sans donc résulter généalogiquement ni téléologiquement d'aucune constitution.

Mais pourquoi alors un pareil malentendu a-t-il pu s'établir et durer si longtemps ? Manifestement, à cause des circonstances très précises dans lesquelles Husserl, avec un retard considérable, et surtout à la même période que celle où pour la première fois il formulait ce qui allait devenir sa *théorie de la réduction transcendantale*, a introduit cette *problématique de la constitution du sens d'autrui*, comme s'il y avait là deux ensembles d'éléments de son dispositif philosophique qui étaient indissolublement liés, et comme si, par conséquent, il était rigoureusement impossible de les détacher l'un de l'autre, pour considérer à part l'*Alter Ego* tel qu'il a toujours été déjà constitué par l'intentionnalité spontanée, l'*Alter Ego* tel qu'il doit être ensuite réduit au moment de la prise d'attitude phénoménologique, et enfin l'*Alter Ego* tel que je dois considérer, moi qui suis devenu phénoménologue, qu'il doit à son tour en devenir un lui aussi, et à l'intérieur de la même communauté, malgré les distances qui sépareront toujours nos milieux d'immanence transcendantale respectifs; mais ce qu'il y a eu ici de plus surprenant encore, c'est précisément le caractère très puissamment intersubjectif, déjà, qui s'est attaché à ces circonstances mêmes, en leur donnant, par anticipation, une pareille *exemplarité interphénoménologisable*, au moment même où pourtant elles ont enclenché le processus qui allait finir par faire prévaloir l'impression contraire, comme si c'était là, paradoxalement, le degré très élevé de la communication entre des phénoménologues, tel qu'il s'était aussitôt effectivement exercé, qui avait interdit d'en assurer en même temps la reconnaissance explicite, avec donc là un décalage non plus général entre l'intentionnalité spontanée et l'intentionnalité réflexive, mais entre l'intentionnalité phénoménologisante et l'intentionnalité phénoménologisée, et avec donc aussi la possibilité, plus tard, de le résorber, lors de la normalisation définitive des conditions de fonctionnement du processus de phénoménologisation, par son passage à un régime devenu de plein droit, et illimitativement, intersubjectivisable.

Ce n'est en effet qu'en 1905, à la suite de ce qui ne peut pas s'appeler autrement qu'un concours de circonstances, que Husserl a eu l'occasion de commencer à réfléchir d'une manière spécifique, enfin, sur la constitution du sens d'autrui; car c'est cette année-là que ses nouveaux élèves à Göttingen, Pfänder et Daubert, l'incitèrent vivement à lire l'article de leur ancien professeur à Munich, Lipps : A nouveau sur l'« empathie » (*Weiteres zur « Einfühlung »*, paru dans *Archiv für die gesamte Psychologie*, IV, p. 465-519; et ils s'en

entretinrent longuement avec lui pendant les vacances d'été à Seefeld où ils l'accompagnèrent (et où a été rédigé le texte 1 de *Hua XIII*, p. [1-3] intitulé : *Individualité du Je et des vécus du Je*, ainsi que les *Manuscrits sur l'individuation*, édités à la suite des *Leçons sur la conscience interne du temps*, in *Hua X*, p. [237-269], dans lesquels Husserl a lui-même indiqué en note qu'il y avait alors déjà trouvé « le concept et l'usage correct de la réduction phénoménologique », en renvoyant ensuite aux « embarras » suscités en lui par les discussions avec ses deux élèves, cf. p. [237] notes 1 et 2). Iso Kern a indiqué dans son Introduction au tome XIII des *Husserliana* (p. xxvi-xxvii) que, dès un cours sur *La théorie du jugement* du semestre d'été de cette même année 1905, le mot *Einfühlung* apparaissait pour désigner « les modes de la conscience » que les *Idées I* feront correspondre à « la modification de neutralité des actes non doxiques (non objectivants) ». Car, « de même que, par analogie, dans les actes objectivants se trouvent des « actes du belief » et de « simples représentations » de la même teneur de sens, de même se donne, dans les actes non objectivants, la séparation « entre la question actuelle et l'empathie dans la question, la joie actuelle et l'empathie dans la joie... » ; et Husserl ajoutait : « A la place d'empathie, nous pouvons dire aussi "s'intérioriser par la pensée" (*bineindenken*), "s'intérioriser dans la phantasie" (*bineinphantasieren*, cf. les expressions similaires des *Leçons de 1910*, p. [140] note a) », avant même de renvoyer à « la modification qualitative » (expression des *Recherches logiques*) des actes objectivants, aux « quasi-jugements » en tant qu'« empathies » : « Nous pouvons aussi nous intérioriser par le sentiment (*bineinfühlen*), sans même juger... La simple représentation est donc la modification d'empathie du jugement » (Ms. F I 27, p. 100 a et b). En cela, ainsi qu'Iso Kern continue si pertinemment à le montrer, par-delà l'emploi que Lipps dans l'article cité faisait d'*Einfühlung*, pour désigner le *sentiment esthétique* qui, portant sur une œuvre d'art, ne contient pas la conscience d'une « effectivité empirique », Husserl renouait en fait avec Meinong, dont, à partir de 1902, il avait étudié de très près *Sur les hypothèses (Über Annahmen)*, où se remarque (§ 53) la possibilité d'un même décrochage par rapport à des types de positionnement antiques transcendants, considérés comme immédiatement valables. Il y avait donc là déjà nettement circonscrit un certain emplacement, qui, situé en retrait du domaine de l'objectivité, échappait à son emprise, et qui se trouvait prêt ainsi, au moins virtuellement, et même s'il se confondait encore avec d'autres champs d'application comme l'art, à délimiter le lieu spécial où pourrait s'opérer la constitution d'autrui, dans ce qu'elle devait avoir de plus irréductible à toute autre, en impliquant un genre d'attitude intentionnelle rigoureusement introuvable ailleurs.

Or c'est bien au remplissement de cette sorte de « case », jusque-là laissée à moitié vide, et pouvant donc aussi servir encore à des emplois différents, que Husserl, dès lors qu'il eut compris, à la suite de la lecture de l'article de Lipps, qu'il devrait s'occuper d'apporter un traitement spécial à la formation du sens d'un réseau de communication intersubjective, commença à partir de l'été 1905 à procéder; mais ce qu'il découvrit alors très vite, en prenant connaissance des passages des autres œuvres de Lipps, portant sur le même problème, et qu'il examina tous minutieusement, ainsi que l'atteste un manuscrit de 1913, rempli de citations (in *Hua XIII*, *Appendice XIII*, p. [70-76]), c'était précisément, contre la *théorie de l'analogie* où le sens attribué à autrui résulterait d'un *raisonnement* (cf. in *Hua XIII*, *Appendice IX*, datant de 1907 ou 1908, contre Erdmann, p. [36-38]), le caractère, en fait, de *quasi-immédiateté* que devait prendre ce type de relation à un terme posé comme formant *une autre vie intentionnelle*, sans qu'il puisse y avoir place là pour une intervention imaginaire selon la signification habituelle du mot, puisque *autrui n'est jamais la copie d'un original que j'aurais déjà auparavant commencé par rencontrer*. Que

Husserl se soit toutefois aussi aperçu, assez rapidement, qu'il ne pouvait pas se contenter de faire appel, dans ce genre de constitution, à un « *instinct* », de sorte que, si la *théorie de l'analogie* est fautive, la critique que Lipps lui avait adressée, et à laquelle il s'était d'abord lui-même rallié, devait être tout autant considérée comme erronée elle aussi, c'est ce qu'atteste le « *résumé de [ses] pages les plus anciennes sur l'empathie d'avant 1909* » établi vers 1910 (texte 2 de *Hua XIII*, p. [20-23]) où, avec l'impossibilité de se rapporter là à une simple « *présentation* », qui ne se doublerait pas de la « *compréhension* » de ce qui ne s'est jamais présenté soi-même, c'était à terme, plus radicalement, l'obligation de faire repasser l'ensemble de cette problématique à travers la constitution du sens par chaque *Ego* de sa propre corporalité elle-même, qui alors s'imposait, pour rejoindre l'emplacement le plus originaire de la manifestation de l'individuation, et donc de la différenciation peu à peu fondée entre les divers *Je* individuels à partir de leurs ipsités respectives; et telle sera bien la voie où, en poursuivant au moins jusqu'en 1922 cette discussion avec Lipps, amorcée depuis plus de quinze ans (cf. le texte 12 de *Hua XIV*, avec un réexamen de la critique de l'objection de Lipps contre la *théorie de l'analogie*, p. [236-243]), Husserl s'engagera, en étant ainsi conduit à élargir de plus en plus les dimensions de ce milieu central occupé par un *système de monades*, là même où en effet la relation qui s'ouvre entre mon corps et le corps d'autrui est aussi celle que j'entretiens esthétiquement avec ma temporalité et ma spatialité, de même qu'elle fonde déjà l'opposition entre le domaine de la *nature* et celui de l'*esprit*, comme peuvent en témoigner les derniers textes du tome XV des *Husserliana*, datant de 1933 et 1934 où toutes les questions posées dès 1908 et 1909 resurgissent : mais sans que toutefois le retard pris depuis 1905 n'ait jamais été véritablement rattrapé, pour qu'il ait été possible à Husserl de dissiper une fois pour toutes le malentendu suscité par le report de la reconnaissance de cette *fonction normalisatrice* exercée par l'établissement d'une *communauté intersubjective*, non seulement avant que la phénoménologie ne commence, mais tel aussi qu'après il devra réintervenir, si elle veut du moins réussir à s'assurer elle aussi un régime de fonctionnement normal.

Comme en effet c'est exactement à la même période, entre 1905 et 1909, que Husserl a opéré sa conversion méthodologique à l'*époque*, et qu'il a pour la première fois abordé thématiquement cette problématique de la *constitution d'autrui*, il n'a pas pu ne pas être très fortement tenté de les faire entrer en association dans le programme d'une *réduction monadique*, mais sans pouvoir alors lui donner une autre orientation que *négative*, avec une sorte de *double déstabilisation*, puisqu'il n'avait précisément pas à ce moment-là les moyens de formuler, dans des conditions pleinement positives, les solutions qui, dans leurs registres distincts, devaient leur être apportées, et donc encore moins ceux qu'exigeait ensuite leur réentrecroisement, tel que dès les *Leçons de 1910* il avait commencé à s'imposer, avec la combinaison de deux téléologies, supposées reportables l'une sur l'autre, mais tel que jusque dans la *Cinquième Méditation cartésienne*, cependant, il a continué à réapparaître comme impossible, par un *déficit téléologique* redoublé sur lui-même, et rendu par là d'autant plus flagrant. S'il est certain en effet qu'il faut à un certain moment attribuer un rôle éminemment positif au passage par le *solipsisme transcendantal*, puisque je ne pourrais jamais accéder à la compréhension du sens que je dois donner à mes vécus en tant qu'ils ne seront jamais les éléments d'un univers objectif, aussi longtemps que je n'aurais pas découvert que je suis le *seul (solus)* à les vivre tels qu'ils sont *eux-mêmes (ipse)*, il n'en demeure pas moins que même alors je ne cesse pas d'être habité par la certitude de l'existence des autres *Je*, en tant qu'eux aussi vivent leurs vécus, quoique je ne puisse rien directement en

percevoir, et en tant par conséquent qu'ayant leurs phénomènes dont ils ont le *sentiment* comme moi, j'en ai un des miens (*Gefühl* intervient à la ligne 1 du texte 1 de *Hua XIII*, p. [1], et est mis en relation avec *Phänomen* et *Erscheinung*, appliqués à autrui, aux lignes 21-23, p. [2]), ils paraissent immanquablement avoir vocation de leur côté à devenir eux aussi des phénoménologues, en opérant à leur propre compte la *réduction monadique*, pour faire ainsi du *solipsisme transcendantal* le résultat d'une opération qui nous est, à eux et à moi, commune. Telle était bien en effet la présupposition téléologique ultime implicite qui sous-tendait toute la trajectoire des *Leçons de 1910*, prenant par là directement le relais des différentes séries d'analyses ébauchées dès 1908, et déjà référées à une *monadologie* (*Appendice III* de *Hua XIII*, p. [5-8]); car il semblerait difficile d'admettre, au départ, que le processus d'intentionnalisation phénoménologique ne puisse pas lui aussi à terme accéder, comme toutes les attitudes spontanées qui posent naturellement une thèse générale du monde, à un régime de communicabilité intersubjective, muni de normes d'intégration similaires, et s'imposant donc invariablement selon un droit qui, pour ne pas coïncider avec celui des lois applicables aux déterminations ontiques et ontologiques du fondement, devrait pouvoir bénéficier néanmoins d'une même charge de validité transindividuelle. Mais, pour qu'il fût possible de procéder à l'établissement du modèle spécial de fonctionnement propre au réseau des relations entre les différents Je phénoménologues selon le type d'*empathie* déterminé consécutif au désintéret pour toute prise de position transcendante, il aurait fallu qu'au préalable l'ensemble des étapes conduisant chaque Je à *empathiser* les autres à travers le développement transcendantal de ses modalités intentionnelles, eût été déjà systématiquement dégagé. Or il pouvait d'autant moins l'être à l'époque que descriptivement, c'est-à-dire selon une *phénoméologie de premier degré*, une pareille problématique venait à peine de s'ouvrir, à la différence de celle concernant le domaine de l'objectivité, depuis longtemps exploré déjà, et dont le traitement, beaucoup plus poussé, avait même été justement le motif qui, vers 1903 (cf. compte rendu d'un ouvrage d'Elsenhans, et avec là déjà une opposition signalée de façon révélatrice entre *moi propre* et *moi étranger*, in *Articles sur la logique*, p. 278-282), avait conduit Husserl à la prise de conscience de l'obligation de trouver désormais, par le *passage à une phénoméologie de second degré*, une méthode qui permette de sortir définitivement de l'opposition entre *psychologisme* et *logicisme*.

Là donc où, si elle avait continué à être abordée seule, la problématique empruntée à Lipps aurait pu conduire à réintercaler, entre deux pôles de normalisation supposés positifs, avant et après toute description phénoménologique, les différentes formes d'intégration des Je individuels dans une communauté, avec la pénétration mutuelle des effets de leurs vécus les uns dans les autres par échange réciproque, ainsi qu'aurait dû le marquer l'emploi même de la notion d'*Einfühlung*, il s'est produit pour elle, paradoxalement, dès l'instant où elle a été réarticulée sur la problématique héritée, elle, d'Avenarius, un recentrage autour d'un *vide*, qu'elle a semblé être incapable de parvenir jamais à combler, alors qu'il aurait dû n'y avoir là qu'une simple *transition*, avec donc uniquement un seuil ensuite à franchir; mais, comme ce franchissement, entrevu en 1910, ne fut pas alors mené d'une manière pleinement positive à son terme, n'étant demeuré qu'implicite, c'est la réponse immédiatement fournie par le fonctionnement spontané, en droit comme en fait, de l'*empathie*, qui est alors apparue, en face de la *réduction monadique*, comme ne pouvant absolument pas en être une, seuls des *Ego* isolés étant supposés pouvoir exister, indépendamment de toute communication entre eux. Et comme, en plus, Husserl a

lui-même reconnu au moins une fois (dans le texte 13 de *Hua* XIII, datant de 1914 ou 1915, p. [335-339]) « que l'empathie est une expression fautive », pour lui préférer celle d'*Einverstehen*, de *comprendre du dedans* (p. [339-342]), mais sans s'y maintenir, alors qu'elle marquait beaucoup mieux la *réduction des écarts entre les Je individuels*, il peut bien être tenu en majeure partie pour responsable de ce double malentendu suivant lequel il aurait refusé de prendre en considération et le régime de fonctionnement essentiellement intersubjectif des attitudes spontanées, et celui, similaire, mais non identique, auquel pourraient accéder téléologiquement, en se développant davantage, les attitudes phénoménologiques, mais à ceci près cependant aussi que par là il problématisait le passage de l'un à l'autre, et dans les deux sens, en allant jusqu'à parler d'une *réduction dans l'empathie* (opérée non pas contre elle, mais à l'intérieur de ses dimensions, et donc avec son aide, comme l'indique l'annotation marginale reproduite par l'éditeur dans l'apparat critique p. [511]). Ne serait-ce que pour ce motif, les *Leçons de 1910* méritaient bien de notre part un effort d'*Einverstehen* qui soit *empathionnellement*, dans notre relation de phénoménologue au fondateur de la phénoménologie, à la mesure (*Mässig*) de la fonction éminemment positive que lui-même, après l'épisode de la rencontre de Lipps, et en deçà comme au-delà de la *mise hors circuit* d'Avenarius, fût-elle amenée à prendre une forme *monadique*, ne cessa plus dès lors d'attribuer à l'*Ein-süßlung*.

*EINORDNUNG* = *ORDONNANCE*. Il faudrait oser traduire ce terme par son correspondant exact : *inordination*, pour rendre pleinement, et distinctement, ses trois composantes, telles qu'elles renvoient à un *mouvement d'intégration dans une structure d'ordre topologique*, en fonction de laquelle, seule, il est possible de comprendre l'ensemble des types de rapports que peuvent entretenir les *éléments d'une multiplicité*, parce qu'elle en est l'unique *modèle référentiel* possible, finalement, à quelque niveau que l'analyse se situe. Même si en effet Husserl ne se sert d'abord de ce mot que là où il s'agit du processus de formation, par *réveloppement*, de l'*unité* du milieu temporel et du milieu spatial à partir de la *diversité* de leurs facteurs constitutifs (cf. p. [142] note a), il y a bien là déjà, par la signification qu'aussitôt il lui attribue, en lui faisant indiquer l'intervention d'un *réentre-croisement bitopologique* entre deux milieux différents, un renvoi qui s'opère au *genre canonique de système général* auquel toute la phénoménologie transcendante, une fois normalisée, devra téléologiquement aboutir : celui des *interférences mutuelles entre la fondation et le fondement*, dans la mesure où il serait impossible d'en rester, aussi bien pour la description des relations internes, propres à chacun de leurs sous-milieux respectifs, que pour celle de leurs entrelacements réciproques par suite de leur coappartenance au régime commun de l'intentionnalité, à une présentation de *deux groupes de lois d'essence* qui seraient totalement extérieurs l'un par rapport à l'autre. Mais ce qu'il ne faut pas manquer, là, toutefois, de comprendre, c'est qu'un tel *ordre (racine centrale)* résulte moins en fait de l'*activité (suffixation en -ung)* accomplie par le processus d'intentionnalisation phénoménologique quand il fait repasser ainsi les différents sous-ensembles de facteurs initialement distingués *dans (préfixation en in-)* un milieu plus étendu où ils doivent être réunis, que des conditions mêmes dans lesquelles tout processus spontané d'intentionnalisation s'est déjà préalablement exercé, en tant qu'il n'était pas seulement d'*ordre phénoménique*, mais qu'il était aussi sur ses deux bords, par son en-deçà comme par son au-delà, *enveloppé* dans l'être et dans le sens d'être du fondement.

Sans le rétablissement complet de cette *suite ordonnée des rapports de développement*,

qui ont permis à chacun des deux milieux de la corrélation de faire valoir séparément ses droits à se déployer selon un régime d'intervention qui lui soit propre (*inordination interne par refermeture*), et de réenveloppement, pour qu'ils ne cessent pas néanmoins de rester ensemble liés l'un à l'autre (*inordination externe par réouverture*), jamais en effet l'intentionnalité phénoménologique ne pourrait rejoindre, dans la totalité des structures d'intégration éminemment complexes autour desquelles il s'ordonne, le fonctionnement de l'intentionnalité spontanée, puisque autrement les effets plus ou moins désordonnés, inévitablement induits par l'emploi d'une méthode de *décomposition analytique*, risqueraient de se maintenir durablement, dès lors que la circularité entre les deux régimes de fonctionnement intentionnel n'aurait pas été, à titre de thème directif central, d'abord rétablie (comme dans une *expérience* qui ne se doublerait pas d'une *pensée de l'expérience*, ou, mieux, d'une *science de l'expérience*, pour parler comme le Husserl de 1910). Et la succession continue des renvois mutuels de ces deux *bi-topologies*, coordonnées l'une à l'autre, pourrait alors définir le style d'intervention caractéristique d'une phénoménologie se déployant enfin dans des conditions pleinement satisfaisantes, par le rapport positif qu'elle aurait désormais réussi à fonder entre elle et l'ontologie. Ainsi l'*Einordnung* deviendrait-elle enfin la marque même de la *normalisation définitive des conditions de fonctionnement intentionnelles de la phénoménologie*.

*ERFAHRUNG* = *EXPÉRIENCE*. Ce n'est pas ce substantif lui-même tel qu'il est employé par Husserl pour définir en général le *fonctionnement de l'intentionnalité pris à ses niveaux d'intervention inférieurs*, dans l'une comme l'autre de ses deux orientations possibles (non phénoménologique et phénoménologique), qui ici fait directement problème, que l'ensemble des mots de la même famille dont le plus souvent il s'accompagne, et, en particulier, le verbe *erfahren*, utilisé à l'actif comme au passif, parce qu'en droit il faudrait, pour maintenir l'unité du champ sémantique ainsi circonscrit, faire toujours intervenir des termes conjugués en écho à la même série littéraire, et avec les mêmes types de déclinaisons et de conjonctions, alors qu'une telle solution, en fait, est impraticable.

Il n'y a aucun doute en effet que le seul moyen de conserver la continuité des résolutions autour desquelles ici tant de passages s'ordonnent, aurait été de recourir à un couple de termes comme *expérenciation* et *expérencier*, afin d'indiquer ainsi à chaque fois, brièvement, et dans des conditions tout à fait caractéristiques, l'occurrence d'un *type d'effectuation accompli par l'intentionnalité simplement et immédiatement, sans prise d'appui quelconque sur un savoir scientifique d'ordre supérieur*; car telle est bien la fonction significative que remplit, dans les *Leçons de 1910*, cette série, en exprimant l'*hypothèse méthodologique* où elles se placent, puisqu'elles veulent partir d'un état qui marquera le *point de retour* des processus d'intentionnalisation spontanés à leurs situations initiales, supposées non encore fondées, en tant que lui seul est supposé pouvoir fournir, précisément, au processus d'intentionnalisation phénoménologique, son *point de départ*, mais en tant qu'il aura lui aussi symétriquement plus tard à chercher à rejoindre des niveaux téléologiques supérieurs semblables à ceux où les attitudes spontanées, en procédant à la constitution du sens du fondement, se sont déjà élevées, et c'est très exactement à cette *égalisation de niveaux par le bas* pour les deux types d'orientation intentionnelle, le second, tourné, lui, vers la fondation, réflexivement, reproduisant à sa manière le premier, que correspondraient cet *expérencier* et cette *expérenciation*; mais si toutefois une telle solution avait été retenue, c'est toute la charge de sens dont se trouve ainsi lesté ce mouvement même de retour à une situation originare, circulairement double, et excluant donc toute *construction artificielle*, qui alors

aurait risqué immanquablement de disparaître, puisque de tels mots sont en français terriblement fabriqués, là où les originaux en allemand sont tout à fait usuels.

Pour ne pas contrevenir à cette exigence de simplicité, de loin la plus importante, nous avons donc dû en rester à l'emploi de tournures construites à partir d'*expérience*, et nous reconnaissons volontiers qu'elles ne pouvaient être souvent, dans leur formation syntaxique, qu'assez gauches, sinon même très maladroites, comme dans le cas fréquent du participe passé substantivé au neutre : *das Erfahrenes*, rendu par *ce dont l'expérience est faite*, en tant que c'est là le corrélat objectivé du *das Erfahren*, traduit, lui, par *le fait de faire l'expérience*, et avec une difficulté redoublée quand il faut à son tour le distinguer, lui, puisqu'il correspond à l'intervention du processus d'intentionnalisation phénoménologique, s'appliquant à des données subjectives internes, du *machen Erfahrung*, du *constituer une expérience*, auquel précèdent les attitudes spontanées, portant alors sur des données objectives transcendentes, toujours extériorisables (cf. p. [120] note b); mais, dès lors que nous avons adopté le principe de faire toujours intervenir directement la notion d'*expérience* à chaque fois ainsi qu'elle apparaissait, quelle que soit la variété des types de composition où elle pouvait entrer, nous n'avions pas d'autre choix, même si nous ne nous sommes pas interdit dans le cas du participe présent *erfahrend*, *faisant l'expérience*, d'avoir là recours à *expérimental*, qui force sans doute un peu la note par rapport au reste, mais qui a du moins le mérite de bien énoncer le caractère essentiellement *hésitant* et *tâtonnant* des conditions dans lesquelles Husserl veut faire intervenir les attitudes phénoménologiques dans ces *Leçons de 1910*, en refusant de se donner à l'avance un quelconque *modèle eidétique*, fût-il subjectif, puisqu'elles supposent bien plutôt, et c'est là tout leur intérêt, qu'il reste encore, devant elles, entièrement à *fonder* (cf. l'opposition entre *Erfahrenheiten* et *Gedachtheiten*, p. [198] note a).

**FESTSTELLUNG = FIXATION DE POSITION.** Ce terme peut fournir un excellent exemple, par l'ensemble des rapports qu'il entretient aussitôt en allemand, dans sa composition même, avec *Darstellung* et *Vorstellung*, de tout ce qui se trouve immanquablement perdu dans une traduction, parce qu'elle ne peut, quoi qu'elle fasse, qu'avoir recours à des racines distinctes, alors qu'il y a là de toute évidence, d'une manière continue, une *série graduée d'étapes extrêmement significative*, puisque c'est autour d'elle que s'ordonne *l'axe téléologique directeur même de tout le fonctionnement de l'intentionnalité transcendante*, dans son mouvement de constitution du sens de l'objectivité, pris même suivant ses deux orientations possibles, spontanée et réflexive. Si en effet *Darstellung* correspond à la *phase primitive d'émergence, par exposition dans l'extériorité, d'un complexe transphénoménique* dont la détermination générale du sens ne pourra être normalement établie que par la différenciation des diverses *Vorstellungen* suivant lesquelles elle doit être ontologiquement, dans les parties qui la constituent, *représentée*, *Feststellung* coïncide avec le stade où à leur tour ces multiples *Vorstellungen*, généralement ramenées à l'unité de celle d'entre elles qui coiffe toutes les autres, en s'identifiant au *type eidétique de tout invariant* qui doit être finalement attribué à un pareil complexe, sont supposées devoir désormais définir le *positionnement (Stellung) fixe (fest)*, c'est-à-dire *fixé une fois pour toutes et donc itérable, sur lequel l'intentionnalité transcendante pourra désormais indéfiniment venir reprendre appui*, sans qu'elle n'ait plus rien à y modifier.

Or, ce qui malheureusement par là est aussi perdu, c'est le rapport d'entrecroisement, moins évident, mais fondamental, de cette série avec le dédoublement des types d'*Ein-*

*stellung*, c'est-à-dire mot à mot de *positionnement en...*, terme que l'on traduit en règle générale par *attitude*, dans la mesure où en effet il ne faut pas considérer qu'il n'y aurait de *Feststellung* possible que pour les attitudes naturelles spontanées, sans que les attitudes phénoménologiques deviennent, elles, jamais capables de s'en donner, sous prétexte que les termes thématiques sur lesquels elles auraient à opérer seraient soustraits à toute *Darstellung*. Car, ce qu'il faut bien plutôt admettre, ainsi que le montre assez l'Appendice XXIII, c'est que le processus d'intentionnalisation phénoménologique doit lui aussi tendre téléologiquement, pour normaliser son propre régime de fonctionnement, à se polariser autour de *positionnements fixes* auxquels ensuite il puisse revenir, même après s'être réentrecroisé avec des attitudes non phénoménologiques naïves. Or, comment établir de telles *Feststellungen* à l'intérieur des dimensions de la phénoménologie transcendantale elle-même ? Et comment les ordonner toutes les unes avec les autres pour qu'elles puissent former un *ensemble systématique* qui fasse équilibre, par les *lois de composition idéelles internes* qui le régiront, aux modèles de l'ontogenèse analytique, afin de prouver que la phénoménologie peut précisément elle aussi *valoir comme une science avec des critères de validité transindividuels, s'imposant intersubjectivement comme interobjectivement* ? C'est bien là la problématique la plus centrale de ces *Leçons de 1910* qui est rejointe.

Si donc nous avons délibérément choisi de traduire *Feststellung* par *fixation de position*, pour renforcer ainsi le sens de l'adjectif qualificatif initial qui a une valeur sémantique extrêmement forte, c'est parce qu'il nous a semblé que tel était l'unique moyen de bien dégager dans la traduction le *genre précis de fonction* que joue ce terme dans le développement général des différentes phases de la vie intentionnelle, alors que ce n'eût été certainement pas le cas si nous avions opté pour la solution *prise de position*, qui a non seulement le tort d'éliminer toute référence à la *solidité*, à la *permanence*, à la *stabilité*, alors attribuées aux groupes de déterminations objectives qui se trouvent posés, mais aussi celui de tendre à lui substituer, plus ou moins, l'idée d'une action quelque peu teintée d'une sorte d'*arbitraire subjectif*, résultant d'une *décision volontaire*, ce qui est en réalité totalement exclu par le contexte général d'une pareille problématique. Seule, par conséquent, devait être retenue ici l'idée fondamentale d'*itérabilité*, comme caractéristique essentielle du passage des attitudes intentionnelles, peu importe qu'elles soient spontanées ou réflexives, phénoméniques ou phénoménologiques, à un *régime d'attribution de sens normal, reconductible de soi à soi*, qu'il porte donc sur un ensemble de vérités ontologiques, exclusivement assignables au fondement transcendant, ou à un ensemble de vérités s'occupant, elles, uniquement des conditions généalogiques et téléologiques du fonctionnement de toute fondation transcendantale. Et c'était là aussi la seule manière de bien faire saisir toute l'*importance du choix final offert entre une orientation croyant pouvoir articuler directement dans la symétrie les fixations de position phénoménologiques et ontologiques*, sans qu'elles ne semblent plus séparées par rien, ou au contraire une orientation maintenant fermement entre elles un *rapport de dissymétrie, à cause de la différence irréductible existant entre les lois d'essence autour desquelles s'ordonnent respectivement les deux côtés de la corrélation*, la rationalité transindividuelle des unes n'étant pas aussitôt, et en tant que telle, transposable dans celle des autres.

**GESAMT- = D'ENSEMBLE.** Ce terme, employé le plus souvent en composition comme préfixe, mais aussi quelquefois sous la forme du substantif, avec la finale désignant le passage à l'état abstrait : *Gesamtheit*, textuellement *ensembléité*, renvoie au *régime de normalisation définitif de tout fonctionnement intentionnel*, qu'il soit spontané, dans l'ordre du

*positionnement (Setzung) ontique et ontologique*, ou qu'il devienne réflexivement celui du processus de *thématisation phénoménologique des conditions phénoméniques* ayant rendu possibles de tels positionnements, mais sans jamais avoir encore reçu pour elles-mêmes un traitement explicite; car, dans les deux cas, c'est bien vers l'établissement d'un état général *complet* de régulation entre les multiples rapports où les différents éléments constitutifs des deux milieux de la corrélation intentionnelle, la fondation transcendante et le fondement transcendant, peuvent et doivent, par *connexion (Zusammenhang)*, entrer les uns avec les autres pour s'ordonner dans une *totalité*, que chaque milieu subjectif doit canoniquement apprendre, en réenveloppant les variations de ses déplacements *généalogiques* dans un système de polarisations *téléologiques* devenu indéfiniment itérable, à venir se placer; mais à ceci près, cependant, qu'un tel *état d'intégration* se trouve déjà définitivement atteint selon les exigences inhérentes à l'orientation spontanée, une thèse générale du monde ayant été irréversiblement établie avant que la phénoménologie ne commence, alors que, dans l'orientation opposée, qui doit repartir d'un tel *dispositif d'ensemble*, prenant essentiellement appui sur la valeur archétypique du *fondement*, et même s'il a dû faire déjà intervenir d'abord implicitement toutes les *connexions modales et antimodales* (par désenveloppement et réenveloppement) de la *fondation*, il reste encore entièrement à constituer.

Il n'y aurait pas en effet d'erreur plus nocive à commettre sur le sens à attribuer au mouvement dans lequel s'engage le processus de phénoménologisation, que de croire que, sous prétexte qu'il doit prendre appui d'abord sur la *perception directe des données actuelles fournies par les seuls vécus*, une fois la réduction accomplie, il se condamnerait par là à ce qui a été défini péjorativement comme un *intuitionnisme*, en se diffractant en de multiples facteurs, supposés saisissables seulement chacun à part, et donc séparés entre eux par des intervalles infranchissables. S'il y a bien plutôt un enseignement à tirer des *Leçons de 1910*, c'est que toute la difficulté inhérente au mouvement même de réexplicitation thématique, par l'intentionnalité, de ses propres conditions de possibilité subjectives, vient du passage qu'elle doit effectuer entre un premier type d'*ordonnement (Einordnung) ensembliste* et un autre, parce qu'ils peuvent seuls définir normalement les deux stades ultimes de son *rééquilibrage, soit autour du modèle* selon lequel se distribuent ontiquement et s'organisent ontologiquement les facteurs constitutifs du fondement, au-delà de leurs apparitions *transphénoméniques* originaires (et c'est pourquoi le chapitre 1<sup>er</sup> cherche à en dresser un *catalogue complet*, avec la réouverture des écarts séparant les objets de l'a priori synthétique matériel atteints à travers l'espace et le temps par l'exercice de la *modalité perceptive*, de ceux de l'a priori analytique formel, accessibles par la seule médiation de la *modalité signitive*), *soit autour du modèle* selon lequel devrait pouvoir se comprendre le fonctionnement de l'*ensemble précisément modal et antimodal des différents types invariants de visées et de remplissements intentionnels, rapportés à l'axe généalogique et téléologique qui traverse de part en part tout milieu ordonné transcendentalement en une fondation*. Qu'une telle réorganisation *complète* des facteurs constitutifs entrant dans la composition d'une subjectivité intentionnelle fasse finalement défaut dans ces *Leçons de 1910*, sans donc qu'il s'y produise une réarticulation du caractère essentiellement *méthodologique* de leur problématique sur celle au contraire presque exclusivement *descriptive* du tome II des *Recherches logiques* (et particulièrement de la *Sixième Recherche* dans sa Première Partie, où les trois modalités fondamentales du fonctionnement intentionnel se trouvent directement analysées, mais statiquement et non dynamiquement, au § 14), il y a là un fait indiscutable, qui a dû même être le motif essentiel pour lequel Husserl a interrompu la rédaction de son *cahier de cours*; mais ceci

ne doit nullement signifier toutefois que ce serait dans ces conditions de *décomposition* définitive, donc par voie uniquement de *détotalisation*, que l'intentionnalité phénoménologisante devrait s'exercer, comme si elle n'avait à découvrir aucun *contre-modèle* au moins aussi puissamment *omnienveloppant* (*allumspannend*) que celui que l'intentionnalité ontici-sante et ontologisante qui l'a précédée, a ainsi avant elle déjà fait intervenir, puisque c'est au contraire vers un régime de *réinsertion* comparable de la *multiplicité* (celle des *vécus*) dans l'*unité* (celle du *flux*) qu'elle doit elle aussi apprendre normalement à s'orienter, en s'engageant sur une voie où l'*intégration* dans une architectonique *ideell* des divers *data* et *dabilia* (cf. p. [184] note *b*) *reell* devra reproduire à sa manière celle des différents objets *real* dans l'ordonnance d'une certaine *Idealität* (cf. p. [205] note *a*).

Que *Gesamt* soit le terme qui désigne l'*exigence téléologique ultime*, d'*ordre le plus élevé* (*oberst*, cf. p. [233], note *a*) à laquelle le processus d'intentionnalisation phénoménologique doit satisfaire, et qu'en même temps cet état de *systématisation d'ensemble* (*Gesamtssystem*) ne soit pas encore effectivement atteint, faute d'avoir réussi à *faire sortir, par dérivation, de l'unité du courant de conscience la différenciation trimodalizable et triantimodalizable de l'intentionnalité spontanée*, il serait donc absurde de le nier; mais si le *mouvement de fondation* (*Begründung*) de la *phénoménologie par la phénoménologie* n'arrive pas à franchir à cette époque (ni même non plus en 1930...) un tel seuil, il n'en reste pas moins que son *au-delà* est, à partir de son *en-deçà*, déjà très nettement repérable en tant que tel, pour définir par conséquent toutes ces séries fractionnées, disjointes, continuellement désentrecroisées, et pourtant réentrecroisables, d'*analyses intentionnelles*, non pas comme un état qui serait satisfaisant, mais comme un régime qui peut être seulement *subnormal*, et auquel, en tout état de cause, l'intentionnalité phénoménologique ne devrait pas indéfiniment s'attarder, puisqu'elle risquerait alors de ne jamais pouvoir s'élever à un genre de fonctionnement recouvrant thématiquement la *totalité ordonnée des types de phénomènes vécus* individuellement par chaque phénoménologue et valant donc aussi par là *eidétiquement* pour la *totalité des phénoménologues pris transindividuellement* ensemble. Il faut sans doute attribuer le maintien de la phénoménologie en 1910 dans une telle situation de retrait (ses déplacements *généalogiques* incessants débordant encore *expérienciellement*, et donc *collectivement* par *juxtaposition*, cf. p. [208] note *a*, sa polarisation *téléologique* pourtant déjà effectuée autour du flux au § 35) à ce que seul un *modèle de totalisation* explicitement revendiqué comme *transcendantal* (l'adjectif intervient uniquement au § 29) aurait pu conduire à la solution, en introduisant un nouveau type de rapport de *partie à tout*, centré sur la notion de *conscience globale* (*Gesamtbewusstsein*, cf. *Philosophie de l'arithmétique*, p. [18] note *a*) qui enveloppe potentiellement en elle l'*ensemble complet des structures de trimodalizabilité et de triantimodalizabilité* en son *arrière-fond* (*Hintergrund*), dissimulé sous la zone actuellement privilégiée sur laquelle porte directement l'attention. Mais ce n'est pas parce qu'ainsi l'avènement d'un régime de téléologisation définitive pour le processus d'intentionnalisation phénoménologique s'est trouvé reporté en 1910 à plus tard, par un excès de réinvestissement généalogique, que la référence aux *lois structurales d'ensemble du fonctionnement transcendantal de l'intentionnalité* ne s'y est pas, fût-ce négativement, sous la forme d'un *manque*, déjà imposée comme la seule possible, à la manière d'une démonstration par l'absurde, pour faire ainsi de la *théorie des ensembles* de Cantor (devant qui Husserl avait soutenu sa *thèse d'habilitation* à Halle le 28 juin 1887) le *modèle d'ordonnance primordial* de toute phénoménologie possible, au moins autant *axiomatiquement constructible* qu'*immédiatement intuitionnable* (cf. p. [186] note *a*).

*GEWINNUNG* = *ACQUISITION*. Il peut sans doute sembler assez bizarre en français d'entrer avec ce terme, lié à l'*orientation téléologisante de la réduction transcendantale*, à l'intérieur d'un processus qui vise à *acquérir* continuellement de nouvelles *séries de données*, comme si, par définition, elles ne s'offraient pas déjà en tant que telles aussitôt toutes ensemble; mais c'est qu'il s'agit là en réalité d'un mot qui, dans la langue originale, marque moins l'*obtention de quelque chose qui n'aurait encore jamais été possédé*, que l'accomplissement d'un mouvement permettant de *gagner le lieu* à partir duquel une telle *appropriation* a été rendue possible, comme, en l'occurrence, l'époqué, pour l'intentionnalité phénoménologisante, doit définir le *détour* par lequel elle pourra parvenir à prendre enfin une pleine *possession* d'elle-même, en tant que si elle était déjà intrinsèquement constituée de vécus, ceux-ci n'avaient jamais encore fait de sa part, en tant que tels, l'objet d'une quelconque thématization explicite.

Ainsi en effet peut se résoudre l'apparent *circulus vitiosus* (cf. p. [152]) du *Besitzen*, du *posséder*, dont, dès le départ, la subjectivité intentionnelle est supposée investie, et du *Gewinnen*, de l'*acquérir*, par lequel elle doit apprendre à s'apercevoir de tous ces *Vorfindlichkeiten*, de tous les *facteurs trouvables d'avance* qui entraînent à titre de parties constitutives dans ce *Besitzen*, puisque ce qu'il y a, manifestement, de plus fondamental à découvrir en ce qui concerne leurs rapports, ce n'est nullement une *relation d'inhérence par enveloppement immédiat dans l'identité*, sur laquelle cette apparence de cercle croit pouvoir, sans s'interroger davantage, prendre appui, mais bien plutôt les *épisodes entrelacés d'une succession de phases de désenveloppement et de phases de réenveloppement*, où ils auront en alternance à passer et à repasser (cf. p. [147] note a), en se débordant ainsi sans cesse l'un l'autre, au moins pendant toute une *première période*, sans jamais intégralement se recouvrir, s'il est vrai que le stade ultime auquel ensuite l'intentionnalité phénoménologisante devra chercher téléologiquement à s'élever, pour entrer ainsi dans une *seconde période* de son fonctionnement, devra, lui, se situer dans la découverte de l'ensemble des lois d'essence, scientifiquement et non plus expérimentalement formulable, suivant lequel seulement la *fondation transcendantale* peut faire retransparaître en entier, sans perte, son *ordonnance généalogique et téléologique*. Or, comme, dans la situation initiale d'où cette même intentionnalité phénoménologisante doit partir, il ne peut y avoir, immédiatement donné, que tel ou tel vécu actuel, en tant que *ceci* (cf. p. [161] note a), et comme elle ne pourra jamais s'ouvrir l'accès à la thématization des autres, inactuels, qu'en faisant appel aux ressources dont elle dispose (cf. p. [176] note a), en tant qu'elle n'est pas d'abord prise, précisément, dans un tel mouvement de phénoménologisation, mais ne fait que fonctionner, dans l'attitude naturelle, spontanément, ce n'est plus du tout la *correspondance instantanée entre deux totalités rigoureusement semblables* qui tend de plus en plus à s'imposer, au cours de ces *Leçons*, comme leur *modèle*, avec le type de satisfaction qui s'attacherait à la vérification d'une hypothèse de départ, à chaque étape mieux justifiée, mais c'est l'inverse : c'est une *distorsion de plus en plus flagrante*, puisque, là où je devrais continuer toujours à acquérir des degrés de clarté de plus en plus satisfaisants pour ce qui concerne l'effort de thématization explicite entrepris sur les vécus et sur les connexions où ils entrent, je dois aussi et surtout d'abord commencer par me *donner* les moyens de *sortir* (*hinausgehen*) *des limites des données actuelles absolues où immanquablement ils m'enferment*, si je veux avoir une chance de poursuivre leur description, et de rejoindre *disymétriquement* leur véritable unité, telle que je la possède déjà sans doute, mais sans le savoir.

*HINAUS... ÜBER = EN SORTANT AU-DELÀ.* La fréquence de l'emploi, dans ces *Leçons de 1910*, d'une telle tournure, qui marque à la fois la *sortie au-dehors* (*aus*) d'une certaine situation antérieure, *en s'en éloignant* (*hin*) *vers un au-delà*, qui oblige à passer *par-dessus* (*über*) ses limites, s'explique d'une manière très précise par l'entrecroisement de deux thèmes directeurs qui indiquent l'un et l'autre le franchissement d'un seuil, mais dans des conditions qui, toutefois, ne sont pas purement et simplement superposables, puisque, dans le premier cas, il s'agit du passage qui a conduit le développement spontané de l'intentionnalité à acquérir un régime de fonctionnement normal, en débordant les dimensions de chacun de ses vécus actuels, pour les intégrer dans l'unité générale d'un système d'attitudes réglées, ayant une valeur essentiellement transindividuelle, et culminant dans la constitution d'un *a priori eidétique, orienté objectivement*, alors que, dans le second cas, la question est précisément de savoir si le processus, lui aussi intentionnel, de constitution de la phénoménologie aura à son tour les moyens de substituer à un régime initial, exclusivement *expérimental* (*erfabrend*) et donc discontinu, un type de fonctionnement qui l'élève téléologiquement au statut supérieur d'une doctrine d'essence (*Wesenslehre*, cf. p. [110] note 1). Car c'est précisément dans l'intervalle entre ces deux processus, l'un achevé, et qui à la fois doit servir de modèle, par le degré de téléologie normative, et particulièrement formelle, qu'il a déjà atteint, mais qui néanmoins, par sa direction exclusivement objective, ne le peut pas, puisqu'il est resté inattentif aux vécus, et l'autre, supposé encore entièrement à accomplir, selon des lois d'essence propres, qui, pour entretenir une analogie avec celles de la *mathesis universalis*, devront cependant convenir uniquement aux *connexions transcendentales des différents types de visée* tels qu'ils s'exercent en fonction des *apparitions* (*Erscheinungen*) et non pas des *étants* qui peuvent être posés plus loin, que se situe toute la problématique centrale de ces leçons, et dans des conditions qui peuvent par conséquent rendre passablement confuse la compréhension du sens qui doit s'attacher à une pareille tournure, puisque, paradoxalement, c'est déjà de l'au-delà d'un tel seuil qu'elle part, du point de vue du premier processus, et que c'est à son en-deçà que, du point de vue du second, elle retourne, rien en fait d'une pareille transformation n'étant encore définitivement assuré pour la phénoménologie future. Sans référence à ces deux immenses *parcours* (*durchlaufen*), imbriqués l'un dans l'autre (celui de l'*intentionnalité phénoménique*, mais inattentive à sa propre *phénoménicité*, absorbée qu'elle a été dans la constitution du sens de modèles d'intégration interontiques et interontologiques transindividuels, et celui de l'*intentionnalité phénoménologique*, qui doit *reconquérir* (*gewinnen*) thématiquement le sens de cette *phénoménicité* déjà vécue et donc donnée, mais sans pouvoir bénéficier toutefois directement de l'apport de pareils modèles, tout en demeurant hantée par la *puissance d'intégration* qui en émane), il est en effet strictement impossible de bien saisir le type de *trajectoire* délibérément revendiqué par Husserl dans ces leçons, en liaison avec l'emploi de la méthode de la réduction, telle qu'elle doit être d'abord effectivement *expérimentée*; car il ne doit nullement s'agir d'y rester, comme si seule l'*exhibition* (*ausweisen*, cf. p. [146] note a) de *chaque vécu actuel* tel qu'il se donne dans l'*absolu* comme un *ceci* (cf. p. [161] note a) pouvait suffire, mais il faut vouloir par tous les moyens *en sortir*, dans la mesure où, en tout état de cause, chacun de ces éléments n'est qu'une partie constitutive d'un immense ensemble (*Gesamtheit*), à la *vision* (*Einsicht*) totale duquel il faut chercher peu à peu à accéder, puisque autrement il ne pourra y avoir rien d'autre, à titre de phénoménologie, que des débuts tâtonnants, de vagues ébauches, une suite décousue de notations lacunaires.

Contrairement donc à toutes les interprétations qui, si souvent jusqu'ici, ont tendu à privilégier chez Husserl le *présent vivant*, en en faisant un simple contact avec un *absolu actuel*, se suffisant pleinement à soi, sans avoir besoin de rien d'autre pour s'exercer, et qui n'exigerait donc du phénoménologue que de servir de support à un constat, Husserl fixe lui-même d'emblée, dès 1910, comme objectif à la phénoménologie, la *sortie d'un pareil absolu*, non pas assurément parce qu'il faudrait le remplacer par des doubles représentatifs qui éloigneraient artificiellement de son sens, et en n'y ajoutant rien qui intrinsèquement y corresponde, mais parce qu'en réalité chaque vécu déterminé est de part en part sous-tendu, dans son actualité même, par un *immense réseau de coimplications potentielles* (les « *franges* » de James, signalées dès 1894 dans les *Études psychologiques pour la logique élémentaire*, et même deux fois, cf. *Articles sur la logique*, p. 152 et 160), sans lequel il ne pourrait pas fonctionner, et dont la description systématique doit donc nécessairement définir ce que le phénoménologue, *au-delà de chacune de ses expériences singulières* (cf. p. [184] note a), aura de plus essentiel, par principe, à redégage. Sortir de l'absolu ne veut donc pas dire entrer par privation dans le domaine d'un relatif qui n'en serait que le pâle reflet, mais bien plutôt s'arracher à l'emprise toujours très restrictive de chaque état momentané à cause des perspectives temporelles qui lui sont alors propres, pour parvenir ainsi, à terme, à formuler, dans des conditions *a priori* comparables à celles précisément de la *mathesis universalis*, le système *fermé sur soi* (*geschlossen*) des lois d'essence omnivalables selon lesquelles l'intentionnalité transcendentale fonctionne, en tant qu'il y a là un certain *ensemble invariant de relations structurales* qui se reproduit partout et toujours, et qu'il est donc indifférent de prendre à telles ou telles phases de leurs interventions, puisqu'elles y produisent les mêmes effets. Et ainsi pourra être rejoint le *principe de la construction d'un courant de conscience unitaire* (§ 37), alors qu'il n'y avait plus tôt qu'un simple *champ d'expérience*, selon donc l'ordre d'une gradation qui aura conduit de l'ouverture assez grossière encore sur ce qu'il y a de *reell* dans chaque vécu immanent, à un *système d'ensemble* méritant de plein droit d'être désigné comme *ideell* (cf. p. [205] note a). Mais il est certain qu'il faudra d'abord que cette *sortie de l'absolu*, qui n'est en fait qu'une manière d'en redécouvrir de l'intérieur l'organisation, en liant chacun de ses effets actuels à une *infinité*, commence par s'ouvrir l'accès à la prise en considération de la totalité temporelle indivise du flux, en se justifiant d'avoir les moyens d'y procéder, contre toutes les objections pensant pouvoir prendre appui sur la menace d'une illusion dans l'*exercice des souvenirs*, fussent-ils devenus désormais phénoménologiques; et c'est pourquoi ces *Leçons de 1910* finissent par introduire le thème capital de la *reconvertibilité de l'arrière-plan en avant-plan* (*Hintergrund* et *Vordergrund*, cf. p. [178] note a) pour tous les éléments entrant dans la composition des vécus, sans que la certitude qui s'attache à leur existence et à l'ordre où cette existence s'intègre dans la durée, puisse être fondamentalement entachée d'aucun doute (cf. le texte extrêmement révélateur de 1924 qui, en renvoyant expressément à ces *Leçons de 1910*, parle d'une manière catégorique de « *la réduction dans les présentifications* », et donc non pas seulement dans les *présentations directes*, cf. *Appendice XX* de la Deuxième Partie de *Philosophie première* : « *Théorie de la réduction phénoménologique* », *Hua VIII*, p. [432-439]).

Qu'en fin de compte cet *hinaus... über* renvoie, dans les conditions mêmes du fonctionnement de l'intentionnalité spontanée, au *seuil central de toute fondation*, marqué par l'établissement d'un système qui entrecroise la *successivité généalogique* (celle de l'*Einmaligkeit*, cf. p. [233] note a) où seul le vécu actuel semble *absolu*, et une *ordonnance téléologique* unique et *unifiante* (celle d'une *Einzigkeit*) où aucun vécu ne peut exister *isolé* des autres, c'est assu-

rément là ce qu'il faut sans cesse présupposer, pour pouvoir fournir, en l'empruntant au premier type de parcours intentionnel, la justification du second, celui de la phénoménologie, qui doit viser circulairement à le rejoindre, pour en faire même son thème central; et que l'exercice de ce réenveloppement circulaire soit encore en 1910 seulement tenté, mais sans aboutir, puisque la fameuse *doctrine d'essence, téléologiquement recherchée, même si elle est généalogiquement exclue*, demeure toujours située de l'autre côté de l'horizon, *par-delà* l'intégration de la *multiplicité* des vécus dans l'*unitarité* du flux, comme quelque chose qui manifestement n'est pas encore atteint, le brusque arrêt de ces leçons le prouve assez, indépendamment même de la difficile question ultérieure posée par l'établissement d'un régime de communicabilité intersubjective à l'intérieur de la phénoménologie; mais l'échec patent auquel si vite elles ont conduit, ou du moins l'interruption du processus qu'elles avaient amorcé, ne doit nullement conduire à croire qu'il y aurait là pour la phénoménologie un *seuil rendu infranchissable par une impossibilité d'essence*, s'il est vrai que cet état d'intégration téléologique où elle devra s'élever, devra précisément consister à faire, de ce passage entre une *généalogisation primitive* qui ne s'est pas encore définitivement *téléologisée* à cause de ses conditions d'exercice toujours *expérimentales* (donc en deçà de l'*hinaus... über*) et une *téléologisation normalisatrice* qui peut se reconduire itérativement d'elle-même à elle-même, tout en devant se réentrecroiser du haut vers le bas avec une *généalogisation* toujours poursuivie, la *double assise réversible centrale de la phénoménologie future*, celle qui lui permettra de se mouvoir à son tour dans les dimensions de son propre absolu.

*HINTERGRUND = ARRIÈRE-FOND*. Si ce terme exerce, dans les *Leçons de 1910*, une fonction fondamentale, il la doit à ce qu'il se situe à la jonction de *deux champs d'application*, le second, le plus essentiel, se trouvant plus ou moins dissimulé sous le premier, pour paraître ainsi, à tort, renvoyer seulement à une structure de *bicomposition* qui serait analogue dans le cas de la *perception naturelle* et dans celui de la *perception phénoménologique*, alors que tout tend bien plutôt à montrer, à mesure que les séries d'analyses se développent, qu'il y a là au contraire une *dissymétrie irréductible*. Ce mot désigne en effet, de la manière la plus usuelle, l'*arrière-fond*, le *fond situé par-derrrière*, par opposition au *Vordergrund*, le *fond situé par-devant* (cf. p. [178] note a), en référence au type général d'organisation invariante qui sous-tend, à travers un *déséquilibre*, et non pas uniformément, la *disposition d'ensemble* des éléments entrant dans la constitution d'un *champ d'apparaissances quelconques*, par le *partage* qui s'y établit entre une *zone centrale d'intérêt thématique direct* dont les divers objets *visés* ressortent en se détachant, et une *périphérie*, une *frange circulaire* (les « *franges* » de James, telles qu'avant même les *Etudes psychologiques pour la logique élémentaire* de 1894, déjà signalées à l'article *hinaus... über*, elles étaient déjà longuement décrites dans un inédit de 1893, intitulé *Intuition et représentation, Intuition et remplissement* par l'éditeur, et publié dans le volume XXII des *Husserliana*, p. [269-302], particulièrement à la fin de I, § 2 : « Circonstances du voir et unité objective de la chose », p. [281-283]) dont les termes, eux, sont implicitement *coposés* (*mitgesetzt*), mais sans entrer dans aucun processus d'appréhension distinct, quoique ce ne soit que par *contraste* avec eux que ceux qui retiennent actuellement l'attention puissent ainsi faire prévaloir leurs déterminités propres. Or il est évident qu'il n'y a là, en fait, qu'un *décalage* entre un *en-avant* et un *en-arrière*, continuellement *mobile*, qui, en se déplaçant, peut toujours conduire à *permuter* les positions respectives qu'à tel ou tel moment les groupes d'éléments objectifs ont pu provisoirement occuper (cf. aussi déjà, dans la *Philosophie de l'arithmétique*, au chapitre XI,

sur « Les moments figuraux », les remarques sur les *configurations spatiales*, p. [235-236]), de telle sorte que c'est la *réversibilité* entre des emplacements pouvant être mutuellement échangés, qui, ici, caractérise la loi d'essence même suivant laquelle s'enchaînent les unes aux autres les appréhensions de sens et de sens d'être ainsi accomplies. Mais toutefois, dès lors que le changement d'orientation suivi, avec la réduction phénoménologique, a conduit à substituer au genre d'ouverture, seul jusque-là emprunté par l'intentionnalité spontanée, sur le *milieu essentiellement spatialisable et spatialisé* où des complexes d'apparitions de chose ont trouvé à *s'exposer (darstellen)* et ensuite à *se représenter (vorstellen)*, une réouverture réflexive sur les vécus eux-mêmes ayant procédé à de telles opérations dans le *milieu exclusivement temporalisable et temporalisé* qui est le leur, la question se pose vite de savoir s'il va être possible de maintenir longtemps encore la référence à un tel *modèle de dédoublement*, en tant qu'il s'appliquerait à l'*ordonnance (Einordnung)* de n'importe quel champ de visée thématique; car, s'il peut d'abord sembler qu'il faut distinguer là encore entre ceux de ces vécus qui, étant actuels, peuvent immédiatement faire l'objet, sans que la validité de leur positionnement puisse être mise en doute, d'une *perception phénoménologique*, et ceux qui, ayant été plus tôt effectivement actualisés, mais sans plus l'être maintenant, se trouvent ainsi disposés *par-derrrière, rétionnellement* et surtout *reproductivement*, sans plus pouvoir être en eux-mêmes saisis, et s'il est même possible d'admettre qu'il s'agit là à nouveau de *places*, qui, dans le temps, sont *réversibles*, puisque tout vécu peut normalement, en étant replacé dans la chaîne continue du temps, être encore une fois vécu comme s'il était présent, il n'en reste pas moins qu'il s'opère là, aussi, un passage à un *régime général de fonctionnement intentionnel qui change complètement de registre*, parce que le processus d'intégration dans une totalité ordonnée, lors de cette transition conduisant de la *transcendance externe de l'espace* à l'*immanence transcendantale du temps*, interdit de répéter tel quel un pareil décalage entre une actualité absolue, bénéficiant seule du privilège de la certitude, et tout le reste, condamné à la suspicision, ou du moins toujours plus ou moins contaminé par les effets déstabilisateurs du temps, lorsqu'il s'agit de l'attribution d'un sens ontique et ontologique aux objets spatiaux.

C'est bien en effet en direction de ce *second champ d'application, temporel, et non plus spatial*, mais atteint toutefois médiatement à partir d'un premier genre d'entrelacement avec l'espace, que le traitement de la notion d'*Hintergrund* tend, dans les *Leçons de 1910*, à basculer, pour commencer à y recevoir un genre de fonction entièrement différent, où l'*actualité originnaire* devrait se trouver, à terme, *dépossédée de son droit exclusif à s'imposer comme la seule garantie de toute vérité possible*, ou en tout cas *en ne pouvant plus le reprendre que retournée d'abord une première fois sur elle-même à l'envers*, et donc rendue paradoxalement inactuelle, mais dans le cadre maintenu du fonctionnement de l'intentionnalité spontanée, et que retournée ensuite une seconde fois encore de cet envers à son véritable endroit enfin atteint, en se faisant réactualiser, mais alors par l'intervention d'une intentionnalité phénoménologisante, dans un processus réflexif, et pour qu'il découvre enfin pour la première fois, comme il n'avait jamais pu le faire jusque-là, *l'ensemble du réseau des déterminations temporelles* qui avait sous-tendu le fonctionnement du processus spontané auquel il a succédé.

Car c'est bien là, précisément, que se situe toute l'ambiguïté du terme, puisqu'il est manifeste que Husserl ne va pas *jusqu'au bout* de l'extraordinaire *conversion* que pourtant, sans aucun doute possible, il amorce, en continuant à jouer sur les deux registres à la fois, celui de la constitution déjà opérée de l'*ordonnance spatiale du fondement*, et celui de l'*énonciation (Aussage)*, encore à accomplir, *des lois d'essence temporelles, transcendantalement inva-*

*riantes, de la fondation.* Tout se passe en effet d'une part comme s'il introduisait la possibilité de ce *mouvement de réexploration rétroactif* d'horizons déjà parcourus, mais incomplètement découverts, et devenus donc enfin désormais, mais à l'aide, avant tout, du *souvenir* et du *ressouvenir*, entièrement thématissables, en tant qu'il ne s'agirait là que d'un type d'orientation inversée que déjà spontanément l'intentionnalité aurait pu suivre, puisqu'à défaut d'avoir réussi tout de suite à tout appréhender distinctement de chacun des champs par où elle passait, elle aurait été capable ensuite, en se situant actuellement dans un autre, d'y revenir pourtant, et d'y voir apparaître devant elle ce qui jusqu'alors ne lui serait encore jamais apparu, le *Vordergrund* et l'*Hintergrund* échangeant ainsi leurs positions, mais sans que toutefois ni l'un ni l'autre ne soient effectivement présents. Or il est certain qu'il est impossible d'éliminer cette référence primordiale à un type de direction essentiellement *antigénéalogisant*, suivi par l'intentionnalité spontanée elle-même, en tant qu'elle peut retourner le sens du fonctionnement du flux temporel qui la traverse, pour faire entrer dans un rapport de recouvrement, comme si rien ne les séparait, un *vécu actuel présent* et un *vécu actualisé passé*, à travers une sorte d'*identité téléologique invariante* qui aurait même déjà rendu précisément à l'avance *réactualisable* celui-là la première fois que *généalogiquement* il aurait été rencontré, pour l'investir ainsi, sans plus attendre, de la possibilité de resurgir à l'avenir (conformément au schéma qui avait été mis en place au § 39 des *Leçons de 1904-1905 sur le temps* sous la dénomination de « *double intentionnalité* »); car il n'y a pas, dans une pareille *réversibilité* qui s'associe toujours *contre-généalogisamment* (sur le mode d'une *possibilité coimpliquée*) à la suite *longitudinale* des déplacements *généalogiques* directement opérés en leur donnant une profondeur de champ *transversale*, un régime de fonctionnement intentionnel qui commencerait seulement avec le processus de phénoménologisation : c'est là en fait ce qui définit la *double loi d'essence canonique* régissant l'ordonnance temporelle de n'importe quelle suite normale de vécus spontanés. Mais tout se passe bien aussi, toutefois, comme si ce qu'il y avait d'éminemment paradoxal dans l'énoncé suivant lequel une telle *réversibilité du fonctionnement du temps* pourrait permettre de parer aux déficiences de l'ouverture des vécus intentionnels spontanés sur les dimensions de leurs *champs d'apparaissants spatiaux* (et non pas simplement d'*apparitions temporelles*), avec la reconversion, après coup, et en l'absence des objets eux-mêmes, donc sur le seul *mode imaginaire*, de l'*Hintergrund* en *Vordergrund* (les deux n'ayant pas pu être originaires, donc sur le *mode perceptif*, saisis de façon distincte à la fois), devait en réalité se comprendre par rapport, exclusivement, aux conditions de fonctionnement du processus d'intentionnalisation phénoménologique, en tant qu'elles n'auraient, elles, alors, plus rien à voir avec quelque type d'*exposition* ni de *représentation spatiale d'objet* que ce soit, puisqu'elles ne concerneraient plus que le *temps* et une *perception phénoménologique, et non plus naturelle, du temps*, au sens où, le *temps se rapportant ainsi réflexivement à lui-même, il n'y aurait plus en lui d'écart entre la présence et l'absence*, de sorte qu'il resterait toujours égal à lui-même, et que, réinvesti alors de sa fonction la plus authentiquement positive et la plus conforme à sa propre essence qui serait ainsi de se reconduire continuellement de soi à soi, malgré toutes les distances traversées, il devrait donc être surtout rejoint par le *détour apparent d'une présentification indirecte*, beaucoup plus significative de sa continuité, qu'uniquement par le simple contact avec une *présentation directe*.

Tel paraît bien en effet devoir devenir le *second champ d'application* de loin le plus *dérangeant*, et donc le plus *novateur*, le plus chargé par conséquent en possibilités d'avenir, où il faut replacer la notion d'*Hintergrund*, pour l'amener ainsi à entrer dans une opposition

avec un *Vordergrund* qui ne serait plus, lui, constitué que par l'ensemble des types de positionnement à orientation spatiale des attitudes intentionnelles spontanées, liées à l'établissement de tous les treillis de déterminités ontiques et ontologiques attribuables au fondement, puisque ce serait eux qui auraient fait écran devant la subjectivité transcendante par rapport à la connaissance qu'elle aurait pu prendre d'elle-même, en la rendant alors tributaire de la variation des conditions dans lesquelles elle rencontrait ou non dans leur présence, sur le mode d'un *Soi (Selbst)* qui n'était pas le sien, ses objets, par contraste avec cet immense *arrière-fond, latent, secret, dissimulé, toujours plus proche d'elle-même que quoi que ce soit d'autre, et pourtant laissé continuellement aussi dans la clandestinité anonyme d'une non-thématisation*; car il pourrait bien, lui, une fois dégagé, être tenu pour placé hors de portée de tous les effets déstabilisateurs du temps, dans la mesure où il ne s'éloignerait jamais de lui-même, et où, par conséquent, chacun de ses différents éléments constitutifs, encore une fois *spatialement non exposables au-dehors*, ni donc non plus, au sens normal du terme, *représentables*, peut, sans changer de signification, être appréhendé *dans la présence actuelle ou non*, si tant est qu'une telle distinction puisse encore signifier quoi que ce soit, puisqu'il s'agit là d'un *ensemble de données immanentes qui sous-tendent invariablement et dans leur intégralité, à tout instant, la fondation transcendante elle-même*. La description du fonctionnement essentiellement temporel de la vie intentionnelle ne peut assurément pas échapper au temps, au sens où elle n'aurait plus à s'exercer elle aussi à son tour dans les dimensions d'un processus généalogique et téléologique avec des seuils à franchir, et donc en se révélant pour cela capable ou non, comme l'atteste l'échec, au moins partiel de ces *Leçons de 1910*, d'opérer certains déplacements; mais, si elle doit toutefois intervenir, ce n'est pas pour continuer à placer sous l'emprise du *modèle de dédoublement, déséquilibré et distanciateur*, inhérent aux dimensions de l'espace, celui que maintenant, par opposition, il faudrait qu'elle se donne, pour arracher ainsi le temps et le fonctionnement du temps à cette situation que jusque-là il a occupée dans un *arrière-fond*; c'est bien plutôt en le replaçant *téléologiquement en avant d'elle-même*, pour ne plus le considérer que *dans la multiplicité syntaxiquement ordonnée des structures qui le composent*, telles qu'en fait, sans doute, elles intervenaient déjà toutes à la fois dans chaque attitude spontanée, quoique à son insu, en écrasant les différences provoquées par ses déplacements à travers des actualités sans cesse changeantes, et en les rendant donc par là plus ou moins *reconvertibles* les unes dans les autres, mais telles qu'en droit, surtout, elles auront désormais à être thématiquement décrites par la phénoménologie, dans un pareil *état direct de maintien transactuel*, et pour être ainsi rejointes dans le régime même de leur ordonnance propre; car ce n'est pas parce qu'il doit impliquer infiniment plus de *non absolu au sens de l'actualité* que *d'absolu*, qu'il peut y avoir là un motif valable de critiquer les attitudes phénoménologiques de vouloir sortir ainsi des limites du milieu où elles devraient se restreindre, puisque c'est *sur la totalité de la fondation* qu'elles doivent s'étendre, et non pas discontinûment, comme au départ elles y sont condamnées, mais pleinement et régulièrement. Et, ainsi, ce régime de *transactualisation désabsolutisée*, où par là, avec ces *Leçons de 1910*, même si elles hésitent à basculer définitivement dans l'au-delà d'un tel seuil, la phénoménologie commençait à vouloir se placer, en assumant la responsabilité de ses propres conditions de fonctionnement intentionnelles, pourrait alors aussi expliquer pourquoi Husserl s'est mis plus tard, en les reliant en 1924, à soutenir (*Appendice XXIII, in fine*) que toute *perception phénoménologique d'un vécu* est aussi bien, *ipso facto*, une *perception de son eidos*, à la différence de la *perception naturelle d'un objet*, où au contraire les deux niveaux, non eidétique et eidétique, sont décalés,

et pour apporter ainsi une réponse beaucoup plus nette à l'hypothèse de l'impossibilité d'une *phénoménologie exclusivement expérimentale*, déjà envisagée dès 1910 au § 41 des leçons (p. [193]), mais trop vite laissée ensuite à l'abandon. Ce qu'il faudrait admettre en effet alors, c'est que le genre d'*emplacement topologique* qu'un vécu occuperait dans l'ordonnance entière d'un tel milieu transcendantal, rapporté à l'ensemble des intervalles généalogiques et téléologiques autour desquels il se structure, ne pourrait jamais être fondamentalement modifié, de telle sorte que n'importe quel exemple de ce type de vécu suffirait à lui seul à manifester pleinement le sens de tous les autres. Et ce serait donc ainsi la *méthode d'expérimentation (Erfahrung)* que, dès leur point de départ, les *Leçons de 1910* auraient voulu suivre, qui d'emblée les aurait vouées à l'échec, non pas sans doute en les empêchant de pénétrer déjà à moitié dans un tel *arrière-fond*, mais en les obligeant à continuer à l'appréhender selon un modèle d'ordonnance qui ne lui convient pas, celui d'un *temps toujours affecté en lui-même par un décalage spatial, et non pas celui, purement transcendantal, de l'enchaînement généalogique et téléologique des vécus*, tel qu'il n'est accessible qu'*eidétiquement*, et tel que la description qui porte sur le mouvement qui le traverse, devrait, précisément pour cela, pouvoir ne plus souffrir des *effets d'éloignement* qu'à l'extérieur il provoque, puisque intérieurement elle devrait être devenue capable, normalement, toujours, et selon l'axe de sa propre téléologie, d'unifier toutes ses séries d'analyses, malgré la poursuite de ses déplacements généalogiques; car la *fondation transcendantale* serait alors définitivement passée au *premier plan*, en renversant une fois pour toutes l'ordre qui jusqu'ici avait favorisé à l'excès seule la *transcendance positionnelle du fondement*.

LEIB, KÖRPER, LEIBKÖRPER = CORPS. La difficulté, bien connue, posée par la traduction de ce couple de termes usuels, comme par celle du mot composé où ils peuvent aussi, mais moins fréquemment, entrer, vient de ce qu'il y a là indiquée deux *registrations absolument distinctes*, mais qui doivent être toujours néanmoins considérées comme normalement *associables ou réassociables*, quel que soit l'écart qui les sépare; car autant l'allemand a, lui, les moyens d'exprimer avec des mots simples cette différence, qui est celle des *régimes respectifs d'appartenance* de l'intentionnalité transcendantale, avec *Leib*, à la *corporéité vivante*, se déployant selon l'échelonnement de ses niveaux passifs inférieurs et de ses niveaux actifs supérieurs, *entre une transphénoménicité interne et une transphénoménicité externe reliées par le développement temporel des phénomènes*, et, avec *Körper*, à la *corporéité non vivante*, en tant qu'il s'agit là d'une chose qui appartient à une certaine zone de distribution ontique (un ceci-là déterminé) et à une certaine région d'organisation ontologique dans les dimensions de l'*a priori synthétique matériel*, autant le français se trouve dépourvu de tout couplage analogue, ne disposant que d'un seul mot pour énoncer une pareille opposition, pourtant fondamentale, puisqu'elle concerne le *bisystème référentiel central de tout Je à la topologie immanente de la fondation et à la topologie transcendantale du fondement, selon les différents types d'effets entrecroisés que peuvent produire leurs enveloppements, leurs désenveloppements et leurs réenveloppements mutuels*.

C'est dire à quel point la confusion entre ces deux termes serait, si le traducteur ne la dénonçait pas, et même s'il a dû se résoudre à sembler lui aussi la commettre, nocive, puisqu'elle dissimulerait la situation d'*interférence primordiale*, s'exerçant sur l'intentionnalité constituante, avant même qu'elle ne se généalogise et ne se téléologise, sous l'effet des deux milieux que, précisément, son mouvement de *phénoménisation* et de *bitransphénoménisation* doit la conduire à écarter toujours davantage l'un de l'autre, et en

ouvrant aussi toujours plus largement les intervalles entre l'*a priori synthétique matériel* et l'*a priori analytique formel* par toute l'activité qu'avec la différenciation de ses trois modalités, elle pourra investir, mais en devant toutefois aussi toujours finir par *se réenrouler en anneau par le bas* dans un état de télescopage qui écrase les perspectives que plus tôt elle a parcourues, puisque le *milieu du fondement*, par la charge de transcendance dont il est aussitôt porteur avec sa reconduction circulaire immédiate de soi à soi, ne peut que tendre à absorber en lui le *milieu de la fondation*, ainsi que l'exprime précisément cette notion *ambivalente*, mais déséquilibrée, et ne plaçant nullement ses deux parties constitutives à égalité, de *Leibkörper*, le terme venant en premier ne faisant que qualifier le second qui en forme le soubassement, et même si ainsi les effets induits par la fondation antérieure de l'*anneau de l'esprit* ne sont nullement condamnés pour autant à devoir dans leur intégralité disparaître, pour s'engloutir dans cet *anneau de la nature* (cf. *Idées II*, troisième section, chapitre III). Il faut donc bien voir qu'à travers cette triple distinction lexicale, ce qui s'exprime, c'est *l'ensemble même des éléments essentiels de la bistructuration intertopologique qui sous-tend tout le développement de la vie intentionnelle*, tel que, décrit selon le projet d'une *Esthétique transcendantale*, il devrait permettre, avec le passage du *mouvement de temporalisation immanent des phénomènes* (*Leçons de 1905*) à la *constitution d'un milieu spatial interne et externe* (*Leçons de 1907*) (la *transphénoménicité spatialisante du dedans du Leib* devant se supposer déjà enveloppée dans la *transphénoménicité spatialisée du dehors d'un Körper*, suivant un schéma que reprend ici l'*Appendice XXIX*), d'ouvrir ensuite la voie à tous les autres types de réarticulation entre les deux milieux de la corrélation, similaires, mais fondés, eux, à des niveaux supérieurs, sur cette série centrale d'emplacements où *phénoménologie et ontologie* ne devraient jamais cesser entre elles de communiquer.

Comme les occurrences de *Leib* sont, dans ces *Leçons de 1910*, beaucoup plus fréquentes que celles de *Körper*, nous les avons en général traduites par *corps*, tout simplement, surtout dans les passages qui s'ordonnent autour de l'opposition traditionnelle avec l'*âme*; car si la traduction par *chair* a l'incontestable mérite de faire apparaître très nettement, aussitôt, le contraste entre les deux mots, elle risquerait aussi, au cas où elle serait systématiquement employée, et là où le couplage avec *Körper* n'intervient pas, d'égarer quelque peu le lecteur. Mais évidemment, pour éviter toute confusion, dans chaque cas où ce dédoublement se manifeste, nous avons rendu *Leib* et *Leiblichkeit* par *corps vivant* et *corporéité vivante*, et en les insérant même entre parenthèses dans le texte, de même que *Körper* et *Leibkörper*, à la suite des mots français, afin qu'il n'y ait nulle part aucune de leurs différences qui échappe aux lecteurs.

*-MÄSSIG = -ELLEMENT.* Pour exprimer par son vocabulaire même, et donc d'une manière immédiatement sensible, les effets du *recentrage* qu'autour des *conditions de fonctionnement subjectives de la fondation transcendantale* la réduction doit opérer de tous les types d'attitude qui jusque-là croyaient pouvoir prendre appui seulement sur des critères de validité objectifs extérieurs, Husserl s'est servi systématiquement ici, en cascade, d'adverbes se terminant par le suffixe *-mässig*, qui indique l'idée d'une certaine *mesure*, fondant une relation de *conformité à...*, selon un usage qui est sans doute courant en allemand, avec certains adjectifs consacrés comme *rechtmässig*, *mesuré au droit*, *légal*, mais en en étendant l'emploi à de trop nombreux termes pour qu'il n'y ait pas eu là de sa part, étant donné qu'il s'agit de formations de mots artificielles, même si elles sont permises, une intention délibérée.

Il est en effet certain qu'il a voulu ainsi montrer comment il fallait procéder désormais, une fois l'époque accomplie, à un *changement complet de système de références*, en ne faisant plus intervenir que ce qui concernait la *conscience, tout devant se mesurer à elle (bewusstseinsmässig)*, selon la variété des *expériences* où elle pouvait entrer (*erfahrungsmässig*), avec la modalité *perceptive (wahrnehmungsmässig)* qui présente (*gegenwartsmässig*) en faisant *intuitionner* quelque chose (*anschauungsmässig*), ou les modalités qui ne font que *présentifier (vergegenwärtigungsmässig)* par le *souvenir (erinnerungsmässig)* ou par l'*empathie (einfühlungsmässig)*. Pour éviter d'avoir à introduire à chaque fois la tournure : *conformément à la mesure donnée par...*, qui serait du point de vue du sens rigoureusement exigée, mais qui aurait aussi alourdi considérablement la traduction, nous avons inventé de toutes pièces une finale similaire en *-ellement*, qui passe assez bien, pourvu qu'elle soit associée à l'expression au féminin des radicaux correspondants, en accord en cela avec le principe de formation des adverbes en français.

Les lecteurs ne devront donc pas être choqués en lisant *conscienciellement, expérimentiellement, perceptionnellement, présentationnellement, intuitionnellement, présentificationnellement, souvenanciellement, empathionnellement*; car il ne s'agit pas là de néologismes dont nous serions seul responsable, et dont nous aurions donc pu nous dispenser; mais ils devront y voir l'irruption, dans la terminologie de Husserl, d'éléments significatifs qui marquent une *réordination autour des lignes de partage séparant topographiquement en secteurs distincts*, mais de l'intérieur, *toute la fondation transcendante*, tels que jusque-là l'intentionnalité spontanément n'y avait pas été attentive, et tels qu'il fallait donc l'émergence de pareils mots, à la formation quelque peu forcée, pour qu'elle en découvre enfin toutes les différences.

SCHLIESSEN = FERMER. L'opposition entre *schliessen, fermer*, souvent employé, et *öffnen, ouvrir*, moins fréquent, mais qui en constitue toujours implicitement le double indispensable, joue une *fonction topologique* essentielle dans ces *Leçons de 1910*, et il importe de bien en comprendre le sens selon l'*axe bipoitif réversible* qui la traverse, et en veillant surtout à lui retirer toute signification *négative*, afin de mieux arriver ainsi à définir l'*ensemble des relations de désenveloppabilité et de réenveloppabilité mutuelles des deux types de processus, phénoménique et phénoménologique, par où l'intentionnalité constituante doit, selon ses deux orientations possibles, nécessairement passer*.

Ce n'est pas en effet *une fois, mais deux*, que doit intervenir ce couplage entre des attitudes qui sont moins *inverses* l'une de l'autre qu'elles ne sont *réciproquement complémentaires*, dans la mesure où, si manifestement la notion d'*ouverture* doit intervenir pour désigner les *conditions de projection originaires* (cf. p. [203] note a) de l'intentionnalité spontanée sur le monde qui alors *généalogiquement* lui apparaît, et où elle doit apprendre à se déplacer comme dans un milieu aux dimensions infinies, celle de *fermeture* doit inévitablement aussi lui succéder, pour indiquer son passage à la formation d'une thèse générale du monde *téléologiquement* achevée, et devant donc venir se réenvelopper sur elle-même autour d'un certain *treillis de modèles d'ordonnance ontiques et ontologiques invariants* (cf. p. [146] note b); et cela ne veut certes pas dire que les horizons ne resteraient plus *ouverts*, comme si tout ce qui pouvait encore y apparaître se trouvait désormais irrévocablement pourvu d'un sens et d'un sens d'être où aucune activité fondatrice ne pourrait plus subjectivement se produire, puisqu'il y aura là toujours, en réalité, à pouvoir être vécus, des épisodes liés à un troisième type de phase, avec de nouveaux déplacements généalogiques qui déborderont alors les treillis de polarisations déjà établis, quoiqu'en l'occurrence inapplicables, et devant

donc être remplacés par d'autres; mais cela implique bien toutefois que même un tel type de *réouverture*, avec la reprise d'une fondation primitive qu'elle exigera, demeurera placé sous l'emprise d'un modèle général d'enveloppement lié à l'ensemble des déterminations inter-ontiques et interontologiques du fondement transcendant, de telle sorte que, pour pouvoir procéder à une ouverture thématique enfin explicite de ses propres conditions de fonctionnement transcendantales, l'intentionnalité devra se frayer derrière elle, réflexivement, l'accès à ses propres dimensions de développement généalogiques et téléologiques, en les désentrecroisant de celles, irréductiblement différentes, avec lesquelles jusque-là elles se sont associées (cf. p. [216] note a); et c'est pourquoi, à son tour, ce second mouvement généalogique d'ouverture, inversé par rapport au premier, mais débouchant, lui, sur le monde des vécus, devra tendre téléologiquement vers un état général de refermeture sur soi, si du moins il veut réussir à redégager, dans toute leur spécificité, les types invariants de composantes transcendantales de la fondation, telles qu'il doit chercher à les rejoindre dans leur pureté, c'est-à-dire sans plus les confondre, dans des états mixtes (cf. p. [137] note a), avec cet autre genre de facteurs constitutifs, entrant eux aussi dans le fonctionnement commun de la corrélation, mais dont elles diffèrent, elles, du tout au tout, parce qu'elles sont des phénomènes, introuvables ailleurs, dans quelque être ou dans quelque sens d'être que ce soit, pris dans n'importe quelle structure ontique ou ontologique; sinon il ne pourrait pas y avoir de statut autonome pour la phénoménologie, elle n'aurait aucune consistance propre (cf. p. [165] note a), et c'est bien pourquoi Husserl soutient ici qu'elle doit devenir une discipline entièrement refermée sur elle-même.

S'il faut prendre soin de redonner ainsi à ce couplage de l'ouverture et de la fermeture de la phénoménologie tout le double sens alternatif qu'il doit avoir, en le rééchelonnant selon l'ordre d'un processus constitutif qui n'aurait plus aucun sens en dehors du mouvement intentionnel même qui le fonde et qui aura toujours encore à le fonder, c'est donc bien parce que le pire contresens, ici, serait de croire que les deux processus intentionnels devraient être considérés comme entièrement indépendants l'un de l'autre, sans qu'ils aient jamais à interférer, pour le motif que la refermeture dans les dimensions de la thèse générale du monde, et la fermeture dans celles de la phénoménologie qui aurait commencé par suspendre cette thèse, seraient des états rigoureusement contradictoires, parce que les attitudes qui intentionnellement les sous-tendraient, seraient, quand elles interviendraient, incompatibles. En bloquant en effet à l'avance toute possibilité de faire fonctionner bicirculairement les relations topologiques de chacun des deux processus selon le modèle de réarticulation intertopologique que par exemple ici, dans l'Appendice XXIII, Husserl a entièrement esquissé, une telle présentation, essentiellement discontinue, des rapports entre la problématique de la réduction et celle de la constitution, même si topographiquement elle possède une certaine charge indéniable de validité dans le régime d'intervention primitif de l'intentionnalité phénoménologisante, ne pourrait qu'interdire, si elle était longtemps maintenue, l'accès à la compréhension de ce qui doit devenir son régime de fonctionnement normal, sur le lieu du réentrecroisement de son propre état de réouverture interne sur elle-même, et de ses différents renvois à l'état corrélatif de réouverture du mouvement de la constitution du sens de tous les types de facteurs intervenant dans les dimensions mêmes du fondement transcendant. Aussi cette notion de fermeture ne doit-elle plus, finalement, signifier un refus délibéré d'entrer en rapport avec quoi que ce soit qui se trouverait situé au-delà des limites de la fondation, mais seulement l'obligation de préserver une certaine cohérence entre les différentes lois d'organisation eidétiques invariantes qui sont propres aux structures du développement généalogique et téléologique de l'intentionnalité transcendantale, alors même qu'elles doivent axialement la

*conduire à venir projectivement se positionner au-delà de toute transphénoménisation initiale, et à cause du rapport canonique même d'affinité, par voisinage, qu'elle entretient, dès son en-deçà, avec le fondement transcendant.*

Non seulement, donc, il n'est nullement impliqué que les attitudes phénoménologiques devraient, pour se *refermer* sur elles-mêmes, cesser de se *rouvrir* sur les attitudes non phénoménologiques, comme si elles n'avaient plus rien à en apprendre; mais c'est même la possibilité, pour un tel *état de refermeture*, d'atteindre son propre régime de normalisation, qui se trouverait gravement compromise, s'il croyait devoir s'identifier, par essence, à l'interdiction de venir jamais renouer contact, au-dehors, avec les multiples situations effectives des différents processus intentionnels spontanés, puisque c'est d'elles et d'elles seules, par toutes les *composantes, encore refermées immédiatement sur soi, d'ordre transcendantal*, qu'elles recèlent, qu'il devra en réalité tirer les motifs de ses déplacements futurs, fussent-ils désormais ne plus s'opérer au hasard, selon les rencontres variables des expériences, mais en s'intégrant aussitôt dans le quadrillage de structures définitivement fixes. Et ce serait ainsi vers la *démultipliation systématique des franchissements d'intervalles ouverts* entre les deux milieux de la corrélation, eux-mêmes supposés accessibles *deux fois*, et non pas *une*, selon les axes de développement téléologique propres aux deux genres de processus, spontané et réflexif, que les attitudes phénoménologiques devraient à l'avenir chercher à s'orienter, sans que ni l'un ni l'autre des deux *déséquilibres entre la fondation et le fondement* qui avaient pu auparavant se produire n'entraîne plus sur elles aucun effet nocif, en laissant croire qu'elles auraient inmanquablement à choisir entre eux; car, en ayant réussi à *réintercaler*, à la suite de la réduction, mais au-delà aussi, *l'ensemble des structures généalogiques et téléologiques de l'intentionnalité transcendantale, à l'intérieur même du traitement qu'elles auront à opérer de toutes les catégories ontiques et ontologiques dont se compose une thèse du monde*, elles se seront aussi par là donné les moyens de mieux pouvoir, en la *rouvrant* sur la *non-phénoménologie*, reconduire indéfiniment la *phénoménologie* d'elle-même à elle-même.

*SELBST = SOI, SOI-MÊME.* Ce qui rend difficile la traduction de ce terme, c'est qu'il désigne *indifféremment pour tous les cas personnels* possibles l'intervention d'un *régime irréductible d'individuation*, de telle sorte que le rendre, ainsi que nous avons voulu systématiquement le faire, afin d'en préserver l'identité, dans toutes ses occurrences, et particulièrement dans les nombreuses compositions de mots où il entre comme *préfixe*, par *soi*, risque évidemment de lui faire prendre une *signification exclusive de troisième personne*, au sens des pronoms et des adjectifs personnels ou même au sens de la déclinaison des verbes, alors qu'il n'en est rien, car, dans ce cas, c'est *sich* qui serait expressément employé. Mais aussi, comment exprimer une telle *référence primordiale, investie d'une fonction absolument essentielle*, sinon par l'*emploi du régime personnel le plus neutre*, et qui n'est ni celui du *Je* ni celui du *Tu*, mais bien plutôt celui d'un *tiers* en quelque sorte *indifférent* à ce partage tripartite même, en y incluant le *Il*, puisqu'un pareil état consistant à être *soi*, d'abord, et rien d'autre, doit être supposé préexister à toute entrée ultérieure quelconque en communication avec des instances étrangères? Si Husserl, en effet, à partir de 1905, et de sa rencontre, à travers Lipps (cf. *Einfühlung*), de la problématique de la constitution d'autrui, a tendu ensuite à accorder de plus en plus d'importance à une telle *structure d'individuation*, propre à chaque milieu subjectif, en tant que jamais aucune fondation transcendantale ne pourra effectivement sortir des limites qui sont *généalogiquement et téléologiquement*

les siennes, alors que pourtant elle aura sans cesse à poser en face d'elles des vies intentionnelles différentes et surtout à entrecroiser ses attitudes avec les leurs, c'est bien parce qu'il a compris qu'il y avait là, en fait, une *loi d'essence absolument fondamentale et rigoureusement imprescriptible*, sans laquelle il serait impossible à quelque attitude phénoménologique que ce soit de prendre appui sur le seul soubassement qui lui soit en droit accessible, et en fonction duquel elle peut valablement commencer par circonscrire ses séries d'analyses, *peu importent les positions respectives, de toute façon ensuite permutable, entre les statuts personnels des différents Soi* qui peuvent et même qui doivent mutuellement s'appréhender, et peu importent même, aussi, à la limite, les écarts séparant, à cause du report sur eux de ce même régime d'individuation structural, les différents phénoménologues les uns des autres. Ce n'est pas en effet ailleurs que dans cette *assise prétranscendantale de tout développement intentionnel, formé par le support ontique qui le sous-tend en l'enveloppant dans l'anneau d'une nature*, et en ayant le pouvoir de toujours l'y réenvelopper encore, par-delà les apparitions et les modifications entre ces apparitions à travers lesquelles ce développement aura pu entretemps se généalogiser et se téléologiser, qu'il faut situer l'emprise toute-puissante d'un tel régime d'individuation, donc à un niveau tout à fait prépersonnel aussi, puisque, sans ressentir aucune gêne, Husserl s'y réfère tout aussi bien pour désigner l'état de dispersion (*Vereinzelung*) discontinu des différents étants-là objectivisables qui peuvent apparaître à une subjectivité, que celui qui correspond, de l'autre côté de la corrélation, à ces étants-là subjectifs eux-mêmes aussi à leur tour, comme si en cela ils ne bénéficiaient d'aucun privilège, mais devaient se soumettre à un régime commun; et c'est pourquoi toute référence à un quelconque Soi personnel, étant donné cet écrasement des perspectives et leur réaligement sur un modèle pur de distributivité ontique transcendant, ne pourrait apparaître, si elle était prise, à cause d'une telle traduction, au pied de la lettre, qu'extrêmement déplacée.

Mais un pareil déplacement de sens, toutefois, a pu être au moins en partie compensé par l'adjonction de même, que nous avons aussi souvent que possible introduit pour qualifier ce *Soi*, parce que, s'il est certain que ce second terme, à son tour, ne pouvait pas être retenu tel quel d'abord, pour fournir, sous forme substantivée, la base de la traduction (même employé seul, en dehors de toute indication supplémentaire, ne pourrait que demeurer, par son ambiguïté, à la limite de l'incompréhension), il devait néanmoins intervenir, à titre de facteur constitutif essentiel, dans l'expression d'une telle notion, dans la mesure où précisément, en allemand, il peut aussi bien exercer les fonctions de l'ipséité par identité unitaire absolue (le fait que ce Soi soit bien en soi et par soi ce qu'il est), et les fonctions de la similitude par identification relativisée impliquant en elle médiatement une différenciation (le fait que ce Soi reste le même que lui-même alors que pourtant il y a de multiples éléments divers à entrer dans sa constitution). Car, même si l'allemand, comme le français, distingue ces deux genres d'emploi, par la position de l'adjectif après le substantif et sans article, et par sa position avant le substantif et avec l'article (cf. p. [205] note b), ces deux sens restent cependant suffisamment proches l'un de l'autre pour qu'en réalité ils puissent aller, si l'imprécision entre eux est voulue, jusqu'à se coimpliquer mutuellement, et il y a là quelque chose d'assez compréhensible, puisqu'aussi bien pour les termes qui constituent le milieu subjectif que pour ceux du milieu objectif, il doit se produire normalement un tel entrecroisement, toute identité enveloppant en elle une multiplicité d'éléments divers, mais sans cesser d'être pour cela la même que soi, telle qu'en elle-même, avant qu'ils ne fussent distingués, elle était déjà.

Il est vrai que, dans tous les cas où *Selbst* entrait, en tête de mot, dans un rapport de

*composition avec un autre terme*, généralement abstrait, qu'il qualifiait (*Selbstwahrnehmung*, *Selbsterscheinung*, etc.), nous nous sommes contenté, pour ne pas alourdir la traduction, d'ajouter au concept employé, sous forme complétive, un simple *de soi*; car, de toute façon, l'intention essentielle du mot se trouvait par là, sans aucune équivoque, clairement exprimée, et dans un rapport continu avec les autres emplois, isolés, de *selbst*, ce qui ne se serait assurément pas produit si nous avions eu recours, comme certains traducteurs, à des constructions commençant par *auto-*, qui investissent ainsi en effet les termes auxquels elles s'appliquent d'une sorte de *spontanéité active* qui en règle générale ne leur convient pas, puisqu'il s'agit là en réalité d'une *relation réflexive à soi déjà atteinte avant même qu'elle ne fasse reconnaître ses effets*, et non pas d'une *décision qui dépendrait d'un soi initial tout-puissant, seul maître de s'en attribuer le privilège* : ainsi, par exemple, la *Selbstgegebenheit* caractérise non pas l'état d'une instance qui se serait elle-même résolue à s'imposer (comme l'impliqueraient plus ou moins en français, pour *autodotation*, les échos avec *autonomie*, *autarcie*, *autocratie*), mais celui d'un *élément qui n'exhibe à qui le découvre rien d'autre que lui-même*.

Ainsi, peut être nettement dégagé l'ensemble cohérent des références à ce régime, dont, manifestement, la véritable dénomination est, exprimée en termes conceptuels, et non plus courants, celle de l'*individuation*, mais d'une individuation, toutefois, pleine et même extrêmement pleine, et non pas vide, *porteuse d'une infinité de déterminités et de déterminabilités supposées inépuisables*, et non pas réduite à un *unique noyau simple*, situé à la limite même, par sa pauvreté, de l'inconsistance, puisqu'il s'agit là toujours en réalité de *milieux pourvus chacun d'une structure d'ordre complexe*, et donc aussi et surtout d'une individuation qui ne doit être nullement définie comme l'*opposé privatif de tous les états ultérieurs de transindividuation fondée*, car c'est à partir d'elle qu'ils doivent être atteints, et non pas le contraire, s'il est vrai qu'une telle fondation, soit dans le registre du fonctionnement des processus d'intentionnalisation spontanée, soit dans celui du processus de phénoménologisation, n'aura jamais pu en fait qu'en promouvoir la pleine actualisation. Et par là pourrait aussi se comprendre l'enseignement ultime, le plus secret, de ces *Leçons de 1910*, celui qui confie à la démultiplication même des phénoménologues individuels le soin de promouvoir à l'avenir, à travers la communauté où ils entreront, et mieux qu'ils ne pourraient le faire avant d'avoir compris l'origine même d'une telle individuation, la téléologie qui doit les conduire, tous ensemble, à l'*avènement d'une science a priori universelle*, dégageant dans chacun d'entre eux, et à travers ses vécus les plus spontanés, les *structures transcendantales invariantes qui le poussent ainsi sans cesse, indéfiniment, à se réindividuer*.

**WEISEN = MONTRER.** L'*Index rerum* peut difficilement faire apparaître l'extrême importance de la fonction exercée par ce verbe, parce qu'il intervient le plus souvent en composition, précédé d'un préfixe qui en module le sens, ce qui oblige la traduction à recourir à chaque fois à un terme plus spécifiquement déterminé où l'identité de racine n'apparaît plus, dans la mesure où en français il n'y a à peu près que *démontrer* qui entre avec *montrer* dans un rapport comparable à celui qu'entretient *beweisen* avec *weisen*, sans qu'en plus toute une série d'autres formations similaires puisse correspondre à *aufweisen*, *montrer en rapportant à...*, donc *renvoyer*, *ausweisen*, *montrer en extrayant de...*, donc à la fois *expulser*, et, précédé de *sich*, *se justifier par...* (celui qui n'est pas *banni* doit pouvoir *fournir les pièces justificatives* de son droit de circuler, cf. p. [146] note a), *nachweisen*, *montrer en renvoyant après à...*, donc *renvoyer en faisant constater un état déjà auparavant établi*, et enfin *erweisen*, qui exprime le degré de suractivation extrême, par obtention, du mouvement

indicatif, au sens de *se mettre à montrer*, donc *témoigner*, et pour signifier, précédé lui aussi de *sich*, le passage à l'état de manifestation de ce qui constitue le terme objectif d'un tel mouvement, donc *se révéler être tel ou tel*.

Plutôt donc que d'introduire à chacune des différentes occurrences de ces verbes une périphrase où *montrer* aurait été conservé, il nous a semblé préférable d'indiquer seulement entre parenthèses leurs interventions dans la langue originale, afin de faire bien réapparaître par là les dimensions très amples de cette problématique du *renvoi visant enfin à montrer thématiquement des éléments essentiels jusqu'ici inaperçus, dont la phénoménologie transcendante est fondamentalement indissociable*, sans qu'il soit précisément possible, pour ce motif même, d'y séparer, en stricte rigueur, ce qui relèverait exclusivement de l'exercice d'une simple *perception*, consistant à dresser le constat de *données immédiates*, s'imposant d'elles-mêmes, et ce qui impliquerait au contraire l'intervention d'une activité *signifiative*, devant passer par le détour d'une *prise d'attitude indicatrice*, afin que ce qui auparavant était de trop près aussitôt donné, à titre de vécu, pour pouvoir faire l'objet d'une attention, commence à apparaître comme tel, en se détachant de cet état, d'autant plus *clandestin* qu'il était, éminemment, *fonctionnel*.

S'il y a en effet, dans ces *Leçons de 1910*, une découverte étonnante qui anticipe de très loin sur tout le développement ultérieur de la phénoménologie, en se situant au point d'avancée extrême de la prise de conscience, par la subjectivité transcendante, d'un type de relation entre elle et ses éléments constitutifs, c'est-à-dire ses vécus temporels, qui était entièrement différent, à cause de leur absence d'*exposition (Darstellung)*, de celui que, jusqu'alors, elle avait appris à établir explicitement avec les différents facteurs du milieu général de l'objectivité, c'est bien que, dans ce *nouveau champ d'expérience* qui va désormais s'ouvrir devant l'intentionnalité phénoménologisante, le *régime de fonctionnement temporel des activités alors à accomplir pour procéder à la thématization de ces vécus en tant que phénomènes* devra se retrouver complètement bouleversé par rapport à ce que plus tôt il avait pu être, non pas parce qu'il n'y aurait plus alors, toujours, une suite incessante de déplacements à travers des zones centrales successives de *présent vivant*, entourées de *réentions* et de *pro-tentions*, et même de *ressouvenirs* et d'*attentes*, mais parce que *les conditions mêmes d'un pareil fonctionnement temporel*, loin de répéter celles de l'intentionnalité spontanée, *en renverseront totalement le cours*, puisqu'elles viseront, par la médiation de la réflexivité, à faire rebasculer, dans le secteur clairement appréhendé où devra s'effectuer l'explicitation transcendante du sens, tout un ensemble de types de facteurs et de relations entre ces facteurs, qui jamais encore à aucun moment ne s'étaient révélés comme tels. Si la portée d'une telle indication peut sembler d'abord vouloir dire, assez simplement, qu'il y a, avec les ressources qu'offrent la *réention* et le *ressouvenir* (cf. p. [176] note a) un moyen pour réussir à inverser sur lui-même le sens du temps, afin de permuter entre eux les emplacements respectivement occupés par ce sur quoi l'attention s'était arrêtée la première fois, et par ce qui au contraire était plus ou moins alors resté *en marge*, il n'y aurait là, à la limite, que l'exploitation d'une possibilité qui, en tout état de cause, était déjà utilisée dans l'attitude naturelle, et sans doute faut-il admettre ce *lien de continuité entre les deux genres d'orientation intentionnelle*, pour que la fondation du second soit rendue effectivement possible à partir du premier, et non pas introduite soudain d'une manière brutale, sans avoir été sous-tendue par rien; mais, en fait, il y a là beaucoup plus, et même si Husserl, alors, ne paraît pas encore être en mesure d'en tirer toutes les conséquences, le nombre des indications, à chaque fois extrêmement suggestives, qu'il fournit, est tout à fait suffisant pour investir

déjà cette *fonction indicative*, dont les divers composés du verbe *weisen* déploient précisément toute la gamme des applications possibles, d'un *type de pouvoir unique*, permettant de *justifier*, dans sa spécificité la plus irréductible, le *projet même de la phénoménologie*, celui d'*annoncer (aussagen) le système général des connexions (Zusammenhang)* temporelles de la conscience, dans des conditions de validité *idéelles* (cf. p. [205] note a) invariantes, qui désormais la place d'emblée, et irréversiblement, au-dessus de la *démultiplication incobérente de ses expériences initiales*, pour lui faire atteindre un *régime de normalisation définitif*.

Il est en effet tout à fait révélateur que ces *Leçons de 1910* s'achèvent sur une question qui remet radicalement en cause le principe même de la possibilité du type de cheminement méthodologique qu'elles sont supposées pourtant avoir depuis le début, et de leur propre aveu, suivi : celui de l'*expérience (Erfahrung)* et de ce qui est donné *selon la mesure de l'expérience (erfahrungsmässig)* ; car Husserl finit par se demander (VII, § 41) s'il peut en réalité y avoir vraiment, pour l'attitude phénoménologique, un *type d'accès* à ses « objectivités » autre qu'*eidétique*, dans la mesure où précisément la conversion d'abord requise qui doit *reconduire (zurückführen)* aux vécus, pourrait par là même aussi tout de suite faire échapper les différents traitements thématiques auxquels ils doivent être soumis, à toute *contingence individuelle variable*, le genre de sens qui s'attache à chacun d'eux étant susceptible alors d'être saisi en *lui-même et par lui-même dans son absoluité*. Si tel ou tel vécu peut en effet commencer par apparaître à l'apprenti phénoménologue comme un *ceci* particulier (cf. p. [161] note a), dont rien à l'avance ne certifie que le sens qui en émane puisse se reproduire itérativement dans le temps, ne faut-il pas y voir plutôt un *effet de report trompeur*, dû à l'insuffisance de l'exercice du changement d'orientation amorcé, s'il est vrai que là, en fait, retransparaît pour la première fois, non pas ce qui se serait d'abord situé dans les *zones périphériques de l'attention, d'où, comme un détail oublié, il faudrait ensuite chercher à l'extraire, mais l'organisation constitutive même de l'axe directeur d'ensemble de toute la vie intentionnelle, prise dans son mouvement généalogique et téléologique*, tel qu'il se reconduit sans cesse de lui-même à lui-même, et tel, par conséquent, que tout fragment qui y est prélevé, est déjà aussi, par la *multiplicité des rapports de complication* qui l'y relie (cf. p. [184] note a), pleinement significatif de la totalité où il s'intègre ? C'est donc là un *second retournement* qui s'opère, et qui correspond non plus au passage du régime thétique de l'intentionnalité spontanée à l'enclenchement du processus de phénoménologisation qui doit en thématiser les conditions de fonctionnement transcendantales, mais au passage de ce processus lui-même, pris dans son propre *régime d'intervention primitif expérimental*, toujours plus ou moins par là tâtonnant et hésitant, à un régime normalisé, où chaque vécu sera aussitôt identifié à un *eidos*, entretenant des rapports *intereidétiques* avec les *eidos* des autres vécus ; car tel est bien l'horizon ultime sur lequel finissent par déboucher ces *Leçons de 1910*, et pour rejeter derrière elles alors, comme profondément insatisfaisantes, toutes les étapes médiatrices antérieures, parce qu'elles n'ont pas su dégager ce *développement central même de la généalogie et de la téléologie des modalités transcendantales de l'intentionnalité constituante, en le montrant par renvoi (aufweisen) derrière elles (nachweisen), selon un ordre l'arrachant (ausweisen) à son propre oubli continuel originnaire* (puisque, comme commence par le dire l'*Appendice XXI*, « nous penchons tous originnairement vers le naturalisme »). Cette nouvelle donnée fut sans doute alors *acquise (gewinnen)* par Husserl dans un contexte beaucoup trop surchargé de difficultés pour qu'il ait pu à l'époque faire plus qu'en prendre acte, quitte à y revenir très souvent, au moins en se relisant, dans les années qui ont suivi, pour y redécouvrir le profil même de toute la phénoménologie future. Mais, pour qu'une telle problématique, ainsi continuellement

*ressouvenue*, pût se faire réactiver, il aurait précisément fallu aussi porter beaucoup plus loin encore le *mouvement de refermeture sur soi (schliessen) de la fondation transcendante*, en la faisant bénéficier, comme l'*ontologie formelle*, d'un *beweisen*, d'un *démontrer*, afin que soit aussi thématisé le traitement des *rapports de fondation au second degré* qui doit s'établir entre les *trois modalités intentionnelles canoniques* dans leur exercice spontané, et l'emploi que le processus de phénoménologisation doit, pour lui-même, chercher à en faire, ses *monstrations* ou ses *démonstrations* devant très certainement *coimpliquer entre elles les modalités perceptive, imaginaire et signitive*, autrement que jusque-là elles n'y étaient parvenues; et c'est parce qu'il y avait là toute une *seconde couche de difficultés*, extraordinairement complexes, mais inévitables, dès lors que la phénoménologie était considérée à son tour comme un processus intentionnel, que Husserl a dû pendant si longtemps en différer la résolution, sans donc s'engager à fond dans ce *second retournement*, pour aller jusqu'au bout du *présentiment* qui pourtant, depuis 1910, l'accompagnait, que ce n'est que quand l'*unité même du flux transcendantal des vécus* serait eidétiquement appréhendée comme telle que la phénoménologie pourrait à son tour ne plus subir dans son fonctionnement les effets négatifs de ce flux lorsqu'elle aurait ainsi précisément à le *montrer*, car alors l'*immense structure syntaxique qui impose à toute vie intentionnelle les lois invariantes selon lesquelles elle doit fonctionner*, pourrait pleinement alors, et même deux fois, *sich erweisen, se révéler*.

ZUSAMMENHANG = CONNEXION. L'extrême fréquence avec laquelle, dans ces *Leçons de 1910*, ce terme intervient, pose moins en fait un problème de traduction, là encore, puisqu'un accord semble déjà s'être tacitement établi entre la plupart des traducteurs pour lui faire correspondre en français *connexion* (en évitant *rapport* et *relation*, réservés respectivement pour *Verhältnis* et *Beziehung*), qu'elle ne doit conduire à s'interroger sur la signification exacte que, malgré son imprécision relative, il faut lui attribuer, et sur l'orientation que, par là aussi, son usage si constant, dans toute l'œuvre de Husserl, doit amener à assigner à l'avenir même de la phénoménologie transcendante, si elle veut chercher, en tout cas, à porter plus loin l'*explicitation du sens des différents types de liaison par lesquels s'articulent entre eux les éléments constitutifs des deux milieux de la corrélation intentionnelle, la fondation transcendante et le fondement transcendant, selon donc les lignes directrices d'un projet qui ne pouvait être, éminemment, qu'ensembliste*, et ainsi qu'effectivement il l'a été, dès la *Philosophie de l'arithmétique*, dont ce fut bien là déjà le thème axial, même s'il ne pouvait s'y agir encore que de reconstituer la trajectoire ayant abouti à la *formation des ensembles* objectifs numériques, tandis que la *substructure transcendante* demeurait, elle, alors, plus qu'à moitié dissimulée par-derrrière.

Or, s'il y a ici, à propos de ce terme, un point précis qui doit retenir l'attention, c'est bien que la démultiplication même de ses emplois risque précisément encore de cacher, à cause du *stade seulement expérimental* où le processus de phénoménologisation est supposé intervenir, l'*unité organique générale* à laquelle pourtant déjà virtuellement elle renvoie, et qu'il incombe donc précisément à quiconque cherche à se repérer dans les *dédales de ce labyrinthe*, de *reconstituer comme la figure d'un puzzle à partir de ses pièces détachées*, puisque, sur chacune d'entre elles, les fragments de dessin qui sont tracés font déjà apparaître assez d'indices révélateurs, ne fussent-ils que très grossièrement esquissés, pour qu'il soit possible d'apercevoir, en creux, les contours des éléments complémentaires qui devraient pouvoir venir ensuite s'y réencastrent.

Les difficultés de lecture que posent ces leçons, à la suite de l'hypothèse méthodo-

logique où Husserl a voulu se placer, sont bien en effet des *difficultés d'ordre d'abord essentiellement topographique*, puisqu'elles s'attachent aux *conditions du repérage précis des différents lieux traversés par les différentes attitudes phénoménologiques au cours de leurs déplacements*, non pas parce que ces multiples endroits successivement découverts seraient alors *dépourvus de rapports mutuels* entre eux, mais au contraire *parce qu'il y en a trop dans tous les sens*, alors que seules leurs *redifférenciations* pourraient permettre de *circonscrire avec netteté les contours exacts de chaque niveau, dans l'ensemble formé par le développement généalogique et téléologique de la fonction transcendante*, comme ceux de chaque région, *dans l'ensemble corrélatif où doit être posé, ontiquement et ontologiquement, un fondement transcendant*, rapporté aussi bien à son apriorité synthétique matérielle qu'à son apriorité analytique formelle.

Car, ce qui définit de la manière la plus caractéristique cette étonnante *position en porte à faux* où se place alors la phénoménologie, entre la suite des épisodes où plus tôt elle s'est déjà exercée, mais sans avoir réussi encore à se fonder comme telle, et celle où, sa fondation étant supposée définitivement accomplie, elle devrait pouvoir désormais poursuivre de façon régulière et sans à-coup son développement, *ce n'est pas une déficience de connexions ni même d'interconnexions dans tout ce qu'elle découvre à travers les dimensions respectives des deux milieux qu'elle explore, mais c'est une double surabondance* (Fülle, cf. p. [165] note a), de part et d'autre d'une sorte de vaste emplacement central, assez mal défini, où il lui est impossible de prendre appui déjà sur le modèle quelconque d'une topographie nette; car *il y a là à la fois à interférer l'ensemble des entrecroisements entre les deux types de facteurs constitutifs de la corrélation, tels qu'ils se sont déjà connectés et interconnectés avant toute prise d'attitude phénoménologique*, s'il est vrai qu'ils n'ont pu passer à un régime itérable d'intervention normale, au-delà de leurs surgissements primitifs, qu'en s'associant les uns aux autres selon les lois d'essence qui leur étaient prescrites pour que les intervalles d'abord ouverts qui les séparaient pussent ensuite se refermer, *et l'ensemble des réentrecroisements qui, entre ces mêmes types de facteurs, doivent cette fois être établis activement et non plus passivement subis par les différentes attitudes phénoménologiques*, s'il est vrai qu'elles doivent maintenant, elles, chercher à en redisposer (cf. p. [186] note a) les connexions et les interconnexions *selon cet ordre primitif, qui, en se produisant, a aussi lui-même, par la réversibilité des perspectives qu'il induisait, effacé ses propres traces* (cf. p. [120] note a), ou du moins considérablement *brouillé les pistes*, en tendant à faire que tout communique aussitôt avec tout. Ce n'est donc pas qu'il n'y ait pas des désentrecroisements médiats; mais si le relevé des différents secteurs topographiques qu'ils amènent par là à distinguer, s'opère dans des conditions aussi discontinues, aussi peu liées unitairement les unes aux autres, alors que c'est bien à un régime canonique de systématisation invariant que pourtant déjà implicitement elles renvoient, c'est parce qu'il se trouve pris en tenaille, même s'il fait tout pour en desserrer l'emprise, entre deux ordres, supposés sans doute reconvertisibles l'un dans l'autre, mais sans que l'opération en soit encore, tant s'en faut, achevée.

Pour prendre une mesure exacte de la *multiplicité des types de liaison ainsi successivement répertoriés, mais dans le désordre*, au cours des déplacements accomplis dans ces leçons, il ne peut donc pas suffire d'en parcourir la liste, telle qu'elle a été établie dans l'*Index rerum*, mais il faudrait aussi chercher à en *redistribuer les diverses occurrences en fonction des deux groupes de lois d'essence, correspondant respectivement aux structures d'ordre de la fondation transcendante et du fondement transcendant*, pour faire ainsi comprendre comment en réalité ce fut toujours par rapport au *réseau des différences* où il était déjà supposé enveloppé, que toute *délimitation restrictive* d'un lieu spécifique quelconque a été constamment opérée dans le

développement des séries d'analyses de Husserl, parce que c'était bien par sa *dépendance* (*hängen* = *pendre, suspendre*) par rapport à l'*ensemble* (*zusammen*) des autres lieux appartenant au même milieu général qu'il devait alors se définir, et non pas l'inverse; et il ne faudrait donc surtout pas non plus, sous le prétexte que le projet général d'une *Analytique intentionnelle* n'est réalisable que par un *effort de clarification topographique*, tendant d'abord à *désenchevêtrer* les uns des autres les secteurs distincts en lesquels chacun des deux côtés de la corrélation doit être eidétiquement décomposé, en tirer la conclusion que là aussi devrait s'arrêter la tâche de la phénoménologie, alors qu'en fait c'est tout autant, sinon même davantage, l'*ensemble des relations topologiques* selon lesquelles les secteurs de ces deux groupes se rapportent les uns aux autres, soit en demeurant en deçà de la *ligne de démarcation* qui les sépare, dans les dimensions de leurs milieux d'appartenance propres, soit en la franchissant et dans les deux sens, qu'il faut qu'elle cherche à *reconstituer dans son intégralité systématiquement*, si en tout cas elle veut que sa propre ordonnance rejoigne celle suivant laquelle l'intentionnalité transcendante s'est primitivement développée, quels qu'aient pu être ensuite, lorsqu'elle a procédé à la normalisation de son régime de fonctionnement, les *effets apparemment négatifs de brouillage produits alors par la refermeture sur eux-mêmes des intervalles* qu'elle avait dû commencer devant elle par ouvrir, et qui se trouvaient dans ces conditions méconnaissables, inaccessibles du moins à tout *déchiffrement topographique* direct.

Ce serait en effet ne rien comprendre au mouvement par lequel, au centre de ces *Leçons de 1910*, Husserl retourne sur lui-même le sens de l'objection majeure adressée à la réduction, et consistant à lui reprocher de se restreindre à la saisie de la seule actualité, que de ne pas apercevoir que par là déjà il établit un lien entre la possibilité du passage du processus de phénoménologisation à un régime de fonctionnement normal, et cette *réorientation topologique et même intertopologique*, dont l'emblème est précisément le concept de *Zusammenhang*; car, quand bien même les *multiples prélèvements opérés ici et là, mais discontinûment, sur la continuité, impossible d'abord à décrire comme telle, de n'importe quelle vie intentionnelle*, auraient pu déjà conduire à tracer une *sorte de croquis d'ensemble des différences eidétiques soit entre les trois modalités intentionnelles, soit entre les deux a priori objectifs*, il y aurait là, néanmoins, un *matériau catégoriel inerte* qui ne parviendrait pas à se réarticuler sur cet état constant d'enchaînement, sans faille, sans brèche, sans aucune vide nulle part, qui unit les vécus intentionnels les uns aux autres, comme tous les divers objets qui se présentent à eux dans chacun des horizons successifs qu'ils peuvent traverser; et ce n'est donc pas une *pareille eidétique topographique*, fût-elle double, qui pourrait permettre à la phénoménologie de franchir le seuil au-delà duquel à son tour elle aura acquis la certitude qu'en se développant elle disposera toujours d'une *unité de champ de motivation fixes* (cf. la description de l'« *habitus de l'époque phénoménologique* » dans l'*Appendice XXIII*, p. [208]), comme tout processus d'intentionnalisation spontané, plus tôt, en posant une thèse générale du monde, a déjà eu la sienne, et doit l'avoir encore même après la réduction; mais il n'y aura qu'une *eidétique topologique* à pouvoir l'y faire accéder, à condition toutefois évidemment que ce soit de l'*unité prédonnée d'un tel réseau dédoublable de types invariants de connexions* que désormais elle parte, pour y réintégrer après, donc à partir d'une *macrostructure subjective*, toutes les multiples différences qu'en se développant à travers son flux temporel, l'intentionnalité transcendante doit y faire entrer, soit par les *groupes de transformation* qu'elle peut faire subir à son *archimode* (*Urmodus*, cf. le *Programme de 1930*, *Hua XV*, p. xxxviii) d'ouverture phénoménique originaire sur les complexes transphénoméniques, avec ce qui deviendra la *trimodalisation* et la *triantimodalisation*, soit par ceux qui porteront

sur ces complexes transphénoméniques eux-mêmes, pris dans ce qu'ils ont déjà, avec l'ordre de leur onticisabilité même, d'irréductible, par rapport aux visées qui cherchent à les atteindre et qui ne peuvent se remplir que si elles apprennent à leur attribuer les codéterminations ontologiques qui leur conviennent, en les actualisant progressivement, selon, là, l'ordre double des possibilités synthétiques et analytiques latentes où elles ne font d'abord que transparaître, et qui ne peuvent donc basculer dans un état de positionnement effectif que si les trois modalités transcendantales, activement, s'y investissent.

Qu'un tel projet ne fasse encore, à l'horizon de ces *Leçons de 1910*, que se profiler, c'est certain; mais il ne faut pas néanmoins se tromper sur la direction qu'il indique, et il suffit pour s'en convaincre de mettre méthodiquement en rapport tous les repérages dispersés de ce qui constitue pourtant, par présupposition, l'unité d'un seul et même système, donné déjà en réalité aux attitudes phénoménologiques dans chacun de ces différents états enchevêtrés d'où expérimentalement elles doivent partir, car ce sont eux qui leur imposent alors un régime d'empiètement mutuel de tous leurs secteurs, non seulement donc en leur interdisant de poursuivre longtemps l'analyse des facteurs constitutifs qui interviennent sur chacun d'eux pris à part, sans qu'elles fassent aussi intervenir les autres, puisqu'il faut bien plutôt déjà qu'elles admettent en fait que c'est le mouvement généalogique et téléologique, traversant chaque type de vécu du côté transcendantal, qui l'a poussé de l'intérieur à se métamorphoser en un autre, mais aussi en leur imposant l'obligation de comprendre que ce premier réseau de connexions transcendantales entre les modalités intentionnelles n'a pu alors lui-même effectivement s'exercer sur cet axe central qui liait la phénoménicité à l'onticité par la médiation de la transphénoménicité, qu'en s'entrecroisant avec le treillis des connexions transcendantales, reliant entre eux les types de facteurs constitutifs des deux genres de régions ontologiques, car c'est transversalement, pour le transpercer, que la fondation transcendantale pénètre dans le fondement transcendant, toute connexion verticale qu'elle implique pour ramener à l'unité les écarts entre ses niveaux inférieurs et supérieurs, s'entretenant de biais avec une connexion latérale où les différences modales et antimodales se doublent donc, sur le milieu opposé, de différences dans les types d'attribution projectifs de sens d'être. Le passage de l'ordonnance temporelle, fondée sur la successivité transcendantale continue des vécus (et donc des apparitions) à l'ordonnance spatiale fondée sur la simultanéité prétranscendantale, ou transcendantisable, mais non encore transcendantisée, des futurs objets des vécus (des transphénomènes, ou, comme dit Husserl, des apparaissants), elle aussi continue, mais selon un autre modèle, passage qui lui-même s'entrecroise à son tour à la fois par son au-delà avec l'amorce de la différenciation des modalités, l'imagination et la signification venant doubler la perception, et par son en-deçà avec l'esquisse de la distinction entre mon propre corps interne, tel qu'en le touchant et en le voyant à l'extérieur je dois apprendre que c'est le mien, et tout autre corps que je peux voir ou qui peut me toucher, mais sans que je puisse finir par dire qu'il est à moi, constitue ainsi dans les *Appendices* un exemple privilégié de cet immense double réseau oblique d'interconnexions dans lequel Husserl a pénétré de plus en plus profondément, et sans référence auquel il est strictement impossible de se retrouver dans les mille méandres de ses analyses.



## Index rerum

*La pagination indiquée est celle de l'édition allemande figurant dans le texte en marge, entre crochets*

- Absolu = *Absolut* : L'évidence absolue des énoncés décrivant l'attitude naturelle, 121.  
— Il est impossible de savoir d'avance si l'attitude phénoménologique pourra parvenir à fonder une connaissance absolue, 150-151. — Objections contre le caractère absolu du donné phénoménologique, 155-156. — Caractère de la donnée phénoménologique, 159-160. — Limitation d'un tel caractère, 164-165. — Mais passage néanmoins à une science phénoménologique, 167-170. — A parler *absolute*, il y a à être seulement l'*ego* et sa vie, 232. — Hypothèse d'une pluralité d'univers absolus, 233.
- Abstention = *Enthaltung* : De tout jugement sur l'être de la nature dans la réduction, 191-192, 200.
- Absurde = *Verkehrt* : De croire à la possibilité d'abandonner le concept naturel de monde, 137. — D'une connaissance complète de la nature physique et physiologique, 217.
- Acquisition = *Gewinnung* : De l'attitude portant sur le put vécu, 138-154. — Du flux entier de la conscience par la phénoménologie, 171-183. — Puis de la pluralité des monades, 183-191.
- Admettre = *Zulassen* : Différence entre jugements admis et non admis après la réduction, 168.
- Allocalisation = *Anlokalisierung* : Tout ce qui est coordonné au corps lui est allocalisé, 142.
- Analogisation = *Analogisierung* : Dans la localisation par le Je de ses vécus dans le corps, 115. — Dans le copositionnement des choses, 119. — Mon regard touche les *cogitationes* d'autrui par une analogisation, 221.
- Apparition = *Erscheinung* : Leurs correspondances entre les différents sujets, 116-118. — Dans le temps et dans l'espace, 120. — Différence entre avoir l'apparition de l'apparaissant et avoir l'apparition elle-même, 123. — L'essence de l'apparition dans la constitution de l'expérience, 145-146. — Ce que donne l'intuition phénoménologique, ce n'est pas seulement l'apparition, mais l'être lui-même, 155-156. — Paraître et apparaître dans la perception phénoménologique soumise au doute, 161. — Mise hors circuit de la transcendance au sens de l'apparaissant, 171. — Apparition d'objet

dans le cas de l'image, 187. — Examen de l'affirmation selon laquelle le monde effectif serait entièrement autre que sa simple apparition en moi, 196-197. — Relation d'essence des réalités à leurs apparitions, 199.

Apperception = *Apperzeption* : L'empathie est une apperception concrète, 223.

Apprésentation = *Appräsentation* : Doit servir à définir l'empathie, qui en est une espèce, 224.

A priori = *A priori* : Description générale de l'attitude apriorique, 125-131. — De la nature, 131-132. — Dans le cas de la phénoménologie, 174-175, 192-193. — La science apriorique d'un monde en général, 195. — Construction *a priori* idéelle d'une subjectivité en général, à la manière d'une fondation, 215.

Arithmétique = *Arithmetik* : pure, 125. — Comme exemple d'ontologie formelle, 130-131. — Comme science eidétique, 212.

Arrière-fond = *Hintergrund* : De l'objet phénoménologique, 171-172. — Possibilité de sa transformation par l'intervention du ressouvenir phénoménologique, 178.

Attachement = *Anknüpfung* : Du Je à son corps, 141-142.

Attente = *Erwartung* : Son appropriation par la phénoménologie, 164-165. — Dans le cas de l'empathie, 226.

Attitude = *Einstellung* : Naturelle, 111, 120, 131. — Phénoménologique, 148-150. — Possibilité de fonder une science à l'intérieur de l'attitude phénoménologique, 151. — Possibilité constante d'un retour immédiat à l'attitude naturelle, 204.

Avoir = *Haben* : Analyse descriptive générale au point de départ de la phénoménologie, 112, 204.

Caché = *Verborgen* : Accomplissement non thématique caché des vécus de connaissance, 210.

Cadre = *Rahmen* : Sur quelle étendue étirer le cadre de l'intuition phénoménologique, 162.

Cause = *Ursache* : La liaison entre chose-cause et chose-effet est nécessaire au sens empirique, pas au sens idéal, 143.

Ceci = *Dies* : La perception d'un vécu, retenue dans l'attitude phénoménologique en tant qu'un ceci, 150, 151, 159, 160, 161, 167, 168. — Le ceci en tant que quelque chose de commun pour un groupe d'hommes, 219.

Certitude = *Gewissheit* : Du Je dans l'attitude naturelle, 113-114.

Chaîne = *Kette* : De souvenirs clairs, assurant l'intégration de tous les vécus dans l'unité du flux, 185.

Choses = *Dinge* : Sont en soi, 113. — Ne sont pas des apparitions, mais à chaque fois l'identique qui apparaît, 117, 122. — Sont du physique, non du psychique, 123. — Il ne leur appartient pas, comme le corps propre, d'être sentantes, 142. — Elles n'ont pour la connaissance qu'une simple prétention d'être-là, 145. — Analyse de la perception d'une chose, 166-167. — La chose, jugée simplement, vaut en tant qu'étant, 210. — L'être d'une chose a rapport à la concordance universelle des expériences, 211. — La chose que constitue le corps de l'autre, pouvant devenir substrat d'empathie, doit aussi être considérée comme pouvant exercer la réduction phénoménologique, 228.

- Circuler = *Laufen* : L'expérience qui circule d'une conscience de Je à une autre, 183-184. — Mais sans que la nature s'y réduise, 191.
- Circulus vitiosus* : Dans le cas de la réflexion critique, 152.
- Clarté = *Klarheit* : Et non-clarté des souvenirs, 177, 185.
- Cogitatio* : Définition générale selon le modèle cartésien, 150. — La *cogitatio* de qui ?, 155. — Les connexions de motivation débordent l'évidence de la *cogitatio*, 167. — Comme présent vivant immédiatement intuitionnable, 170. — Liaison des *cogitationes* dans l'expérience phénoménologique, 176. — Aucune n'est isolée, 184. — Chacune a un arrière-fond temporellement ordonné et s'intègre dans un courant de conscience un, 185. — *Cogitationes* et souvenirs, 219-220.
- Composition = *Verfassung* : Ces leçons cherchent à étudier la composition fondamentale de la conscience en général, 111.
- Compréhension = *Verständigung* : Mutuelle des sujets dans l'attitude naturelle, 118.
- Conclusion = *Schluss* : Conclusions et prémisses dans le rapport entre la connaissance phénoménologique et la connaissance ontologique de la nature, 156.
- Concordance = *Einstimmigkeit* : Synthèses de concordance, 210. — Universelle des expériences, 211. — Constitution concordante d'une nature spatio-temporelle par tous les différents Je, 229.
- Confirmation = *Bestätigung* : Des jugements, 209-210. — Dans le cas des présentations de l'empathie, 225.
- Connaissance = *Erkenntnis* : Au sens objectif, 138-140. — Absolue, 150-151. — Si la connaissance phénoménologique peut donner une connaissance de la nature supérieure, 156. — L'objet de connaissance n'est pas, dans l'acte de connaissance, lui-même présent, 170. — Portée de la connaissance phénoménologique, 191-192; et lors du retour, ensuite, à l'attitude naturelle, 205-206. — Sur le sens de l'expression : toute connaissance, 216-217.
- Connexion = *Zusammenhang* : Connexions causales des propriétés et des modifications réelles des choses, 129. — Intime connexion de toutes les disciplines constituant l'ontologie formelle, 130. — Connexions d'expérience dans le cas de la connaissance d'un homme, 140. — Du Je et du corps, 142. — Plénitude surprenante des connexions intuitives dans la réduction phénoménologique, 165-166. — Liaisons connexes à la conscience phénoménologique du temps, 173. — Le flux entier de la conscience forme une connexion temporelle unique, 176-177. — Les unités transcendantes de l'expérience naturelle en tant qu'index des connexions pures de conscience, 179-183. — Hypothèse de l'absence de connexion entre deux flux de conscience, 185. — Connexions de motivation dans l'unité du courant de conscience, 187. — Connexions qui, dans la conscience d'expérience naturelle, fondent la valeur de l'expérience, et qui conditionneraient l'acquisition d'une connaissance des connexions phénoménologiques, 194. — Différence de construction entre les connexions de fondation, 199. — Connexions structurales qu'enferment les phénomènes concrets de la subjectivité transcendante, 205. — Connexions pures de la conscience, et connexions infinies de la constitution de l'étant à laquelle elle procède, 207-208. — Connexions d'expé-

rience possibles, 210. — Amas éventuellement dépourvu de connexion que formeraient les vécus singuliers, 213. — Entre faits physiologiques et processus physiques, 216. — Ordre existant, dans la connaissance de la nature, entre connexions individuelles et groupes de connexions individuelles, 217-218. — Les *cogitationes* passées appartiennent à la connexion temporelle de « ma conscience », 221. — Connexions d'essence où se fonde une unité à l'intérieur d'une conscience, 222. — Les objets de la nature ramenés, par la réduction, à certaines connexions de conscience subjectives, 227. — Connexions légales dans la subjectivité pure, selon le système des intentions, 231. — De motivation et d'identification, 231.

Constitution = *Konstitution* : Constitution de la nature et constitutions de vécu, 229.

Construction = *Konstruktion* : Le principe de la construction d'un courant de conscience unitaire, 184-187.

Continuité = *Kontinuität* : Aucune voie de continuité ne conduit du maintenant de l'empathisant à celui de l'empathisé, 189-190. — Dans la succession des jugements ontiques, 209-210.

Contresens = *Widersinn* : Il n'y en a pas à couper la liaison empirique entre le vécu et tout être-là chosal, 144. — Il y en a un à vouloir exiger l'expérience complète d'un objet, 146. — Il y en a un dans la théorie de la connaissance fondée sur le solipsisme, 154. — Il y en aurait un dans la prétention de la connaissance phénoménologique à valoir comme une connaissance supérieure de la nature, 156.

Coposition = *Mitsetzung* : Dans l'attitude naturelle, 119. — Sa disparition dans l'attitude phénoménologique, 148, 174.

Corps = *Leib* : Description générale, 113-114. — Constamment, il m'appartient, 119. — Attachement du Je au corps, 139. — S'ordonne d'une manière primaire dans le temps et dans l'espace objectifs, 142. — Mon corps et celui d'autrui, 227-228. — Hypothèse, dans la réduction, du fonctionnement d'un corps de sensation et de volonté, mais sans corps physique, 229.

Correspondance = *Entsprechung* : Des apparitions des différents sujets dans la normalité, 116-118.

Couleur = *Farbe* : Comme moment sur une chose, et comme espèce idéale en tant que donnée pure, 126. — Comme sensation, 141.

Courant (de conscience) = *Strom* : Forme une unité infinie, 177. — Devient par la réduction un champ d'expérience propre pour la connaissance, 177. — Son principe de construction, 184-187. — L'empathisant et l'empathisé ne peuvent pas appartenir au même courant, 188-191. — Je peux construire mon courant de conscience à partir de chaque souvenir, 219-220. — Deux courants de conscience ne peuvent entrer en rapport que par empathie, 221-222. — Son unité a une structure d'essence, 233-234.

Critique = *Kritik* : La « Critique de l'expérience pure » d'Avenarius, 131-139. — Parenté entre l'attitude critique et l'attitude phénoménologique, 152. — Critique apodictique de l'expérience phénoménologique, 159, 212.

*Data, Dabilia* : Forment l'arrière-fond du courant de conscience unitaire, 184-185.

- Datum* : Le *datum* phénoménologique est donné comme le même, 173. — Conditions à remplir pour acquérir une connaissance des connexions de *data* phénoménologiques, 194. — L'immanent trouvé d'avance au sens du *datum* réel de conscience, 199.
- Décision = *Entscheidung* : Unique principe décisif de la construction d'un courant de conscience unitaire, 187.
- Défendre = *Vertreten* : Défense du caractère non douteux de la donnée phénoménologique, 159.
- Demeurer comme reste = *Übrig bleiben* : Dans le cas du sentiment, 146-147. — Dans le cas du Je empathisé, 190. — Il ne demeure pas comme reste, après la réduction, seulement le système de mes expériences, mais en même temps aussi ceux des Je étrangers, 228. — L'autre *ego* demeure pour moi en tant qu'étant, non mis hors circuit, 232.
- Dépendance = *Abhängigkeit* : De la possibilité d'une science phénoménologique par rapport à l'interprétation des modes de données de l'expérience, 167.
- Détacher = *Herausstellen* : De l'être et de l'être-ainsi se détache objectivement dans le jugement positif, 200, 210.
- Détermination = *Bestimmung* : Indéterminité déterminable de tout halo temporel, 184-186. — Discussion sur la détermination nécessaire des hommes par leur appartenance à la nature, 214-216.
- Difficulté = *Bedenken* : A propos du caractère absolu des données phénoménologiques, 159.
- Direct = *Direkt* : Différences phénoménologiques fondamentales entre expérience « directe » et propre, et expérience qui empathise, 222.
- Discussion = *Auseinandersetzung* : Avec le positivisme, 131.
- Distinctio phenomenologica* : 142-148.
- Distinctio realis* : Couper la *cogitatio* de la *res*, ce n'est pas commettre une abstraction au sens de Hume.
- Divergence = *Abweichung* : Sa possibilité dans le fonctionnement des règles de correspondance normales entre les différents sujets, 117-118. — Entre perception normale et anormale dans l'attitude naturelle, 120, 138.
- Donation de sens = *Sinngebung* : Transcendante et immanente, 234.
- Donnée = *Gegebenheit* : Caractère absolument non douteux de la donnée phénoménologique, 161. — Passage par le ressouvenir à la donnée phénoménologique non absolue, 167-168. — Le regard phénoménologique transforme les vécus en termes donnés, 184.
- Double = *Doppelte* : La réduction phénoménologique double, et, à son moyen, acquisition possible d'autres Je phénoménologiques, 178-179.
- Douleur = *Schmerz* : Eprouvée, 112. — Dans son essence, n'a aucun rapport à une chose, 143. — Dans le cas de l'empathie, 226.
- Doute = *Zweifel* : Caractère indubitablement vrai des énoncés décrivant l'expérience de l'attitude naturelle, 121. — Caractère non douteux de la perception, 133. — Impossibilité de douter de l'être des vécus donnés après la réduction, 150. — Analogie entre

- le doute de la réflexion critique et l'attitude phénoménologique, 152. — L'absence de doute absolue est une idée qui ne peut être pleinement réalisée dans aucune science actuelle, 158. — Il faut distinguer, à l'intérieur de la réduction, entre modes de données douteux et non douteux, 158, 176.
- Droit = *Recht* : Acquisition par le jugement d'expérience d'une valeur de droit, 139. — La vie positive exige son droit, 208. — À rapporter au courant unitaire de la conscience, 213. — Droit originaire de l'attente et du souvenir, considéré comme émanant de l'archidroit à faire confiance à l'être de la conscience passée, 230-231.
- Durée = *Dauer* : La perception est un être qui dure, 159-160. — Tout phénomène réduit s'offre en tant qu'être qui dure, 175. — Tout vécu est un maintenant qui dure, 219.
- Ecouler = *Ablaufen* : Ce qui s'écoule est-il la même chose que ce qui s'est écoulé ?, 163. — Maintien de la concordance de l'expérience qui s'écoule, 213.
- Effectif = *Wirklich* : Effectuation du jugement et effectivité de l'objet qu'il pose, 210.
- Eidétique = *Eidetik* : La réduction eidétique est supposée ne pas avoir encore été accomplie, 162. — Passage, dans la classification des sciences, à la généralité eidétique, 195. — Le chemin vers l'eidétique comme voie d'accès à la phénoménologie, 196. — Dans le parcours des possibilités eidétiques de la subjectivité pure, toutes les vérités doivent intervenir, 205. — Nécessité eidétique dans le cas de la perception, 209.
- Elargissement = *Erweiterung* : Du concept phénoménologique d'expérience, 173, 175, 177.
- Empathie = *Einfühlung* : Et expérience de soi, dans l'expérience phénoménologique, 165-167. — Comme *datum* phénoménologique, 172. — Détachement de l'empathie, en face de la conscience analogisante d'image, 187-188. — Empathisant et empathisé ne peuvent pas appartenir au même courant de conscience, 189. — Comme possibilité réelle, dans la constitution d'une connaissance intersubjective d'expérience, 218. — N'appartient pas aux modes « directs » de conscience, 221. — Est une espèce d'aperception ou d'apprésentation qui se déroule par remplissement d'intuitionnification, 224-225. — C'est aussi dans le Je étranger, empathionnellement donné, que la nature est mise en même temps entre parenthèses, 228.
- Empirique = *Empirisch* : Différence entre attitude empirique et non empirique, 126.
- Empirisme = *Empirismus* : Crasse chez les psychologues, 140.
- Enchevêtrement = *Verwicklung* : Des situations d'actes, 172.
- Énoncé = *Aussage* : Le Je dans l'attitude naturelle a la possibilité d'énoncer, 112. — Énoncé sur la chose, 118. — Prétention à l'évidence absolue des énoncés décrivant la donnée de l'expérience naturelle, 121. — Compréhension empathisante d'énoncé, 122. — Sur les objets idéaux, 126. — Dans tout énoncé, il peut être trouvé quelque chose comme une forme, 139. — Avant et après la réduction, 151. — Pas d'énoncé sur la nature en phénoménologie, 194. — Le soubassement de tous les énoncés de la science, c'est l'expérience, 197.
- En soi = *An Sich* : Jamais donné d'une manière absolue, 145-146.
- Entrelacement = *Verflechtung* : Des vécus psychiques inférieurs avec les sensations, 141-142. — Du sentiment en soi et de l'appréhension empirique, 147. — D'autres

modes de donnée s'entrelacent à la perception phénoménologique, 159. — La conscience appréhendée comme quelque chose d'entrelacé causalement à la chose de nature posée en tant que son corps, 174. — D'une multiplicité d'actes dans l'expérience de la nature, 180. — Du motivant et du motivé, 181-182. — De la conscience dans les actes de la théorisation scientifique, 183. — Dans le cas de la psychophysique, 194. — De la logique apophantique à la *mathesis universalis*, 195. — Des positions phénoménologiques et positives, après la fondation de la phénoménologie, 206. — Des hommes, comme êtres intelligents, dans la fixité des connexions légales, 214.

Environnement = *Umgebung* : Description générale de l'environnement spatio-temporel, 112-113. — Celui d'autrui est en gros le même que le nôtre, 116. — Immédiat et médiat, 119. — De chaque *cogitatio* par des *data* phénoménologiques formant un arrière-fond sur lequel elle se détache, 184.

Équivalence = *Äquivalenz* : Entre la connaissance de la nature et la connaissance des connexions de conscience, 193-194.

Espace = *Raum* : Comme phénomène, 116-117.

Esprit = *Geist* : Sciences de l'esprit, 195. — La corporéité en tant que médiation des esprits, 228-230. — À parler *absolute*, il n'y a rien d'autre que de l'esprit, 232.

Essence = *Wesen* : Ce qui fait le plus difficulté, c'est de connaître l'essence de l'attitude phénoménologique, 151. — Il n'y a là que des analyses d'essence et des lois d'essence, 185. — La phénoménologie en tant que science d'essence et en tant que science de faits, 192-193. — Relation d'essence entre les réalités et leurs apparitions, 199; entre positivité et subjectivité, 205-206. — Lois d'essence régissant les jugements négatifs, 211. — Analyses d'essence devant porter sur la différence entre la saisie d'un soi-même et l'imagination, 223. — Nécessités d'essence et existence individuelle, 234.

Être = *Sein* : Supériorité d'être des vécus, 145-148. — La position de la donnée pure du vécu en tant qu'être ne laisse place à aucun doute, 150. — La réduction ne consiste pas à tenir désormais pour non-étant ce qui jusque-là avait été admis en tant qu'étant, 152. — Ce que donne l'intuition phénoménologique, ce n'est pas seulement l'apparition, mais l'être lui-même, 155-156. — La vie intentionnelle naïve « va prendre l'étant en tant qu'étant », 165. — L'être phénoménologico-singulier n'est pas un vécu psychique, 168. — L'être de l'apparition de perception, en tant que phénomène du s'exposer-au-dehors, 175. — Réduction de l'être phénoménologique à mon Je, 190. — L'être en tant que simple apparition, à laquelle ne reviendrait aucune vérité « métaphysique », 197. — Juger finit par conduire à s'emparer d'être « vrai », 205. — Droit et Archdroit de faire confiance à l'être de la conscience passée, 231.

Être-là = *Dasein* : Toute science positive porte sur de l'être-là spatio-temporel, 112. — Des objets qui n'ont pas d'être-là peuvent néanmoins faire l'objet d'une connaissance visionnelle, 125.

Examen = *Prüfung* : Dans le cas de l'attitude phénoménologique et dans celui de la réflexion critique à l'intérieur de l'attitude naturelle, 152.

Expérience = *Erfahrung* : Différence entre l'expérience de soi et celle des choses, 120. — Forme une thèse avec des jugements dans l'attitude naturelle, 121. — Les sciences

- fondées sur elle, 122-125. — À toute expérience doit pouvoir correspondre une science d'expérience, 168. — Description générale du sens de l'expérience, 197, et du sens d'une théorie de l'expérience, 198. — Système d'ensemble idéal ouvert à l'expérience phénoménologique, 204-205. — Les infinités de l'expérience se rattachent à son unité, 213. — Différence entre expérience directe et expérience qui empathise, 222-223.
- Exposition = *Darstellung* : Des choses apparaissant dans l'espace, 120. — Des choses apparaissant dans l'expérience, 146. — Une exposition qui s'esquisse ne peut pas être une reduplication de ce qui est exposé soi-même, 169-170. — L'être-conscient n'est pas un être qui apparaît lui-même en s'exposant simplement, 174-175. — D'ensemble de la chose, 180-181.
- Extensio* : L'essence de la *cogitatio* et celle de l'*extensio* n'ont rien à faire l'une avec l'autre, 143.
- Faktum* : L'identité du *datum* phénoménologique n'est pas un factum extraphénoménologique, 173.
- Fantasmer = *Phantasieren* : Analyse du cas de la colère dans l'empathie, 188. — Dans la constitution du monde par débordement et divagation, 223.
- Fermer = *Schliessen* : Toute série d'expérience connexe, finalement fermée, ne donne pourtant la chose qu'incomplètement, 146. — La perception ayant juste été et conconfirmée avec l'être-donné de la perception qui dure, 161.
- Fission du Je = *Ichspaltung* : Ne supprime pas l'identité du Je, 207.
- Fixation de position = *Feststellung* : phénoménologiques et ontologiques, 202.
- Flux = *Fluss* : L'expérience phénoménologique doit s'étendre sur le flux entier de la conscience, 175-177; sinon, il se produirait une limitation artificielle, 177-178. — Le flux de conscience est continu, jamais brisé, mais jamais non plus donné, 219.
- Fondation = *Begründung* : Des différents niveaux de science, 121. — Incertitude quant à la possibilité de la fondation d'une science phénoménologique, 151, 193. — Différence de construction entre les connexions de fondation, 199. — Construction *a priori* d'une subjectivité pure à la manière d'une fondation, 205. — Chemins de fondation conduisant à la vision, 214. — L'apperception spatio-chosale d'un *concretum* n'est fondée sur aucune autre, 224.
- Forme = *Form* : Dans la proposition et dans les connexions de proposition, 139.
- Formel = *Formal* : Ontologies formelles, 128-132.
- Généralité = *Allgemeinheit* : Enoncés sur les objets idéaux ayant le caractère de la généralité inconditionnée, 126. — *A priori* et généralité avant et après la réduction, 174. — À l'essence du général, il appartient d'être insensible en face de la multiplicité des actes essentiels de connaissance, 217.
- Genre = *Art* : Genres de données phénoménologiques, 159.
- Géométrie = *Geometrie* : pure, 125, 128, 130, 139, 193. — Possible et existant n'y font qu'un, 215.
- Groupe = *Gruppe* : Changement de groupement entre perceptions phénoménologiques directes et ressouvenues, 176.

- Habitus : Celui de l'époque est thématiquement fermé en soi, mais sans pourtant en exclure un autre, 208.
- Halo = *Hof* : Temporel, entourant chaque *cogitatio*, indéterminé, mais déterminable, 184-185. — De rétention et de protention, entourant tout vécu, 219. — Dans le cas de l'empathie, 225.
- Homme = *Mensch* : Distinction entre le Je pur et le Je homme, 198; entre le phénoménologue et l'homme orienté positivement, 204. — La nature en tant qu'index pour tous les systèmes d'expérience possible des Je-hommes.
- Horizon = *Horizont* : Universel du tout du monde, où les singularités se lient entre elles d'une manière cohérente, 213.
- Idéal = *Ideal* : Il y a des mondes idéaux, non spatiaux, non temporels, 126. — Possibilité idéale pour chacun d'accéder à la connaissance, 214.
- Idée = *Idee* : Définition, 126. — Idéation à accomplir en phénoménologie, 192-193.
- Idéal = *Ideell* : Système d'ensemble idéal de connaissance possible ouvert à l'expérience phénoménologique, 204.
- Identité = *Identität* : De l'objet phénoménologique dans différents actes de conscience, 171-173. — Entre deux fantômes, 230. — Entre le sens ontique de la nature et l'expérience que j'en ai faite, 232.
- Identifier = *Identifizieren* : Identification entre un maintenant présentifié et le maintenant actuel, 189.
- Illusion = *Täuschung* : Sur l'existence d'une chose, 132-133. — L'élaboration scientifique de la donnée phénoménologique peut porter en elle-même ses sources d'illusion, 158. — Liée à la durée de la perception phénoménologique, 160. — Introduite en phénoménologie par le souvenir, 162-164. — Dans le cas du jugement ontique, 209. — Loi d'essence conduisant à dissoudre l'illusion, 210-211. — Des illusions peuvent se détacher sans pour autant entamer l'unité de l'expérience, 213.
- Image = *Bild* : Différence entre conscience analogisante d'image, et empathie, 187-188. — Différence entre position d'un objet actuellement absent, mais considéré comme continuant à durer, et conscience d'image, 223.
- Imaginification = *Verbildlichung* : A rejeter pour expliquer l'empathie, 188; malgré leur parenté, 223.
- Imaginativité = *Bildlichkeit* : L'empathie n'est pas une conscience d'imaginativité, 188, 223.
- Immanence = *Immanenz* : Confusion commise par le solipsisme entre immanence psychologique et psychologiste, et immanence phénoménologique, 154. — Son association avec la transcendance dans l'expérience phénoménologique, 165-167. — Plurivocité du terme, 169-171. — De l'être du phénomène, 175. — Philosophie immanente, 196-199. — Donation de sens immanente, 234.
- Imperfection = *Unvollkommenheit* : De l'évidence s'attachant à la thèse d'expérience, alors que celle de sa description est parfaite, 121.

- Indépendance = *Unabhängigkeit* : Du jugement phénoménologique par rapport au jugement naturel, 151-154. — Des décisions phénoménologiques par rapport aux jugements scientifiques, 200-201; et ontologiques, 202.
- Index = *Index* : La position des unités transcendantes doit servir d'index pour des connexions pures de conscience, 179. — La nature en tant qu'index de la coordination d'une pluralité de monades-Je, 188-191, 228.
- Individu = *Individuum* : Composantes entrant *in individuo* dans l'essence de la nature et dans la nature, qui demeurent conservées après la mise hors circuit, 142. — Un monde d'être individuel subsiste après la réduction, 174. — Les premières objectivités phénoménologiques sont, comme celles de la nature, individuelles, 192.
- Infini = *Unendlich* : Infinité de l'environnement, 113-119. — Double infinité de la connaissance, des deux côtés de la corrélation intentionnelle, 172. — Les connexions infinies de la constitution de l'« étant », 208. — La nature en tant qu'idée s'étendant à l'infini, 232.
- Insigne = *Ausgezeichnet* : Mon corps en tant que chose insigne, 114, 132. — Mon Je percevant occupe après la réduction une position insigne, 190.
- Intention = *Intention* : L'essence de la relation intentionnelle entre conscience et objet de conscience, 170. — Système des intentions qui tendent les unes vers les autres en connexion, 231. — Intentionnalité qui relie mon Je à un autre Je, 232.
- Intérieur = *Hinein* : Transposition intérieure dans la donnée des modes de l'âme, 140. — Sensations localisées de l'intérieur dans le corps, 141-142. — La réduction doit permettre de faire entrer à l'intérieur les données au sens étroit, 160. — Nous voyons tous de l'intérieur un seul et même monde, 217. — Index s'étendant à l'intérieur de tous les Je pour les constitutions de vécu, 229.
- Interprétation = *Interpretation* : Saisir *l'a priori* pur et l'interpréter correctement sont deux sortes de choses distinctes, 127. — Interprétations biaisées de la vue naturelle du monde, 134.
- Intersubjectivité = *Intersubjektivität* : La connexion intersubjective de la conscience, 183-184. — La teneur théorique d'une science et la nature sont des unités intersubjectives, 183. — De la connaissance que nous appelons science de la nature, 214-218.
- Introjection = *Introjektion* : Dans la philosophie immanente d'Avenarius, 197.
- Intuition = *Anschauung* : Délimitation de l'intuition phénoménologique en tant qu'acte donateur, 148-150. — Elargissement du concept de l'intuition phénoménologique, 159. — L'intuition phénoménologique est un fondement de jugement sur lequel la pensée peut s'établir, 161. — Conscience d'identité intuitionnante, 173. — Pas d'intuition de la simultanéité entre l'empathie et l'empathisé, 189.
- Intuitionnification = *Veranschaulichung* : De l'idée d'un nombre, 126. — L'empathie en est une, sans remplissement direct possible dans un soi-même, 225.
- Irrationnel = *Unvernünftig* : Caractère de l'unicité du fait singulier, 234.
- Je = *Ich* : Le Je dans l'attitude naturelle, 111. — Le Je n'est pas un vécu, mais celui qui vit, 112. — Attachement du Je au corps, 141-142. — Mise hors circuit du Je

- empirique propre, 149. — Il y a un Je pur, inséparable des *cogitationes*, 155. — Question posée par le passage à un autre Je phénoménologique, 187. — Distinction entre le Je pur et le Je homme, 198. — Que se trouve-t-il dans la possibilité d'un Je ?, 233-234. — Est un être qui est en soi et par soi, 235.
- Jonction = *Verknüpfung* : Par synthèses, entre thèmes phénoménologiques et thèmes positifs, 207.
- Jugement = *Urteil* : En lui, alternance de doute et de clarté dans l'attitude naturelle, 114. — Peut être accompli d'une façon pure dans une généralité rigoureuse, 126. — Le jugement d'expérience a sa valeur de droit, 139. — Indépendance du jugement phénoménologique par rapport au jugement naturel, 151-154. — Sa suspension après la réduction, 200. — Jugements ontiques positifs et jugements phénoménologiques, 202-204.
- Justificatif = *Ausgewiesen* : L'objet d'expérience, posé comme transcendant, ne peut jamais être définitivement justifié, 145-146.
- latéral = *-seitig* : Caractère unilatéral ou plurilatéral, mais non omnilatéral de l'expérience de la chose qui apparaît, 146.
- Liaison = *Verbindung* : La liaison entre un vécu et un homme ayant un vécu est contingente, 144. — Il y en a maintes sortes, connexes à la conscience phénoménologique du temps, 173. — Entre thématique positive directe, et thématique phénoménologique, 208. — A l'intérieur d'un courant de conscience, et, par enjambement, entre deux courants, 222. — A parler *absolute*, il n'y a pas d'autre liaison que spirituelle, 232.
- Liberté = *Freiheit* : De l'*a priori* pur par rapport à l'être-là, 126-127.
- Localisation = *Lokalisierung* : Des vécus dans le corps, 114-115. — Intérieure, 141-142.
- Logique = *Logik* : Pure des propositions énonciatives, 128, 130. — Formelle, dans son rapport avec la phénoménologie au moment de la réduction, 202. — Le logiquement possible, 215.
- Loi = *Gesetz* : C'est une loi pour la vie subjective d'avoir des vérités en soi, 211. — Légalité de nature, 215.
- Maintenant = *Jetzt* : Identification entre maintenant présentifié et maintenant actuel, et comparaison avec l'identification du maintenant empathisé, 189, 221, 227.
- Malentendu = *Missverständnis* : Commis, dans le cas du solipsisme, sur le sens propre de la transcendance, 154.
- Mathématiciens = *Mathematiker* : Aiment à placer sous les propositions mathématiques un sens empirique, 126-127.
- Mathesis universalis* : Formelle, 195. — Analogie entre elle, dans le rapport qu'elle entretient avec ses applications possibles dans la nature, et la phénoménologie transcendantale, dans sa relation à tous les domaines d'être et à toutes les sciences, 209.
- Médiation = *Vermittlung* : L'identification entre le maintenant de l'empathisant et celui de l'empathisé est médiatisée par le temps objectif des corps et des choses, 190, 227. — La corporéité médiatise la compréhension des corps, 230. — La médiation conduisant à l'autre Je passe par une donation de sens transcendantale, 235.

- Métaphysique = *Metaphysik* : Exclue par la *Critique de l'expérience pure* d'Avenarius, 131, 135. — L'être comme simple apparition, à laquelle ne reviendrait aucune vérité « métaphysique », 197.
- Mise hors circuit = *Ausschaltung* : Pourquoi et comment elle doit intervenir, 141-142. — Objection soulevée contre elle, 160-161.
- Mode = *Weise* : Les modes de donnée phénoménologique, 175.
- Modifier = *Modifizieren* : Le genre d'opération qui thématise doit être, après le passage par la réduction, modifié, 204.
- Monade = *Monade* : C'est à la coordination d'une pluralité de monades que la nature renvoie comme à un index, 188-191. — Chaque écoulement de conscience constitue une monade séparée, 230. — Subsistance par soi des monades, maintenue pendant leur liaison, 233.
- Monde = *Welt* : Le concept naturel de monde, 122-125. — Mondes idéaux, 126. — Rapport avec la science de la nature, 136-138. — Le monde des *data* phénoménologiques continue à subsister après la réduction, 174. — Définition par rapport à la nature, 195. — Description du monde dans la philosophie d'Avenarius, 196-199. — Sur l'existence d'un monde phénoménologique fermé en soi, 213. — Sur la pluralité des mondes, 233.
- Montant = *Bestand* : Extrême richesse du montant en motivations phénoménologiques, 165-166. — Changement du montant de sensation et d'apparition quand je tourne la tête, 181. — Absence de montant intuitivement saisissable, éventuellement, du souvenir, 185. — Le montant de ce dont l'expérience est effectivement faite, se place toujours dans un horizon de possibilité, 213.
- Motif = *Motiv* : L'absence de motif de la réduction phénoménologique, 156-157. — L'expérience du présent donne son motif à l'expérience du futur, 165. — Syntaxe déterminée de motivations phénoménologiques, 166. — Chaque expérience naturelle en motive une multiplicité d'autres, 180. — La motivation recèle un index d'indéterminité qui veut dire déterminabilité, 181. — Possibilité motivée du réveil des souvenirs, 186. — Unité synthétique des motifs phénoménologiques et positifs, 208. — Motivation spirituelle entre les monades, 233.
- Multiplicité = *Mannigfaltigkeit* : Des apparitions de la même chose, 122. — La théorie pure de la multiplicité, 128. — Comme forme, 139. — De l'expérience phénoménologique, 172-173.
- Naïveté = *Naivität* : Dans la naïveté, je ne savais rien des nécessités d'essence de la vie, 205-207.
- Nature = *Natur* : Toute science de l'être-là est science de la nature, 125. — En tant que fait et en tant qu'idée, 128. — Ontologie de la nature, 129. — La science de la nature veut être la science portant sur la nature, 134. — Hypothèse de la non-existence d'une nature, 144. — Dépasse l'activité qui fait l'expérience, sans jamais constituer une donnée absolue, 169-170. — Après la réduction, il reste le champ prodigieux de l'expérience effective et possible de la nature, 180. — Est une unité intersubjective, 183. — En tant qu'index de la coordination d'une pluralité de monades-Je, 188-190. —

- N'est pas un tableau que la conscience dessinerait en elle-même, 191. — En tant que sphère de connaissance première, 195. — Possibilité du non-être de la nature, 234.
- Naturalisme = *Naturalismus* : Nous y penchons tous originairement, 195.
- Nécessité = *Notwendigkeit* : Toute nécessité dans le domaine de l'expérience n'est pas nécessité d'essence, 143-144.
- Négatif = *Negativ* : La loi d'essence régissant les jugements négatifs, 211.
- Niveau = *Stufe* : Ordonnance de niveaux des vécus du Je dans leur rapport avec le corps, 141.
- Nombre = *Zahl* : Comme exemple d'objets idéaux, 126.
- Non-sens = *Unsinn* : La non-spatialité de la chose en serait un, mais pas le fait qu'aucune ne serait chose sentante, 142. — À croire qu'un vécu propre devrait servir d'analogue, dans le cas de l'empathie, pour l'étranger, 187-188.
- Normalité = *Normalität* : Description générale, 117-118, 120.
- Objection = *Einwand* : Contre le projet de la réduction phénoménologique, 154-158.
- Objectivité = *Objektivität* : Séparation du domaine des objectivités phénoménologiques par rapport à celui de la nature, 149. — Les objectivités phénoménologiques en tant que singulières, individuelles, uniques, 168. — Le jugement phénoménologique ne doit faire aucun usage des objectivités thématiques des sciences positives, 200.
- Ontologie = *Ontologie* : De la nature par opposition à formelle, 128-129. — Ontologies réelles, 138-139. — Ontologie formelle, 139, 195.
- Ordonnance = *Ordnung* : Le corps s'ordonne, en tant que chose, dans le temps et dans l'espace objectif, 142. — Tout peut être ordonné dans le monde naturel, 174.
- Origine = *Ursprung* : Le sens d'origine de l'expérience peut-il être livré dans une théorie qui se fonde sur l'expérience ?, 197. — De toutes les catégories et régions, formelles et matérielles, 211. — Le souvenir n'est pas perçu en originalité impressionnelle, comme le vécu actuel, 221.
- Parallélisme = *Parallelismus* : Entre expérience empirique et expérience phénoménologique, 159. — Entre la phénoménologie et la science de la nature, 192-193.
- Par-delà, par-dessus = *Hinaus... über* : Sciences passant par-delà ce qui a été immédiatement objet d'expérience, 121. — Sur la possibilité d'une science située par-delà l'attitude absolue, 151. — La sortie de la phénoménologie par-delà le domaine du donné absolu, 159. — La conscience d'identité passe par-dessus la série temporelle des actes pour exercer sa prise, 173. — Sciences possibles par-delà celles de la nature et de l'esprit, 195. — Prétention de la philosophie à passer par-dessus le monde tel qu'il apparaît, pour trouver, au-delà, sur lui, une vérité meilleure, 197. — Passage par-dessus ce dont l'expérience a été faite, 212. — Sur le renvoi constant de la « conscience pure », par-delà elle-même, à ce qui lui est pareil, 213. — Le temps objectif passe par-dessus différents courants de conscience, 222. — Représentation d'une chose passant par-delà ce dont l'expérience sur elle a été faite, 224.

- Par-dessous = *Unter* : Toute coposition d'être-là transcendant disparaît par-dessous après la réduction, 148. — Tout jugement simplement dirigé vers l'objectivité, aussi, 203. — Et la même chose à l'envers, pour les modes du juger phénoménologiques, dans le retour à l'attitude naturelle, 205.
- Parenthèse = *Klammer* : Mise entre parenthèses de tout acte empirique effectuant une position naturelle, 148; et de toute positivité, 202.
- Partition = *Teilung* : Des vécus de perception de chaque Je, s'opposant en groupe à ceux de tout autre Je, 142.
- Passage = *Übergang* : De l'attitude naïve à l'attitude phénoménologique, et inversement, 205-208.
- Passé = *Gewesen* : Il transcende encore le présent après la réduction phénoménologique, 160.
- Pensée = *Denken* : L'environnement est donné dans l'expérience avant toute pensée raisonnante, 119, 120. — Ontologie générale de l'être pensé, 128. — Que peut accomplir la pensée en se fondant légitimement sur l'expérience ?, 197.
- Perception = *Wahrnehmung* : Perception empirique transcendantale et perception du pur vécu, 144-148. — Conditions à remplir pour obtenir une authentique perception phénoménologique, 149-150. — L'absence de sens d'une mise hors circuit dans la perception phénoménologique, 159-160. — Transformation, par la réduction, d'une perception de chose en objet, 180. — Analyse descriptive de la perception, et passage à l'attitude eidétique, 209. — Perception ouverte sur l'homme qui est là en face, 225.
- Perfection = *Vollkommenheit* : Données absolues et données « imparfaites », 158.
- Phénoménologie = *Phänomenologie* : N'est nullement la psychologie, 112. — Délimitation de son type d'intuition en face de la perception interne du vécu psychique, 148-150. — Ses rapports avec l'absolu, 157-160. — Est peut-être plus une méthode qu'une discipline, 158. — Possibilité qu'elle a de s'appropriier l'ensemble du domaine de l'empirie, 164-165. — Constitue un type d'expérience, 165-167. — Ne veut pas mettre hors circuit la transcendance en tout sens, 171. — Peut acquérir le flux de conscience tout entier, 171-183. — Possibilité de son passage à l'état de science, 173-175. — A pour pièce fondamentale la description des phénomènes de la réflexion dans le souvenir, 178. — Son dédoublement entre une science d'essence et une science de faits, 192. — Une phénoménologie expérimentale pourrait être entièrement problématique, sinon même impossible, 193. — Montée vers elle, 195. — Indépendance éventuelle de sa valeur par rapport aux sciences positives, 201.
- Phénoménologue = *Phänomenologe* : N'a pas pour intérêt la nature, 157. — Le fait qu'il reste le même avant et après la réduction, fonde l'unité de tous ses thèmes lorsqu'il revient à l'attitude naturelle, 206. — Comme spectateur « désintéressé », 207. — A ses premiers intérêts dans la vie, 208.
- Philosophie = *Philosophie* : Importance philosophique du passage de la mathématique empirique à la mathématique pure, 128. — Questions philosophiques posées par l'évidence théorique, 133-134.
- Physiologie = *Physiologie* : Faits physiologiques, et possibilités idéales ouvertes dans le processus de constitution intentionnel de la connaissance, 215-216.

- Physique = *Physik* : Comme science de la nature, 122-125.
- Place = *Stelle* : Echange des places dans l'espace des différents Je, 120.
- Plénitude = *Fülle* : Surprenante des connexions intuitives, 165-166. — Infinie des données phénoménologiques, 167.
- Pluralité = *Mehrheit* : Des mondes, 233.
- Point = *Punkt* : Différence entre point-milieu et point d'environnement, 116, 121. — Après la réduction, les Je empathisés sont posés en tant que points-milieux d'environnement, 190. — Points de l'espace en tant qu'index d'une coordination légale entre tous les Je, 228-229.
- Positif = *Positiv* : Jugements positifs et jugements phénoménologiques, 200-205.
- Position = *Setzung* : Mise hors circuit de toute position d'être-là naturel, 144. — Ce que pose l'aperception empirique, doit être mis hors circuit, pour accéder à une saisie du sentiment en soi, 147-148.
- Possibilité = *Möglichkeit* : Horizon de possibilité d'expérience, 213. — Idéale pour chacun d'accéder à la connaissance, 214. — Distinction des types de possibilité, 215.
- Prédiquer = *Prädizieren* : Le Je dans l'attitude naturelle peut prédiquer, 114. — Comme activité à exercer pour déterminer le sens des concepts portant sur des objectivités scientifiques, 139.
- Préscientifique = *Vorwissenschaftlich* : L'expérience de l'homme préscientifique dans l'attitude naturelle, 120.
- Présence = *Gegenwart* : Unité de l'intuitionner et de l'intuitionné dans le présent vivant, 170. — La présence phénoménologique n'est pas présence apparaissante, mais présence de soi-même au sens absolu, 175.
- Présentification = *Vergegenwärtigung* : Présentation et présentification phénoménologiques, 159. — Pièce fondamentale de toute phénoménologie, 178. — L'empathie y est apparantée, 188. — De tout vécu antérieur, 219.
- Présumé = *Vermeintlich* : Caractère qui s'attache à tout ce qui est trouvé d'avance, 133. — Etat de choses ayant un sens objectivement présumé, 139.
- Prétention = *Präention* : La chose demeure, pour la connaissance, simple prétention d'être-là, 145. — Suppression de cette prétention avec le passage à l'attitude phénoménologique, 148.
- Primaire = *Primär* : Caractère primaire de l'ordonnance du corps en tant que chose dans le temps et dans l'espace objectifs, par opposition au caractère secondaire du sens selon lequel tout ce qui, étant coordonné au corps, lui est localisé, 142.
- Primat = *Primat* : Du problème de l'unité de l'expérience phénoménologique, en face de la critique qui en est faite, 211-217.
- Principe = *Prinzip* : Unique principe décisif qui construit l'unité du courant de conscience, 186.
- Psychologie = *Psychologie* : Rapport avec la physique, 122. — Ce qui entre dans son cadre à l'intérieur de l'appréhension naturelle, 123. — Empirique et rationnelle, 138-140. —

Réaction du psychologue en face de la phénoménologie, 168. — Rapport du psychologue empirique à la *cogitatio*, 150. — La psychologie en face du traitement phénoménologique des vécus par la réduction, 168.

Psychologisme = *Psychologismus* : Menace de barrer l'entrée dans la phénoménologie, 196.

Pureté = *Reinheit* : De l'a priori, 126-128. — Psychologie pure, 140.

Rationnel = *Vernünftig* : Caractère de la conscience de position concordante, rapportant mon Je à d'autres Je, 232.

Réalité = *Realität* : Différence entre le caractère *reell* du *datum* immanent de conscience, et les réalités, pouvant être perceptionnellement posées qui lui apparaissent, avec un caractère *real*, 199.

Receler = *Bergen* : Toute attente empirique recèle une attente phénoménologique, 165. — Tout ce que recèle l'arrière-fond des *dabilia* doit être mis au compte d'un Je phénoménologique, 184.

Réduction = *Reduktion* : Objections soulevées contre elle, 154-156. — Son absence de motif, 156-157. — Se dédouble entre le Je immanent et l'objet intentionnel, 177-178. — Son éventuelle restriction à la conscience singulière, 183-184. — Se dédouble aussi dans le cas de l'empathie, 188-191. — En tant qu'abstention de tout jugement sur l'être de la nature, 191-192. — La réduction n'a pas dit que la conscience était l'unique être véritable, 191. — Réduction présupposée intersubjectivement possible par le Je propre empathisant, qui serait effectuée par les Je étrangers empathisés, 228.

Reduplication = *Reduplication* : Une exposition qui s'esquisse ne peut pas être une reduplication de ce qui est exposé soi-même, 169-170.

Réflexion = *Reflexion* : Portant sur la pensée et les vécus, 139. — La saisie des objectivités phénoménologiques ne doit pas être confondue avec la réflexion au sens de Locke, 149. — Saisit après coup l'arrière-fond d'abord coconscient, mais non covisé, 172. — Réflexion faisant ressortir le système des intentions, 231.

Regard = *Blick* : Le changement de regard lors du passage à l'attitude philosophique, 112. — Analyse de l'attente sur l'exemple du regard, 165. — Analyse du regard se promenant sur un objet, 166-167. — L'unité de l'intuitionnable et de l'intuitionné dans l'immanence actuelle, est telle qu'elle permettrait au regard réfléchissant de conduire de celui-ci à celui-là, 170.

Règle = *Regel* : De genre fonctionnel, joignant entre elles des modifications d'apparition, 182. — Règles noético-noématiques pour une infinité de structures, négatives et positives, 210. — Règle intentionnelle pour des apparitions ultérieures, 232.

Remplissement = *Erfüllung* : Dans le cas de l'empathie, par des appréhensions psychiques et des présentations sensibles parallèles, 225.

Res : Dissolution de l'attache entre *res cogitans* et *res extensa*, 143-144.

Ressouvenir = *Wiedererinnerung* : Dans l'attitude naturelle, 119. — Introduit en phénoménologie, il rend possible une illusion, 162-164. — Portant phénoménologiquement sur l'arrière-fond, 172. — Analyse des conditions dans lesquelles il intervient dans le cas de l'expérience phénoménologique, 175-176. — Les *cogitationes* ressouvenues appartiennent à la connexion temporelle de la conscience, 221.

- Rétention = *Retention* : Comme souvenir immédiat dans l'attitude naturelle, 113. — Impliquée, avec le ressouvenir, en tant que « transcendance », après la réduction, dans l'expérience phénoménologique, 161-162.
- Retour = *Rückgang* : À l'attitude naturelle et ses jugements positifs, après le passage par l'attitude phénoménologique, 205, mais en bénéficiant alors de la possibilité d'une orientation bithématique, 206.
- Retournement = *Umwendung* : De toute expérience naturelle et de toutes sciences en ce qui est phénoménologique, 179-183, 194.
- Réveil = *Wecken* : Des souvenirs, 185.
- Rigoureux = *Streng* : Une science rigoureuse n'a pas besoin d'être établie sur des données absolues, 168.
- Savoir = *Wissen* : Je ne savais rien, avant la réduction, des relations d'essence entre positivité et subjectivité, 205-206.
- Scepticisme = *Skeptizismus* : Se méfier de la donnée de la rétention reviendrait à se jeter dans le scepticisme absolu, 162. — Son incidence éventuelle sur la vérité des propositions phénoménologiques, 201.
- Science = *Wissenschaft* : Science pure de la nature kantienne, 129. — C'est à la science à l'intérieur de l'attitude phénoménologique que s'intéressent ces leçons, 151. — Pour qu'une science phénoménologique soit possible, il faut passer au-delà de la donnée absolue, 167-168. — Sur la possibilité d'une science phénoménologique, 171-178. — Essai de classification générale des sciences, 195-196. — L'époque ouvre-t-elle l'accès à un empire de science ?, 211-212.
- Sens = *Sinn* : Le sens de la perception a une exigence *a priori* qui vaut objectivement, 133. — Atteinte portée éventuellement par des théories à l'encontre du sens du monde, 196-199. — Le sens d'essence des lois structurales de la subjectivité pure, 206.
- Sensation = *Empfindung* : Entrant à des niveaux inférieurs dans la composition du Je, en s'entrelaçant aux vécus psychiques supérieurs, 141.
- Sentiment = *Gefühl* : Application sur lui de la réduction pour le saisir en lui-même, 146-147.
- Séparation = *Trennung* : Du domaine des objectivités phénoménologiques par rapport à celui de la nature, 149. — Entre des souvenirs, 185. — Des genres fondamentaux d'intuition phénoménologique, 212.
- Signification = *Bedeutung* : Science formelle des significations de pensée, 195.
- Simplement = *Schlechtbin* : Tout jugement thématique spontané fonctionne simplement, 200.
- Simultanéité = *Gleichzeitigkeit* : Illusion possible sur la simultanéité ou la successivité de deux événements ressouvenus, 163-164. — Chaque *cogitatio* possède un arrière-fond temporel de simultanéité non visé, 175. — Entre l'empathie et l'empathisé, n'est pas quelque chose d'intuitionné, 189. — La simultanéité à l'intérieur d'une conscience, et la simultanéité enjambant deux courants de conscience, 222.

- Singulier = *Einzeln, Einzig* : Possibilité de faire erreur dans le cas singulier, 114. — Restriction éventuelle de la réduction au Je empirique singulier, 184. — Les expériences phénoménologiques sont d'abord singulières, 212-213. — Pas de donation du réel singulier uniquement pour soi, 213.
- Soi-même = *Selbst* : Autrui n'est pas trouvé d'avance par une perception de soi, 119. — Exprime une originalité, 121. — Perception de soi et saisie de soi en tant qu'évidences, 132. — Dans l'empathie, je ne touche pas dans leur soi-même les *cogitationes* de l'autre, 221. — Est exclusivement propre à la perception et au souvenir, 226.
- Solipsisme = *Solipsismus* : Comme objection contre le projet de la réduction phénoménologique, 154.
- Son = *Ton* : En tant que son singulier qualifié, et en tant qu'élément unique dans une série idéale, 126. — Comme sensation, 141.
- Structure = *Struktur* : La réduction phénoménologique exercée sur une perception conformément à sa structure intentionnelle, 159. — Lois structurales de la subjectivité pure, 206-207. — Du déroulement de la perception, 209. — Infinité de structures, négatives et positives, commandant l'effectuation des jugements, 210. — Structure universelle des visions des vérités objectives en soi, s'insérant dans les structures universelles de la subjectivité, 211. — Structure formelle de l'expérience, avec un noyau d'actualité, et un horizon de possibilité, 213.
- Subjectivité = *Subjektivität* : La sphère de la connaissance au sens subjectif, 138-140. — Thème universel et exclusif de la phénoménologie, 200. — Sa thématique pure, 203.
- Substantif par soi = *Selbständig* : Dans le cas de la différence entre *distinctio phenomenologica* et *distinctio realis*, 143. — Analyse générale, 230-235.
- Substance = *Substanz* : La monade correspond au strict concept de substance cartésien, 233.
- Succession = *Nacheinander* : Conscience de la succession des *cogitationes*, 175-176.
- Syntaxe = *Syntax* : Les motivations phénoménologiques ont leur syntaxe déterminée, 166.
- Synthèse = *Synthese* : D'identité du remplissement par vérification, 205.
- Système = *System* : A tout fonctionnement actuel du regard, correspond un système de possibilités compliquées, 166. — Liaison du Je à des systèmes d'expérience qui en assurent la concordance, 202. — Système commun de coordonnées entre individus, 218. — Systèmes de possibilités de conscience motivées, correspondant aux connexions subjectives auxquelles sont ramenés, par la réduction, les objets de la nature, 227-228. — Système des intentions qui tendent, conformément au droit, les unes vers les autres, 231. — Système de la vie immanente de l'*ego* propre, système constitutif pour la nature, système de motivation, système d'apparition de l'*ego* étranger, 231.
- Temps = *Zeit* : Différence entre les ordres temporels subjectif et objectif, 113. — La conscience phénoménologique du temps, 171-173. — Appartenance à un même temps d'un acte empathisant et d'un acte empathisé, 189. — Comme forme universelle d'unité de toutes les phases de chaque courant de conscience, et comme coordination médiate qui enjambe ces formes séparées dans l'unité d'un même ordre objectif, 221-222.

- Teneur = *Gehalt* : D'essence des ontologies formelles, 130. — De sens de la thèse naturelle du monde, 135, 137. — La multiple teneur de toute expérience naturelle, interne et externe, afflue dans la réduction phénoménologique, 167. — D'apparition de la chose selon les côtés où elle s'expose, 181. — Les théories scientifiques sont la teneur de signification et la teneur de validité des connexions de jugement et de fondation situées à leur soubassement, 183. — La teneur théorique d'une science et la nature sont des unités intersubjectives, 183. — Du passé, du souvenir, 185. — Entre le Je pur et le Je homme, 198. — La pleine teneur de toute action du Je est conservée dans la réduction, 204. — De sens, accompagnant de façon noético-noématique toute vie de conscience concrète, 205. — Des vécus de perception, 209. — D'essence noético-noématique, 210. — D'être et de vérité, 210. — Je ne trouve pas d'avance autrui avec la teneur donnée soi-même d'une conscience propre, 222.
- Terre = *Erde* : Elle continuerait à exister même s'il n'y avait plus d'homme dessus pour la penser telle, 145. — Homme de la terre et extra-terrestres, 218.
- Tête = *Kopf* : Analyse de ce qui se passe quand je tourne la tête, 181-182.
- Thématique = *Thematik* : Juger simplement, c'est juger thématiquement, 200. — Thématique pure de la subjectivité, 203. — Toutes les vérités positives fixées par des actes appartiennent au champ thématique central de la phénoménologie, 204-205. — Réarticulation de la thématique phénoménologique sur la thématique positive, 206-207. — Accomplissement non thématique caché des vécus de connaissance, 210.
- Théorie = *Theorie* : Théories faussement attribuées à la réduction, 191-192. — Le sens d'une théorie de l'expérience, 198.
- Thèse = *These* : L'« ontologie » de la nature déploie le pur sens formel-général de la thèse naturelle, 135. — Sens à donner à l'apriorité de la thèse générale du monde, 136.
- Transcendantal = *Transzendental* : Différence entre le transcendantalo-psychique et l'empirico-psychique, 168. — La science des phénomènes transcendants, 195.
- Transcendance = *Transzendenz* : Description de son mode de position et de donation, 145-146. — Malentendu commis sur son sens dans le cas du solipsisme, 154. — Admission d'une transcendance dans la donnée phénoménologique, 161-162. — D'où le risque d'une illusion, 165-167. — Plurivocité du terme, 169-171. — Les unités transcendants de l'expérience en tant qu'index des connexions pures de conscience, 179-183. — Donation de sens transcendants, 234.
- Transformation = *Umwandlung* : Du souvenir empirique en souvenir phénoménologique, 162-164.
- Transposition = *Versetzung* : Intérieure, 140.
- Trouver d'avance = *Vorfinden* : Description générale des facteurs pouvant être trouvés d'avance, 112. — Il faut séparer ce qui s'y passe dans l'expérience et ce qui doit se passer dans l'attitude phénoménologique, 198. — Analyse d'essence des facteurs trouvés d'avance, 199. — Nous ne trouvons pas d'avance le contenu de deux consciences elles-mêmes, 222.
- Un = *Eins* : Le un de l'arithmétique, 128, 130.

- Unité = *Einheit* : Et multiplicité avant et après la réduction, 164. — Les unités transcendantes de l'expérience naturelle, comme index des connexions pures de conscience, 179-184. — De l'expérience et de ce dont l'expérience est faite, 186. — De la conscience dans le flux où s'assemblent en connexion des complexes d'éléments, 199. — De l'expérience malgré ses infinités, 213.
- Unitaire = *Einheitlich* : Caractère du ressouvenir rassemblant du multiple, 164; et dans son champ d'application phénoménologique, 175-176. — Caractère du courant de conscience, 184-187. — Caractère des légalités coordonnant entre elles les monades, 192.
- Univers = *Universum* : De la subjectivité pure, 203.
- Validité = *Gültigkeit* : Des jugements ontiques et ontologiques, 210.
- Vécus = *Erlebnisse* : Leur localisation dans le corps, 115. — La science de la nature ne les décrit pas, 122-123. — Leur ordre de niveaux, 142. — Leur supériorité d'être, 144-148. — Leur perception à l'état pur par la phénoménologie, 148-150. — Sont, par leur immanence, absolument percevables, 169.
- Vérité = *Wahrheit* : Vérités qui sont admises et vérités qui ne sont plus admises dans l'attitude phénoménologique, 151. — Rapport entre vérité phénoménologique et vérité positive, 200-211. — Toute vie subjective doit avoir des vérités en soi, 211.
- Vide = *Leer* : Il appartient à l'essence de chaque conscience vide de se laisser actualiser par la suite intuitivement, 224.
- Viser = *Meinen* : Les Je empiriques comme termes d'une visée d'expérience, 141. — La visée de l'en-soi a toujours besoin d'une justification, 145. — Connexions qui sont visées, mais sans être ni conscientes ni intentionnées, 166. — L'arrière-fond objectif coconscient, mais non covisé, peut être amené après coup par la réflexion à l'état de visée, 172. — La visée fait passer les *dabilia* à l'état de *data* effectifs, 184.
- Vision = *Einsicht* : Portant sur les règles qui s'imposent *a priori* aux expériences, 202. — Portant phénoménologiquement sur la direction tendancielle de la conscience vers la position d'un étant vrai identique, 205. — Les visions effectuées des deux côtés de la corrélation, avant et après la réduction, entretiennent par essence une affinité originaire, et fondent donc des synthèses, 206. — Nouvelles visions découlant du rapport synthétique entre thématique phénoménologique et thématique positive, 208-209. — Visions, absence de visions, connexions de visions, 211. — Tout ce qui est vrai doit être visionné, 214. — Atteinte au terme du parcours des chemins de la fondation, 214. — De l'indépendance des changements entre les monades, 233. — Dans l'être premier absolu, l'*ego*, 234.
- Vivre = *Erleben* : Regard phénoménologique tourné sur le vivre lui-même dans son accomplissement, 148. — Nous intuitionnons dans l'autre son vivre, 188. — La vie positive exige son droit, 208.
- Voir = *Sehen* : La différence entre voir une chose et aller voir le Je étranger, 115-116. — Comment voir le vivre dans lequel une chose est vue ?, 210.
- Zéro = *Null* : Le Je en tant que point zéro du système des coordonnées à partir duquel il connaît le monde, 116.

## Index locorum

- 1890 Sur la logique des signes, in *Articles sur la logique*, p. 414-445, cf. *Remarques particulières* sur *Ausschaltung*, p. 282.
- 1891 *Philosophie de l'arithmétique*  
— Chapitre II, p. [18], la notion de conscience globale, cf. chapitre IV, § 28, p. [165] note *a*, et *Remarques particulières* sur *Gesamt-*, p. 305.  
— Chapitre III, p. [81], et comme simple liaison collective formelle, cf. *Appendice XXIII*, p. [208] note *a*.  
— Chapitre IV, p. [85], dans une liaison collective, les contenus liés peuvent n'avoir entre eux aucun autre genre de rapport, cf. *Appendice XXIII*, p. [208] note *a*.  
— Chapitre VII, p. [176-179], les deux espèces de rapport de tout à partie, chapitre 1<sup>er</sup>, § 3, p. [115] note *a*.  
— Chapitre XI, p. [249-258], réassemblage des souvenirs selon des moments figuratifs, cf. chapitre V, § 33, p. [176] note *a*.
- 1893 Intuition et représentation, intuition et remplissement, in *Hua XXII*, p. [269-302], sur les circonstances du voir et l'unité objective de la chose, cf. *Remarques particulières* sur *Hintergrund*, p. 309.
- 1894 Etudes psychologiques pour la logique élémentaire, in *Articles sur la logique*, p. 122-163.  
— I, § 1, la notion de conscience globale, cf. chapitre IV, p. [28] note *a*.  
— I, § 1-3, la distinction entre parties physiques et parties métaphysiques, cf. chapitre 1<sup>er</sup>, § 3, p. [115] note *a*.  
— II, § 5, p. [181] note 1, et § 7, p. [188] note 1, la référence aux franges de James, cf. *Remarques particulières* sur la traduction de *hinaus... über*, p. 308.
- 1900 *Recherches logiques*, tome I : *Prolégomènes à la logique pure*.  
— Référence générale sur le risque impliqué par le refus de la reconnaissance de l'idéalité de la signification, cf. chapitre V, § 33, p. [176] note *a*.  
— Chapitre VIII : « Les préjugés psychologues », cf. *Remarques particulières* sur *Dasein*, p. 290.  
— Chapitre IX : « Le principe d'économie de la pensée », § 53, p. [193] note 1, cf. *Remarques particulières* sur *Ausschaltung*, p. 281.

- 1901 *Recherches logiques*, tome II : *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*.  
 — *Recherche* III, chapitre I<sup>er</sup>, § 1-12, la distinction entre fragments et moments, cf. chapitre I<sup>er</sup>, § 3, p. [115] note *a*.  
 — *Recherche* VI, section I, chapitre II, § 14, les relations entre les trois modalités fondamentales de l'intentionnalité, cf. *Remarques particulières* sur *Gesamt*, p. 304.  
 — *Recherche* VI, section I, chapitre III : « La phénoménologie des degrés de la connaissance », cf. *Indications générales*, p. 11.
- 1903 Compte rendu des ouvrages allemands de logique des années 1895-1899, in *Articles sur la logique*, p. 222-345.  
 — *Deuxième article*, p. 250, sur les deux faces, objective et subjective, du jugement, cf. *Appendice XXIII*, p. [202] note *a*.  
 — *Troisième article*, p. 276-290, sur les rapports de la logique et de la psychologie, cf. *Indications générales*, p. 14.  
 — *Troisième article*, p. 278-282, sur les rapports du moi propre et du moi étranger, cf. *Remarques générales* sur *Einfühlung*, p. 299.
- 1904-1905 Leçons du semestre d'hiver sur Fantaisie et conscience d'image, in *Hua XXIII*, p. [1-108].  
 — Référence générale, cf. *Indications générales*, p. 25 et p. 70.  
 — Chapitre IV : « L'opposition entre les deux formes d'imagination », cf. chapitre V, § 38, p. [188] note *a*.
- 1905 Leçons sur la conscience interne du temps, in *Hua X*, p. [3-99].  
 — Référence générale, cf. *Indications générales*, p. 13.  
 — § 39, sur la double intentionnalité de la rétention, cf. *Remarques particulières* sur *Hintergrund*, p. 311.
- 1905 Manuscrits sur l'individuation de Seefeld, in *Hua X*, p. [237-269], cf. *Remarques particulières* sur *Einfühlung*, p. 297.
- 1905 Texte n° 1 de *Hua XIII*, p. [1-3] : « L'individualité du Je et des vécus du Je », cf. *Remarques particulières* sur *Einfühlung*, p. 297.
- 1905-1909 Textes nos 1 à 4 de *Hua XIII* sur l'intersubjectivité, cf. *Remarques particulières* sur *Einfühlung*, p. 293.
- 1907 *Appendice IX* de *Hua XIII* sur les rapports de l'empathie et de l'analogie, cf. *Remarques particulières* sur *Einfühlung*, p. 297.
- 1907 *Cinq Leçons sur l'Idée de la Phénoménologie*, *Hua II*, Référence générale, cf. *Indications générales*, p. 10.
- 1907 *Leçons sur Chose et espace*, *Hua XVI*.  
 — Référence générale, cf. *Indications générales*, p. 13.  
 — La différence entre localisation et allocalisation, cf. chapitre II, § 12, p. [142] note *a*.
- 1908 *Appendice III* de *Hua XIII*, p. [5-8] sur la monadologie, cf. *Remarques particulières* sur *Einfühlung*, p. 299.

- 1908 *Appendice IV de Hua XIII*, p. [8-9] sur Dieu comme conscience totale, cf. *Remarques particulières sur Einfühlung*, p. 296.
- 1909 Texte n° 4 de *Hua XIII*, p. [62-66] sur la communauté intersubjective, cf. *Remarques particulières sur Einfühlung*, p. 295.
- 1909-1916 Texte n° 2 et *Appendice VIII de Hua XIII*, p. [20-35] sur la comprérence, cf. *Remarques particulières sur Einfühlung*, p. 298.
- 1912 *Leçons du semestre d'été : Introduction à la phénoménologie*, Référence générale, cf. *Indications générales*, p. 36.
- 1913 Esquisse d'une Préface aux « Recherches logiques », in *Articles sur la logique*, p. 352-407, sur les malentendus, cf. *Remarques particulières sur Ausschaltung*, p. 281.
- 1913 *Appendice IX de Hua XIII*, p. [36-38], sur les rapports de l'empathie et de l'analogie, cf. *Remarques particulières sur Einfühlung*, p. 297.
- 1913 *Idées directrices pour une phénoménologie*, tome I, *Hua III*.  
 — Référence générale : le modèle de l'eidétique objective, cf. *Remarques particulières sur Dasein*, p. 292-293.  
 — § 35 : La modification d'inactualité, cf. *Indications générales*, p. 18.  
 — § 65 : La rétro-référence de la phénoménologie à elle-même, cf. *Indications générales*, p. 18.  
 — § 72 : Aucune géométrie des vécus n'est possible, cf. chapitre V, § 32, p. [174] note a.  
 — § 75 : La pure intuition immédiate donnée dans l'individuation, cf. *Indications générales*, p. 18.  
 — § 88 : Composantes réelles et composantes intentionnelles du vécu, cf. *Appendice XXII*, p. [199] note a.  
 — § 91 : Extension aux sphères les plus extrêmes de l'intentionnalité, cf. *Indications générales*, p. 18.  
 — § 107 : Modifications itérées, cf. *Indications générales*, p. 18.  
 — § 140 : Ressouvenir et empathie, cf. *Indications générales*, p. 18.  
 — § 150 : Tous les états de fait se révèlent être des nécessités eidétiques, cf. chapitre V, § 32, p. [174] note a.
- 1913-1917 *Idées directrices pour une phénoménologie*, tome II, *Hua VI*.  
 — Référence générale : L'articulation des deux topologies distinctes du corps par extraconnexion et intraconnexion, cf. chapitre II, § 12, p. [142] note a.  
 — Référence générale : Les rapports de désenveloppabilité et de réenveloppabilité entre le fondement et la fondation, cf. *Remarques particulières sur Ausschaltung*, p. 283.  
 — Référence générale : La réarticulation des deux types d'être, cf. *Remarques particulières sur Dasein*, p. 293.  
 — Section III, chapitre III, sur les rapports de l'anneau de l'esprit et de l'anneau de la nature, cf. *Remarques particulières sur Leib*, p. 314.
- 1914-1915 Texte n° 13 de *Hua XIII*, p. [335-342], sur la critique du concept d'empathie, cf. *Remarques particulières sur Einfühlung*, p. 300.

- 1918-1926 Analyses sur la synthèse passive, in *Hua* XI, p. [71-78], section II, chapitre 1<sup>er</sup>, § 18 : Description des types possibles de représentations vides, cf. *Appendice XXVI*, p. [224] note *a*.
- 1920-1921 *Cours du semestre d'hiver*, texte complémentaire IV de *Hua* XVII, p. [364-366], sur la différence entre vécus d'avant-fond et vécus d'arrière-fond, cf. chapitre V, § 34, p. [178] note *a*.
- 1922 Texte n° 12 de *Hua* XIV, p. [236-243], sur les rapports de l'analogie et de l'empathie, cf. *Remarques particulières* sur *Einfühlung*, p. 298.
- 1922 Texte n° 13 de *Hua* XIV, p. [244-272], sur la transcendance de l'Alter Ego en face de celle de la chose, cf. *Remarques particulières* sur *Einfühlung*, p. 295.
- 1922-1923 *Leçons intitulées « Introduction à la Philosophie »* (appelées ensuite dans la lettre XXIV à Ingarden, *Esquisse d'une critique de la connaissance transcendantal-phenoménologique*), cf. *Indications générales*, p. 38.
- 1923-1924 *Philosophie première*, Deuxième Partie : « Théorie de la réduction phénoménologique », *Hua* VIII, *Appendice XX*, p. [432-439] sur la réduction dans les présentifications, cf. *Remarques particulières* sur *hinaus... über*, p. 308.
- 1925 *Leçons du semestre d'été sur la Psychologie phénoménologique*, *Hua* IX, p. [171-180], § 34 : Distinction de l'immanent et du transcendant, cf. *Appendice XXII*, p. [199] note *a*.
- 1929 *Logique formelle et logique transcendantale*, *Hua* XVII.  
— § 32 : L'architectonique formelle de la multiplicité, cf. *Appendice XXIII*, p. [208] note *a*.  
— Section II, chapitre VII : « Logique objective et phénoménologie de la raison », cf. *Indications générales*, p. 43.
- 1930 Texte n° 22 de *Hua* XV, p. [378-386], sur la téléologie, cf. *Appendice XXX*, p. [233] note *a*.
- 1930 Texte n° 23 de *Hua* XV, p. [387-403], sur le mode d'être historique de l'intersubjectivité transcendantale, cf. *Appendice XXX*, p. [233] note *a*.
- 1930 Disposition conduisant au « Système de Philosophie phénoménologique » :  
— in *Phaenomenologica* 25, p. 167-173, Référence générale, cf. *Indications générales*, p. 46-47;  
— in *Hua* XV, p. xxxv-xl, Référence générale, cf. *Indications générales*, p. 50-53, et sur l'archimode de l'intentionnalité, cf. *Remarques particulières* sur *Zusammenhang*, p. 324.
- 1931 *Méditations cartésiennes*, *Hua* I.  
— Référence générale, cf. *Indications générales*, p. 42-45.  
— I, § 4-5 : L'idée téléologique d'une science véritable, cf. *Indications générales*, p. 42.  
— I, § 6 : La différence entre apodicticité et adéquation, cf. chapitre 1<sup>er</sup>, § 7, p. [120] note *b*.  
— III, § 23 : La phénoménologie de la raison, cf. *Indications générales*, p. 43.  
— V, § 42-44 : L'introduction de la réduction monadique, cf. *Remarques particulières* sur *Einfühlung*, p. 294.  
— V, § 44 : L'expérience transcendantale, cf. *Indications générales*, p. 44.

- V, § 50 : La différence entre présentation et appréhension, cf. chapitre I<sup>er</sup>, § 4, p. [116] note *a*.
  - § 55 : Le décalage entre l'*hic* et l'*illuc*, cf. chapitre I<sup>er</sup>, § 4, p. [116] note *a*.
  - § 56 : La communauté intermonadique, cf. *Indications générales*, p. 44.
  - § 59 : L'explicitation ontologique, cf. *Indications générales*, p. 45.
- 1934 Texte n° 38 de *Hua XV*, p. [670], Temporalisation. Monade, sur l'itération des potentialités, cf. *Indications générales*, p. 53.
- 1936 *La crise des sciences européennes*, *Hua VI*, p. [194-201], § 56 : Tentatives menées en vue d'une philosophie transcendantale, cf. *Remarques particulières sur Ausschaltung*, p. 282.
- 1939 *Expérience et jugement*.
- § 30-32 : Les deux espèces de rapport de tout à partie, cf. chapitre I<sup>er</sup>, § 3, p. [115] note *a*.
  - § 35 : La différence entre visées directes et covisées latérales, cf. chapitre IV, § 28, p. [165] note *a*.

# Index nominum

*La pagination indiquée est celle de l'édition allemande  
figurant dans le texte en marge, entre crochets*

AVENARIUS : 131, 134, 137, 196-199.

DESCARTES : 150, 151, 155, 233.

HUME : 180.

KANT : 128.

LEIBNIZ : 233.

LIPPS : 187.

LOCKE : 147, 149, 187.

MACH : 180.

MILL : 180, 199.

NÉO-KANTIENS : 217.

## Liste des notes en italiques en bas de page

- [111] *a aus* : L'opposition entre la partie des *Leçons* rédigée par écrit sous forme de *cahier de cours* et celle qui n'a été prononcée qu'oralement, en étant suivie de discussions, comme indice du seuil fondamental, qu'à la fois elles ont et elles n'ont pas franchi.
- [111] *b* Liste des mots essentiels employés par Husserl pour établir son *résumé de 1924*, sans qu'il les ait en rien modifiés par rapport à 1910, et tels qu'ils continuaient donc à définir pour lui, dans des conditions identiques, le problème de la *possibilité de la phénoménologie*.

### CHAPITRE I<sup>er</sup>

- [111] *c* *Verfassung* : L'intention déclarée de procéder à l'étude des lois de composition fondamentale de la conscience, telles qu'elles doivent valoir en fait et en droit, en recouvrant l'intégralité des dimensions du milieu qu'occupe la subjectivité.
- [112] *a* *Blickänderung, Vorfindlichkeiten* : Le passage par la description de l'ensemble des facteurs constitutifs de la corrélation, qui peuvent être trouvés d'avance dans l'attitude naturelle.
- [113] *a* *Gehabt, Gehabt-gehabte* : Le premier renvoi à l'arrière-fond constitué pour le Je, dans chacun de ses vécus actuels, par tout ce qu'il s'est déjà donné en tant qu'avoir, dans des conditions primaires comme secondaires.
- [113] *b* *ohne dass* : Le relevé topologique de la distorsion entre les régimes de structuration temporelle objectif et subjectif, dans le fondement et dans la fondation.
- [115] *a* *Teile, Momente* : La différence entre les deux types de partie à tout, tels que, prenant effet dans les dimensions de la topologie extérieure transcendante, ils ne peuvent ni l'un ni l'autre être reportés sur le sentiment, éprouvé par la conscience, de sa localisation dans un corps propre vivant.

- [116] a *Ansehen, sehen* : Le relevé topologique de l'opposition entre la vue externe, par le sujet intentionnel, des objets (dont les autres Je) qui lui apparaissent en s'exposant, et la vue interne qu'il peut prendre de ses propres vécus.
- [118] a *Erscheinung, Raumphänomen, Darstellung* : Le relevé topologique du décalage entre les conditions d'apparition originaires de ce qui se manifeste dans l'espace, et les structures d'appartenance à un modèle transcendant, inscrit, au-delà de la phénoménicité, dans l'onticité elle-même.
- [120] a *Raumstelle, jeweilig* : Le double rapport réversible de désenveloppabilité et de réenveloppabilité des places mutuelles du corps et de la chose, dans l'évolution à la fois généalogique et téléologique de chaque vie intentionnelle.
- [120] b *Erfahren, machen Erfahrung* : L'opposition entre l'expérience interne directe, par chaque Je, de lui-même, et l'expérience extérieure qu'il peut produire, en la faisant porter sur des choses, situées dans un fondement par rapport à lui transcendant.
- [121] a *schlicht, rein, bloss, Angemessenheit, vollkommen* : La possibilité de l'erreur (donc une éventuelle inadéquation par rapport à un critère externe) n'entame en rien la valeur qui doit être attribuée aux énoncés du phénoménologue, qui portent purement et simplement sur le sens de ses vécus.
- [134] a *Ist, Weltfaktum, hinstellen, dahinstellen, Naturwissenschaft, Wissenschaft von der Natur, vorbehalten* : La réduction ne pourra pas supprimer la certitude, inhérente aux attitudes naturelles, d'avoir bien en face d'elles une nature transcendante, constituant le soubassement de leur thèse générale du monde, et pouvant donc seulement, tout au plus, être, de manière momentanée, mise en réserve.
- [137] a *Wesen* : L'impossibilité pour n'importe quelle attitude de la vie intentionnelle, prise à un niveau supérieur quelconque de son développement téléologique, d'échapper de façon définitive à des combinaisons généalogiques inférieures mixtes d'existence et d'essence, parce qu'elle doit d'abord elle-même aussi y appartenir.

## CHAPITRE II

- [140] a *hineinversetzen, hineindenken* : Le sens de l'effort pour opérer, avec la mise hors circuit de la nature, une transposition qui permette aux vécus intentionnels de se reconduire eux-mêmes de l'intérêt que jusqu'ici ils ont pu porter aux objets qu'ils posaient dans leur propre au-delà, à l'ensemble des conditions internes ayant dû d'abord rendre possible, par son en-deçà, un tel positionnement.
- [142] a *anlokalisiert, Anknüpfung, hineinlokalisieren* : Le réenveloppement de la topologie, par intraconnexion, de la fondation transcendantale, dans celle, par extraconnexion, d'un fondement transcendant (l'anneau d'une nature), à cause du caractère de localisation spatial de tous les vécus dans un certain corps, avant comme après leurs déplacements intentionnels.
- [146] a *Ausweis, ausgewiesen, ausweisbar* : C'est le signe même de la transcendance ontique de toute objectivité extérieure, que de ne pas pouvoir exhiber en une seule fois ses titres justificatifs, pour rester ainsi toujours illimitativement ouverte, et donc, par principe, inachevée.

- [146] *b* *schliessen* : L'opposition entre le rythme alternatif d'ouverture et de refermeture, propre, dans l'attitude naturelle, à la constitution du sens des choses, et l'inclusion uniformément constante de la subjectivité intentionnelle, prenant avec l'époque conscience d'elle-même, dans sa propre immanence transcendante.
- [147] *a* *hereinziehen, hineinziehen* : Les deux trajectoires inversées, centrifuge et centripète, que doit suivre successivement, sinon même simultanément, l'intentionnalité transcendante, dans le mouvement à travers lequel elle doit d'abord procéder à la formation du sens du fondement, et dans celui qui doit la ramener à la thématization du sens de la fondation qu'elle a ainsi accomplie.
- [148] *a* *unterbleiben, Mitsetzung* : La référence aux éléments objectifs posés dans l'attitude naturelle doit, après avoir été suspendue, être supposée néanmoins demeurer par-dessous, lors de la thématization des vécus intentionnels, sans donc entièrement disparaître, puisqu'il ne doit s'agir que de procéder au rééquilibrage, en sens opposé, d'un déséquilibre antérieur.
- [152] *a* *unterlassen, allererst, nachprüfen* : Le maintien, par-dessous, de la référence aux éléments objectifs posés dans les dimensions d'un fondement transcendant, rend par là possible, pour la première fois, l'examen du sens à donner aux éléments subjectifs, dans le milieu, ordonné en une fondation, motivée et justifiable, des vécus intentionnels.

## CHAPITRE IV

- [161] *a* *mitgeschlossen, dieses Dauernde, Dies* : La coimplication, dans chaque vécu actuel qui dure, du double système de ses souvenirs primaires et secondaires et de ses anticipations, atteste la solidité inentamable de son assise dans l'être, sans que le temps puisse en quoi que ce soit la menacer, puisque c'est bien plutôt sur lui que, transcendentale, elle se fonde.
- [164] *a* *Wiederbewusstsein, wiederbewusst* : L'indissociabilité transcendante de la conscience et de la reconscience, par leur mutuelle fondation sur la continuité du flux temporel qui, alors même qu'il les distend l'une de l'autre, ne cesse pas de les relier entre elles.
- [165] *a* *Bestand, ungemeint, intendiert* : La plénitude infinie des connexions reliant les uns aux autres, dans le double sens d'une généalogie avec un arrière-fond présent mais non visé, et d'une téléologie avec une zone centrale seule intentionnée, les différents éléments subjectifs qui entrent, à titre de montant, dans la composition d'une conscience globale.
- [168] *a* *Einmaligkeit* : La sortie en dehors des limites de ce qui n'arrive qu'une seule fois, par la découverte d'un principe de réversibilité transcendante, qui peut prendre effet transactuellement, en rendant saisissable, dans des conditions de validité transindividuelles, le sens invariablement propre à chaque type idéologique de vécu.

- [168] *b* *Naturforscher, naturalistisch* : L'imbrication des deux sens possibles du naturalisme, opératoire et interprétatif, dans la relation, à la fois symétrisable et non symétrisable, que cette attitude de connaissance scientifique d'ordre supérieur peut entretenir avec la phénoménologie, elle-même considérée dans le passage attendu qui devrait pouvoir la conduire d'un régime inférieur d'expérimentation à celui, seul satisfaisant, d'une science.
- [169] *a* *wahrnehmbar* : L'opposition entre les conditions de perceptibilité externe des objets, toujours soumise à la relativité des perspectives où leurs expositions momentanées se déplacent, et celles de la perception interne des vécus donnés absolument, sans que leur type essentiel de sens ne paraisse devoir être atteint par la mobilité du flux temporel où ils surgissent.

## CHAPITRE V

- [171] *a* *Erscheinung, Erscheinendes* : L'opposition entre les deux processus de formation de la transcendance, de part et d'autre de la ligne de démarcation séparant les deux milieux de la corrélation intentionnelle : celui de la transcendance des vécus inactuels dans l'immanence subjective et celui de la transcendance des objets assignables à des existences et à des essences posées dans un fondement.
- [174] *a* *allgemein, generell* : L'obligation de maintenir une certaine liaison entre a priori et individuation dans le domaine de la phénoménologie, alors même que continue à s'imposer l'exigence d'une reconversion ultérieure à un état de généralité eidétique, absorbant en lui toute particularité.
- [176] *a* *die Retention und Wiedererinnerung* : L'établissement d'un régime de quasi-équivalence, par transactualisation, entre l'actuel et l'inactuel, dans l'unifiabilité et la différenciabilité, pour le processus de phénoménologisation amené à son degré maximal d'extensibilité temporelle, avec des moyens qu'il peut emprunter aux groupes et aux séries des niveaux esthétiques inférieurs.
- [178] *a* *Vordergrund, Hintergrund* : Le mouvement conduisant l'immense enveloppe voilée de la vie intentionnelle, jusque-là laissée à l'arrière-fond sans traitement, à devenir désormais enfin thématizable dans les dimensions du champ de la phénoménologie.

## CHAPITRE VI

- [184] *a* *laufen, geben* : La symétrie et la dissymétrie des séries de démarches respectivement déjà opérées par l'intentionnalité non phénoménologique spontanée, et devant être opérées encore par l'intentionnalité phénoménologique, lors du franchissement des seuils transindividuels intrasubjectifs et extrasubjectifs, qui ont dû ou qui devront en marquer la normalisation.
- [184] *a* *data, dabilia* : Le système de connexions enveloppant chaque ensemble partiel de données visées actuellement pour elles-mêmes, à l'intérieur de l'ensemble beaucoup plus vaste de toutes celles qui, pour demeurer maintenant sans actualisation, ne continuent pas moins à les sous-tendre par l'arrière, en les rendant par là possibles.

- [186] *a* *verfügen, zusammenfügen* : Le double processus d'intégration de la multiplicité des vécus dans l'unité de la fondation, et de la multiplicité corrélative des objets des vécus dans l'unité d'un fondement, comme seul axe téléologique qui ait été possible pour l'intentionnalité spontanée, et qui doit donc aussi, après la réduction, le redevenir pour l'intentionnalité phénoménologisante.
- [188] *a* *Phantasiebild* : La double registration du vocabulaire de l'imagination, du côté de l'objet produit et du côté du fantasme vécu.
- [189] *a* *der eine und andere* : L'impossibilité, pour les *data* respectifs de la conscience empathisante et de la conscience empathisée, d'appartenir à un courant unique.

## APPENDICE XXII

- [197] *a* *herein, hinein* : Les trois mouvements successifs de projection de l'intérieur vers l'extérieur, puis de réinjection, en sens contraire, des déterminations objectives atteintes à l'extérieur sur l'intériorité supposée entièrement objectivable, et enfin de reconstitution, mais complètement déformée, à partir de là, du mouvement projectif originaire.
- [198] *a* *Erfahrenheiten, Gedachtheiten* : Le maintien du décalage entre l'expérience et la pensée de l'expérience dans le développement du processus de phénoménologisation, par l'introduction, entre ces deux niveaux, d'une activité de thématization téléologique, que seul le second pouvait apporter au premier qui jusque-là en manquait.
- [199] *a* *reell, real* : Les deux types de facteurs constitutifs de la corrélation, intervenant comme données subjectives et comme données objectives, et pris selon les deux types d'ordonnance réversibles, mais complémentaires, et donc non contradictoires, où ils peuvent entrer selon les deux genres d'orientation successifs de l'intentionnalité.

## APPENDICE XXIII

- [202] *a* *beurteilbar, geurteilt* : La position de retrait occupée par la logique transcendante, en liaison avec les conditions subjectives de l'activité de jugement, et par opposition aux exigences inhérentes à une ontologie formelle.
- [203] *a* *schlechtbin, schlechtbinnig* : Le mouvement de projection en avant de l'intentionnalité implique aussitôt un oubli de ses propres conditions de fonctionnement, pour lui permettre ainsi de rejoindre directement ce qu'elle doit poser.
- [204] *a* *mit* : La conjonction, par concomitance, du traitement explicite des thèmes objectifs, d'ordre ontique et ontologique, avec celui des thèmes subjectifs, seuls phénoménologisables, par suite de la bilatéralisation de la vie intentionnelle, et malgré les déséquilibres produits par son partage inévitable entre un régime d'intervention spontané et un autre, réflexif.
- [205] *a* *ideell* : La similitude entre le passage du *real* à l'*ideal* dans le fonctionnement spontané de la vie intentionnelle, avec la constitution d'une *mathesis universalis*, en tant que théorie systématique des ensembles formels, et le passage du *reell*

à l'*ideell*, dans le développement du processus de phénoménologisation, avec la fondation du système des possibilités eidétiques invariantes de la subjectivité pure.

- [205] *b* *dieses selbe, dasselbe* : Le double mouvement conduisant à l'ipséité et à l'identité tout ce qui d'abord avait été rencontré transphénoméniquement, pour être posé ensuite dans des conditions normales, à travers un système de déterminations dont la validité est supposée, dès lors, indéfiniment itérable.
- [205] *c* *Änderung, beweisen, aufweisen, beschliessen* : Le maintien sous forme d'avoir, des vérités phénoménologiques montrées, déjà établies, au moment du retour à l'attitude naturelle, avec la possibilité qu'elles auront acquise de se réactualiser conformément à leur sens originnaire, pour donner ainsi un caractère nouveau aux connaissances démontrées avec lesquelles elles auront pu alors entrer en association.
- [208] *a* *kollektiv* : La répétition d'un même genre d'origine entre la phénoménologie d'avant la fondation, et celle d'après, avec le passage d'un type de fonctionnement collectif, par simple juxtaposition, à un autre, déjà ordonné définitivement tout entier autour de son propre axe de développement téléologique.
- [210] *a* *sehen, aussehen* : La différence entre les deux types de voir, externe et interne, avec l'obligation, pour le second, de repasser par un processus de constitution originnaire, d'où le premier, lui, est déjà sorti depuis longtemps.

#### APPENDICE XXV

- [216] *a* *Umgebung, denkbar* : Le réentrecroisement bitopologique du milieu objectif du fondement et du milieu subjectif de la fondation n'interdit nullement d'admettre l'indépendance du second par rapport au premier, telle que l'époque doit l'établir, pour les désentrecroiser l'un de l'autre.

#### APPENDICE XXVI

- [224] *a* *leer* : Le moment central de la conscience vide comme limite séparant les deux stades du fonctionnement de l'intentionnalité transcendante, selon l'ordre généalogique et téléologique primitif de la fondation des modalités perceptive, imaginaire et signitive, par ouverture des dimensions de leurs champs de désenveloppabilité propre, et selon l'ordre téléologique et généalogique itérable de leurs rabattements mutuels les unes sur les autres, par un mouvement qui substitue à la distension le fusionnement.

#### APPENDICE XXVII

- [226] *a* *mitfühlen, Mitgefühl* : Les deux niveaux successifs, indifférencié et différencié, du processus de formation du sens du rapport affectif à autrui, par où doit passer tout Je, en tant qu'il exige de sa part un investissement de ses modalités intentionnelles, irréductiblement distinct, dans l'orientation intersubjective qu'elles ont alors à prendre, de toute recherche d'un critère interobjective-ment valable.

## APPENDICE XXX

- [233] a *oberst, Einzigkeit, Einmaligkeit* : L'échelonnement des degrés suivant lesquels peut fonctionner toute vie intentionnelle monadique, entre l'extrémité inférieure des situations de fait, continuellement différenciées qui ne se produisent qu'une fois, et l'extrémité supérieure d'une unicité eidétique invariante, à l'entrecroisement des deux anneaux d'un monde de la nature par leur en-deçà et d'un monde de l'esprit par leur au-delà.

Liste des passages  
où, dans ses autres œuvres actuellement publiées,  
Husserl se réfère à ses *Leçons de 1910*

Les renvois sont faits aux *Indications générales* placées en début de livre.

- 1923 Texte n° 14 de *Hua XIV*, p. [307], < *La validité intersubjective de la vérité phénoménologique* >, cf. p. 30-31.
- 1923-1925 *Philosophie première*, Deuxième Partie : « *Théorie de la réduction phénoménologique* », *Hua VIII*.  
— 53<sup>e</sup> Leçon, *Le problème de l'intersubjectivité*, p. [174], cf. p. 34.  
— *Appendice XX* à la 46<sup>e</sup> Leçon, *Critique des deux niveaux auxquels j'ai acquis en 1907 et en 1910 l'idée de la réduction*, p. [433], cf. p. 34-35.
- 1924 Lettre à Ingarden, datant de Noël, *Phaenomenologica* 25, p. 31, cf. p. 38.
- 1925 Lettre à Ingarden du 10 décembre, *Phaenomenologica* 25, p. 36, cf. p. 39.
- 1929 *Logique formelle et logique transcendentale*, § 96, *d*, p. [215] note *a*, *La problématique transcendentale de l'intersubjectivité et du monde intersubjectif*, cf. p. 40.
- 1930 *Postface à mes « Idées »*, *Hua V*, p. [150], cf. p. 42.

# Table des matières

AVERTISSEMENT	5
CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES	6
INDICATIONS GÉNÉRALES	7
I. — A propos des circonstances de la composition du texte et des motifs de son inachèvement : la double difficulté, intrasubjective et extrasubjective, du passage de la phénoménologie à une phénoménologie de la phénoménologie	7
II. — A propos des <i>Notes en italique en bas de page</i> : la démultiplication des renvois entrecroisés aux macrostructures et aux microstructures du fondement transcendant et de la fondation transcendante	54
III. — A propos des <i>Remarques particulières en fin de volume</i> : la double relation, symétrique et dissymétrique, entre les fonctionnements généalogiques et téléologiques, primitifs et itérés, du processus d'intentionnalisation phénoménique et du processus d'intentionnalisation phénoménologique	66
<b>PROBLÈMES FONDAMENTAUX DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE</b>	
	85
CHAPITRE PREMIER. — <i>L'attitude naturelle et le concept naturel du monde</i>	[111] 88
§ 1. Le Je dans l'attitude naturelle	[111] 88
§ 2. Le corps et l'environnement spatio-temporel	[112] 91
§ 3. La localisation des vécus dans le corps	[114] 94
§ 4. L'empathie et le Je étranger	[115] 95
§ 5. Le phénomène d'espace et la correspondance des apparitions des différents sujets dans la normalité	[116] 97

§ 6. Récapitulation des développements détaillés précédents	[118]	100
§ 7. L'attitude naturelle en tant qu'attitude de l'expérience. Le problème de l'évidence des jugements d'expérience	[120]	103
§ 8. Les sciences d'expérience : science physique de la nature et psychologie. Le concept naturel de monde	[122]	105
§ 9. Attitude empirique ou naturelle et attitude apriorique. Ontologie de la nature et ontologie formelle	[125]	109
§ 10. L'a priori de la nature, le concept naturel de monde et la science de la nature. <i>La Critique de l'expérience pure</i> d'Avenarius	[131]	117
CHAPITRE II. — <i>Considération fondamentale : la réduction phénoménologique en tant qu'acquisition de l'attitude portant sur le pur vécu</i>	[138]	129
§ 11. La sphère de la connaissance au sens subjectif, et les psychologies empirique et rationnelle	[138]	129
§ 12. Le problème de la mise hors circuit de ce qui est empirique comme de l'essence de la nature. L'attachement du Je au corps	[141]	132
§ 13. La dissolubilité du rattachement empirique de la <i>res cogitans</i> et de la <i>res extensa</i> . <i>La distinctio phaenomenologica</i>	[142]	135
§ 14. La supériorité d'être des vécus en face de l'objet de la nature. Perception empirique (transcendante) et perception du pur vécu	[144]	137
§ 15. L'attitude phénoménologique. Délimitation de l'intuition, corollairement de la perception, phénoménologique du pur vécu en face de la perception interne du vécu psychique	[148]	143
§ 16. La considération fondamentale de Descartes et la réduction phénoménologique	[150]	146
§ 17. Indépendance du jugement phénoménologique par rapport au jugement naturel	[151]	147
CHAPITRE III. — <i>Examen préalable de quelques objections contre le projet de la réduction phénoménologique</i>	[154]	152
§ 18. L'objection du solipsisme	[154]	152
§ 19. L'objection contre la possibilité de la mise phénoménologique hors circuit du Je	[155]	153
§ 20. Objections contre le caractère absolu du donné phénoménologique et contre la possibilité d'une science phénoménologique et de la fondation phénoménologique d'une science de la nature	[155]	154
§ 21. L'absence de motivation de la réduction phénoménologique	[156]	155
§ 22. Considération préliminaire sur la discussion des objections contre l'absoluité de la connaissance phénoménologique	[157]	156

CHAPITRE IV. — <i>La sortie de la phénoménologie au-delà du domaine du donné absolu</i>	[159]	159
§ 23. Le problème du caractère absolu de la donnée phénoménologique	[159]	159
§ 24. La donnée absolue de ce qui est phénoménologiquement perçu. L'absence de sens d'une mise hors circuit dans la perception phénoménologique	[159]	160
§ 25. La rétention impliquée dans la perception phénoménologique, en tant que « transcendance » à l'intérieur de l'attitude phénoménologique	[161]	162
§ 26. Le ressouvenir phénoménologique, et la possibilité qu'il a de faire illusion. Transformation du souvenir empirique en souvenir phénoménologique	[162]	164
§ 27. La possibilité de l'appropriation phénoménologique, mais pas absolue, de l'ensemble du domaine de l'empirie. L'attente	[164]	167
§ 28. L'expérience phénoménologique. Sa « transcendance dans l'immanence » et la possibilité de l'illusion. Empathie et expérience de soi	[165]	168
§ 29. La sortie au-delà du domaine de donnée absolue en tant que condition de possibilité nécessaire d'une science phénoménologique	[167]	171
§ 30. Immanence et transcendance. La plurivocité de ces termes, et le sens de l'immanence et de la transcendance dans le champ de la phénoménologie	[169]	175
CHAPITRE V. — <i>L'acquisition phénoménologique du flux entier de conscience assemblé unitairement en connexion</i>	[171]	180
§ 31. L'arrière-fond de l'objet phénoménologique et l'identité de l'objet phénoménologique dans différents actes de conscience. La conscience phénoménologique du temps	[171]	180
§ 32. Répétition et nouvel exposé : la réduction phénoménologique à la conscience pure en tant qu'être individuel, et le problème de l'étendue du monde de la conscience réduit et de la possibilité d'une science phénoménologique	[173]	182
§ 33. L'élargissement de l'expérience phénoménologique au courant unitaire entier de la conscience	[175]	185
§ 34. Dépassement d'une limitation artificielle. L'acquisition du courant de conscience phénoménologique à partir de la réflexion naturelle sur le courant de conscience, et la réduction phénoménologique double	[177]	189
§ 35. Les unités transcendantes de l'expérience naturelle en tant qu'index des connexions pures de conscience effectives et possibles. Retournement de toute expérience naturelle et de toutes sciences en ce qui est phénoménologique	[179]	191

CHAPITRE VI. — <i>L'acquisition de la pluralité phénoménologique des monades</i>	[183]	197
§ 36. La connexion intersubjective de la conscience. La question de savoir si la réduction phénoménologique signifie restriction à la conscience singulière	[183]	197
§ 37. Le principe de la construction d'un courant de conscience unitaire	[184]	198
§ 38. L'empathie. Détachement de l'empathie en face de la conscience analogisante d'image	[187]	204
§ 39. L'acquisition d'autres Je phénoménologiques par double réduction phénoménologique. La nature en tant qu'index de la coordination d'une pluralité de monades-Je	[188]	207
CHAPITRE VII. — <i>Considérations finales sur la portée de la connaissance phénoménologique</i>	[191]	211
§ 40. L'abstention de tout jugement sur l'être de la nature dans la réduction phénoménologique	[191]	211
§ 41. Le problème de la possibilité d'une science phénoménologique en tant que science d'essence et science de faits	[192]	212
§ 42. L'équivalence de la connaissance de la nature et de la connaissance des connexions de conscience corrélatives, et l'application de la connaissance apriorique de la conscience aux connexions phénoménologiques de la connaissance empirique de la nature. La psychophysique	[193]	214

## APPENDICES

APPENDICE XXI. — <i>Disposition des « Leçons de 1910-1911 » (sur l'intersubjectivité) (rédigé l'une des années suivantes)</i>	[195]	217
APPENDICE XXII. — <i>Philosophie immanente. Avenarius (probablement de 1911)</i>	[196]	218
APPENDICE XXIII. — <i>Les rapports de la vérité phénoménologique et de la vérité positive (ontique comme ontologique). L'unité synthétique des thèmes positifs et des thèmes phénoménologiques. Positivité dogmatique et positivité éclaircie transcendentale. Réélaboration de la note de la p. [153] des Leçons « Problèmes fondamentaux de la phénoménologie » de 1910-1911 (datant de 1924 ou d'un peu plus tard)</i>	[200]	226
APPENDICE XXIV. — <i>Le primat du problème de l'unité de l'expérience phénoménologique en face de la critique de l'expérience phénoménologique. L'auteur s'explique sur les idées directrices des quatrième et cinquième chapitres des Leçons « Problèmes fondamentaux de la phénoménologie » de 1910-1911 (probablement de 1924)</i>	[211]	246
APPENDICE XXV. — <i>L'intersubjectivité de la connaissance que nous appelons science de la nature</i>	[214]	249

APPENDICE XXVI. — <i>Souvenir, courant de conscience et empathie. Réflexions de l'auteur sur les idées directrices des cinquième et sixième chapitres des Leçons « Problèmes fondamentaux de la phénoménologie » du semestre d'hiver 1910-1911 (rédigé pendant les Leçons en novembre ou décembre 1910)</i>	[219]	255
APPENDICE XXVII. — <i>L'empathie en tant qu'aperception et appréhension. Son intuition vide, son intuitionnification et son remplissement. Additions du semestre d'été 1921 à l'Appendice XXVI « Souvenir, courant de conscience et empathie » (novembre ou décembre 1910) des Leçons « Problèmes fondamentaux de la phénoménologie » de 1910-1911</i>	[224]	263
APPENDICE XXVIII. — <i>L'identification du temps de la conscience propre et de la conscience étrangère. L'autre Je dans la réduction phénoménologique. La nature en tant qu'index pour des systèmes d'expérience empathisés et en tant que condition pour le reflet en miroir des monades. Réélaboration du texte de la p. [189], l. 24 à la p. [191] l. 14 des Leçons « Problèmes fondamentaux de la phénoménologie » de 1910-1911 (vraisemblablement de 1921)</i>	[227]	266
APPENDICE XXIX. — <i>La corporéité en tant que médiation des esprits (probablement vers 1913)</i>	[229]	269
APPENDICE XXX. — <i>Considérations sur les idées de la réduction phénoménologique et de la subsistance par soi-même ainsi que de la connexion des monades dans les Leçons « Problèmes fondamentaux de la phénoménologie » de 1910-1911 (probablement de 1921)</i>	[230]	271
Remarques particulières sur la traduction de certains termes		277
<i>Aussage</i> = énoncé, 277. — <i>Ausschaltung</i> = mise hors circuit, 281. — <i>Begründung</i> = fondation, 283. — <i>Bewusstsein</i> = conscience, 285. — <i>Darstellung</i> = exposition, 286. — <i>Dasein</i> = être-là, 288. — <i>Einfühlung</i> = empathie, 293. — <i>Einordnung</i> = ordonnance, 300. — <i>Erfahrung</i> = expérience, 301. — <i>Feststellung</i> = fixation de position, 302. — <i>Gesamt-</i> = d'ensemble, 303. — <i>Gewinnung</i> = acquisition, 306. — <i>Hinaus... über</i> = en sortant au-delà, 307. — <i>Hintergrund</i> = arrière-fond, 309. — <i>Leib, Körper, Leibkörper</i> = corps, 313. — <i>-mässig</i> = -ellement, 314. — <i>Schliessen</i> = fermer, 315. — <i>Selbst</i> = soi, soi-même, 317. — <i>Weisen</i> = montrer, 319. — <i>Zusammenhang</i> = connexion, 322.		
INDEX RERUM		327
INDEX LOCORUM		347
INDEX NOMINUM		352
Liste des notes en italiques en bas de page		353
Liste des passages où, dans ses autres œuvres actuellement publiées, Husserl se réfère à ses « Leçons de 1910 »		360



Imprimé en France  
Imprimerie des Presses Universitaires de France  
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme  
Juillet 1991 — N° 36 577

## Collection « ÉPIMÉTHÉE »

Série d'ouvrages publiés sous la direction de Jean Hyppolite

### VOLUMES DISPONIBLES :

- ALEXANDRE M. **Lecture de Kant. Textes rassemblés et annotés par G. Granel, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, 1978.**
- DELEUZE G. **Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume. 3<sup>e</sup> éd., 1980.**
- DELHOMME J. **La pensée interrogative, 1954.**  
— **La pensée et le réel. Critique de l'ontologie, 1967.**
- D'HONT J. **Hegel secret, 1968.**
- DUFRENNE M. **Phénoménologie de l'expérience esthétique, 2 vol., 2<sup>e</sup> éd., 1967.**
- FEUERBACH L. **Manifestes philosophiques. Traduction par L. Althusser, 2<sup>e</sup> éd., 1973.**
- HEGEL **La première philosophie de l'esprit (Iéna, 1803-1804). Traduction par G. Planty-Bonjour, 1969.**  
— **La théorie de la mesure. Traduction par A. Doz, 1971.**
- HEGEL ET LA PENSÉE MODERNE (Séminaire sur Hegel dirigé par Jean Hyppolite au Collège de France, 1967-1968). Publié sous la direction de J. D'Hondt, 1971.
- HOMMAGE A JEAN HYPOLITE. Textes de S. Bachelard, G. Canguilhem, F. Dagognet, M. Foucault, M. Gueroult, M. Henry, J. Laplanche, J.-C. Pariente et M. Serres, 1971.
- HUSSERL **Expérience et jugement. Traduction par D. Souche, 1970.**  
— **Recherches logiques :**  
T. 2 : **Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. Traduction par H. Elie, A. L. Kelkel et R. Schérer :**  
— Deuxième Partie : **Recherches III, IV et V, 2<sup>e</sup> éd. revue, 1972.**  
T. 3 : **Eléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance (Recherche VI). Traduction par H. Elie, A. L. Kelkel et R. Schérer, 2<sup>e</sup> éd. revue, 1974.**  
— **Philosophie de l'arithmétique. Traduction par J. English, 1972.**  
— **Articles sur la logique. Traduction par J. English, 1975.**
- HYPOLITE J. **Figures de la pensée philosophique, 2 vol., 1972 (coll. « Quadrige », 1991).**
- LANTERI-LAURA G. **Phénoménologie de la subjectivité, 1968.**
- SCHÉRER R. **La phénoménologie des « Recherches logiques » de Husserl, 1967.**
- SIMONDON G. **L'individu et sa genèse physico-biologique, 1964.**
- TROTIGNON P. **L'idée de vie chez Bergson et la critique de la métaphysique, 1968.**
- VUILLEMIN J. **La philosophie de l'algèbre, t. I, 1962.**

# ÉPIMÉTHÉE

ESSAIS PHILOSOPHIQUES

*Collection fondée par Jean Hyppolite  
et dirigée par Jean-Luc Marion*

Husserl, *Expérience et jugement*

(2<sup>e</sup> éd.) Traduction par D. SOUCHE-DAGUES

— *Recherches logiques.*

1 : *Prolégomènes à la logique pure* (3<sup>e</sup> éd.)

2 : *Recherches pour la phénoménologie et la théorie  
de la connaissance - 1<sup>re</sup> partie* (3<sup>e</sup> éd.)

Trad. par H. ELIE, A. L. KELKEL et R. SCHÉRER

— *Logique formelle et logique transcendantale*

(3<sup>e</sup> éd.) Traduction par S. BACHELARD

— *L'idée de la phénoménologie*

(4<sup>e</sup> éd.) Trad. par A. LOWIT

— *La philosophie comme science rigoureuse*

Traduction par M.-B. de LAUNAY

— *Chose et espace. Leçons de 1907*

Traduction et notes par J.-F. LAVIGNE

— *L'origine de la géométrie*

(3<sup>e</sup> éd.) Introd. et trad. par J. DERRIDA

— *Philosophie première. 1 | Histoire critique des idées*

(2<sup>e</sup> éd.) Traduction par A. L. KELKEL

— *Philosophie première. 2 | Théorie de la réduction  
phénoménologique*

(2<sup>e</sup> éd.) Traduction par A. L. KELKEL

— *Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*

Présentation, trad. et notes par J. ENGLISH

Kant, *Opus postumum*

Présentation, trad. et notes par F. MARTY

Leibniz, *Principes de la nature et de la grâce... Principes  
de la philosophie ou Monadologie*

(3<sup>e</sup> éd. revue) Présenté par A. ROBINET

Parménide, *Le poème*

(4<sup>e</sup> éd.) Présentation, texte et trad. par J. BEAUFRET

Russell B., *Écrits de logique philosophique*

Introd., trad. et notes par J.-M. ROY

Schelling, *Contribution à l'histoire de la philosophie  
moderne (Leçons de Munich)*

Introd., trad. et notes par J.-F. MARQUET

— *Premiers écrits*

Présentation, trad. et notes par J.-F. COURTINE

— *Philosophie de la Révélation, Livre I*

Trad. s. la dir. de J.-F. MARQUET et J.-F. COURTINE

— *Philosophie de la Révélation, Livre II*

Trad. s. la dir. de J.-F. MARQUET et J.-F. COURTINE

## ► OUVRAGES A PARAÎTRE :

Anaximandre, *Fragments et témoignages*

Texte établi, trad. et commenté par M. CONCHE

Schelling, *Les âges du monde. Fragments*

Trad. et notes par P. DAVID

En octobre 1910, Husserl exposa d'une manière systématique dans un de ses cours la *méthode de la réduction*. Voulant déjà en tirer radicalement toutes les conséquences, il se heurta vite à une difficulté redoublée : comment, à partir de ses seuls vécus actuels, chaque Je singulier pourra-t-il rejoindre ses vécus inactuels (*seuil intrasubjectif*), puis ceux de n'importe quel autre Je (*seuil extrasubjectif*) ?

Cette critique de l'expérience phénoménologique, menée depuis un état extrême d'*individuation spatiale et temporelle*, posait ainsi la question cruciale de la *phénoménologie de la phénoménologie*, sans parvenir à la résoudre. Ou plutôt, Husserl ne sut alors pas exploiter l'idée, qu'il venait pourtant de découvrir, d'une réduction *double*, pour établir entre tous les phénoménologues virtuels une communication au moyen d'une pure *eidétique subjective*.

Ce cours, dont à Noël Husserl interrompit la rédaction, ne cessa ensuite de le hanter jusqu'au début des années 30, pour définir le seul avenir positif possible de la phénoménologie, ordonnée autour de l'opposition entre les lois généalogiques et téléologiques de la fondation transcendantale, avec les trois modalités intentionnelles, perceptive, imaginaire et signitive, et celles, ontiques et ontologiques, du fondement transcendant.

J. E.

Jacques English, ancien élève de l'ENS, maître de conférences à l'Université de Rennes I, a déjà réalisé la traduction de deux ouvrages de Husserl publiés dans cette collection « Epiméthée » : *Philosophie de l'arithmétique* (1972) et *Articles sur la logique* (1975).

